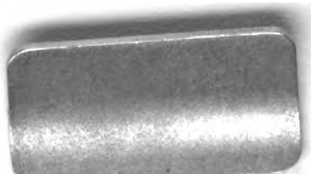
Revue des bibliothèques

Association des bibliothécaires français


THE GROLIER CLUB
FOUNDED · NEW YORK




THE PENNSYLVANIA STATE UNIVERSITY
1855

REVUE

DES

BIBLIOTHÈQUES

REVUE

DES

BIBLIOTHÈQUES

PUBLICATION MENSUELLE

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

DIX-SEPTIÈME ANNÉE — 1907



PARIS (VIe)
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

REVUE

DES BIBLIOTHÈQUES

LES BIBLIOTHÈQUES AU JAPON

La guerre russo-japonaise a attiré l'attention du monde civilisé sur le peuple japonais dont les forces latentes et comme endormies depuis des siècles ont si vite pris conscience d'elles-mêmes pour s'affirmer avec l'énergie que l'on sait.

Le Japon moderne a été étudié sous bien des aspects, mais à notre connaissance du moins, personne n'a parlé au public français des Bibliothèques nippones.

L'histoire des Bibliothèques publiques au Japon ne date à vrai dire que du dernier quart du XIXe siècle, et ces établissements n'ont même pris un certain développement qu'à partir de la guerre de 1849 contre la Chine. Sans doute le goût des livres a été toujours fort répandu au Japon dans la haute classe et parmi l'aristocratie. Hojo Sanetoki dès le XIIIe siècle fonda l'importante bibliothèque de Kanazawa, et Uesugi Norizane celle d'Ashikaga. Plus tard, sous les Tokugawa, daimios et shoguns rivalisèrent de luxe dans leurs bibliothèques qui malheureusement restèrent trop longtemps inaccessibles au grand public.

Il fallut la Révolution de 1868 pour ouvrir aux érudits les trésors des bibliothèques et à l'Europe le vieux Japon féodal.

La première bibliothèque publique du Japon fut la bibliothèque Shusho-in qui s'ouvrit à Kyoto en 1873. Son exemple fut rapidement suivi et le gouvernement dut réglementer en 1881 l'ouverture des bibliothèques et les conditions exigées pour les diriger. Ces dispositions, telles qu'elles furent complétées en 1899, régissent encore aujourd'hui la matière. Sans entrer dans les détails, disons seule-

ment que les bibliothécaires sont assimilés aux professeurs de l'enseignement secondaire. On trouve aujourd'hui au Japon environ 70 bibliothèques publiques ou réservées à une certaine catégorie de lecteurs. Il est nécessaire d'ajouter que toutes ces bibliothèques ne sont pas à la charge unique de l'État et que, la plupart n'ayant que son appui moral, les lecteurs doivent acquitter une taxe variant avec les établissements, ainsi que cela se passe dans nos Facultés où se perçoit le droit de bibliothèque. Les bibliothèques sont ouvertes en moyenne 210 jours par an, ce qui représente à peu près l'année scolaire.

La plus importante de toutes les bibliothèques japonaises est la Bibliothèque Impériale à Tokio. Fondée en 1872 sous le nom de Bibliothèque de Tokio, elle ne devint publique que dix ans plus tard et ne prit son nom actuel qu'en 1901. Considérablement augmentée après la guerre sino-japonaise les locaux devinrent rapidement insuffisants; aussi en 1901 on entreprit la construction de nouveaux bâtiments beaucoup plus vastes et sur un plan conforme aux conceptions les plus modernes. La construction menée activement au début a été interrompue par les événements politiques; mais dès maintenant la moitié des bâtiments est achevée et la bibliothèque s'y trouve installée. D'après les statistiques de 1902, les dernières qui nous soient parvenues, la Bibliothèque Impériale possède un total de 430.000 volumes dont 370.000 sont japonais ou chinois et 60.000 européens ou américains. Dans le nombre sont compris de nombreux livres rares chinois et coréens entrés récemment dans les collections.

La Bibliothèque est ouverte 332 jours par an. Elle a reçu en 1902 une moyenne de 418 lecteurs par jour. La progression des lecteurs a d'ailleurs été constamment en s'accroissant depuis 1895. Voici les chiffres :

1895	69.913	1899	111.630
1896	74.034	1900	113.573
1897	89.986	1901	133.802
1898	101.174	1902	138.650

Le service du prêt est spécialement bien organisé ; les facilités les plus grandes sont données aux emprunteurs. Aussi atteignent-ils le chiffre très élevé de 3 500, et on peut dire que tout le public lettré de Tokio profite de ces généreuses dispositions.

A côté de la Bibliothèque Impériale, les bibliothèques universitaires et celles des grandes écoles du gouvernement tiennent encore un rang honorable. Plus spécialisées, plus occidentales, si l'on peut dire ainsi, elles ont largement contribué à répandre la science et les méthodes européennes. Parfaitement fournies de nos livres modernes, elles possèdent tout ce qui a paru d'intéressant durant ces vingt-cinq dernières années. Parmi les établissements de ce genre, nous nous bornerons à citer les bibliothèques de l'Université Impériale de Tokio, de l'Université de Kioto et de l'École normale supérieure de Tokio. La bibliothèque de l'Université de Tokio, la plus importante de toutes, mérite une mention spéciale. A la fin de 1901 elle possédait 330 000 volumes, dont 130 000 européens ou américains, auxquels il faut ajouter les 28 000 volumes de la bibliothèque de l'École d'agriculture qui lui est annexée. Remarquons que le nombre des livres occidentaux dépasse de plus du double celui des livres européens de la Bibliothèque Impériale. En outre, tandis qu'à cette dernière le nombre de livres européens ne dépassait pas 1/7 du nombre total, à la bibliothèque de l'Université il atteint les 2/5 du total. On ne peut que féliciter la ville de Tokio d'avoir deux bibliothèques si belles qui, loin de faire double emploi, se complètent l'une l'autre : l'une, plus nationale, gardant soigneusement les trésors du passé nippon, l'autre offrant à la population studieuse les merveilles de la science européenne. L'organisation est malheureusement beaucoup moins complète en province. En principe, chaque chef-lieu de Fu ou Ken, correspondant à nos préfectures françaises, devrait avoir sa bibliothèque. En réalité, ce n'est que dans ces dernières années que leur nombre s'est accru d'une façon très notable, passant de 30 en 1897 à 49 en 1901. Ici intervient très efficacement l'initiative privée qui, sous l'impulsion donnée par la très puissante Société Impériale d'Éducation, a contribué à augmenter considérablement le nombre des bibliothèques et leur importance. Il convient de citer la bibliothèque modèle d'Osaka. Fondée par un multimilionnaire d'Osaka, M. Sumitomo Kichizaemon, qui y a consacré une somme de plus de 200 000 yens — environ 500 000 francs — elle a été ouverte au commencement de l'année 1904 et a été offerte par son fondateur au département d'Osaka (Osaka-Fu) qui est chargé de son entretien. Mentionnons aussi la riche bibliothèque du Yamaguchi-Ken. Parmi les bibliothèques dues à l'initiative privée, il serait souverainement injuste d'oublier

une petite bibliothèque qui, par les résultats surprenants qu'elle a obtenus, est loin d'être négligeable. Je veux parler de la bibliothèque Ohashi, ouverte à Tokio en juillet 1902 et qui a une moyenne de plus de 240 lecteurs par jour. Cette bibliothèque ne possède cependant que 50.000 volumes, mais tous bien choisis et aptes à vulgariser au Japon et à y répandre la culture intellectuelle; c'est, en fait, une véritable bibliothèque populaire dont les livres japonais forment le fond, avec de fortes annexes chinoise et anglaise.

Nous ne saurions passer sous silence, en terminant, les bibliothèques appartenant à la Maison Impériale et surtout celle qui est à la disposition du Conseil des Ministres et que l'on dit être merveilleuse par la réunion des recueils précieux qu'elle renferme. Fort ancienne, puisque son noyau est la fameuse bibliothèque Momiji-Yama fondée au XVI[e] siècle par Tokugawa Shogun, elle comprend, dit-on, au total 624.000 volumes, dont 365.000 japonais, 176.000 chinois et 83.000 occidentaux. Bien que cette bibliothèque ne soit pas accessible au public et que l'on n'en connaisse que les chiffres reproduits ici, son importance, qui paraît évidente, nous faisait un devoir de la mentionner.

D'après ces quelques données, on pourra se rendre compte de l'effort considérable fait par le Japon, pendant la période qui s'étend de la guerre sino-japonaise à la guerre avec la Russie, pour se mettre à la hauteur des autres nations civilisées. Dans cette courte période — moins de dix ans — le Japon a vu à la fois doubler le nombre des lecteurs dans ses plus importantes bibliothèques et le nombre même des bibliothèques dans tout l'Empire.

Maintenant, qu'après une période douloureuse, la guerre a cessé d'absorber les activités de la race nipponne, il est vraisemblable que nous allons assister à un nouveau développement des bibliothèques dans l'Empire du Soleil Levant, prélude et moyen de nouvelles conquêtes de la science occidentale en Extrême-Orient.

André Artonne.

RABELAIS ET VILLON

Il n'est vraisemblablement personne qui, après une lecture même superficielle du roman de Rabelais, n'ait été frappé des nombreuses allusions qui se rapportent soit à Villon lui-même, soit à son recueil de vers. Elles témoignent de la séduction qu'ils avaient exercée sur l'esprit de Rabelais, et de l'attrait qui le portait vers l'homme ; car, malgré sa déchéance, Villon est encore profondement sympathique par bien des côtés ; et Rabelais devait être indulgent pour les fautes, si graves fussent-elles, du « povre petit escollier » parisien, en considération des sentiments élevés qu'il conserva toujours, même au milieu de l'infamie où il ne versa que trop souvent. Aussi Rabelais n'hésite-t-il pas, dût l'exactitude historique en souffrir, à en faire le héros supposé d'un trait fameux de patriotisme, distinction flatteuse que justifiaient sa haine contre les ennemis de France, et ses éloquentes déclarations au sujet des rois et des personnages qui avaient illustré son pays, sans oublier « Jehanne, la bonne Lorraine ».

Villon, malgré les obscurités de sa langue, était fort populaire au xvie siècle ; et les dix éditions publiées à cette époque, avant celle de Clément Marot (1533), en sont la preuve manifeste[1]. Et encore, il ne s'agit là que des éditions qui sont parvenues jusqu'à nous, sans préjudice d'autres, détruites ou disparues, que nous ignorons. C'est toutefois moins le poète lyrique que l'artiste génial qu'admire dans Villon le tourangeau Rabelais, qui — comme versificateur — fut toujours, il faut le reconnaître, singulièrement médiocre et inférieur à lui-même. Ce qui tout d'abord avait charmé Rabelais dans Villon, c'est la gaîté, la gaîté humaine s'exerçant sans méchanceté, sinon sans malice, visant surtout les ridicules et

1. M. Auguste Longnon cite treize éditions pour la fin du quinzième siècle et dix éditions pour le commencement du seizième siècle, avant d'arriver à celle publiée par Clément Marot (*Œuvres complètes de François Villon*, p. xviii et sqq.).

ne s'écartant de cette règle que pour l'évêque d'Orléans, qui, sans Louis XI, « le bon roy de France », l'aurait bien fait pourrir dans un cul de basse-fosse[1] : car, chez Villon, la gaîté — même dans les pièces les plus tristes ou les plus sérieuses — fuse, par endroits, en un clair éclat de rire. C'est cette tendance commune à la gaîté qui avait rapproché Rabelais de Villon, et aussi l'humour, et cette fantaisie primesautière qui se décèle dans ses vers, et le relief étonnant qu'il sait donner à ses peintures.

Ce sont ces qualités de forme, qui répondaient si bien aux tendances esthétiques de Rabelais, que celui-ci prisait surtout dans Villon. En effet, si ce dernier est exclusivement un « égotiste », un poète du moi, à l'opposé de Rabelais qui s'attache surtout à la description de notre « microcosme », ils sont tous deux réalistes dans la pensée et dans l'expression. Cette variété imprévue dans la notation des sentiments, ce « je ris en pleurs[2] » qui constitue l'essence même de la poésie et de l'inspiration de Villon, ont leur correspondant dans Rabelais qui, à vrai dire, ne prend à son compte que la première partie seulement de cette devise :

Mieulx est de ris que de larmes escrire
Pour ce que rire est le propre de l'homme[3].

Rabelais connaissait bien Villon. On peut assurer qu'il en avait fait une étude assidue; et l'on voit par l'examen attentif de son roman jusqu'à quel point il s'était assimilé ses procédés, tout en les accommodant à son goût propre.

Comme Villon, Rabelais est du peuple : il y puise la vie avec le mélange heurté et complexe de tous les sentiments qui s'y rattachent, grosse gaîté, ironie, grâce, rudesse, grivoiserie sensuelle,

---

1. Je crie à toutes gens mercis !
Si non aux traistres chiens mastins,
Qui m'ont fait chieres dures crostes
Mascher mains soirs et mains matins,
Qu'ores je ne crains que trois crotes.
Je feisse pour eulx petz et rotes ;
Je ne puis, car je suis assis... (G. T. v. 1983 1989).

et dans le *Rondeau* :

Au retour de dure prison,
Où j'ay laissé presque la vie... (G T. v. 1784-1785).

2. *Ballade du concours de Blois*, v. 45.

3 *Gargantua*, derniers vers du quatrain *Aux Lecteurs*.

avec l'apport inséparable des proverbes, des calembours et des images « trainées dans les ruisseaux des halles ». Tous ces tons, toutes ces nuances qu'on remarque dans Rabelais se retrouvent dans Villon. La sincérité et l'acuité des sensations n'ont d'égal que le pittoresque du style dans lequel elles sont exprimées et rendues. Rabelais, qui partageait sur Villon l'opinion de son ami Marot, pensait sans doute, comme ce dernier, qu'il convenait de cueillir « ses sentences comme belles fleurs[1] »; et il avait une estime spéciale pour son œuvre « tant plain de bonne doctrine et tellement painct de mille belles couleurs, que le temps, qui tout efface, jusques icy ne l'a sceu effacer[2] ». Rabelais était pénétré de ces vérités, et il y a tout lieu de croire qu'il possédait son Villon par cœur; et cela, malgré les dissemblances profondes que présente la tendance de leur esprit. Rabelais plonge dans le moyen âge et l'antiquité que sa vaste culture et la connaissance des langues lui ont rendu familiers, et qui lui ont permis de contempler sans faiblir « l'insigne fable et trágicque comédie[3] » du siècle, et d'acquérir, à ce spectacle « cette certaine gayeté d'esprit conficte en mepris des choses fortuites[4] » qui constitue son pantagruélisme. Villon, bien qu'ayant passé par l'Université de Paris où il avait obtenu le degré de maître ès arts, avait peu appris dans les livres; d'ailleurs, ses études avaient été fort intermittentes. Comme « le mauvais enfant », il avait fui « l'escolle » et était resté

Povre de sens et de savoir[5] ...

Mais il avait souffert dans son cœur et dans son corps dont il devait écrire le *débat*

De la dure prison de Melun[6];

il avait fait réflexion sur lui et les autres; et l'expérience amère de la vie lui avait donné cette science des hommes et des choses que les livres n'enseignent pas :

1. Édit. Longnon, p. CXI.
2. *Ibid.*
3. *Prologue*, III.
4. Livre IV, *Prologue de l'Auteur*.
5. G. T. XXIII, 178.
6. G. T. V. 82.

Or est vray qu'apres plainz et pleurs
Et angoisseux gemissemens,
Apres tristesses et douleurs,
Labeurs et griefz cheminemens,
Travail — mes lubres sentemens,
Esguisant comme une pelote —
M'ouvrist plus que tous les commens
D'Averroas sur Aristote[1].

Toutefois, par suite de l'impuissance de sa volonté et de l'inconstance de ses sentiments, Villon n'avait presque jamais su réagir contre ses instincts et les sollicitations mauvaises du dehors, prendre le dessus et faire sien ce conseil de la Fortune qu'il introduit dans une de ses ballades, et où il ne faut voir que la voix de sa conscience :

Par mon conseil, prends tout en gré, Villon![2]

S'il n'avait pu, comme le poète antique, s'élever au dessus des contingences du moment, « fouler aux pieds toute crainte et le destin inexorable »[3], ainsi que devaient le faire Budé[4] et Rabelais, cerveaux puissants et âmes fortes, il avouait ingénument ses fautes, sans avoir l'énergie de se retenir sur la pente où il se sentait entraîné. Comme un poète lyrique moderne qui l'a connu et sans doute imité, il aurait pu dire, en parlant de ses vers :

Mes premiers vers sont d'un enfant,
Les seconds d'un adolescent,
Les derniers à peine d'un homme[5].

---

1. G. T. v. 89-96.
2. Refrain du *Problème ou ballade au nom de la Fortune*. — Pantagruel « toutes choses prenoit en bonne partie..., jamais ne se tourmentoit, jamais ne se scandalizoit... » (III, 2).
3. Virgile, *Georg.* II, 490-493.
4. L'auteur du *De contemptu rerum fortuitarum* composé dès l'année 1520, Budé, connaissait bien Villon qu'il cite dans ses *Adnotationes in Pandectas*.
5. Alfred de Musset, *Œuvres* (Paris, 1882, gr. in-8°), p. 1. Musset avait lu Villon qu'il paraît imiter dans ce passage de *Namouna* :

Il fallait me lever pour prendre un dictionnaire,
Et j'avais fait mon vers avant d'avoir cherché.
Je me suis retourné — ma plume était par terre,
J'avais marché dessus ; j'ai soufflé de colère
Ma bougie et ma verve, et je me suis couché. (Sixain LXXIV).

En effet, dans *Le Débat du cuer et du corps*, Villon se promettait d'être « homme de valeur » quand il serait « hors d'enfance », et il avait alors « trente ans ».

Au contraire, Rabelais nous apparaît dans la plénitude de sa santé, morale et physique, et on aime à penser que dans la tranquillité de sa force bien équilibrée, il devait compatir aux défaillances déconcertantes de cet impulsif en faveur de son génie.

Il s'était sans doute pris d'intérêt pour cet être faible, névrosé, qui avait attaché presque toute son existence à l'amour des femmes et souvent de quelles femmes, perpétuellement dupe de son cœur et de ses sens. Rabelais, médecin, voyait surtout dans l'amour une fonction physiologique. Pour lui, la femme était le *sexus sequior* des anciens, l'*animal ineptum et suave*, tel que l'avait dépeint son

---

Ces vers, comme on l'a déjà remarqué, présentent une certaine corrélation avec les suivants du *Petit Testament* :

Puis que mon sens fut à repos
Et l'entendement demeslé,
Je cuidé finer mon propos ;
Mais mon ancre estoit gelé,
Et mon cierge trouvé soufflé.
De feu je n'eusse peu finer,
Si m'endormis, tout enmouflé,
Et ne peuz autrement finer.

(P. T. huitain XXXIX.)

De même, le début de la pièce intitulée *Lucie* :

Mes chers amis, quand je mourrai,
Plantez un saule au cimetière ;
J'aime son feuillage éploré,
La paleur m'en est douce et chère,
Et son ombre sera légère
A la terre où je dormirai...

rappelle le huitain de Villon :

Item donne aux amants enfermes,
Sans le lay maistre Alain Chartier,
A leurs chevez, de pleurs et lermes
Trestout fin plain ung benoisstier
Et ung petit brin d'esglantier,
Qui soit tout vert, pour goupillon,
Pourveu qu'ilz diront ung psaultier
Pour l'âme du povre Villon.

(G. T. huit. CLV.)

Enfin le « je ris en pleurs » de Villon semble se retrouver dans ce vers de *Namouna*

C'est qu'on pleure en riant. (Sixain XVI.)

maître et son modèle, Érasme; et si, d'une liaison irrégulière, il lui était arrivé d'avoir eu un fils qui mourut d'ailleurs en bas âge, Rabelais se garda bien de jamais faire allusion à cette faiblesse passagère qui ne fut connue que de quelques intimes.

Cependant Villon comme Rabelais, bien que sortant tous deux du peuple, n'ont pas fait œuvre vraiment populaire, car leurs écrits sont conçus dans une langue trop savante, contiennent trop d'allusions érudites avec force citations latines[2], pour avoir pu charmer d'autres lecteurs que des lettrés, auxquels ils s'adressent plus particulièrement[3].

C'est surtout l'artiste, le prestigieux poète que Rabelais admirait dans Villon; ils étaient de même race, leur esprit de même trempe, et ils sont peut-être les seuls, dans la littérature française, qui exercent à un pareil degré, l'un par sa poésie, l'autre par sa prose, cette fascination étrange que subit le lecteur, souvent sans se l'expliquer. Comme l'a dit excellemment Gaston Paris dans son étude sur Villon, « leur phrase à tous deux est comme une formule magique, comme un sortilège où les mots doivent leur pouvoir, non pas tant à leur signification directe qu'à leur sonorité, à leur arrangement, à leur mystère même[4] ». Et Anatole de Montaiglon, qui a porté sur l'auteur du *Grand Testament* le jugement le plus exact et le plus complet, avait, avec non moins de justesse, exprimé en ces termes cette appréciation : « Il faut aller jusqu'à Rabelais pour trouver un maître qu'on puisse lui comparer, et qui écrive le français avec la science et l'instinct, avec la pureté et la fantaisie, avec la grâce délicate et la rudesse souveraine que l'on admire dans Villon, et qu'il a seul parmi les gens de son temps[5] ». Cette sympathie étroite entre les deux grands écrivains explique les citations et les allusions fréquentes, relatives à Villon, que Rabelais s'est complu à faire dans son roman, et qui sont relevées dans cette étude.

1. Cf. mes *Études sur Rabelais* (Paris, 1904, in-8°), p. 92.

Parlant de Gargamelle qui mourut de joye, Rabelais ajoute : « Je n'en sçay rien de ma part, et bien peu me soucie n'y d'elle ny d'autre. » (I, 37). Dans l'édition antérieure à 1535, on lit : *ny d'elle ny d'autre femme que soit.*

2. Et grecques. Rabelais, III, 10, notamment.

3. Gaston Paris, *François Villon*, p. 161.

4. *Ibid.*, p. 158.

5. Cité par G. Paris, *François Villon*, pp. 179-180.

Rabelais cite souvent aussi des vers du *Franc archier de Baignolet* (1468), ce spirituel poème qui n'est pas de Villon, mais qu'il pouvait avec assez de vraisemblance lui attribuer, cette pièce figurant dans plusieurs éditions des œuvres de Villon qu'il avait pu avoir sous la main. C'est sans doute la raison pour laquelle Mässig les a relevés dans ses *Beziehungen Rabelais' zu Villon*[1]; c'est pour le même motif qu'ils sont reproduits ici. Tantôt Rabelais emprunte à Villon de simples images, de simples mots, des traits caractéristiques qui l'avaient frappé, des tournures de phrases qui l'avaient séduit[2], tantôt de véritables anecdotes et des récits dont Villon est le protagoniste.

---

1. Johannes Mättig, *Ueber den Einfluss der heimischen volkstümlichen litterarischen Litteratur auf Rabelais*, Leipzig, 1900, in-8°.

2. Outre les exemples donnés au cours de cette étude, voici quelques citations empruntées à Villon avec l'indication des passages correspondants chez Rabelais.

> Je laisse, de par Dieu ! mon bruit
> A maistre Guillaume Villon,
> Qui en l'honneur de son nom bruit,
> Mes tentes et mon pavillon. (P. T. v. 65-72.)

Rabelais, parlant de « Diogenes le philosophe cynic », poursuit, s'adressant à ses lecteurs « beuveurs très illustres » : « Si veu ne l'avez (comme je suis induict à croire), pour le moins avez-vous ouy de luy parler. Car, par l'air et tout ce ciel, est son bruit et non jusques à present resté mémorable et celèbre assez. » *Prologue du Tiers livre*, — (Bruire est également employé au *liv.* 11, 10). — Dans le dernier vers, Villon semble jouer sur l'équivoque de *tente* et *tante*, si l'on en croit Gaston Paris (p. 15); d'autant mieux, qu'au dernier huitain du *Petit Testament*, Villon faisant allusion à lui-même, déclare qu'

> Il n'a tente ne pavillon. (P. T. v. 317.)

On sait d'ailleurs que l'expression « tentes et pavillons » était une locution courante : ... « prenant une torche allumée avec laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pavillons du camp ... » dit Pantagruel à Carpalim (11, 18). « Et il (les Grecs) s'en fu tornez vers Costentinoble, et laissa tenduz trés et paveillons ». Villehardouin, p. 51 (*Extraits des Chroniqueurs français* publiés par G. Paris et A. Jeanroy, Paris, 1898, in-16). Semblablement en anglais :

> Costly apparel, tents and canopies .....
> (Shakespeare, *The taming of the shrew*, act. II, s. i.)

Dans le même ordre d'idées, Villòn écrit dans son *Grand Testament* :

> Mais pendu soit il — que je soye —
> Qui luy lairra escu ne targe (G. T. v. 916-917),

jouant sur le double sens d'*escu* (pièce de monnaie et bouclier) et sur celui de *targe* qui a également ce double sens. De même au huitain CXVI :

Rabelais ne dédaigne pas de lui prendre certains de ses procédés ; ses digressions de tout genre, religieuses, morales, humoristiques ;

Pour trois escus, six brettes targes;
Pour deux angelos, une grand ange. (G. T. v. 1271-1272.)

Cf. le vocabulaire-index de M. Longnon au mot *brette* (p. 287), de même les mots *branc* (p. 288), *fenestre* (p. 306), etc. Au début du *Grand Testament*, parlant de Thébault d'Aussigny qu'il renie pour son évêque ;

Je ne suis son serf ne sa biche (G. T. v. 12),

déclare-t-il. Il joue également sur le double sens de *croix* ; la vraie croix, pour lui, étant surtout celle qui, trébuchante et sonnante, avait cours chez le tavernier :

Argent ne prend à gippon n'a sainture ;
Beau sir dieux ! je m'esbaiz que c'est,
Que devant moy croix ne se comparoist,
Si non de bois ou pierre, qui ne mente ;
Mais s'une fois la vroye m'apparoist,
Vous n'y perdrez seulement que l'attente.
La Requeste à Monseigneur de Bourbon (v. 27-30.)

De même Panurge, après avoir conté à frère Jean l'histoire de frère Adam Couscoil jettant Dodin « en pleine eau, la teste au fond », poursuit en ces termes : « A cestuy exemple, frère Jean, mon amy doux, doux, afin que les diables t'emportent mieux à ton aise, baille moy ta bourse : ne porte croix aucune sur toy. Le danger y est évident. Ayant argent, portant croix, ilz te jetteront sur quelques rochiers ... » (III, 23). Cf. le *Glossaire-Index* de l'édition Marty-Laveaux). Mais il convient de faire remarquer que l'équivoque sur le mot *croix* est bien plus ancienne. Cf. Lecoy de la Marche, *La chaire française au moyen âge* (Paris, in-8°), p. 337.

Quelque doulx baiser n'acollée ..... (G. T. v. 621).

Et Panurge dans sa déclaration à la « haute dame de Paris » de lui dire : « Que heureux sera celuy à qui ferez ceste grace de vous accoler, de vous baiser ..... » (II, 21). Mais là encore on se trouve en présence d'une locution courante qui remonte au moins au XII° siècle. Dans la chantefable *Aucassin et Nicolette*, lorsque l'ami eut trouvé son amie, « ela entra en la loge, si li jeta ses braz al col, si le baisa et acola ..... Ils s'entrebaisent et acolent, si fu la joie bele ... » (Paris — Langlois, *Chrestomathie du moyen âge*, 1897, in-16, p. 150.) L'expression se rencontre également dans le *Roman de la Rose*, dans un passage qui est le prototype de Villon. Cf. mon étude *François Villon et Jean de Meun* dans la *Revue des Bibliothèques*, t. XVI (1906), p. 139, et du tirage à part, pp. 46-47. La plaisanterie de Villon, parlant de ses légataires,

Et s'aucun, dont n'ai cognoissance,
Estoit allé de mort à vie ..... (G. T. v. 1861)

se retrouve dans cette phrase de Rabelais : « Je tuerois un pigne pour un mercier. » (I, 33), et burlesquement grossie, follement exagérée dans les expressions suivantes : « la coppe gorgée » pour la *gorge coupée* (III, *Prologue*) ; « la coupe testée » pour *la teste coupée* (II, 30); de même aussi dans sa contre-petterie « à Beau Mont le Vicomte » ..... (II, 21). — A citer enfin quelques mots, quelques expressions, qui, sans être

ses énumérations, son goût pour les jeux de mots et les équivoques[1], la trivialité des peintures et la crudité des expressions et des images[2], héritage direct du *Roman de la Rose* qui domine leur œuvre à tous deux. Comme Villon, Rabelais se complaît à fronder les choses de la religion et de la théologie, mais ne s'embarrassant pas l'esprit des subtilités de cette dernière et se gardant bien, avant tout, de tomber dans l'hérésie :

Quant au surplus, je m'en desmectz,
Il n'appartient à moy, pecheur ;
Aux theologiens le remectz,
Car c'est office de prescheur... (G. T. xxvii).

exclusifs à Villon, se rencontrent également chez Rabelais et autorisent leur juxtaposition. « Et me faillent au grand besoin. » (P. T. v. 30) = « Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaux pardons au besoing ne nous faillent. » *Pantagruel*, IV, 53. — « Mignotes » (C. T. 531 ; 1971) = « mignotise » *Pant.*, IV, 4. — « Ambesars qui ne fussent ternes » (G. T. v. 694) = « ambesars, ternes » (V, 10).— « un tantinet » (G. T. v. 1109) = « un tantinet » (III, *Prologue*). « talemouse » (G. T. v. 1073) = *Pant.* IV, 45. — « contemplacion » (G. T. v. 1165) = II, 34. — le diable de Vauvert » (G. T. v. 1197) = *Pant.*, IV, 16. — « de bon hait » (G. T. v. 1591), = « de bon hait » (IV, 25). — « gogo » G. T. v. 1614) = « à plein gogo » (III, 18). — « patars » G. T. v. 1232) = « patacz » (III, 26). — « architriclin » (G. T. v. 1243) = *Pant.*, III, 20. — « raillon » (G. T. v. 1885 = *Pant.* III. *Prologue*) — « gousier » (C. v. 9) = gousier (17), gosier. — « je vous affie » (*Codicille*, v. 221) = (III, 14 ; III, 22; IV, 64). — « Bien recueilly » (*Ballade du concours de Blois*, refrain) = « bien recueillis et bien traictés » (IV, 48), etc.

1. Villon a une prédilection marquée pour les équivoques, particulièrement pour les équivoques obscènes. On en trouvera un certain nombre d'exemples dans *Les dernières leçons de Marcel Schwob sur François Villon* publiées par M. Louis Thomas (Paris, 1906, in-8°, brochure de 47 pages). De même Rabelais, où elles ne sont pas moins fréquentes. C'est ainsi qu'au Livre IV, *Prologue de l'Auteur*, après s'être amusé, à trois reprises différentes, à jouer sur le double sens du mot « mentule » (*mentula, mens*)

Et habet tua mentula mentem,

il poursuit : « O belle mentule, voire dis-je memoire. Je solecise souvent en la symbolisation et colligance de ces deux mots. » *Ibid.* Les nombreux chapitres de Rabelais — chapitres fort médiocres et parfaitement ennuyeux — sur les Andouilles (IV, 35-42) se rattachent à ces vers du huitain CI du *Grant Testament* :

Mais pour conjoindre culz et coëttes,
Et couldre jambons et andoulles,
Taut que le lait en monte es tetes
Et le sang en devalle es coulles...

On trouvera l'explication de ces vers quelque peu obscurs dans le commentaire de Schwob (*Les dernières leçons...*, pp. 31 et sqq.)

2. Je me suis dispensé de relever ces dernières.

« De folastries joyeuses », dit Rabelais à Monseigneur Odet de Chatillon, « hors l'offense de Dieu et du Roy, prou..., d'heresies, point. » Quelques traits de préciosité, assez rares d'ailleurs chez ce dernier, se retrouvent dans Villon, telle sa *Requeste presentée à la Cour de Parlement, en forme de ballade*, où il fait assez malencontreusement discourir ses cinq sens :

yeux, oreilles et bouche,
Le nez et vous, le sensitif aussi[1]...

qui rappellent cette phrase de Gargantua à Pantagruel : « Je loue Dieu de ce que par les fenestres de vos sens rien n'est au domicile de votre esprit entré, fors liberal savoir. » (III, 48).

Mais les rapprochements qui suivent rendront plus sensibles ces observations.

Villon, dans le dialogue entre Alexandre et Diomedès, suit la tradition qui — du XII[e] siècle jusqu'à la fin du moyen âge — représente Alexandre comme le type du seigneur généreux, célèbre par sa « largesse ». Rabelais ne rapporte pas cet épisode maintes fois raconté du temps de Villon, mais, en humaniste lettré qui possède le grec, il introduit dans son roman l'écuyer de Gargantua, *Alexandre*, qui, à la tête de six cents hommes d'armes et de huit mille hommes de pied, est désigné pour conduire « en sauveté » les gens de Picrochole, afin qu'ils ne fussent outragés par les paysans (I, 50). Ἀλέξειν κακόν τινι, dans Homère, signifie *préserver quelqu'un d'un mal, venir à son secours*. Tel l'« Alexandre » de Villon :

Se Dieu m'eust donné rencontrer
Ung autre piteux Alixandre
Qui m'eust fait en bonheur entrer,
Et lors qui m'eust veu condescendre
A mal, estre ars et mis en cendre
Jugé me fusse de ma voix...

On pourrait voir dans les trois derniers vers (164-166) comme le pendant à cette déclaration de Rabelais au cardinal Odet de Châ-

---

1. Cette *requeste* rappelle le *Colloquium Conscientie et quinque Sensuum* attribué à Gerson, et publié à la fin de la IV[e] partie de ses *Opera* (Strasbourg, 1502, in-fol.).

tillon, où il lui dit que s'il ne s'estimait meilleur chrétien que ses ennemis le représentent, et que s'il reconnaissait dans sa vie « scintille aucune d'heresie », « Par moy memes, à l'exemple du phenix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en iceluy me brusler ». (IV, A tres illustre prince et reverendissime mon Seigneur Odet...)

Villon, ou plutôt « Diomedès », conclut en ces termes :

Necessité fait gens mesprendre,
Et faim saillir le loup du bois (G. T. v. 161-8).

Rabelais s'est emparé de cette dernière image, dans le passage suivant, pour appuyer les arguments matrimoniaux de Panurge : « Qui fait le loup sortir du bois ? Default de carnage. Qui fait les femmes ribauldes? Vous m'entendez assez. J'en demande à messieurs les clercs, à vous, messieurs les presidens, conseillers, advocatz, proculteurs et autres glossateurs de la venerable rubrique *de frigidis et maleficialis* » (III, 14). Déjà le cordelier Olivier Maillard, dans une allusion à la *Cantilène du cocu*, avait signalé les infortunes conjugales des vieillards riches épousant des jeunes femmes : « Habetisne hic magnos viros quos uxores faciunt cornutos? plures sunt tales. Unde dic quomodo cantilena *du cocu* venit usque ad curiam pape... » *Sermones de stipendio peccati* (Lyon, 1503. in-4°), *sermo V*, fol. 327 *b*. (Cf. mes *Études sur Rabelais*, pp. 363-364).

Dans le XXVe huitain du *Grand Testament*, Villon fait cette confidence :

Bien est verité qu'ay amé
Et ameroie voulentiers;
Mais triste cueur, ventre affamé,
Qui n'est rassasié au tiers,
M'oste des amoureux sentiers.
Au fort quelqu'ung s'en recompence,
Qui est rempli sur les chantiers;
Car la dance vient de la pance.

De même, Touquedillon faisant remarquer à Picrochole, résolu de partir en guerre contre Grandgousier, qu'ils étaient « assez mal avitaillés, et pourveus maigrement des harnois de gueule », Picrochole répond :

« Nous n'aurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler ? — Pour batailler, vrayment, dist Touquedillon,

Mais de la panse vient la danse,
Et où faim regne, force exule. » (I, 32.)

Il existe dans les deux passages — celui de Villon et de Rabelais — une incontestable corrélation ; les deux écrivains veulent donner à entendre qu'en amour comme en guerre, il faut être « avitaillé » pour conduire à bien son entreprise. C'est le

Sine Cerere et Baccho friget Venus

de Térence, que ce dernier avait lui-même emprunté à la littérature grecque[1] ; mais il convient de rappeler que Villon n'avait fait là que citer un proverbe courant :

De la pance nous vient la danse,

proverbe qu'on retrouve chez d'autres auteurs comtemporains, comme Miélot, par exemple, dont le recueil de proverbes fut écrit vers 1456[2]. Même remarque pour le proverbe :

Je connois bien mouches en laict,

que Rabelais a glissé dans le chapitre *De l'adolescence de Gargantua* (I, 11) : « cognoissoit mouches en laict »[3], et il ajoute : « ... croyoit que nues fussent paelles d'airain », réminiscence des reproches de Villon à sa perfide maîtresse qui l'abusant, lui faisait entendre

Tousjours d'ung que ce fust ung aultre,
. . . . .
Du ciel une paelle d'airain. »

Semblablement, Panurge, dans un autre endroit du roman, fait cette demande : « Apprenez moy à cognoistre mouches en laict. » (III, 22).

---

1. Cf. Érasme, *Adagiorum chiliades* (Bâles, 1536, in-fol.), p. 464. « L'antique proverbe ouquel est dit : Que Venus se morfond sans la compagnie de Ceres et Bacchus. » (*Pantagruel*, III, 31).
2. Bibl. nat., fr. 12 441, fol. 68. (Exemplaire de présentation).
3. De même au livre II, chap. 12, au début.

Parmi les légataires de Villon figure un certain

> frere Baude,
> Demourant en l'ostel des Carmes,
> Portant chiere hardie et baude,
> Une salade et deux guysarmes... (G. T. v. 1190-1193.)

qui évoque le souvenir de frère Jean. « En l'abbaye estoit pour lors un moine claustrier nommé frere Jean des Entommeures, jeune, gallant, frisque, de hait, bien à dextre, hardy, adventureux, deliberé, haut, maigre, bien fendu de gueule, bien adventagé en nez, beau despescheur d'heures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles; pour tout dire, un vray moyne si oncques en fut, depuis que le monde moinant moina de moinerie; au reste, clerc jusques es dents en matière de breviaire. » (I, 27).

Villon termine le portrait de frère Baude en disant :

> Viel est : s'il ne se rent aux armes,
> C'est bien le diable de Vauvert. (G. T. v. 1197-1198.)

De même, Rouge museau, devant les propositions faites à frère Jean par les Chiquanous, les menace de les citer par devant l'official, et conclut sur ces mots : « Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. » (IV, 16).

Aux divagations belliqueuses de « certains gouverneurs » de Picrochole qui ne tendaient à rien moins qu'à la conquête de toute la terre, Echephron, « un vieux gentil homme, éprouvé en divers hazars, et vray routier de guerre », cherche à faire entendre des paroles de modération :

« J'ay grand peur que toute ceste entreprise sera semblable à la farce du pot au lait; duquel un cordouanier se faisoit riche par resverie; puis le pot cassé, n'eut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes ? Quelle sera la fin de tant de travaux et traverses ? Ce sera, dist Picrochole, que nous, retournés, reposerons à nos aises. Dont, dist Echephron, et si par cas jamais n'en retournez ? Car le voyage est long et perilleux. N'est ce mieux que des maintenant nous reposons, sans nous mettre en ces hasars ? O ! dist Spadassin, par Dieu voicy un bon resveux; mais allons nous cacher au coin de la cheminée : et là passons avec les dames notre vie et nostre temps à enfiler des perles ou à filer comme

Sardanapalus. Qui ne s'adventure n'a cheval ny mule, ce dit Salmon. Qui trop, dit Echephron, s'adventure, perd cheval et mule, respondit Malcon. » (1, 33).

Le long discours auquel répond Echephron par ces sages paroles est inspiré par un passage de Plutarque, dans la *Vie de Pyrrhus*, et par l'adage d'Érasme *Dulce bellum inexpertis*, dont nous n'avons pas à nous occuper ici. L'allusion à Sardanapale et à Salomon se retrouve dans Villon, où, sans préjudice d'autres sources, Rabelais a pu la prendre. Dans une remarquable étude sur *Ce que Rabelais doit à Érasme et à Budé*[1], M. Louis Delaruelle a justement observé qu'Érasme, qui reproduit de nombreux textes dans l'adage *Sardanapalus* (III, VII, 27) relatifs à ce dernier, n'en mentionne aucun où le roi d'Assyrie soit représenté filant au milieu de femmes; et M. Delaruelle de citer un passage de Robert Gaguin dans lequel Sardanapale est dépeint filant, puis il ajoute : « Déjà Sardanapalus était au nombre des personnages antiques dont la légende s'était vulgarisée et qu'on citait volontiers dans la poésie moralisante. La tradition a pu le fournir à Rabelais, sans que l'on soit même forcé d'admettre un emprunt direct à Robert Gaguin[2] ». Rabelais, qui allègue Fulgose (Fregoso) en son roman (IV, 17), se rappelait sans doute ce passage de l'écrivain génois : « Non satis fuit Sardanapalo, muliere corruptiorem se praestitisse, quia etiam in foemineo habitu, pensam inter mulieres accipere ac nere solebat ..... » *De dictis factisque memorabilibus*, IX, 1; dans l'édition princeps de Milan, 1509, in-fol., fol. n n ii^vo); mais il connaissait également ces vers du *Grand Testament* :

Sardana, le preux chevalier
Qui conquist le regne de Cretes,
En voult devenir moullier
Et filler entre pucelletes[3]...
(v. 641-644).

---

1. *Revue d'histoire littéraire de la France*, t. XI (1904), pp. 245-246.

2. *Ibid.*, p. 246.

3. De même Martin Le Franc, dans son *Champion des Dames* (le poète parle à Sémiramis) :

« Ton roiaume changia bien main,
Quant il vint à Sardanapale
Qui n'eut entente, soir et main,
Que de dormir plaine la dale,

Quant à Salomon, Villon l'introduit dans *Le debat du cuer et du corps en forme de ballade* (IVe dizain) :

— D'ont vient ce mal
— Il vient de mon maleur.
Quant Saturne me feist mon farfadet,
Ces maulx y meist, je le croy.
— C'est foleur :
Son seigneur es, et te tiens son valet.
Voy que Salmon escript en son rolet :
« Homme sage, se dist-il, a puissance
Sur les planetes, et sur leur influence. »

On sait la vulgarisation qu'eurent au moyen âge les *Dialogues de Salomon et de Marcoul,* dont la plus ancienne rédaction française remonte à la fin du XIIe siècle (Marcol s'identifie avec Saturne). Villon, en mettant ce dicton dans la bouche de Salomon, ne croit pas pour cela que ce dernier en soit l'auteur, mais c'est pour l'opposer à Saturne cité dans le même dizain. De même Rabelais[1]. Celui-ci, comme fait ici Villon, a maintes fois protesté contre l'astrologie divinatrice. On trouvera ses protestations réunies dans une note précédente relative au *Sylvius Ocreatus* (cf. *Revue des Bibliothèques* d'août-septembre 1905, et tirage à part, pp. 39-40, n. 1).

Villon, parlant des « gracieux gallans » qu'il suivoit « ou temps jadis », se demande ce qu'ils sont devenus (G. T. XXIX) :

Les aucuns sont mors et roidiz.....
Les autres sont entrez en cloistres
De Celestins et de Chartreux,
Botez, housez, com pescheurs d'oistres... (G. T. XXX.)

Et puis filer dedens sa sale
Avecq ung tas de bachelettes,
Et faire l'amoureuse gale
En castoullant leurs aisselettes... »
(Bibl. nat., fr. 12. 467, fol. 99 *b*.)

1. Cf. Kemble, *Anglo-saxon Dialogues of Salomon and Saturnus* (Londres, 1848, in-8), t. XIV de l'*Aelfric Society*, p. 81 ; G. Paris, *La littérature française au moyen âge* (Paris, 1888) § 103, et mon étude : *François Villon et Jean de Meun*, dans la *Revue des Bibliothèques* (mars-avril, mai-juin 1906), p. 73, n. 1 du tirage à part.

Dans *Gargantua*, Gymnaste s'adressant à frère Jean lui dit : « Frere Jean, ostez ceste roupie qui vous pend au nez. Ha ha, dist le moine, serois je en dangier de noyer? veu que suis en l'eau jusques au nez. Non, non, *Quare? quia.*

Elle en sort bien, mais point n'y entre,
Car il est bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroit bottes d'hyver de tel cuir, hardiment pourroit il pescher aux huytres. » (*Gargantua*, I, 40.)

Dans ce même chapitre, Gargantua parle des « miches et souppes grasses » des moines, qui rappellent les « grasses souppes jacoppines » et les « flaons » dont Villon fait « oblacion » « aus Freres mendians. » (G. T. CVI.)

Au chapitre XLV de *Gargantua*, frère Jean parlant aux pèlerins de ses confrères en moinerie, de leur dire : « Et les moines, quelle chere font ilz? Le corps dieu, ilz biscotent[1] vos femmes, ce pendant qu'estes en romivage », réponse qui est comme l'écho de ce vers du *Petit Testament* (XXXII) :

Carmes chevauchent nos voisines.

Dans les deux passages suivants, il y a également corrélation dans les idées. Noé, ignorant la puissance du vin, s'enivra; de même les premiers habitants du monde, en mangeant des mesles (nèfles) dont ils ignoraient les propriétés horrifiques, furent atteints d'une enflure qui se manifestait différemment.

« Mais tout ainsi que Noé, le saint homme, à qui tant sommes obligés et tenus de ce qu'il nous planta la vigne, dont nous vint ceste nectareique, delicieuse, precieuse, celeste, joyeuse et deifique liqueur qu'on nomme le piot; fut trompé en le beuvant, car il ignoroit la grande vertu et puissance d'iceluy; semblablement les hommes et femmes de celuy temps mangeoient en grand plaisir de ce beau et grand fruict; mais accidens bien divers leur en advinrent. Car, à tous survint au corps une enflure tant horrible, mais non à

1. Rabelais semble affectionner ce terme « biscoter », sans préjudice d'autres synonymes que le mot comporte, parmi lesquels celui de « chevaucher » qu'on relève au liv. II, chap. 26, et qui est pris successivement dans différentes acceptions par les interlocuteurs de ce chapitre.

tous en un même lieu. Car les uns enfloient par le ventre ....., les autres enfloient par les espaules ....., les autres enfloient en longueur par le membre qu'on nomme le laboureur de nature ....., d'autres croissoient en matieres de couilles....., d'autres croissoient par les jambes ..... Es autres tant croissoit le nez qu'il sembloit la flutte d'un alambic; tout diapré, tout etincellé de bubelettes, pullulant, purpuré, à pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de gueules. Et tel avez veu le chanoine Panzoult, et Piedeboys, medecin d'Angiers : de laquelle race peu furent qui aimassent la ptisane, mais tous furent amateurs de purée septembrale. Nason et Ovide en prindrent leur origine. Et tous ceux desquelz est escrit, *Ne reminiscaris.* » (II, 1).

L'allusion à Noé rappelle ce début de la *Ballade et oroison :*

Pere Noé, qui plantastes la vigne,
Vous aussi, Loth, qui beustes ou rochier.
Par tel party qu'Amours, qui gens engigne,
De vos filles si vous feist approuchier[1] .....

Quant au géant « Ossot, lequel eut terriblement beau nez à boire au baril » (II, 1), il évoque immédiatement ces vers du CXXVII huitain du *Grant Testament* :

Item, à Thibault de la Garde :
Thibault? je mens, il a non Jehan;
Que lui donray je, que ne perde?
Assez ay perdu tout cest an.
Dieu y vueille pourveoir, amen...!
Le Barillet? par m'ame, voire!
Gevenoys est plus ancien,
Et a plus beau nez pour y boire.

La réminiscence, chez Rabelais, est évidente[2]. De même les deux dernières phrases du texte du *Pantagruel* rappellent la fin de cette

1. Sur la source probable de ces vers de Villon, cf. : *François Villon et Jean de Meun*, dans la *Revue des Bibliothèques*, t. XVI (1906), p. 141, n. 1, et du tirage à part, p. 62.

2. Rabelais a pu également se rappeler ce passage du colloque d'Érasme Ἄγαμος γάμος, où il est question d'un noble âgé et criblé de dettes, aussi taré au moral qu'au physique, et fiancé à une belle jeune fille de seize ans. Notre noble, ivrogne émérite,

chanson (XXXII) de Marot où, chantant « de la serpette », il introduit Bacchus.

> Comme une guigne estoit rouge son nez;
> Beaucoup de gens de sa race sont nez[1]. »

Dans l'épitaphe que Gargantua composa pour sa femme, la noble Badebec, il termine ainsi :

> Cy gist son corps, auquel vesquit sans vice,
> Et mourut l'an et jour que trespassa...

Réminiscence de l'épitaphe du *Franc Archier de Baignolet :*

> Cy gist Pernet le Franc Archier
> Qui cy mourut sans demarchier
> ....
> Et mourut l'an qu'il trespassa[2].

L'écolier Limousin n'a garde d'oublier, parmi les tavernes « meritoires » de la capitale, *la Pomme de Pin*, célébrée par Villon dans le *Petit* et le *Grant Testament :*

> Le trou de la Pomme de Pin,
> (P. T. XIX, 149; G. T. XCI, 1045.)

de la rue de la Juiverie.

L'expression « cracher blanc comme coton » qu'on relève dans

---

portait dans ses armes trois éléphants, ce qui donne lieu au dialogue suivant entre les deux interlocuteurs du colloque :

PETRONIUS. — Clypeus quod habet symbolum?

GABRIEL. — Tres elephantos aureos, in spacio phoeniceo.

PETRONIUS. — Scilicet. Elephas elephanti congruit. Oportet autem hominem esse sanguinarium.

GABRIEL. — Imo vinarium. Nam rubro vino mirum in modum delectatur, sic tibi sanguinolentus est.

PETRONIUS. — Ad hauriendum igitur utilis est illi proboscis... » *Familiarium colloquiorum opus...* (Bâle, 1539, in-8°), p. 757.

1. Cf. la note de Le Duchat : *Œuvres de maistre François Rabelais* (Amsterdam, 1711, in-8°), t. II, p. 9, n° 16.

2. VILLON, édition Jannet (Paris, 1873, in-16), p. 158 (Poésies attribuées à Villon).

Rabelais : « ils ne faisoient que cracher aussi blanc comme cotton de Malthe » (II, 7) se trouve dans Villon :

> Je crache blanc comme coton.
> (G. T. LVII, 730.)

Cette autre expression de « grant mere » appliquée à la terre, expression qu'on retrouve d'ailleurs dans d'autres littératures[1], se rencontre également dans Villon et dans Rabelais :

> Item, mon corps je donne et laisse
> A nostre grant mere la terre .....

écrit Villon, dans son *Grant Testament* (v. 841-842); de même Rabelais, dans le *Pantagruel :* « Merveilles donc n'est si [le père] trouvant le ruffian, à la promotion du taulpetier, sa fille subornant, et hors sa maison ravissant, quoy qu'elle en fust consentente, les peut les doibt à mort ignominieuse mettre, et leurs corps jetter en direption des bestes brutes, comme indignes de recevoir le doux, le desiré, le dernier embrassement de l'alme et grande mere la Terre, lequel nous appelons Sepulture. » (III, 48.)

Pantagruel, « quant il passoit par les rues » les bonnes femmes « disoient : C'est luy : à quoy il prenoit plaisir, comme Demosthenes, prince des orateurs grecs, faisoit, quand de luy dist une vieille acropie, le monstrant au doigt : C'est cestuy là. » (II, 10.)

Rabelais a pu prendre cette anecdote dans Diogène de Laërte où elle est rapportée, mais bien plutôt dans l'adage d'Érasme *Monstrari digito* (I, X, 48), bien qu'il soit assez difficile de l'affirmer, Rabelais ayant substitué, volontairement ou non, à Diogène le cynique, cité dans ces deux derniers auteurs, « la vieille acropie ». Ne serait-ce pas plutôt un souvenir de Villon qui lui aurait fait faire cette substitution ? Dans le dernier huitain des *Regrets de la belle Heaulmiere*, ces vers imagés reviennent à la mémoire :

> Ainsi le bon temps regretons
> Entre nous, povres vielles sotes,
> Assises bas, à croupetons ..... (v. 525-527.)

---

1. Cf. *Revue des Bibliothèques* (1906) : *F. Villon et J. de Meun* (tirage à part), p. 52 et note.

De même le vers de Ronsard à sa maîtresse :

Vous serez au foyer une vieille accroupie.
(Sonnet XLII, *Œuvres*. édit. P. BLANCHEMAIN, Paris, 1857, t. I, p. 340.)

Parmi les volumes de la librairie de Saint-Victor, Rabelais mentionne les « Stratagemata Francarchieri de Baignolet » (II, 7). Dans la série des coqs-à-l'asne qui constituent la plaidoirie du seigneur de Humevesne devant Pantagruel (II, 12), on lit ce passage :

« Mais le grand diable y eut envie, et mit les Alemans par le derrière, qui firent diables de humer her tringue, das ist cotz, frelorum bigot, paupera guerra fuit ». Ailleurs, au fort de la tempête, Panurge gémit : « Tout est frelore bigoth ! » (IV, 18). Déjà Robert Gaguin, dans son *Passetemps d'Oysiveté* (1492), avait écrit à la strophe CXLIX :

Jamais Françoys bien ne saura
Jurer *bi God* ni *brelare*[1]...

et antérieurement Villon, dans son *Grant Testament :*

Item à la Grosse Margot,
Tres doulce face et pourtraicture,
Foy que doy *Brelare Bigod*
Assez devote creature... (CXXXIX.)

La phrase de Panurge signifie : « Tout est perdu, par Dieu ! » *Frelore*, corruption de l'allemand *verloren*, perdu, qu'on trouve avec ce sens dans le passage suivant de la *Farce de Patelin*, à laquelle il fait fréquemment allusion :

Nostre fait seroit tout frelore
Se il vous trouvoit levé... (v. 731-732.)

Dans les vers de Gaguin comme dans ceux de Villon, ce n'est plus de l'allemand plus ou moins corrompu qu'il faut voir, mais de l'anglais tel qu'on l'estropiait alors en France : *By God*, *by'r Lord* = *by our Lord*.

---

1. Cf. mon édition de Gaguin, *Epistole et orationes* (Paris, 1903, in-8°), t. II, p. 416 et p. 495, note.

Enfin, au chapitre 18 du livre III, Rabelais écrit que les femmes, au commencement du monde, avaient conspiré « escorcher les hommes tous vifz, par ce que sus elles maistriser vouloient en tous lieux. Et fut cestuy decret promis, confermé, et juré entre elles par le saint sang brequoy » ; = par le saint sang de Dieu : *brequoy* qu'on retrouve avec une variante dans une poésie de Jean Regnier, contemporain de Villon :

My flet and my haundez, breloit !

(my feet and my hands, by our Lord !). Il s'agit d'un prisonnier anglais qu'on avait mis en ceps[1].

« Mais ou sont les neiges d'antan ? C'estoit le plus grand soucy qu'eust Villon le poete parisien. » (II, 14). Rabelais rappelle ici le charmant refrain de la *Ballade des Dames du temps jadis* (G. T. 329-356).

De même, dans la *Continuation des contenances de Quaresmeprenant* (IV, 32) : ce dernier, « s'il discouroit, c'estoient neiges d'antan. » Dans un autre endroit du roman, Panurge, après avoir fait « en mer noyer le marchant et les moutons » (IV, 8), semble encore s'en souvenir : « La nauf vuidée du marchant et des moutons, reste il icy, dist Panurge, ulle ame moutonnière ? Où sont ceux de Thibault l'Aignelet ? Et ceux de Regnauld Belin, qui dorment quand les autres paissent ? Je n'y scay rien... »

Ont ils bien bouté soubz le nez ?

se demande Villon, faisant allusion aux seigneurs

De ceste vie cy bouffez,

dans la *Ballade en viel langage françois*.

Rabelais semble s'être rappelé la première de ces expressions, lorsqu'après avoir dépeint Panurge, il conclut : « Fin de compte, il avoit soixante et trois manieres de recouvrer argent : mais il en avoit deux cens quatorze de le despendre, hors mis la reparation de dessous le nez. » (II, 17). — « Autant vault l'homme comme il

---

1. *Ibid.*, p. 496 : où est publiée la ballade de Regnier.

s'estime » dit Panurge à Pantagruel (II, 29) : variante du dicton populaire enregistré par Villon dans la *Ballade des Proverbes* :

Tant vault l'homme comme on le prise,

mais d'une tout autre portée morale, et dans laquelle s'affirme (bien que dans la bouche de Panurge) le sentiment de la personnalité et le réveil de l'individu, caractéristiques des hommes de la Renaissance.

Villon, dans le premier vers de l'*Envoi* de la septième ballade en jargon, écrit :

Vive David ! saint Archquin la baloue...

« David », en argot des voleurs, était le simple crochet pour ouvrir une serrure. Rabelais emploie le synonyme « daviet » (IV, 30) qui, avec les autres formes « davier » « daviot » étaient d'un usage commun au XVIe siècle : « En l'autre [Panurge avoit] un daviet, un pellican, un crochet, et quelques autres ferremens, dont il n'y avoit porte ni coffre qu'il ne crochetast. » (II, 16)[1].

Rabelais semble se rire de cette idée de la mort qui domine l'œuvre de Villon, comme elle domine tout le XVe siècle. Le cimetière des Innocents où Villon allait si souvent porter ses pas, et où la *Danse Macabré*[2], d'une part, les charniers remplis d'ossements, de l'autre, avaient frappé son imagination et fixé pour un moment la mobilité de ses pensées, lui inspirait ces vers magnifiques :

Quand je considere ces testes
Entassées en ces charniers,
Tous furent maistres des requestes,
Au moins de la Chambre aux Deniers,
Ou tous furent porte-paniers ;
Autant puis l'un que l'autre dire,
Car, d'evesques ou lanterniers,
Je n'y congnois riens à redire.

---

1. Cf. Marcel Schwob, *Le Jargon des Coquillars en 1455*, dans les *Mém. de la Société de linguistique de Paris*, t. VII (1892), p. 319 ; et la note de M. Longnon, *Œuvres complètes de François Villon*, p. 267.

2. Sur la *danse Macabré* et non *macabre*, comme on dit d'ordinaire, cf. *Romania*, t. XXIV (1895), p. 131.

Et icelles qui s'inclinoient
Unes contre autres en leurs vies ;
Desquelles les unes regnoient,
Des autres craintes et servies :
Là les voy toutes assouvies,
Ensemble en ung tas pesle-mesle.
Seigneuries leur sont ravies ;
Clerc ne maistre ne s'y appelle.

Or sont ilz mors, Dieu ait leurs ames !
Quant est des corps, ilz sont pourriz.
Aient esté seigneurs ou dames,
Souef et tendrement nourriz
De cresme, fromentée ou riz.
Leurs os sont declinez en pouldre,
Auxquelz ne chault d'esbatz, ne riz...
Plaise au doulx Jhesus les absouldre !

(G. T., huit. CXLIX-CLI.)

Plus loin, heurtant du pied la tombe de sa jeune maîtresse qui n'avait pas trouvé grâce devant la Mort, le poète l'interpelle en ces termes :

Mort, j'appelle de ta rigueur,
Qui m'as ma maistresse ravie,
Et n'es pas encore assouvie,
Se tu ne me tiens en langueur.
Onc puis n'eus force ne vigueur ;
Mais que te nuysoit elle en vie,
Mort ?

(G. T. v. 978-984.)

Aussi bien Villon, le « bon folastre », est-il familiarisé avec l'idée de la terrible niveleuse. Il en fait l'objet de ses méditations ; il aime à parler de la Mort qu'il associe à la brièveté de la vie, à la fragilité de la beauté, à la vanité de la fortune et des honneurs, et se complaît avec une sorte de joie douloureuse à en décrire minutieusement les affres et les effets :

Et meure Paris et Helaine,
Quiconques meurt, meurt à douleur
Telle, qu'il pert vent et alaine ;
Son fiel se creve sur son cuer,

Puis sue, Dieu scet quelle sueur!
Et n'est qui de ses maulx l'alege;
Car enfant n'a, frere ne seur,
Qui lors voulsist estre son plege .

La mort le fait *fremir*[1], *pallir*,
Le nez courber, les vaines tendre,
Le col enfler, la chair *mollir*,
Joinctes et nerfs croistre et estendre.
Corps femenin, qui tant es tendre,
Poly, souef, si précieux,
Te fauldra il ces maulx attendre?
Oy, ou tout vif aller es cieulx.
(G. T. huit. XL-XLI.)

Ces réflexions mélancoliques ne sont pas le fait de Rabelais, qui glorifie la vie et la nature physique; et qui, tout imbu des idées platoniciennes, ne veut voir, dans la mort, qu'un passage — au moins pour les âmes d'élite — « à l'estat d'immortalité. » Aussi glisse-t-il sur le spectacle du cadavre décomposé dont il n'a conservé que « l'essence divine »[2] pour décrire la félicité de ceux qui ont quitté la vie. C'est ainsi que Raminagrobis proteste contre « un tas de villaines, immondes, et pestilentes bestes, noires, guarres, fauves,

---

1. Tous les manuscrits et imprimés de Villon donnent ainsi ce vers :

La mort le fait *fremir*, pallir ..

Je pense toutefois qu'on devrait substituer *blemir* à *fremir* pour deux raisons. La première est qu'un corps mort ne frémit plus; par suite, l'expression est impropre. La seconde raison est que le vers de Villon et les suivants se ressentent vraisemblablement d'un vers du *Roman de la Rose* dont Villon était tout pénétré. *Honte* craint que *Bel Acueil*

S'il as gloutons la Rose baille,
Sachiés qu'ele en porra tost estre
Blesmie ou pale, ou mole ou flestre.
(t. III, p. 67, v. 623-625.)

Le rapprochement est d'autant plus légitime, que c'est un lieu commun, en littérature, de comparer la femme à la rose. Villon tout le premier, en s'adressant à sa fausse et cupide maîtresse, à sa « chiere Rose » (G. T. vers 910), lui prédit qu'

Ung temps viendra qui fera dessechier
Jaunir, flestrir, vostre espanye fleur...

(G. T. *Villon à s'amye*, vers 958-959). — Sur la « chiere Rose » du poète, cf. l'observation de M. Longnon : *Études biographiques sur François Villon* (Paris, 1877, in-8°), p. 41.

2. BAUDELAIRE, *Les fleurs du mal* (la Charogne).

blanches, cendrées, grivolées, lesquelles laisser ne *le* vouloient à *son* aise mourir », l'évoquant du doux pensement auquel il acquiesçait « contemplant, voyant et jà touchant et goustant le bien et felicité que le bon Dieu a preparé à ses fideles et esluz, en l'autre vie, et estat d'immortalité. » (III, 21.)

Parlant de la fin du « docte et preux chevalier de Langey », Rabelais « raisonne sur la discession des âmes heroiques » et s'étend sur les « prodiges qui precederent le trepas du feu seigneur »; et, à la question posée par frère Jean si de tels « heros » « et semidieux » « peuvent par mort finir? » Rabelais, par la bouche de Pantagruel, répond : « Je croy que toutes ames intellectives sont exemptes des ciseaux de Atropos. Toutes sont immortelles : Anges, Demons et Humaines. » (IV, 27.)[1]

Le dernier huitain de la *Belle leçon de Villon aux enfans perduz* se termine par ce vers :

Jamais mal acquest ne prouffite.

C'est le vieil adage : *Male parta, male dilabuntur* cité par Cicéron[2]. Rabelais, dans un passage du *Pantagruel*, le développe ainsi :

« C'est pourquoy Homère, en son Illiade, les bons princes et grands rois appelle κοσμήτορας λαῶν, c'est-à-dire ornateurs des peuples. Telle estoit la considération de Numa Pompilius, roy second des Romains, juste, politic, et philosophe, quand il ordonna au dieu Terme, le jour de sa feste, qu'on nommoit Terminales, rien n'estre sacrifié qui eust pris mort : nous enseignant que les termes, frontières et annexes des royaumes convient en paix, amitié, debonnaireté, garder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerie. Qui autrement fait, non seulement perdra l'acquis, mais aussi patira ce scandale et opprobre qu'on l'estimera mal et à tort avoir acquis : par ceste consequence que l'acquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent... » (III, 1).

Érasme a mentionné ce proverbe dans ses *Adages*; et ce qui semblerait prouver, ainsi qu'on l'a justement remarqué[3], que c'est

1. Cf. précédemment *La lettre de Gargantua à Pantagruel*, p. 16 du tirage à part (Paris, 1905), et mes *Études sur Rabelais*, pp. 7-8.

2. Cf. Érasme, *Adagiorum chiliadis I cent.* VII, 82, p. 262 (Bâle, 1536, in-fol.).

3. Cf. l'étude de M. Louis Delaruelle, *Ce que Rabelais doit à Érasme et à Budé*, dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*, XI° année (Paris, 1904), p. 237.

d'Érasme que s'est souvenu Rabelais, c'est le mot français « deperissent » qui correspond au mot latin « disperit » allégué par Érasme dans cet article, et qui est emprunté au *Poenulus* de Plaute : *Male partum, male disperit*. (*Adagior. chil.* I, VII, 82).

Dans le *Confessio militis* des *Colloques* d'Érasme, le soldat déclare qu'il a dépensé le fruit de ses dépouilles et de ses rapines *scortis, oenopolis, et iis qui me vicerunt alea*. Son interlocuteur lui répond : « Satis militariter, par est, ut *quod male partum est, pejus dispereat*. »[1] Ce dialogue est comme le développement de la *Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie* :

> Soies larron, ravis ou pilles :
> Ou en va l'acquest, que cuidez?
> Tout aux tavernes et aux filles.
> . . . .
> Gaigne au berlanc, au glic, aux quilles.
> Aussi bien va — or escoutez —
> Tout aux tavernes et aux filles.

La réminiscence, dans ce colloque *Confessio militis* — si réminiscence il y a — reviendrait à Érasme qui connaissait certainement, malgré son dédain pour la langue française, les poésies de Villon.

Quant à ce refrain de la ballade de Villon :

> Tout aux tavernes et aux filles,

il a, comme son analogue, dans le « Et tout pour la tripe » qui revient par cinq fois, après chaque démonstration de Rabelais, dans le chapitre : « Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster premier maistre es ars du monde. » (IV, 57).

> Toujours vieil cinge est desplaisant :
> Moue ne faict qui ne desplaise ...

écrit Villon dans le XLV huitain du *Grant Testament* (v. 438-439). Rabelais semble s'être rappelé ces vers, lorsqu'il explique qu'il ne convie à venir boire à son tonneau que les gens de bien « beuveurs de la prime cuvée, et goutteux de franc alleu », et non les autres « quoy qu'ilz contrefacent quelques fois des gueux. Onques vieil

1. *Familiarum colloquiorum opus* (Bâle, 1529, in-8°), p. 51. Cf. également le colloque *Militis et Carthusiani*, p. 509.

cinge ne fit belle moue. » (III, *Prologue*). Cette dernière phrase a tout l'air d'être une réminiscence de Villon, ainsi que pensait Bernier, allégué par Prompsault.

Item, viengne Robin Turgis
A moy, je lui pairay son vin,
Combien, s'il treuve mon logis,
Plus fort sera que le devin.
(G. T. XCIII, 1054-1057.)

Le Duchat a vu une corrélation entre ces vers et le passage suivant de *Pantagruel* : « En pareille forme que le roy Petault, aprés la journée des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, je dis moy et Courcaillet, mais nous envoya rafraichir en nos maisons. Il est encores cherchant la sienne » (III, 6), p. 37, n. 5. Toutefois les idées sont différentes, et le rapprochement ne saurait s'imposer.

Au chapitre 22 du livre III, Panurge « issant de la chambre de Raminagrobis » et tout scandalisé des déclarations « du bon vieillard » gémit sur son aveuglement : « Quel diable, dit-il, possède ce maistre Raminagrobis, qui ainsi sans propos, sans raison, sans occasion, mesdit des pauvres beatz peres jacobins, mineurs, et minimes? J'en suis grandement scandalisé, je vous affie, et ne m'en peux taire. Il a grievement peché. Son asne s'en va à trente mille panerées de diables ..... » Rabelais reproduit, quelques lignes plus loin, cette irrévérencieuse équivoque, quitte, dans l'*Ancien Prologue* du livre IV « à Monseigneur Odet, cardinal de Chastillon », à la rejeter sur la négligence des imprimeurs qui auraient mis un N pour un M [1]. La plaisanterie, quoi qu'on ait pu dire, n'est pas de l'invention de Rabelais. Il avait certainement relevé dans Villon la rime singulière des mots *dame*, *ame*, *asne*, et avait aussitôt vu le parti qu'il en pouvait tirer :

Tant que gisent seigneur et dame.....
Je leur ramentroy le jeu d'asne ...
(G. T. v. 1564, 1566.)

Mais point ne veult de charge d'ames .....
Sinon chambrieres et dames.
(G. T. v. 1841, 1843.)

---

1. Parlant de Jupin, Rabelais écrit : « Il a esté le plus fort ruffian, et plus infame cor ..... je dis bordelier ... » (III, 12).

Ce n'est toutefois pas à Villon seulement, mais aussi à Rustebeuf que Rabelais est redevable de cette équivoque, comme je chercherai à l'établir plus loin dans une note spéciale[1], la démonstration demandant quelques développements. Le souvenir des rimes de Villon a dû, sans doute, le mettre sur la voie, et a été comme un trait de lumière pour l'interprétation des vers de Rustebeuf qu'il avait également présents à l'esprit.

Dans la consultation de Panurge (III, 26 et sqq.) relative à son mariage, et dans laquelle ses interlocuteurs lui montrent tous les dangers du lien conjugal et la fragilité des femmes, le théologien Hippothadée oppose à ces dernières l'épouse chrétienne, qui seule assurera la tranquillité, l'honneur et le bonheur de son mari :

« Là vous trouverez que jamais ne serez coqu, c'est-à-dire, que jamais vostre femme ne sera ribaude, si la prenez issue de gens de bien, instruite en vertus et honnesteté, non ayant hanté ne frequenté compagnie que de bonnes meurs, aimant et craignant Dieu, aimant complaire à Dieu par foy et observation de ses saints commandemens; craignant l'offenser et perdre sa grace par default de foy et transgression de sa divine loy, en laquelle est rigoureusement defendu adultere, et commandé adherer uniquement à son mary, le cherir, le servir, totalement l'aimer après Dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous de vostre costé l'entretiendrez en amitié conjugale, continuerez en prud'homie, luy montrerez bon exemple, vivrez, pudiquement, chastement, vertueusement en vostre menage, comme vous voulez qu'elle de son costé vive. Car comme le miroir est dit bon et perfect, non celuy qui veritablement represente les formes objectes, aussi celle femme n'est la plus à estimer, laquelle seroit riche, belle, élégante, extraicte de noble race; mais celle qui plus s'efforce avec Dieu soy former en bonne grace, et conformer aux meurs de son mary » (III, 23).

Le passage est particulièrement inspiré d'Érasme[2]; mais, d'une façon plus générale, il n'est pas sans rappeler les vers de Villon où, après avoir montré qu'il n'y a aucun fond à faire sur les « femmes diffamées », il déclare que l'homme « franc » « se doit emploier » « en femmes d'onneur et nom », et pas autrement :

1. Cf. ci-dessous, pp. 55-58.
2. Cf. mes *Études sur Rabelais*, pp. 85 et suivantes.

(G. T. XLVIII.) Si apercoy le grand dangier
Ouquel l'homme amoureux se boute...
Et qui me vouldroit laidangier
De ce mot, en disant : « Escoute!
Se d'amer t'estrange et reboute
Le barat d'icelles nommées,
Tu fais une bien folle doubte,
Car ce sont femmes diffamées.

(XLIX.) S'ilz n'ayment que pour l'argent,
On ne les ayme que pour l'eure.
Rondement ayment toute gent,
Et rient lors que bourse pleure.
D'icelles si n'est qui ne queure;
Mais, en femmes d'onneur et nom
Franc homme, se Dieu me sequeure,
Se doit emploier; ailleurs, non.

Les vers de Villon se ressentent eux-mêmes d'un passage du *Roman de la Rose*[1]. Il suffit de signaler ces corrélations sans s'y arrêter davantage.

« ... Le docté et preux chevalier Guillaume du Bellay, seigneur jadis de Langey, lequel on mont de Tarare mourut, le dixiesme de janvier l'an de son aage le climatere, et de nostre supputation l'an 1543, en compte romanicque. » (III, 21); ailleurs, parlant de Galien, Rabelais écrit : « Depuis l'an de son aage vingt et huitiesme » (*Prologue de l'Auteur*, IV). Cette expression rappelle le début du *Grant Testament* de Villon :

En l'an trentiesme de mon aage...

qui semble être elle-même, quant à la tournure, une réminiscence de cet autre vers de Guillaume de Lorris :

Ou vintiesme an de son aage.
(*Roman de la Rose*, t. I, p. 4, v. 20.)

Mitaines à ces nopces telles... (G. T. 663.)

Cette allusion de Villon à l'habitude qu'avaient les invités d'une

1. *Revue des Bibliothèques*, t. XVI (1906), p. 136.

noce de revêtir leurs mitaines pour se donner de petites tapes les uns aux autres, au moment du départ, en disant : « Des noces vous souviengne ! », a été reprise par Rabelais : « Oudart sous son suppelis avoit son gantelet caché : il s'en chausse comme d'une mitaine. Et de dauber Chicanous, et de drapper Chicanoux : et coups des jeunes gantelets de tous coustés pleuvoir sur Chicanoux. Des noces, disoient ilz, des nopces, des nopces, vous en souvienne ! » (IV, 14). Une autre allusion à cette coutume se retrouve dans le chapitre 11 du livre III, où Panurge dit à Pantagruel : « Le cueur me bat dedans le corps comme une mitaine » ; sans doute pour exprimer que les pulsations de son cœur ne se succédaient pas moins rapidement que les coups qu'on se distribuait « en riant, selon la coustume observée en toutes fiançailles. » (IV, 12). Le proverbe « plus gay que une mitaine » se rattache au même ordre d'idées[1].

« Entrons (dist Homenaz) donc en l'église, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de myjour est passée, après laquelle nous defendent nos sacres Decretales messe chanter, messe dis je haute et légitime. Mais je vous en dirai une basse et seche. » (IV, 49.)

Cette messe basse, où la communion n'est pas célébrée, Villon y fait allusion au huitain CLIX du *Grant Testament :*

Item, à Chappelain je laisse
Ma chapelle à simple tonsure,
Chargée d'une seiche messe,
Ou il ne fault pas grant lecture[2]...

Bien entendu, ces deux textes ne sont cités qu'à titre de rapprochement, sans en inférer, chez Rabelais, une réminiscence de

1. Cf. *Les cent Nouvelles nouvelles* (édition Thomas Wright, collection elzévirienne, Paris, 1858, t. I, *Nouvelle XLII*), p. 265.

2. Dans la *messe sèche* qu'on appelait aussi la *messe des marins*, le prêtre se revêtait à l'ordinaire des ornements sacrés ; il lisait à l'autel la messe jusqu'à l'Offertoire ; il passait ensuite à la Préface qu'il récitait, laissait le Canon, disait l'Oraison dominicale, et omettait tout ce qui doit se dire *secreto* dans l'Ordinaire de la messe. Il omettait également toutes les paroles et les cérémonies prescrites concernant l'hostie et le calice qui ne devaient point être sur l'autel. Cf. P. FAVREL, *Cérémonial selon le rit romain* par J. Baldeschi (Dijon, 1847, in-12), P. I, T. II, C. IV, 4, p. 80.

Villon. Le dernier vers de celui-ci se trouve commenté par la réplique de Panurge aux paroles d'Homenaz :

« J'en aimerois mieux (dist Panurge) une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez donc, boutez bas et roide ..... Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de peur que ne se crotte ... » (IV, 49). Il est également question de la *messe seche* d'Homenaz au chap. 51 du même liv. IV).

Après le jugement de la Cour du 5 janvier 1463 par lequel le Parlement commuait la sentence de mort du prévôt de Paris contre Villon en bannissement de dix années, on perd sa trace, et l'on ignore sa fin.

Or Rabelais nous rapporte que Villon « sur ses vieux jours » se serait retiré à Saint-Maixent, en Poitou « sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudit lieu », et qu'il y joua la Passion « en gestes et langage poictevin[1] ». Certains critiques donnent le fait pour véritable, d'autres se contentent de le regarder comme possible. Je pense que Rabelais, pour donner plus de relief à l'aventure du sacristain des cordeliers, frère Étienne Tappecoue, et pour corser son récit et lui prêter un caractère de réalité plus grand, y a mêlé le nom de Villon et en a fait le protagoniste de cette tragi-comédie[2]. On verra plus loin Rabelais faire de Villon le héros d'une réponse au roi d'Angleterre, réponse qui appartient à un certain Hugues le Noir contemporain de Philippe-Auguste! Aussi, sans rejeter absolument l'authenticité de l'anecdote mise sur

---

1. Maistre Françoys Villon jadis,
Clerc expert en faitz et en ditz,
Comme fort nouveau qu'il estoit
Et à farcer se delectoit ...

dit Éloi d'Amerval dans *Le livre de la deablerie* (Paris, 1508, in-fol.), fol. K5vo. — Dans son *Grant Testament*, Villon déclare qu'il « parle ung peu poictevin » (v. 1060), et il ajoute :

Ice m'ont deux dames apris. (v. 1061).

En même temps, il en donne la preuve :

Mais i ne di proprement ou
Iquelles passent tous les jours ;
M'arme ! i ne seu mie si fou !
Car i vueil celer mes amours.

2. Cf. mes *Études sur Rabelais*, p. 105.

le compte de Villon dans sa discussion avec frère Tappecoue, ne saurait-on l'affirmer sans réserve comme l'ont fait certains critiques, avec trop d'assurance[1].

« Comment à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.

Chiquanous issu du chasteau, et remonté sur son esgue orbe (ainsi nommoit il sa jument borgne), Basché sous la treille de son jardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens : fit apporter vin de collation, associé d'un nombre de pastés, de jambons, de fruictz, et fromaiges, beut avec eux en grande alaigresse, puis leur dist : Maistre François Villon, sus ses vieux jours, se retira à Saint Maixent en Poictou, sous la faveur d'un homme de bien, abbé dudit lieu. Là pour donner passetemps au peuple, entreprit faire jouer la Passion en gestes et langage poictevin. Les rolles distribués, les joueurs recollés, le théâtre preparé, dist au Maire et eschevin que le mystere pourroit estre prest à l'issue des foires de Niort : restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnages. Les Maire et eschevins y donnerent ordre. Il pour un vieil paysant habiller qui jouoit Dieu le pere, requist frere Etienne Tappecoue, secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, allegant que par leurs statutz provinciaux, estoit rigoureusement defendu rien bailler ou prester pour les jouans. Villon replicquoit

---

1. Toutefois Schowb était d'avis qu'on ne saurait plus, *a priori*, rejeter la tradition rapportée par Rabelais (Cf. l'*Introduction* au facsimilé du manuscrit de Stockholm, p. 27). Burgaud des Marets n'est pas éloigné d'y ajouter une foi entière; il écrit, en effet, en note à ce passage : « On croit qu'il est mort (Villon) vers 1484. Ses friponneries l'avaient, en 1461, fait condamner par le Châtelet de Paris à être pendu. La peine ayant été commuée par le Parlement, il se retira à Saint-Maixent, et puis en Angleterre. Sans aucun doute, Villon revint à Saint-Maixent *sur ses vieux jours*, c'est-à-dire sur les dernières années de sa vie. — De Marsy, et plus récemment M. Génin, ont révoqué en doute l'authenticité de cette anecdote, dont on retrouve les principaux traits dans le dialogue d'Érasme intitulé *Spectrum*. Mais personne n'a lu ni étudié les œuvres de Villon autant que l'a fait notre auteur : il paraît impossible qu'il n'ait pas connu la vie du poète, et qu'il se soit trompé sur des faits presque contemporains et racontés par lui avec des particularités aussi précises. » *Œuvres de Rabelais* (Paris, 1873, in-8°, 2me édit.), t. II, p. 95, n. 1. — Si l'anecdote de frère Etienne Tappecoue est authentique, il y aurait, là encore, une corrélation entre Rabelais et Villon. On sait, en effet, que Rabelais, par la bouche de Carpalim, fait allusion à une comédie, la *Femme mute*, qu'il joua à Montpellier avec des étudiants et de joyeux compagnons de ses amis (*Pantagruel*, III. 34).

que le statut seulement concernoit farces, mommeries et jeuz dissoluz : et qu'ainsi l'avoit veu pratiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce non obstant, luy dist peremptoirement qu'ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit : rien n'esperast de sa sacristie. Car rien n'en auroit sans faulte. Villon fit aux joueurs le rapport en grande abhomination, adjoustant que de Tappecoue Dieu feroit vengeance et punition exemplaire bien toust.

Au samedy subsequent Villon eut advertissement que Tappecoue, sus la poultre du convent (ainsi nomment ilz une jument non encores saillie) estoit allé en queste à Saint Ligaire, et qu'il seroit de retour sur les deux heures après midy. Adonc fit la monstre de la Diablerie parmy la ville et le marché. Ses diables estoient tous capparassonnés de peaux de loups, de veaulz, et de beliers, passementées de testes de mouton, de cornes de boeufz, et de grands havetz de cuisine : ceinctz de grosses courraies, esquelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de muletz à bruit horrifique. Tenoient en main aucuns bastons noirs pleins de fusées : autres portoient longs tisons allumés, sur lesquelz à chascun carrefour jettoient pleines poignées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible. Les avoir ainsi conduicts avec contentement du peuple et en grande frayeur des petits enfans, finalement les mena banqueter en une cassine, hors la porte en laquelle est le chemin de Saint Ligaire. Arrivans à la cassine, de loing il apperceut Tappecoue qui retournoit de queste, et leurs dist en vers macaroniques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

Par la mort diene (dirent adonc les diables) il n'a voulu prester à Dieu le pere une pauvre chappe : faisons luy peur. C'est bien dit, respond Villon. Mais cachons nous jusques à ce qu'il passe, et chargez vos fusées et tisons. Tappecoue arrive au lieu, tous sortirent ou chemin au devant de luy, eu grand effroy jettans feu de tous coustés sus luy et sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en diables : Hho, hho, hho, brrrourrrourrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons nous pas bien les diables ?

La poultre toute effrayée se mit au trot, à petz, à bonds et au

gualot : à ruades, fressurades, doubles pedales, et petarrades : tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoy qu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de cordes : du cousté hors le montouoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qu'il ne le peut onques tirer. Ainsi estoit traisné à escorchecul par la poultre, tousjours multipliante en ruades contre luy, et fourvoyante de peur par les hayes, buissons et fossés. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba prés la croix Osanière, puis les bras en pieces, l'un ça, l'autre là, les jambes de mesmes, puis des boyaulx fit un long carnaige, en sorte que la poultre au convent arrivante de luy ne portoit que le pied droit, et soulier entortillé.

Villon, voyant advenu ce qu'il advoit pourpensé, dist à ses diables : je vous affie. O que vous jouerez bien. Je despite la Diablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langés, de Saint Espain, de Angiers : voire, par Dieu de Poictiers, avec leur parlouoire, en cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnés. O que vous jouerez bien ! » (IV, 13.)

Dans tout ce chapitre de *Pantagruel* « Comment, la tempeste finie, Panurge fait le bon compagnon », (IV, 23) se dégage comme une réminiscence, dans l'ensemble, du *Franc archier de Baignolet*. La dernière phrase : « Et ne crains rien, que les dangers » est la réplique de ce vers :

Je ne craignoye que les dangiers,

qu'on lit dans *Le Monologue* dudit archer[1]. De même, les doléances de Panurge, pendant la tempête (IV, 19), et son invocation des saints et de la Vierge (IV, 21), rappellent l'adjuration du *Franc archier* à l'*Espouventail* :

Attendez! me voulez-vous prendre
En desaroy? Je me confesse
A Dieu, tandis qu'il n'y a presse,
A la Vierge et à tous les sainctz[2]!

Le rapprochement entre certains passages du *Monologue* et le chapitre 54 du livre IV s'impose avec plus de force encore :

1. *Poésies attribuées à F. Villon* (édit. Jannet), p. 153.
2. *Ibid.*, p. 159.

« Comment en haute mer Pantagruel ouit diverses paroles dégelées. »

« ... Ce qui nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyant et entendant voix et sons tant divers, d'hommes, de femmes, d'enfans, de chevaulx : si bien que Panurge s'escria : Ventre bien, est ce mocque? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour. Frere Jean, es tu là, mon amy? Tiens toy prés de moy, je te supply. As tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouilles point à demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons. Je ne dis de pieds et de mains, comme disoit Brutus en la bataille Pharsalicque : je dis à voiles et à rames. Fuyons. Je n'ay point de courage sur mer. En cave et ailleurs j'en ay tant et plus. Fuyons. Saulvons nous. Je ne le dis point par peur que je aye. Car je ne crains rien fors les dangiers. Je le dis tousjours. Ainsi disoit le Franc archier de Baignolet... »

Et dans ce dernier :

Cy dit un quidem par derrière les gens : COQUBRICOQ!

Qu'esse cy? J'ay oüy poullaille
Chanter chez quelque bonne vieille;
Il convient que je la resveille.
Poullaille font icy leurs nidz!
C'est du demourant d'Ancenis,
Par ma foy! ou du Champ-Toursé...
Helas! que je me vis coursé
De la mort d'un de mes neveux!
J'euz d'ung canon par les cheveux,
Qui me vint cheoir tout droit en barbe;
Mais je m'escriay : « Saincte Barbe!
Vueille moy ayder à ce coup,
Et je t'aideray l'autre coup! »
Adonc le canon m'esbranla,
Et vint ceste fortune là
Quand nous eusmes le fort conquis[1]... etc.

Ce trait final rappelle le passage suivant du chapitre 36 du livre I : « Gargantua, venu à l'endroit du bois de Vede, fut advisé par

1. *Poésies attribuées à F. Villon*, p. 151.

Eudemon que dedans le chasteau estoit quelque reste des ennemis. Pour laquelle chose savoir Gargantua s'escria tant qu'il peut : Estes vous là, ou n'y estes pas ? Si vous y estes, n'y soyez plus : si n'y estes, je n'ai que dire. Mais un ribaud canonier qui estoit au machicoulis, luy tira un coup de canon, et l'attainct par la tempe dextre furieusement : toutesfois ne luy fit, pour ce, mal en plus que s'il luy eust jetté une prune. Qu'est cela? dist Gargantua, nous jettez vous cy des grains de raisin ? La vendange vous coustera cher ; pensant de vray que le boullet fut un grain de raisin. Ceux qui estoient dedans le chasteau, amusés à la pille, entendans le bruit, coururent aux tours et aux forteresses, et lui tirèrent plus de neuf mille vingt et cinq coups de fauconneaux et arquebouses, visans tous à sa teste; et si menu tiroient contre luy qu'il s'escria : Ponocrates, mon amy, ces mouches icy m'aveuglent : baillez moy quelques rameaux de ces saulles pour les chasser : pensant, des plombées et pierres d'artillerie, que fussent mouches bovines... »

Dans le chapitre 67 du livre IV figure la fameuse repartie de Villon au roi d'Angleterre, Édouard V, aussi fantaisiste dans la forme qu'impossible dans le fond. Rabelais ne l'ignorait pas; mais en faisant de Villon le héros de cette anecdote, il n'avait en vue que de rendre sa narration plus attrayante en y mêlant la notoriété d'un nom célèbre, en même temps qu'il rendait hommage à Villon pour sa haine contre l'ennemi héréditaire, et son amour pour

Jehanne la bonne Lorraine
Qu'Englois bruslerent à Rouan.

Ce dont Rabelais se soucie le moins, c'est de l'exactitude historique et de la chronologie.

En faut-il un exemple ? Parlant de la prise de Bergerac, en 1378, sous Charles V, Rabelais (qui, dans son récit, suit le témoignage de Froissart) déclare tranquillement que le fait eut lieu « regnant en France le jeune roy Charles sixième » (IV, 40). Or, chacun sait que Charles VI ne monta sur le trône qu'en 1380. Peut-être Rabelais s'était-il trop fié à sa mémoire qu'il avait prodigieuse, mais faillible toutefois, comme toutes les facultés humaines. C'est ainsi que parlant de la mort de Brutus, il accumule comme à plaisir les confusions. Il décrit : « Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il fut occis, rencontra

ce vers... » (III, 10). Or Brutus ne fut pas « occis »; il se tua en se perçant lui-même la poitrine de son épée, non pas après la bataille de Pharsale, mais après celle des plaines de Philippes. C'est Pompée qui fut vaincu à Pharsale, et qui mourut en s'offrant aux coups de l'ennemi : toutes choses rapportées avec de grands détails par son auteur favori, Plutarque, dans ses *Vies*, et que Rabelais avait eu le loisir de lire soit dans le texte grec, soit dans les traductions latines d'Antonio Pasini de Todi et de Guarino de Vérone (édit. de Bebel, Bâle, 1535, in-fol., fol. 253 v°, 311 v° et sqq.). Mais Rabelais est bien plus un artiste qu'un érudit, si docte soit-il; et l'apophthegme d'Horace sur les peintres et les poètes lui est également applicable.

Les anachronismes ne l'arrêtent pas, surtout quand ils servent, comme ici, à rehausser l'intérêt de son récit. Qui sait même si ce n'est pas avec intention que Rabelais, en mêlant des personnages à des événements auxquels ils n'ont pu matériellement prendre part, ne concluait pas, d'une façon indirecte, au peu de fond qu'on devait faire sur l'authenticité des faits par lui allégués? Rabelais est un grand mystificateur; il veut s'amuser, et croit son lecteur assez intelligent pour l'entendre à demi-mot. Rabelais savait fort bien qu'Édouard V avait été égorgé l'année même qu'il était monté sur le trône (1483), à l'âge de treize ans, par ordre de Richard III, c'est-à-dire, selon toute vraisemblance, longtemps après la mort de Villon; que Thomas Linacre, dont il connaissait certainement les travaux sur Galien, n'avait jamais été médecin que de Henry VII et d'Henry VIII, enfin que jamais Villon n'était allé en Angleterre.

Mais avant de pousser plus avant l'analyse de ce morceau, il convient de le reproduire dans son entier, car il prête à certaines remarques qui concernent la biographie de Rabelais, et qu'il n'est pas sans intérêt de faire. On sait que Rabelais, voulant établir à l'aide d'exemples qu'« un des symptomes et accidens ordinaires de la peur est que par luy ordinairement s'ouvre le guichet du serrail on quel est à temps la matière fecale retenue », allègue, entre autres, celui de Villon à la cour du roi d'Angleterre.

« Exemple autre on roy d'Angleterre, Eduard le quint. Maistre Françoys Villon banny de France s'estoit vers luy retiré. Il l'avoit en si grande privaulté receu, que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Un jour le roy susdit estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en peincture, et luy dist : Vois tu quelle reverence je porte à tes roys François? Ailleurs

n'ay je leurs armoiries que en ce retraict icy, prés ma selle percée. Sacre Dieu, respondit Villon, tant vous estes sage, prudent, entendu et curieux de vostre santé. Et tant bien estes servy de vostre docte medecin Thomas Linacer. Il voyant que naturellement sus vos vieux jours estiez constipé du ventre, et que journellement vous falloit au cul fourrer un apothicaire, je dis un clistere, autrement ne pouviez vous esmeutir, vous a fait icy aptement, non ailleurs, peindre les armes de France, par singuliere et vertueuse providence. Car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et peur si horrifique, que soudain vous fiantez comme dix huit bonases de Paonie. Si peinctes estoient en autre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos galleries ou ailleurs, sacre Dieu, vous chieriez partout sus l'instant que les auriez vues. Et croy que si d'abondant vous aviez icy en peincture la grande oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen :

Ne suis je badault de Paris ?
De Paris, dis je, auprés Pontoise [1].
Et d'une corde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise.

Badault, dis je, mal advisé, mal entendu, mal entendant, quand venant icy avec vous, m'esbahissois de ce qu'en vostre chambre vous estiez fait vos chausses detacher. Veritablement je pensois qu'en icelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict, fust vostre selle percée. Autrement, me sembloit le cas grandement incongru, soy

1. Cette plaisanterie rappelle le vers de Conon de Béthune s'excusant, à la cour de France, d'avoir employé des mots de province :

Car je ne fui pas noris à Pontoise .....

dit-il. *Chansons de Conon de Béthune, trouvère artésien de la fin du* XII[e] *siècle*, édit. Wallenskold (Helsingfors, 1891, in-8°), p. 223. — Rabelais a modifié à sa fantaisie le quatrain de Villon qu'on doit lire ainsi :

Je suis François, dont ce me poise,
Né de Paris emprès Pontoise,
Qui, d'une corde d'une toise,
Saura mon col que mon cul poise.

Sur cette plaisanterie qui présente un double sens, cf. la subtile et pénétrante interprétation de Schwob : *Les dernières leçons* ..., pp. 40 et sqq.

ainsi detacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de badault? Le cas est fait par bien autre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faites bien. Je dis si bien, que mieux ne sçauriez. Faites vous à bonne heure, bien loin, bien à point detacher. Car à vous entrant icy, n'estant detaché, voyant cestes armoiries (notez bien tout) sacre Dieu, le fond de vos chausses feroit office de Lasanon, pital, bassin fecal, et de selle percée. »

C'est avec un intérêt plein de sympathie qu'on entend cette fière réponse — encore que peu vraisemblable — de la bouche de Villon : elle toucherait beaucoup moins, venant d'un anonyme quelconque ou d'un personnage fort peu connu, comme c'est le cas. Grâce à M. Léopold Delisle, on sait aujourd'hui qui en est l'auteur. C'est un certain Hugues le Noir, jongleur du XIIIe siècle, célèbre alors pour ses plaisanteries. Dans le manuscrit de Tours 205, *Compilatio singularis exemplorum*, recueil de légendes, de fables et d'historiettes dont M. L. Delisle a donné l'analyse, on remarque, dans le chapitre intitulé *Exempla clericorum*, une anecdote dont le héros est ce Hugues le Noir, aujourd'hui complètement ignoré. « Banni de France, écrit M. L. Delisle, pour quelque mauvais tour, Hugues le Noir se réfugia à la cour d'Angleterre. Un soir, le roi Jean le conduisit à ses cabinets où il avait fait peindre sur la porte, à l'intérieur, Philippe-Auguste avec un seul œil : « Vois donc, dit-il, en regardant cette image, vois donc, Hugues, comment j'ai arrangé ton roi. — Vraiment, répondit le jongleur, vous êtes sage. — Pourquoi donc ? reprit le roi. — Parce que vous l'avez fait peindre ici. — Et pourquoi encore ? — Parce qu'il est merveilleux qu'en le regardant, vous ne soyez pas tous dévoyés. »

Voici le texte latin :

« Idem manens cum rege Angliae, duxit eum cum lumine ad cameras. Rex autem fecerat depingi in hostio camerarum intus regem Philippum monoculum, et ait rex : « Vide, Hugo, quomodo fedavi regem tuum. — Vere, dixit, sapiens estis. — Quare, inquit, hoc dicis? — Quia fecisti depingi eum. — Et quare? — Quia est admirabile quod quando videtis eum que vous ne vous effouriez touz. » (fol. 141vo)[1].

1. Léopold DELISLE, *Notes sur quelques manuscrits de la bibliothèque de Tours* (Paris, 1868, in-8°), p. 13, tirage à part de la Bibliothèque de l'École des Chartes, t. XXX, p. 332.

Pour rendre la mystification plus complète, Rabelais intercale dans cette réponse supposée de Villon des vers du poète, si bien que de très bons esprits, comme Huet, ont conclu, de l'exactitude de ce détail, à l'authenticité du tout[1].

Dans ce même chapitre 67 du livre IV, Panurge, parlant d'âmes damnées « tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates que tu dirois proprement que ce fut ambrosie stygiale » : « J'ay cuidé (Dieu me pardoint) que fussent ames angloises. » Aussitôt des commentateurs d'inférer que Rabelais, pour parler si pertinemment des jeunes filles anglaises, avait peut-être été en Angleterre[2]. Il n'en est rien. Rabelais avait pris ces détails typiques dans une lettre qu'Érasme, alors en Angleterre, avait adressée au poète Fausto Andrelini[3]. Pour l'engager à venir le rejoindre, Érasme lui vante la vie facile qu'on mène en Angleterre, et fait briller à ses yeux la beauté des jeunes filles du pays qui n'ont pas assez de baisers pour accueillir les visiteurs. « Sunt hic nymphae divinis vultibus, blandae, faciles... » De même, dans le chapitre précédent (IV, 66) Pantagruel fait cette déclaration : « J'ay vu les isles de Cerq et Herm entre Bretaigne et Angleterre. » Il n'en a pas fallu davantage pour faire supposer à certains biographes que Rabelais serait allé dans ce dernier pays. Mais, sans quitter la France, ne pouvait-il tenir ces renseignements de Guillaume Du Bellay, notre ambassadeur en Angleterre, qui avait essuyé dans une de ses traversées une terrible tempête[4] dont les détails furent sans doute mis à profit par Rabelais, sans préjudice d'autres confidences utilisées dans son roman? C'est ainsi qu'il fait quelque part allusion à « la marquise de Oincestre » (III, 27), comme d'une insigne

1. *Huetiana ou pensées diverses de M. Huet évesque d'Avranches* (Paris, 1722, in-12), chap. XXI, p. 58.

2. Comme Paul Lacroix (bibliophile Jacob), *Rabelais, sa vie et ses ouvrages* (Paris, 1858, in-12), p. 46. On vient de voir précédemment Burgaud des Marets donner pour vrai le voyage de Rabelais en Angleterre (p. 40 n. 1).

3. Cf. *Revue des Bibliothèques* (nov.-déc. 1901), et du tirage à part, p. 10.

4. Le célèbre médecin Jean Tagaut, dans la dédicace d'un de ses ouvrages *Amplissimo atque illustrissimo viro D. Io. Bellaio, Cardinali, et Episcopo Parisiensi*, fait allusion aux dangers courus par le prélat : « Non connumerabo naufragia illa in Oceano Britannico. Non Odysseam illam plenam periculis... » (Paris, 1er septembre 1537). *De purgantibus medicamentis simplicibus Commentariorum libri II* (Lyon, 1553, in-8°), p. 6.

débauchée. C'est Panurge qui s'adressant à frère Jean, au sujet de son mariage projeté, lui dit : « Et quand ma femme future seroit aussi gloutte du plaisir venerien que fut onques Messaline[1] ou la marquise de Oincestre en Angleterre, je te prie croire que je l'ay encores plus copieux au contentement. » Qu'était-ce que cette marquise de Winchester? La chronique scandaleuse de l'époque, que je sache, n'en fait pas mention. On sait toutefois que les prostituées à Londres, habitaient le quartier de Southwark, et étaient placées sous la juridiction de l'évêque de Winchester, comme le sont, à Paris, les filles publiques sous la juridiction du préfet de police. L'évêque de Winchester leur accordait une « licence » pour exercer leur profession, comme le préfet de police leur fait délivrer une « carte » pour le même objet. C'est ainsi que le duc de Glocester, dans le *Henry VI* de Shakespeare, interpellant l'évêque de Winchester, le traite d'assassin, de provocateur à la débauche

Thou that giv'st whores indulgences to sin,

et que, peu après, il l'appelle « vérole de Winchester ! » Winchester-goose[2] ! par allusion à ses fonctions, et aussi à la vie de débauches qu'il menait. La marquise de « Oincestre » de Rabelais était sans doute une courtisane anglaise en vedette qui, dans le monde spécial où elle fréquentait, avait reçu ce sobriquet, ce nom de guerre. Par un singulier lapsus qui disparaîtra dans la prochaine édition de son excellent livre sur Villon, M. Gaston Paris, voulant montrer combien bas était tombée — au quinzième siècle — la moralité en

1. A propos de Sémiramis, Dante emploie une locution analogue :

A vizio di lussuria fu si rotta...
(*Inferno*, V, 55.)

« Gloutes de ravir... » *R. de la Rose*, t. II, pp. 191-192 (édit. Méon).

2. *First part of King Henry VI*, sc. III (édit. Dyce), t. V, p. 15; et t. IX (Glossary), p. 502. (L'expression « goose of Winchester » se retrouve dans la pièce de *Troilus and Cressida*, t. VI, p. 100, V, 10, 55). Ce n'est que justice d'ajouter qu'un des successeurs de notre évêque, mû par des scrupules plus conformes à sa profession, obtint, sous Henry VIII, la suppression momentanée des *Southwark stews*. Dyce a reproduit, dans son édition des œuvres de Skelton, un très curieux passage du *Coche Lorelles bote* où il est question de la dispersion dans certains quartiers de Londres des émules de notre « marquise de Oincestre » : *The poetical works of John Skelton* (Londres, 1843, in-8°), t. 2, p. 272, v. 2291.

France, cite plusieurs exemples, entre autres celui du prévôt de Paris, Ambrois de Loré, qui, assure-t-il, « était publiquement protecteur des folles femmes[1] ». Le prévôt de Paris, officier municipal, n'était pas plus le protecteur des « folles femmes », que ne l'est aujourd'hui notre préfet de police qui a cette classe de personnes sous sa juridiction. C'est l'injure qu'adressait le duc de Glocester à l'évêque de Winchester qui était, lui, propriétaire à Londres de maisons de prostitution (Wincestrian Stews), et qui en tirait profit. A peu près à la même époque à Rome, le pape Sixte IV patentait la prostitution. Son successeur Innocent VIII dut renouveler une bulle de Pie II défendant aux ecclésiastiques de tenir des brelans et des lupanars, et de se faire entremetteurs[2]. Agrippa de Netteshеym donne à ce sujet de curieux renseignements et rapporte la conversation d'un prélat qu'il entendit un jour supputer ainsi ses profits : « J'ai, disait-il, deux bénéfices, une cure qui me rapporte vingt florins d'or et *tres putanas in bordello* qui rendent vingt jules par semaine[3] » ! Rabelais était au courant de tous ces détails; et ce n'est pas sans raison que dans le livre II, au chapitre 30, il mentionne, par la bouche d'Épistemon qui était descendu en enfer pour y voir les damnés « le pape Sixte gresseur de verole[4] » en compagnie d'autres pontifes, tels qu'Alexandre VI et « le pape Jules », mais sans « sa grande et bougrisque barbe. » C'est dans ce même chapitre (II, 30) que Rabelais fait dire à Épistemon : « Je vis maistre Françoys Villon, qui demanda à Xerces, combien la denrée de moustarde? Un denier, dist Xerces. A quoy dist ledit

1. *François Villon*, p. 78.

2. Cf. Rinaldi, *Annales ecclesiastici* (Bar-le-duc, 1877, in-fol., t. XXX, p. 152 *b*), la bulle *Romanum decet*.

3. Agrippa de Nettesheim, *De vanitate et incertitudine scientiarum*, cap. lxiv.

4. *L'inventeur des menus plaisirs honnestes* fait dire en 1539, au héraut d'armes du *Triomphe de tres haulte et puissante dame Verole* :

Sortez, saillez des limbes tenebreux,
Des fournaulx chauds et sepulchres umbreux,
Où, pour suer, de gris et verd on gresse
Tous verolez ! ...

Et Rabelais, faisant allusion au traitement que suivaient les syphilitiques auxquels il donnait ses soins, écrivait, dans le *Prologue* de *Pantagruel* : « Mais que dirai je des pauvres verolés et goutteux ? O quantesfois nous les avons veu, à l'heure qu'ilz estoient bien oingtz, et engressés à point, et le visage leur reluisoit comme la claveure d'un charnier ..... » II, *Prologue*.

Villon : Tes fievres quartaines, villain! la blanchée n'en vault qu'un pinart, et tu nous surfais ici les vivres. Adonc pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers à Paris. Je vis le franc archier de Baignolet, qui estoit inquisiteur des heretiques. »

Au livre V, chapitre 11, Rabelais (si l'on admet l'authenticité de ce livre V)[1] met cette phrase dans la bouche de Pantagruel parlant en son nom et en celui de ses compagnons :

« Retournans trouvasmes la porte fermée : et nous fut dit que là facilement on y entroit comme en Arverne : à issir estoit la difficulté, et que ne sortirions hors en maniere que ce fust sans bulletin et descharge de l'assistance, par ceste seule raison qu'on ne s'en va pas des foires comme du marché, et qu'avions les pieds pouldreux. »

La phrase signifie que Pantagruel et les siens, qui se trouvaient alors dans un lieu appelé *Le Guichet*, séjour de Grippeminaud, archiduc des Chats fourrés, devaient pour pouvoir en sortir « avoir un bulletin de descharge de l'assistance », une sorte de passe-port, de laisser-passer en leur qualité d'étrangers, de *pieds-poudreux*[2].

De même Villon, se plaignant de la perfidie de sa maîtresse, avait écrit ces vers :

Ces doulx regars et beaux semblans
De tres decevante faveur
Me transpercent jusques aux flans ;
Bien ils ont vers moy les piez blans,
Et me faillent au grant besoing...
(G. T. v. 26-30.)

L'avant-dernier vers

Bien ilz ont vers moy les piez blans

a exercé la sagacité des commentateurs; mais aucun, semble-t-il,

---

1. M. Pierre-Paul Plan n'hésite pas à déclarer que le livre V n'est pas de Rabelais. Cette affirmation, sous la plume d'un critique aussi autorisé qu'est l'auteur de la *Bibliographie Rabelaisienne* (Paris, 1904. Imprimerie nationale, in-8°), fait souhaiter qu'il produise le plus tôt possible les arguments qu'il a réunis. Cf. *Rabelais et les Moraulx de Plutarche* dans les *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire* publiés par l'École française de Rome, t. XXVI, p. 28 du tirage à part.

2. Cf. Du Cange, *Glossarium* à la locution : *pede pulverosi*; et Glasson, *Histoire du droit et des institutions de la France* (Paris, 1887-1891, 7 vol. in-8°), t. VI, p. 481, note. — Pour l'ensemble, P. Huvelin, *Essai historique sur le droit des marchés et des foires* (Paris, 1897, in-8°), chap. XV, pp. 383 et sqq., et particulièrement, p. 419, n° 4.

n'a encore donné de ce vers une explication satisfaisante. Villon parle ailleurs des sentiments de tendresse qu'affectait d'avoir pour lui sa « fausse » maîtresse, et déclare qu'ils étaient simulés, mensongers, hypocrites (Cf. huitains LV-LIX du G. T., vers 673-712, et la *Ballade de Villon à s'Amye*, vers 942 et sqq.). Il est probable que Villon a substitué *blancs* à *poudreux* pour les besoins de la rime. Or *piedpoudreux*, *pedepulverosus*, au moyen âge, a le sens d'*advena*, d'*extraneus*. Ces beaux regards et beaux semblants avec lesquels l'abusait sa maîtresse, Villon les jugeait comme de pures grimaces, comme des manifestations hypocrites, tout extérieures (*extraneae*), où le cœur n'était pour rien, et qui lui faisaient défaut quand il en avait le plus besoin [1].

A propos des « manthicores, bestes bien estranges », Pantagruel remarque que « en la queue elles ont un aiguillon duquel elles poignent... » (V, 30). Villon, faisant allusion à lui-même, dans la *Ballade pour servir de Conclusion*, écrit ces vers :

Qui plus ? En mourant, mallement
L'espoignoit d'amours l'esguillon :
Plus agu que le ranguillon
D'un baudier lui faisoit sentir .....
(Bibl. nat., fr. 20041, fol. 151 v°)

image que Villon avait sans doute [2] empruntée à Renault de Louhans qui, en parlant d' « Orpheus » le dépeint en puissance d'amour :

Car l'aguillon d'amours le point.
(Bibl. nat., fr. 578, fol. 41 *a*.)

Mais Pétrarque avait dit de même :

..... amorose vespe
Mi pungon ..... (*Rime*, sonetto CXCI) [3]

Ces citations se trouvent ici réunies à dessin pour montrer

1. Cf. mon étude sur *François Villon et Jean de Meun* (tirage à part), pp. 6 et sqq..

2. Cette hypothèse est presque une certitude. Cf. *François Villon et Jean de Meun* dans la *Revue des Bibliothèques*, t. XVI (1906), p. 62 du tirage à part.

3. Le même Pétrarque, dans son traité *De sui ipsius et multorum ignorantia* emploie la même expression : Te livoris aculeus pupugit ... » p. 30, édition L. M. Capelli *Bibliothèque littéraire de la Renaissance*, t. VI, Paris, 1906).

qu'elles sont peut-être le résultat d'une simple coïncidence amenée par la similitude des idées. D'ailleurs l'expression « aiguillon d'amour » était une locution courante sinon consacrée (*Pantagruel*, III, 12). Rabelais, dans sa description de la *Bibliothèque de Saint-Victor* (II, 7) cite « L'aiguillon de vin[1] », allusion à la traduction de cet ouvrage de saint Bonaventure par Jean Gerson : *L'aguillon d'amour divine* (Paris, 1499, in-4°), et autres éditions du xv[e] siècle (cf. PELLECHET, *Catalogue*, t. I, n[os] 2665-2669).

Terminons ces remarques en notant que, à l'inverse de Gargantua qui « entrant en lumiere de ce monde ..... brasmoit demandant A boire, à boire, à boire » (I, 7), et auquel ses père et mère « donnèrent à boire à tirelarigot » Villon, dans sa *Ballade pour servir de conclusion*, où il se met en scène, écrit à l'*Envoi* :

Prince, gent comme esmerillon[2]
Sachez qu'il fist, au departir :
Ung traict but de vin morillon,
Quant de ce monde voult partir. (G. T. v. 2020-2023).

Tels sont les principaux rapprochements que provoque la lecture des œuvres de Villon et de Rabelais. On peut y joindre d'autres réminiscences, comme certains traits de la figure de Panurge qui rappellent les *repues franches de François Villon et de ses compagnons*, composées dans le milieu du poète parisien, et qui parurent pour la première fois dans l'édition des œuvres de Villon donnée à Paris vers 1520 par Guillaume Nyverd, et, douze ans plus tard, dans celle de Galiot Du Pré (1532, in-8°).

Si, comme je crois l'avoir démontré ailleurs[3], certains éléments empruntés à l'Italie entrent dans la composition du personnage de Panurge, Rabelais a dû se rappeler aussi, en le dépeignant, la pâle figure de Villon, ce « bon folastre » (G. T. v. 1883), « plus maigre que chimere. » (G. T. v. 828.)

---

1. On sait la sorte de prédilection de Rabelais pour l'équivoque à laquelle prêtent les mots *vin*, *vain*, *divin*. Cf. mes *Études sur Rabelais*, p. 201 et notes.

2. « Joyeux comme un esmerillon » *Pantagruel*, IV, 65.

3. *Études sur Rabelais*, p. 216.

Qui fut rez, chief, barbe et sourcil,
Comme ung navet qu'on ret ou pelle... (G. T. v. 1896-1897.)

Effectivement, Rabelais nous représente Panurge « eximé comme un haran soret. Aussi alloit il du pied comme un chat maigre. » (II, 14). « Panurge », dit-il plus loin, « estoit de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit... et pour lors estoit de l'aage de trente et cinq ou environ... bien galant homme de sa nature, sinon qu'il estoit quelque peu paillard, et subject de nature à une maladie qu'on appelloit en ce temps là

Faulte d'argent, c'est douleur non pareille.

Toutesfois, il avoit soixante trois manieres d'en trouver tousjours à son besoing; dont la plus honorable et la plus commune estoit par façon de larrecin furtivement fait; malfaisant, pipeur, beuveur, bateur de pavés, ribleur, s'il en estoit à Paris;

Au demourant, le meilleur filz du monde.

Et tousjours machinoit quelque chose contre les sergents et contre le guet... » (II, 16).

Que Rabelais en « dessinant » la silhouette de Panurge ait songé à Villon, la chose ne fait guère de doute[1]. Quoi qu'il en soit, ces allusions, ouvertes ou discrètes, suffisent à montrer en quelle estime Rabelais tenait les poésies de Villon, estime qui se rattachait, dans une certaine mesure, à sa sympathie pour l'homme — et qui lui est encore acquise aujourd'hui — bien que sa vie misérable et malheureuse nous soit maintenant à peu près connue, au moins dans ses grandes lignes.

Louis Thuasne.

1. Gaston Paris déclare « qu'il y a certainement songé ». *François Villon*, p. 173.

SUPPLÉMENT

ASME ET ASNE

Panurge, parlant de Raminagrobis qui allait mourir, déclare qu' « il est par la vertu Dieu, heretique... Son asne s'en va à trente mille charretées de diables. » (III, 22); et, pris de pitié pour ce pécheur endurci, Panurge songe à aller « l'admonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertu de Dieu. Ce sera œuvre charitable à nous faite. Au moins, s'il perd le corps et la vie, qu'il ne damne son asne. » (III, 23). Enfin, dans l'*Ancien Prologue du Livre IV* « à Monseigneur Odet, cardinal de Chastillon », Rabelais se défend prudemment d'être l'auteur de cette plaisanterie irrévérencieuse, et dénonce « quelque mangeur de serpens, qui fondoit mortelle heresie sus un *N* mis pour un *M* par la faute et négligence des imprimeurs[1]. »

La confusion mal sonnante d'*asme* et d'*asne*, faite à propos du sceptique Raminagrobis, repose sur la fausse étymologie qu'on attribuait au mot *âme*, au xvi[e] siècle, et qu'on écrivait fréquemment *asme*. Ce mot venant d'*anima* ne pouvait admettre l'*s* dont l'avaient gratifié des grammairiens ignorants; il n'en était pas de

1. Cette erreur, mise par Rabelais sur le compte des imprimeurs, rappelle l'observation suivante d'Érasme à ce même propos : « Quod certe aut typographorum errore factum sit oportet, qui quum crebro peccent, faciunt ut nostra quoque commissa probabiliter in ipsos rejiciamus... » *Apologia ad Jacobum Fabrum* [*Stapulensem*], dans les *Opera omnia* (Leyde, 1703-1706, in-fol,), t. IX, col. 20 *E*. On connaît la violente invective d'Érasme contre les mauvais imprimeurs dans son adage *Festina lente* : cf. *Adagiorum chiliades* (Bâle, 1536, in-fol., p. 358). Déjà John Palsgrave dans son célèbre ouvrage *Lesclaircissement de la langue françoyse* (1530, in-fol.), s'était plaint des imprimeurs de France... « The printers in France might use more dilygence that the bokes of their owne tongue shulde nat by their oversight be so imparfite... But of the very perfection of the french tongue in dede, and howe it is corrupted *by the negligence of suche* as medled with the crafte of printyng... » pp. 162-163 de la réimpression donnée par Génin (Paris, 1852, in-4°). Cf. également le commencement de la préface de Clément Marot, aux lecteurs, de son édition des œuvres de Villon (Paris, 1533, petit in-8°).

même d'*âne* venant d'*asinus*[1]. Rabelais, par plaisanterie, avait mis à profit cette équivoque, mais par plaisanterie seulement; car il était spiritualiste, et croyait à l'immortalité de l'âme. On connaît cette anecdote maintes fois rapportée où Du Perron, dans une conversation avec Henri IV au sujet des opinions religieuses de Rabelais, cita au roi une note manuscrite de ce dernier apposée en marge d'un Galien qui professait des opinions matérialistes : *Hic vere se plumbeum Galenus ostendit.* « Témoignage d'autant plus précieux, dit Colletet, dans ses *Vies des poètes françois*, qu'il n'y avoit aucune considération humaine qui obligeât Rabelais de parler de la sorte, puisqu'il parloit comme en lui-même, c'est-à-dire en conscience et en secret »[2].

Rabelais voulait donc s'amuser, selon son habitude, lorsqu'il équivoque ainsi sur les mots *asme* et *asne*. Il y a tout lieu de penser qu'il est redevable de cette plaisanterie à Rustebeuf; non pas, comme l'a cru à tort un critique éminent, que le jeu de mots se trouve dans Rustebeuf; mais Rabelais, en lisant le joli conte du *Testament de l'asne* de ce dernier, avait vu tout aussitôt le parti qu'il en pouvait tirer. Voici ce que Paulin Paris a écrit à ce sujet dans l'*Histoire littéraire de la France* : « Le second fabliau, *Le Testament de l'asne*, est fondé sur une ingénieuse repartie. Certain prêtre, bon ménager, devait à un âne infatigable l'aisance dont il jouissait. L'âne mourut, et le curé eut le tort de l'enterrer en terre sainte. Le sacrilège dénoncé à l'évêque et la citation envoyée au curé, rien ne semble devoir sauver notre homme d'un jugement qui le dépouillerait de sa petite fortune. Heureusement il s'avise, avant l'arrêt, de supplier le prélat de l'entendre en confession. « Monseigneur, dit-il alors, j'avais un âne laborieux; quand il mourut, il craignait la justice de l'autre monde, et me chargea, par son testament, de vous remettre vingt livres qu'il avait mal acquises, pour le repos de son âme. — Que Dieu lui pardonne ! s'écria aussitôt l'évêque, ses péchés lui sont remis »[3]. Et Paulin Paris de

---

1. La plaisanterie a été reprise par Béroalde de Verville dans son *Moyen de parvenir*, et par Jacques Tahureau dans son *Premier dialogue du Democritic*, passages relevés par Marty-Laveaux dans son édition des *Œuvres de Rabelais*, t. III, p. 210. — On a vu précédemment que le poète Villon, que Rabelais possédait par cœur, fait rimer *ame*, *dame* et *asne* (G. T. vers 1564, 1566; 1841, 1843. Cf. ci-dessus, p. 35). Gaston Paris avait déjà relevé cette étrange anomalie. *Romania*, t. XXX (1901), p. 369.

2. *Notice sur François Rabelais par Guillaume* Colletet. *Extrait des Vies des poetes françois publié par* Philomneste Junior (Genève, 1867, in-18), pp. 20-21.

3. *Histoire littéraire de la France*, t. XX, pp. 739-740.

renvoyer à Legrand d'Aussy à qui il avait emprunté, en l'abrégeant, cette analyse fantaisiste qu'il aurait bien dû lui laisser, pour s'en tenir au texte de Rustebeuf, qui ne dit rien de pareil. Voici en effet le passage tel qu'on le lit dans le trouvère du XIIIe siècle :

Sire, ci n'aflert plus lonc conte,
Mes asnes a lonc tenz vescu,
Molt avoie eu lui bon escu;
Il m'a servi, et volentiers
Molt loiaument vint ans entiers :
Se ie soie de Dieu assous.
Chascun an gagnoit vint sous,
Tant qu'il a espargnié vint livres;
Por ce qu'il soit d'enfer delivres
Les vos lesse en son testament [1]...

Rabelais a eu vite fait de voir le côté piquant du récit, et d'en dégager l'équivoque : peut-être même est-ce de lui que Legrand d'Aussy, qui n'en dit mot, a modifié le conte de Rustebeuf, et s'est plu à l'accommoder dans la forme qu'allait reproduire à son tour Paulin Paris [2]. Ce qui est étrange, c'est de voir un érudit si consciencieux d'ordinaire, appelé à rendre compte dans l'*Histoire littéraire de la France* d'un fableau de Rustebeuf, avoir recours à l'analyse infidèle d'un littérateur du XVIIIe siècle [3], au lieu de se reporter au texte original du XIIIe. Il est inutile d'insister, mais on

1. *Rustebuef's Gedichte herausgegeben von D^r* Adolf Kressner (Wolfenbüttel, 1885, in-8°), p. 112, vers 148-157.

2. « L'âne dont on vous a parlé, Sire, m'a servi vingt ans. C'étoit un animal excellent, bon travailleur et bon économe. Tous les ans il mettoit vingt sous de côté pour se préparer une ressource dans sa vieillesse. Enfin, à sa mort, se trouvant avoir amassé vingt livres, il en a disposé par un testament et vous supplie de les accepter, dans l'espérance que vos prières tireront son âme d'enfer. » Legrand d'Aussy, *Fabliaux ou contes, fables et romans du XIIe et du XIIIe siècle, traduits ou extraits* (Paris, 1829, in-8°, 3e édition), t. III, p. 106. — Legrand d'Aussy, après avoir résumé en deux phrases la morale de ce conte, renvoie au *Recueil de Barbazan*, t. III, p. 70. Or, si l'on se reporte au dit recueil qui est intitulé : *Fabliaux et contes des poètes françois des XI, XII, XIII, XIV et XVe siècles, tirés des meilleurs auteurs* (Paris. 1808, in-8°), t. III, p. 70, on trouve le texte de Rustebeuf publié d'après le ms. fr. 7633 de la Bibliothèque royale, aujourd'hui fr. 1635.

3. Legrand d'Aussy (1737-1800). Il fut membre de l'Institut et conservateur de la Bibliothèque royale, comme devait l'être, plus tard, Paulin Paris sur la vie et les travaux duquel son fils a écrit une éloquente notice. Cf. Gaston Paris, *La Poésie du moyen âge. Leçons et Lectures* (Paris, 1899, in-16, 4e édit.), pp. 211 et sqq.

ne pouvait, d'autre part, ne pas relever cette singulière méprise. Le conte en question était bien connu du temps de Rabelais. Déjà Pogge, dans ses *Facéties*, avait raconté l'histoire de ce curé qui avait enterré son petit chien en terre sainte : *de sacerdote qui caniculum sepelivit*[1]; au quinzième siècle, à la cour de Bourgogne, ce récit avait été repris; il constitue la XCVI° nouvelle des *Cent Nouvelles nouvelles*[2]; enfin un compilateur du seizième siècle publiait de nouveau cette anecdote sous ce titre : *de sacerdote qui catellum suum sepelivit*[3]. Mais par la substitution du chien à l'âne de Rustebeuf, toute la raison d'être de la plaisanterie qui roule uniquement sur le changement d'une seule lettre, mis à profit par Rabelais[4], a disparu de ces récits déjà populaires au temps où il écrivait. Il n'était pas indifférent, semble-t-il, de le rappeler, au cours de ces études. A rapprocher de Rabelais cette phrase du *Songe du Vergier* où le *Clerc*, dans sa réponse au *Chevalier*, fait ce jeu de mots : « Ainsi que l'ame a [plaine] puissance sur le corps, et use du corps comme de son instrument, ainsi le pape a plaine puissance sur les seigneurs seculiers et se puet aidier d'eux comme de son instrument, et comme le vilain se puet aidier de son asne. » (Bibl. nat. fr. 9195, fol. 68vo). Rabelais, qui connaissait vraisemblablement le célèbre ouvrage de Philippe de Mézières, a pu prendre la plaisanterie qui lui fut tant reprochée par ses ennemis dans le *Songe du Vergier*. — Cette recherche de l'assonance, dans un but de plaisanterie, se remarque d'ailleurs dans plusieurs phrases de Rabelais, entre autres dans celle qui termine le chap. IX de la *Pantagrueline Pronostication* : « Gardez vous aussi des arrestes, quand vous mangerez du poisson : et de poison Dieu vous gard ! « ... « Baissant la teste baisant la terre. » (III, 10), etc... L. T.

1. *Facetiae* (Strasbourg, 1513, in-4°), p. 161.

2. Publiées par Thomas Wright dans la collection elzévirienne (Paris, 1857, in-8°), t. II, p. 205 (*Le testament du chien*).

3. *Convivalium Sermonum liber* (Bâle, 1543, in-8°), fol. R 5vo.

4. Même sans intention d'équivoque, la similitude des deux mots *asme* et *asne* pousse Rabelais, par une sorte d'instinct, à les rapprocher, comme dans ce passage « Le theologien n'eust si tost achevé, que Ponocrates et Eudemon s'esclafferent de rire tant profondement que en cuiderent rendre l'asme à Dieu ; ny plus ny moins que Crassus, voyant un asne couillart qui mangeoit des chardons ... *Gargantua*, I, XX.

BIBLIOGRAPHIE

Publications du Musée Britannique. — 1. *Guide to the manuscripts, autographs, charters, seals, illuminations and bindings exhibited in the Department of manuscripts and in the Grenville Library.* With thirty plates, 1906, in-8°, (II-) 155 pages ; prix : six pence. — 2. *Reproductions from Illuminated Manuscripts.* Series I. Fifty plates (1907, petit in-4°, avec 15 pages de texte ; prix : 5 sh.) ; — Series II. Fifty plates (1907, petit in-4°, avec 16 pages de texte ; prix : 5 sh.). — 3. *Valerius Maximus. Miniatures of the school of Jean Fouquet illustrating the french version by Simon de Hesdin and Nicholas de Gonesse contained in a ms. written about A. D. 1475 for Philippe de Comines*, reproduced in photogravure with frontispiece in colour for Henry Yates Thompson, with an introduction by George F. Warner, Keeper of mss. British Museum (London : B. Quaritch, 15, Piccadilly, 1907, gr. in-folio, 1 planche en couleurs, 9 planches en héliogravure, 1 héliogravure sur le titre, et 17 pages d'introduction ; tiré à 125 ex., dont 100 mis dans le commerce).

1. Le Musée Britannique a l'excellente habitude de mettre à la disposition de ses visiteurs des guides extrêmement soignés et d'un prix très minime. Une nouvelle édition de celui qui concerne l'exposition du Département des Mss. a été récemment publiée. Revue et augmentée par M. George F. Warner, elle constitue un notable progrès sur les précédentes. Les volumes et les pièces y sont décrits avec le plus grand soin et avec la plus sûre méthode. C'est un véritable modèle qui devrait bien être imité, particulièrement en France, où les livres de ce genre sont encore trop rares et effraient, quand ils existent, la bourse des curieux et, plus encore, celle des travailleurs.

De nombreux facsimilés ornent ce Guide ; presque tous sont, même pour des étrangers, d'un intérêt singulier. On peut citer, entres autres, les reproductions suivantes : Décision d'un Conseil de guerre tenu par les commandants anglais, après la défaite de l'Armada (1er août 1588) ; lettre d'Olivier Cromwell (14 juin 1645) ; lettre de John Churchill, duc de Marlborough (Louvain, 25 mai 1706, en français) ; lettre de W. Pitt (23 oct. 1759) ; lettre de

George Washington (22 avril 1793); dernière lettre de Nelson à lady Hamilton (19 oct. 1805); lettre de Wellington (1er févr. 1828); lettre de Charles George Gordon (dernière page de son Journal de Khartoum, 14 déc. 1884); — fragment de la Grande Charte; — deux pages du livre de prières de Jane Grey; — notes de Milton sur sa famille, écrites sur un exemplaire imprimé de la Bible; commencement du poème de John Keats : *The Eve of Saint Mark:* pièce de vers de Tennyson; — papyrus grec contenant les Odes de Bacchylide; — ms. de Beowulf (Cotton Vitellius A. xv); ms. des *Canterbury Tales* de Chaucer (Lansdowne 851); Histoire ecclésiastique de Bède (Cotton Tiber. A. xiv); *Codex Alexandrinus* de la Bible (Royal Ms. 1 D. viii); Bible anglaise de Wycliffe (Egerton 617-618); — grand sceau d'Édouard III; — mss. à peintures : Psautier latin probablement exécuté à New Minster au xie s. (Arundel 60); Apocalypse du xive s. (Royal Ms. 19 B. xv); Lectionnaire exécuté en France, et sans doute à Paris, vers la fin du xiiie s. (Addit. ms. 17341); Missel français du xive s., donné par Itier de Martreuil, évêque de Poitiers, au duc Jean de Berry, et par celui-ci à la Sainte-Chapelle de Bourges en 1404 (Harley 2891); Heures de la Vierge, d'une main flamande, vers 1500 (Egerton 2125); Bréviaire de Santa Croce de Florence, presque sûrement de la main de l'habile miniaturiste Francesco d'Antonio (Add. ms. 29735); etc.

Le volume se termine par la liste des bienfaiteurs du Département des mss. et par celle des facsimilés d'autographes mis en vente au Musée, au prix de 7 sh. 6 d. la série de 30 planches.

Cet ensemble de documents fait du petit livre un précieux Guide qui, très pratique pour les simples curieux, est loin d'être sans utilité pour les travailleurs eux-mêmes.

2. — L'Administration du Musée Britannique, toujours si bien avisée, a cependant pensé que le *Guide*, malgré son illustration relativement abondante, pouvait ne pas satisfaire entièrement les amateurs de mss., dont l'attention est depuis quelques années si particulièrement dirigée vers l'histoire de la miniature. Aussi, il y a quatre mois à peine, publiait-elle une première série de miniatures, d'une modicité de prix inconnue jusqu'ici, sans aucun préjudice pour la qualité des reproductions. Ce premier recueil illustrait, d'une manière tout à fait instructive, les mss. exposés dans les vitrines de la Grenville Library. Sans doute on a dû, pour faire une publication à la fois homogène et peu coûteuse, réduire dans la plupart des cas les dimensions réelles des volumes ; mais encore n'a-t-on pas omis d'indiquer ces dimensions dans la description succincte consacrée à chacun des mss.

L'économie du recueil était tout indiquée par le classement méthodique des vitrines elles-mêmes, et ce n'est pas un mérite minime que de rendre l'étude et la recherche si faciles à la fois et si scientifiques.

Nous n'avons donc, pour montrer toute l'importance de cette publication, qu'à donner la liste des facsimilés, en l'accompagnant parfois de quelques observations.

LISTE DES PLANCHES

(1re SÉRIE)

I-III. — *École Byzantine.*

I. Siméon Métaphraste, Vies des Saints, en grec; XI-XIIe s. Figures de saints sur fond d'or. La planche représente sainte Euphrosyne. — Add. ms. 11870.

II-III. Évangiles, en grec; XIIe s. Figures des Évangélistes et autres miniatures sur fond d'or. Les planches reproduisent l'Ascension et la Mort de la Vierge. — Harley ms. 1810.

IV-XVII. — *École Anglaise.*

IV. Charte de fondation de l'abbaye de New Minster (966); écrite, en lettres d'or, sous forme de livre. La miniature, sur fond pourpré, représente le Roi, qui debout, entre la Vierge et saint Pierre, offre la charte au Christ. — Cotton Ms. Vespasianus A. VIII.

V. Évangéliaire exécuté à New Minster, Winchester; commencement du XIe s. Miniatures des Évangélistes et beaux encadrements en or, argent, etc., au commencement de chaque Évangile. La planche représente saint Luc. — Add. Ms. 34.890.

VI. Évangéliaire; commencement du XIe s. Provient de Christ Church de Canterbury. Initiales et bordures du style de Winchester. La planche représente la bordure et l'initiale de l'Évangile de saint Luc.—Royal Ms.1 D.IX.

VII. Psychomachia de Prudence, avec notes marginales en anglais; commencement du XIe s. Dessins au trait, teintés; ceux de la planche représentent l'Humilité montant au ciel et la Luxure assise à un banquet. — Cotton Ms. Cleopatra C. VIII.

VIII. Vie de saint Guthlac de Croyland, représentée en 18 dessins au trait et à l'encre, légèrement teintés, dans des médaillons, sur un rouleau de parchemin; fin du XIIe s. — Harley Roll Y. 6.

IX-X. Psautier de l'abbaye de Westminster; fin du XIIe siècle. Cinq miniatures à pleine page sur fond d'or; la première de celles qui sont reproduites représente la Vierge à l'Enfant; la seconde, l'initiale du Psautier. — Royal Ms. 2 A. XXII.

XI. Bible de Robert de Bello, abbé de Saint-Augustin de Canterbury (1224-1253). Excellent type de Bible du XIIIe s. La page reproduite montre la grande initiale de la Genèse, avec scènes de la Création, etc. — Burney Ms. 3.

XII. Livre d'Heures ; XIIIe s. Initiales avec petits grotesques, oiseaux, animaux, etc. dans les marges. — Egerton Ms. 1151.

XIII. Apocalypse en français ; commencement du XIVe s. Dessins au trait, légèrement teintés, sur fond bleu foncé et rouge. Les sujets de la planche sont ceux de l'ange roulant la meule de moulin et du cavalier monté sur le cheval blanc. — Royal Ms. 19 B. XV.

XIV. Psautier de Philippa de Hainault, femme d'Édouard III (1328-1340). Initiales avec figures délicatement peintes sur or décoré de rinceaux et sur fonds diaprés. — Harley Ms. 2899.

XV. Livre d'Heures ; fin du XIVe s. Miniatures, initiales et bordures, avec portraits du possesseur et de sa femme dans la page reproduite. — Royal Ms. 2 A. XVIII.

XVI. Initiales découpées dans un grand missel, probablement exécuté pour Richard II ; fin du XIVe s. Celle qui est reproduite contient une peinture, divisée en deux registres, de la légende de sainte Catherine d'Alexandrie, sur fond d'or à rinceaux. — Add. Mss. 29 704, 29 705.

XVII. Psaumes choisis, etc. ; commencement du XVe s. L'unique miniature, un *Ecce homo*, a été reproduite. Le volume est aux armes du célèbre bibliophile Humphrey, duc de Gloucester (1391-1446), fils du roi Henry IV. La figure agenouillée représente probablement Henry. — V. Royal Ms. 2 B. I.

XVIII-XXXIII. — *École Française.*

XVIII. Évangiles de saint Luc et de saint Jean ; fin du IXe s. Deux pages enluminées, de style franco-saxon, en tête de chaque Évangile. La planche représente les initiales IN de l'Évangile de saint Jean. — Egerton Ms. 768.

XIX. Psautier, probablement écrit pour une religieuse d'un couvent dépendant de l'abbaye de La Charité-sur-Loire. La planche donne l'initiale B du psaume CXVIII. — Harley Ms. 2895.

XX. Psautier ; XIIIe s. 18 miniatures de la Vie du Christ ; celle qui est reproduite représente la Nativité. — Add. Ms. 17868.

XXI. Traité de chirurgie de Roger de Parme, traduit en français ; XIIe s. 31 pages d'illustrations chirurgicales. 16 de ces pages sont divisées en 9 compartiments ; les trois premiers contenant des scènes de la Vie du Christ sur fonds d'or et diaprés, comme dans la planche. — Sloane Ms. 1977.

XXII. Bible moralisée ; fin du XIIIe s. D'autres fragments de ce ms. sont à Oxford et à Paris (c'est l'exemplaire dont M. Léopold Delisle a récemment parlé à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, à propos d'un autre fragment possédé par M. Pierpont Morgan). Huit médaillons à chaque page, sur fond d'or et panneaux diaprés. Ceux de la planche se rapportent aux incidents du naufrage de saint Paul et à leur sens mystique. — Harley Mss. 1526-1527.

XXIII. Apocalypse, en latin et en français ; commencement du XIVe s. Mi-

niatures dans la partie supérieure de chaque page, avec fonds diaprés de couleur foncée. La planche illustre XIV, 19, 20. Appartenait au XVII[e] s. à la Chartreuse de Val-Dieu, près de Mortagne (diocèse de Séez). — Add. Ms. 17 333.

XXIV. Ordre du couronnement du roi et de la reine de France, en français et en latin ; avec une note autographe de Charles V qui le fit reviser, transcrire et historier en 1635. 38 miniatures sur fonds diaprés, etc. Celle de la planche montre la remise du sceptre au roi Charles V, reconnaissable à son grand nez. Le ms. provient de la librairie du Louvre, d'où il fut probablement enlevé par le duc de Bedford. — Cotton Ms. Tiberius B. VIII.

XXV. Lettre de Philippe de Maizières à Richard II d'Angleterre (1395-1396). La miniature montre l'auteur présentant son œuvre à Richard II. C'est probablement l'exemplaire d'hommage. — Royal Ms. 20 B. VI.

XXVI. Livre d'Heures ; commencement du XV[e] s. La planche représente l'Enfer, au moment du Jugement dernier. L'emblème d'un soleil à rais d'or apparaît à chacune des pages du calendrier. — Add. Ms. 29 433.

XXVII. Bréviaire (incomplet) de Jean sans Peur, duc de Bourgogne. Un autre fragment de ce volume est dans le Harley Ms. 2897. — Add. Ms. 35 311 (Rothschild Ms. II).

XXVIII. Histoire de saint Louis IX et de Philippe III le Hardi, par Guillaume de Nangis, en français; vers 1410. Miniature représentant la Vierge (ou peut-être Isabeau de Bavière) instruisant le dauphin Louis (1396-1415); le fond est formé de pièces des armoiries de France et de Bavière. — Royal Ms. 13 B. III.

XXIX. Psautier de Henry VI d'Angleterre (n[os] 1425-1430). Dans six des quinze miniatures, Henry (né en 1421) apparaît sous la forme d'un enfant couronné et portant un long manteau brodé aux armes de France et d'Angleterre. Dans la planche, il est présenté à la Vierge par saint Louis. Ce ms. lui fut sans doute donné, soit par sa mère la reine Catherine, soit par sa grand'mère maternelle Isabeau de Bavière. — Cotton Ms. Domitianus A. XVII.

XXX. Livres d'Heures d'Étienne Chevalier, trésorier de France (+ 1 474); milieu du XV[e] s.. 18 miniatures; celle qui est reproduite réprésente la messe au moment de l'Élévation. — Add. Ms. 16 997.

XXXI. Livre d'Heures; vers 1470. 18 miniatures dont 12 par l'artiste qui est l'auteur de la page reproduite, et le reste d'une autre main qui paraît un peu plus tardive. Le ms. contient des signatures de membres de la maison du Luxembourg et fut peut-être exécuté pour Louis de Luxembourg, comte de Saint-Pol, décapité en 1475, ou pour sa femme. — Egerton Ms. 2045.

XXXII. Livre d'Heures; XV[e] s. 34 miniatures, dont beaucoup montrent une très forte influence italienne. Le ms. porte les armes de la maison de Saluces, qui dans deux endroits ont été surchargées de celles des d'Urfé ; il contient le portrait d'une dame agenouillée devant la Vierge et qui est

probablement Amédée, fille de Marfroy de Saluces (+ 1435), maréchal de Savoie, et mère de Catherine de Polignac, qui épousa Pierrre d'Urfé. — Add. Ms. 27697.

XXXIII. Boccace, Des cas des nobles hommes et femmes, traduction de Laurent de Premierfait; fin du xve s. La miniature reproduite représente l'auteur lisant et est l'œuvre du meilleur des artistes qui ont collaboré à l'illustration du volume. — Add. Ms. 35321 (Rothschild Ms. XII).

XXXIV-XXXIX. *École Flamande.*

XXXIV. Missel de l'église de Saint-Bavon de Gand; fin du xiie s. Crucifixion sur fond d'or, très curieuse au point de vue iconographique (forme du corps du Christ, trois boucles de cheveux sur les épaules et les bras, etc.). — Add. Ms. 16949.

XXXV. Livre d'Heures, avec un calendrier qui semble se rapporter à Maestricht; xiiie-xive s. Initiales sur fond d'or; grotesques dans les encadrements et les marges. Le décor rappelle celui des mss. anglais du même temps. — Stowe Ms. 17.

XXXVI. 27 miniatures, sans texte, illustrant les Voyages de sir John Mandeville, ch. 1-5; commencement du xve s. Dessinées à la plume et délicatement ombrées en blanc et noir avec la brosse, sur parchemin teinté de vert pâle. La planche représente l'Empereur de Constantinople recevant les reliques de la Passion. — Add. Ms. 24189.

XXXVII. Livre d'Heures; fin du xve s. Nombreuses miniatures; encadrements de feuillage, fruits, oiseaux, etc., sur fonds d'or ou de couleur, avec de petits médaillons historiés par intervalles. On y voit les portraits de l'archiduc Philippe le Beau (+ 1506) et de sa femme Jeanne de Castille († 1496). La peinture reproduite précède les Vigiles des Morts. — Add. Ms. 17280.

XXXVIII. Le Livre des Proprietez des Choses, trad. par Jehan Corbechon du latin de Barthélemi de Glanville; écrit à Bruges par Jehan du Ries en 1482. Une grande ou une petite peinture en tête de chacun des 19 livres, avec encadrement de fleurs, oiseaux, etc., sur un fond sombre. Celle de la planche précède le livre XII qui traite des oiseaux. — Royal Mss. 15. E. ii, iii.

XXXIX. Prières, office pour les morts, etc., en latin, en français et en flamand; vers 1500. Probablement exécuté à Bourges pour une religieuse de l'abbaye de Messines, près d'Ypres. 32 miniatures, et encadrements de fleurs, oiseaux, insectes, etc., sur fond de couleur ou d'or. — La planche représente l'Adoration des Mages. — Egerton Ms. 2125.

XL, XLI. *École Allemande.*

XL. Fragment de Psautier; vers 1175-1185. Calendrier en lettres d'or sur fond pourpré, entre des colonnes d'or, avec de petites miniatures dans les

arcs; 4 miniatures sur fond rouge et or à rinceaux. Le ms. a appartenu à Henri le Lion, duc de Saxe (+ 1195), dont le portrait et celui de sa femme Mathilde, fille de Henry II d'Angleterre, sont peints au bas de la Crucifixion reproduite dans la planche. — Lansdowne Ms. 381.

XLI. 16 miniatures sur fond d'or, sans texte, illustrant la Vie du Christ et qui sans doute étaient mises en tête d'un Psautier; XIIIe s.— Add. Ms. 17687.

XLII-L. — *École Italienne.*

XLII. Simone da Cascia, L'ordene della vita cristiana, composé en 1333, suivi de légendes de saints, etc. Miniatures sur fond d'or. Celle qui est reproduite représente la naissance et le baptême de sainte Euphrosyne; elle est sans nul doute l'œuvre de Niccolò di Giacomo da Bologna et doit être ajoutée à la liste de ses œuvres, donnée par M. Adolfo Venturi, *Storia dell'arte italiana*, vol. V. *La pittura del trecento e le sue origini* (Milano, 1906, in-8°), p. 1016, note 1. — Add. Ms. 27428.

XLIII. Bible; XIVe s. Belles initiales peintes sur fonds bleu et or, avec encadrement de tiges élancées, interrompues par des nœuds et terminées en enroulements de feuillage conventionnel: deux très grandes initiales pour la Genèse et l'Évangile de saint Mathieu, la première contenant des scènes de la Création, la dernière (celle qui est reproduite), un arbre de Jessé. Cette Bible appartient à une série qui paraît l'œuvre de l'école bolonaise à la fin du XIIIe et au commencement du XIVe s., et dont de très beaux spécimens se trouvent à la Vaticane, à Paris et ailleurs. Je reviendrai sur ces Bibles dans ma prochaine publication des miniatures de la bibliothèque de Lord Leicester.

XLIV. Dante, *Divina Commedia* ; XIVe s. L'Enfer et le Purgatoire, chant 23, sont illustrés de dessins à la plume légèrement coloriés, dans les marges inférieures; d'autres esquisses, d'une main moins habile, non coloriées, se trouvent aux chants 24-33 du Purgatoire. Les deux sujets reproduits dans la planche représentent les usuriers dans l'Enfer et Dante monté sur Géryon (Inf. XVII), et Dante rencontrant Caton (Purg. I). Ces miniatures appartiennent peut-être à l'école napolitaine.

XLV. Graduel exécuté dans le voisinage de Florence, peut-être pour l'abbaye de Vallombrosa; XIVe s. Grandes initiales formées de feuillages sur fond d'or et renfermant des miniatures. Le sujet qui figure dans la planche reproduite, illustre la Nativité de saint Jean-Baptiste. — Add. Ms. 18198.

XLVI. Hymnaire des Ermites de saint Augustin de San Salvatore « de Silva Lacus » (Sienne); daté de 1415. Grandes initiales de feuillage renfermant des miniatures sur fond d'or. — Add. Ms. 30014.

XLVII. Éthique d'Aristote, trad. en espagnol par Charles, prince de Viane († 1461), fils de Jean, roi de Navarre, d'Aragon et de Sicile ; exemplaire exécuté pour Charles lui-même, probablement durant son séjour en

Sicile (1458-1459). Bel encadrement à la première page, avec les armes de Navarre, Aragon et Sicile. — Add. Ms. 21120.

XLVIII. « Promissio » de Cristoforo Mauro, doge de Venise, au peuple vénitien, lors de son élection ; 1462. La miniature représente le doge agenouillé devant la Vierge ; ses armes, supportées par deux angelots, sont dans l'encadrement. — Add. Ms. 15816.

XLIX. Panégyrique, par Vittore Capello, de son grand-père maternel, Marco Barbarigo, doge de Venise ; daté du 4 mai 1486. Dans la miniature, l'auteur présente son livre au doge, près duquel se tient Venise sous la forme d'une femme debout et tenant l'etendard de saint Marc. — Add. Ms. 21463.

L. Tite Live, *De Bello Macedonico*, avec l'Epitome de Florus, etc. ; fin du xve s. L'encadrement de la première page est composé de fleurs et de dessins filigranés, avec peintures dans de petits médaillons et armes écartelées de Jérusalem et d'Aragon. Cette miniature est certainement due à Francesco d'Antonio, le miniaturiste préféré de Laurent de Médicis. — Harley Ms. 3694.

La Préface de la 1re série des *Reproductions* annonçait une seconde série très prochaine, qui en effet vient de paraître, après trois mois à peine d'intervalle. Comme la première, elle illustre exclusivement les mss. décrits dans le *Guide*, et elle est disposée dans le même ordre que son aînée.

LISTE DES PLANCHES

(2e SÉRIE)

I-III. — *École Byzantine.*

I. Évangéliaire grec ; xie s. La planche représente saint Jean dictant son Évangile à son disciple saint Polycarpe. — Burney Ms. 19.

II-III. Psautier grec ; écrit par l'archiprêtre Théodore de Césarée pour Michel, abbé du monastère « Studium » de Constantinople, et achevé en février 1066. Illustrations marginales de l'histoire de la Bible, vies de saints, etc. La première planche montre David, une houlette dans une main et une harpe dans l'autre, gardant son troupeau dont un des moutons est emporté par un loup. La seconde planche contient des représentations de Salomon, de David, de Gédéon, de l'Annonciation (la Vierge assise et filant), avec des médaillons du Christ et de la Vierge. — Add. Ms. 19352.

IV-XVIII. — *École Anglaise.*

IV-V. Psautier, probablement exécuté à Winchester sous l'épiscopat d'Æthelwold (963-984) ; fin du xe s. La belle Crucifixion et la grande ini-

tiale B du Ps. I ont été reproduites en couleurs dans les *Illuminated Mss.*, 1903, pl. 7-8. La Crucifixion est de nouveau donnée ici, avec une autre page du texte (initiale D du Ps. CI, texte en or et en rouge). — Harley Ms. 2904.

VI. Registre et martyrologe de New Minster (ensuite Hyde Abbey) de Winchester, en latin et en anglais ; exécuté vers 1016-1020, avec continuations. Trois pages de dessins au trait légèrement teintés. Celle qui est reproduite représente le roi Cnut et sa femme Ælfgyfu plaçant la grande croix d'or sur le maître-autel. — Stowe Ms. 944.

VII-VIII. Psautier, avec gloses en anglais ; probablement exécuté à New Minster de Winchester, vers 1060. Deux miniatures de la Crucifixion, la première seulement teintée, la seconde, celle qui est reproduite, en couleurs plates. Initiales et encadrements coloriés à trois des Psaumes (pl. VIII=Ps. CI). L'or n'apparaît pas dans ce ms. Une reproduction en couleurs de la première page du Ps. LI se trouve dans les *Illuminated Mss.*, 1903, pl. 11. — Arundel Ms. 60.

IX. Psautier ; XIIe s. Probablement exécuté pour une religieuse de l'abbaye de Shaftesbury (Dorset). Miniatures de style archaïque ; celle qui est reproduite représente l'Ascension. Deux pages en couleurs figurent dans les *Illuminated Mss.*, 1903, pl. 13. — Lansdowne Ms. 383.

X. Bible ; XIIIe s. Écrite par William de Devon, sans doute pour un couvent dédié à saint Martin ou pour un possesseur portant ce nom. Deux miniatures dans l'une desquelles on voit saint Pierre, saint Paul et saint Martin ; dans l'autre, le martyre et divers épisodes de la vie de saint Thomas Becket. La première figure dans les *Illuminated Mss.*, pl. 20. Belles initiales historiées et encadrements partiels avec petits grotesques, comme dans la planche (un personnage taillant son calame). — Royal Ms. 1 D. I.

XI. Psautier ; fin du XIIIe s. Miniatures de la Vie du Christ, passions de saints, etc., et initiales à figures. La planche montre l'initiale B du Ps. I, contenant des scènes de la vie de David et le Jugement de Salomon. Le ms. a appartenu à John Grandison, évêque d'Exeter (1327-1369), qui le légua à Isabelle, fille d'Édouard III. — Add. Ms. 21926.

XII. L'Apocalypse avec commentaire, suivi des Miracles de saint Jean ; fin XIIIe s. Miniatures teintées dans la partie supérieure de chaque page. Le premier sujet reproduit dans la planche est le quatrième ange qui verse sa fiole sur le soleil (ch. XVI, 8) ; le second est saint Jean ressuscitant Drusiana à Ephèse, à son retour d'exil. — Add. Ms. 35166.

XIII. L'Apocalypse, etc., avec commentaire, en français ; commencement du XIVe s. A probablement appartenu à l'abbaye de femmes de Greenfield près Alford (comté de Lincoln). Miniatures sur fonds diaprés, avec cadres de couleur plate. Les deux miniatures de la planche représentent les anges avec leurs fioles (ch. XVI) et l'ange attachant le dragon (ch. XX, 2). — Royal Ms. 15 D II.

XIV. Bréviaire, avec deux séries de notes chronologiques finissant en 1322 ; semble provenir de Norwich et avoir été exécuté entre 1322 et 1325. Bel exemple de l'école de l'East-Anglia ; initiales peintes avec or à rinceaux et fonds diaprés ; encadrements partiels avec grotesques. Pour une reproduction en couleurs, voy. *Illuminated Mss.*, pl. 32. — Stowe Ms. 12.

XV. Livre d'Heures, etc., en latin et en français ; xɪvᵉ s. La planche représente la légende qui raconte que le Christ en son enfance changea en porcs quelques enfants qui lui avaient été dissimulés dans un four. — Egerton Ms. 2781.

XVI. Fragment de Lectionnaire ; vers 1410. Exécuté pour John, 5ᵉ Lord Lovel de Tichmersh, mais probablement achevé après sa mort (1408) et durant la vie de son fils, John, 6ᵉ Lord, qui mourut en 1414. Belles initiales historiées et encadrements du même style que ceux des Add. Mss. 29704-29705 (voy. Série I, pl. xvɪ). Le fol. 1 vº, reproduit ici, contient une grande peinture représentant l'artiste, frère John Siferwas, offrant le volume à Lord Lovel ; c'est un remarquable exemple d'ancien portrait anglais. A droite, une inscription : « Orate pro anima domini Iohannis Louelle, qui hunc librum ordinavit ecclesie cathedrali Sarisburiensi pro speciali memoria sui et vxoris » ; en bas : « Frater Johannes Siferwas ». Le même artiste a décoré le fameux Missel Sherborne, aujourd'hui conservé à Alnwick Castle. — Harley Ms. 7026.

XVII. Ordonnances de l'Amirauté, etc., en latin et en français ; exécuté en 1413 ou peu après. Belles initiales et encadrements dans le style anglais, fortement marqué, de cette période (voy. *Illuminated Mss.*, pl. 43). — Cotton Ms. Vespasanius B. xxɪɪ.

XVIII. Missel ; xvᵉ s. Exécuté avant janvier 1446, époque à laquelle il fut légué par William Melreth, alderman de Londres, à l'église de Saint-Laurent, Old Jewry. Initiales historiées et encadrements à légères ramilles ornées de feuillages. Dans l'initiale D de la page reproduite, martyre de saint André. — Arundel Ms. 109.

XIX-XXXIII. — *École Française.*

XIX. Psautier ; xɪɪɪᵉ s. Exécuté pour une religieuse, peut-être dans le voisinage de Nantes. Grandes initiales historiées sur fond d'or, angles du cadre diaprés (voy. *Illuminated Mss.*, pl. 24). Dans la page reproduite, initiale B (David jouant de la harpe ; D. tuant Goliath). — Royal Ms. 2 B. ɪɪ.

XX. Lectionnaire à l'usage de Paris ; fin du xɪɪɪᵉ s. Il ressemble beaucoup à un ms. un peu plus ancien donné par saint Louis à la Sainte-Chapelle. L'initiale I de chaque leçon contient des scènes de la vie du Christ, délicatement peintes sur fond d'or et sur fonds diaprés, avec feuillages, animaux en forme de lézards, etc. (voy. *Illuminated Mss.*, pl. 26). La scène qui se trouve au centre de l'initiale, dans la page reproduite, est la Visitation. — Add. Ms. 17341.

XXI. Livre d'Heures, etc., avec calendrier indiquant Saint-Omer; xive s. (après 1318). Cinq initiales historiées sur or et fonds diaprés; encadrement de feuillage avec grotesques et autres figures dans les marges. Provient de John Ruskin. La scène de la planche est la Fuite en Égypte. — Add. Ms. 36684.

XXII. Missel à l'usage de Paris; xive s. Délicates initiales historiées; encadrements de feuilles de lierre, avec deux grandes peintures de la Crucifixion et du Christ de majesté. La seconde est reproduite dans le *Guide*, p. 130. Les armes que l'on voit au bas de la planche sont celles de la maison de Beauvau, en Anjou (cf. plus haut, p. 60). — Harley Ms. 2891.

XXIII. Saint Augustin, De Civitate Dei; fin du xive s. Deux petites miniatures dans le premier volume, et onze, la plupart en grisaille, dans le second. La miniature reproduite représente la persécution des premiers chrétiens et l'offrande de dons à saint Pierre personnifiant l'Église (voy. *Illuminated Mss.*, pl. 37). Les armes sont celles de Hugues Aubriot, prévôt de Paris (1367-1381); mais les lions qui supportent l'écu peuvent faire penser que le ms. était primitivement destiné à Charles V († 1380). — Add. Mss. 15244-15245.

XXIV. Histoire de la Bible, en français, trad. par Guiart des Moulins de l'*Historia scholastica* de Petrus Comestor; vers 1400. La première page de la Genèse est très richement décorée (voy. *Illuminated Mss.*, pl. 44). Provient de Jean, duc de Berry. La miniature reproduite montre Moïse remettant la Loi aux Israélites (Deutéronome). — Harley Mss. 4381-4382.

XXV. Livre d'Heures; commencement du xve siècle. Belles miniatures, dont quelques-unes montrent une influence italienne; travail parisien. La page reproduite contient une Vierge à l'Enfant. — Add. Ms. 32454.

XXVI. Psautier, avec calendrier indiquant à Metz; commencement du xve s. La scène contenue dans l'initiale de la planche, illustre le premier verset du Ps. *Dixit insipiens;* le fou paraît discuter avec David. — Add. Ms. 16999.

XXVII-XXVIII. Livre d'Heures, etc., en français; xve s. Fines miniatures, la plupart en grisaille sur fonds bleus parsemés d'étoiles d'or, comme dans la seconde planche, qui représente l'Annonciation. Beaux portraits du possesseur et de sa femme, agenouillés devant la Vierge (le possesseur = pl. XXVII); mais pas d'armoiries ni rien qui puisse servir à les identifier. — Harley Ms. 2952.

XXIX. Romans d'Alexandre le Grand, Charlemagne, etc., en prose et en vers français; illustré par des artistes français et offert à Marguerite d'Anjou, femme de Henry VI, lors de leur mariage, par John Talbot, comte de Shrewsbury. Trois grandes miniatures et beaucoup d'autres plus petites; encadrements de feuilles de lierre, avec nombreuses *marguerites*. La peinture reproduite représente Talbot, en robe rouge semée de Jarretières, offrant le ms. à la reine, assise près du roi dont elle tient la main. — Royal Ms. 15 E. VI.

XXX. Livre d'Heures ; milieu du xve s. 30 miniatures, outre les vignettes du calendrier, dont le second plan est orné de paysages. Dans la peinture reproduite, saint Martin partage son manteau avec le mendiant. — Add. Ms. 28785.

XXXI-XXXII. Livre d'Heures ; xve s. Dans les planches, très riches encadrements ; dans la première, belle Annonciation dans une église. — Add. Ms. 25 965.

XXXIII. Valère Maxime, trad. française, avec additions, commencée en 1375 par Simon de Hesdin et achevée en 1401 par Nicolas de Gonesse. Exécuté vers 1475 pour Philippe de Comines, dont il porte les armes, c'est le ms. qui vient d'être reproduit pour M. Thompson et dont nous parlerons un peu plus bas. — Harley Mss. 4374-4375.

XXXIV-XXXVII. — *École Flamande.*

XXXIV. Psautier ; xiiie s. Initiales historiées. Armes de Brabant et de la famille flamande d'Yve. — Add. Mss. 27591.

XXXV. Statuts de l'Ordre de la Toison d'Or, avec registre des chapitres tenus de 1429 au 6 mai 1481, en français ; probablement exécuté en 1481. Armes coloriées des chevaliers ; portraits en pied de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, fondateur de l'ordre ; de Charles le Téméraire et de Maximilien d'Autriche. Le portrait reproduit est celui du duc Philippe. Pour une reproduction en couleur, voy. Shaw, *Dresses and Decorations*, 1843, II, pl. 53. — Harley Ms. 6199.

XXXVI. Livre d'Heures ; fin du xve s. 75 grandes miniatures, outre les 12 plus petites du calendrier. Le ms. est de la même école que le Bréviaire Grimani, mais d'une exécution inférieure. La belle miniature du Jugement dernier donnée dans la planche précède les Psaumes de la pénitence. — Add. Ms. 35 313 (Rothschild Ms. iv).

XXXVII. Huit miniatures, probablement découpées dans un Livre d'Heures. La miniature reproduite montre l'Empereur (Frédéric III), le roi des Romains (Maximilien), ceux d'Espagne (Ferdinand) et d'Angleterre (Henry VII), et un archiduc d'Autriche (Philippe le Beau représentant la Bourgogne), agenouillés devant l'autel de saint Georges, avec le roi de France (Charles VIII), agenouillé un peu sur le côté, à gauche. Cette peinture fait sans doute allusion à la paix conclue entre la France et les autres puissances à la fin de 1492, et dans les négociations de laquelle l'Angleterre (saint Georges prit une part prépondérante. — Add. Ms. 25698.

XXXVIII-L. — *École Italienne.*

XXXVIII. Bréviaire bénédictin ; xive s. Initiales historiées et encadrements, dont les dessins conservent encore des traces d'influence byzantine.

Les sujets de la planche sont la Nativité, les Bergers à Bethléem et la toilette de l'enfant Jésus. — Add. Ms. 15205.

XXXIX-XL. Poème latin envoyé à Robert d'Anjou, roi de Sicile (1334-1342), de la ville de Prato en Toscane, qu'il avait prise sous sa protection; vers 1335-1340. Nombreuses miniatures, la plupart symboliques; portrait de Robert d'Anjou; figures de l'Italie, de Rome, de Florence, etc. La première planche représente une page entière (le Christ bénissant); la seconde, une portion de page (le roi Robert). — Royal Ms. 6 E. IX.

XLI. Guillaume Durand, *Rationale*. Quelques petites miniatures, la plupart dans des initiales sur or avec fonds diaprés; grandes initiales remplies de feuillages, etc. (voy. *Illuminated Mss.*, pl. 39). Les armes qui figurent au bas de la planche n'ont pas encore été identifiées. — Add. Ms. 31032.

XLII. Décret de Gratien, avec la glose de Bartolomeo da Brescia; XIVe s. Une petite miniature au commencement de chaque livre, avec une autre dans l'initiale d'en bas, comme dans la planche; au commencement, une grande miniature reproduite dans les *Illuminated Mss.*, pl. 40. — Add. Mss. 15274-15275.

XLIII-XLIV. Livre d'Heures, avec calendrier indiquant Bologne; fin du XIVe s. Petites peintures dans les initiales, dans le calendrier et en tête de chacune des divisions du volume. — Add. Ms. 34247.

XLV. Livre d'Heures, avec calendrier nettement véronais; commencement du XVe s. Grandes initiales historiées sur fond d'or; encadrements formés de larges feuillages combinés avec d'autres décors plus légers, feuillages, fleurs, etc. La peinture de l'initiale reproduite représente la Crucifixion. — Add. Ms. 22569.

XLVI. Plutarque, Vies des hommes illustres, trad. en latin par Lionardo Bruni d'Arezzo et d'autres humanistes; milieu du XVe s. Belles miniatures, de style lombard, dans les grandes initiales et ailleurs. — Add. Ms. 22318.

XLVII. Discours adressé par Bernardo Bembo au doge Cristoforo Mauro (1462-1471), avec préface dédiée au cardinal Ludovico Sgarampi († 1465), en latin; probablement l'exemplaire offert par Bembo au cardinal, lorsque celui-ci fut fait patricien de Venise en 1462. Deux pages ornementales de dessins architecturaux, avec anges, petits amours, paons, etc.; sur la première, armes de Bembo; sur la seconde, reproduite dans la planche, celles du doge et du cardinal. — Add. Ms. 14787.

XLVIII. Pétrarque, Triomphes, Sonnets, etc.; fin du XVe s. Encadrements de feuillage, fleurs, oiseaux, clous d'or à rayons, etc., avec de très petites miniatures par intervalles et des miniatures un peu plus grandes au bas de la page. Armes des Médicis et divisa des Médicis (anneau avec diamant). Ce ms. est sans doute l'œuvre de Francesco d'Antonio. — Harley Ms. 5761.

XLIX. Bréviaire, écrit à Plaisance par le franciscain Niccoló Pignocchi de Bagnacavallo, en 1480. Initiales historiées et quatre encadrements de fleurs, clous d'or à rais, dessins filigranés, etc., avec les armes (comme dans la

planche) de Daniel Birago, commissaire général de Milan sous Sixte IV (1471-1484) et archevêque de Mitylène († 1495). Les peintures rappellent le style ferrarais de la seconde moitié du xve s. — Add. Ms. 35310 (Rothschild Ms. 1).

L. Bréviaire du couvent franciscain de Santa Croce de Florence ; fin du xve siècle (après 1482). Trois miniatures au bas de la page, et de plus petites dans les initiales et dans l'encadrement, toutes du plus beau travail florentin ; etc. Une autre page est reproduite dans le *Guide*, p. 139. Ce ms., comme nous l'avons déjà dit, paraît bien devoir être attribué au pinceau de Francesco d'Antonio. — Add. Ms. 29735.

Ces deux recueils forment déjà une très précieuse collection ; mais le Musée Britannique n'entend pas s'en tenir là : il annonce dès maintenant, par la plume autorisée de M. Warner, que de nouvelles séries, du même format commode et du même prix plus que modéré, paraîtront prochainement, destinées à faire connaître les mss. à peintures qui, pour diverses raisons, n'ont jamais été exposés au public. Il est probable que, si les nouvelles séries sont assez nombreuses, elles révèleront aux savants eux-mêmes plus d'un trésor ignoré.

3. J'arrive enfin à une publication beaucoup plus luxueuse et qui, si elle a été faite sous les auspices du célèbre amateur M. Henry Yates Thompson, n'en appartient pas moins au Musée Britannique et par le ms. reproduit (Harley Mss. 4374-4375), et par la préface, signée de M. Warner. Une des miniatures de ce ms. — traduction française de Valère Maxime décorée par un peintre français — a été reproduite dans la seconde série des *Reproductions*, et une autre figurait, dès 1903, dans la planche 50 des *Illuminated Manuscripts*. Mais ici nous avons la reproduction en héliogravure de toutes les grandes peintures et de l'une des petites (sur le titre) ; deux d'entre les grandes miniatures nous sont même offertes en couleurs par l'habile M. William Griggs.

L'Introduction, très ample, tout à la fois littéraire et artistique, contient d'abondants renseignements sur l'œuvre elle-même, sur les mss. exécutés pour Philippe de Comines, sur les sujets représentés, sur le style des peintures et sur leur auteur. Ces deux derniers points nous arrêteront quelques instants. M. Warner analyse avec beaucoup de soin les caractères de l'art nouveau dont Jean Foucquet fut le plus remarquable représentant et dont le Valère Maxime est un bel exemple. Il établit que ce ms. est de la même main que la Cité de Dieu, de la Bibliothèque nationale, si bien commentée dans la présente *Revue* (1898) par M. Louis Thuasne, c'est-à-dire de la main de l'artiste nommé « Franciscus », dans la lettre désormais célèbre de Robert Gaguin. M. Warner cependant hésite à accepter l'identification de ce François avec François Foucquet, l'un des fils de Jean ; il

laisse la question ouverte. Il attribue enfin deux beaux Livres d'Heures, celui de René II, duc de Lorraine (collection H. Yates Thompson) et le ms. Egerton 2045 du Musée Britannique (peut-être exécuté pour le connétable de Saint-Pol), à cet artiste, d'un talent aussi souple qu'abondant et facile.

Cette belle publication fait le plus grand honneur à M. Thompson et à M. Warner. Comme les *Illuminated Mss.*, comme les *Reproductions*, elle apporte des matériaux et des renseignements de premier ordre à cette histoire de l'art du moyen âge et de la Renaissance qui, commencée par Labarte et le marquis de Laborde, reprise depuis quelques années, se construit aujourd'hui lentement, mais sûrement, grâce à l'activité d'érudits bien informés, prudents, patients, et grâce aussi au perfectionnement progressif des moyens mécaniques de reproduction. Léon DOREZ.

Ludwig SCHMIDT. *Katalog der Handschriften der Königl. öffentlichen Bibliothek zu Dresden.* Im Auftrage der Generaldirektion der königlichen Sammlungen für Kunst und Wissenschaft, im Anschluss an die von Franz Schnorr von Carolsfeld 1882 und 1883 herausgegebenen Bände. — Dritter Band (enthaltend die Abteilungen N-R, a-d). — Leipzig, B. G. Teubner, 1906, in-8°; vi-538 pages.

Après une attente de plus de vingt ans, voici enfin le troisième volume du Catalogue des mss. de la Bibliothèque royale de Dresde. Il contient les divisions suivantes : N. Mss. de magie et d'alchimie ; — Oa. Mss. espagnols ; Ob. Mss. italiens ; — Oc. Mss. français ; — Od. Mss. anglais ; — Oe. Of. Mss. slaves ; — P. Varia ; — Q. Histoire de Saxe ; — R. Varia ; — a. Histoire de Saxe ; — b. Varia ; — c et d. Histoire de Saxe. Il y a, parmi ces mss., d'excellents volumes. Nous nous bornerons à signaler, parmi les mss. français, une Apocalypse du xiv° s. qui a appartenu, non pas probablement (*vermuthlich*), mais sûrement au bâtard Antoine de Bourgogne et qui, comme plusieurs autres mss. bourguignons, a passé par la collection de Nicolas-Joseph Foucault (cf. Robert BRUCK, *Die Malereien in den Hss. des Königreichs Sachsen*, Dresden, 1906, gr. in-8°, p. 129 et suiv.) ; — les Remèdes de l'une et l'autre fortune, de Pétrarque, trad. par J. Daudin : exemplaire provenant de Jacques, duc de Nemours, comte de la Marche, et de la collection de la duchesse de Condé, au château d'Anet (cf. BRUCK, op. cit., p. 306 et suiv.) ; — la traduction du *Cortegiano* de Baldassarre Castiglione, par Jacques Colin, 1526) ; — le livre de la Chasse, de Gaston Phœbus, qui a peut-être appartenu à Louis XI, et qui était dès 1467 en la possession de la cour de Bourgogne (cf. BRUCK, op. cit., pp. 240 et 241) ; — l'Art de Géomancie, acquis en 1512 à Orléans par un Allemand nommé Sigismund Stamler ; — le célèbre ms. des Héroïdes d'Ovide, trad. par Octovien de Saint-Gelais et ornées de délicieuses

miniatures (cf. BRUCK, op. cit., p. 393 et suiv.) ; — le bel exemplaire fragmentaire de Boccace, *Des cas des nobles hommes et femmes*, offert par François Ier au connétable de Bourbon et provenant de la collection Béthune (cf. BRUCK, op. cit., p. 380-382 ; d'autres parties de cet exemplaire sont à la Bibl. nat. de Paris, franç. 128 et 20086) ; etc.

Les notices descriptives sont rédigées avec le plus grand soin et complétées par d'abondantes indications bibliographiques, trop négligées dans le livre cité de M. Robert Bruck. Deux copieuses tables de noms de personnes et de lieux terminent cet excellent travail. Léon DOREZ.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

On remarque, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr Paul Schwenke, les articles suivants :

N° de janvier 1907 : Axel Anthon BJÖRNBO, *Installation de la Bibliothèque royale de Copenhague dans les nouveaux bâtiments* ; — A. WOLFSTEG et A. HORTZSCHANSKY, *Sur la préparation de l'auxiliariat féminin* ; — Emil JACOBS, *L'héritage scientifique d'Oskar von Gebhardt* ; — G. KOHFELDT, *Pour l'histoire typographique du « Rudimentum Novitiorum » de Lübeck, de l'an 1475* ; etc.

N° de février : Gotthold WEIL, *Les premières impressions des Turcs* ; — Fritz MILKAU, *La section de littérature bas-allemande à la Bibliothèque de l'Université de Greifswald.* — Comptes rendus des ouvrages suivants : *Initia Patrum aliorumque scriptorum ecclesiasticorum latinorum ex Mignei Patrologia et compluribus aliis libris* conlegit ac litterarum ordine disposuit Marcus VATTASSO, bibliothecae Vaticanae scriptor. Volumen I : A.-M. Romae, typis Vaticanis, 1906 [Franz EHRLE S. J.] ; — Wouter NIJHOFF, *L'art typographique dans les Pays-Bas* (1500-1540), La Haye, M. Nijhoff, 1905-1906, livr. 5-8 [W.-L. SCHREIBER] ; — Nouvelles publications sur les impressions xylographiques [W. L. SCHREIBER] ; — Karl KRUMBACHER, *Die Photographie im Dienste der Geisteswissenschaften*, Leipzig, Teubner, 1906 [W. MOLSDORF]. — Annonce de la mort du Dr Moritz Steinschneider, décédé le 24 janvier 1907 ; etc.

N° de mars : E. KUMSCH, *La bibliothèque d'art industriel de Dresde ;* — G. KENTENICH et Emil JACOBS, *Pour l'histoire de la Bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Maximin de Trèves ;* — P. SCHWENKE, *Donatstudien.* III. 1. Fragments de Karlsruhe d'un Donat à 27 lignes, du type du Calendrier ; 2. Sur le Donat à 28 lignes de Pfister (?) ; 3. Un Donat du type Saliceto à Lund ;

— Kl. LÖFFLER, *Pour la bibliographie des Anabaptistes de Münster.* — Nouvelles recherches sur des édifices antiques destinés aux bibliothèques [Emil JACOBS]. — Compte rendu de l'ouvrage suivant : Ernst VOULLIÉME, *Die Inkunabeln der Königlichen Bibliothek und der anderen Berliner Sammlungen.* Leipzig, 1906 [Gottfried ZEDLER].

BELGIQUE

Les *Analecta Bollandiana* contiennent les études suivantes :

Tome XXV (1906), fasc. I : R. P. Louis PETIT, *Vie de saint Athanase l'Athonite* ; — Hippolyte DELEHAYE, *Saint Expédit et le martyrologe hiéronymien* (cf. le fasc. suivant) ; — Albert PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae.* IV. Codices bibliothecae nationalis dictae a Victorio Emmanuele II.

Tome XXV (1906), fasc. II : Paul PEETERS, *La légende de Saïdnaia ;* — Hipp. DELEHAYE, *Sanctvs Silvanvs ;* — Alb. PONCELET, *Le « Testament » de saint Willibrord ;* — Alb. PONCELET, *Catalogus cod. hagiogr. lat. biblioth. Roman. praeter quam Vatic.* IV. Codices bibliothecae Alexandrinae.

Tome XXV (1906), fasc. III : Paulus PEETERS, *Miraculum SS. Cyri et Johannis in urbe Monembasia* ; — Franz CUMONT, *Sarin dans le Testament des martyrs de Sébaste ;* — H. MORETUS, *Un opuscule du diacre Adelbert sur S. Martin de Montemassico* ; — Alb. PONCELET, *Vie et miracles du pape S. Léon IX* ; — E. HOCEDEZ, *La légende latine du B. Venturino de Bergame* ; — Fr. VAN ORTROY, *Vie inédite de S. Bernardin de Sienne, par un frère mineur, son contemporain.*

Tome XXV (1906), fasc. IV : Adhémar D'ALÈS, *Les deux Vies de sainte Mélanie la jeune* ; — Hipp. DELEHAYE, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae comitis de Leicester Holkhamiae in Anglia ;* — Ch. DE SMEDT, *La Santa Casa de Lorette ;* — Hipp. DELEHAYE, *Notes sur un ms. grec du Musée Britannique* ; — Alb. PONCELET, *Catal. cod. hagiogr. lat. biblioth. Roman. praeter quam Vatic.* IV. Codices bibliothecae Alexandrinae.

Tome XXVI (1907), fasc. I : Paul PEETERS, *Une version arabe de la Passion de sainte Catherine d'Alexandrie ;* — Godefridus VIELHABER, *De codice hagiographico C. R. Bibliothecae Palat. Vindobon. Lat. 420* ; — Henri MORETUS, *Les deux anciennes Vies de S. Grégoire le Grand ;* — Albert PONCELET, *Les Miracles de S. Willibrord ;* — Hipp. DELEHAYE, *Le témoignage des Martyrologes.*

Chacun des fascicules de cette revue contient, en outre, un fort intéressant *Bulletin des publications hagiographiques.*

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque dans le *Bulletin du Bibliophile* les articles suivants :

N° du 15 janvier 1907 : Eugène DESMOULINS, *Quelques dédicaces inédites d'un*

livre rare (ce livre est : *La véritable Constitution française..., par un député du clergé de Paris aux États-généraux de 1789*, s. l., 1799, conservé à la Bibliothèque Mazarine sous le n° 43753 ; les minutes autographes des dédicaces, datées de 1800 (Bibliothèque Mazarine, ms. 2008), sont adressées aux personnages suivants : Louis XVIII, Monsieur, le duc d'Angoulême, le Pape, Bonaparte, le roi de Danemark, le comte d'Avarey, Baudus, rédacteur du *Spectateur du Nord*, l'évêque d'Arras : elles prouvent que l'ouvrage est dû, non pas à l'abbé Chevreuil, comme l'a cru Barbier, mais à l'abbé Sixte Ruffo de Bonneval, chanoine de Paris). — Notices nécrologiques sur le bibliographe Pierre Deschamps ; sur Victor Pillon-Dufresnes, conservateur adjoint honoraire à la Bibliothèque nationale [P. MARCHAL] ; etc.

N° du 15 février : Henri CORDIER, *La Partie de chasse de Henri IV, comédie de Collé* (avec un facsim.) ; — l'abbé Eugène GRISELLE, *Deux billets autographes de Marie Leczinska au Carmel de Compiègne* (facsim. ; fin dans le n° du 15 mars) ; — H. M[ONOD], *Avis aux bibliophiles* (sur les dangers de la poussière des livres) ; etc.

N° du 15 mars : Frédéric LACHÈVRE, *Des Barreaux et Théophile de Viau, 1619-1626* ; — *Un nouveau Libri* (l'architecte Thomas) ; — Notice nécrologique et bibliographie de Joseph Bertal, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale [P. MARCHAL]. — Annonce de la mort du Dr Auguste Corlieu, bibliothécaire honoraire de la Faculté de médecine de Paris ; etc.

— A signaler, dans la *Correspondance historique et archéologique* de F. Bournon et F. Mazerolle, un article de M. Ernest COYECQUE, *La collection Parent de Rosan à la Bibliothèque du XVIe arrondissement* (imprimés, gravures et mss. ; parmi ces derniers, des papiers de Ginguené, de nombreuses notes et documents sur Paris et ses environs, sur la ville d'Ardres, la famille Lameth, etc. ; avec un portrait).

— La 6e livraison de 1905 du *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* contient une *Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France pour les années 1904-1905*, par A. VIDIER.

— Les cinquième et sixième livraisons (septembre-décembre 1906) de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* contiennent, entre autres études, un *Mémoire sur la chronologie des chartes de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie*, par Léopold DELISLE ; — des comptes rendus des livres suivants : Dr Robert BRUCK, *Die Malereien in den Handschriften des Königreichs Sachsen* [A. BOINET] ; Pietro TADDEI, *L'Archivista* [A. COULON] ; A. CAPPELLI, *Cronologia e calendario perpetuo* [A. COULON] ; — le texte des discours prononcés aux funérailles de MM. L.-A. Himly et Henri Bouchot ; — une quittance de Dreux Jehan, enlumineur et « historieur » de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, 1447 ; — la liste des facsimilés contenus dans le quatrième fascicule de la *New Palaeographical Society* ; — la liste des reproductions et des photographies de mss. de la Bibliothèque nationale, exécutées par la maison Berthaud frères et mises en vente par elle, avec les prix ; — la liste des repro-

ductions de mss. des bibliothèques belges exécutées sous la direction du R. P. Van den Gheyn et publiées chez Misch et Thron, à Bruxelles; etc.

— Le *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires français* vient de faire son apparition (Paris, H. Le Soudier). Le premier nº (janvier-février 1907) contient les articles suivants: *Notre Programme; — La première année de l'Association; — Statuts de l'Association; — Liste des membres de l'Association; — La situation des Bibliothèques de province; les conclusions d'un questionnaire;* rapport de M. Ch. Sustrac; — *La Bibliothèque d'Amiens; une réponse au questionnaire; — La réforme légale des Bibliothèques publiques; — De l'attribution aux Bibliothèques publiques de la personnalité civile,* rapport de M. Jean Gautier; etc.

PUBLICATIONS DIVERSES. — La collection de facsimilés de manuscrits précieux de la Bibliothèque nationale vient de s'enrichir d'un nouveau volume : *Heures d'Anne de Bretagne; reproduction réduite des 65 peintures du manuscrit latin 9474 de la Bibliothèque nationale* (Paris, imprimerie Berthaud frères, 31, rue de Bellefond). Dans une substantielle notice, M. Henri OMONT retrace rapidement l'histoire de ce célèbre manuscrit, exécuté vers 1508 par Jean Bourdichon, relié à la fin du XVIIe siècle et conservé jusqu'en 1795 à Versailles, dans le Cabinet du Roi. Ces peintures si nettes, si finies, sont admirablement venues en épreuves phototypiques; d'ailleurs, d'une manière générale, on peut dire que l'art de la reproduction phototypique a fait, depuis quelque temps, de sérieux progrès dans les ateliers de MM. Berthaud frères. Si l'on osait ici exprimer un regret, ce serait celui de constater que l'on a systématiquement laissé de côté les 350 charmantes bordures de ce volume, parsemées de fleurs et d'insectes d'une grâce et d'une exactitude sans pareilles, et qui, après avoir plus d'une fois exercé la science des botanistes, auraient pu susciter aussi les commentaires de quelque habile entomologiste. Il y a là, semble-t-il, une importante lacune; il faut espérer qu'elle sera bientôt comblée par les soins mêmes de la maison Berthaud.

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Bibliofilia* de M. Leo S. Olschki, les articles suivants :

Nº de janvier-février 1907 : P. C. MELZI D'ERIL, *Di un Calendario del Comm. Leo S. Olschki, trascritto da E. Sanesi* (petit ms. de comput pour le XVe s., 1400-1500; avec un facsim.); — A. ANSELMI, *La pianta panoramica di Roccacontrada, oggi Arcevia, disegnata da Ercole Ramazzani nel 1594* (suite, avec un facsim.); — G. BOFFITO e U. MAZZIA, *D'un ignoto astronomo del secolo XIV (Pietro da Modena)*, avec un facsim. du ms. de M. Olschki; — G. M., *Un autografo di Luca Signorelli*, 1522 (avec un facsim., d'après un registre du chapitre de Foiano); — J. VAN DEN GHEYN, *L'art et le livre*; — G. BOFFITO, *Saggio di bibliografia aeronautica italiana.* Correzioni ed aggiunte tratte dalle schede del ch.mo dott. Diomede Buonamici bibliofilo livornese; — D. CIAMPOLI, *Gli*

Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' frammenti di un codice sardo del secolo XIV (suite; avec deux planches); — E. Filippini, *Le edizioni del « Quadriregio »*. Appunti storico-bibliografici (suite). — Annonce de la prochaine publication, par les soins du Conseil communal de Venise, d'une édition des œuvres complètes de Carlo Goldoni. — Les Caxton des collections américaines. — Don, par la reine douairière d'Italie à la ville de Bologne, de la maison et de la bibliothèque de Giosuè Carducci. — *Pubblicazioni di carattere bibliografico e intorno alla storia dell' arte tipografica* (avec 9 facsim.). — *Cataloghi notevoli* (avec 8 facsim.). — Annonce de la mort de l'abbé Antonio Ceriani, préfet de l'Ambrosienne de Milan, décédé à l'âge de 79 ans; etc.

— A signaler, dans la *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr Guido Biagi, les articles suivants :

Vol. XVIII, num. 1 (janvier 1907) : Albano Sorbelli, *Le bibliotechine gratuite per i fanciulli nelle scuole elementari del Regno;* — Giovanni Livi, *Piero di Dante e il Petrarca allo studio di Bologna.* — Notes sur les publications suivantes : Luigi Suttina, *I due primi libri stampati a Cividale nel Friuli* (le *De honesta voluptate* de Platina, et la *Cronica di S. Isodoro menore,* tous deux de 1480), Udine, 1906; — Giovanni Fabris, *Il più antico Laudario veneto con la Bibliografia delle Laude* (Vicenza, 1906). — Annonce d'un volume en préparation, à l'occasion du huitième centenaire de la fondation de la cathédrale de Modène, et qui contiendra, entre autres études, un catalogue des manuscrits du chapitre; etc.

— La *Società Bibliografica italiana*, qui avait publié pendant quelque temps un très modeste *Bullettino,* a pris récemment la décision de continuer la publication de cet organe officiel en lui donnant un aspect plus agréable et une forme plus consistante. De là la création d'un nouveau périodique : *Il Libro e la Stampa*, imprimé sur beau papier, en jolis caractères, et illustré de la plus heureuse manière. Voici le sommaire du premier fascicule de ce jeune confrère dont nous saluons cordialement la naissance :

Janvier-février 1907 : *Due parole di programma;* — *In casa nostra* (annonce d'un concours ouvert à l'occasion de la 8e réunion de la Société qui se tiendra à Bologne; prix de 500 francs pour le meilleur travail sur l'histoire de l'art typographique de Milan du xve au xviiie siècles); — Vittorio Rossi, *La biblioteca manoscritta del senatore veneziano Jacopo Soranzo; appunti;* — Francesco Novati, *Un almanacco milanese del Seicento ignoto ai bibliografi : « Il Pescatore Fedele »;* — Achille Bertarelli, *I gridi di piazza ed i mestieri ambulanti italiani del secolo XVI al XX; appunti di bibliografia iconografica* (avec 6 facsim.); — Henry Cochin, *Un incunable vénitien de la Bibliothèque de la Chambre des Députés à Paris* (*Sermones aurei de sanctis Leonardi de Ultino...*, Venetiis, per Johannem de Colonia sociumque ejus Johannem Manthen de Gheretzem, 1475; provenant de l'abbaye de San Léonardo « in monte

Donico », près Vérone; c'est un des livres achetés par Celso Maffei de Vérone); — Cesare MUSATTI, *Dante in dialetto genovese* (traduction génoise des sept premiers chants de l'*Enfer* de Dante, dans la *Raccolta di poesie italiane et genovesi* de G. B. Vigo, 2ª ediz., Genova, 1890, in-8º); — Iro DA VENEGONE, *Tra gli autografi. I. Per la storia del « Cinque Maggio » : una lettera inedita di A. Manzoni* (1841); II. *Una lettera di G. Rossini* (1845); III. *Versi italiani in lode di Roma d'un poeta spagnuolo* [Francisco Martinez de la Rosa, 1824]; etc.

On peut espérer que les fascicules suivants seront dignes du premier : la direction de M. Francesco Novati, président actuel de la *Bibliografica*, nous en est un bon garant.

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS. — L'Académie des Sciences de Turin vient de publier un des plus curieux mss. à peintures qui aient échappé à l'incendie de la Bibliothèque de cette ville : *Il Messale miniato del cardinale Nicolò Roselli detto il cardinale d'Aragona* (Torino, fratelli Bocca, in-fol., 134 pl. en héliotypie; 150 fr.) Exécuté entre 1358 et 1361, ce volume — est-il dit dans le prospectus — constitue un document de première importance pour l'histoire de la miniature en Espagne et à Majorque, peu après le milieu du XIVᵉ siècle. Les éditeurs paraissent disposés à publier d'autres mss., tant de la Bibliothèque nationale de Turin que des collections capitulaires d'Ivrée et de Verceil.

— La maison Hœpli, de Milan, commence la publication d'une *Collezione Paleografica Bobbiese* dont le premier volume a paru : *Codici Bobbiesi della Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino*, con illustrazioni di Carlo CIPOLLA (Milan, 1907, in-fol., 198 pp. de texte et 90 pl. en héliotypie; 200 fr.). — La même maison a mis en vente, dans la collection des *Codices e Vaticanis selecti*, les volumes suivants : VI. *L'originale del Canzoniere di Francesco Petrarca*, codice Vaticano latino 3198, riprodotto in fototipia a cura della Biblioteca Vaticana (43 pp. de texte, 160 pl.; tiré à 150 ex.; 100 fr.); — VII. *M. Cornelii Frontonis aliorumque reliquiae quae codice Vaticano* 5750 *inscripto continentur* (31 pp., 286 pl.; tiré à 150 ex.; 300 fr.).

PUBLICATIONS DIVERSES. — Dans *Il Veneto, corriere di Padova* (nºˢ des 6 et 8 février 1907), on trouvera d'intéressants *Cenni di storia topografica della R. Biblioteca Universitaria* [*di Padova*], par A[dolfo] A[VETTA].

PAYS-BAS

PÉRIODIQUES. — On trouvera dans la *Tijdschrift voor Boek-et Bibliotheekwezen* d'Anvers-La Haye, les articles suivants :

Nº de mai-juin 1906 : MM. KLEERKOOPER, *Le « Courant » de Harlem (et de Rotterdam) traduit en anglais* (avec un facsim.); — V. A. DE LA MONTAGNE, *Livres néerlandais imprimés dans les provinces wallonnes et à l'étranger*, seconde liste; troisième liste dans le nº de juillet-août; — Prosper VERHEYDEN, *Reliures estampées du Musée Plantin-Moretus* (suite; avec 7 facsim.; fin dans

le nº de juillet-août, avec un facsim.); — C. P. BURGER jr., *Jacobus Hellendorn* (conservateur des mss. à la Bibliothèque d'Amsterdam, décédé le 31 octobre 1905; portrait); — C. P. BURGER jr., *Une édition rare du « Souterliedekens » au Musée Britannique;* etc.

Nº de juillet-août 1906 : J. W. ENSCHEDÉ, *L'impression des catalogues de librairie et la dénomination des formats au Congrès des éditeurs tenu à Milan*; — C. P. BURGER jr., *Dool-hoff;* — C. H. EBBINGE WUBBEN, *Une annonce de librairie en plattdeutsch, de la fin du* XVe *siècle;* — V. D. M., *Une ordonnance sur la titulature* (Bruxelles, 1596, in-4º); — E. d. B., *Epitaphia Belgica* (relevés dans les *Epitaphia joco-seria* ... de l'anversois Franciscus Sweerts); etc.

Nº de septembre-octobre 1906 : J. W. ENSCHEDÉ, *Presses à main, en bois, du* XVIe *siècle* (avec 17 facsim.; fin dans le nº de novembre-décembre); — Prosper VERHEYDEN, *Les limites de la carrière de Doen Pieterss.* (1516-1536); — V. A. DELA MONTAGNE, *Simon Jansz., imprimeur à Delft au* XVIe *siècle;* — W. MEIJER, *Jean-Maximilien Lucas* (XVIIe s.); — L. KNAPPERT, *L'Index librorum prohibitorum à Leide en 1550*; — V. D. M., *Le protectionnisme et l'imprimerie* (1612); — *Une importante vente de documents relatifs à la topographie néerlandaise* (avec 6 facsim.); etc.

Nº de novembre-décembre 1906 : Prosper VERHEYDEN, *Interrogatoires de Mark Martens et de Jacob van Liesveldt* (avec un facsim.); — V. A. DELA MONTAGNE, *Livres populaires censurés* (liste de la fin du XVIe ou du commencement du XVIIe siècle, conservée aux Archives archiépiscopales de Malines); — J. D. RUTGERS VAN DER LOEFF, *Un livre remarquable de la Bibliothèque de la ville de Harlem* (traduction des *Psaumes* de Clément Marot, Gand, Gheleyn Manilius, 1565); — Flori VAN DUYSE, *Gedichten bij Eerste missen, Bestedingen en geestelijke Jubilaeums;* etc.

Le Gérant : Honoré CHAMPION.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

LISTE SOMMAIRE

DES

MANUSCRITS GRECS DE LA BIBLIOTHECA BARBERINA

La collection de mss. grecs de la *Bibliotheca Barberina* est, je crois, à l'heure actuelle, avec celle de deux monastères de l'Athos, la seule collection importante de mss. grecs (590 numéros) dont il n'existe pas encore même une ébauche de catalogue imprimé.

Ayant eu l'occasion au printemps de 1900, de résumer pour mon usage personnel le volumineux inventaire manuscrit qu'en avait rédigé jadis le bibliothécaire, l'abbé Pieralisi, j'ai cru qu'il serait peut-être agréable aux travailleurs d'avoir cette liste à leur disposition. Je l'avais donc rédigée de mon mieux, tant d'après mes notes que d'après les ouvrages imprimés dans lesquels sont décrits des mss. grecs de la Barberine, quand, dans l'été de 1902, on apprit que cette riche bibliothèque venait d'être acquise par le Vatican.

Une mission en Italie, accomplie par moi au printemps de 1904, pour le Ministère de l'Instruction publique, me permit de revoir au Vatican les précieux manuscrits que j'avais feuilletés à la hâte au palais Barberini, où l'on n'était admis à travailler qu'un seul jour par semaine. Je pus ainsi compléter et rectifier sur quelques points une liste que je n'osais publier sous sa forme primitive. Une troisième révision aurait été bien nécessaire, mais je ne pense pas pouvoir la faire dans un avenir prochain.

Je publie donc ma liste telle qu'elle est : on y trouvera des erreurs, des confusions et des bévues; mieux vaut cependant quelque chose que rien du tout.

Qu'il me soit permis de remercier ici M. l'abbé Pieralisi de l'aimable accueil qu'il m'a réservé en 1900; Mgr G. Mercati qui m'a constamment aidé dans mes recherches à la Vaticane en 1904; et surtout le R. P. Ehrle qui, en m'autorisant à publier cette liste, a continué

des traditions de libéralité courtoise et large que connaissent tous ses amis et ses admirateurs : il n'y a personne qui ait travaillé à la Bibliothèque du Vatican sans ressentir les effets de son inépuisable complaisance.

SEYMOUR DE RICCI.

LISTE SOMMAIRE DES PRINCIPALES PUBLICATIONS RELATIVES AUX MSS. DE LA BIBLIOTHÈQUE BARBERINE

(Bibliographies sommaires dans Ottino et Fumagalli, *Bibliotheca bibliographica italica*, Roma, 1889-1902, in-8, 2 vol. et 4 suppl., *passim* ; Gardthausen, *Sammlungen und Cataloge griechischer Handschriften*, Leipzig, 1903, in-8, p. 50).

Le grand catalogue de 1681 (*Index Bibliothecae qua Franciscus Barberinus...*, Romae 1681, in-fol., 2 vol.) ne contient que la description des livres imprimés, le troisième volume, qui devait renfermer un catalogue des mss., n'ayant jamais été publié.

B. de Montfaucon, *Diarium italicum* (Parisiis, 1702, in-4), p. 210.

B. de Montfaucon, *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova* (Parisiis, 1739, in-fol.) t. I, col. 170-171 (*Inventario delli libri manoscritti della glor. memoria del Sigr Card. Antonio Barberino*, rédigé en 1672 par Carlo Morone), et col. 171-174 (*Bibliotheca Barberina*, [mss. des XVIe et XVIIe s.]). Ces deux listes sont réimprimées dans le *Dictionnaire des manuscrits* de la collection Migne (Paris, 1853, in-8), t. II, col. 1305-1307 et 1307-1311.

J. Ph. Siebenkees, *Catalogus manuscriptorum graecorum qui in bibliothecis Barberina, Angelica et Chigiana custodiuntur*, dans Th. Chr. Harles, *Introductio in historiam linguae graecae*, 2e édition, pp. 61-67.

G. H. Pertz, *Auszug aus dem Handschriften-Verzeichniss der Fürstlichen Barberinischen Bibliothek zu Rom*, dans *Archiv der Gesellschaft für ält. deutsche Geschichtkunde*, t. IV, 1822, pp. 535-542.

L. M. Rezzi, *Lettera a Giovanni Rosini sopra i manoscritti Barberiniani* (Roma, 1826, in-8)..

De Hammer, Lettre en italien dans la *Biblioteca italiana* de Milan, t. L (1828) p. 158 suiv.

Friedr. Blume, *Iter italicum*, t. III (Halle, 1830, in-16), pp. 132-137.

Friedr. Blume, *Bibliotheca librorum manuscriptorum italica* (Gottingae, 1834, in-8), pp. 148-155 et (d'après des notes de Haenel), pp. 183-186.

Verzeichniss einiger für bayersche Herzöge bezuglichen Urkunden, die sich in der Barberinischen Bibliothek befinden, dans *Oberbayersches Archiv fur die vaterländische Geschichte*, t. I, fasc. I, (München, 1839).

W. Roeseler, *Die Barberina* (Berlin, 1890, in-8), VII-256 pp.

Ang. Solerti, *Notizie di libri postillati da Torquato Tasso che si conservano nella Barberiniana di Roma*, dans *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi*, t. VI (1895), pp. 115-118.

Les R. P. Bollandistes, *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum Bibliothecae Barberinianae de Urbe*, dans *Analecta Bollandiana*, t. XIX (1900), pp. 81-118.

Il existe aussi des inventaires manuscrits, plus ou moins imparfaits, dans des mss. de Paris (Supplément grec 798, f. 93), d'Oxford (d'Orville 401 = Bodl. 17279, pp. 185-196) et de Grotta-Ferrata (Z. δ. XXXVI et XXXIX; cf. le *Catal.* de Rocchi pp. 526-528).

CODICES BARBERINI GRAECI[1]

1 (= I, 1). Cl. Ptolemaei, Corpus sive fructus librorum suorum centum aphorismis astrologicis, 19 ff (s. XVII).

2. Angeli Burchionii graecae linguae gemma, 17 ff. (s. XVII).

3. Lexicon graecum, 96 ff. (s. XVII).

4. De dialectis et metris fragmentum, Eliae Monachi de variis metris, Oppiani sententiae, Euripidis sententiae, Sophoclis sententiae, Aeschyli sententiae, Aristophanis sententiae, Lycophronis sententiae, Pindari sententiae, ex Dionysii Alexandrini de situ orbis libello excerpta, Theocriti sententiae, Hesiodi sententiae, Homeri sententiae, Rhetoricae orationis species, Demetrii Phalerei septem sapientium apophthegmata, Catonis disticha moralia graecis expressa versibus a Maximo Planude, Pythagorae carmina aurea,

1. Sauf indication contraire les mss. sont sur papier. Les numéros en chiffres arabes seuls sont les cotes actuelles. Les cotes anciennes sont indiquées à la suite. Les nos 1-179 correspondant aux nos anciens I, 1 à I, 179, nous n'en avons pas indiqué la concordance.

Theodori Prodromi uersus admonitorii, Institutio breuis arithmeticae, 186 ff. (s. XIV) [cf. Studemund, *Anecd. graeca*, 1886, pp. 168-169 et 182].

5. Hippocratis aphorismi cum expositionibus Galeni, Diocles Antigono Regi de tuenda valetudine[1], Galeni ars medica[2], Hippocratis de aeribus aquis et locis. 294 pp. (s. XVII). Inspexerunt nuper Heiberg et Kühlewein.

6. Sententiae (eaedem ac illae quas Gesnerus a. 1546 edidit Tiguri sub nomine Maximi), 208 ff. (s. XIII), membr.

7. Lucae Holstenii aduersaria, 166 ff. (s. XVII).

8. Lucae Holstenii aduersaria, 187 ff. (s. XVII).

9. Joannis Tzetzae Allegoriae in Homeri Iliadem, 44 ff. (s. XV).

10. Donati Grammatica graeca interprete Maximo Planude, 68 ff. (s. XV).

11. Hippocratis Aphorismorum sectiones VII, Hippocratis Prognosticon, 71 ff., membr.

12. S. Basilii Magni sermo admonitorius ad iuuenes, Hesiodi opera et dies, Isocratis oratio ad Demonicum, 87 ff. (s. XV) membr.

13. Superstitiosae quaedam formulae et preces, Ex libro sortium Pythagorae, Astrampsychi liber sortium, Ἰατρικὰ quaedam et computationes, Horologion VII planetarum et XII signorum zodiaci, Pauli Alexandrini Isagoge, 81 ff. (s. XVI).

14. Fragmentum de prosodia, 8 ff. (s. XVII).

15. Georgii Zigabeni carmen de uocalibus et consonantibus[3], Maximi Mazari Monachi canones alphabetici, 16 ff. (s. XVII)[4].

16. Joannis Pediasimi diaconi scholia in considerationem cyclicam meteorum Cleomedis, 76 ff. (s. XVI).

17. Mauritii [siue Rufi?] de regimine belli fragmentum, De antipathia et sympathia, Democriti de antipathiis et sympathiis, 17 ff. (s. XVII).

18. Nicephori Blemmydae geographiae compendium, 23 ff.

19. Hephaestionis enchiridion de metris cum scholiis Longini, Pseudo-Herodiani de ordine dictionis, Excerpta ex Pindaro, 108 ff. (s. XV) [cf. Studemund, *Anecd. graeca*, 1886, p. 185 et *passim*].

---

1. Non cité par DIELS, *Die Handschriften der antiken Ärzte*, II, p. 28.
2. Non cité par DIELS, I, p. 61.
3. Cf. KRUMBACHER, *Gesch. der byz. litt.* (2e éd.), p. 758.
4. Cf. KRUMBACHER, p. 176.

20. Damiani Heliodori Larissaei opticorum libri duo, 21 ff. (s. xvi).

21. Diogenis Laertii vitae philosophorum, libri X, 284 ff. (s. xvi).

22. Aristotelis mechanica, Gemisti Plethonis de legibus libri primi capita sex, Magorum oracula cum Gemisti Plethonis expositione, Aeschinis rhetoris uita, Apollonii in Aeschinem enarratio, Aeschinis orationes tres (contra Timarchum, de falsa legatione, contra Ctesiphontem) cum argumentis, excerpta ex Polybii libro VI, 304 ff. (s. xvi).

23. Themistii paraphrasis in Aristotelis de physica auscultatione libros I et II, 344 ff.

24. *Id.* in libros III-IV, 493 ff.

25. *Id.* in librum VIII, 143 ff.

26. Alexandri Aphrodisiensis de anima l. I, 443 ff.

27. Zenobii epitome adagiorum Tarrhaei et Didymi, 71 ff.

28. Iulii Pollucis onomasticon, 284 ff. (s. xvi).

29. Eumathii (uel Eustathii) Macrembolitae de Hysminiae et Hysmines amoribus (l. I-VIII), 48 ff. (s. xv).

30. Constantini Manassis synopsis chronica, Joannis Tzetzae allegoriae in Homeri Iliadem et Odysseam, eiusdem carmen de genealogia deorum et heroum nominibus qui Ilium uenerunt, Anonymi de figuris poeticis, 150 ff. (s. xv).

31. Odysseae l. I-II (desunt I, 1-35) cum interpretatione latina, 34 ff. (s. xvi).

32. Libanii epistulae CXXII, eiusdem descriptio vinolentiae, eiusdem descriptio diei festi, 51 ff. (a. 1631).

33. Manuelis Chrysolorae grammatica, 89 ff. (s. xv), membr.

34. Prolegomena in logicam et isagogen Porphyrii, Georgii Scholarii in Aristotelis categorias, eiusdem in librum περὶ ἑρμηνείας, 498 ff. (s. xvii).

35. Theodori Gazae introductionis grammaticae l. I, 22 ff. (s. xv), membr.

36. Georgii Codini de dignitatibus et officiis Constantinopolitanis, 43 ff. (s. xv).

37. Platonis dialogus de amicitia, 30 ff.

38. Michaelis Pselli in Platonis psychogoniam, eiusdem de Assyriorum dogmatibus, eiusdem dialogus de operatione daemonum, 82 ff. (s. xv).

39. Lexicon graecum, Dictiones sacrae scripturae a Stephano

Theodorito et aliis lexicographis Cassiano et Longino philosopho expositae, Dictiones medicae et botanicae expositae, Dictiones psalmorum expositae, Iohannis Philoponi de uariis significationibus verborum, Anastasii Sinaitae definitio quorundam uerborum, Athanasii Episcopi Athenarum dictiones uariae, 109 ff. (a. 1295), membr.

40. Uocabula graeca ordine alphabetico disposita.

41. Constantini Manassis synopsis chronica, Michaelis Pselli aenigmata XLI ad imp. Michaelem Ducam, Andreae Archiepiscopi Cretensis iambi ad Agathonem diaconum, Michaelis monachi de homine carmen, Iosephi Bryennii sermo in transfigurationem D. N. Iesu Christi, Dorothei sermo de condemnatione, Iosephi Bryennii sermo in splendorem Domini, Nicephori Blemmydae oratio qualem oporteat esse regem, Nili epistola ad Heliodorum Silentiarium, eiusdem epistola ad Olympiodorum praefectum, Sisinnii Archiepiscopi Constantinopolitani Encyclica epistola ad Orientis episcopos, Eumathii Macrembolitae de Hysminiae et Hysmines amoribus (fine mutil.), 207 ff. (s. xvii).

42. Procli scholia in Platonis Cratylum (ex codice uetustissimo), 80 ff. (a. 1526).

43. Hesiodi scutum Herculis et theogonia, Dionysii Periegetae enarratio orbis, Arati phaenomena, Orphei argonautica, 127 ff. (s. xv), membr.

44. Georgii diaconi epitome totius philosophiae Aristotelis, 743 ff. (s. xvii).

45. Aristophanis Acharnenses, Concionantes et Equites, 159 ff. (s. xv).

46. Aristophanis uita, eiusdem Plutus, Nubes, Equites, Ranae, 139 ff. (s. xv).

47. Aesopi fabulae CLII, 22 ff. (s. xv), membr.

48. Nicephori Gregorae romanae historiae lib. xii-xviii, 84 ff. (s. xvi).

49. Soranus de morbis mulierum, 166 ff. (s. xvi)[1].

50. Graeca epigrammata uaria (cum emendationibus manu Allatii scriptis), 11 ff.

51. Anonymi de auibus amphibiis piscibus et de venatione, 88 ff. (s. xvi).

---

1. Semble être une copie du Parisinus 2153 ; cf. Diels, *o. c.*, II, p. 92.

52. Epitome canonum dialecticorum et introductio in logicam Aristotelis, 58 ff. (s. xvii).

53. Demosthenis de falsa legatione cum argumento Libanii, Aeschinis de falsa legatione cum argumento, Demosthenis adversus Leptinem, 135 ff. (a. 1584).

54-55. Theodori Metochitae capita philosophica CXX, 394-484 ff. (a. 1584).

56. Iulii Pollucis historia physica, Pollucis onomastici pars, Eustathii Episcopi Antiocheni commentarius in Hexaëmeron manu Holstenii; passim notulae manu Peirescii, 340 ff.

57. Joannis Caselli emendationes et coniecturae ad l. I. Iamblichi de vita Pythagorae cum notis Holstenii; Holstenii emendationes ad l. II. Iamblichi, 69 ff.

58. Polyaeni stratagematum libri VIII (manu Darmarii ?), 332 ff. (s. xvi).

59. Aeliani (?) tactica ex cod. Mediceo, Anonymi de re militari, eiusdem (?) de orationibus militaribus ex cod. Mediceo, Mulierum bellica fortitudine illustrium exempla; haec omnia manu Holstenii, 126 ff. (s. xvii).

60. Damascii philosophorum dubia et solutiones de principiis rerum, 332 ff. (a. 1584).

61 Gemisti Plethonis de legibus fragmentum, Bessarionis ad eumdem epistola de quattuor quaestionibus philosophiae Platonicae cum duplici responsione Plethonis, 15 ff. (s. xvi).

62. Iamblichi de Aegyptiorum theologia (s. xvi).

63. Dionysii Alexandrini de situ orbis cum scholiis (minime Eustathii), 69 ff. (s. xvi).

64. Georgii Codini excerpta ex libro chronico de originibus Constantinopolitanis, eiusdem de annis ab urbe condita usque ad imperium Constantini magni, eiusdem de Patriarchis Constantinopolitanis, eiusdem de structura templi S. Sophiae, eiusdem de officiis Constantinopolitanis, 226 ff. (a. 1581).

65. Procli dissertationes aliquot in Rempublicam Platonis hactenus desideratae, ex eiusdem Chaldaica philosophia excerpta ex cod. Vaticano 1026, Pselli de daemonibus et generibus incantationum (manu Holstenii), 144 ff.

66. Procli in Alcibiadem Platonis, 399 ff. (a. 1582).

67. Procli in Cratylum Platonis scholia, 160 ff.

68. Procli in Parmenidem Platonis libri VII, 1220 ff. (a. 1583).

69. Philonis Byzantii de VII miraculis mundi, Fl. Galli Caesaris epistola ad Imperatorum Iulianum, Iuliani Imperatoris epistola ad Libanium, Excerpta ex chronica Georgii Codini, Hermippus de astrologia, De systemate mundi ac motu terrae e graecis scriptoribus excerpta, Index capitum Aeliani e cod. mediceo, Porphyrii de Prosodia, Obseruationes ad Musaei poemation, Obseruationes in Alcinoi librum : in Platonis doctrinam introductio, Archilochi carmina duo, Leonidae epigrammata duo, Antipatri epigramma, Mnasalcae epigramma, Hermocreontis epigramma, Stratonis Sardiani epigrammata; Dioscoridis, anonymi, Scythini, Alcaei, Meleagri, Automedontis, Dioclis epigramma, Theocriti Idyllium VI et VII, Idyllium de mortuo Adonide, 117 ff.

70. Etymologicum magnum (mutil.), 155 ff. (s. xiv).

71. Grammatica methodus, Alphabeti expositio, De metris poeticis, De conscribendis epistolis, Rhetorices regulae.

72. Liber physiologicus ex India a Medico philosopho translatus, datusque Chosroae Persarum Regi in Arabicam linguam conuersus, ac deinde a magistro Simeone graeco sermoni donatus, 91 ff. (a. 1629).

73. Phocylidis carmina (vv. 221), Philolai fragmentum, 16 ff. (s. xvi).

74. Uariorum uaria opera poetica manu Leonis Allatii (carminum auctores : Athenodorus, Bessario monachus, Constantinus, Corinthus, Demetrius Cydonius, Esaias monachus, Eumathius Macrembolites, Euthimius Zigabenus, Georgius Pisides, Germanus Patriarcha, Gregorius Acindynus, Ignatius diaconus, Iohannes Euchaitensis, Iohannes Geometra, Iohannes Grasus, Iohannes Tzetzes, Manuel Calecas, Manuel Melissenus, Manuel Holobolus, Manuel Palaeologus, Marcus monachus, Matthaeus Chrysocephalus[1], Michael hieromonachus, Nectarius hieromonachus, Nicolaus metropolita Corcyrae, Paulus monachus, Constantinus Psellus, Symeon magister et logotheta, Theodorus Balsamon, Theodorus Studita), Paraphrasis poetica canticorum Veteris et Noui Testamenti, 85 ff. (s. xvii).

75. Aristotelis Ethicorum Nicomachaeorum libri X et Magnorum moralium libri II, 119 ff. (s. xiv) memb.

---

1. Cf. Krumbacher, p. 492.

76. Epicteti Enchiridion cum Simplicii commentario, Theophrasti characteres, 233 ff. (s. xvi).

77. Aristophanis Plutus 28 ff (s. xvii).

78. Phrases ex Maximi Planudis epistolis collectae 66 ff.

79. Joannis Tzetzae Prohomerica Homerica et Posthomerica cum Scholiis in eadem, 67 ff.

80. Galenus de ossibus, 49 ff. (s. xv).

81. Synesii opera (epist. uariae, encomium caluitii, de regno, Dio siue de suo ipsius instituto, constitutio, homilia de diebus festis sobrie et pie obeundis, Aegyptii uel de prouidentia sermones II, ad Paeonium de dono, de insomniis liber, hymni); Michaelis Pselli exegesis in oracula chaldaica (mutil.), 141 ff. (s. xv).

82. Hesiodi opera et dies, S. Basilii Magni sermo ad iuuenes de legendis gentilium libris, Isocratis Helenae laudatio, eiusdem Euagoras, eiusdem Busiridis laudatio, 93 ff. (s. xvi).

83. Homerici centones, 44 ff. (s. xvi).

84. Anonymi in Aristotelem de coloribus, Chariclei Episcopi liber contra Plotinum philosophum, Salustii philosophi in librum Heracliti problematum Homericorum eorum quae ad deos spectant liber, Michaelis Apostolii pro Plethone liber super substantia Aristotelica contra Theodorum Gazam, Epistolae VI clarorum uirorum (Anonymus ad Georgius Trapezuntium, Georgius anonymo, Georgius Esaiae Monacho, Bessario cardinalis Michaeli Apostolae, Michael Apostolis Bessarioni epistolae II), Excerpta ex Plethonis de immortalitate animae, Gemisti Plethonis de uirtute liber, Bessarionis Nicaeni epistola ad Theodorum Gazam, Plethonis aduersus Scholarii defensiones Aristotelicas liber 233 ff. (s. xvi).

85. Aristotelis Ethicorum Nichomachaeorum libri X eiusdem Magnorum moralium libri II, eiusdem de VI categoriis, Chronicon ab Adam ad captam Constantinopolin, excerpta uaria chronologica historica mythologica philosophica; Gennadii Scholarii argumentum in Arriani Epictetum, Arriani in Epictetum libri IV, ex Laertio Platonis uita, 438 ff. (s. xvi).

86. Scholia in Aristotelis rhetoricorum libros, 422 ff. (s. xvi).

87. Porphyrii in logicam Aristotelis isagoge cum scholiis, Aristotelis categoriae X cum scholiis, eiusdem Analyticorum priorum libri II cum scholiis, item posteriorum libri II cum scholiis, eiusdem Topicorum libri VIII cum scholiis, eiusdem de sophisticis argumentis liber cum scholiis, 287 ff. (s. xiv).

88. Michaelis Pselli fragmentum, eiusdem quae de daemonibus graeci opinentur, eiusdem dialogus de daemonibus; Dictiones uariae ex Herodoto, 19 ff. (s. xvi).

89. Theodori Gazae grammatica, 129 ff. (s. xvi).

90. Scholia uaria in Euripidis Hippolytum, Medeam, Alcestem, Andromachen (discrepant in nonnullis ab editis); Scholia uaria in Dionysii Alexandrini de situ orbis libellum (non sunt Eustathii), 256 ff. (s. xvi).

91. Rufi Ephesii de medicamentis purgantibus, eiusdem de uesicae renumque affectibus 71 ff. (s. xv).

92 Epicurus de principiis, 50 ff.

93. Odysseae l. I-II, Iliadis l. I-II, 30 ff.

94. Constantini Lascaris grammatica, 111 ff. (a. 1470).

95. Thucydidis uita, Dionysii Halicarnassaei de Thucydidis proprietatibus tractatus ad Ammaeum, Thucydidis historia (l. I initium), 23 ff. (s. xvi).

96. Michaelis Apostolii epistolae, XI 16 ff.

97. Theophrasti characteres, Palaephati de incredibilibus, 31 ff. (s. xvi).

98. Joannis Pediasimi scholia paraphrastica et in Hesiodum et in Theocriti Syringem, 28 ff. (s. xv).

99. Porphyrii Isagoge cum commentario Ammonii, 412 ff. (s. xvi).

100. Fl. Josephi, De antiquitatibus Iudaicis l. I (mutilus), 10 ff. (s. xvi).

101. Procli scholia in l. I Euclidis (mutila) 24 ff.

102. Manuelis Moschopuli schedographia, 152 ff. (a. 1289), in membranis RESCRIPTIS.

103. Libanii epist. CCLXII, Libanii et Basilii epistolae mutuae, S. Gregorii Nazianzeni epistola ad Basilium magnum, S. Basilii epistola ad S. Gregorium, Iuliani epistolae V, S. Basilii epistola ad Iulianum, Homiliae fragmentum, Synesii epistolae, 209 ff. (s. xv).

104. Demosthenis orationes, 100 ff.

105. Aesopi fabulae CXXXII, 44 ff.

106. Marini Neapolitani de felicitate, 31 ff.

107. Nicephori Blemmydae compendium geographiae et opusculum de terrae situ ex cod. Regio Londinensi, Marciani Heraclaeensis de ambitu externi maris libri II, Excerpta ex geographis, Gemisti Plethonis excerpta ex Strabone l. X e cod. Patricii Junii.

Excerpta geographica ex cod. Regio, Dicaearchi descriptio Graeciae, eiusdem de statu Graeciae, Hannonis periplus, Excerpta geographica, Cosmae Indicopleustae praefationes et indices, Holstenii obseruationes geographicae ; haec omnia manu Holstenii, 292 pp. (a. 1623).

108. Iohannis Philoponi de accentis diuersis uocum, Anonymi de dialectis graecorum, Menses iuxta Aegyptios, Ascalonitas, Antiochenos, Macedones, Romanos et Athenienses, Joannis Characis de encliticis passionibus, grammatica linguae graecae, 43 ff.

109. Nicephori Blemmydae logica, 106 ff.

110. Aristophanis Plutus, Iliados l. VII-VIII, 64 ff.

111. Imperatorum Turcarum historia (1373-1512), 86 ff.

112. Lycophronis Cassandra cum scholiis, 67 ff.

113. Institutio Grammatices, 31 ff. (a. 1460).

114. Heliodori Larissaei optica, Petosiridis epistola ad Necepsum de ratione praedicendi eventus morborum, 10 ff. (s. xvi).

115. Plutarchi quomodo adolescens poetas audire debeat, 26 ff.

116. Isocratis Euagoras, Gemisti Plethonis in oracula magica Zoroastri commentaria, Michaelis Pselli in oracula chaldaica expositio, 36 ff.

117. De Nicephori Gregorae mendaciis et impietatibus sermo secundus, 66 ff.

118. Oribasii Synopseos medicae libri IX, Galeni de ossibus, De Zodiaci signis et de mensibus, Dioscoridis de mensuris et ponderibus, Methodus optima curandi, 295 ff. (s. xv).

119. Moschopuli in Iliados l. I-II, 76 ff.

120. Iohannis Philoponi commentaria in priora analytica Aristotelis, 194 ff.

121. Ouidii Heroides a Planude in graecam linguam translatae, 64 ff.

122. Apollodori bibliotheca, 114 ff.

123. Planudis anthologia, 642 pp.

124. Gennadii prolegomena in Porphyrii isagogen, eiusdem exegesis in Aristotelis categorias, 244 ff.

125. Hesiodi Opera et dies (mutili), Sophoclis uita, Sophoclis Aias et Electra, 127 ff.

126. Aristophanis Plutus, Nubes, Ranae, 73 ff.

127. Lysidis Pythagorici epistola ad Hipparchum, excerpta ex Galeni de pulsibus, Ptolemaei de apotelesmatibus et iudiciis astro-

rum libri IV, eiusdem Carpos, De xii Zodiaci signis, Stephani Alexandrini ars perfecta ad Timotheum, De motu V astrorum, Excerpta ex Hephaestionis Thebani iudiciis cum aliis de zodiaci signis, Theophili astrologica, Hermetis Trismegisti iatromathematica, Galeni praenotiones astrologicae a tempore decubitus de morbi exitu, Excerpta ex Antyllo medico, Galeni de elementis, Alexandri Magni de VII herbis VII planetarum, Hippocratis iudicium de conceptione mulierum, Excerpta ex Galeni de pulsibus, Excerpta ex Paulo Aegineta, Galeni de morbis mulierum, Galeni de urinis, Theophili de urinis, Theophili de excrementis, Compositio unguentorum, Excerpta de hydropicis, Excerpta ex Paulo Aegineta, Excerpta ex Galeno, Simeonis (Sethi) de cibariorum condimentorum aromatum facultatibus syntagma ad Michaelem Ducam, Dioclis epistola ad Ptolemaeum Aegypti regem (edita inscribitur ad Antigonum regem), Excerpta ex Paulo Aegineta, Hippocratis de somniis, Liber onirocriticus, excerpta ex Paulo Aegineta Galeno et Oribasio, 337 ff. in fine versus latini in laudem Sultani.

128. Theognidis sententiae, Hermetis Trismegisti (uel Orphei) carmen de terrae motibus, Euclidis carmen geometricum, 32 ff.

129. Michaelis Pselli nomina officialium palatii Constantinopolitani, Introductio ad stereometriam Heronis, Didymi Alexandrini de marmoribus et lignis dimetiendis, Heronis introductio ad geometriam, ex Anatoli geometrica, Damiani Heliodori Larissaei Opticorum l. I, c. i-xiv 117 ff., (a. 1571).

130. Grammatica, 66 pp.; Theodori dictiones uariae linguae graecae, 91 pp.

131. Scholia in Aristidis orationes, Damiani Heliodori Larissaei Opticorum libri II e cod. Barberino, 40 ff.

132. Uariae lectiones in Aristotelis de historia animalium ex cod Marcelli Adriani Florentini, Excerpta ex Niceta Choniata e cod. Vaticano, Pindari fragmentum, Libanii oratio Achillis, Fl. Galli epistola ad Julianum, 47 ff.

133. Aphthonii progymnasmata, Hermogenis methodus apti et ponderosi generis dicendi, Hesiodi Opera et dies (mutili), 60 ff.

134. Philonis de VII orbis spectaculis cum uersione latina manu Allatii, 27 ff. (s. xvii).

135. Vita Aeschyli; Aeschyli Prometheus, VII ad Thebas, Persae, cum scholiis, 113 ff.

136. Aristotelis de naturali auscultatione libri VIII, eiusdem de mundo, 180 ff. (s. xiv), membr.

137. Joannis Jacobi Bouccardi scholia in Theocritum, Moschum, Bionem et Simmium, 89 ff. (s. XVII).

138. Academia in apes Barberinas a. 1664, 17 ff.

139. Porphyrii isagoge in categorias, Aristotelis de interpretatione, eiusdem analytica priora et posteriora.

140. Etymologicum graecum (A-E), Figurae rhetoricae, Michaelis Syncelli methodus de Syntaxi, Herculis XII certamina, 151 ff.

141. Demosthenis de corona, Hermogenis ars rhetorica, 179 ff.

142. Apollonii Rhodii Argonauticorum libri IV, 183 ff.

143. Apollonii Rhodii Argonautica cum argumentis duobus et vita Apollonii, 123 ff.

144. Eustathii commentaria in Dionysii Alexandrini de situ orbis, 50 ff. (membr. et chart.).

145. Procli in primum elementorum Euclidis libri IV, 200 ff.

146. Romanorum et Graecorum Imperatorum chronicon a Caio ad Balduinum uersibus politicis, Constantinopolitanorum Patriarcharum chronicon uersibus politicis, 214 ff.

147. Cassii Iatrosophistae problemata LXXXVI[1], Aristotelis de animalium proprietate, Galeni de habendis facile remediis, eiusdem de facile parabilibus medicamentis libri II[2], eiusdem de musculorum motu libri II, 201 ff.

148. Aristophanis Plutus, 7 ff.

149. Plutarchi quomodo noua poemata audienda, eiusdem de uirtute et uitio, 45 pp.

150. Theodosii Alexandrini de prosodia, Iohannis Tzetzae de uerbis subiunctiuis.

151. Constitutiones Siculae libri III (mutil.). 85 ff. (cf. editionem Gaet. Carcani, Neap. 1786).

152. Plutarchi quomodo possit adulator ab amico internosci, Michaelis Ephesii fragmentum commentarii in Aristotelis de partibus animalium, Galeni de septimestri partu, 42 ff.

153. Odysseae fragmenta, 61 ff.

154. Theodori Gazae et aliorum fragmenta grammatica, 87 ff.

155. Theodori Gazae grammatica, 65 ff.

156. Theodore Gazae grammaticae libri IV. 141 ff.

157. Maximi Tyrii dissertationes XLI, 186 ff.

1. Non cité par Diels, II, p. 22.
2. Non cités par Diels, I, p. 100 et p. 69.

158. Sententiae uariae (editae sub nomine Maximi a Gesnero, Tiguri 1546), 157 ff. [Cf. supra, nº 6].

159. Aeschinis contra Timarchum et de falsa legatione et contra Ctesiphontem et epistolae XII cum argumentis et Apollonii expositione et Aeschinis uita, 133 ff., membr.

160. Ex Herodiano, Tryphone et aliis excerpta grammatica, 44 ff. (s. xv), membr.

161. Ilias cum scholiis et Moschopuli in l. I scholiis, 247 ff. (a. 1304).

162. Joannis Tzetzae commentaria in Hesiodi Opera et dies, Heronis Alexandrini Pneumatica, 168 ff. (Scripsit Burana a. 1499). Cf. *Heronis opera*, ed. W. Schmidt, I, suppl., p. 44.

163. Ptolemaei geographiae libri VIII, 231 ff., (s. xiv), membr.

164. Aristotelis de interpretatione cum scholiis paraphrasi et interpretatione, eiusdem analytica priora cum scholiis et interpretatione, et posteriora (l. I-II) cum scholiis, eiusdem topicorum libri VIII cum scholiis et de sophistis elenchis liber cum scholiis, 255 ff., (a. 1322).

165. Aelii Aristidis orationes VI, 227 ff., membr.

166. Quinti Smyrnaei posthomerica, 241 ff., (a. 1476).

167. Iohannis Cinnami de rebus gestis Iohannis et Manuelis Comneni cum interpretatione Valesii, 101 ff. (s. xvii).

168. Zoroastri oracula, manu Francisci Patricii, 14 ff.

169. Urbani VIII poemata graece reddita ab Amabili Burzaeo Aruerno, 62 ff.

170. Michaelis Pselli expositio doctrinae platonicae in Timaeo de existentia et generatione animae, eiusdem alterius sententiae expositio, eiusdem de lemmate, eiusdem expositio doctrinae platonicae in Phaedro de transmigratione animarum et de militia deorum, 40 ff.

171. Henrici Dormalii Ecloga Perusina, 10 ff., (a. 1638).

172. De XII uirtutibus, Simeonis Sethi fabulae indicae ex arabico translatae, De XII mensibus, 67 ff.

173. Procli in Cratonem Platonis scholia, Olympiodori in Philebum scholia selecta, 119 ff.

174. Nicephori Gregorae ad Imperatricem Helenam Palaeologam solutiones uariarum quaestionum philosophicarum, 50 ff.

175. Georgii Phranzae et Gregorii Chronicon rerum byzantinarum (a. 1392-1477) ex cod. Allatii, 81 ff.

176. Id., 97 ff.

177. Leonis Allatii de rebus in Italia suo tempore gestis l. I, 25 ff.

178. Francisci Philelphi carmina graeca, 38 ff.

179. Magica eloquia magorum Zoroastri sectatorum (ed. Parisiis a. 1538) cum notis mstis Francisci Patricii, Gemisti Plethonis in haec eloquia declaratio quaedam, cum interpretatione Patricii; Logia a Patricio collecta ex Procli in Platonem, excerpta ex Plutarchi de Iside et Osiride et ex Pici conclusione, expositio Pselli dogmatum assyriorum, excerpta ex prooemio Diogenis Laertii, haec omnia manu Francisci Patricii.

180 = II, 1 Francisci Patricii aduersaria philosophica de homine, graece et latine, 77 ff.

181 = II, 2. Aeschinis epistolae VI, Alciphronis epistolae parasiticae V, Demetrii Cydonii epistolae XIII, Photii Patriarchae Constantinopolitani epistolae XXXVII, Theodori Metropolitae Nicaeni epistolae VIII, Nicolai Patriarchae Constantinopolitani epistolae VII, Iustiniani epistolae III, Belisarii epistolae VI, Joannis epistolae ad Belisarium, Martini epistolae ad Belisarium, Gothorum epistola ad Ouittigidem cum responsione eius, Totilae epistola ad Iustinianum, Myrranis epistolae II ad Belisarium, Alciphronis epistolae III piscatoriae, Socraticorum epistolae [insunt et excerpta Procopii de bellis libris, ex cod. Paris 1038], 63 ff. (s. xv) [cf. *Procopii opera*, ed. Haury, I, p. XXXIX].

182 = II, 3. Plutarchi moralia (opusc. XXXIV), 389 ff. (s. XIII) membr.

183 = II, 4. Bessarionis cardinalis argumenta contra Platonis blasphemias, 548 ff. (a. 1620).

184 = II, 5. Nicephori Gregorae uita Michaelis Syncelli et byzantinae historiae libri II-VI, 132 ff.

185 = II, 6. Pauli Silentiarii Ἔκφρασις magnae ecclesiae S. Sophiae et ambonis eiusdem ecclesiae ex cod. Palatino manu Holstenii, epigrammata graeca uariorum manu eiusdem. Cf. de hoc codice Jacobs, *Animadv. in Anthol.* I, 1 (Lipsiae 1798) p. CXLVIII, 181 ff. (s. XVII).

186 = II, 7. Autolyci de motu sphaerae, eiusdem de ortu et occasu siderum libri II, Aristarchi de magnitudinibus et distantiis Solis et Lunae, Theodosii Tripolitae Sphaericorum libri III, eiusdem de habitationibus, eiusdem de noctibus et diebus libri II, 91 ff.

187 = II, 8. Marini Neapolitani particula uitae Procli graece et latine, 17 ff.

188 = II, 9. Herennii philosophi in metaphysica, 88 ff.

189 = II, 10. Maximi carmen de electionibus (editum a Fabricio VIII, 415), Manethonis Apotelesmetica (libri VI), 65 ff.

190 = II, 11. Allatii commentaria in Longinum de sublimi genere orationis, eiusdem Monumentum Adulitanum 84 ff. (s. xvii).

191 = II, 12. Georgii Acropolitae historia interprete Allatio, Allatii de Georgiis et eorum scriptis diatriba, 168 ff. (s. xvii).

192 = II, 13. Excerpta e chronicis Syncelli, Amphilochii Episcopi Iconiensis oratio in S. Deiparam et Simeonem, Ioelis chronographia compendiaria manu Allatii, Iohannis Cinnami de rebus gestis Iohannis et Manuelis Comneni, manu Allatii, 58 ff.

193 = II, 14. Iamblichi uita Pythagaore (II, 21-IV), 80 ff.

194 = II, 15. Iohannis Lydi de signis et de mensibus, Claudi Thusci ephemerides, 36 ff.

195 = II, 16. Iliadis l. II-IV, Epigramma de columna in Exquiliis erecta, Isocratis ad Demonicum, 69 ff. (s. xvii).

196 = II, 17. Nicephori Blemmydae geographia, Ambitus Lesbi, Perdicae expositio thematum dominicorum et memorabilium quae Hierosolymis uidentur, Theodosii expositio ciuitatis Hierusalem et partium Orientalium latine manu Holstenii ex cod. Uaticano 6018, Arriani periplus Ponti Euxini ex cod. Uaticano 143 cum emendationibus Holstenii, Anonymi periplum maris rubri latine uertit Holstenius, Cosmae Indicopleustae topographia christiana manu Holstenii ex codd. Uaticano 699 et Mediceo, Palladius de Indis et Brachmanibus graece et latine, 143 ff.

197 = II, 18. Chimicorum scriptorum (circiter XLIV) collectio, Petosiridis ad Necepsum epistola latine tantum, 114 ff.

198 = II, 19. Georgii Pachymeris Michael Palaeologus (libri VI), 249 ff.

199 = II, 20. Georgii Pachymeris Andronicus Palaeologus (libri VII), 181 ff.

200 = II, 21. Arriani de acie instruenda gr. et lat. manu Holstenii, 84 ff.

201 = II, 22. Arriani de uenatione et Oppiani Ixeuticon (epitome Eutecnii) gr. et lat. manu Holstenii, 149 ff.

202 = II, 23. Allatius, Catalogus codicum graecorum cuiusdam bibliothecae, 180 ff.

203 = II, 24. Georgii Pachymeris Michael Palaeologus, 132 ff.

204 = II, 25. Georgii Pachymeris Andronicus Palaeologus, 207 ff.

205 = II, 26. Georgii Pachymeris Andronicus ed. a Possino Romae, typis Barberinis a. 1669, 888 pp. (codicem habes typothetae traditum).

206 = II, 27. Petri Possini in Andronicum Pachymeris libri III observationum, 789+1086 pp.

207 = II, 28. Marini dialogi V graece et latine, Euripidis Iphigenia in Tauride graece et latine, Demosthenis in Philippum graece et latine, grammaticae graecae fragmentum, 69 ff.

208 = II, 29. Themistii paraphrasis libri I et II posteriorum analyticorum Aristotelis cum Summa, 46 ff.

209 = II, 30. Platonis de legibus libri XI, 158 ff.

210 = II, 31. Dionysii Halicarnassei Ars Rhetorica, 49 ff.

211 = II, 32. Francisci Patricii aduersaria historica, 60 ff.

212 = II, 33. Hippiatricon (scriptores plus XIII), 160 ff.

213 = II, 34. Iosephi Racindytae epitome rhetoricae et philosophiae ex Aristotele, 276 ff.

214 = II, 35. Theocriti uita, scholia in eiusdem Idyllia, ala et securis, 24 ff.

215 = II, 36. Aristotelis politicorum libri VIII, Xenophontis sermo oeconomicus, 118 ff.

216 = II, 37. Sententiae ex S. Scriptura, patribus et philosophis [an S. Maximi confessoris quas edidit a. 1546 Tiguri Gesnerus ?], 55 ff. [Cf. n. 6].

217 = II, 38. Hermiae in Phaedrum Platonis commentar., 26 ff.

218 = II, 39. Paraphrasis in Aristotelis Ethicorum Nicomachaeorum libros (fine mutil.), 68 ff.

219 = II, 40. Manuelis Palaeologi opuscula XIII, 180 ff.

220 = II, 41. Libanii opuscula CXIV, 477 ff. (s. xv).

221 = II, 42. Galeni de diebus criticis, Phornuti (uel Cornuti) de natura deorum, Plutarchi quomodo possit adulator ab amico internosci, eiusdem de curiositate, Herodiani grammaticae pars, orationes III ex l. II Thucydidis, 151 ff.

222 = II, 43. Fragmentum latinum philosophicum, in Dioscoridem adnotationes, 25 ff.

223 = II, 44. Eustratii Nicaeni expositionis in Aristotelis Ethicorum Nicomachaeorum libri III cum Aspasii expositione in l. IV et Ephesii scholiis in l. V eiusdem operis, 218 ff.

224 = II, 45. Iulii Africani de bellico apparatu, 31 ff.

225 = II, 46. Scholia in Pindarum, 42 ff.

226 = II, 47. Nicephori Blemmydae physica cum fragmento exegeseos in Psalmum VIII, 70 ff.

227 = II, 48. Georgii Syncelli chronicon cum uariis lectionibus, 358 ff.

228 = II, 49. Fl. Iosephi de Antiquitatibus Iudaicis libri XX a Manuele Chartophylace in linguam uernaculam graecam conversi, 578 ff.

229 = II, 50. Eiusdem eadem uersio, de bello Iudaico librorum VII; sequuntur Hieremiae Threni, Iob, Ionas, Tobias, Iudith, Susanna, Belus; uita Uitellii et Uespasiani ex Zonara, uita Titi, Alexandrini et Constantini uita ex Zonara, 325 ff.

230 = II, 51. Aristotelis Ethicorum Nicomachaeorum libri IX, 46 ff.

231 = II, 52. Procli in Platonis theologiam liber IV, 51 ff.

232 = II, 53. Anonymi continuationis chronici Theophanis libri IV, Constantini Porphyrogenetae uita Basilii Macedonis, Anonymi uitae Imperatoris Leonis philosophi et Alexandri fratris eius et Constantini eius filii, uita Romani Lecapeni Imperatoris, uitae Constantini Porphyrogenetae et filii eius Romani iunioris, 287 ff.

233 = II, 54. Leonis sapientis oracula, Theophanis Isauri chronographiam ex codd. IV recensuit Holstenius, 395 ff.

234 = II, 55. Georgii Hamartoli chronicon ex cod. Uaticano, Syncelli chronicon a Iulio Caesare ad Diocletianum e cod. Uaticano 154 et cod. Palatino, 629 pp.

235-236 = II, 56-57. Annae Comnenae Alexiados libri XV e cod. Uaticano 1438, 169 et 257 ff.

237 = II, 58. Aristotelis physicorum libri I, II, Philostrati uita Aristidis, Aristidis prolegomena (fragm.), Sopatris prolegomena rhetorices, Prisciani commentar. in Theophrastum de phantasia, eiusdem metaphrasis Theophrasti de sensu, Dioscoridis de materia medica, liber VII, excerpta ex Pausania, Apollonii Pergaei conicorum libri III (fragm.), Iohannis Philoponi de usu astrolabii (fragm.), Michaelis Glycae chronicon (fragm.), excerpta ex historicis, Nicetae Choniatae fragmentum ex cod. Uaticano eruit Arcudius, 110 ff.

238 = II, 59. Joannis Scylitzis Curopalatae compendium historiarum (a. 811-1057), 471 ff.

239 = II, 60. Eunapii uita Libanii, Libanii epistolae CCLXVIII, S. Basilii Magni epistola ad Amphilochium, Isidori Pelusiotae epistola ad Ophelium.

240 = II, 61. Comparationes XIII incerti auctoris, Hermogeni Progymnasmata, Libanii opuscula complura, Theonis sophistae an uxor ducenda, Nicephori Basilacae fabulae et narrationes, Michaelis Pselli Progymnasmata, eiusdem carmina politica, eiusdem Rhetorica, eiusdem Sermo in crucifixionem, Aristidis orationes II, Constantini Manassis Ulysses cum Cyclope, Michaelis Pselli ad Drungarium, eiusdem oratio in Simeonem Metaphrastem, eiusdem in Constantinum quemdam, Michaelis Acominati epistola ad patriarchum Michaelem, Bulgariae epist., Michaelis Pselli opuscula XLIV, 222 ff. passim adscriptae variae lectiones manu Allatii[1].

241 = II, 62. Iohannis Anagnostae de occupata et erepta Uenetis Thessalonica (a. 1430), Iohannis Cameniatae de excidio Thessalonicensi, Nicolai Patriarchae homilia in excidium Thessalonicense, Iohannis Anagnostae monodia in excidium Thessalonicense, Hermippus uel de astrologia libri II, 152 ff.

242 = II, 63. Iohannis Cinnami de rebus gestis Iohannis et Manuelis Comneni, ex cod. Uaticano 319 exscripsit H. Dormalius, 309 ff. (a. 1637).

243 = II, 64. Iohannis Philoponi in Aristotelis de anima libros III. 330 ff.

244 = II, 65. Euclidis elementorum libri XIII, 231 ff.

245 = II, 66. Arriani ars instruendi aciem, eiusdem expeditio contra Alanos cum notis Holstenii, 59 ff.

246 = II, 67. Nicephori Blemmydae logica et physica, 136 ff., membr.

247 = II, 68. Olympiodori scholia in Platonis Gorgiam, 114 ff.

248 = II, 69. Sexti Empirici aduersus mathematicos liber I, 42 ff.

249 = II, 70. Lycophronis Cassandra cum commentario Tzetzae, et argumento et uita Lycophronis et nominibus poetarum graecorum, 130 ff. (a. 1481).

250 = II, 71. Index bibliothecae graecae Escurialis, 41 ff. (s. xvii).

251 = II, 72. Instrumentum permutationis anni 1402, 8 ff. [cf. n. 416].

252 = II, 73. Eunapii de uitis philosophorum, Porphyrii Sententiae ad intelligibilia ducentes, eiusdem de abstinentia ab esu animantium libri IV, 112 ff. (1539).

253 = II, 74. Themistii Paraphrasis in Aristotelis physicorum libros VIII, 148 ff.

---

1. Contiendrait aussi aux ff. 13-14 (selon Krumbacher, p. 908), la collection de proverbes métriques de Michel Glycas.

254 = II, 75. Iamblichi commentariorum pythagoricorum libri III-IV. 195 ff.

255 = II, 76. Procli commentarius in Alcibiadem Platonis, 117 ff.

256 = II, 77. Asclepiodoti tactica, 34 ff.

257 = II, 78. Ptolemaei elementorum harmonicorum libri III (usque ad III, 16), cum scholiis, 55 ff. (s. XVI).

258 = II, 79. Herennii Metaphysica suae theologiae Platonicae compendium, 52 ff.

259 = II, 80. Mauricii Strategicorum libri XII (libri I-III collati cum codice antiquissimo), Urbicii Inuentum, 159 ff.

260 = II, 81. Euclidis Catoptrica, Phaenomena, Optica, data geometrica ; Heronis Geodaesia, Isaaci Argyri de reducendis triangulis non rectis in rectos, Cleomedis Sphaerica, 136 ff.

261 = II, 82. Heronis Alexandrini Pneumatica, eiusdem de automatorum fabrica, 74 ff. (s. XV-XVI). Cf. *Heronis opera*, éd. W. Schmidt, I, suppl., p. 17.

262 = II, 83. Porphyrii, Introductio in Apotelesmata Ptolemaei graece et latine interprete V. Riccardo, 60 ff.

263 = II, 84. Polyaeni stratagematum libri VIII (s. XV-XVI), 128 ff.

264 = II, 85. Georgii Acropolitae historia byzantina (236 ff.), Constantini Porphyrogenetae uita Basilii Macedonis, 118 ff.

265 = II, 86. Aristoxeni de musica libri III, Ptolemaei Harmonicorum libri III cum Scholiis, Porphyrii commentarius in Harmonica Ptolemaei, Plutarchi de musica, Theonis Smyrnaei compendium totius musicae, Cleonidis isagoge harmonica, Aristidis Quintiliani de musica libri III, Bacchii senioris introductio artis musicae, Alypii introductio musicae, Gaudentii philosophi introductio harmonica, anonymi de musica (s. XVI), 466 pp. [Cf. Jan, *Musici scriptores graeci*, 1895, p. LXXVII suiv.].

266 = II, 87. Lexicon Aristotelicum, 357 ff. (a. 1539).

267 = II. 88. Heronis Alexandrini de machinis bellicis, eiusdem Geodaesia, eiusdem Pneumaticorum libri II[1], Iohannis Pediasimi scholia in Cleomedem, Theonis Smyrnaei Mathematica Platonica, Eutocii Ascalonitae commentarius in Apollonii Pergensis conicorum libros IV priores, Theodosii Tripolitae de habitationibus, eiusdem de diebus et noctibus libri II, Autolyci de ortu et occasu libri II,

1. Cf. *Heronis opera*, ed. W. Schmidt, I, suppl., p. 17.

eiusdem de Sphaera quae mouetur, Nicephori Gregorae astrolabium, Iohannis Philoponi de usu astrolabii, anonymi modus fabricandi astrolabium, anonymi fabrica et usus astrolabii, Diophanti arithmetica, 272 ff.

268 = II, 89. Index graecorum codicum cuiusdam insignis bibliothecae, 287 ff.

269 = II, 90. Asclepii Tralliani scholia Ammonis in Aristotelis Metaphysicorum l. I-VI, 257 ff.

270 = II, 91. Platonis dialogi XXIII, 276 ff., membr.

271 = II, 92. Aeliani historiae animalium libri XVII, 199 ff.

272 = II, 93. Galeni in Hippocratis aphorismos libri VII cum notis [1], Hippocratis prognosticorum sectiones IV-VI, 146 ff. [2].

273 = II, 94. Ptolemaei harmonicorum libri III cum Scholiis, Nicomachi Geraseni arithmeticae institutionis libri II, Theonis Alexandrini libri IV commentariorum in Ptolemaei canonems expeditum, Theonis Smyrnaei de iis quae in mathematicis ad Platonis lectionem utilia sunt, 274 ff.

274 = II, 95 Ptolemaei de Apotelesmatibus et iudiciis astrorum libri IV, 184 ff.

275 = II, 96. Porphyrii uita Plotini, Plotini Enneades, 293 ff.

276 = II, 97. Mauricii strategicorum libri III-XII (collati cum cod. antiquissimo), Urbicii Inuentum, Iulii Africani de bellico apparatu, anonymo excerptum strategicum, excerpta ex scriptoribus rei militaris et ex Leonis tacticis constitutionibus, Leonis Imperatoris Tacticae constitutiones, Anonymi tactica, 240 ff., membr. (passim notae Holstenii).

277 = II, 98. Dionysii Halicarnassaei de Thucydidis charactere, 30 ff.

278 = II, 99. M. Aurelii ad se ipsum (fragm.), Dionysii Halicarnassaei ex Antiquitatum Romanarum l. I fragmentum, Spaneae uersus politici, Photii bibliothecae fragmentum, Fragmentum philosophicum, Athenaei deipnosophistae fragmentum, Barlaami Logisticae fragmentum, Plutarchi operum moralium index, Prosodiae fragmentum, Leonardi Aretini Respublica Florentina 68 ff.

279 = II, 100. Carmina graeca anonymi, Iohannis Geometrae, Urbani VIII, Leonis Allatii, eiusdem, eiusdem, eiusdem, anonymi, P. et F. Arcudii, Iosephi Bonfadii, Iohannis Matthaei Bustronii, Iohannis Matthaei Cariophyli, Iosephi Carpani, Henrici Dormalii,

1. Non cité par Diels, I, p. 105.
2. Non cité par Diels, I, p. 5.

Panteleemonis Ligaridi, Nicodemi Thessalonicensis, Fabii Oliuadisii, Dionysii Petauii, Simonis Porcii, Gregorii Porcii, Neophyti Rhodini (pleraque manu Allatii), 312 ff.

280 = II, 101 Epistolae graecae XXIV saecc. XV-XVII P. Bembi (autogr.) Antonii Eparchi (autogr.), Prosperi Martinengi (autogr.), Maphaei Barberini, Clementis XI et aliorum, 55 ff.

281 = II, 102. Epigrammata graeca in laudem Barberinorum, 129 ff.

282 = III, 103. Nomocanon, Constantini Imp. constitutio ad Syluestrum Papam, 126 ff.

283 = III, 2. Troparia cum notis musicis Gabrielis, Iohannis Glycae aliorumque, 252 ff.

284 = III, 3. S. Ephraem Syri de antichristo, Apocalypsis Mariae virginis, Apocalypsis apocrypha S. Iohannis, Epistola Iesu Christi delapsa e caelo, Canon paracleticus in S. Deiparam, Exorcismi uarii, Epiphanii Archiepiscopi Cypri sermo in S. Sepulcrum, S. Iohannis Chrysostomi homilia in uisionem Danielis, Danielis uisio, Narratio de captiuitate et in threnum Hieremiae et de exstasi Abimelech, S. Ephraem Syri sermo de poenitentia et de dilectione, eiusdem responsiones ad interrogationes discipulorum, 205 ff.

285 = III. 4. Psalterium, Cantica Veteris et Noui Testamenti, Beatitudines, Oratio Dominica, Symbolum Constantinopolitanum (?), Hymni tres (uespertinus, matutinus in S. Petrum, cherubicus), 159 ff., memb.

286 = III, 5. S. Athanasii ad Antiochum de quibusdam dubiis in S. Scripturis, S. Gregorii Neocaesariensis breuissima expositio fidei, Sermones SS. Patrum de humilitate et de incarnatione e libro inscripto πατεριχόν, Seniorum dialogus de cogitationibus, 107 ff., membr.

287 = III, 6. Euangelia, 264 ff. (s. XIII), membr.[1] [Gregory T. K., I, 161, n. 167] [fuit Clementis VIII].

288. = III, 7. S. Maximi, oratio ascetica de charitate, 285 ff.

289 = III, 8. Preces uariae de B. V. Maria, Psalmi XIX, Caput asceticum de uanitate rerum temporalium, S. Iohannis Damasceni de fide orthodoxa, eiusdem confessio orthodoxae fidei, Excerpta ex

---

1. Pour tous les mss. du Nouveau Testament j'ai cru utile de donner le renvoi à Gregory, *Textkritik des Neuen Testamentes*, T. I (Leipzig, 1900, in-8).

S. Iohanne Chrysostomo, Excerpta ex S. Gregorio Nazianzeno, Excerpta ex S. Basilio Magno, S. Athanasii expositio orthodoxae fidei, S. Dionysii Areopagitae epistolae V, de uirtutibus theologalibus et cardinalibus, Uisio Danielis, S. Dionysii Areopagitae epistola, epigramma in S. Theodorum Studitam, S. Theodori Studitae testamentum, Christiani imperatores, Chronologiae synopsis, Preces christianae uariae, Pauli monachi fragmentum S. Iohannis Damasceni orationes II ad D. N. Iesu Christum, S. Iohannis Chrysostomi homilia ad populum Antiochenum, Fluminum principalium nomina, Demetrii Phalerei sententiae, Aristotelis physiognomonica, 192 ff.

290 = III, 9. Dictiones graecae cum interpretatione latina, S. Gregorii Nazianzeni homilia in Christi natiuitatem, eiusdem homelia in S. Lumina, eiusdem homilia in S. Pascha et in tarditatem, de uirtutibus et uitiis quaedam, Expositio in S. Gregorii Nazianzeni homeliam in S. lumina, S. Gregorii Nazianzeni oratio funebris in laudem S. Basilii magni (mutil.), 85 ff.

291 = III, 10. Timothei Alexandrini responsa canonica quaedam, Excerpta ex Athanasii de uita monastica, Sententiae SS. Patrum de sanctissima Trinitate, Nicolai Methonensis episcopi de Spiritu Sancto syllogismi, Hugonis Etheriani Excerpta ex libris de S. Spiritu contra Graecos, Sententiae SS. Patrum de haereticis et quod ab eorum communione sit abstinendum, Excerpta ex Nilo, Theodori Studitae de studiis necessariis, eiusdem quaestiones et responsiones S. Gregorii Neocaesariensis canones cum expositione, S. Gregorii Nysseni ad Letorum Episcopum, S. Basilii magni. ad Gregorum presbyterum de fugiendo mulierum consortio, Hierothei (?) declarationes de processione S. Spiritus, Photii Patriarchae Constantinopolitani contra Latinos de S. Spiritu, Germani Patriarchae Constantinopolitani epistola contra Latinos, Haereses Latinorum, Excerpta ex epistola Iohannis Papae ad Photium, Ex Michaelis Anchiali Patriarchae Constantinopolitani dialogo cum Manuele Comneno de unione latinorum et graecorum, Interpretatio uerborum « Domine Iesu Christe Deus Noster miserere nostri », Excerpta ex Actis Apostolorum, Excerpta ex epistolis Iacobi, Petri I, Iohannis, Iudae, Pauli ; Disceptatio e S. Scripturis (aduersus Palamam), Gregorii Palamae propositiones quaedam haereticae, eiusdem confessio, Gregorii Acindyni quaedam aduersus Barlaamum et Palamam, Ignatii Patriarchae Antiocheni sermo patriarchalis in Pala-

mam eiusque fautores, Iohannis Patriarchae Constantinopolitani aduersus Palamam, Doctrinae ex patribus aduersus Palamam, S. Isaaci Syri caput unum asceticum, ex S. Gregorii Nysseni epistola ad Fabianum, Tomus synodicus aduersus Palamam, Iohannis Patriarchae Constantinopolitani de tomo aduersus Barlaamum et Palamam, Gregorii Acindyni iambi DIX aduersus Gregorium Palamam, Tomus condemnatorius Gregorii Palamae, S. Iohannis Damasceni de haeresibus capita C.

292 = III, 11. Polychronion ecclesiae Cretensis, 4 ff.

293 = Euchologii fragmentum (partim RESCRIPTUM) 81 ff. membr.

294 = Philippi, Dioptra siue dialogus versibus politicis inter animam et carnem, 185 ff.

295 = III, 14. Sententiae de uita spirituali, de Germano et Moyse monachis, B. Zosimi monachi doctrina, Doctrinae de uita spirituali, 96 ff.

296 = III, 15. Initium Euangelii S. Iohannis, Excerptum ex S. Lucae Euangelio de Annuntiatione, Regulae variae de Ecclesia Catholica ex SS. Patribus, Iohannis Itali consulis sapientissimi doctrina theologica, Eugenii IV Papae definitio concilii Florentini, 52 ff.

297 = III, 16. Georgii Metropolitae Corcyrensis contra Latinos opuscula, 127 ff. (s. XIII), in membranis RESCRIPTIS.

298 = III, 17. Regula ad Patres spirituales capitibus CCXXXVII, 72 ff.

299 = III, 18. Psalterium, 191 ff., membr.

300 = III, 19. Troparia, Alleluiaria et Liturgia S. Iohannis Chrysostomi cum notis musicis, 322 ff.

301 = III, 20. Hirmologium totius anni, S. Iohannis Damasceni canon iambicus in sacra lumina, eiusdem canon iambicus in S. Pentacosten haec omnia cum notis musicis, 208 ff.

302 = III, 21. Horologium paruum, pars Nocturni officii, S. Iohannis Chrysostomi homilia didascalica, Uesperarum officium, Initium Euangelii S. Iohannis, Officium Laudum, Typica liturgiae, S. Iohannis Chrysostomi homilia, Prophetiae philosophorum gentilium de Christo, Canon paracleticum in S. Dei genitricem, Leonis sapientis carmen in S. Dei genitricem, Grammatices fragmentum, 69 ff., membr. et chart.

303 = III, 22. Euchologium, Liturgiae S. Iohannis Chrysostomi, S. Iohannis Damasceni Canon in Sanctissimam Deiparam, Euangelia matutina, 254 ff.

304 = III, 23. Troparia et hymni cum notis musicis, 65 ff.

305 = III, 24. De diuina oblatione S. Hostiae, Canon paracleticus in Sanctissimam V. Mariam, Orationes deprecatoriae in Sanctissimam V. Mariam, Hymni triadici cum orationibus intermediis, 142 ff.

306 = III, 25. Canones Apostolorum, Nomocanon compendiosus, Methodii Patriarchae Constantinopolitani constitutio de iis qui post abnegationem ad fidem Christianam reuertuntur, Chronographiae epitome ab Adam in nostrum tempus, Ritus excipiendi confessionem, Chaldaeorum reges, Aegyptiorum reges post Alexandrum, Romani imperatores, Constantinopolitani imperatores et patriarchae, Romani pontifices, Alexandrini Antiocheni et Hierosolymitani Patriarchae, Metropolitanis ecclesiis sedes subiectae, Hippolyti de XII apostolis, 152 ff.

307 = III, 26. Menologium paruum seu horologium, diurnae horae, diurnus uesper, 350 ff.

308 = III, 27. Menologium (nou., dec., ian., febr., mart.), 208 ff., membr.

309 = III, 28. Iohannis Climaci scala, cum praefatio et uita Iohannis Climaci, 235 ff., membr.

310 = III, 29. S. Sophronii archiepiscopi Hierosolymitani carmina XXII, Sophronii Iatrosophistae ode in Ioseph Iacobi, Heliae Syncelli anacreontica duo, Michaelis presbyteri Hierosolymitani ode, Ignatii grammatici ode in Paulum discipulum, Leonis magistri anacreontica IV, Iohannis Gazaei anacreontica VI, Georgii grammatici anacreontica, Acoluthi grammatici ode, Christophori primi a secretis uersus politici, Photii Patriarchae Constantinopolitani hymni III [ed. Mai, *Spicil. rom.* IX, 739], 121 ff., membr.

311 = III, 30. S. Ephraim homiliae III, S. Basilii Magni et Gregorii Theologi dialogus de creatione mundi, S. Iohannis Chrysostomi homilia de iudicio et retributione et de secundo aduentu D. N. Iesu Christi, Excerpta ex variis auctoribus et ex euchologio, 124 ff.

312 = III, 31. Psalterium mutilum, 140 ff., membr.

313 = III, 32. Excerpta ex Menologio et Euchologio, 53 ff.

314 = III, 33. Iosephi Melodi Canonum paracleticorum liber compunctorii, staurosimi in Apostolos, Martyres Monachos, confessores et mortuos), 184 ff., membr.

315 = III, 34 Florilegium SS. Patrum de B. V. Maria, 13 ff., membr.

316 = III, 35. Liturgia S. Iohannis Chrysostomi et Euchologium, 55 ff., membr.

317 = III, 36. Argumenta librorum Ueteris et Noui Testamenti, 328 ff., membr.

318 = III, 37. Uitae sanctorum [cf. elenchum apud Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), p. 81], 250 ff. (s. XII-XIII), membr.

319 = III, 38. Euangelia IV. 214 ff. (a. 1039), membr. [Gregory, T. K. I, 161, n. 164].

320 = III. 39. Psalterium cum canticis et hymno matutino, 249 ff, (a. 1177), membr.

321 = III, 40. Horologium magnum; Psalterium, Canon paracleticus, Symbolum, in horas diei orationes, horologium paruum, litaniae, 360 ff.

322 = III, 41. Psalterium acephalum (inde a Ps. XIII) cum canticis, 268 ff., membr.

323 = III, 42. Liber canonum synodorum uariorum, 405 ff., membr. et chart.

324 = III. 43. Nomocanon canones complectens SS. Apostolorum, patrum et synodorum, 165 ff.

325 = III, 44. S. Iohannis Damasceni encomium S. Iohannis Chrysostomi, 10 ff.

326 = III, 45. S. Basilii Magni homilia ad adolescentes quomodo ex gentilium doctrinis proficiant, 15 ff., membr.

327 = III, 46. S. Iohannis Chrysostomi liber de uirginitate, 130 ff.

328 = III, 47. Eugenii IV Papae fragmentum definitionis concilii Florentini, 10 ff., membr.

329 = III, 48. Euchologium, antiphonorum orationes IX, ad horas et ad capitis inclinationes, 120 ff., membr.

330 = III, 49. S. Iohannis Damasceni capita philosophica ad Cosmam Episcopum Maiumae, 76 ff., membr.

331 = III, 50. Iohannis Climaci scala paradisi, 223 ff., membr.

332 = III, 51. S. Nicolai Episcopi Myrensis πράξεις, S. Iohannis Chrysostomi homilia spuria de poenitentia, Titi Bostrensis in ramos palmarum, S. Iohannis Chrysostomi homiliae XV, S. Gregorii Nazianzeni excerpta ex homiliis II, Excerpta ex SS. Patribus de Eleemosyna, Homilia in annunciationem B. M. V., Uita S. Nicolaî Episcopi Myrensis, Psalmi CI, CII, CIII, 170 ff. (a. 1327 ?), membr. ff. 91 et 92.

333 = III, 52. Basilii Seleuciensis homilia in S. Thomam Aposto-

lum, eiusdem homilia in S. Pentecosten, Democratis sententiae morales, 13 ff.

334 = III, 53. Philonis Episcopi Carpasii in Canticum Canticorum, 41 ff.

335 = III, 54. Bartholomaei Edesseni Elenchus seu confutatio Hagareni, 63 ff.

336 = III, 55. Euchologium, 563 pp. (s. VIII-IX), membr. [ed. Swainson, *The greek liturgies*. Cf. Duchesne, *Origines du culte chrétien*, p. 71] complectens liturgias tres quarum prima S. Basilii Magni et in fine fragmentum canonum Apostolorum.

337 = III, 56. Matthaei Blastaris nomocanon, eiusdem carmina II de officiis Constantinopolitanis, 348 ff. (a. 1614).

338 = III, 57. Lectionarium, 86 ff., in membranis liturgicis RESCRIPTIS.

339 = III, 58. Triodii pars. 111 ff., membr.

340 = III, 59. Psalterium cum expositionibus uariorum in margine et uariorum praefationibus. In fine cantica, 478 ff., membr.

341 = III, 60. Theodoriti Episcopi Cyri homilia de materia et mundo, 38 ff.

342 = III, 61. S. Gregorii Nysseni de anima ad Tatianum, S. Anastasii Patriarchae Antiocheni unum ex C. capitibus ad Sergium Scholasticum, 30 ff.

343 = III, 62. Macarii Chrysocephali oratio in IX ordines angelorum et in S. Michaelem, eiusdem oratio in Michaelem et Gabrielem, eiusdem oratio in uenerandum festum occursus, eiusdem oratio in solemnitatem ὀρθοδοξίας, eiusdem oratio in dominicam tertiam ieuniorum qua peragitur adoratio crucis, eiusdem oratio in festum palmarum eiusdem oratio (mutil.) in resurrectionem Christi, 99 ff.

344 = III, 63. Nomocanon ex SS. Patribus, Apophthegmata ex uitis Sanctorum complurium, liber physicus astrologicus medicus; de luna et mensibus, 432 ff.

345 = III, 64. Euchologium, 117 ff., in membranis partim RESCRIPTIS.

346 = III, 65. Lectiones, 199 ff., membr.; RESCRIPTA sunt ff. 90-95, 167-198.

347 = III, 66. S. Iohannis Damasceni capita philosophica LII ad Cosmam Episcopum Maiumae, eiusdem capita CII de fide orthodoxa, eiusdem epistola ad Iordanum archimandritam, Epistola de hymno

trisagio, S. Cyrilli Alexandrini sententiae de trisagio et de eadem re sententiae ex Proclo Patriarcha Constantinopolitano, S. Basilio Magno, S. Gregorio Nazianzeno et S. Gregorio Nysseno, 136 ff., membr.

348 = III, 67. S. Athanasii Alexandrini expositionem in Psalmos e codice Augustanae bibliothecae eruit A. Schottus, 307 ff.

349 = III, 68. Paracleticus, Octoëchus, Canones II Staurosimi Iosephi Melodi, Leonis Imperatoris officium XI Evangeliorum in primis diebus Paschae, 231 ff., in membranis RESCRIPTIS.

350 = III, 69. Typicum, hypotyposis de cibo et potu monachorum monasterii S. Patris Nicolai Casulorum, 126 ff., membr. (s. XI) folia quaedam RESCRIPTA.

351 = III, 70. Menaeum m. Martii, 219 ff.

352 = III, 71. Euangelia IV, 203 ff. (s. X-XI), membr. [Gregory TK I, 160, n. 161]. Lectiones nonnullas praebet orientales.

353 = III, 72. Fragmentum S. Iohannis Damasceni, S. Basilii et Magni et S. Cyrilli, Historia institutionis dominicae orthodoxiae apud Graecos, S. Basilii Magni Historia mystagogica (edita sub nomine S. Germani Constantinopolitani), Michaelis Pselli expositio breuis missae uersibus politicis, 70 ff.

354 = III, 73. Antiochi monachi S. Sabae Sermones morales LXXIV fragmentum de constructione grammatica, Babriae fabulae tetrastichae XXIV, 123 ff.

355 = III, 74. S. Cyrilli Alexandrini de trinitate, S. Iohannis Chrysostomi epistola ad Olympiadem, Callisti et Ignatii Xanthopulorum methodus et regula (citat hunc codicem Allatius contra Creighton p. 665), Ad Iosaphat Enclistum epistola patrum de uita monastica, 206 ff.

356 = III, 75. Excerpta ex patribus ad homilias conficiendas, 263 ff.

357 = III, 76. Photii Patriarchae Constantinopolitani de episcopis et metropolitis, Nomocanon compendiosus, sermo Marci Metropolitae Ephesini, 83 ff. manu Allatii.

358 = III, 77. Menologium (18 febr — 1 iun.), 78 ff. in membranis RESCRIPTIS.

359 = III, 78. Typicum S. Ecclesiae Bonensis, Typicon Quadragesimae magnae, Ordo Menologii secundum latinos, 184 ff. (a. 1552).

360 = III, 79. S. Athanasii Alexandrini de incarnatione uerbi dei et de trinitate, eiusdem de diuina incarnatione uerbi expositio con-

sona Nicaenae Synodo, eiusdem ad Iouianum Augustum de fide orthodoxa, eiusdem quod unus sit Christus, eiusdem epistola ad Adelphium, eiusdem epistola ad Maximum philosophum, eiusdem expositio in symbolum, eiusdem contra Simonem Samaritanum, contra Marcionem Ponticum contra Manentem Persam et Contra Manichaeos, eiusdem contra Ualentem, S. Basilii Magni homilia contra Simonem, Marcionem, Manentem et Manichaeos, excerpta ex homilia S. Gregorii Nysseni contra eosdem, S. Iohannis Damasceni de corruptione, S. Cyrilli Alexandrini homiliae VI, Excerpta ex. S. Iohanne Damasceno de uirginitate Deiparae, S. Gregorii Nysseni homiliae II, Excerpta ex S. Iohanne Chrysostomo contra Iudaeos, S. Cyrilli Alexandrini epistolae II.

361 = III, 80. Asterii Episcopi Amaseae homiliae V interprete Holstenio, 160 ff. (s. xvii).

362 = III, 81. Alexandri Lycopolitae contra Manichaeos libri II ex cod. Mediceo, Iosephi contra gentes fragmentum ex codice Mediceo, Didymi Alexandrini adversus Manichaeos ex codice Mediceo, in S. Methodii de libero arbitrio uariae lectiones ex codice Mediceo, Origenis de sectis et dogmatibus philosophorum, Chariclei Episcopi contra Plotinum de praeexistentia et transmigratione animae e codicibus Mediceo et Uaticano, Anastasii Sinaitae de imagine et similitudine Dei in homine ex codice Mediceo, Moschionis hypothecae, Plutarchi collectio prouerbiorum Alexandri, Canon chronologicus cum fastis consularibus e codice Mediceo, Eusebii Pamphili de mensuris et ponderibus, Porphyrii de prosodia, Supplementum X librorum historiae plantarum Theophrasti e codice Mediceo, 181 ff. (manu Holstenii).

363 = III, 82. Gennadii Patriarchae Constantinopolitani apologia in V capita Synodi Florentinae, 249 ff.

364 = III, 83. Georgii Coressii opuscula V, 139 ff.

365 = III, 84. Origenis Philocalia, 91 ff.

366 = III, 85. Psalmi XVI-XXXIV, 15 ff.

367 = III, 86. Psalterium cum canticis et hymnis ad usum Ecclesiae Romanae, 159 ff.

368 = III, 87. Synodus Constantinopolitana anni 1450, 57 ff.

369 = III, 88 Liber Iob, 32 ff., membr.

370 = III, 89. Euchologium paruum continens ritus recipiendi habitum monasticum, 61 ff.

371 = III, 90. Liturgia S. Iohannis Chrysostomi aliorumque, 238 ff.

372 = III, 91. Psalterium (cum miniaturis) et cantica et hymnus matutinus, 266 ff., membr.

373 = III, 92. Anthologium (fragm.), 116 ff., in membranis RESCRIPTIS.

374 = III, 93. Triodi fragmentum canones continens staurosimos, in Apostolos, in martyres monachos confessores et mortuos, compunctorios, 32 ff., membr.

375 = III, 94. Octoechus (mutilus), 203 ff.

376 = III, 95. Paracletices pars cum praefationibus VIII, 184 ff., quorum ff., 1-7 in MEMBRANIS RESCRIPTIS.

377 = III, 96. Menaeum mensis Iunii, 249 ff., (a. 1570).

378 = III, 97. Menologium mensis Nouembris, 282 ff., (a. 1468).

379 = III, 98. S. Basilii Magni homiliae VII, 74 ff.

380 = III, 99. Leonis Sapientis ordo episcopatuum sub Patriarcha Constantinopolitano (ex ed. Freheri), aliae notitiae duo quarum prior ex eodem Frehero, 50 ff., manu Holstenii.

381 = III, 100. S. Gregorii Nazianzeni Christus Patiens, 82 ff.

382 = III, 101. Eustathii Episcopi Antiocheni homilia in hexaemeron, 57 ff.

383 = III, 102. Typicum, 148 ff., (a. 1583), [ex codice supra n. 350].

384 = III, 103. Martyrologium Romanum graece interprete Neophyto Rodino, 162 ff. (a. 1658).

385 = III, 104. Menologium in festo S. Theodori Martyris, Euchologium in quo ordo baptismatis et benedictionis aquarum (S. Basilii M.) et unctionis extremae, 130 ff.

386 = III, 105. Euchologium, 122 ff.

387 = III, 106. Photii Patriarchae Constantinopolitano quaestio XXVI ex Amphilochiis, 28 ff.

388 = III, 107. Ecclesiastes et Canticum Canticorum cum commentariis [quorum Elenchum dederunt Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, pp. 312 et 315-316], in membranis rescriptis 165 :

« In hoc palimpsesto praeter quasdam res liturgicas continentur fragmenta Euangeliorum graece characteribus uncialibus ; extant quoque ibidem characteres Slaui alii maiores ff. 57, 58, 69, 76, 77, alii minores a folio 92 ad finem usque folii 165, quae uero isto charactere slauo siue maiori siue minori scripta sunt, continent hymnos et res liturgicas ; ita in suis schedis adnotauit quoque il. uir. D. Sanctes Pieralisi Biblioth[us]. »

389 = III, 108. Euchologium (liturgia S. Iohannis Chrysostomi), 160 ff. (a. 1509).

390 = III, 109. Euchologium, Constitutio Cypria Alexandri IV Papae, Synodicon, Synodus Cypria (a. 1287 ?) (cf. Mansi II, 1238) cum additamentis, S. Ephraim Syri homilia in transfigurationem D. N. Iesu Christi, eiusdem (?) homilia de auaritia de anima et de uana uita, eiusdem in crucem et de secundo aduentu D. N. Iesu Christi, S. Iohannis Chrysostomi homilia (spuria) in annuntiationem, Inuentio capitis S. Iohannis Baptistae (cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX, 1900, p. 84), pars Euchologii.

391 = III, 110. Lectionarium, 138 ff., memb.

392 = III, 111. Troparia cum notis musicis, 218 ff.

393 = III, 112. Euchologium, 162 ff., memb.

394 = III, 113. Menologium mensis Septembris, 272 ff. (a. 1507).

395 = III, 114. S. Cyrilli Alexandrini in Pentateuchum homiliae XXXI, 245 ff.

396 = III, 115. S. Iohannis Damasceni capita philosophica et theologica, eiusdem expositio orthodoxae fidei, Procli Constantinopolitani homilia in natalem D. N. Iesu Christi, 116 ff.

397 = III, 116. S. Iohannis Damasceni Dialectica seu logica ad Cosmam episcopum Maiumae, 70 ff.

398 = III, 117. Demetrii Cydonii quaestiones de Summa S. Thomae Aquinatis e latino in graecum uersae, 376 ff.

399 = III, 118. Michaelis Glycae homiliae LVII, excerpta ex Aristotelis Ethica de uirtute, Sententiae, 292 ff.

400 = III, 119. Anonymi homiliae quadragesimales XXVI, 245 ff. (a. 1545).

401 = III, 120. Epistolae V (S. Martini I Papae, Hadriani IV Papae, Basilii Achrideni, Honorii Imperatoris, Arcadii Imperatoris), 82 ff.

402 = III, 121. Nili notitia ecclesiarum a Patriarcha Constantinopolitano dependentium, a. 1143, 53 ff.

403 = III, 122. Neophyti Rhodini synopsis de synodis oecumenicis et nationalibus, 71 ff.

404 = III, 123. De processione S. Spiritus aduersus Graecos, Historia monachorum in Aegypto, ex Eusebii historia ecclesiastica excerpta de martyribus, S. Cyrilli Alexandrini Anathematismi, Encomium S. Athanasii manu Allatii, 172 ff.

405 = III, 124. Simonis Iatumaei Constantinopolitani de S. Spiritu tractatus III pro latinis (manu Allatii ?), 143 ff.

406 = III, 125. Psalterium mutilum (ps. 35-110), 54 ff.

407 = III, 126. Philippi Solitarii dioptra seu dialogus inter animam et carnem, eiusdem lamentationes, 215 ff.

408 = III, 127. Menaeum Ianuarii, Cosmae canon in baptismum Domini, 343 ff.

409 = III, 128. Menaeum Februarii, Cosmae canon in hypapantem, 280 ff.

410 = III, 129. Euchologium, Euangelia totius hebdomadae, 190 ff.

411 = III, 130. Troparia cum notis musicis, 62 ff., memb.

412 = III, 131. Euangelia (Luc IX, 33-XXIV, 3 ; Joh. I, 32-fin) 75 ff. (s. XIII) membr.

413 = III, 132. Excerpta ex SS. Patribus, 184 ff.

414 = III, 133. Iosephi Bryennii homiliae XXIV, 387 ff.

415 = III, 134. Iohannis Becci Patriarchae Constantinopolitani homiliae VII, Nicephori Blemmydae homiliae, 314 ff.

416 = III, 135. Instrumentum permutationis, a. 1402, 4 ff. (s. XV-XVII), memb. [cf. n. 251].

417 = III, 136. Demetrii Cyziceni de haeresi Iacobitarum et Chatzitzariorum, Michaelis Patriarchae homiliae III de azymo, S. Iohannis Chrysostomi in S. Pauli ad Ephesios, Homilia de azymis, Ex epistolis abbatis Iohannis et Cononis de iis qui in insula Cypro a Latinis exusti sunt, Leonis Archiepiscopi Bulgariae epistola de azymis et sabbato, Dominici Archiepiscopi Uenetiarum epistola ad Petrum Patriarcham Antiochenum.

418 = III, 137. Lectiones ex Ueteri Testamento, 61 ff. membr. folia quaedam RESCRIPTA.

419 = IV, 1. S. Basilii Magni homiliae XII, S. Athanasii Alexandrini de ascetica et ciuili uiuendi ratione, S. Iohannis Damasceni sermo asceticus, S. Iohannis Chrysostomi homiliae II de poenitentia, Theodori Studitae fragmentum de uita ascetica, Isaaci Syri capita ascetica, S. Maximi confessoris sermo asceticus, eiusdem capita ascetica, Symeonis iunioris capita practica et theologica, Theodori Episcopi Edessenorum capita practica, S. Macarii Magni capita practica, Diadochi Episcopi Photicensis capita practica, Hesychii presbyteri capita practica, Philothei monachi capita XL practica de custodia cordis et alia XL de sobrietate, Esaiae abbatis capita XX, S. Ammonae capita XVII, S. Nili capita CLIII de oratione, anonymi capita ascetica IX, Collectio uariorum capitum pro monachis, Euchologium, Evangelia matutina, Iosephi Canon in S. Basilium

M., S. Basilii Magni orationes in S. communione, Officium ecclesiasticum in festo S. Basilii Magni et S. Gregorii Nazianzeni, Dimissoria oratio post officium, 386 ff.

420 = IV, 2. Anonymi homiliae asceticae in S. Scripturam, 357 ff.

421 = IV, 3. Acta Synodi Florentinae, 352 ff.

422=IV, 4. Fragmentum tractatus de celebratione Paschatis, 40 ff.

423 = IV, 5. S. Gregorii Nysseni homiliae IV.

424=IV, 6. Theodoti Episcopi Ancyrani expositio in Symbolum Nicaenum graece et latine manu Holstenii a. 1669, 47 ff.

425 = IV, 7. Camilli Peruschi Alatrinensis Episcopi liber de deo, 79 ff.

426 = IV, 8. Orationes SS. Patrum ex horologio graece et latine manu Basilii Falasca, 32 ff. (s. xvii).

427=IV, 9. S. Methodii Episcopi Patarorum symposium de castitate, uita S. Syncleticae, 267 pp.

428 = IV. 10. Euchologium (liturgia S. Iohannis Chrysostomi), 173 ff.

429=IV, 11. Praxapostolus, 158 ff. (a. 1566). [Gregory, T. K., I,p. 471, n. 114].

430 = IV, 12. Homilia de sepultura et resurrectione, S. Iohannis Chrysostomi in mediam pentecosten, S. Epiphanii Cyprii in assumptionem Domini, S. Gregorii Nazianzeni in S. Pentecosten, homilia in nativitatem S. Iohannis Baptistae, S. Iohannis Chrysostomi encomium SS. Petri et Pauli, Acta SS. Petri et Pauli, S. Ephraem in transfigurationen D. N. Iesu Christi, Iohannis theologi in transitum B. V. Mariae, S. Iohannis Chrysostomi in decollationem S. Iohannis Baptistae, Theodori Episcopi Trimethuntis de uita et exilio S. Iohannis Chrysostomi, 116 ff. (s. xiii), membr. [Cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900) p. 84].

431 = IV, 13. Euchologium, 146 ff. membr.

432=IV, 14. S. Ignatii epistolae IX e codice Mediceo manu Holstenii, 96 ff.

433 = IV, 15. Olympiodori Alexandrini commentar. in Hieremiam et Baruch cum interpretatione latina, 220 pp. manu Allatii.

434 = IV. 16. S. Iohannis Damasceni expositio orthodoxae fidei, eiusdem capita philosophica ad Cosmam Episcopum Maiumae, eiusdem de haeresibus, 122 ff., membr.

435 = IV. 17. Euchologii pars graece et latine ex codicibus uariis, 78 ff.

436 = IV, 18. Homiliae XXVII SS. patrum manu Holstenii, a. 1627 e codicibus Parisinis, 201 ff.

437 = IV. 19. SS. Patrum homiliae XXV manu Holstenii e codicibus uariis, 184 ff.

438 = IV, 20. S. Epiphanii Cyprii de natura animalium, 45 ff.

439 = IV, 21. Chronologia Hebraeorum, Aegyptiorum et Chaldaeorum, 58 ff.

440 = IV, 22. Notitia episcopatum sedis Constantinopolitanae ex codice Parisino manu Holstenii, Hieroclis Συνέκδημος, 39 ff.

441 = IV, 23. Fragmenta SS. Patrum Basilii Magni Chrysostomi, Sophronii et Epiphanii Cyprii, 54 ff.

442 = IV, 24. Macarii Ancyrani contra Latinos, 108 ff.

443 = IV, 25. Euchologium, 159 ff., membr.

444 = IV, 26. Quaestiones in Euangelia (ex Theophylacto ?), 227 ff. in membranis RESCRIPTIS « litteris uncialibus uerticalibus et quaedam rei liturgicae continens ».

445 = IV, 27. Euangelia, 216 ff. (a. 1123), membr. [Gregory T. K., I, p. 160, n. 160].

446 = IV, 28. Lectionarium, 205 ff., membr.

447 = IV, 29. S. Gregorii Nazianzeni homiliae XVII, 230 ff., membr.

448 = IV, 30. « Euangelium » [Gregory T. K., I, p. 433, n. 534].

449 = IV, 31. Euangelia, 248 ff. (a. 1152), membr.

450 = IV, 32. Menaeum Martii, Aprilis, Maii, 130 ff., membr.

451 = IV, 33. Liturgiae S. Basilii Magni et S. Iohannis Chrysostomi « uolumen » in membranis (s. XI).

452 = IV, 34. S. Maximi confessoris liber asceticus, eiusdem de communi et proprio, eiusdem de ecclesiastica mystagogia, eiusdem tomus spiritualis, 85 ff.

453 = IV, 35. Cantica V Ueteris Testamenti, 35 ff., membr.

454 = IV, 36. Photii Patriarchae Constantinopolitani contra Manichaeos liber I, 32 ff.

455 = IV, 37. Psalterium, Cantica, Beatitudines, Symbolum et Pater Noster, De clericorum ordinatione, Hymni matutinus cherubicus et dimissionis, 150 ff. (a. 1276) in membranis RESCRIPTIS.

456 = IV, 38. Homiliae SS. Patrum et Uitae Sanctorum (opusc. XXXIII) quorum elenchum fere plenum dedit Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900) pp. 85-87 [addendum tamen : S. Gregorii Nazianzeni homiliae III, S. Basilii Magni homiliae II, S. Theodori Studitae

homilia, S. Dorothei homilia, S. Iohannis Chrysostomi homiliae III, 172 ff., membr.

457 = IV, 39. Menaei fragmentum a die 7 octobris, 57 ff., membr.

458 = IV, 40. Liturgia S. Iohannis Chrysostomi, 37 ff.

459 = IV, 41. Euchologium et Antiphona, 116 ff.

460 = IV, 42. Menaeum (ian. — april.) Cosmae canones in hypapantem et Job, 140 ff., membr.

461 = IV, 43. Euangelium, 221 ff. (s. XIII-XIV), membr. [Gregory T. K., I, p. 433, n. 535].

462 = IV, 44. Ex oratione Iohannis metropolitae Euchaitarum de Basilio Magno Gregorio Theologo et S. Iohanne Chrysostomo, S. Basilii Magni homiliae XII, 282 ff., membr.

463 = IV, 45. S. Methodii Episcopi Patarorum symposium X uirginum manu Arcudii ex codice Uaticano 451, 84 ff.

464 = IV, 46. Catechismus Tridentinus, 107 ff.

465 = IV, 47. Philippi Ceramitae homiliae XLII, 302 ff. (s. XVI).

466 = IV, 48. Theodori Prodromi expositio in canones, 258 ff.

467 = IV, 49. Octoëchus, 115 ff.

468 = IV, 50. Troparia et psalmi cum notis musicis, 134 ff., membr.

469 = IV, 51. Menaeum (24 iun — 4 aug.), 79 ff., membr.

470 = IV, 52. Euangelia et Acta Apostolorum lingua graeca uulgari, 404 ff. (s. XVI).

471 = IV, 53. Euangelium [Gregory, T. K., I, p. 433, n. 536], 161 ff. (s. XI-XII), membr.

472 = IV, 54. Euangelium rescriptum in Euangelio antiquiore, 165 ff. (ss. VIII et XIII), membr. [Gregory, T. K., I, p. 399, nn. 135-136].

473 = IV, 55. S. Iohannis Damasceni capita philosophica ad Cosmam Episcopum Maiumae, eiusdem expositio orthodoxae fidei, eiusdem capita de haeresibus, 138 ff., membr. et chart.

474 = IV, 56. S. Athanasii Alexandrini epitome in omnes S. Scripturae libros, Aristeae fragmentum de LXX, Catena patrum in Uetus Testamentum (de qua cf. Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, p. 15), excerpta ex Philonis de uita Moysis.

475 = IV, 57. Menologium et troparia quaedam, 196 ff., membr. (nov. — iul.).

476 = IV, 58. Canones Apostolorum et conciliorum, Regulae quaedam S. Basilii Magni, 212 ff., membr.

477 = IV, 59. Michaelis Balsamonis anaphora cleri Constantinopolitani, Iohannis Citri Episcopi de ritibus et dogmatibus latinorum, Nicolai Sclenziae epistola ad Esaiam Cyprium, De separatione Orientalis et Occidentalis ecclesiae, Gennadii Patriarchae Constantinopolitani de innouatione fidei, 46 ff.

478 = IV, 60. Praxapostolus, 322 ff. (s. xii), membr. [Gregory, T. K., I, p. 471, n. 115].

479 = IV, 61. Photii Patriarchae Constantinopolitani Amphilochia e codice Vaticano 1923, 384 ff.

480=IV, 62. Psalmi cum commentario, de filiis Noe et de descendentibus Sem Cham et Iaphet, ex S. Maximi confessoris quaestionibus, Excerpta ex Anastasio Sinaita, Cantica VI, 203 ff., membr.

481 = IV, 63. Uitae SS. et homiliae XXXV de quibus cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), pp. 87-89, 289 ff., membr. (ff. 149-150 RESCRIPTA.

482 = IV, 64. Euangelia IV, 203 ff., membr. (s. xi) [Gregory, TK I, p. 160, n. 159].

483 = IV, 65. Troparia cum notis musicis, 136 ff., membr.

484 = IV, 66. Triodium, Pentecostarium; Canones Iosephi Melodi, Theophanis, Cosmae, Marci Hydruntini, S. Iohannis Damasceni et Hagiopolitae, 305 ff. (1120), membr.

485. = IV, 67. Theodori Episcopi Alaniae Ethica, eiusdem oratio Alanica, eiusdem homilia in Sepulturam Domini, Eiusdem Matthaeus, 116 ff.

486 = IV, 68. S. Ignatii epistolae XII e codicibus Uaticano et Mediceo manu Allatii, 64 ff.

487 = IV, 69. Uita S. Theodori Studitae, eiusdem idiomela [cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), p. 90].

488 = IV, 70. Euchologium e codice Cryptae Ferratae, 118 ff.

489 = IV, 71. Ecclesiastes, 137 ff. (xvii).

490 = IV, 72. S. Sophronii Archiepiscopi Hierosolymitani carmina XXII, Sophronii iatrosophistae ode in Ioseph Iacobi, Heliae Syncelli anacreontica, II, Michaelis Syncelli ode, Ignatii diaconi ode in Paulum discipulum, Leonis Magistri anacreontica IV, Iohannis Gazaei anacreontica VI, Georgii grammatici anacreontica, Acoluthi Grammatici ode, Christophori primi a secretis uersus politici, Photii Patriarchae Constantinopolitani hymni III, 111 ff. (ex codice Barberino alio).

491 = IV, 73. Uita S. Pachomii 138 ff. (s. xvii) [cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900) p. 90].

492 = IV, 74. Monachorum historiae de quibus cf. Delehaye *l. c.*

493 = IV, 75. Photii Patriarchae Constantinopolitani contra Latinos, eiusdem processio S. Spiritus, Manuelis Chrysolorae missa S. Gregorii Magni graece, Marci Ephesini confessio Florentina rectae fidei, S. Athanasii Alexandrini confessio uerae fidei, Marci Ephesini encyclica, Patriarcharum Syriae III confessio fidei (Dorothei Antiocheni, Philothei Alexandrini, Ioachimi Hierosolymitani), Tomus synodicus contra Latinos, Opusculum contra Latinos de S. Spiritu et de Azymis, Symbolum, S. Athanasii Alexandrini quaestiones ad Antiochum, De synodis compendium, De doctrina Christiana, Manuelis Rhetoris Constantinopolitani epistola ad Fr. Franciscum, 59 ff. (a. 1549).

494 = IV, 76. Homilia in S. Basilium Magnum, narratiuncula de sepulcro S. Iohannis Chrysostomi, 24 ff. (s. XVII).

495 = IV, 77. S. Cyrilli Alexandrini commentar. in Euangelium S. Iohannis liber V et VI.

496 = IV, 78. Origenis contra philosophos, Didymi contra manichaeos, Alexandri Lycopolitae liber de manichaeorum placitis, Iosephi homilia ad Gentiles aduersus Platonem de causa uniuersi, Anastasii Sinaitae homilia I de formatione hominis ad imaginem Dei, 138 ff.

497 = IV, 79. Homiliae Patrum LI e codicibus Uaticanis et Regiis manu Holstenii, 331 ff. (s. XVII) [cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900) p. 91].

498 = IV, 80. Troparia cum notis musicis, 254 ff.

499 = IV, 81. Menaeum (dec. et ian.) cum canonibus II Cosmae, 72 ff. (a. 1362) membrana quaedam RESCRIPTA.

500 = IV, 82. Menaeum a die VIII oct., 113 ff., membr.

501 = IV, 83. Praxapostolus (mutilus), menologium (sept.-ian.), 123 ff. membr.

502 = IV, 84. Praxapostolus, 189 ff. (s. XII et XIV), membr. [Gregory, T. K., I, p. 471, n. 116].

503 = IV, 85. Epistolae S. Pauli, 266 ff. (a. 1324), membr.

504 = IV, 86. S. Cyrilli Alexandrini commentar. in Euangelium S. Iohannis, libri I-VI, 381 ff., membr.

505 = V, 1. Uariae lectiones in Hoseam, Ioel, Amos e codicibus Barberinis, 9 ff., Uariae lectiones in Nouum Testamentum e codicibus Barberinis III, 32 ff. (s. XVII) manu Holstenii.

506 = V, 2. Explicatio graeca nominum propriorum hebraicorum

in S. Scriptura, S. Hieronymi fragmentum de nominibus locorum, 22 ff.

507 = V, 3. Olympiodori Alexandrini in Hieremiam latine manu Allatii, 32 ff.

508 = V, 4. Iohannis Climaci scala cum uita Iohannis Climaci a Daniele monacho Raithu conscripta, S. Basilii Magni ascetica, Expositio S. Symboli, S. Iohannis Damasceni libellus orthodoxae fidei, Pselli fundamentum fidei, Leonis Imperatoris de uirtutibus et monastica institutione capita CXC, S. Basilii Magni de oratione, excerpta ex S. Maximo, excerpta ex S. Dionysio Areopagita, S. Iohannis Damasceni homiliae X, 267 ff.

509 = V, 5. S. Isaaci Episcopi Nineuitani orationes asceticae CXXII, 200 ff., (a. 1468).

510 = V, 6. In Iohannis Climaci scalam scholia, B. Andreae Cretensis in laudem S. Titi graece et latine manu Holstenii, de Constantinopoli liberata tempore Heraclii Imperatoris, 106 ff.

511 = V, 7. S. Polycarpi epistola ad Philippenses et S. Barnabae epistola ex codicibus Uaticanis et S. Syluestri, S. Ignatii epistolae VI, 64 ff., (s. xvii), manu Holstenii.

512 = V, 8. Commentarii uariorum in Hieremiam, 85 ff.

513 = V, 9. Mandata ad monachos Dauid et Damianum, Canon paracleticus in B. V. Mariam, Manuelis Palaeologi capita LVII, 109 ff.

514 = V, 10. Gregorii Patriarchae Constantinopolitani uita Lazari, tomus synodicus de Ancyrano concilio II, Georgii chartophylacis encomium de B. V. Maria, Georgii episcopi Nicomediae in B. V. Mariam Sermo, Imperatoris Constantini de translatione corporis S. Iohannis Chrysostomi, Constantini Acropolitae Martyrium S. Neophyti, 83 ff. (s. xvii), [cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), p. 91.]

515 = V, II. Anthologia ex Ueteri et Nouo Testamento S. Basilii Magni homiliae V, Abbatis Macarii doctrina, Maximi monachi de dilectione capita CXXIII, Euagrii monachi capita uaria, eiusdem paraenesis ad monachos, Sententiae de uirtute et uitio ex uariis, De S. Chartulario, Uisio S. Diadochi, Paraenesis parabolica, Anastasii Sinaitae solutiones, 175 ff., (s. xiii), membr.

516 = V, 12. S. Iohannis Chrysostomi homilia spuria in Pentecosten, Uita S. Iohannis Eleemosynarii et S. Gregorii Agrigentini, Simeonis Metaphrastae de morte et assumptione B. V. Mariae, Periodi S. Iohannis Euangelistae, Uita et miracula S. Nicolai Myrensis, S.

Iohannis Chrysostomi homiliae II, Amphilochii Iconiensis homilia in occursum domini, Andreae Archiepiscopi Cretensis, Anastasii Sinaitae in transfigurationem Domini, Georgii Nicomediensis homilia quaedam de crucifixione, S. Iohannis Chrysostomi homiliae II (in Natalem, in S. Philogonium), S. Gregorii Nysseni contra Anomoeos et in Abraham, S. Iohannis Chrysostomi homiliae II spuriae (in S. Dominicam, in S. Quadragesimam), S. Ephraem Syri homilia de charitate et oratione et secundo aduentu, Leontii Neapolitani oratio in mediam Pentecosten, S. Gregorii Nazianzeni homilia in nouam dominicam et in S. Mamantam, Martyrium S. Demetrii, S. Iohannis Chrysostomi homilia in S. Lumina, eiusdem homilia in filium prodigum, narratio de cultu SS. Imaginum, 259 ff., (ss. xiv-xv), [cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900) pp. 91-92].

517 = V, 13. Elenchum fere plenum uitarum et homiliarum huius codicis dedit Delehaye, *l. c.* pp. 93-97; adde tamen : S. Iohannis Chrysostomi homiliae XV, S. Basilii Magni homilia I, Hesychii presbyteri Hierosolymitani homilia I, S. Ephraem Syri homiliae II, S. Gregorii Nazianzeni homiliae II, S. Gregorii Nysseni homilia I, S. Athanasii Alexandrini homilia I.

518 = V, 14. Photii Patriarchae Constantinopolitani de uoluntatibus in Christo gnomicis e codice S. Florae, eiusdem hypotyposes, Germani Patriarchae Constantinopolitani de terminis uitae e codice Uaticano 1923, 73 ff.

519 = V, 15. Pentecostarium, S. Gregorii Nazianzeni homilia in S. Pascha, Gregorii Thessalonicensis homiliae VIII, S. Iohannis Chrysostomi homiliae II, 311 ff.

520 = V, 16. Euangelia, 173 ff. (a. 1193), membr. [Gregory, T. K., I, p. 161, n. 163].

521 = V, 17. Theophylacti commentarius in Euangelia 391 ff. membr. cum fragmento euangelii S. Iohannis (saec. VIII) cap. xvi, 4 ad xix, 44 [Gregory T. K., I, pp. 83-84, Y].

522 = V, 18. Sententiae ex uariis capitibus LXX, Anastasii Sinaitae responsiones, excerpta ex Nemesii Emeseni de prouidentia, Theophili presbyteri expositio in orationem dominicam, de uariis tentationibus, S. Basilii Magni historia mystagogica ecclesiastica, S. Iohannis Chrysostomi in orationem dominicam, de sancto baptismate, capita quaedam moralia, S. Athanasii Alexandrini quaestiones ad Antiochum, excerpta ex Methodio Patarensi ex Theodoreto et ex S. Iohanne Chrysostomo Anastasii Sinaitae de dignitate archieratica

et de sacerdote a laico non iudicando; Instructiones ad sacerdotes ex. S. Basilio Magno, S. Iohanne Chrysostomo, Antiocho Monacho, Ephraem Syro et Isidoro Pelusiota; Diadochi Photicensis Episcopi de perfectione spirituali, Excerpta ex Iohanne Carpathio, Excerpta e Theodoro Episcopo Sabbaitae, Marci Monachi quaedam praecepta salutaria ad Nicolaum, ex Clementinis, Ap. Petri de S. Trinitate, Danielis et Zachariae prophetiae de Christo, Isidori Pelusiotae epistola ad Cappadoces, S. Basilii Magni de eunuchis, Logothetae de eunuchis, Excerptum de translatione relliquiarum S. Iohannis Chrysostomi, ex Theodoreti Philotheo de eunuchis, Excerptum ex Maximo Monacho, Excerptum ex Nilo, Excerptum ex Ephraem, 227 ff., membr.

523 = V, 19. S. Iohannis Chrysostomi homiliae XII, S. Ephraem encomium in Ioseph, S. Andreae Cretensis homilia I, S. Basilii Magni homilia, 115 ff., membr.

524 = V, 20. Uitae Sanctorum quarum elenchum dat Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), pp. 97-98, 250 ff. (s. XII), membr.

525 = V, 21. Theodori Heracleensis expositio in Psalmos, Cantica, 368 ff., membr.

526 = V, 22. Historia monachorum Aegypti. 160 ff.

527 = V, 23. Homiliae et uitae Sanctorum; elencho dato a Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), p. 98 addendae sunt : S. Gregorii Nysseni homiliae XV in Canticum Canticorum, Emmanuelis monachi in S. Ephraem iambi, S. Iohannis Damasceni homilia in transfigurationem D. N. Iesu Christi, eiusdem in Dormitionem Deiparae homiliae II, 222 ff. (s. XVII).

528 = V, 24. S. Iohannis Chrysostomi homiliae XXI de statuis, miraculum quoddam S. Petri, S. Ephraem homiliae XVIII, 314 ff. (vix anni 892 ut aiunt), membr. Cf. Delehaye, *l. c.*, pp. 99-100.

529 = V, 25. Synodus Romana anni 649. 264 ff. (a. 1628).

530 = V, 26. Photii Patriarchae Constantinopolitani Amphilochia e codice Vaticano 1923 manu Arcadii, 546 ff., membr. (s. XVII).

531 = V, 27. Eusebii nomina locorum in S. Scriptura cum notis Holstenii, eiusdem interpretato nominum hebraeorum S. Scripturae, 52 ff. (s. XVII).

532 = V, 28. S. Athanasii Alexandrini uita S. Antonii, Uita S. Athanasii Alexandrini, S. Gregorii Nazianzeni homiliae V, Bessarionis Cardinalis epistola catholica, 112 ff. Cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), p. 100.

533-534 = V, 29-30. Opera S. Theodori Studitae manu Arcudii, 465 et 477 ff. (s. xvii). Cf. elenchum apud Delehaye, *l. c.* pp. 100-102.

535 = V, 31. Menaeum (sept. oct. nou.), 292 ff.

536 = V, 32. Commentarii SS. Patrum in Esaiam Prophetam, S. Basilii Magni commentarius in Esaiae cap. i-xvi [Cf. Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, p. 338].

537 = V, 33. Uitae SS. et homiliae. Elencho a Delehaye confecto, *Anal. Boll.* XIX (1900), pp. 102-104 addendae sunt : S. Ephraem homilia, S. Iohannis Chrysostomi homiliae II, S. Gregorii Nazienzeni homiliae IV, S. Basilii Magni homilia, S. Iohannis Episcopi Euboeae homilia, 326 ff. (s. xii), membr.

538 = V, 34. Theophylacti commentarius in Epistolas S. Pauli, 462 ff.

539 = V, 35. Palladii dialogus de S. Iohanne Chrysostomo e codice Mediceo manu Saluini, 218 pp. (a. 1678).

540 = V, 36. S. Thomae Aquinatis quaestio I ex disputatis de potentia Dei, 19 ff. (graece).

541 = V, 37. Euangelia graece et latine, 214 ff. (a. 1291) membr. [Gregory, T. K., I, p. 161, n. 165].

542 = V, 38. S. Iohannis Chrysostomi homiliae XXXIV in Pauli ad Hebraeos, 220 ff., membr.

543 = V, 39. Menaeum (dec., ian., febr.) cum canonibus Cosmae, 262 ff.

544 = V, 40. Historia Monachorum Aegypti, 131 pp.

545 = V, 41. Gregorii Tauromenitae Episcopi orationes LXI, 132 ff.

546 = V, 42. Catena SS. Patrum XXV in Pauli ad Romanos, 263 ff. (a. 1629), [Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, p. 601].

547 = V, 43. S. Iohannis Chrysostomi homiliae XVIII, Eliae monachi homilia, S. Athanasii Alexandrini homilia de S. Uirginis Deiparae et de Ioseph, S. Gregorii Nazianzeni homiliae III, Homilia de S. Stephano, S. Basilii Isauriensis homiliae II, Procli Patriarchae Constantinopolitani homiliae II, Amphilochii homilia, S. Ephraem homilia, Interrogationes et responsiones de quibusdam rebus ad religionem spectantibus, Anastasii Sinaitae homilia, S. Basilii Magni homiliae X, S. Athanasii Alexandrini de imagine Berytensi D. N. Iesu Christi, Eusebii Episcopi Alexandrini homilia de memoria SS., S. Athanasii Alexandrini homilia in caecum natum, Hesychii presbyteri Hierosolymitani homilia, S. Epiphanii Cyprii homilia, S. Ephraem homilia, 202 ff. membr.

548 = V, 44. Theodoriti Episcopi Cyri commentarius in Psalmos; Cantica Ueteris et Noui Testamenti cum expositionibus uariorum, 515 ff.

549 = V, 45. Prophetae cum lectionibus uariis ex Origenis hexaplis, 288 ff. (s. IX-X). Cf. Swete, *Introduction* p. 166, n° 86; Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, p. 337.

550 = V, 46. Gregorii Decapolitae homilia de uisione graece et latine, 11 ff.

551 = V, 47. S. Gregorii Agrigentini in Ecclesiasten, Anonymi in Nahum, ex Michaelis Pselli in hexaemeron, eiusdem carmen in sanctas VII synodos, Nili ad Philippum hieromonachum, Michaelis hieromonachi uersus iuxta ordinem alphabeti, Sisinii Patriarchae Constantinopolitani epistola encyclica, S. Athanasii de diuinitate Christi contra Iudaeos, Anastasii Sinaitae quaestiones contra Iudaeos, Petri Diaconi responsa ad Gregorium discipulum, De Imperatore Nerone, Dialogus S. Petri Apostoli cum Simone Mago, 75 ff.

552 = V, 48. Incerti homiliae in S. Pauli ad Thessalonicenses, 14 ff., membr.

553 = V, 49. S. Theophanis Isauri uitae III cum initio Chronographiae eiusdem, S. Basilii Magni in Esaiam, S. Ioannis Chrysostomi homiliae II, S. Epiphanii Cypri Episcopi homilia, Uita S. Philareti Amniati, Simeonis Magistri et Logothetae carmina duo (acrosticha alphabetica), Excerpta ex Simeonis Thessalonicensis dialogo contra haereses, Parthenii Patriarchae Constantinopolitani decretum synodale, Soterichi Panteugeni contra haeresem decretum, S. Asterii homiliae VII, Maximi monachi epistola ad Pyrrhum presbyterum, Macarii homilia in Athanasium, Condemnatio errorum Gregorii Palamae, Fragmentum de processione S. Spiritus ex bibliotheca S. Siluestri, Holstenii uariae lectiones in Esaiam et Ioel, 166 ff. Cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX, (1900) p. 104.

554 = V, 50. S. Gregorii Nazianzeni homiliae XVI, 265 ff., membr.

555 = V, 51. Homiliae et uitae Sanctorum. Elencho a Delehaye confecto, *Anal. Boll.* XIX, (1900) pp. 104-106 addendae sunt: Iuliani Imperatoris epistola ad S. Basilium S. Gregorii Nazianzeni homiliae II, S. Basilii Magni homiliae III, S. Iohannis Chrysostomi homiliae V, S. Athanasii Alexandrini in SS. Patres et Prophetas et in Ecclesiam, eiusdem in descriptionem S. Deiparae et in S. Ioseph, 105 ff. (s. XIII), membr.

556 = V, 52. Origenis in Euangelia Matthaei et Iohannis, eiusdem de haeresi Ariana, Philonis de uita Moysis eiusdem uita politici (Iosephi), eiusdem uita sapientis (Abraham), 363 ff.

557 = V, 53. Bibliorum hebraicorum Tomus I, 156 ff., (a. 1296-97), membr.

558 = V, 54. Id. Tomus II, 136 ff.

559 = V, 55. Id. Tomus III.

560 = V, 56. Id. Tomus IV.

561 = V, 57. S. Gregorii Nazianzeni epistola ad diuersos, 56 ff.

562 = VI, 1. S. Iohannis Chrysostomi et Photii Patriarchae Constantinopolitani Quaestiones in Euangelia S. Matthaei S. Iohannis et S. Lucae, ex Eusebii Pamphili de resurrectione Christi, S. Isidori Pelusiotae de resurrectione, eiusdem de tribus diebus ad Timotheum, Excerpta ex Eusebio, 270 ff., membr.

563 = VI, 2. Uitae SS. de quibus cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), pp. 106-107, 145 ff. (s. xi), membr.

564 = VI, 3. S. Iohannis Chrysostomi homiliae XLIV in Euangelium S. Ioannis, 201 ff., membr.

565 = VI, 4. Euangelium, 343 ff. (s. xiii), membr. [Gregory, T. K., I, p. 399, n. 134.]

566 = VI, 5. Excerpta ex SS. Patribus, Iohannis Thessalonicensis homilia de resurrectione, Iohannis Pediasimi geometria, 236 ff.

567 = VI, 6. Canticum canticorum cum catena, Iohannis Zonarae commentarius in Canones Apostolorum et Conciliorum et in epistolas quasdam SS. Patrum. Cf. Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, p. 317, 444 pp. (a. 1561).

568 = VI, 7. S. Basilii Magni in Esaiae capita i-xvi cum scholiis, 194 ff. (a. 1556).

569 = VI, 8. Catena SS. Patrum in Genesim, 269 ff. (s. xvi), cf. Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, p. 7.

570 = VI, 9. Theophylacti commentarius in Euangelia IV, eiusdem exhortatio ad Sacerdotes, 217 ff., membr.

571 = VI, 10. Euchologium ex codicibus uariis, Narratio miraculorum SS. Michaelis et Gabrielis Archangelorum, Leonis Centurypiti homilia in S. Iacobum filium Zebedaei, Miraculum S. Michaelis in Chonis Georgii Acropolitae in Angelos, Alexandri monachi inuentio Crucis, de aduentu Persarum Constantinopolim, 156 ff.

572 = S. Cyrilli Alexandrini homiliae paschales XXX, 243 ff.

573 = Matthaei Blastaris collectio canonum antiquorum, 200 ff.

574 = Epistolae Noui Testamenti cum scholiis. 195 ff. (s. xii), membr. [Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, p. 608; Gregory, T. K., I, p. 310, n. 393].

575 = VI, 14. Origenis commentarius in Euangelia Matthaei et Iohannis, 380 ff.

576 = VI, 15. S. Basilii Magni homiliae XXXII, 160 ff., membr.

577 = VI, 16. S. Basilii Magni homiliae XLIII, 401 ff., membr.

578 = VI, 17. Collectio Canonum, 261 ff., membr.

579 = VI, 18. Euangelium, 248 ff. (s. xii), membr. [Gregory, T. K., I, p. 433, n. 537].

580 = VI, 19. S. Iohannis Chrysostomi homiliae XLV in Matthaeum, 376 ff., membr.

581 = VI, 20. S. Iohannis Chrysostomi homiliae XLVI, in Iohannem, 343 ff., membr.

582 = VI, 21. Catenae SS. Patrum in Acta Apostolorum et epistolas Noui Testamenti, 295 ff. (s. xi), membr. Cf. Karo et Lietzmann, *Nachr. Gött.* 1902, pp. 594 et 597.

583 = VI, 22. Homiliae et Uitae S. Sanctorum quarum elenchum dedit Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), pp. 107-114; 1026 pp. (s. xv).

584 = VI, 23. Iohannis Cyparissiotae theologia e codice Altaempsiano, Photii Patriarchae Constantinopolitani de uoluntatibus gnomicis, eiusdem hypotyposes, S. Germani Patriarchae Constantinopolitani de terminis uitae, S. Marci Monachi de ieiunio, eiusdem de Melchisedec, S. Dorothei Quaestiones e codice Altaempsiano, De abbate Dositheo, Photii Patriarchae Constantinopolitani Epistola e codice Sfortiano, Epistolae Theodori metropolitae Nicaeni et Symeonis Magistri et Nicolai Patriarchae Constantinopolitani ex eodem codice, Demetrii Cydonis epistola, 254 ff.

585 = VI, 24. Lexicon graecum et latinum, 191 ff.

586 = VI, 25. Theodoreti in Psalmos, Cantica cum expositionibus, 378 ff. (a. 1616), e codice quodam Uaticano.

587 = VI, 26. S. Maximi Ambigua, eiusdem epistola ad Iohannem Cyzicenum, eiusdem opuscula uaria et epistolae, 250 ff.

588 = Theophanis Episcopi Nicaeni contra Iudaeos, 307 ff.

589 = VI, 28. Nicephori Patriarchae Constantinopolitani. Apologeticus, aduersus Iconomachos eiusdem Antirrheticus I, II, III, eiusdem Apologeticus de ueneratione imaginum collatus cum codice Uaticano 1181, eiusdem differentia imaginis Christi et Crucis, eius-

dem Canones e codice Palatino 219, eiusdem Chronographia, eiusdem uita, De Tarsio et Nicephoro Patriarchis Constantinopolitanis, Sectio Chronographiae Nicephori e codice Uaticano 573, Chronographia quaedam e codice Vaticano 573, De terrae motu Constantinopolitano e codice Uaticano, Uita S. Uincentii Martyris, 327 ff. (s. xvii). Cf. Delehaye, *Anal. Boll.* XIX (1900), p. 114.

590 = VI, 29. S. Nili epistolae asceticae e codicibus uariis, 338 pp.

UN DOCUMENTO SU DEMETRIO DA LUCCA

CUSTODE DELLA BIBLIOTECA VATICANA.

Di Demetrio Guasselli (1) hanno parlato il Müntz e il Cian (2). Per ultimo io stesso ho messo in evidenza in un mio libro (3) i rapporti ch' egli ebbe con gli Estensi e i servigi resi da lui alla corte di Ferrara, nella sua qualità di bibliotecario presso il Papa. Ora pubblico il seguente documento, dal quale impariamo che non soltanto a lui, ma a tutta la sua famiglia gli Estensi estendevano la loro simpatia, concedendo a Demetrio e ai suoi fratelli nel 1487 l'immunità « ab omnibus et singulis oneribus » in Petrognano del vicariato di Camporegio, ove i Guasselli abitavano. Il documento, assai interessante, trattandosi di un custode della Vaticana, sul quale scarseggiano le notizie, leggesi nei *Decreta* nell' Archivio estense di Stato, vol. XI, a. 1487.

Giulio BERTONI.

Decretum exemptionis et immunitatis impertite Ven. d.no DEMETRIO GUASSELLO *apostolice bibliothece custodi et sanctissimi domini nostri familiari : ac Michaeli, Gaspari, Baptiste, Francisco et Benedicto eius fratribus et domine Dominice eorum matri Petrognani vicariatus Camporegiani habitatoribus.*

Hercules dux Ferrarie : Mutine et Regij, Marchio estensis, Rodigijque comes etc. Prosequentes dilectione non parva Venerabilem et egregium virum Dominum Demetrium Guassellum Apostolice Bibliothece custodem et Sanctissimi domini nostri familiarem, necesse est ut fratres ejus etiam de nobis benemeritos dili-

---

(1) Scrivo Guasselli, e non Guazzelli o Guazelli, adottando la grafia lucchese. Si veda per l'uso di *s* o *ss* per *z* in lucchese l'*Archivio glottol. italiano*, XII, p. 61.

(2) Il Müntz nella sua *Bibliothèque du Vatican au* XVI*e siècle*, Paris, 1886, e il Cian nel *Giorn. stor. della letter. ital.*, IX, p. 450, *n.* 4.

(3) *La biblioteca estense e la coltura ferrarese ai tempi del Duca Ercole I*, Torino, Loescher, 1903, p. 260.

gamus. Quod ut apertius intelligatur motu proprio et ex certa scientia ac de plenitudine Cesaree potestatis qua publice fungimur omnique alio meliore modo via et forma qua possumus : eundem dominum Demetrium et fratres eius Michaelem : Gasparem : Baptistam : Franciscum et Benedictum cum domina Dominica eorum matre de Guassellis Petrognani Vicariatus nostri Camporegiani habitantes : et eorum quemlibet exemptos, liberos et penitus immunes huius nostri decreti tenore facimus, reddimus et esse volumus in perpetuum ab omnibus et singulis oneribus et gravaminibus cuiuscumque generis tam impositis quam imponendis quomodocumque et qualitercunque in ipso Petrognani loco et vicariatu nostro Camporegiani per nos et successores nostros.

Mandantes commissario nostro generali in partibus Carfagnane et capitaneo Camporegiani ceterisque officialibus nostris hominibusque ipsorum locorum nostrorum presentibus et futuris has nostras litteras et decretum visuris ut huiusmodi immunitatem et exemptionem inviolabiliter servent servarique faciant sub pena indignationis nostre, et alia qualibet arbitrio nostro imponenda : non obstantibus aliquibus legibus litteris ordinibus statutis et provisionibus tam editis quam edendis in contrarium facientibus : quibus omnibus et singulis quantum est respectu huiusmodi exemptionis et immunitatis dumtaxat ex certa scientia et de plenitudine potestatis ut supra expresse derogamus et derogatum esse volumus perinde ac si in his de verbo ad verbum expressa omnia ipsa contraria essent : quandoquidem ea in his pro expressis et specificatis haberi volumus atque decernimus. Ad quorum fidem et robur has nostras patentes litteras et decretum fieri iussimus et registrari nostrique maioris sigilli consueti munimine roborari.

Datum Ferrarie in palatio curie nostre : anno nativitatis dominice millesimo quadringentesimo octuagesimo septimo : indictione quinta : die primo mensis Septembris.

LES MANUSCRITS

DE

L'ANCIENNE BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE DE BONPORT

(*Suite*)

XVIII. — *Moralitates super Psalterium.* Le catalogue imprimé au XVIIe siècle les intitule correctement, mais il date mal le manuscrit qu'il attribue au XIVe siècle. Une note qui se trouve au fol. 132 v° permet de relever cette inexactitude ; elle est ainsi conçue :

> Liber beatæ Mariæ Boni Portus, de dono fratris Firmini, quondam decani Ebroycensis, postea monachi Boni Portus.

Firmin fut doyen d'Évreux de l'année 1234 à l'année 1237[1] ; le ms. est donc du XIIIe siècle. Cette note nous apprend, en outre, que ce Firmin se fit admettre, ayant abdiqué son décanat, parmi les moines de Bonport : ce fait est resté inconnu aux rédacteurs de la *Gallia Christiana*.

Quant à l'auteur de ces moralités anonymes, c'est Jean Halgrin d'Abbeville. Son nom manque aussi dans une autre copie du fonds latin 4 157 ; mais on peut le lire ailleurs, notamment dans le n° 2519 du même fonds, fol. 37, ainsi que dans les nos 1387 et 1993 de Troyes[2].

Cet ouvrage inédit est un très gros livre de morale, d'une gravité constante, dont la lecture ne paraît pas avoir eu beaucoup d'attrait, même pour les contemporains de l'auteur. M. Petit-Radel suppose que Jean Halgrin le composa lorsqu'il était encore doyen d'Amiens[3] : cette conjecture peut être fondée. Il nous semble pour-

---

1. *Gall. christ.*, XI, col. 622.
2. Hauréau, *Notices et extraits*, I, 12.
3. *Hist. litt. de la France*, XVIII, 166.

tant qu'il censure fréquemment le trop grand luxe et les mœurs relâchées des évêques sur un ton qui convient plus au cardinal-évêque de Sainte-Sabine qu'à un simple doyen.

Parchemin, 132 feuillets, 188 sur 298 mill. XIIIe siècle. Texte à deux col. de 52 lignes d'une écriture remplie d'abréviations. Lettrines filigranées à presque toutes les pages, le bleu et le rouge y dominent. Notes marginales et concordances à presque tous les feuillets. Beaucoup de piqûres d'humidité, surtout dans la première partie du manuscrit. L'initiale B du premier verset du psaume I est en camaïeu gris avec rosaces évidées de blanc; elle se détache sur un fond bleu agrémenté d'étoiles et de pointillés blancs. Déchirures fol. 2, 3, 5, 8, 11, 12, 53, 58. La marge inférieure du fol. 59 et la partie inférieure du feuillet 132 ont été coupées sans altérer le texte. Dans la partie supérieure du fol. 88 v° se lit la note que nous avons déjà reproduite plus haut et qui se complète ainsi :

> **... quem si quis abstulerit, vel furatus fuerit, vel inique celaverit vel has litteras scienter deleverit, anathema sit a Deo et omnibus sanctis et omnibus monachis. fiat. Amen.**

Cette formule se retrouve à la fin du ms., avec cette variante :

> **... a Deo et omnibus sanctis. fiat. fiat. Amen.**

Rel. moderne dem. chag. rouge. Titre au dos : Moralitates super Psalterium. Ancien Colbert 2741 ; Regius 3944. 5.5. N° 447 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

XIX. — 1° *Commentaire anonyme sur les Psaumes.* 2° *Summa super Psalterium secundum magistrum Prepositinum*, fol. 73.

Ce volume nous offre deux commentaires sur les Psaumes dont le premier est anonyme dans les nos 455, 14424 de la Bibliothèque nationale, 681 de la Mazarine, 1365 de Troyes, 46 d'Évreux, 48 du Collège *Corpus Christi* et 322 du Collège de la Reine à Oxford, ainsi que dans le n° 62 d'Alcobaça; mais l'auteur est nommé Pierre de Poitiers dans les nos 14423 de la Bibliothèque nationale et 499 des *Cod. Laud. miscell.* à la Bodléienne. Si cette attribution ne paraît pas contestable, elle laisse à résoudre une difficulté. Deux Pierre de Poitiers, l'un et l'autre écrivains, ont vécu dans le même temps : l'un chanoine régulier de Saint-Victor, l'autre chancelier de l'église de Paris. C'est au chancelier que l'on attribue la glose sur les Psaumes[1], et cela paraît en effet n'être pas l'œuvre d'un régulier

1. *Hist. litt. de la France*, XVI, 487.

qui n'aurait pas manqué, dans ces libres scholies, de parler de sa règle. Or, il n'y est nullement question de cela, tandis qu'on y rencontre diverses explications de certains usages particuliers à l'église de Paris[1].

Le titre du second commentaire en indique l'auteur : *secundum magistrum Prepositinum*, venu, dit-on, de Lombardie. Ce maître *Prepositinus* ou *Prepositivus*, dont le nom francisé est Prévostin, fut aussi chancelier de Paris. Avait-il commenté tout le Psautier? Cela paraît vraisemblable. On ne connaît pas d'autre copie de son commentaire inédit qui, dans notre ms. est incomplet, s'arrêtant au milieu du psaume LIX.

Parchemin, 136 feuillets, 168 sur 242 mill. (200, 210, 225 quelques feuillets seulement.) XIIIe siècle. La première partie du ms. est écrite à grandes lignes, 46 à la page; et la seconde partie, fol. 73 est à deux col. de 46 à 50 lignes environ. Lettrines filigranées, surtout dans la première partie, beaucoup de passages y sont soulignés de rouge, tandis que dans la seconde partie cette particularité ne se rencontre qu'à partir du fol. 103. Notes marginales fol. 17, 28, 35, 46, 47 v°, 50, 57, 58, 76 v°, 81, 82, 85, 86, 106, 116. Déchirures fol. 5, 21, 60, 61, 62, 98, 120. La fin du fol. 72 v°, est en blanc. Sur le premier feuillet, on lit : « Dutertre », avec paraphe dans le goût du XVe siècle. Au fol. 72 v°, le religieux qui transcrivit cette première partie du ms. l'a terminée par ce vers :

Amodo Rotberti fessi digiti requiescant.

C'est le seul nom que nous connaissions des religieux qui concoururent à la formation de la bibliothèque de Bonport. Rel. dos mar. rouge à compartiments, L enlacés et couronnés, fleurs de lis; plats veau marbré. Titre au dos : Scholia in Psalmos. Ancien Colbert 5188; Regius 3943. 5. N° 454 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

XX. — *Expositio dompni Thome monachi Sancte Marie de Vaucellis super cantica canticorum.*

L'immense commentaire sur le Cantique des Cantiques, en douze livres, qui s'étend du premier au dernier feuillet de ce manuscrit, a pour auteur un religieux cistercien que la plupart des manuscrits nomment Thomas de Vaucelles, quelques-uns Thomas de Perseigne. Ce Thomas de Vaucelles serait à peu près inconnu si son commentaire n'était pas sous son nom dans un grand nombre de manuscrits. C'est sous le nom de Thomas le Cistercien que Josse

1. Cf. fol. 1 et 66v°.

Bade a publié pour la première fois ce commentaire, en 1521, et son édition a été reproduite dans le tome CCVI de la *Patrologie*, col. 17-862. La dédicace de ce commentaire est à l'adresse de Pons, évêque de Clermont de l'année 1170 à l'année 1188 :

Reverendo Patri domino Pontio, Dei gratia Claromontensi episcopo, F. Thomas quantuluscunque Cisterciensis monachus, se totum in exsequendis mandatis ejus impendere[1].

Tous les textes de ce commentaire n'ont pas le même début[2]; celui de notre manuscrit est conforme aux n^{os} A. 154 de Rouen, 47 de Valenciennes, 1089 de Grenoble, 59 du Mont-Cassin.

Osculetur me osculo oris sui. Hæc est vox synagoge que Christum venturum in mundum didicerat.

Il se termine ainsi (fol. 252).

... jam eam osculo oris sui osculatur, id est presentia delectatur, qua perpetuo fruatur, ipso prestante, qui cum Patre et Spiritu Sancto gloriatur per omnia secula seculorum. Amen.

Parchemin, 252 feuillets, 272 sur 228 mill. XIIe siècle, texte à deux col. de 38 lignes ; de différentes mains. Lettres de couleur, quelquefois filigranées et ornées, surtout dans la première partie du ms. où quelques-unes débordent sur les marges ; dans tout le reste, elles sont en général unicolores, bleues, rouges ou vertes. Beaucoup de notes marginales encadrées de rouge, d'une écriture postérieure à celle du ms. Les chapitres sont indiqués tantôt en chiffres rouges, tantôt précédés du mot *capitulum*, tantôt sans indication. Sur le premier feuillet de garde, on lit :

Thomas de Vaucellis super cantica.

Rel. dos veau fauve au chiffre de Charles X, plats en carton, Ancien Colbert 2783; Regius 3821 c. d. N° 475 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

XXI. — *Recueil* contenant :

1° fol. 1. Commentaire anonyme sur le Livre de la Sagesse : le début manque.

2° fol. 10. Commentaire anonyme sur les Paraboles de Salomon.

3° fol. 60. Extraits des opuscules de Saint Grégoire sur l'Ecclésiaste.

---

1. *Patr. lat.* CCVI, col. 17.
2. Cf. Hauréau, *loc. cit.*, II, 145.

4° fol. 64. Bède. Commentaire sur l'Ecclésiaste.

5° fol. 82. Bède. Liber contra Julianum pro defensione gratiæ Dei.

6° fol. 86. Commentaire anonyme sur le Cantique des Cantiques, incomplet, s'arrêtant à ces mots : *per cotidianos virtutum*, du livre V.

Parchemin, 129 feuillets, 358 sur 250 mill. XIIe siècle. Texte à deux col. de 39 à 42 lignes. Titres rubriqués; initiales de couleur, beaucoup de notes marginales, quelques-unes de la main de Pierre Faucon, prieur de Bonport. Les *incipit* et les *explicit* sont en petites capitales rouges. Il y a, dans ce ms., deux grandes lettres ornées, fol. 10 en bleu, rouge et vert, titre en petites capitales rouges et vertes alternées; fol. 23 v°, grande capitale bleue et rouge avec fleurons. On en trouve d'autres, plus ou moins ornées aux fol. 43, 60, 82, 86, 106, 118, 129 v°. Beaucoup de petites capitales dans le texte, le rouge et le bleu y dominent. Déchirures fol. 26, 29, 59, 61, 80, 83, 88, 91, 102, 110, 120. La partie inférieure du fol. 48, la marge inférieure des fol. 95 et 112 ont été coupées. Sur le premier feuillet de garde, un abbé portant un livre et une crosse, grossièrement dessiné. Fol. 49, deux oiseaux, au trait. On lit, fol. 106 (essais de plume) :

A mons[r] de Fulcarmunt a Fulcarmund au dit lieu.

Rel. mar. rouge aux armes royales. Ancien Colbert 2650; Regius 3808. 3. 3. N° 458 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

XXII. — *Commentaire incomplet de Saint Augustin sur les Psaumes*.

fol. 1. Incipit tractatus Aurelii Augustini in psalmo XXXV° Intendat charitas vestra paululum textum mysteria psalmi hujus ... (Patr. lat. XXXVI. col. 342). Le commentaire s'arrête (fol. 192 v°) au dernier verset du psaume 50.

Parchemin, 192 feuillets, 340 sur 240 mill. XIII[e] siècle. Texte à deux col. de 31 lignes. Les *incipit* sont en rouge. Lettrines de couleur filigranées; le rouge et le bleu sont seuls employés. Beaucoup de lettres rehaussées de carmin. Presque tous les feuillets sont tachés d'humidité, beaucoup plus accentuée dans les premiers feuillets, Notes marginales encadrées de rouge, fol. 13 v°, 39 v°, 49, 73, 93, 102 v°, 103 v°, 106, 117, 139 v°. Sur la marge inférieure du fol. 112, un fleuron légèrement esquissé. Sur le dernier feuillet de garde se lit la formule d'excommunication que nous rencontrons presque toujours sur les manuscrits de l'abbaye :

Liber sancte Marie de Bono Portu, quem si quis abstulerit vel furatus fuerit, vel inique celaverit, anathema sit. Amen.

Rel. peau blanche sur ais de bois. Ancien Colbert 2980; Regius 3771. 9; n° 2007 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

XXIII. — *Sancti Gregorii papæ Moralium lib. XI in cap. XII Job* (Patr. lat. LXXV, col. 954; le texte s'arrête à la fin de la quatrième partie, Patr. lat. LXXVI, col. 250).

Parchemin, 195 feuillets, 330 sur 230 mill. XIII° siècle. Texte à deux col. de 36 lignes de longueurs inégales. Les chapitres sont indiqués, tantôt dans la marge supérieure, fol. 13 v°, 119; tantôt dans les marges latérales, fol. 18 v°, 25, 30, 34, 38 v°, 56 v°, 64, 69 v°, 73, 82, 90 v°, 98, 149. Quelquefois des capitales du texte se terminent par des ornements sur les marges inférieures, fol. 25 v°, 26, 38, 47, 66, 97 v°, 125, 135, 148 v°, 150. Déchirures, fol. 35, 36, 60, 72. Sur le premier feuillet de garde, on lit la formule suivante :

> Liber sancte Marie de Bono Portu, quem si quis abstulerit, vel furatu, fuerit, vel inique celaverit, anathema sit ab abbate et omnibus monachis ibidem Deo servientibus. Fiat. Fiat. Amen.

En haut du fol. 195 v° on lit : Bonport. Sur le dernier feuillet de garde ornements d'architecture sommairement exécutés. Rel. en peau sur ais de bois; traces de fermoirs. Ancien Colbert 2989; Regius 3801. 7. N° 2228 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

XXIV. — *Postillae super Isaiam prophetam, auctore Hugone a Sancto Victore.* Les bibliothèques renferment un grand nombre d'ouvrages de cet auteur qui n'ont jamais vu le jour. Hugues de Saint-Victor s'attacha surtout à la tradition, mais ses ouvrages, à cause des répétitions, des discussions hors d'œuvre, sont moins des traités complets que des mémoires. La dernière édition de ses œuvres a été publiée à Rouen, en 1648, 3 vol. in-fol., par les chanoines réguliers de Saint-Victor. M. Hauréau a réfuté certaines erreurs d'attribution de diverses œuvres à cet auteur.

Parchemin, 230 feuillets, 350 sur 230 mill. XII°, XIII° siècles. Texte à deux col. d'une écriture très fine; beaucoup de passages soulignés en rouge; 48 lignes environ à la page. Quelques lettres ornées et filigranées, fol. 1 2 v°; initiales de couleur, le bleu et le rouge sont seuls employés. Notes marginales fol. 112 v°, 137, 138, 144 v°. Une partie du fol. 230 v° est en blanc. Rel. dem. veau au chiffre de Charles X. Ancien Colbert 2908; Regius 3829. 5. N° 2523 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

§ VI. — Interprètes de l'Écriture. Nouveau Testament.

XXV. — *Commentaire* anonyme sur les Évangiles de S. Luc et de S. Jean.

fol. 2. Évangile de S. Luc, avec commentaire et concordances.

fol. 98. Évangile de S. Jean, avec commentaire et concordances.

Parchemin, 160 feuillets, 335 sur 230 mill. XII[e] siècle. 15 à 25 lignes par page, de longueur inégale. Le commentaire encadre le texte et occupe quelquefois une grande partie des marges, surtout de la marge inférieure. Lettrines de couleur ornées et filigranées; beaucoup d'ornements bleus et rouges en regard des textes. Les chapitres ne sont pas indiqués. Le titre de chaque livre se lit sur tous les feuillets, de l'un en l'autre, en lettres capitales rouges et bleues alternées.

Les capitales des fol. 2, 97, 98 v°, destinées à être peintes, n'ont jamais été exécutées.

Notes marginales, fol. 2, 5 v°, 10 v°, 11, 12 v°, 13, 14, 19, 24, 30, 33 v°, 39, 47, 50, 51, 61 v°, 62, 63 v°, 65, 68 v°, 79 v°, 87 v°, 94, 99, 101-103, 106-108, 110-117, 120, 121, 124, 125, 128-130, 137, 140, 145, 148, 150, 154, 155.

Déchirures fol. 1, 15, 21, 55, 61, 80, 103, 145, 160.

Le fol. 97 v° est en blanc; la marge inférieure du fol. 113 est coupée. La formule d'excommunication est au fol. 160 v°. Sur le fol. 1, on lit :

> « Iste liber est magistri O[donis]. Domus Boni Portus debet magistro Odoni XVII solidos et VII denarios de parisis. Si non venerit magister O[do], totum sit pro anima sua. »

Rel. veau marbré, au chiffre de Charles X. Anc. Colbert 2971; Regius 3719.11.11. N° 295 actuel du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

XXVI. — *Commentaire* anonyme sur les Évangiles de saint Jean et de saint Marc.

fol. 1. Évangile selon saint Jean, avec commentaire; — fol. 69. Évangile selon saint Marc, avec commentaire ordinaire.

Parchemin, 126 feuillets, 350 sur 250 mill. XII[e] siècle. Les lignes, de 19 à 24 à la page, sont de longueurs inégales par suite de la disposition du commentaire. Presque tous les feuillets de ce ms. sont tachés par l'humidité. Beaucoup de lettrines et d'ornements rouges ou bleus débordant quelquefois sur les marges inférieures. Quelques lettres ornées; fol. 1, initiale sur fond d'or, formée de rinceaux et de fleurons; les premiers mots du texte sont en capitales rouges et bleues; fol. 2, initiale de couleur sur fond d'or ornée de rinceaux fleuronnés et d'un aigle, attribut de saint Jean; fol. 69,

deux initiales sur fond d'or, ornées de rinceaux et d'entrelacs; fol. 70, capitale sur fond d'or composée de palmettes et terminée par un dragon ou un lion, attribut de saint Marc; les premiers mots du texte sont en capitales rouges et bleues alternées. Déchirures, fol. 9, 19, 23, 28, 33, 56, 103, 112, 124, 125, 126. Réclames à la fin de chaque cahier. A la fin de l'Évangile de saint Marc, fol. 126, une note nous apprend que ce volume fut donné à l'abbaye par Robert d'Aviron[1], doyen d'Evreux :

« Hic est liber Boni Portus, quem dedit nobis magister Robertus de Aviron, tunc temporis decanus Ebroicensis. »

Rel. veau fauve, au chiffre de Charles X. Anc. Colbert 2972; Regius 3719. 11. N° 301 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

XXVII. — *Commentaire* anonyme sur les Évangiles de saint Jean et de saint Luc.

fol. 1. Prologue à l'Évangile de saint Jean.
fol. 2. Évangile selon saint Jean, avec commentaire.
fol. 82. Prologue à l'Évangile de saint Luc.
fol. 84. Évangile selon saint Luc, avec commentaire.

Parchemin, 210 feuillets, 330 sur 230 mill. XII° siècle. Les lignes, 21 à la page, sont de longueurs inégales, par suite de la disposition du commentaire. Il y a dans ce ms. de nombreuses lettres de couleur et une profusion d'ornements filigranés se répandant sur les marges, le bleu et le rouge dominent. Le titre de chaque livre se lit sur le haut des feuillets, de l'un en l'autre, en capitales rouges et bleues alternées. Les chapitres sont indiqués en marge par des chiffres romains rouges et bleus. Parfait état de conservation. Il y a dans ce ms. quelques initiales ornées : fol. 1, initiale ornée de rinceaux, de méandres et de filigranes, fol. 2 v°, grande initiale avec fleurons et filigranes; le bleu, le rouge et le vert y dominent. fol. 82, grande initiale bleue et rouge, richement filigranée, fol. 83, deux initiales rouges et bleues avec filigranes, dont l'un occupe toute la marge inférieure. fol. 84, grande initiale occupant toute la hauteur de la page, avec fleurons et entrelacs.

Le fol. 20 est occupé par un fragment d'un autre commentaire d'une écriture très fine, sur deux col. de 66 lignes. Notes marginales fol. 13, 18, 21, 22, 23, 26, 52, 61, 62, 83, 152, 166, 174, 175, 179, 184, 204.

Notes marginales, fol. 24 v°, 25, 29, 31, 62. Les fol. 18, 30, 195, 201 sont tachés; un tiers du fol. 181 a été coupé sans altérer le texte qui s'arrête juste à cet endroit.

Une note écrite au fol. 209 v° nous apprend que ce volume avait été donné

1. Robert d'Aviron est sans doute le doyen que les Bénédictins (*Gall. Christ.* XI. 622) ont appelé Robert III et qu'ils ont inscrit sur la liste des doyens d'Évreux d'après des actes de 1226, 1228, 1229 et 1232. (Delisle, *Le Cab. des Mss.*, I, 536).

à l'abbaye par le chantre de Gaillon, dont, pas plus que M. Léopold Delisle, nous n'avons pu retrouver le nom :

> « Liber sancte Marie de Bono Portu de dono canctoris de Guaillon anima ejus requiescat in pace. Amen.

Rel. veau fauve, au chiffre de Charles X. Anc. Colbert 2 978 ; Regius, 3719.

14. N° 302 du fonds latin de la Bibliothèque nationale.

(*A suivre.*) Étienne DEVILLE.

BIBLIOGRAPHIE

Léonce Lex. *La Cité de Dieu de la bibliothèque de Mâcon. Pourchasse et recouvrance des très belles miniatures du* XV[e] *siècle, dérobées à ce manuscrit.* — Paris. A. Picard, 1906, gr. in-4° ; 3 héliogr.

M. Lex nous fait l'historique de la rentrée en possession de huit miniatures, sur neuf, qui avaient été arrachées à un célèbre manuscrit de la Cité de Dieu (traduction de Raoul de Presles) du commencement du XV[e] siècle. En 1889, trois de ces miniatures faillirent être vendues par un antiquaire à la bibliothèque de Lyon. Après un long procès qui ne fut terminé que le 17 juin 1896, elles furent restituées, par un arrêt de la Cour de Cassation, à la ville de Mâcon. Deux autres furent recouvrées le 10 juin 1897, moyennant une indemnité de 300 francs donnée à M. de Quirielle qui les possédait. Enfin les trois dernières, signalées par M. Delisle en 1899 dans une vente à Londres, furent proposées par M. Quaritch pour des prix divers qui allèrent jusqu'à 17 500 francs (700 livres). Une souscription, due à l'initiative de M. le comte Alexandre de Laborde, permit de recueillir 14 095 francs, somme pour laquelle M. Quaritch consentit enfin à les céder, le 27 mars 1905. N'oublions pas que parmi les souscripteurs figure un généreux donateur, M. Yates Thompson, pour 2 500 francs.

Ainsi donc la ville de Mâcon a pu rentrer en possession de huit superbes peintures qui comptent parmi les meilleures productions de l'art du XV[e] siècle. Il est intéressant de les rapprocher des miniatures qui ornent d'autres exemplaires de la Cité de Dieu conservés à la Bibliothèque nationale, à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à la bibliothèque de Nantes et au musée Meermanno-Westreenien de La Haye. Tout cela d'ailleurs sera mis en lumière par M. de Laborde dans une superbe publication qui, espérons-le, verra bientôt le jour. Ajoutons que dans le tome II de la Cité de Dieu de Mâcon il manque encore la miniature qui était en tête du livre XXI et qui devait représenter des scènes de l'Enfer. Ce sera une heureuse découverte pour celui qui pourra un jour en révéler l'existence. A. Boinet.

Albert COLLIGNON. *La bibliothèque du duc Antoine. Recherches bibliographiques suivies de l'inventaire annoté.* — Nancy, Berger-Levrault, 1907, in-8°, 136 p., 1 pl. (extr. des *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1906-1907).

L'inventaire de la bibliothèque du duc Antoine, dressé en mars 1544, se trouve à la Bibliothèque nationale, dans la Collection de Lorraine (vol. 462, p. 106). Il comprend 183 numéros, en tout 198 manuscrits ou livres, ayant trait à la théologie, à la morale, à la politique, aux sciences et arts, à l'histoire, aux voyages, à la littérature, etc. On a ainsi une idée des connaissances que possédait, à l'époque de la Renaissance, la cour de Lorraine.

Cette bibliothèque était renfermée dans un « coffre en bois » (une armoire), placé dans la galerie de la « maison de Nancy » (palais ducal). La plupart des volumes sont partis, au XVIII[e] siècle, pour Florence, puis pour Vienne, avec beaucoup d'autres objets de valeur, tableaux, pièces d'archives, etc., emportés par François III qui devait épouser la grande Marie-Thérèse.

Parmi les manuscrits, il y en avait de richement enluminés, car le duc Antoine eut, comme son grand-père, le roi René II, le goût des belles miniatures. Il fut aussi l'ami et le protecteur des lettres. Parmi les ouvrages mentionnés dans l'inventaire, on trouve ceux des écrivains qu'Antoine avait connus pendant son séjour en France, ceux qui rappellent sa famille et ses alliances, ou qui relatent les événements contemporains. Il y a en outre une large part pour les œuvres des auteurs qui ont vécu à la cour du duc : Gringoire, Volcyr, Champier, et plusieurs autres.

M. Collignon a donné, à la fin de son mémoire, l'inventaire annoté, déjà publié en 1880, mais imparfaitement, par F. de Chanteau. Il est regrettable qu'on n'ait pu encore retrouver aucun des manuscrits ou livres qui y sont cités. Peut-être des recherches approfondies dans les bibliothèques de Vienne et de Florence permettraient-elles de faire quelques trouvailles intéressantes à ce point de vue. Quoi qu'il en soit, le travail de M. Collignon apporte une contribution utile à un futur livre, que l'on attend encore, sur les tentatives de renaissance littéraire qui se sont produites sous René II et sous Antoine.

A. BOINET.

Edmond MAIGNIEN. *Catalogue des livres et manuscrits du fonds dauphinois de la bibliothèque municipale de Grenoble.* Tome I. — Grenoble, imp. Allier, 1906, 501 p.

Le fonds dauphinois de la bibliothèque de Grenoble est formé des bibliothèques de Jean de Caulet, de Jules Ollivier, d'Antoine Allard-Duplantier et de Gariel. En 1903 eut lieu l'acquisition de l'importante collection de manuscrits d'Emmanuel Pilot de Thorey. Peu après, on avait à enregistrer

les legs Aristide Albert et Eugène Chaper. Aujourd'hui ce dépôt compte 4000 manuscrits et 40000 articles environ. M. Maignien, déjà connu pour ses excellents travaux bibliographiques, a eu le courage d'entreprendre, à lui seul, la publication d'un catalogue qui comprendra trois gros volumes. Celui qui vient de paraître se rapporte au Dauphiné en général, jusqu'à 1790. Le second contiendra l'histoire judiciaire et administrative ; le troisième, le département de l'Isère, avec l'histoire des localités, la ville de Grenoble, et les départements de la Drôme et des Hautes-Alpes. Le classement méthodique paraît bon dans l'ensemble. D'ailleurs les chercheurs s'y retrouveront toujours, car il y aura une table générale très détaillée. L'ouvrage n'est pas seulement un catalogue, c'est aussi une bibliographie ; l'auteur a en effet dépouillé des revues et des journaux, donnant ainsi d'utiles indications aux travailleurs. A. B.

Henry MARTIN. *Les miniaturistes français.* — Paris, H. Leclerc, 1906, in-8°; 35 fig.

Voici un livre que tout le monde lira avec grand plaisir et qui apprendra, même aux spécialistes, des choses inédites. Les premiers chapitres sont consacrés à l'histoire du portrait dans les manuscrits enluminés, depuis le XIIIe siècle jusqu'au XVIe. Avant le milieu du XIVe siècle, il ne peut être question de portraits proprement dits ; c'est ainsi que les figures de Philippe le Hardi et du moine Primat, dans les *Chroniques de Saint-Denis* de la bibliothèque Sainte-Geneviève, ne semblent avoir aucun trait individuel. Il en est de même pour une miniature d'un manuscrit de l'Arsenal où l'artiste a voulu représenter Jeanne, comtesse d'Eu et de Guines (1311), et pour celle qui est en tête du recueil des actes du procès de Robert d'Artois (Bibl. nationale).

Nous possédons, par contre, des représentations authentiques de Charles V. Il était imberbe. Pour son frère, le duc de Berry, le portrait le plus remarquable se trouve dans les *Très riches Heures* de Chantilly. Signalons aussi les effigies du roi René d'Anjou, de Louis XI, de Charles VIII, etc. L'étude des portraits dans les miniatures doit être menée avec grande prudence, surtout lorsqu'on se trouve en présence d'un tableau de présentation.

M. Martin étudie ensuite les œuvres des enlumineurs. Au XIIIe siècle, nous connaissons Honoré, qui a peint un *Décret de Gratien* (Bibl. de Tours) et le *Bréviaire* de Philippe le Bel, 1296 (Bibl. nat.). — Un peu plus tard, Jean Pucelle et ses collaborateurs, Anciau de Sens, Jaquet Maci et J. Chevrier, illustrent une *Bible* (1327) et le fameux *Bréviaire de Belleville* (Bibl. nat., achevé en 1343). Ces œuvres sont certainement les plus parfaites qu'ait produites le pinceau des miniaturistes au XIVe siècle.

Sous Charles V, le seul artiste auquel on puisse attribuer une peinture est Jean de Bandol ou de Bondolf, dit aussi Jean Hennequin de Bruges. Nous lui devons le frontispice d'une célèbre *Bible* conservée au musée Meermanno-Westreenien de la Haye. Du fameux André Beauneveu on connaît, comme œuvre indiscutable, la série des admirables figures de prophètes et d'apôtres d'un *Psautier* (Bibl. nat.), de Jacquemart de Hesdin les *Grandes Heures* (Bibl. nat.) et les *Très belles Heures très richement enluminées* (Bibl. roy. de Bruxelles), du duc de Berry. Un artiste du XIVe siècle, Pierre Remiet, a peint, en 1393, un exemplaire des *Pèlerinages* de Guillaume de Digulleville (Bibl. nat.). Vers la même époque, les trois frères Pol, Jehannequin et Hermann de Limbourg enluminaient une partie des *Très riches Heures* du duc de Berry, conservées à Chantilly ; on peut aussi leur attribuer une *Bible moralisée* (Bibl. nat.) et le *Missel de Saint-Magloire* de Paris (Bibl. de l'Arsenal). Quant à Jean Fouquet et à Jean Bourdichon, leurs œuvres commencent à être assez connues pour qu'il soit inutile de les énumérer ici.

Un des chapitres les plus intéressants du livre de M. Martin est celui où il traite des esquisses de miniatures. Il y avait des groupements d'enlumineurs auxquels un dessinateur préparait la besogne. Quelquefois ces esquisses sont supérieures aux miniatures. Plus loin, il est question des modèles dessinés que l'on reproduisait purement et simplement. Certaines images, dans plusieurs manuscrits, sont même retournées, comme le prouve par exemple le frontispice d'un *Miroir historial* de Vincent de Beauvais (Bibl. de l'Arsenal).

Je ne suivrai point M. Martin dans tous les détails qu'il donne sur les procédés techniques des miniaturistes (couleur, or, relief des fonds, feuilles à calquer). Il y a là des remarques très intéressantes et parfois tout à fait neuves. Le recueil de Jean le Bègue qui, on le sait, rédigea en 1411 l'inventaire de la bibliothèque de Charles VI, contient des passages très précieux, sur lesquels on n'avait pas suffisamment attiré l'attention. C'est ainsi que les *cartae lustrae* sont de véritables feuilles à calquer dont on peut encore retrouver quelques spécimens dans les manuscrits. On annonce une seconde édition du livre de M. Martin. A. BOINET.

Étienne DEVILLE. *Dom Jacques Louis Le Noir et son inventaire des titres normands de la Chambre des comptes de Paris* (Paris, H. Champion, 1907, in-8°, 21 p.).

C'est une page de l'histoire du Cabinet des chartes que nous donne sous ce titre M. Deville. Elle éclaire excellemment un côté au moins du caractère de J.-Nicolas Moreau et illustre d'un bon exemple ce que l'on sait des travaux préparatoires de sa grande entreprise. Le nom de Dom Le Noir est bien

connu, mais sa personne et son œuvre le sont assez mal. Et actuellement, en Normandie, il existe une sorte de légende sur la collection célèbre de ses recherches, demeurée en mains particulières, et inaccessible pour des raisons imprécises. En fait, peut-être bien qu'il ne faudrait pas trop attendre de ces papiers si vantés. Certains passages des lettres que cite M. Deville sont pour mettre plus de réserve dans nos désirs et dans nos regrets. De plus, les publications et les mss. connus de Gervais de La Rue, l'historien caennais qui seul mit à profit les notes du laborieux bénédictin, sont tels et en tel nombre qu'il se pourrait que D. Le Noir ne fût pas, autant qu'on le veut admettre, absolument inédit. Au vrai, le travail de Dom Le Noir porta surtout sur les archives de la Chambre des comptes de Paris. On s'en persuade aisément en ouvrant sa *Collection chronologique des actes et des titres de Normandie* (Paris, 1788, in-8°, 16 p.) et sa *Normandie anciennement pays d'État* (Paris, 1790, in-8°). M. Deville prouve au moins l'intérêt d'une édition des extraits pris à la Chambre des comptes par Dom Le Noir et qui constituent le volume 341 de la collection Moreau, à la Bibliothèque nationale. En somme, c'est la formation même de ce volume que M. Deville nous a exposée. Nous voulons croire que son travail convaincra de la juste valeur des papiers accessibles de Dom Le Noir quelqu'une des Sociétés normandes, et les amènera à assumer l'œuvre utile de leur publication. Nul pour accomplir cette tâche n'aurait plus de droits ni une meilleure préparation que M. Deville. R. H. SAUVAGE.

Catalogue de la collection ô Sullivan de Terdecq. Livres anciens. 1re partie. Ouvrages de divers genres des XVe, XVIe *et* XVIIe *siècles. Livres du* XVIIIe *siècle non illustrés* (avec un album de 60 pl. et fig.). — Vente du 29 au 31 mai 1907 (E. Denain, libraire-expert à Bruxelles).

On remarquait dans cette collection deux évangéliaires arméniens du XVe siècle, avec miniatures, recouverts chacun d'une reliure en argent (sur l'une de ces reliures sont figurés en argent repoussé la Cène et le Couronnement de la Vierge), des livres d'Heures, un recueil de miniatures des XIIIe et XIVe siècles, dont plusieurs assez curieuses pour les mœurs et les costumes, un album de 17 dessins originaux attribués à Raphaël d'Urbin. Parmi les reliures, il y en avait plusieurs fort belles de Clovis Ève ou de Le Gascon. D'autres avaient les armes de Canevari, de Marie de Médicis, de Rodolphe II, empereur d'Allemagne, du cardinal Charles de Bourbon, du cardinal Della Rovere, du pape Clément X, du cardinal Louis de Rohan, de la marquise de Pompadour, de Louis XV, de Louis XVI, de Marie Leczinska, etc. A citer aussi de belles Heures d'Antoine Vérard sur vélin, enluminées, des environs de 1500 (édition très rare). A. B.

Catalogue of a selected portion of the library of W. Bromley Davenport, Esq., Capesthorne, Chelford, Cheshire (4 pl.).

La vente de cette collection, qui comprenait des manuscrits, des incunables, des livres rares du XVIe siècle, etc... a eu lieu à Londres par les soins de MM. Sotheby, Wilkinson et Hodge, les 10 et 11 mai. On remarquait deux antiphonaires, un bréviaire et un missel du XVe siècle et de l'école italienne, un livre d'Heures de l'école française du XVe siècle, avec des miniatures rappelant le style de Bourdichon, un *Speculum humanae salvationis* du XVe siècle (école allemande), avec des dessins très curieux, un livre d'Heures à l'usage de l'église de Salisbury avec les armes de Henri VIII et de Catherine d'Aragon (XIIIe-XIVe s.), « le livre de Jehan Bocasse de la louange et vertu des nobles et cleres dames », édition d'Antoine Vérard (1493), un exemplaire de la « Doctrina del beato Laurenzo [Giustiniani] Patriarcha della vita monastica ... » (Venise, 1494), des éditions originales des œuvres de Savonarole, un manuscrit de la main de Newton; etc. A. B.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

PÉRIODIQUES. — Le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr P. Schwenke contient les articles suivants :

N° de mai 1907 : Gottfried ZEDLER, *L'acte notarié de Helmasperger et la Bible à 42 lignes.* — Fr. SEGNER, *Dietrich Kerler* (notice sur le directeur de la Bibliothèque de l'Université de Würzbourg, décédé le 3 mars 1907); — G. Fritz, *Les femmes dans le service des bibliothèques.* — HEILAND, Prospectus de l'imprimeur Erhard Ratdolt (prospectus de la première édition des Eléments d'Euclide parue à Venise en mai 1482). — Nouvelles publications relatives aux incunables (Ernst VOULLIÈME). — Projet de publication des catalogues de bibliothèques allemandes du moyen âge, etc.

N° de juin : J. LUTZ, *Un manuscrit disparu de la* Biblia pauperum (retrouvé à Wolfenbüttel sous la cote 5. 2. Aug. 4° = n° 2590 du catalogue Heinemann); — Victor CHAUVIN, *Notes pour l'histoire de l'imprimerie à Constantinople.* — Note sur l'étude de M. L.-H. LABANDE, *Les Miniaturistes avignonais et leurs œuvres* (dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1907). — Comptes rendus des ouvrages suivants : H. O. LANGE, *Analecta bibliographica* (Copenhague, 1906, in-8°); — G. K. FORTESCUE, *Subject Index of modern works added to the Library of the British Museum in the years 1901-1905*, vol. IV (London, 1906, in-8°) [A. GRAESEL]. — P. S., *La réunion des bibliothécaires à Bamberg ;* etc.

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque dans le *Bulletin du Bibliophile* les articles suivants :

N° du 15 avril 1907 : Abbé A. TOUGARD, *Éclaircissements bibliographiques pour les « Lettres sur quelques écrits de ce temps »* (1749) ; — Ad. VAN BEVER, *Vie d'Étienne Jodelle, par Guillaume Colletet* (suite et fin dans les n°s de mai et de juin) ; — Frédéric LACHÈVRE, *Des Barreaux et Théophile de Viau* (fin) ;

N° du 15 mai : Paul LACOMBE, *Les Livres d'Heures imprimés au* XVe *et au* XVIe *siècle* ; — Abbé Eugène GRISELLE, *Un billet autographe de Malherbe* [adressé au comte d'Ayen] (d'après le ms. franç. 6909 de la Bibliothèque nationale). — Compte rendu de l'ouvrage suivant : R. BONNET, *Isographie de l'Académie française* (Paris, Charavay, 1907, in-4°) [G. V.]. — Annonce de l'apparition du premier fascicule du *Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques* [*de la ville de Paris*], dirigé par M. Marcel POËTE ; etc.

N° du 15 juin : Abbé Eugène GRISELLE, *Au temps de Louis XIII* ; *recueil de lettres inédites ou peu connues* (tirées des mss. franç. 18016 et 18017 de la Bibliothèque nationale et du ms. 2427 de la Bibliothèque Mazarine. — Compte rendu de l'ouvrage suivant : Henri TAUSIN, *Dictionnaire des devises ecclésiastiques* (Paris, Lechevalier, 1907, in-8°) [G. V.] ; etc.

— Le n° de septembre-décembre 1906 du *Bibliographe moderne* contient les études suivantes : N. HOHLWEIN, *Les papyrus grecs d'Égypte ;* — G.-A. BRUTAILS, *De l'insuffisance des règlements sur le service des Archives* (*Les Archives des mairies et des sous-préfectures*) ; — Isak COLLIJN, *Deux feuillets français inconnus du* XVe *siècle appartenant à la Bibliothèque de l'Université royale d'Upsala* (lettre d'indulgences impr. à Lyon par Janon Carcain en 1488, avec facsim. ; indulgences perpétuelles aux bienfaiteurs de l'Hôtel-Dieu de Paris, impr. à Lyon vers 1500 par Jean du Pré) ; — P. ARNAULDET, *Inventaire de la librairie du château de Blois en 1518* (suite). — Notes sur les publications suivantes : A. DE CHARMASSE, *Note sur l'inventaire des livres liturgiques donnés à l'église collégiale de N.-D. d'Autun par Nicolas Rolin, chancelier de Bourgogne* (extr. des *Mém. de la Soc. Éduenne*, 1905) ; V. FRIS, *Bibliographie des Van Eyck ; liste provisoire* (extr. du *Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Gand*, 1906) ; — G. F. GAMURRINI, *Bibliografia dell'Italia antica* (Arezzo, 1905, in-8°) [H. S.] ; etc.

— Le *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires français* contient les articles suivants :

N° 2, mars-avril 1907 : Ch. MORTET, *Unité et diversité ;* — Jean GAUTIER, *La situation des bibliothécaires d'Universités ;* NICAUD, *A propos des bibliothécaires universitaires ;* etc.

N° 3, mai-juin : C. OURSEL, *La situation des bibliothécaires municipaux* ; — FÉCAMP, *Un nouveau classement des bibliothécaires universitaires* ; etc.

— On remarque, dans les 5° et 6° livraisons de 1906 du *Bulletin de la*

Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France, les études suivantes : H. Stein, *Deux épaves des archives de Sainte-Opportune ;* — L. Lazard, *Les affiches des jurés-crieurs de Paris ;* — H. Omont, *Liste des suppôts de l'Université de Paris à la fin du* XVI*e siècle ;* — F. Bournon, *Chronique de l'année 1906 ;* — A. Vidier, *Chronique des archives ;* — et un compte rendu de l'ouvrage de M. H. R. D'Allemagne, *Les cartes à jouer du* XIV*e au* XX*e siècle* (Paris, Hachette, 1906, 2 vol. in-42) [P. L.] ; etc.

— Dans la 1re livraison de 1907 du même *Bulletin*, on doit signaler la *Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (1905-1907), par A. Vidier (suite dans la 2e livraison) ; l'auteur aurait pu y enregistrer l'article intitulé : *Notes sur les libraires. etc. de l'Université de Paris*, qui a paru dans la *Revue des Bibliothèques*, n° de mars-avril 1906. — Dans la 2e livraison, on remarque les articles suivants : Gabriel Marcel, *Le plus ancien plan de Paris et les dérivés italiens du plan d'Arnoullet ;* — A. Tuetey, *Documents parisiens* (1548-1636) ; — A. Vidier, *L'Exposition de la bibliothèque de la ville de Paris ;* — un compte rendu de l'ouvrage suivant : P. Pisani, *Répertoire biographique de l'épiscopat constitutionnel* (Paris, Picard, 1907, in-8°) [P. L.] ; etc.

— Les première et deuxième livraisons, janvier-avril 1907, de la *Bibliothèque de l'École des Chartes* contiennent les articles suivants : H. Omont, *Nouvelles acquisitions du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale* (cf. plus bas, p. 146) ; — Paul Meyer, Lettre du roi René aux syndic et conseil de Moustiers (13 juillet 1442 ; avec un facsim.) ; etc. — Comptes rendus des ouvrages suivants : M. Langlois, *Les manuscrits des Miracles de Notre-Dame de Chartres* (Ernest Langlois) ; — C.-E. Ruelle, *Bibliotheca latina ; bibliographie annuelle des études latines* (Paris, 1905, in-8°) ; — Marcus Vattasso, *Initia Patrum aliorumque scriptorum ecclesiasticorum latinorum* (Romæ, typis Vaticanis, 1906, in-8°). — Mesures prises aux Archives du Ministère de la guerre pour faciliter les recherches historiques. — Note sur un manuscrit à peintures exécuté en 1525 pour Marguerite de Navarre, ms. qui se trouvait en Basse-Normandie il y a quelques années et dont la trace a été perdue depuis lors (titre : « Le livre faisant mention des sept parolles que nostre benoist Saulveur et Rédempteur Jesuchrist dist en l'arbre de la Croix..., à elle présenté et baillé par ung chanoine de la Saincte Chapelle ») ; etc.

Publications diverses. — Le *Bulletin de la Société des antiquaires de Picardie* (1906, p. 608-632), publie une étude intitulée : *Les Heures de Simon Vostre à l'usage d'Amiens*, par E. Schytte (6 pl.). Les illustrations de ces Heures, qui datent de 1500 environ (deux éditions), se retrouvent dans d'autres livres publiés antérieurement par Simon Vostre. Elles reproduisent des gravures de l'école allemande, de Martin Schœngauer en particulier. Il est intéressant de constater que les sculpteurs des stalles de la cathédrale d'Amiens se sont inspirés des illustrations de ces Heures en même temps que de celles de la Chronique de Nuremberg.

NOUVELLES. — Dans la séance du 5 avril 1907 de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Léopold Delisle a communiqué le dernier cahier de la fameuse *Bible moralisée* du XIIIe siècle, que se partagent aujourd'hui les bibliothèques d'Oxford, de Londres et de Paris. Ce cahier appartient à M. Pierpont Morgan et permet d'expliquer clairement l'origine de l'ouvrage. Sur le dernier feuillet a été peint un grand tableau où l'on remarque le compilateur et le scribe préparant l'exemplaire destiné au roi, qui est également figuré. L'œuvre a dû être exécutée à Paris ou dans un couvent des environs. Le roi, sous les auspices duquel cette Bible a été entreprise, doit être saint Louis; la reine, qui siège à côté de lui, est soit sa mère Blanche de Castille, soit sa femme Marguerite de Provence. Il faut savoir gré à M. Pierpont Morgan d'avoir ramené en France pour quelques jours une aussi précieuse relique.

Dans la séance du 26 avril 1907, M. le comte Paul DURRIEU a fait une communication sur la véritable origine du célèbre *Boccace* de la Bibliothèque royale de Munich, œuvre en grande partie de Jean Fouquet et qui contient à plusieurs endroits la devise « Sur ly n'a regard ». On avait supposé que cette devise était celle d'Étienne Chevalier, trésorier de France. Or le comte Durrieu a retrouvé sous un grattage le nom du véritable possesseur du volume : c'est maître Laurens Gyrard, notaire et secrétaire du roi Charles VII, dont le nom figure d'ailleurs en anagramme dans la devise même.

— Dans la séance du 14 juin. M. Léon DOREZ a présenté un monument d'un grand intérêt, qui vient d'être acquis par M. Pierpont Morgan. C'est un magnifique Pontifical exécuté, vers l'an 1500, pour le cardinal Della Rovere, le futur pape Jules II. Il est orné de nombreuses miniatures qui sont dues à plusieurs mains. Les plus belles, dont une porte la signature et la devise de l'artiste, et qui, par la composition et la technique, rappellent l'art d'Andrea Mantegna, ont été peintes par le célèbre Francesco dai Libri, de Vérone. D'autres sont sans doute l'œuvre de son fils, non moins célèbre que lui, Girolamo dai Libri. Une autre encore prouve que le style de Jean Foucquet avait été apprécié et imité de très près en Italie. Nous aurons prochainement l'occasion de reparler de ce manuscrit.

— Dans la même séance, M. OMONT a annoncé que la Bibliothèque nationale venait de recevoir en don, de M. Jacques Rosenthal, libraire à Munich, le *mandement original* de la reine Anne de Bretagne, en date du 14 mars 1507, portant paiement au peintre miniaturiste Jean Bourdichon de la somme, considérable pour l'époque, de 600 écus d'or, *pour le recompenser*, dit le mandement, *de ce qu'il nous a richement et somptueusement historié et enluminé unes grans Heures pour nostre usage et service.*

Voici d'ailleurs le texte entier de cet important document :

Anne, par la grace de Dieu, royne de France, duchesse de Bretaigne, a nostre amé et feal conseiller et tresorier general de noz finances Me Raoul Hurault salus et dillection. Nous voullons et vous mandons que des deniers

et revenu de nostre domaine de ceste presente année, commancée le premier jour d'octobre derrein passé, vous poiez, baillez et delivrez à nostre cher et bien amé Jehan Bourdichon, paintre et varlet de chambre de Monseigneur, la somme de mil cinquante livres tournois en six cens escuz d'or, auquel nous l'avons donnée et ordonnée, donnons et ordonnons par ces présentes, tant pour le recompenser de ce que il nous a richement et sumptueusement historié et enlumyné unes grans Heures pour nostre usaige et service, où il a mys et employé grant temps, que aussi en faveur d'autres services qu'il nous a cy devant faiz. Et par rapportant cesdites presentes, signées de nostre main, avec quittance dudict Bordichon sur ce suffisante seullement, nous voullons ladite somme de mil cinquante livres tournois estre allouée à voz comptes et rabatue de vostre recepte par noz amez et feaulx les gens des Comptes de mondit seigneur, à Paris, sans aucune difficulté, car tel est nostre plaisir.

Donné à Bloys, le XIIIJ^e jour de mars l'an de grace mil cinq cens et sept.

ANNE. Par la royne et duchesse,

G. DE FORESTZ.

— M. Pierpont Morgan vient d'acquérir un précieux manuscrit des CONTES de la reine Marguerite de Navarre qui avait échappé jusqu'à présent aux recherches des érudits. On le trouvait catalogué au XVIIIe siècle parmi les livres de feu Mme la comtesse de Verrue (1787, in-8°, p. 13), puis il avait subitement disparu et c'est en vain qu'on recherchait ce texte important pour l'histoire littéraire. Ce manuscrit est dans une reliure de maroquin mosaïquée, de style mauresque. On reconnaît dans les lettres ornées du texte le goût des enlumineurs espagnols. On sait que ces *Contes* ont été composés à Cauterets dans les Pyrénées, où la reine de Navarre prenait les eaux. MM. Leroux de Lincy et de Montaiglon, ont donné jadis une très courte notice du volume acquis par M. Pierpont Morgan, mais sans l'avoir vu (cf. leur édition de l'*Heptaméron*, t. I, p. 172).

— On nous communique la note suivante : « L'Association des bibliothécaires français a tenu son assemblée générale annuelle le 7 avril dernier. Un projet de réglementation légale de la situation des bibliothèques municipales y a été lu par M. Oursel, bibliothécaire de la ville de Dijon. Après discussion, l'Assemblée s'est rangée à cet avis que, pour toutes réformes à faire dans les bibliothèques municipales ou non, le plus important était d'avoir un organe permanent chargé de les préparer. En conséquence, l'Assemblée a émis le vœu qu'un comité consultatif des bibliothèques fût institué au Ministère de l'Instruction publique. Elle a également émis un vœu tendant à améliorer et à régulariser le stage dans les bibliothèques de l'État. »

— M. Henri OMONT vient de publier le travail suivant : *Bibliothèque nationale. Nouvelles acquisitions du département des manuscrits pendant les années 1905-1906. Inventaire sommaire*, par Henri Omont (Paris, E. Leroux, 1907, in-8°, 80 p.; extr. de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1907, p. 5-74). On remarque

parmi ces nouvelles acquisitions un diplôme original de Charles le Chauve pour l'abbaye de Solignac, en Limousin, de l'année 876; une ancienne collection des œuvres mathématiques de Gerbert et de Hériger de Lobbes (avec parties inédites), un bel exemplaire de la Vie de saint Honorat, par Raimon Ferant, en provençal, un nouveau manuscrit du Trésor de Brunetto Latini; des recueils de lettres de Descartes, Fermat, Fénelon, Chateaubriand; la correspondance du cardinal de Forbin-Janson pendant ses ambassades en Pologne et à Rome. — Parmi les dons, on doit mettre en tête celui fait par S. M. le roi d'Angleterre du tome II de la traduction française des *Antiquités et de la Guerre de Juifs* de Josèphe, ayant appartenu au duc de Berry, orné de peintures de Jean Foucquet et retrouvé par MM. H. Y. Thompson et Holmes. — M. Léopold Delisle a offert plusieurs manuscrits relatifs à l'histoire de la Basse-Normandie, ainsi que de la correspondance et des notes de l'illustre orientaliste Eug. Burnouf. — Aux héritiers de M. de Naurois sont dus un bel exemplaire des Mémoires de Philippe de Commynes, une copie du Débat des rois de France et d'Angleterre, ayant appartenu à Jacques d'Armagnac, des lettres de Jean Racine, etc. — En vertu d'un legs de Mme de Beaulaincourt, née de Castellane, ont été deposés les manuscrits autographes et originaux des Mémoires du maréchal de Castellane, dont la communication est réservée pendant une période de cinquante ans. — Les héritiers de M. Georges Rohault de Fleury ont offert une importante collection de notes et de dessins archéologiques. — Un beau missel à l'usage des Prémontrés, orné de peintures, provient d'un legs de M. Léon Cléry, et une vie de sainte Élisabeth de Hongrie, enrichie de miniatures, est due à une nouvelle libéralité de M. Jules Maciet. — C'est en 1905 seulement qu'ont été inscrits dans le fonds français des nouvelles acquisitions la correspondance et les papiers d'Edgar Quinet, donnés par sa veuve en 1890 et dont la communication avait été jusqu'alors réservée, suivant les intentions de la donatrice. — Enfin vingt-trois nouveaux manuscrits des œuvres de Victor Hugo, remis par les héritiers de M. Paul Meurice, sont venus s'ajouter aux trente-quatre volumes déposés en 1892 au département des manuscrits, en vertu du testament du grand écrivain : Marie Tudor (35), Hernani (36), Mille francs de récompense (37), le Rhin (38), la Légende des Siècles (39-40) et dix-sept albums de notes, de voyages, croquis, etc. »

— Prochainement paraîtra, à la librairie Ernest Leroux, le Choix de reliures et de miniatures de la bibliothèque de Lord Leicester à Holkham Hall (Norfolk). De l'introduction de ce recueil, publié par M. Léon Dorez, sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de la Société des Bibliophiles françois, nous extrayons les lignes suivantes : « Sur la côte de la mer du Nord, dans le comté de Norfolk, non loin de Burnham Thorpe, où naquit Nelson, et à peu de distance de Sandringham, le village de Holkham cache dans les arbres ses coquettes maisons entourées de jardins et presque toutes situées à droite de la route qui conduit à

la plage. A gauche commence l'enceinte d'un des plus grands parcs de l'Angleterre : les murs ont une longueur d'environ neuf milles. C'est dans ce parc que, de 1734 à 1759, Thomas Coke, baron de Lovel en 1728 et comte de Leicester en 1744, éleva un palais digne des collections dont la réunion avait occupé les plus belles années de sa jeunesse.

En août 1712, Thomas Coke débarquait à Calais, dans l'intention d'accomplir le « classical tour » de ses riches compatriotes sur le continent. Sous la conduite d'un homme fort instruit, Thomas Hobart, il visite Paris, l'Anjou, la Bretagne, la Guyenne, le Languedoc, la Provence, la Savoie, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique, la Sicile, mais c'est surtout la péninsule italique qui l'arrête et le séduit. Sculpture et peinture antique et moderne, manuscrits, incunables, rien n'échappe à sa curiosité. De Florence, dont il a fait son quartier général, le « cavaliere Coke » rayonne dans toutes les directions : on suit ses traces à Lucques, à Bologne, à Ferrare, à Venise, à Padoue, à Vérone, à Rome, à Naples, à Pise, à Mantoue, à Parme, à Milan, à Turin. Partout il visite, examine, achète. Ses plus importantes acquisitions d'antiques ont lieu à Rome, où le guident le fils du dessinateur Pietro Sante Bartoli et le sculpteur Cavaceppi, et où les cardinaux Albani lui cèdent quelques pièces de leur musée. Mais c'est à Padoue, à Venise, à Florence, à Naples, que, sur les indications d'Antonfrancesco Marmi, d'Antonmaria Salvini et du célèbre bibliophile Joseph Smith, consul d'Angleterre à Venise, il fait la plus abondante moisson de manuscrits. A Padoue, une bonne partie d'une des plus belles bibliothèques monastiques, celle de San Giovanni in Verdara, devient sa propriété. A Naples, il admire les collections de Giuseppe Valletta, où il sait, dès ce moment ou un peu plus tard, faire un choix judicieux. A Venise, il pénètre dans la bibliothèque grecque de Giulio Giustiniani, que Montfaucon avait rapidement inventoriée en 1698, et il la surveille si bien qu'en 1721, plus habile que son dangereux concurrent Lord Harley, il la voit tout entière arriver chez lui.

« C'est en 1718, après une absence de près de six ans, qu'il revient et se fixe en Angleterre. Seize ans après, il commençait, avec les conseils de Lord Burlington et de Kent, le château qui abrite encore aujourd'hui les trésors qu'il avait rassemblés au cours de ses voyages. Véritable « création » dans une bruyère nouvellement défrichée, comme le rappelle l'inscription mise au dessus de la porte principale : « This seat, on a open, barren estate, was planned, built, decorated and inhabited, in the middle of the 18th century, by Thomas Coke, Earl of Leicester », c'est-à-dire : « Cette résidence, sur une terre nue et stérile, fut fondée, bâtie, décorée et habitée, au milieu du XVIII[e] siècle, par Thomas Coke, comte de Leicester ». Et, en effet, si le domaine où s'élève cette princière demeure avait été acquis par Sir Edward Coke et augmenté par John Coke vers 1650, aucun des trois premiers propriétaires qui avaient succédé à John ne semble avoir pensé à doter le vieux « manoir » d'une maison vraiment seigneuriale. Thomas

Coke n'eut d'ailleurs pas la joie de voir son œuvre terminée ; sa veuve fit continuer les travaux qui prirent fin en 1764, quatre ans après la mort du fondateur.

« Thomas Coke n'avait eu qu'un fils, Edward, qui mourut avant lui ; de sorte que le titre de comte de Leicester s'éteignit et que le domaine fut dévolu à son neveu, Wenman Roberts, issu du mariage d'Ann Coke et du major Roberts. Wenman prit le nom de la famille de sa mère et eut pour fils Thomas William Coke qui, né en 1754, devint l'illustre agriculteur connu sous la dénomination de « Coke of Norfolk » et qui, en récompense des multiples services rendus à son pays, vit relever en sa faveur le titre de comte de Leicester (1837). A sa mort, survenue en 1842, il eut pour successeur le noble et vénérable comte de Leicester, à la libéralité duquel je dois d'avoir pu étudier, pendant des mois entiers, la plus précieuse collection de manuscrits qui soit dans château d'Angleterre.

« Thomas William Coke fit, comme son grand-oncle, un long voyage sur le continent, et sans nul doute, si les préoccupations de l'agriculteur et de l'homme d'État n'avaient pris le meilleur de son temps, il eût eu le même goût pour les œuvres de l'art et de l'esprit. Il trouva assez de loisirs pour procéder à l'arrangement définitif des collections, tirer de la tour où ils avaient été quelque peu oubliés, les manuscrits et les livres, et les faire revêtir de belles reliures, qui par malheur durent causer la perte de mainte couverture moins brillante, mais plus précieuse aux yeux de l'historien et de l'antiquaire. Bien plus, il augmenta de nombreuses et parfois magnifiques pièces la collection déjà si riche : du mois d'avril 1776, jour où il en prit possession, au 30 juin 1842, jour de sa mort, elle passa de 635 articles à 750 environ. Il y fit rentrer les manuscrits de son ancêtre Sir Edward Coke, le célèbre Lord Chief Justice de la reine Élizabeth, l'implacable adversaire de Lord Bacon, et il l'accrut de quelques-uns de ses plus splendides monuments : en 1816, la Bible italienne qui paraît provenir de l'antipape Clément VII, et en 1818, les quatre manuscrits de l'abbaye de Saint-Martin de Weingarten. Enfin, il en fit rédiger par l'illustre historien William Roscoe un copieux inventaire qu'il projetait de publier et qu'il fit revoir, dans cette intention, par Sir Frederick Madden.

« Depuis lors, la bibliothèque de Holkham Hall est restée stationnaire, mais elle a été conservée avec un soin parfait et confiée à la garde d'hommes instruits parmi lesquels il est de stricte justice de nommer feu le Rév. Alexander Napier et son digne fils, M. Alexander Joseph Napier. Les traditions libérales du fondateur, qui avait prêté deux manuscrits d'Homère à Maittaire et tous ses manuscrits de Tite Live à Drackenborch, n'ont cessé d'être en honneur à Holkham Hall : de nombreux érudits pourraient l'attester.

« Cette publication, due à la munificence de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de la Société des Bibliophiles françois, donnera une idée assez exacte des richesses artistiques de la bibliothèque de Lord Leicester

qui fait honneur, non seulement à ceux qui l'ont créée et conservée, mais au Royaume Uni tout entier, et qui constitue vraiment une richesse nationale. Les quatre armoires de Holkham Hall renferment cependant beaucoup d'autres manuscrits précieux provenant des rois aragonais de Naples, des Médicis, des Bentivoglio, de Léonard de Vinci, et d'autres collectionneurs moins illustres. J'en publierai, sous peu de mois, une description sommaire, aussi précise qu'il m'a été possible de l'établir, et mon travail sera précédé d'une introduction où j'ai tenté de retracer l'histoire de toutes les anciennes bibliothèques dont des portions plus ou moins importantes ont été recueillies par les comtes de Leicester. »

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Bibliofilia* de M. Leo S. Olschki, les études suivantes :

N° de mars 1907 : Hugo RIEMANN, *Breviarium benedictinum completum* IX-X *saeculi* (probablement exécuté dans l'Allemagne du Sud ; 2 facsimilés de pages notées) ; — E. FILIPPINI, *Le edizioni del « Quadriregio »* (suite dans le n° d'avril-mai, avec deux facsim.) ; — E. CELANI, *Per la bibliografia delle opere anonime o pseudonime ;* — A. ANSELMI, *La pianta panoramica di Roccacontrada, oggi Arcevia, disegnata da Ercole Ramazzani nel 1594* (fin ; avec deux facsim.). — Notes sur les richesses de la Bibliothèque nationale de Brera, à Milan, etc.

N°s d'avril-mai : Leo S. OLSCHKI, *Découverte du manuscrit autographe de la dixième sonate de L. van Beethoven* (avec un facsim. dans le texte et deux hors texte) ; — G. CASTELLANI, *Girolamo Soncino* (avec neuf facsim.) ; — G. BOFFITO, *Saggio di bibliografia aeronautica italiana.* Correzioni ed aggiunte tratte dalle schede del ch. mo dott. Diomede Buonamici bibliofilo livornese (suite) ; — C. LOZZI, *Saggio di cimeli marchegiani* (avec 28 facsim. ; fort intéressant pour les éditions de Cecco d'Ascoli, de Cesare Torto, d'Andrea Stagi, d'Eurialo d'Ascoli, d'Annibale Caro, de Pacifico Massimi, etc. ; suite dans le n° de juin, avec 6 facsim.) ; — D. CIAMPOLI, *Gli Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' frammenti di un codice sardo del secolo* XIV (avec deux planches hors texte ; suite dans le n° de juin, avec deux planches) ; — Ernesto SPADOLINI, *Il* Portolano *di Grazioso Benincasa* (suite dans le n° de juin, avec un facsim.) ; etc.

N° de juin : G. CASTELLANI, *Per il centenario di Annibal Caro. Sette lettere di Mons. Giovanni Guidiccioni, presidente di Romagna ;* — L. GALANTE, *Una rara edizione dei « Versi aurei » di Pitagora* [circa 1810]. — Vol et tentative de vol de manuscrits à Pérouse et à Udine. — Cataloghi notevoli (avec 6 facsim.) ; etc.

— *La Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr G. Biagi, contient les articles suivants :

Vol. XVIII, num. 2-4 (février-avril 1907) : Curzio MAZZI, *La Compagnia mercantile di Piero e Giovanni dei Medici in Milano*, 1459; — Francesco PIZZI, *Dov' è un libro? Proposta di un Catalogo centrale delle Biblioteche pubbliche governative e schema di regolamento per la sua compilazione e funzionamento;* — G. BIAGI, *Dal « Viaggio al S. Sepolcro e al Monte Sinai »* di Marco di Bartolommeo Rustici (extraits, relatifs à Fiesole et à quelques églises de Florence, du ms. conservé aux Archives de l'archevêché de cette dernière ville; xv° siècle; 4 facsim. de dessins); — O. VIOLA, *Un nuovo compito delle Biblioteche pubbliche;* — Ten. E. SALARIS, *Per l'istituzione di biblioteche per la truppa nei Corpi*, etc. — Compte rendu de l'ouvrage suivant : Guido BUSTICO, *Bibliografia di Vittorio Alfieri* (Salò, 1907, in-4°). — Note sur les petites bibliothèques gratuites dans les écoles élémentaires. — La *Rivista* contient un supplément rédigé en anglais : *The best italian reading, a monthly guide to the selection of current italian books.*

— Le second et le troisième fascicules du périodique *Il Libro e la Stampa*, bulletin officiel de la *Società Bibliografica Italiana*, ne sont pas moins intéressants que le premier; ils contienent les articles suivants :

Mars-avril 1907 : Remigio SABBADINI, *Il Libri del gran siniscalco Nicola Acciaioli* (inventaire, dressé en 1359, des livres du grand-sénéchal du royaume de Naples, l'ami de Pétrarque et de Boccace; 98 mss. principalement théologiques; bien qu'il eût passé quatre ans en Grèce, on ne trouve dans l'inventaire qu'un « psalterium ebraycum, *grecum* et latinum »); — Francesco NOVATI, *Donne tipografe del Cinquecento* (Elisabetta de' Rusconi à Venise, 1525-1527, et Girolama de' Cartolari à Rome, 1543-1551); — Giuseppe GALLAVRESI, *Un dono di Stendhal alla Braidense* (exemplaire de *Rome, Naples et Florence en 1817*, avec notes marginales mss.); — Emilio MOTTA, *Un chierico libellista in Lodi nel 1675;* — Giuseppe GALLAVRESI, *Tra gli autografi* (lettres de Mme de Staël, de Federico Confalonieri et de Barnaba Oriani), etc.

N° de mai-juin : Cesare FOLIGNO, *Di alcuni codici Gonzagheschi ed Estensi appartenuti all' abbate Canonici* (dans la collection C. F. Murray); — F. N., *Una Ninna Nanna del Cinquecento;* — E. G. LEDOS, *Encore l'« Almanach de Milan »;* — Lodovico FRATI, *Il processo di un bibliomane* (Ubaldo Zanetti, de Bologne, 1748); — Iro DA VENEGONE, *Ancora madonna Gerolama de Cartolari;* — Achille BERTARELLI, *I gridi di piazza ed i mestieri ambulanti italiani nel secolo XIX; nuovi appunti di bibliografia iconografica* (avec trois planches hors texte); — E. MOTTA, *Tra gli autografi. Due lettere di Renata di Francia* [au marquis Sigismondo d'Este; conservées dans la Trivulziana de Milan]; etc.

— Dans le n° 3 de l'*Archiginnasio* (Bologne, 1906), MM. Carlo et Lodovico FRATI ont pieusement résumé l'œuvre de leur savant et vénéré père : *Luigi Frati e l'ordinamento della Biblioteca Comunale di Bologna* (tirage à part de 16 pp.) Cette courte étude donne une idée de l'immense et exemplaire travail méthodiquement accompli par l'ancien bibliothécaire de la ville de Bo-

logne, qui consacra à son dépôt et à ses annexes tous les instants de sa longue vie. Il montre tout ce qu'un homme peut faire à lui seul, s'il est animé d'un dévouement sans bornes et si ce dévouement est apprécié à sa juste valeur par ses concitoyens. « Après une vie très laborieuse de 87 ans, après avoir fondé et mis en ordre une grande bibliothèque et efficacement contribué à fonder et à mettre en ordre un grand musée archéologique et artistique, Luigi Frati mourait, le 24 juillet 1902; un mois à peine après avoir été mis à la retraite, il cessait de vivre, comme si les raisons de la vie cessaient en lui avec la cessation du travail. » Ses fils ont d'autant plus le droit d'être fiers de lui, qu'ils sont dignes de lui.

PUBLICATIONS DIVERSES. — M. Giulio BERTONI, professeur à l'Université de Fribourg (Suisse), vient de publier un travail intitulé : *Intorno al codice dei « Viaggi » di Jean de Mandeville posseduto da Valentina Visconti* (extr. du *Giornale storico della letteratura italiana*, 1907, vol. XLIX, p. 358 et suiv.). M. Bertoni croit que le ms. des Voyages conservé à l'Estense de Modène n'est que la minute du ms. exécuté pour Valentine Visconti, et que le ms. de Valentine — un ms. de luxe — fut transporté en France, sans que l'on puisse savoir ce qu'il est devenu.

— Le même érudit a publié, il y a quelque temps déjà, un *Catalogo dei codici spagnuoli della Biblioteca Estense* (Erlangen, 1905, in-8). Les onze plus importants mss. espagnols de cette bibliothèque sont décrits par M. BERTONI avec le plus grand soin; des quinze autres, il donne une notice très sommaire.

— On sait que la *Societa Bibliograficà Italiana* a décidé d'imprimer une bibliographie des publications populaires. M. Francesco NOVATI nous donne un avant-goût de ce travail dans un charmant petit livre intitulé : *La Storia e la Stampa nella produzione popolare italiana, con un elenco topografico di tipografi e calcografi italiani che dal sec. XV al XVIII impressero storie e stampe popolari* (Bergamo, 1907, in-8°, 40 pp.) Cette étude, très abondamment illustrée, fait le plus grand honneur au savant italien qui l'a signée et révèle une partie des richesses recueillies par le plus sympathique des collectionneurs milanais, M. Achille Bertarelli. Il est dès maintenant évident que l'entreprise de la Bibliografica sera aussi importante et aussi curieuse que l'on pouvait le souhaiter.

Le Gérant : Honoré CHAMPION.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

NOTES

SUR

L'ÉVOLUTION DU PORTRAIT ENLUMINÉ

EN FRANCE

DU XIII[e] AU XVII[e] SIÈCLE

A PROPOS DE L'EXPOSITION DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Il y a trois ans, lors de l'Exposition des Primitifs français[1], si parfaitement organisée par le très regretté Henri Bouchot, M. Léopold Delisle avait réuni dans les salles de la rue Vivienne les plus beaux manuscrits de la Bibliothèque nationale. Jamais on ne vit ensemble aussi remarquablement choisi ; tout l'art de nos miniaturistes, et l'on sait combien nos pères excellèrent dans ce genre de peinture, apparut splendide et magnifique lors de cette manifestation artistique où l'on put suivre pas à pas l'évolution de la miniature du XII[e] au XVI[e] siècle. Si importante qu'ait été cette exposition, elle n'avait pu cependant faire connaître au public qu'une très petite partie des richesses du Cabinet des Manuscrits, M. Léopold Delisle ayant dû renoncer, faute de place, à montrer une foule de manuscrits précieux. Aussi ne saurait-on trop féliciter M. Henri Marcel d'avoir eu l'idée d'exposer cette année toute une série de portraits contenus dans ceux du Moyen Age et de la Renaissance.

Non seulement ce point de vue spécial a permis de faire voir au public tout un nouveau groupe d'enluminures, véritable complément de l'Exposition de 1904, mais encore, et c'est là surtout le point intéressant, il a fait faire un très grand pas à l'histoire du portrait. Si l'on songe en effet à la place considérable de la minia-

---

1. Voir la *Revue des Bibliothèques*, mai et juin 1905.

ture dans les arts du Moyen Age, et si l'on se rappelle que les autres documents peints des XIIIe et XIVe siècles, fresques ou panneaux, ont presque tous disparu, soit par suite d'un climat trop rude, soit aussi par suite du vandalisme inconscient d'un peuple fort peu conservateur de sa nature, on comprendra aisément de quelle importance est pour nous l'étude des portraits enluminés et que ces effigies, peintes dans les Psautiers, livres d'Heures, romans et autres livres du Moyen Age, constituent la véritable Introduction à l'Histoire du Portrait en France.

Pendant très longtemps cette étude fut négligée, de grands savants et des érudits tels que le comte de Bastard, MM. Henri Bouchot et Léopold Delisle, pour n'en citer que quelques-uns, avaient bien consacré des travaux fort intéressants à l'Art de la Miniature en général, et avaient même abordé par occasion, dans des notices particulières, l'histoire de certains portraits enluminés, mais aucun n'avait tenté un travail d'ensemble avant M. Henry Martin. Le savant administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal est le premier en effet qui ait vu tout l'intérêt que présentait cette question, et, dans un chapitre du beau livre[1] qu'il a consacré aux miniaturistes français après l'exposition des Primitifs Français, s'étonnant de cet oubli, il fit remarquer le grand nombre de portraits exposés alors et en publia une première liste. Ce premier répertoire malgré son importance était forcément incomplet; M. Camille Couderc, conservateur adjoint du Cabinet des manuscrits, l'a heureusement étendu et complété. Si nous réfléchissons au très peu de temps dont il disposait, nous apprécierons comme elle le mérite l'œuvre réalisée; en un peu plus de deux mois il a pu réunir une centaine de portraits environ, allant du XIIIe au XVIIe siècle et représentant excellemment l'art de leur époque respective. Ce sont ces portraits que nous nous proposons d'étudier en nous plaçant spécialement[2] au point de vue de leur facture artistique.

M. Couderc avait, très justement, laissé de côté les soi-disant portraits du IXe siècle comme ceux de Lothaire et de Charles le Chauve, ainsi que ceux des Xe, XIe et XIIe siècles, et n'avait fait com-

1. Henry MARTIN, *Les Miniaturistes français.*

2. Pour tout ce qui concerne l'origine et l'histoire des manuscrits dans lesquels se trouvent les portraits qui nous intéressent, nous renvoyons à l'excellent catalogue de M.C. Couderc, et pour les manuscrits prêtés par la Bibliothèque de l'Arsenal aux savantes notices de M. H. Martin.

mencer l'exposition qu'au XIIIe siècle. C'est en effet seulement sous le règne de saint Louis, avec cette école parisienne dont la renommée fut universelle, que l'art de la Miniature s'affirme véritablement. A cette époque des laïcs apparaissent à côté des religieux qui jusque-là avaient eu le monopole des enluminures, et cette circonstance marque une véritable révolution dans l'histoire de cet art. Ces laïcs, en effet, plus indépendants et vivant de la vie du siècle, renoncèrent vite aux formules traditionnelles enseignées dans les couvents; ils osèrent innover dans les compositions religieuses, et surtout osèrent aborder la peinture du monde qui les environnait. Ces essais se voient très nettement dans le Psautier de saint Louis[1], exécuté en 1256, et dont les scènes empruntées à l'Ancien Testament, et d'un art encore très grossier malgré le merveilleux sentiment de décoration qui le caractérise, nous montrent un véritable effort de réalisme ; c'est ainsi que le Combat d'Abraham, par exemple, représente bien plus, à nos yeux, des croisés contemporains de saint Louis que des personnages bibliques.

De ces premières tentatives au portrait proprement dit, avec le sens que nous donnons à ce mot aujourd'hui, il n'y avait qu'un pas, et nous verrons que ce pas fut vite franchi. Les miniaturistes laïcs, outre les livres religieux qui formaient le gros de leurs travaux, enluminaient également des livres d'histoire profane et des romans de chevalerie. N'étant plus tenus, dans ces sortes de peintures, par les formules traditionnelles dont nous parlions plus haut à propos des compositions religieuses, ils transportèrent plus aisément et imaginèrent volontiers les actions qu'ils avaient à illustrer dans l'entourage des princes et des seigneurs pour qui ils travaillaient et dans le monde où ils vivaient. Peu à peu l'habitude leur vint, pour mieux flatter leurs protecteurs, de représenter, sur le premier feuillet du manuscrit, l'auteur offrant son livre à un seigneur ou à une dame, ou, plus simplement ces personnages priant Dieu ou la Vierge. C'est dans ces petits tableaux où ils s'efforçaient de personnifier un prince ou un auteur que nous devons chercher l'origine du portrait dans les manuscrits. Il ne faudrait pas toutefois, ainsi que le fait observer M. H. Martin[2], en conclure que tous les tableaux de présentations sont des portraits,

1. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 10525 (reproduit par MM. Berthaud).
2. H. Martin, *Les Miniaturistes français*.

beaucoup d'entre eux étant des copies postérieures ou ne présentant aucun caractère d'exactitude; mais très fréquemment ces petites scènes contiennent de véritables portraits. Il est aisé, au reste, par l'étude de l'histoire du manuscrit, par la date de son exécution, par l'examen de la miniature, de se rendre compte si l'enlumineur a voulu, oui ou non, donner une personnalité aux acteurs de la scène représentée.

Dès l'extrême fin du XIII[e] siècle nous trouvons des tableaux de présentation renfermant des embryons de portraits; un des plus curieux nous représente la reine Marie de Brabant[1], femme de Philippe le Hardi, entourée de Blanche de France, fille de saint Louis, du prince Jean II de Brabant et du ménestrel Adenet le Roi. M. H. Martin a pu dater[2] ce manuscrit des environs de 1290 : c'est donc l'un des plus anciens spécimens d'essai de portraits dans les manuscrits, que nous possédions. La scène est d'une naïveté charmante; sur un de ces fonds losangés, bleu, rouge et or, décoré de fleurs de lis en blanc, se détache la silhouette de la reine Marie de Brabant à demi étendue sur un lit d'apparat recouvert d'une somptueuse étoffe pourprée qui laisse voir le haut de la robe sur laquelle sont brodées les armes de France; la reine, une rose dans la main droite, soutient sa tête de la main gauche, et écoute la princesse Blanche, assise à ses pieds, qui récite l'histoire de Cléomadès. A côté de cette dernière, le prince de Brabant, et à l'extrémité du lit Adenet le ménestrel qui s'apprête à mettre en vers l'histoire de Cléomadès. Certes, cette miniature est d'un art très sommaire, pour ne pas dire plus; les traits des figures sont à peine indiqués par une simple ligne grise, les chairs n'existent pas, les mains ne sont pas formées, les poses sont archaïques et raides; mais malgré tous ces défauts, communs du reste aux autres compositions de cette époque, nous sentons les efforts faits par l'artiste pour donner une personnalité à ses modèles. Nous remarquons plus de vie dans l'attitude des petits personnages, hommes et femmes, qui se trouvent dans les marges d'un très joli Psautier artésien[3] de cette même époque; malheureusement ces personnages sont si minuscules, leurs physionomies si peu indiquées, qu'on hésiterait beaucoup à y voir des

---

1. Bibliothèque de l'Arsenal, ms 3142. (Catalogue de l'Exposition, n° 118.)

2. V. Henry MARTIN, *Cinq portraits du XIII[e] siècle,* dans le recueil de Mémoires publiés par la Société des Antiquaires à l'occasion de son centenaire 1904, p. 269-279.

3. Bibliothèque nationale. Ms lat. 10435. (Catal. Exp. des Portr., n° 2.)

essais de portraits si le peintre n'avait pris le soin d'écrire leur nom au-dessous de chacun d'eux.

Jeanne, comtesse d'Eu et de Guines, aux pieds de la Vierge, nous donne bien l'impression d'un portrait; sur un fond d'or quadrillé et pointillé, la Vierge est debout, vêtue d'une robe bleue recouverte d'un manteau rose; elle est nimbée et porte une couronne sur son voile blanc; l'enfant Jésus assis sur son bras gauche est vêtu d'une robe rouge. Suivant l'habitude des artistes du temps, la Vierge est très allongée, et nous voyons apparaître ce déhanchement qui sera la caractéristique des Vierges des xive et xve siècles. Quant à Jeanne d'Eu, que dans sa piété le peintre a représentée toute petite aux pieds de la Vierge, elle a la tête enveloppée d'une guimpe blanche qui laisse apercevoir un peu de cheveux sur les tempes, et tient ses deux mains jointes dans la main droite de la Vierge; les plis d'un grand manteau d'un gris violacé moussent autour de ses genoux. Bien que postérieure de plus de vingt ans au portrait de Marie de Brabant, cette miniature, d'un coloris charmant, dénote les mêmes faiblesses de dessin, la même maladresse dans les attitudes, la même raideur, enfin les visages n'ont toujours pas de modelé[1].

De cette époque aussi sont les portraits de Philippe le Bel[2] et de ses enfants, dans le livre de Dimna et Kalila, manuscrit qui fut offert au roi Philippe en 1313. La scène se passe sous une arcature trilobée, sur un fond gris ardoise foncé, orné de carrés noirs surmontés de carrés d'argent formant grille; le roi est assis sur un trône doré formé de deux lions accotés, il est vêtu d'un grand manteau bleu fleurdelisé d'or et laissant voir les manches d'une tunique rouge; le mollet droit dépasse le bas du manteau; quant aux pieds, ils sont posés très maladroitement presque en équerre. Philippe le Bel tient un gant dans sa main droite et porte une couronne d'or; à sa droite, nous voyons sa fille Isabelle, reine d'Angleterre, vêtue d'une robe violacée ornée de léopards, et dont la coiffe serrée au front et sur les joues laisse à peine voir la figure. A la gauche du roi, son fils aîné, Louis, qui porte, brodées sur la robe, les chaînes de Navarre; les deux autres fils de Philippe le Bel, ainsi que Charles de Valois, figurent également sur ces miniatures d'un aspect très éteint. Il est impossible d'imaginer des attitudes plus

---

1. Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 6329 (Cat. de l'Exp. des Portr., n° 119.)
2. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 8504. (Catal. Exp. des Portr., n° 3.)

rigides et plus figées, des gestes plus maladroits et plus raides; les mains sont toujours informes et les figures réduites au simple trait noir; tous les yeux sont faits sur le même canon, composé de trois traits et d'un point; quant aux cheveux, taillés régulièrement sur le front, ils bouffent sur les oreilles. Ce qui frappe surtout, c'est la pâleur extraordinaire des figures, d'une blancheur de cire, avec un petit point imperceptible de rose sur les lèvres. Comme le dit excellement M. A. Michel, « ce sont plutôt des images que des portraits[1]. »

Le portrait de Joinville[2] offrant son manuscrit à Louis X le Hutin, portrait copié sur celui de l'exemplaire offert à Louis de Navarre en 1309, est un peu plus coloré, ainsi que celui du roi; mais à part cette légère différence, ils sont aussi impersonnels.

Les portraits de Philippe V le Long et de Gilles de Pontoise[3] ne sont guère meilleurs, les figures sont toujours indiquées de la même façon sommaire; mais ces portraits, au lieu de se trouver dans de simples encadrements rectangulaires à fond très simple, sont placés dans une architecture des plus compliquées où nous voyons, à côté de la scène principale de présentation, des cavaliers arrivant à la ville et, plus bas, un batelier abordant près de la Cité. Un autre exemplaire de « la Vie et les Miracles de saint Denis[4] » renferme le même portrait de Philippe V, en grisaille cette fois. L'artiste a tenté d'esquisser les ombres sur les visages et les vêtements; sauf cette différence, cette miniature est absolument copiée sur la précédente: c'est la même architecture compliquée qui dénote un certain progrès dans la composition et laisse deviner l'artiste plus libre de ses moyens en ce qui concerne le décor et le cadre de la scène. En somme, ce qui nous frappe dans ces premiers essais de portraits, de la fin du XIIIe siècle au premier quart du XIVe siècle, c'est leur manque de personnalité; malgré tous leurs efforts, les miniaturistes n'arrivent à traiter la figure que d'une façon des plus sommaires, sans aucune indication des chairs, et quant à leur science anatomique, elle n'existe pas.

---

1. A. Michel, Exposition des portraits peints et dessinés à la B. Nale. *Journal des Débats*, 26 mai 1907.

2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 13568. (Catal. Exp. des Portr., n° 4.)

3. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 2090. (Catal. Exp. des Portr., n° 5.)

4. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 5286. (Catal. Exp. des Portr., n° 7.)

Le portrait de Philippe VI de Valois[1] présidant une séance de la cour des Pairs, dans les Actes du procès de Robert d'Artois, en 1332, dénote un petit progrès; nous y remarquons un grand effort dans la manière de grouper et de placer les personnages. Cette miniature, très grande, tient toute la page du manuscrit; elle séduit par des couleurs éteintes très harmonieuses, depuis le bleu passé du manteau royal jusqu'au violet et au vert dégradés des manteaux des Pairs; elle frappe par l'absence complète d'architecture, le blanc du parchemin constituant en effet à lui seul tout le fond. Malgré cet essai de composition, les acteurs de cette scène sont encore très guindés, leurs pieds montent maladroitement les uns sur les autres, les gestes des bras et des mains sont encore tout conventionnels et se répètent, comme en particulier l'allongement démesuré de l'index; il y a toutefois plus de vie dans cette peinture et le trait noir des figures, plus largement dessiné, fait pressentir comme une idée de modelé. Nous arrivons en effet à une époque qui fait date dans l'histoire de la Miniature, celle où le fameux atelier parisien de Pucelle va nous donner une série d'œuvres très belles dont les plus célèbres sont une Bible latine de 1327, copiée par Robert de Billyng[2] et le très beau Bréviaire de Belleville[3], exécuté en 1334 pour Olivier de Clisson et sa femme, Jeanne de Belleville, et qui devait appartenir successivement à Charles V, Charles VI, Richard II d'Angleterre et au duc de Berry. On ne saurait trop insister sur ces œuvres du maître Jean Pucelle et de ses collaborateurs, Ancelot de Cens et Jacquet Maci, car c'est là qu'apparaît vraiment pour la première fois ce culte de la Nature et de la Vie, ce souci d'exactitude et de vérité qui devaient caractériser notre art français des XIVe et XVe siècles, et dont l'influence se fit sentir principalement dans les portraits enluminés de cette époque.

Nous n'avions malheureusement pas cette fois sous les yeux les Heures de Jeanne de Navarre, reine de France, le très beau manuscrit, daté de 1340 environ, que M. H. Yates Thomson avait envoyé à l'Exposition des Primitifs français[4], et qui renferme une série de portraits de la reine Jeanne, très vivants déjà, un entre autres tout

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 18437. (Cat. de l'Exp. des Portr., n° 9).
2. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 11935.
3. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 10283 et 10284.
4. Catalogue de l'Exposition des Primitifs français, n° 28.

à fait exquis, sur un fond de petits carreaux rouges de deux tons, apparition pleine de finesse et d'élégance. A défaut de ce manuscrit très précieux, l'Exposition, outre le portrait de Jeanne de Bourgogne [1], contenu dans un Miroir historial de Vincent de Beauvais, et remarquable par les teintes plates qui apparaissent sur les figures en plus du trait noir, montrait le Bréviaire de Bonne de Luxembourg [2], qui avait appartenu à Jeanne de Valois, et que possède aujourd'hui le baron Vitta. Deux portraits de Jeanne de Valois, représentée dans l'un aux pieds de saint Louis de France, dans l'autre auprès de saint Louis de Marseille, déjà plus vivants et plus réels. témoignent de cette évolution et sont un bon spécimen de l'art du portrait en France à cette époque.

Le règne de Charles V, qui fut pour la France le signal d'une ère de prospérité, marque une nouvelle étape de l'histoire du portrait enluminé; ce prince, très instruit et très savant, se montra protecteur éclairé des lettres et des arts, il adorait les livres et se plaisait surtout dans sa librairie, origine de notre Bibliothèque nationale. « Ne dirons-nous encore de la sagece du roy Charles, dit Christine de Pisan, la grand amour qu'il avait à l'étude et à science ; et qu'il soit ainsi bien le demonstra par la belle assemblée de notables livres et belle librairie qu'il avait de tous les plus notables volumes que, par souverains aucteurs, ayant este compillé soit de la saincte ecripture, de theologie, de philosophie et de toutes sciences, moult bien escripts et richemens adornés..... [3] » Sous son règne les miniaturistes ne chômèrent pas, et leur art, en général, et celui du portrait, en particulier, firent de grands progrès. L'Exposition montrait une dizaine de portraits de ce roi, du plus grand intérêt ; le plus ancien se trouve dans une Bible historiale écrite par Raoulet d'Orléans [4] en 1363. En une scène très petite, sans aucun cadre d'architecture, sur un fond quadrillé jaune clair, le dauphin est agenouillé, vêtu d'une robe blanche recouverte d'un manteau bleu, les mains jointes, devant un prie-Dieu écartelé à ses armes ; derrière lui, à droite, un rideau, formé d'une tapisserie d'or à ramages vert clair, est suspendu à une tringle.

---

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 316. (Catal. de l'Exp. des Portr., n° 10.)

2. Catal. de l'Exp. des Portr., n° 133.

3. Christine DE PISAN, *Le livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V*, éd. Poujoulat, p. 78.

4. Bibliothèque nationale. Ms franç. 5707. (Catal. Exp. des Portr., n° 12.)

Dans ce portrait le Dauphin, car Charles V n'était encore que duc de Normandie, porte les cheveux longs sur le cou et toute sa barbe, qu'il a rousse; c'est le portrait frappant du roi Jean : on croirait à une réduction de la fameuse effigie peinte[1] qui se trouve dans la Galerie Mazarine. Cette figure du Dauphin tout jeune, très vivante malgré sa petite taille, laisse voir une tentative de modelé. Nous retrouvons ce prince dans une autre miniature contenue dans le Policratique de Jean de Salisbury[2], traduit en français en 1372 par Denis Foullechat; le roi est seul dans sa librairie, assis sous un dais gothique, sur un fond bleu à losanges dorés, vêtu du manteau royal bleu, fleurdelisé d'or. Près de dix ans se sont écoulés entre ce portrait et le précédent, et de grands changements se sont opérés dans la personne royale; le roi, encore bien portant, a cependant déjà l'air vieux; la figure rasée avec les cheveux longs sur les oreilles est des plus expressives. Nous y remarquons ce grand nez, si caractéristique, qui le ferait reconnaître entre cent; le modelé des chairs, qui apparaissait dans le portrait du dauphin, s'affirme encore, nous sommes enfin en présence d'une effigie très personnelle.

Nous retrouvons ces mêmes qualités dans le portrait de Charles V[3] du Rational des divins offices de Guillaume Durand, traduit par Jean Golein en 1374, et aussi dans celui des Visions de sainte Élisabeth[4], traduit par Jacques Bauchant, dans le dernier surtout où le prince, tout courbé, apparaît déjà malade; son attitude est maladroite, les mains mal dessinées, mais la physionomie est très vivante.

Dans la Cité de Dieu[5], de saint Augustin, traduite par Raoul de Presles vers 1376, le portrait du roi, très vivant aussi, nous montre une nouvelle transformation dans son état : Charles V est tout à fait maladif et complètement voûté, la tête très amaigrie est bien celle d'un malade. Ce portrait nous fait penser à la description de Christine de Pisan : « Mais depuis le temps de son couronnement, luy estant en fleur de jeunece et une tres grieve et longue maladie à quel cause luy vint je ne scay; mais tant en fut affaiblis et debi-

1. Voir Catal. Exp. Primitifs français, n° 1.
2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 24287. (Catal. Exp. des Portr., n° 13.)
3. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 437. (Catal. Exp. des Portr., n° 14.)
4. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 1792. (Catal. Exp. des Portr., n° 16.)
5. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 22912 (Catal. Exp. des Portr., n° 17.)

litez, que toute sa vie demeura tres pâle et tres maigre et sa complexion moult dangereuse de fievre et de froidure d'estomac; et avec ce lui remainct de la dicte maladie la main destre si enflée, que pesante chose luy eust este non possible a manier et contrint le demeurant de sa vie user en dengier de médecins[1]. » Enfin, dans un autre portrait qui se trouve dans le Livre de l'Information des Princes[2], manuscrit qui fut achevé de copier par Henri de Trévou le 22 septembre 1379, Charles V nous apparaît encore sous un dais, en forme de cône renversé, la couronne royale en tête et vêtu du manteau bleu fleurdelisé d'or; mais il semble que ce costume d'apparat serve surtout à faire ressortir la figure toute décharnée du prince, aux traits tirés et aux joues amaigries. C'est ce même visage que nous retrouvons dans les Heures d'Anjou[3], dans cette scène où l'artiste, pour représenter la mort de saint Louis, a peint Charles V sur son lit de mort, entouré de ses conseillers, parmi lesquels nous reconnaissons aisément Du Guesclin, à la face camuse et énergique, aux oreilles écartées, à la barbe drue.

Nous avons réuni ces différents portraits de Charles V sans nous occuper des personnages qui figuraient aux côtés du roi parce que, mieux que tous les autres, ils permettent d'apprécier les qualités et les défauts des portraits enluminés de cette époque. Ces portraits, généralement peints dans des encadrements à bordure tricolore, sur des fonds très soignés et habituellement composés d'ornements géométriques, sont d'un coloris très harmonieux; les attitudes manquent, il est vrai, de souplesse; les extrémités, les mains surtout, sont encore maladroites, mais les personnages sont moins serrés les uns contre les autres, et dans tous ces portraits l'attention est concentrée sur la personne royale; on y remarque aussi un souci de perspective et surtout le modelé des figures, qui apparaît vraiment pour la première fois.

Ces artistes, aussi modestes que consciencieux, s'efforcent d'exprimer les chairs, d'animer les physionomies et surtout de les rendre bien personnelles, nous ne saurions trop insister sur ce dernier

---

1. Christine de Pisan, *Le Livre des faits et bonnes mœurs du roi Charles V*, éd. Poujoulat.

2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 1950. (Catal. Exp. des Portr., nº 18.)

3. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 18014. (Catal. Exp. des Portr., nº 21).

mot, car aucun ne conviendrait mieux au réalisme des portraits de ce temps, qui, après les quelques tâtonnements de l'époque précédente, s'affirme soudain comme la qualité maîtresse de notre école de la fin du xv[e] siècle.

Ces portraits de Charles V, mieux que tous autres, en sont la preuve évidente; car, ce qui nous plaît surtout en eux, outre les qualités nouvelles de facture, c'est la très grande sincérité des artistes qui les ont exécutés; ce sont des portraits d'après nature par excellence, faits par des artistes vivant dans l'entourage immédiat du Prince, le connaissant admirablement, et notant sans aucune atténuation les plus petites transformations causées par l'âge ou les infirmités. Toute l'ambition de ces artistes semble bien avoir été de peindre le roi tel qu'il était, avec son grand nez, son visage malheureux, sa mine chétive, ce qui nous explique la ressemblance étonnante de ces différentes miniatures, ressemblance confirmée au reste par la très belle statue du roi, jadis à Saint-Denis et actuellement au Louvre, ainsi que par le portrait qui se trouve dans le Parement de Narbonne, au même Musée.

Les figures du Sacre de Charles VI[1], malgré le modelé des physionomies, sont moins personnelles[2] et moins caractéristiques, mais la composition est charmante, et la couleur de cette scène, où les personnages, en grisaille, se détachent sur un fond noir semé de fleurs de lys bleues, sous une architecture très fouillée, est des plus agréables. Un autre portrait en grisaille, un de ces portraits d'encre alors si à la mode, représentant Valentine de Milan[3], et bien qu'étant de la même époque, n'offre pas les qualités d'exécution qui nous avaient frappés à propos de ceux de Charles V; la princesse est assise, décolletée, vêtue d'une sorte de surcot, la couronne en tête et coiffée d'épaisses nattes tombant des tempes au menton; la figure souriante est assez vivante, mais l'attitude est toute raide et guindée. Mais ce n'est là qu'une exception, et d'autres effigies vont nous montrer de nouveaux progrès.

Nous arrivons, en effet, à l'un des plus beaux portraits enluminés

---

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 2813. (Catal. Exp. des Portr., n° 23.)

2. Nous ne parlerons pas du portrait de Charles VI qui porte le numéro 24 du catalogue et qui se trouve dans un inventaire du roi Charles V. Ce portrait peint en pleine page est traité beaucoup plus largement que les œuvres de cette époque et nous a paru très postérieur. La bordure à elle seule marque une époque bien plus tardive.

3. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 811. (Catal. Exp. des Portr., n° 25.)

du Moyen Age, à celui de Marguerite de Clisson[1], femme de Jean de Blois, qui se trouve dans son livre d'Heures. C'est un véritable petit chef-d'œuvre de sobriété et d'élégance; sur un fond des plus simples, composé de petits carrés bleus, dorés et violets, rayés de losanges, la duchesse est agenouillée devant un prie-Dieu recouvert d'un drap vieux rose. Elle porte sur la tête une petite couronne plate ornée de torsades blanches, un voile blanc pend sur sa nuque, elle est vêtue d'un corsage décolleté recouvert d'un surcot rouge vif brodé de parements d'hermine et d'une longue jupe bleue d'outremer dont les plis tombent harmonieusement; son attitude est absolument délicieuse, les proportions du corps sont excellentes, un peu idéalisées peut-être mais cependant très vivantes; la pose, toute naturelle, révèle un grand progrès; enfin la tête, très bien modelée et très personnelle, est d'une grâce singulière. Nous retrouvons dans cette miniature, qui peut être datée des environs de 1385, toutes les qualités que nous admirions dans les portraits de Charles V, avec peut-être une connaissance plus grande du corps humain, c'est la même sincérité, la même vérité; seulement le peintre avait cette fois une jeune et jolie femme pour modèle au lieu d'un prince chétif et contrefait; nous sommes en présence d'une œuvre d'art véritable, et les progrès désormais seront très rapides.

Le portrait de Gaston Phébus[2] en oraison, par exemple, marque une étape nouvelle. Gaston Phébus est agenouillé aux pieds du Père Éternel, devant un prie-Dieu; il est vêtu d'un grand manteau vermillon brodé d'or. Dieu le Père lève la main droite en un geste de bénédiction et appuie la gauche sur un globe surmonté d'une croix. L'architecture est fort bien traitée, la décoration de l'intérieur est simple mais riche; nous remarquons ainsi, derrière le prince, une tenture avec des oiseaux d'un très beau travail. Nous devinons un véritable effort de la part du peintre pour bien mettre tous les accessoires en perspective, et ce détail est à noter; mais où il se révèle surtout habile, c'est dans sa manière d'aborder franchement les difficultés : il n'a pas hésité à nous montrer le prince rejetant légèrement la tête en arrière pour mieux regarder le Père Éternel, et ce geste si naturel est des mieux rendus; la figure bien modelée,

1. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 10538. (Catal. Exp. des Portr., n° 26.)
2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 616. (Catal. Exp. des Portr., n° 29.)

les plis des lèvres et du front se lisant très nettement, les chairs très fouillées et les yeux très expressifs nous rendent le progrès évident. Quatre portraits de Christine de Pisan, du début du xvᵉ siècle, peut-être un peu moins parfaits que celui de Gaston Phébus, sont pour nous d'un grand intérêt, tant au point de vue des mœurs du temps qu'au point de vue du portrait. Le premier[1] nous représente Christine offrant ses poésies à la reine Isabeau ; aucune architecture ne distrait l'attention : la femme de Charles VI est assise sous un baldaquin fleurdelisé d'or, elle porte un grand manteau bleu orné d'un lion et tient un sceptre dans sa main droite. L'artiste n'a pas dû vouloir la flatter, car elle n'est guère belle ; il en est de même de Christine de Pisan qui nous apparaît vêtue d'une robe grise décolletée, et coiffée d'une sorte de bonnet à deux pointes qui lui est particulier. Il faut rapprocher de ce portrait celui où Christine fait hommage d'un livre à Louis d'Orléans[2], ainsi que celui qui se trouve dans le Livre des Mutations de Fortune[3] ; mais nous noterons spécialement celui de La Cité des Dames[4]. Elle y est représentée, entourée de dames, dans son cabinet de travail, près d'elle deux autres dames élèvent le mur de la Cité ; cette scène traitée d'une façon plus large est assez bien en perspective, les figures des femmes qui entourent Christine sont vivantes ; notre héroïne est très reconnaissable à sa grande figure sèche au long nez droit légèrement relevé et surtout à son front carré. A défaut de cette tête bien personnelle qui se retrouve dans les quatre portraits dont nous venons de parler, un détail montre à quel point ces artistes étaient sincères et soucieux de la vérité, c'est ce bonnet à deux cornes, qui paraît être la coiffure préférée de Christine de Pisan, que nous voyons dans tous ses portraits et qui, avec cette robe grise très simple et toujours la même (sauf dans celui de la Cité) achève de donner à Christine une allure effacée qui convient à sa laideur. Car ses peintres ne l'ont pas embellie ! et cependant l'historienne de Charles VI était une de leurs protectrices ; elle les comprenait, les admirait et les encourageait, sachant au besoin témoigner que c'était à Paris que se trouvaient les souverains ouvriers du monde en la science de « paintrerie ».

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 836. (Catal. Exp. des Portr., nº 32.)
2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 606. (Catal. Exp. des Portr., nº 33.)
3. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 603. (Catal. Exp. des Portr., nº 35.)
4. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 607. (Catal. Exp. des Portr., nº 34.)

Si les noms de Christine de Pisan, de Gaston Phébus et de Charles V sont fameux dans l'histoire des lettres et des arts des xiv[e] et xv[e] siècles, il en est un qui les domine tous : nous voulons parler de Jean, duc de Berry, frère de Charles V et oncle de Charles VI. Ce grand seigneur magnifique et prodigue, qui avait entassé dans ses châteaux de Bourges, de Bicêtre, de Poitiers, et surtout dans son beau logis de Nesles, de merveilleuses collections d'œuvres d'art : tapisseries, orfèvreries, peintures, sculptures, avait une véritable passion pour les livres richement enluminés. Christine de Pisan a écrit de lui : « Il se delicte et aime gens soubtilz, soyent clercs ou autres, beaulx livres des sciences morales et histoires notables..... ; moult aime et voulentiers en oit, tous ouvrages soubtilement fais et par maistrise beauls..... » Il traînait à sa suite dans ses différents déplacements, donnant en cela le signal de la décentralisation artistique, d'excellents peintres auxquels il se plaisait à indiquer lui-même les sujets des miniatures qu'il désirait, et exerça une véritable influence sur ses contemporains. C'est ainsi que, très sensible aux charmes de la campagne, ce prince fit, le premier de tous, très souvent représenter des paysages dans les miniatures qu'il commandait, ce qui apparaît très clairement en comparant les manuscrits qui lui ont appartenu à d'autres antérieurs ou même à d'autres exécutés à la même époque. Mais si ce prince aimait les représentations de la nature, il semble bien qu'il ait eu un goût encore plus vif pour les portraits et particulièrement pour les siens, qui sont ainsi très nombreux. Il était trop épris des œuvres d'art et d'un esprit trop averti pour ne pas laisser pleine et entière liberté à ses peintres ; aussi l'ont-ils toujours représenté avec une sincérité et un réalisme extraordinaires ; d'où le très grand charme de ses effigies. Ne pouvant montrer le célèbre portrait qui se trouve dans les Très Riches Heures de Chantilly, où l'on voit le prince à table, l'Exposition réunissait trois autres portraits du duc qui ne lui cèdent rien en intérêt. Dans celui du Livre des Bonnes Mœurs[1], composé vers 1410, le duc est représenté couronne en tête, vêtu d'un grand manteau bleu bordé de fourrures ; il porte la moustache et la barbe, comme dans le portrait des Heures d'Anjou ; la figure est bien modelée, mais ce portrait manque de vie, et on ne saurait le comparer à celui qui nous le montre assistant à une

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 1023. (Catal. Exp. des Portr., n° 38.)

audience accordée à Pierre Salmon par Charles VI[1], dans un manuscrit exécuté vers 1409. Le roi, sous un dais bleu orné de fleurs de lys d'or, accueille P. Salmon vêtu d'une robe bleue serrée à la taille; un peu en retrait, le Duc, vêtu d'une robe noire bordée de fourrures et ornée de cygnes d'or, se tient debout, coiffé de la toque de fourrure qui lui est habituelle. La composition de la scène est des plus habiles, tout est bien en perspective, et les différents personnages des petits compartiments : seigneurs, valets, soldats, spectateurs, sont grouillants de vie; quant aux portraits, ce sont de pures merveilles de réalisme; le duc, en particulier, avec sa figure à la fois grasse et fine, ses grosses lèvres qui avancent, le geste de la main, si bien observé, est étonnant de naturel.

Le troisième portrait de ce prince était l'admirable miniature qui se trouve dans les Grandes Heures du Duc de Berry[2], ainsi mentionnées dans l'inventaire de 1413. « De très grands moult belles et riches heures très notablement enluminées et historiées de grans histoires de la main de Jacquemart de Hesdin et autres ouvriers de Monseigneur ». Ce manuscrit renferme plusieurs portraits du Duc, celui qui était exposé se trouvait en haut d'un de ces feuillets à la décoration si riche, véritable régal des yeux, où les ours et les cygnes alternent avec la devise du Duc « Le temps viendra », au milieu de rinceaux de fleurs et de fruits mélangés à des animaux de toutes sortes et dont la variété égale la finesse. La scène qui nous occupe, de dimensions assez restreintes, nous montre le Duc reçu à la porte du Paradis par saint Pierre : la composition, très sobre, est excellente. Devant une architecture gris blanc laissant apercevoir un ciel bleu d'outremer, saint Pierre, revêtu d'un manteau vert, accueille le Duc; la tête du saint, très caractéristique, doit être un portrait; quant au prince, vêtu d'un somptueux manteau rouge bordé de fourrures, avec sa figure imberbe, ses grosses lèvres, son menton effacé et ses yeux malicieux, il est admirable de sérénité et de bonhomie; nous sentons le grand seigneur habitué à voir tous ses caprices se réaliser et que rien n'émeut plus. Ce portrait, ainsi que ceux des gens de sa suite, est un vrai chef-d'œuvre, les chairs sont admirablement traitées, et il est impossible de rêver physionomies plus parlantes; nous pourrons

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 23279. (Catal. Exp. des Portr., n° 36.)

2. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 919. (Catal. Exp. des Portr., n° 37.)

trouver des portraits plus savants, mais jamais de plus beaux ni de plus vrais.

Ainsi, en un peu plus d'un siècle, l'art du portrait enluminé s'est développé et s'est perfectionné ; après les tout premiers essais marqués par les portraits de Marie de Brabant, de Jeanne d'Eu et les autres effigies que nous avons mentionnées aux débuts du XIVe siècle, après les progrès relevés dans les actes du procès de Robert d'Artois et dans les manuscrits du règne de Jean le Bon, cet art s'est affirmé très nettement avec la série de portraits du roi Charles V. Dès lors il progresse très rapidement, et, apres des étapes successives marquées par des œuvres telles que le portrait de Marguerite de Clisson et de Gaston Phébus, il atteint au début du XVe siècle son apogée avec ceux du Duc de Berry. Pendant la fin du règne de Charles VI, pendant celui de Charles VII, nous allons assister à une véritable floraison d'œuvres remarquables. Les miniaturistes sont, en effet, en pleine possession de leur art, ils sont capables de scruter et de saisir la figure humaine en exprimant le caractère personnel de chaque individu.

Pendant cette nouvelle période, nous verrons des transformations successives, qui porteront moins sur l'interprétation de la figure humaine déjà parvenue à son plein épanouissement que sur la composition, les accessoires et surtout sur la manière de peindre.

La première de ces modifications consiste en une tendance de plus en plus marquée à élargir le cadre de ces portraits et à les transformer en de véritables petits tableaux ; nous en avons un exemple dans le portrait de Jean sans Peur[1], du Livre des Merveilles, exécuté avant 1413. Dans une salle gothique éclairée par une fenêtre aux vitraux très bien imités, devant une grande cheminée, le duc de Bourgogne est assis sur une banquette recouverte d'une étoffe fleurdelisé d'or ; il est coiffé d'un très haut chaperon noir, porte une robe brodée d'or et reçoit l'hommage d'un livre que lui offre un dominicain. Sa figure maigre, au grand nez pointu, au menton rentrant, aux yeux bridés, au teint jaunâtre est admirablement modelée, et quoique cette scène, fort bien composée, soit d'un format très agrandi, les détails des boiseries et de l'architecture sont rendus avec autant de conscience qu'auparavant. Nous éprouvons une sensation analogue devant le

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 2810. (Catal. Exp. des Portr., n° 39.)

portrait, moins fouillé peut-être, d'Hugues de Lusignan[1], dit le Cardinal de Chypre, exécuté vers 1435.

Une seconde modification, conséquence logique de la première, est la fréquence de plus en plus grande des paysages de toutes sortes venant remplacer les fonds à ornements géométriques ou à architecture de l'époque précédente. Disposant d'une place plus grande et concevant des perspectives plus étendues, il était tout naturel que les miniaturistes aient cherché à placer leurs portraits dans ces paysages mis à la mode par le duc de Berry. Nous en avons un exemple dans les Heures de Louis de Savoie[2], exécutées vers 1440 pour le duc Louis, et où, en dehors de l'intérêt du portrait, des plus réalistes, nous trouvons un véritable paysage, composé d'une prairie verdoyante et d'une ville, qui constitue un fond agréable. Cette tendance s'accentue encore dans la miniature qui représente le roi Charles VII et le héraut Berry[3], datée par Vallet de Viriville de 1455 environ. Ces deux portraits ne sont pas des meilleurs, le Charles VII en particulier laisse beaucoup à désirer, mais en revanche toute l'attention est attirée par un fond extrêmement curieux : c'est une très jolie vue sur la mer où toute une flottille évolue à travers des rochers, tandis que des mouettes sillonnent les airs. Nous citerons également, dans le beau portrait de Charles le Téméraire[4], qu'une quittance a permis d'attribuer en toute certitude à Louis Liédet, une jolie échappée sur la campagne et sur des bâtiments entourés de verdure.

Mais ce qui caractérise le plus les portraits du règne de Charles VII, c'est la très grande transformation qui se manifeste dans leur exécution; il devient très visible que les miniaturistes subissent l'influence des peintres, ils renoncent peu à peu aux traditions anciennes, et, au lieu de « pignocher » pour ainsi dire leurs œuvres, ils se mettent à les peindre beaucoup plus largement. Une des meilleures preuves de cette transformation est le portrait de Louis II d'Anjou[5] contenu dans les Heures du Roi René, et qui paraît antérieur à 1437. Le duc est coiffé d'un chaperon rouge et vêtu d'une robe de brocard d'or à ornements rouges, la tête

1. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 432. (Catal. Exp. des Portr., n° 43.)
2. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 9473. (Catal. Exp. des Portr., n° 45.)
3. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 4985. (Catal. Exp. des Portr., n° 50.)
4. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 22547. (Catal. Exp. des Portr., n° 57.)
5. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 1156a. (Catal. Exp. des Portr., n° 44.)

d'une expression très fine est admirable de modelé, les chairs très bien rendues; c'est un des plus beaux portraits du temps, et sa facture se rapproche beaucoup de celle des peintres. Il en est de même du magnifique portrait de Guillaume Jouvenel des Ursins[1], chancelier de France, et de son fils Jean, daté des environs de 1455. Les dimensions de cette miniature, d'une très belle facture, en font un petit tableau, et la composition rappelle celle de « La Vierge au donateur » du Musée d'Aix; Guillaume Jouvenel, surtout, agenouillé, vêtu d'un grand manteau rose clair, a très grande allure, sa tête énergique au nez gros et court, aux traits fouillés, est admirable de vie et de vérité; les mains très naturelles et très vivantes n'ont plus la sécheresse habituelle des mains faites sur un patron.

Le portrait de Philippe le Bon agenouillé devant la Vierge[2], entouré de saint Philippe et de saint André, revêtu d'une armure à ses armes, miniature exécutée en 1456 et traitée, en grisaille, d'une manière aussi large, permet de bien se rendre compte du changement de facture qui caractérise cette époque.

C'est au comte Paul Durrieu que revient l'honneur d'avoir identifié le célèbre portrait de Louis XI[3], tenant un chapitre de l'ordre de saint Michel; le roi, vêtu d'une tunique bleue recouverte d'un grand manteau blanc, et les chevaliers qui l'entourent, portant le même costume et coiffés de hauts bonnets noirs ou bleus, sont admirablement groupés. La composition, des plus habiles et des plus harmonieuses, occupe tout le feuillet du manuscrit et révèle un artiste habitué à faire grand. Les têtes, enfin, très personnelles et très vivantes, sont peintes à larges touches, ce qui ne doit pas étonner, puisque M. Durrieu a pu, avec raison, attribuer cette belle œuvre au grand peintre Jean Fouquet, aussi célèbre par ses miniatures comme celles des Heures d'Étienne Chevalier que par ses panneaux peints tel que le Juvénal des Ursins, du Louvre. Nous éprouvons la même impression devant le très beau portrait de Louis, bâtard de Bourbon, comte de Roussillon[4], exécuté vers

1. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 4915. (Catal. Exp. des Portr., n° 48.)

2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 9198. (Catal. Exp. des Portr., n° 51.)

3. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 19819. (Catal. Exp. des Portr., n° 56.) — Voy. P. Durrieu, *Une peinture historique de Jean Fouquet*. Gazette archéologique, 1889, p. 61.

4. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 179. (Catal. Exp. des Portr., n° 58.)

1470. Ce seigneur, qui avait épousé une fille naturelle de Louis XI, est représenté portant l'ordre de saint Michel, agenouillé devant un prie-Dieu recouvert d'une étoffe à ses armes; sa cotte bleue fleurdelisée d'or est bien traitée, ainsi que les marbres qui forment la décoration de la pièce; l'artiste a supprimé tous les accessoires afin de concentrer toute l'attention sur son modèle. C'est en somme un très beau portrait, peint largement, et qui ne serait pas indigne de Fouquet.

Ces deux derniers portraits, d'un art si parfait, datent de Louis XI; sous son règne, en effet, ainsi que sous ceux de Charles VIII et de Louis XII, il semble que les transformations et les modifications dont nous venons de parler prennent encore plus d'ampleur, se réunissant dans les portraits enluminés à cette époque et en faisant de petits tableaux aux fonds les plus variés et d'une habileté de métier poussée à l'extrême. Ceux que nous allons étudier, tout en demeurant aussi réalistes et aussi vrais que les précédents, seront cependant moins naïfs et nous apparaîtront plus savants : certains même parfois seront l'œuvre de véritables virtuoses. Si nous regardons par exemple le très curieux portrait de Charles le Téméraire[1], qui se trouve dans la Chronique de Georges Chastellain, nous sommes frappés par la manière beaucoup plus vigoureuse dont il est traité. Le Duc, vêtu d'un manteau noir, porte le collier de la Toison d'Or et est assis sur un trône, sous un baldaquin de pourpre; il donne audience à ses sujets; à ses pieds nous voyons une femme blonde, habillée d'une robe blanche aux manches bouffantes, dont l'attitude est des plus gracieuses; d'un autre côté un vieillard tient un livre : ce doit être l'auteur présentant son ouvrage au prince. Enfin, dans le fond, des fabriques compliquées, des jardins et des montagnes contribuent à élargir encore cette scène très bien composée. Il en est de même d'un autre portrait de Charles le Téméraire[2], présidant un chapitre de la Toison d'Or, dans l'Histoire de cet ordre par Guillaume Fillastre.

Les portraits bien modelés et bien vivants de Pierre d'Aubusson[3], grand-maître de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, recevant l'hom-

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 2689. (Catal. Exp. des Portr., n° 62.)
2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 139. (Catal. Exp. des Portr., n° 63.)
3. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 6067. (Catal. Exp. des Portr., n° 64.)

mage de la relation du siège de Rhodes que lui offre l'auteur Guillaume Caoursin, suffiraient à nous intéresser si notre curiosité n'était pas, en outre, éveillée par la richesse de la décoration de la salle, par le luxe des étoffes et par l'ordonnance de la scène elle-même. Conçu dans un ordre d'idées tout différent, le portrait d'Anne de Beaujeu, dame de Baudricourt[1], peint en tête de son livre d'Heures, est pour nous plein de séduction. Vêtue d'une robe gris argent rehaussée d'or et brodée d'hermine, coiffée d'un très haut hennin duquel tombe un voile blanc, portant au cou un collier, la dame de Baudricourt est agenouillée aux pieds de la Vierge; elle nous séduit par sa joliesse, par la grâce de son attitude et par sa tête très fine; tout un monde des petits anges bleus chers à Fouquet ajoute encore à l'attrait de cette scène.

Parmi les miniatures de cette période, nous devons faire une place très à part aux deux portraits si intéressants de Louis de Laval. Dans le premier, ce seigneur est représenté recevant les « Passages d'Outremer » des mains de Sébastien Mamerot[2]. La scène est des plus jolies : coiffé d'une petite calotte et vêtu d'une robe couleur lie de vin, Louis de Laval se tient debout, accompagné d'une nombreuse suite; avec son nez relevé, ses yeux en vrille, ses chairs très modelées, il nous apparaît absolument pris sur le vif. Les physionomies des gens de sa suite sont aussi très personnelles; mais ce qui donne un charme tout particulier à ce portrait, c'est le décor exquis; sur la droite, après une haie d'arbustes, nous découvrons tout un panorama magnifique, une campagne verdoyante baignée par une rivière et enserrée par une ligne de rochers, que domine un château. Que nous sommes loin des fonds étriqués et précieux du XIVe siècle! Ce portrait est daté de 1474. Nous en avons un autre de Louis de Laval qui le dépasse encore en intérêt : c'est celui qui est dans son livre d'Heures[3] et qui est daté de 1489. Louis de Laval y est tête nue, agenouillé les mains jointes, et vêtu d'une longue robe rouge violet à reflets blancs, bordée de fourrures au côté et aux manches, et dont les plis bien dessinés couvrent entièrement ses pieds ; il est à remarquer que l'étoffe en est usée aux bords, comme dans le portrait précédent, ce qui donne à croire

1. Collection du comte P. Durrieu. (Catal. Exp. des Portr., n° 134.)
2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 5594. (Catal. Exp. des Portr., n° 61.)
3. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 920. (Catal. Exp. des Portr., n° 65.)

qu'ils doivent être du même artiste, cette manière de rendre les étoffes étant assez particulière; derrière lui une suite de gens, vêtus de longues robes, se tient debout. Ce portrait, d'une grande allure, est certainement l'un des plus beaux de l'Exposition. L'auteur n'y a guère sacrifié aux accessoires; à peine si nous voyons un bout de paysage par une fenêtre : toute l'attention est concentrée sur la tête, si crûment interprétée, si expressive et si vivante, de ce vieillard presque chauve, au nez allongé et légèrement relevé, aux petits yeux bridés, et dont les nombreuses rides sur le front, autour des yeux et sur les joues, ajoutent encore au réalisme : nous sommes parvenus à l'âge d'or du portrait enluminé.

Celui de Pierre Lebaud et de Jean de Derval[1] est à rapprocher de celui de Louis de Laval; nous sommes en effet en présence d'un art aussi solide et aussi sûr de lui : les personnages qui entourent Jean de Derval sont d'un individualisme aussi tranché et aussi fortement accusé; nous sommes ici en présence de Bretons aux épaules trapues, aux têtes puissantes largement modelées; chose curieuse, les étoffes sont traitées d'une façon semblable à celle des portraits de Louis de Laval; nous les retrouvons toutes pareilles, usées et élimées sur les bordures et d'un coloris aussi chaud.

Deux portraits de Charles VIII attiraient particulièrement l'attention des visiteurs de l'Exposition. Le premier est dans un recueil des statuts de l'ordre de saint Michel[2]; le roi, vêtu d'un somptueux manteau de brocard, porte les insignes de l'ordre; à ses côtés sont deux personnages que M. P. Durrieu a pu identifier avec Pierre II, duc de Bourbon, et Étienne de Vères; la tête du roi, au nez très arqué et proéminent qui fait songer à la belle médaille italienne attribuée souvent à Niccolò Fiorentino[3] et où ce prince est représenté coiffé d'un mortier et portant le collier de l'ordre de saint Michel, avec ses longs cheveux tombants sur le cou, est très caractéristique. La composition de cette scène est bien ordonnée et le clair coloris en est charmant; les tuniques, rose organe et bleu tendre, des anges, entre autres, sont d'une tonalité très harmonieuse. Le second portrait de Charles VIII[4], qui date de

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 8266. (Catal. Exp. des Portr., n° 66.)
2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 14363. (Catal. Exp. des Portr., n° 74.)
3. Armand, *Médailleurs italiens*, t. I, p. 89.
4. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 1190. (Catal. Exp. des Portr., n° 75.)

la fin du xv[e] siècle et qui se trouvait peint dans l'épaisseur de la couverture d'un volume, est un des plus impressionnants de l'Exposition; ce portrait, qui a été identifié par Henri Bouchot[1], représente le roi en buste, coiffé d'une toque, vêtu d'un habit ouvert sur le haut de la poitrine, et les mains jointes. Cette physionomie, avec son énorme nez, ses yeux glauques, ses grosses lèvres, est d'une rare brutalité ; ce portrait saisissant par son réalisme outré qui frise la sauvagerie, est, en plus, d'un grand intérêt au point de vue de son exécution : il n'a plus rien en effet de la technique de la miniature, c'est une vraie peinture.

L'Enguerrand de Monstrelet[2], assis devant un pupitre chargé de livres, dont la tête est assez insignifiante, nous donne cependant une bonne idée de ces portraits enluminés d'un format très agrandi de l'extrême fin du xv[e] siècle et qui nous emportent bien loin des effigies minuscules des débuts. Dans cet ordre d'idées, le Louis XII[3] qui orne les Remèdes de l'une et de l'autre fortune, de Pétrarque, marque le point culminant de cette évolution. Cette miniature tient en effet toute la page d'un grand in-folio; c'est une excellente composition dont les nombreux personnages sont fort bien groupés, la tête du roi est très expressive ; quant au fond, c'est tout un monde de prairies, de bois, de châteaux, dont les différents plans sont adroitement marqués. Il faut rapprocher de ce portrait de Louis XII un autre portrait du même prince[4] qui se trouve dans une Cosmographie de Ptolémée exécutée en 1485 pour Louis de Bruges. A l'origine, cette effigie d'un prince agenouillé, les mains jointes, qui est sur le verso du premier feuillet de ce manuscrit, devait être celle de Louis de Bruges, mais la tête a été changée, ainsi que l'armure, et est devenue un excellent portrait de Louis XII.

Un portrait, célèbre entre tous, terminera excellemment l'histoire de cette période du portrait enluminé : nous voulons parler de celui d'Anne de Bretagne contenu dans son livre d'Heures[5]. Grâce à la découverte de M. Steyert, nous savons d'une façon certaine que ce livre d'Heures, popularisé par les reproduc-

1. Bibliothèque de l'École des Chartes, 1887, XLVIII, p. 580.
2. Bibliothèque nationale. Ms franç. 2678. (Catal. Exp. des Portr., n° 79.)
3. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 225. (Catal. Exp. des Portr., n° 81.)
4. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 4804. (Catal. Exp. des Portr., n° 71.)
5. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 9474. (Catal. Exp. des Portr., n° 82).

tions de Curmer, fut enluminé par Jean Bourdichon, peintre des rois de France, Charles VIII, Louis XII et François Ier. La reine Anne, habillée d'une très somptueuse robe de brocard d'or décolletée en carré, un collier au cou, est agenouillée sur un prie-Dieu, les mains jointes. Derrière elle, ses trois patronnes, sainte Anne, sainte Marguerite et sainte Ursule, se tiennent debout; dans le fond, nous remarquons un paysage très étendu d'un coloris des plus harmonieux. La figure de la reine Anne, bien modelée, est très reconnaissable, cependant nous la sentons flattée et embellie; Jean Bourdichon aimait trop la beauté, et ce ne furent certes pas ses modèles royaux qui s'en plaignirent, pour représenter la reine Anne telle qu'elle était. Comme le fait très justement remarquer son historien M. É. Mâle[1], « cette horreur du laid qu'éprouvait J. Bourdichon, fut cause qu'il fit disparaître de ses visages tout accent trop individuel ». C'est en effet l'impression très nette qui se dégage de ce portrait d'Anne de Bretagne. L'auteur a tenu à atténuer tout ce qui pouvait heurter ou choquer dans cette figure; aussi avons-nous l'impression d'être en face d'une œuvre très savante, très étudiée, très mise au point. Mais combien cet art est loin du réalisme à outrance, si savoureux et si prenant que nous admirions dans les portraits de Charles V, du duc de Berry ou de Louis de Laval! Le métier, par exemple, en est excellent, et nous parvenons, avec ce portrait d'Anne de Bretagne, au summum de l'art du portrait enluminé; nous sommes en face d'une œuvre parfaite, trop parfaite à notre avis puisque nous sentons déjà disparaître cette vie intense qui faisait le charme des œuvres précédentes et apparaître le style conventionnel qui va marquer la décadence de cet art.

Cette décadence eut une double cause : la première fut la découverte de l'imprimerie qui porta un coup terrible à l'art du manuscrit en général; les maîtres imprimeurs, après avoir imité pendant un certain temps les manuscrits en décorant leurs livres de miniatures[2], ne tardèrent pas à renoncer à ce procédé en faveur de la gravure

1. Émile Male. Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon, peintre de Charles VIII, Louis XII et François Ier (*Gazette des Beaux-Arts*, mars 1902).

2. M. P. Marchal, le savant conservateur du département des Imprimés de la Bibliothèque nationale, avait réuni un ensemble très caractéristique de ces livres imprimés ornés de miniatures. (Cat. Exp. des Portr., nos 140 à 155.)

sur bois. La seconde raison fut la mode des portraits aux crayons[1], mode qui débuta sous le règne de François Ier et fleurit pendant tout le XVIe siècle. Désormais les seigneurs ou les princes qui voulaient avoir leur portrait préférèrent un de ces crayons, d'un format plus grand, qui conservèrent toutes les qualités de vérité et d'exactitude des portraits enluminés du Moyen Age.

Les miniaturistes assez habiles pour faire les excellents portraits dont nous parlions plus haut ne disparurent pas immédiatement, non certes, mais bientôt ils ne trouvèrent plus de clients, et fatalement, voyant leurs facultés inemployées, désertèrent peu à peu un art qui ne les nourrissait pas, pour se rejeter sur d'autres travaux.

Voilà ce qui, croyons-nous, causa la décadence du portrait enluminé; en tout cas, elle n'est pas niable, et désormais, à part quelques portraits conservant encore les belles qualités de jadis, nous ne trouverons plus qu'un ensemble d'œuvres vraiment médiocres. Cette décadence du portrait enluminé apparaît dès le règne de François Ier, mais toutefois certains portraits de cette époque gardent les bonnes traditions d'autrefois. De ce nombre sont les petits médaillons qui ornent les commentaires de la Guerre Gallique[2], excellents portraits d'un réalisme et

---

1. Dans la salle voisine de celle où se trouvaient les portraits enluminés, M. F. Courboin, conservateur du Cabinet des Estampes, aidé par d'excellents collaborateurs, MM. J. Guibert, F. Bruel et Jean Laran, avait réuni un magnifique ensemble de ces portraits aux crayons. Sur cette partie de l'Exposition, nous renvoyons d'abord au Catalogue et ensuite aux articles suivants : L'Exposition des portraits peints et dessinés du XIIIe au XVIIe siècle, par M. H. MARCEL (*Revue de l'Art ancien et moderne*, juin 1907). — Les Portraits dessinés exposés à la Bibliothèque nationale, par M. F. COURBOIN (*Gazette des Beaux-Arts*, juillet 1907). — Les Portraits dessinés aux crayons de couleur à la Bibliothèque nationale, par M. J. GUIBERT (*Le Musée*, avril 1907) — Les Portraits du XIIIe au XVIIe siècle à la Bibliothèque nationale, par M. J. LARAN (*Revue de l'Art*, avril et mai 1907). — L'Exposition des Portraits à la Bibliothèque nationale. *Les Arts*, septembre 1907.

2. L'illustration des *Commentaires de la guerre Gallique* se compose à la fois des portraits, non signés, dont nous venons de parler et de petites scènes signées Godefroy le Batave. Une mention de cet artiste se trouve aussi dans une inscription du tome II de cet ouvrage, actuellement à Chantilly. M. de Laborde s'est basé sur cette inscription et ces signatures pour attribuer aussi à Godefroy le Batave les portraits des médaillons; cette idée vient d'être reprise par M. de Mély, dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Par contre, Henri Bouchot, ayant remarqué des différences entre ces portraits et les miniatures signées de G. le Batave, estimait que ces médaillons devaient être de Jean Clouet, étant donné leur grande ressemblance avec certains crayons du Musée Condé attribués jusqu'ici à Jean Clouet. Enfin M. de Maulde La Clavière attribuait ces portraits

d'une sincérité absolue, et qui, admirablement modelés, se détachent très nettement sur un fond bleu. L'exposition montrait celui du connétable Anne de Montmorency[1], sans contredit l'un des meilleurs de cette série. Ces médaillons, outre leurs belles qualités de vérité et leur facture irréprochable, offrent de plus à nos yeux le très grand intérêt de servir, par leur format et surtout par leur conception, de trait d'union entre les portraits des miniaturistes du Moyen Age et ceux du XVIII[e] siècle.

Deux autres portraits de cette époque sont également à signaler : ce sont ceux d'Henri d'Albret et de Marguerite de Valois[2] qui se trouvent dans « l'Initiatoire instruction en la religion chrestienne, pour les enffans » et qui peuvent être datés de 1527. Le grand-père d'Henri IV est représenté, dans un jardin, offrant une marguerite à Marguerite de Valois, sœur de François I[er], en lui disant : « J'ai trouvé une précieuse marguerite que j'ai recueillie au plus profond de mon cœur ». Ce portrait d'Henri d'Albret, un peu trop précieux à notre avis, est un excellent spécimen du portrait enluminé de cette époque. Le naturel dont les œuvres antérieures étaient empreintes est ici remplacé par ce maniérisme que nous trouvons dans les œuvres poétiques du temps. C'est déjà un portrait conventionnel, mais la composition de la scène avec ses parterres à la française, son petit temple, d'un très joli style, dans le fond, le rend charmant. Celui de Louise de Savoie et de Pierre Fabri[3], d'une grande banalité et sans aucun individualisme, marque un nouveau pas rétrograde. De même le portrait de François I[er] à Marignan[4], qui orne un discours de Cicéron, tout aussi médiocre, est une œuvre composée d'après des données d'école : tout y est étudié et assez bien mis en place, mais avec ce manque de sincérité et de vie, c'est un bon exemple de cette nouvelle évolution.

Le portrait du roi Henri II[5] qui orne son livre d'Heures est une

---

à Perréal. M. Moreau-Nélaton, qui prépare en ce moment un très important travail sur les crayons du XVI[e] siècle, pourra, nous le souhaitons, éclairer cette question dont il possède peut-être déjà la clef.

1. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 13429. (Catal. Exp. des Portr., n° 89.)

2. Bibliothèque de l'Arsenal. Ms. 5096. (Catal. Exp. des Portr., n° 127.)

3. Bibliothèque de l'Arsenal. Ms. 4009. (Catal. Exp. des Portr., n° 128.)

4. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 1738. (Catal Exp. des Portr., n° 94.) — V. P. DURRIEU et MARQUET DE VASSELOT, *Les Manuscrits à Miniatures des Héroïdes d'Ovide*. Paris, 1894.

5. Bibliothèque nationale. Ms. lat. 1429. (Catal. Exp. des Portr., n° 99.)

œuvre bien meilleure et des plus intéressantes, quoiqu'il soit assez postérieur, puisqu'il est daté de 1547. Il semble que l'artiste, bien qu'ayant sacrifié à l'italianisme et au goût du jour, ait conservé les vieilles traditions de ses prédécesseurs. La tête d'Henri II est bien modelée, son attitude très vivante et très naturelle malgré sa couronne et ses lourds vêtements qui ne paraissent nullement le gêner dans ses mouvements. Les malades qui l'entourent ont bien des poses un peu apprêtées, mais toutefois leurs têtes sont personnelles, il en est de même des gens suivant le roi. En outre, cette composition très bien ordonnée se passe sous une architecture très solidement construite et très bien rendue, qui constitue un excellent document pour l'histoire archéologique de cette époque. Malheureusement de tels portraits deviennent de plus en plus rares et sont à vrai dire des exceptions. Avec le XVIIe siècle la décadence s'accroît encore, et, à part quelques très bons portraits comme celui de Barthélemy Hervart[1], prêté par le baron Hugo de Bethmann, nous nous trouvons en face d'œuvres qui ne présentent plus aucune originalité, et les artistes, sauf quelques exceptions, ne font plus qu'interpréter les œuvres d'autrui. Les portraits de Louis XIV qui étaient exposés en sont la preuve : prenez par exemple celui de Louis XIV à cheval[2] qui ornait « Les marches et mouvements de l'armée du roi pendant la campagne de l'année 1677 ». C'est un excellent travail, très soigné, très pignoché (il semble en effet que plus les miniaturistes perdent en personnalité, plus ils se rattrapent sur le soin, le fini et l'habileté de leur travail), mais ce n'est pas une œuvre originale, c'est une simple copie, très bonne il est vrai, mais une copie, d'après Mignard. Les miniaturistes du XVIIe siècle en effet ne sont plus que de très bons ouvriers mettant un métier très consciencieux au service d'autres artistes. Ils nous donneront par exemple de très exactes réductions des œuvres de Poussin ou de l'École italienne, ils excellent à peindre des fleurs à l'instar des Hollandais, ou encore des ornements, mais ne leur demandez pas d'œuvres personnelles. Aussi les portraits que nous trouvons dans les miniatures de cette époque sont-ils pour la plupart de simples interprétations d'œuvres de peintres célèbres comme Mignard et Lebrun, ou encore de graveurs fameux comme Nanteuil, Edelinck et Poilly.

---

1. Catal. Exp. des Portr., n° 139.
2. Bibliothèque nationale. Ms. franç. 7893. (Catal. Exp. des Port., n° 107.)

Telle fut la principale cause de la décadence du portrait dans la miniature au XVIIe siècle : son manque d'originalité.

L'arrivée de Rosalba Carriera, sous la Régence, arrêtera cette décadence et ranimera cet art autrefois si en honneur dans notre pays ; l'heure d'une renaissance magnifique sonnera, et des artistes tels qu'Hubert Drouais, Hall, Dumont, Guérin, Augustin, Isabey, Labille-Guiard, Proudhon, Vestier, Rouvier, pour n'en citer que quelques-uns, véritables descendants de nos enlumineurs du Moyen Age, donneront au portrait dans la miniature, entièrement transformé, une vie nouvelle et le feront briller d'un éclat incomparable.

P. André Lemoisne.

Le Comité d'organisation de l'Exposition comprenait avec MM. H. Marcel, Th. Mortreuil et F. Courboin, MM. C. Dreyfus, G. Dreyfus, J. Guiffrey, Jules Guiffrey, R. Kœchlin, P. Lacombe, P. Leprieur, J.-J. Marquet de Vasselot, H. Martin, L. Metman et P. Vitry.

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Bastard (Cte de). Peintures et ornements des manuscrits. Paris, 1835.

Benezet (B.). Les origines du portrait en France ; le portrait dans les écoles du Midi aux XIIIe et XIVe siècles. — *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts en 1880* (Paris, 1881).

Boinet (A.). Le Livre d'Heures de Marguerite de Valois. — Paris, 1906.

Bouchot (Henri). Le portrait de Louis II d'Anjou, roi de Sicile, à la Bibliothèque nationale. — *Gazette Archéologique*, 1886, p. 65.

Bouchot (Henri). Les Portraits peints de Charles VIII et d'Anne de Bretagne à la Bibliothèque nationale. — *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1887, tome XLVIII.

Bouchot (Henri). Charles VIII et Anne de Bretagne. Portraits peints inconnus à la Bibliothèque nationale. — *Gazette Archéologique*, 1888, p. 102.

Bouchot (Henri). Les Clouet. — Paris, 1892.

Bouchot (Henri). Catherine de Médicis. — Paris, 1899.

Bouchot (Henri). Les portraits de Louis XI. — *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1903.

Bouchot (Henri). Catalogue des Peintures et Dessins à l'Exposition des Primitifs français au Pavillon de Marsan. — Paris, 1904, in-8°.

Bouchot (Henri). Les Primitifs français (1292-1500). — Paris, librairie de l'Art ancien et moderne, 1904, in-8°.

Champeaux (A. de) et Gauchery (P.). Les travaux d'art exécutés pour Jean de France, duc de Berry, avec une étude biographique sur les artistes employés par ce prince. — Paris, 1894, in-8°.

Couderc (Camille). Exposition de portraits peints et dessinés à la Bibliothèque nationale. — *Gazette des Beaux-Arts*, mai et juin 1907.

Courajod (Louis). Leçons professées à l'École du Louvre, 1887-1896, publiées par MM. H. Lemonnier et A. Michel. — Paris, 1903, 3 vol. in-8°.

Dacier (E.). Exposition de portraits peints et dessinés du XIII° au XVII° siècle. — (*Bulletin de l'Art ancien et moderne*, 20 avril 1907).

Dehaisnes. Histoire de l'Art dans la Flandre, l'Artois et le Hainaut avant le XV° siècle. — Lille, 1886. 3 vol. in-4°.

Delisle (Léopold). Le Cabinet des Manuscrits.

Delisle (Léopold). Vie de saint Denis en français. — *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXXVIII, p. 444.

Delisle (Léopold). Les Livres d'Heures du duc de Berry. — *Gazette des Beaux-Arts*, février, avril et mai 1884.

Delisle (Léopold). Exemplaires royaux et princiers du Miroir Historial. — *Gazette Archéologique*, 1886, p. 86.

Delisle (L.). Traductions d'auteurs grecs et latins par Estienne Leblanc. — *Journal des Savants*, août et septembre 1900.

Delisle (Léopold). Notice de douze livres royaux du XIII° et du XIV° siècle. Paris, Imprimerie nationale, 1902, in-fol.

Delisle (Léopold). Fac-similés de livres copiés et enluminés pour Charles V. Paris, 1903, in-4°, planches.

Delisle (Léopold). Catalogue des Manuscrits à peintures de l'Exposition des Primitifs français, exposés à la Bibliothèque nationale. Paris, 1904, in-8°, pl.

Destrée (Joseph). Les Heures du duc d'Alençon enluminées par Hans Bol. — *Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 1890, 4° série, tome V.

Dimier (Louis). Les origines de la peinture française. — *Les Arts*, février, mars et avril 1905.

Durrieu (Cte Paul). Un portrait de Charles Ier d'Anjou, roi de Sicile. — *Gazette Archéologique*, t. XI, 1886, p. 192.

Durrieu (Cte Paul). Une peinture historique de Jean Foucquet. Le roi Louis XI tenant un chapitre de l'ordre de Saint-Michel. — *Gazette Archéologique*, 1889, p. 61.

DURRIEU (Cte Paul. Un chef-d'œuvre de la miniature française sous Charles VIII. — *Le Manuscrit*, t. I, 1894, p. 19.

DURRIEU (Cte Paul). L'histoire du bon roi Alexandre, manuscrit à miniatures de la Collection Dutuit. — *Revue de l'Art ancien et moderne*, février 1903.

DURRIEU (Cte Paul). Le Maître des Heures de Boucicaut. — *Revue de l'Art ancien et moderne*, 1906.

DURRIEU (Cte Paul). Les très riches Heures du duc de Berry. Paris, 1905, in-folio, pl.

DURRIEU (Cte Paul) et MARQUET DE VASSELOT (J.-J.). Les manuscrits à miniatures des Héroïdes d'Ovide. — *L'Artiste*, mai 1894.

GERMAIN (Alphonse). Les Clouet. Paris 1906.

GUIFFREY (Jules). Inventaires de Jean duc de Berry. — Paris, 1894, in-8°.

KŒCHLIN (Raymond). La Sculpture belge et les influences françaises aux XIIIe et XIVe siècles. — *Gazette des Beaux-Arts*, juillet, octobre et novembre 1903.

LABORDE (Mis Léon DE). Les ducs de Bourgogne. Etude sur les lettres, les arts et l'industrie pendant le XVe siècle et plus particulièrement dans les Pays-Bas et dans le duché de Bourgogne. — Paris, 1849-1852. 3 vol. in-8°.

LABORDE (Mis Léon DE). La Renaissance des Arts à la Cour de France. Paris, 1850, in-8°.

LA BRIÈRE (L. DE). Livre de prières de Gaston Phœbus. — Paris, 1894, in-16.

LAFENESTRE (Georges). Jean Fouquet. — *Revue des Deux Mondes*, 15 janvier 1902.

LECOY DE LA MARCHE. Les Manuscrits et la Miniature. Paris, Bibliothèque de l'Enseignement des Beaux-Arts, s. d.

LEPRIEUR (Paul). Jean Fouquet. — *Revue de l'Art ancien et moderne*, avril, août, septembre et novembre 1897.

MADAUNE (Abbé DE). Le Livre des Oraisons de Gaston Phébus. Paris, 1893, in-8°.

MALE (Émile). Trois œuvres nouvelles de Jean Bourdichon, peintre de Charles VIII, Louis XII et François Ier. — *Gazette des Beaux-Arts*, mars 1902.

MALE (Emile). — Jean Bourdichon et son atelier. — *Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1904.

MARCEL (Henry). L'Exposition des portraits peints et dessinés du XIIIe au XVIIe siècle. — *Revue de l'Art ancien et moderne*, juin 1907.

MARTIN (Henry). Sur un portrait de Jacques Antoine Marcello, sénateur vénitien, 1453. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1900, p. 229.

MARTIN (Henry). Notes pour un « Corpus iconum » du moyen âge. — *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, 1902, p. 34.

MARTIN (Henry). Cinq portraits du XIIIe siècle. — *Recueil de Mémoires publié par la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire*, 1904, p. 269.

MARTIN (Henry). Les Miniaturistes français. Paris, 1906, in-8°.

MAULDE LA CLAVIÈRE (R. DE). Louise de Savoie et François Ier. Paris, 1895, in-8°.

MAULDE LA CLAVIÈRE (R. DE). Jean Perréal dit Jean de Paris ; sa vie et son œuvre. — *Gazette des Beaux-Arts,* octobre 1895; janvier, mars, mai 1869 ; et Paris, Leroux, 1896.

MÉLY (F. DE). *Jean Clouet ou Godefroy le Batare ? — Gazette des Beaux-Arts,* mai 1907.

MICHEL (André). Exposition des Portraits peints et dessinés à la Bibliothèque nationale. — *Journal des Débats* des 26 mai et 5 juin 1907.

MOLINIER (Auguste). Les Manuscrits et la Miniature. Paris, 1892, in-18.

MUGNIER.— Les Manuscrits à miniatures de la Maison de Savoie.— Moutiers, 1894, in-8°.

OMONT (H.). Les Heures de Henri II. Paris, Berthaud, s. d.

PARIS (Paulin). Les manuscrits françois de la Bibliothèque du roi. Paris, Techener, 1836-1848.

PINCHART (A.). Miniaturistes et calligraphes employés par Philippe le Bon et Charles le Téméraire. — Bruxelles, 1865.

POËTE (Marcel). Les Primitifs parisiens. Étude sur la peinture et la miniature à Paris du XIVe siècle à la Renaissance. Paris, 1904, in 8°.

PROST (Bernard). Quelques documents sur l'histoire des arts en France. Peintres français du XIIIe au XIVe siècle. — *Gazette des Beaux-Arts,* 1887.

SCHEFER (Ch.). Note sur les miniatures ornant un manuscrit de la relation du Voyage d'outremer de Bertrandon de la Brocquière.— *Gazette des Beaux-Arts,* 1891.

VALLET DE VIRIVILLE (A.). Notice de quelques manuscrits précieux sous le rapport de l'art. — *Gazette des Beaux-Arts,* mai 1866.

VALLET DE VIRIVILLE. Iconographie historique. — *Annales archéologiques* de Didron, t. XV (1855), pp. 30 et 103.

VAN PRAET. Louis de Bruges, seigneur de la Gruthuyse. — Paris, 1831, in-8°.

ÉDITIONS ET TRADUCTIONS ITALIENNES

DES

ŒUVRES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Rousseau et l'Italie, que voilà un beau titre et un grand sujet ! Personne ne l'a encore abordé dans son ensemble parce que les travaux préliminaires font défaut. En effet, avant de chercher à établir quelle a pu être l'influence de Rousseau en Italie, il faut savoir comment il a été lu et traduit dans ce pays. En m'occupant de la bibliographie italienne de Rousseau, j'ai reconnu la nécessité de diviser ce travail en deux parties distinctes. La première doit comprendre l'examen des œuvres de Jean-Jacques publiées en Italie, soit en français soit en italien, et celui des traductions inédites conservées dans les bibliothèques de la péninsule. La seconde réunira et groupera tout ce qui est relatif aux écrits consacrés en Italie à Rousseau et à son œuvre. Cette seconde partie, de beaucoup la plus volumineuse, n'est pas encore achevée et c'est la première seulement qui paraît aujourd'hui.

Tous ceux qui se sont occupés de bibliographie savent que des travaux de ce genre demeurent toujours incomplets et que trop souvent ils sont inexacts. J'ai fait tous mes efforts pour me soustraire à ce dernier reproche, mais j'accepte le premier avec résignation. Je me borne à souhaiter que d'autres, entraînés par mon exemple, fassent plus et mieux que moi.

Les traductions anciennes des œuvres de Jean-Jacques Rousseau ne sont pas communes. Il m'a paru utile d'examiner minutieusement les volumes qui nous les conservent, de copier les préfaces des traducteurs et leurs notes toutes les fois qu'elles présentaient pour l'histoire de l'ouvrage ou de l'auteur un intérêt réel. Ainsi comprise, la bibliographie perd un peu de la sécheresse

qu'elle a pour ceux à qui les émotions de la chasse au livre sont inconnues.

Les résultats de mon enquête réservent aux amis de Rousseau des surprises et des déceptions. En Italie le plus apprécié et le plus populaire des ouvrages du citoyen de Genève est son *Pygmalion*. J'ai trouvé de cette pièce lyrique sept versions differentes; quelques-unes sont accompagnées du texte français. Cette vogue considérable est due en partie à la ressemblance que le *Pygmalion* présente avec les productions de Métastase, dont le succès était si grand en Italie. On sait que Rousseau professait une sincère admiration pour cet auteur, qu'il a traduit et imité.

Vincenzo Monti a dit quelque part que si Rousseau s'était détourné de la philosophie pour se vouer entièrement au théâtre, il aurait peut-être égalé le poète d'Assise.

Le *Contrat social* a été lu, attaqué et défendu en Italie comme partout. Imprimé en français à Milan et à Venise et en italien à Paris, il a été traduit sept fois.

De la N*ouvelle Héloïse* les Italiens possèdent deux traductions complètes, l'une de 1813, l'autre de 1898. Les amours de Milord Bomston et les lettres de Milady Catesby sont traduits dès 1788, Les *lettere descrittive* tirées de la *Nouvelle Héloïse* ont paru en 1827. Enfin les pages où l'auteur parle de l'économie domestique du baron de Wolmar et de Julie d'Étange, traduites en 1762, ont été imprimées huit fois sous le titre de *Il buon governo degli affari domestici.*

L'*Emile* n'a été traduit en italien que fort tard. La première version de cet ouvrage a paru en 1887 et tout récemment M. Stoppoloni a fait paraître des pages choisies de l'*Emile*. Nous avons trouvé à Venise une traduction manuscrite du *Portrait de Sophie* et le *Dialogue de la bonne et de la petite,* épisode du même livre a été traduit et imprimé en Sicile en 1894. Dans le chapitre sur « les relations littéraires de la France avec l'étranger au XVIIIe siècle » que le regretté Joseph Texte a écrit pour le tome VI de l' « Histoire de la langue et de la littérature française, » de Petit de Julleville, je relève la mention d'un *Catéchisme des dames de Florence* qui serait une traduction de la *Profession de foi du vicaire savoyard* et qui aurait « remué toute la Toscane en 1765[1]. »

1. *Histoire de la langue et de la littérature française*, t. VI, p. 762.

Ce livre a-t-il réellement existé? Nulle part, je n'ai pu en retrouver la trace.

Les Confessions ont été publiées pour la première fois en italien il y a une vingtaine d'années. Une des *lettres de la montagne*, celle où l'on réfute les protestants, a paru en français et en italien à Naples (1788). La version complète de ce livre est récente.

Les discours de Jean-Jacques ont eu en Italie un assez grand succès. Je connais trois traductions du discours sur *les sciences et les arts*, quatre de celui sur l'*économie politique*, quatre du discours sur l'*inégalité* et une édition française du même ouvrage imprimée à Venise. Le discours sur la *vertu nécessaire aux héros* a été traduit une fois, il existe aussi une version du discours sur l'*origine du langage* et deux du *projet de paix perpétuelle*.

Enfin les lettres de Rousseau à David Hume, à Grimm, à Christophe de Beaumont et à l'abbé Raynal ont été traduites en italien. J'ai trouvé deux versions de la *lettre à Jean François de Montillet*, deux de la *lettre à M. Philopolis* et une des *considérations sur le gouvernement de la Pologne*. A Terranova Sicilia a paru en 1894 une traduction des *vers sur la femme* de Rousseau.

On sait que du vivant du citoyen de Genève, on commença à publier des recueils de pensées et de maximes tirées de ses ouvrages. Deux de ces recueils ont été traduits en italien [1].

TABLE DES ÉDITIONS ET TRADUCTIONS ITALIENNES DES ŒUVRES DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU.

Considérations sur le gouvernement de Pologne, XXXII, LXXIV. — *Discours sur l'économie politique*, VII, VIII, IX, XI, XXXII. — *Discours sur les lettres et les arts*, I, II, XI, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, III, IV, V, VI, XI, XXXII. — *Discours sur l'origine du langage*, XI. — *Discours sur la vertu nécessaire aux héros*, X. — *Du contrat social*, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV. — *Émile ou de l'éducation*, XXVIII, XXIX, XXXI, LXXI. — *Extrait du*

1. Je tiens à remercier ici M. Salomon Morpurgo, directeur de la Bibliothèque nationale de Florence, et M. le professeur Pascal Papa de l'intérêt qu'ils ont pris à ce travail.

projet de paix perpétuelle de M. l'abbé de Saint-Pierre, XI, XII, XXXII. — *Jugement sur le projet de paix perpétuelle*, XIII, XXXII. — *La nouvelle Héloïse ou lettres de deux amants*, XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXVII. — *Le devin du village*, LI. — *Les confessions*, LXXII. — *Lettre à Christophe de Beaumont*, XXXII. — *Lettres à David Hume*, L, LXXX. — *Lettre à François de Montillet*, XLVIII, XLIX. — *Lettre à M. Grimm*, I, LXXVII. — *Lettre à M. Philopolis*, III, XXXII, LXXVIII, LXXIX. — *Lettre à M. l'abbé Raynal sur l'usage dangereux des ustensiles de cuivre*, XXXII, LXXXI. — *Lettres de la montagne*, XLVI, XLVII. — *Pygmalion*, LII, LIII, LIV, LV, LVI, LVII, LVIII, LIX, LX, LXI, LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI, LXVII, LXVIII, LXIX, LXX, LXXI. — *Recueils de pensées et de maximes tirées des œuvres de J. J. R.*, LXXV, LXXVI. — *Rousseau juge de Jean-Jacques*, LXXIII. — *Vers sur la femme*, LXXI, LXXXII.

I. — RACCOLTA | DI | OPUSCOLI SCIENTIFICI | TRADOTTI | DA DIVERSI CELEBRI AUTORI | FRANCESI, ED INGLESI | TOMO PRIMO | PARTE PRIMA | *In Ferrara* | *All' Insegna del Sansone* | *con licenza de' superiori.* | MDCCLX. [1760][1].

XVI-191 p. + P. I, II. Titre. + P. III-VII. Dédicace d'Antonio Meloni au comte Girolamo Lion Cavazza. + P. VIII-XVI. Préface adressée aux lecteurs par Antonio Meloni. + P. I-190. Texte. + P. I-39. *Discorso* | *che ha riportato il premio dall' Accademia* | *di Dyon*[2] | *Di un Cittadino Ginevrino.* | *Se lo ristabilimento delle Scienze, e dell' Arti abbia contribuito* | *a purgare i costumi.* | *Prefazione.* | Incipit : « Ecco una delle piu grandi, e piu belle | questioni... » Explicit : « tra due gran Popoli, | che l'uno sapeva ben dire, e l'altro ben fare. » | + Prima parte, p. 3-19. Seconda parte, p. 19-39. +

P. 39-42. *Osservazioni* | *sopra il Discorso che è stato premiato dall' Acca* | *demia di Dyon.* | + P. 42-46. *Risposta alle Osservazioni.* | Incipit : « Ringraziar debbo, signori miei,... » Explicit : « non ho altro che dirgli. » | +

P. 47-64. *Risposta.* | *Al discorso che ha riportato il premio dall' Accade-* | *mia di Dyon sopra questa Questione* | *etc. etc.* | *Da un cit-*

1. La dédicace du volume et une préface aux lecteurs sont signées du nom de l'éditeur traducteur, l'abbé Antonio Meloni.

2. *Sic.*

tadino di Ginevra. | + P. 65-97. *Osservazioni* | *di* | *Gianjacopo Rousseau* | *di* | *Ginevra.* | *Sopra la risposta ch' è stata fata*[1] *al suo Discorso.* | Incipit : « Io darei piu tosto un ringraziamento... » Explicit : « e non si ostini tanto contro la verità ch' egli | attacca. | + P. 97-124. *Confutazione di un Discorso, che ha riportato il* | *premio dall' Accademia di Dyon sulla Questione* | *etc. etc.* | *Questa confutazione è stata letta in una sessione della* | *Società Reale di Nancy da Monsig. Gautier* | *Professore di Mattematica, e di Storia* | + P. 124-141. *Lettera* | *di* | *Gian-Giacomo Rousseau* | *di Ginevra* | *a monsieur Grimm* | *sulla confutazione suddetta del suo discorso fatta da Mons. Gautier* | *Professore* | *di Mattematica, e storia, e membro dell' Acca-* | *demia Reale di belle-lettere di Nancy.* | Incipit : « Vi restituisco, Signori, il Mercurio di Ottobre,... » Explicit : « che non si deve rispondere a Monsieur Gautier. | A Parigi primo Novembre 1751. » | + P. 141-157. *Osservazioni* | *sopra la Lettera di Monsieur Rousseau di Ginevra* | *a Monsieur Grimm, etc. di Monsieur Gautier Canonico Regolare.* | +P. 157-158. *Difesa dell' Arti.* | + P. 159-190. *Discorso* | *del Signor Roi* | *Fine della Prima Parte.* | + P. 191, *Er.-Cor.*

Signatures : *, **²-**, **², A, A²-Z, Z², Aa, Aa². Format : in-4°.

II. — DISCORSO | DI | GIANGIACOMO ROUSSEAU | SOPRA | LE SCIENZE E LE ARTI | TRADOTTO | DALL'ABATE | GIOVANNI SARDO | ED ANNOTATO | DAL DOTTOR | AGATINO LONGO. |

Ce discours occupe les pages 119-162 d'un volume intitulé *Discorsi* | *sopra* | *le scienze* | *e* | *le arti* | *Catania* | *1812* | Le titre du premier opuscule de ce recueil porte : *Catania* | *dalla stamperia* | *de'regj studj* | *1812.* |

43 p. + p. 119. Titre. + p. 121-126 Avertissement de l'annotateur.+ p. 127-162[2]. Texte. + p. 127. *Discorso di G. G. Rousseau* | *cittadino di Ginevra* | *che ha riportato il premio dell'accademia di* | *Digione il 1750 sopra questa quistione pro* | *posta dalla stessa accademia*; *se il ristabilimento delle scienze e delle arti ha contribuito a depurare i costumi.* | *Decipimur specie recti.* | Incipit : « Il ristabilimento delle scienze... »

---

1. *Sic.*

2. J'ai vu un seul exemplaire de cette édition, il fait partie de la bibliothèque universitaire de Catane. Cet exemplaire est mutilé, les pages 133 à 140, 151 à 154 et 159 à 162 lui manquent.

P. 158. Explicit : « se | ha corrotto i nostri costumi, e se la corru-..... »

P. 209-224. *Passi alterati | dall'annotatore | nel | discorso di Rousseau | et | Annotazioni* | Incipit : « Pag. 130, lin. I. Le scienze, le Lettere, e le Arti, ... » Explicit : « o per corrompere la | nostra virtù.» | Format : in-8°.

AVVERTIMENTO PRELIMINARE DELL' ANNOTATORE

Alcuno si meraviglierà forse che al Panegirico delle scienze tenga dietro un Discorso tutt' altro che panegirico. Come mai, mi si dirà, possono raccozzarsi insieme due opere di genio così opposto? Nell' uno imboccasi la tromba per celebrare le glorie delle scienze e delle Arti, sì di necessità, che di lusso; nell' altra queste stesse si rampognano aspramente come perniciose alla società, corruttrici dei costumi, contrarie al pubblico bene; si dipingono coi più vivi co- | lori e colle tinte più forti quali funesti istrumenti della rovina degl' Imperj, della degradazione dei Popoli, dello spossamento delle forze rigogliose degli Stati; si spacciano nocive al cuore, inutili allo spirito, vane nel loro oggetto, dannose nei loro effetti, e poco manca che non vengano sollennemente anatematizzate e proscritte dalle civile società, come Platone volea cacciate dalla sua Repubblica le opere di Omero. Ma cesserà, credo, la sorpresa, lorchè si riflette che non per altro oggetto ho voluto ravvicinare il Discorso del Filosofo Enciclopedista e quel del Ginevrino, se non per farne scorgere più evidentemente la differenza, e dal loro reciproco contrasto far risaltare più luminosa la verità. Uno che legge il Discorso preliminare dell' Enciclopedia resta abbagliato, e dolcemente incantato dalla brillante prospetti va che gli si para dinanzi, si accende del desiderio di percorrere un sì ridente paese; di già sente nel suo cuore la smania di osservar da vicino luoghi, che in lontananza gli compariscono così ameni, così dilettevoli, ed ubertosi: ma dall' altra parte è giusto che sia avvertito degli scogli che li attorniano, delle insidie che vi si ascondono, de' passi lubrici e fallaci, che per entro vi esistono. Le Scienze egli è vero, non meno che le Arti, sono in se stesse pregievolissime, e meritano ogni nostra attenzione, ma non è niente men vero che possono esser pietre d'inciampo per molti che non vi si danno colle dovute disposizioni di mente e di cuore. Oltrecchè per un' anima leggiera e poco saggia, lo studio delle Scienze è quasi spesso una pura perdita di tempo, quanti rischi, che il comune degli uomini non cura, non si debbon temere dalla lettura de' Libri! Quali funeste conseguenze non può seco trascinare un falso principio adottato per vero, un ragionamento capziozo creduto per semplice, una malintesa applicazione, un errore mascherato! Di che non è capace lo spirito di sistema nelle matiere di specolazione, e di raziocinio? Quali strani para-

dossi, quali assurde proposizioni, quali perverse massime non se ne posson dedurre? Un uomo, che ragiona male in una Scienza morale o politica, è più disposto a seguire in tutt' altro l'errore che la verità. Cosa strana, ma di cui l'esperienza ci fa convinti! E poi si vuol fare l'elogio delle Scienze? E si soffre che un giovine, (si estende a molti questo termine) inesperto nell' arte dello schermirsi, affronti imperterrito nemici così destri, così pericolosi? Quanti e quanti non restan vittima della loro audacia, della loro sragione- | vole fiducia! Una verità così parlante mi ha mosso a riprodurre, e a dar in mano alla gioventù il Discorso di Giangiacomo Rousseau sopra le Scienze, non già perchè io approvi interamente il di lui assunto, e convenga perfettamente colle sue mire, ma per iscuotere i giovani studiosi, applicati all' apprendimento di esse, mediante l'eloquenza infocata e toccante del suo autore, a scanzare i pericoli che vanno a loro inseparabilmente uniti. Onde poi non cadere laddove apprender si dee a non inciampare, io ho corretto qualche espressione del testo, e vi ho aggiunte ne' luoghi proprj delle note critiche, tendenti a far ravvisare il lato debole de' suoi argomenti, l'equivocità delle sue prove, il travisamento dei fatti, con cui appoggia sì gli uni che le altre. Possa questo mio secundo lavoro, egualmente che il primo, destare negli | animi di coloro che leggeranno questi discorsi, una più vigile attenzione, ed una più diligente premura nell' appressarsi colla dovuta cautela al santuario delle Scienze, onde non esser invasati da un vano entusiasmo, o da un fuoco profano, ed io sarò abbastanza ricompensato della mia fatica.

III. — DISCOURS | SUR L'ORIGINE | ET LES | FONDEMENS DE L'INÉGALITÉ | PARMI LES HOMMES, | PAR J.-J. ROUSSEAU, | CITOYEN DE GENEVE. | *Non in depravatis, sed in his quae bene secundum | naturam se habent, considerandum est qui sit | naturale.* | Aristot. *Politic.* L. I. | *Á Venise*, | *chez J. A. Pezzana.* | MDCCXCVII. | [1797].

264 p. + P. 1, 2, Titre. + P. 3-30. Dédicace *à la République | de Geneve.* | + P. 31-46. *Préface.* + P. 47. *Avertissement | sur les notes.* + P. 48. *Question proposée par l'académie de Dijon.* + P. 49-178. Texte. Prem. Part. : P. 49-115. Deux. Part. : P. 115-178. *Discours | sur l'origine | et les | fondements de l'inégalité | parmi les hommes.* | Incipit : « C'est de l'homme que j'ai à parler, | & la question que j'examine... » Explicit : « tandis | que la multitude affamée manque du | nécessaire. | + P. 179-249. NOTES. + P. 250-264. *Lettre | de | J.-J. Rousseau | à monsieur | Philopolis.* | Incipit : « Vous voulez, Monsieur, que je vous | réponde... » Explicit : « de | quelqu'un qu'on ne connoît point. | Monsieur, &c. » | Signatures : a, a^6-l, l^6.

IV. — DISCORSO | SULL' ORIGINE, E LI FONDAMENTI DELL' INEGUAGLIANZA PRESSO GL' | UOMINI DI GIAN-GIACOMO RUSSO, CITTADINO DI GINEVRA. | Ms. Cf. nº XXXII-7.

V. — DISCORSO | SOPRA | L'ORIGINE ED I FONDAMENTI | DELLA | INEGUAGLIANZA FRA GLI UOMINI | DI G.-J. ROUSSEAU | CITTADDINO DI GINEVRA; | TRADOTTO DAL CITTADINO | NICCOLÒ ROTA. | *Venezia* MDCCXCVII [1797]. | *Dalla Tipografia di Antonio Curti* | *presso Giustino Pasquuali Q. Mario.* |

182 p. + P. 1, 2, Titre. + P. 3-5. *Notizia storica*[1]. + P. 6. *Questione.* + P. 7-118. Texte. Prem. Part. 7-63. Deux. Part. 64-118. *Discorso* | *sopra* | *l'origine ed i fondamenti* | *della* | *ineguaglianza fra gli uomini.* | Incipit : « Io parlo dell' uomo, e la questione... » Explicit : « frattanto che l'affamata moltitudine man- | ca del necessario. » | *Fine.* + P. 119-182. *Note* | *al discorso.* + P. 182. *Registrato al eomitato di Pubblica Salute a sola* | *salvezza della proprietà.* | Signatures : A, A[4]-K, K[4], L, L[6]. Format : in-8º.

NOTIZIA STORICA

Gian-Jacopo Rousseau, autore dell'Emilio, del Contratto Sociale, e di varie altre opere, fu uno degli autori il più perseguitato dall'invidia de'letterati, dalla ipocrisia dei preti, e dal falso zelo de'divoti; tutte si unirono codeste classi per amareggiare gli ultimi anni della sua vita, nè cessarono di calunniarlo anche dopo la di lui morte, e ne ottennero lo intento, fintantochè una perfida politica potè severamente proibirne la lettura. Giunto finalmente il momento in cui riacquistata quella libertà naturale insita negli uomini, violentemente loro usurpata dalla forza dei prepotenti despoti, i quali assogettar volevano perfino il pensiero, furono quindi con avidità lette e studiate le di lui opere, nelle quali regna dappertutto la più pura morale, l'eloquenza la più sublime, l'amore il più ardente per l'uman genere, e dalle quali scaturiscono le limpide sorgenti dei diritti dell'uomo e del cittadino: e la Francia fu la prima ad approfittarsene colla famosa rivoluzione del 1789.

Nel 1790, l'Assemblea nazionale costituente decretò una pensione alla vedova del nostro autore, e ad esso una statua da col- | locarsi nella sala della stessa Assemblea colla inscrizione :

1. Cette notice est une apologie de Rousseau et une diatribe contre ses ennemis.

La Francia Libera
All'Autore dell'Emilio e del
Contratto Sociale.
Vitam impendere vero.

Con altro decreto del 1791 fu ordinato di far solennemente trasportare le di lui ceneri nella chiesa di santa Geneviefa, luogo destinato a raccogliere le ossa di que' grand'uomini, i quali col loro scritti, o colle loro azioni hanno contribuito all'innalzamento dell'indistruggibile edifizio di quella costituzione, la quale rende ora la Francia la prima nazione veramente libera di tutto l'universo.

La festa per la traslazione delle ceneri di Rousseau al Pantheon successe gli 11 ottobre 1794. L'urna che le conteneva, era giunta il giorno prima da Ermenonville, ed era stata deposta nel giardino delle Tulierie, ove era stato costrutto, nel sito del gran bacino, una specie di templo, sostenuto da colonne pinte di color del granito. Nel mezzo di questo tempio era un catafalco coperto d'un tappeto celeste, seminato di stelle, sopra del quale era sospesa una corona di lauro. Là fu dove la Convenzione andò a prender l'urna, la quale fu deposta sopra un carro di trionfo. Dinanzi il carro marciava l'Instituto nazionale di musica, | il quale eseguiva le arie più belle di Rousseau. Ciò che vi fu di più osservabile nel corteggio, fu prima la moglie stessa di Rousseau, la quale era seduta sopra un piccolo carro, circondata da musici, e dopo un fascio nazionale in cui si trovavano riunite le bandiere della Convenzione degli Stati uniti, e di Ginevra. Durante la marcia fu cantato un inno ed un' ode a Rousseau.

Giunti al Pantheon, il presidente della Convenzione nazionale pronunziò un discorso, in cui fra gli altri elogi che diede a Rousseau, disse : Se Rousseau non fosse stato che l'uomo il più eloquente del suo secolo noi avremmo potuto abbandonarlo alla infamia. Ma egli onorò l'umanità. Egli ingrandì l'impero della ragione e della morale ; sempre elevato, ma sempre saggio e buono, egli fece della beneficenza il fondamento della sua legislazione : egli diceva che nelle nostre vive emozioni dobbiamo diffidarci di noi medesimi, e che non si può esser giusto senza essere umano. I suoi scritti immortali sviluppano questo principio, « che più sovente c'inganna la ragione, che la natura, » ec.

VI. — DISCORSO | SULL'ORIGINE E SUI FONDAMENTI | DELL' INEGUAGLIANZA | TRA GLI UOMINI | DI GIANGIACOMO ROUSSEAU | CITTADINO DI GINEVRA | TRADOTTO, E ACCRESCIUTO DI NOTE | DA L. P. | *Milano* | *anno* VI. *Republicano* | *Nella Stamperia Rossi.* | *Si vende da Gaetano Brocca.* |

A. — XXXVI p. — 194 p. + A. Titre. + P. I-II. *Avviso* | *al lettore.*

+ P. III-XXIV. *Dedica dell'autore | alla repubblica | di Ginevra* + P. XXV-XXXV. *Prefazione | dell'autore.* + P. XXXVI. *Quistione | Proposta dall'Accademia di Dijon.* + P. 1-194. Texte. Prem. Part., P. 1-61. Deux. Part., P. 63-123. *Discorso | sull' | Origine, e i fondamenti | dell' | ineguaglianza | tra gli uomini.* Incipit : « Egli è dell'uomo, che io debbo par- | lare... » Explicit : « mentre la molti- | tudine affamata manca del necessario. » | *Fine del Discorso.* + P. 125-126. *Note | alla dedica* + P. 126-127. *Alla prefazione* + P. 127-194. *Note al discorso.* Signatures : A, a⁶-I, i⁶, K, k³ + Format : in-12.

AVVISO AL LETTORE [1]

La stampa di questa Traduzione era già inoltrata quando se ne vide un altra uscita dalla Tipografia di Antonio Curti in Venezia, e fatta da Niccolò Rota. Sarà dunque bene di rilevare i pregi che rendono l'una più commendevole dell'altra. Prima di tutto lo stile della Veneta è un pò cattivo, e la fedeltà poteva essere maggiore. In secondo luogo essa manca della Dedica alla Repubblica di Ginevra, e della Prefazione, e in conseguenza delle corrispondenti Note ; il tutto | di Rousseau medesimo. Tale mancanza è assai notabile principalmente riguardo la Dedica, in cui l'Autore più che mai usò di quella sublime eloquenza che gli è propria, e ne dimostrò quant'erano grandi i suoi politici talenti. Per lo contrario il Traduttor nostro senza mai scostarsi punto nè poco dall'originale seppe mantenere l'indole di sua lingua, nulla lasciò desiderare di ciò che si legge in tutte le edizioni francesi, e vi sparse quà e là alcune brevi sue Note, ch'egli spera non saranno disgradevoli, sia che contengano le sue proprie riflessioni, sia che servano ad una maggior intelligenza dell' Opera.

Les notes du traducteur sont rares. Il s'y montre conservateur en religion mais admirateur enthousiaste de Rousseau. La première note à la Dédicace de Rousseau donnera une idée de son enthousiasme.

P. III n. a. In questa Dedica che bel piano di Repubblica non ci dà l'eccellente Filosofo ! Con che dolcezza, ed energia non invita i Cittadini alla purità dei costumi, ed all' esatta osservanza delle leggi ! Montesquieu ha detto che « la bontà dei costumi conduce all' amor della patria, e che l'amor della patria conduce alla bontà dei costumi », ma Rousseau colla sua impareggiabile eloquenza ne scolpisce in petto questa massima sì fattamente

1. Cet avis est imprimé en caractères italiques.

che bisogna essere dolcemente sforzato a se- | guirla. Dio volesse che tanti, che parlano tuttodì di Repubblica, di Libertà, e di Eguaglianza, senz'averne giuste nozioni, studiassero di cuore quale debb' essere lo spirito d'un Repubblicano, e quali i limiti, e l'estensione della Libertà, e dell' Eguaglianza ![1]

VII. — DISCORSO | SULL' | ECONOMIA | POLITICA | Ms. Cf. nº XXXII-9.

VIII. — DISCORSO | SOPRA | L'ECONOMIA POLITICA | DI | G. G. ROUSSEAU | CITTADINO DI GINEVRA. | *Venezia* MDCCXCVII [1797]. | *Dalla Tipografia di Antonio Curti* | *presso Giustino Pasquali Q. Mario.* |

68 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-68. Texte. *Discorso* | *sopra* | *l'economia politica* | Incipit : « *Economia* (morale e politica) è una pa- | rola che viene dal greco... » Explicit : « cosa far debbano per procurare ai popoli stessi la felicità. » | *Fine.* |[2]. Signatures : A, A^4-C, C^4, D, D^4. Format : in-8º.

IX. — DISCORSO | SOPRA | L'ECONOMIA POLITICA | DI GIAN GIACOMO ROUSSEAU | TRADOTTO DAL FRANCESE. | AI CITTADINI | DELLA REPUBBLICA CISALPINA. | *in Bolgona* | *Per le Stampe del Genio Democratico.* |

67 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-5. *Ai cittadini* | *della repubblica cisalpina.* + P. 7-67. Texte. Incipit : « Economìa (morale, e politica) : da οἶχος, | casa, e da νόμος, legge... » Explicit : « che debbon fare per renderli felici. » Signatures : a-d, irrégulières. Format : in-8º.

AI CITTADINI DELLA REPUBBLICA CISALPINA.

Egli è a voi, o Cittadini, che è dovuto questo Ragionamento su l'Economia Politica tradotto dal Francese in Italiano dal divino Gian Giacomo Rousseau. Serbati alla gloria di vestir i primi il carattere, e di portar il nome di Cittadini di quella Patria, che con singolar sorte avete veduta sorger tra voi pel valore della più grande, e invitta Nazione del Mondo, e che avete secondata con sì alto senno, ed energia ; a voi si debbono gli scritti di que' grandi uomini, che in mezzo ancora all' avvilimento, ed all' oppressione

1. Cette note, sauf la citation de Montesquieu, est imprimée en italique.
2. Registrato al Comitato di pubblica Istruzione li 6 pratile, | 25 maggio 1797 V. S. per la sola salvezza della proprietà. |

del servaggio seppero far tuonar altamente la voce dell' umanità, e della ragione a favore della libertà degli uomini, contro il furor de' tiranni. Voi vedrete in questo Discorso quanto possa un' ingegno superiore, che a più vasti lumi accoppia le più pure intenzioni, ed il più sincero amore per la verità a vendicar agli uomini i lor diritti, ed a segnarle il cammino della libertà, e della gloria. In esso | si racchiudono tutti i principj onde stabilire una vera Democrazia, e formare degni Repubblicani, in esso quello spirito che fa, che i Popoli non solo sieno Sovrani, ma degni di esserlo; in esso que' sensi, e quelle massime che fanno nelle Repubbliche i cittadini più virtuosi, i consiglieri più saggi, i difensori più invitti, e che inspirano quel disinteresse, quella costanza, che elevano i Popoli a quel colmo di virtù e grandezza che come forma la loro felicità, così ne fa l'ammirazione di tutti i tempi; e in esso pure quella forza, quella sublimità, quell' eloquenza, che caraterizza gli scritti destinati all' immortalità. Ma qual uopo di far encomj agli scritti d'un Uomo, che per questi stessi la gloriosa Nazion delle Gallie, appena fatta libera onorò, benchè straniero, con altri pochi dell' apoteosi; quasi poco gli sembrasse riconoscerne il merito, elevandolo al rango dei primi uomini, se nol ponea tra numi. A voi però doveasi, o Cittadini, questo ragionamento, i quali, singolarmente nell' unione recentemente seguita, avete gettati così bei principj della salute, e libertà della Patria, e da'quali essa attende, e come per suo dritto esige quell' intraprendenza, e quel valore, che formino la sua grandezza, e la sua felicità. E certo non è a dubitarsi, che se amerete tali scritti non abbiano a scuotersi alla fine quei, che ancor si giaccion nel letargo tra voi, e non abbia ancora a salire a' primi onori il valore italiano. Scorgerete ancora quel prezioso frutto dell' acquistata libertà, deggia stimarsi poter senza impaccio aver tra | mani quegli scritti, che dettò il senno e l'amore del vero, ed a' quali iniqui divieti fosser tolti ai nostri occhi que' parti d'ingegno, che deggion essere la delizia di tutti. Quello solo che si ricerca in questo Discorso si è, che non convien leggerlo, ma ponderarlo; destinato non al trattenimento, ma all' instruzione, e ciò non nelle materie private, ma pubbliche, vale a dire le più gravi e sublimi, come tutto potrà coglierne il frutto chi alla lettura accoppj una bastevole ponderazione; così l'opra è gettata per chi tutto scorra, e nulla intenda. Conservatevi al bene, ed alla gloria della Repubblica.

X. — SUL QUAESITO | QUAL SIA LA VIRTU PIU NECESSARIA AGLI EROI, | E QUALISIENO GLI EROI, AI QUALI SIA | MANCATA UNA TALE VIRTU ? | DISCORSO | DI | GIAN-JACOPO ROUSSEAU | DI GINEVRA | NON PIÚ STAMPATO. |

XXXI p. + Premier feuillet blanc. + P. 1, 2. Titre. + P. 5, 6. Préface (en italique). + P. VII-XXX. Texte : *Sul quesito* | *Qual sia la*

virtù più necessaria agli Eroi, | *e quali sieno gli Eroi, ai quali sia* | *mancata una tale virtù ?* | Incipit : « Se io non fossi Alessandro... » Explicit : « e dell' anima non vi fu mai | Eroe. » | *Fine.* | + P. xxxi, Errata. + Signatures A, A⁸. Format : in-8°.

XI. — GIANGIACOMO ROUSSEAU | DISCORSI | RISTORAMENTO DELLE SCIENZE E DELLE ARTI | INEGUAGLIANZA DEGLI UOMINI | ORIGINE DELLA LINGUE | ECONOMIA POLITICA | DISEGNO DI PACE PERPETUA | PRIME TRADUZIONE ITALIANA | CON UNO STUDIO SULLA VITA E SULLE OPERE DELL' AUTORE | DI | GIOVANNI LA FERLA | *Milano* | *E. Rechiedei & C — Editori* | 1892 |

431 p. + Un feuillet blanc. + P. 3, 4. Titre. + P. 5, 6. Dédicace du traducteur. + P. 7-65. Etude du traducteur sur Jean-Jacques Rousseau. P. 69-431. Texte. Incipit : « Che cosa è mai la celebrità ? » Explicit : « di quanto ne impedirebbe in più | secoli. » | *Fine.*

XII. — ESTRATTO | DEL PROGETTO DELLA PACE PERPETUA | DELL' ABBATE DI SAN PIETRO | Ms. Cf. n° XXXII-12.

XIII. — GIUDIZIO | SUL PROGETTO DELLA PACE PERPETUA | Ms. Cf. n° XXXII-13.

XIV. — LA | NUOVA ELOISA | O | LETTERE DI DUE AMANTI | ABITANTI | DI UNA PICCOLA CITTÀ | APPIÈ DELL'ALPI. RACCOLTE E PUBBLICATE | DA GIOVAN GIACOMO ROUSSEAU | CITTADINO DI GENEVRA. | TRADOTTE DAL FRANCESE IN ITALIANO | DA PANAIOTTI PALLI. | DI JANNIMA IN EPIRO. | TOMO PRIMO. | *livorno* | *Per Tommaso Masi e Comp°.* | 1813. |

333 p. et un feuillet d'*errata*. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-6. Préface du traducteur (en italique). + P. 7-10. Préface de Rousseau. + P. 11, avertissement. + P. 12-39. Seconde préface. + P. 41-319. Texte : *La* | *nuova eloisa.* | *lettera prima* | *a Giulia.* | Incipit : « Sento pur troppo, o Signora, che fa d'uopo... » Explicit : « e son partiti ambidue tenendosi stret- | tamente abbracciati. » | *Fine del Tomo primo.* + P. 321-333. Table des lettres contenues dans ce premier volume, I-LXV. + Un feuillet d'*errata*. Format : in-8°.

Le second volume porte le même titre que le premier sauf l'indication du volume : *Tomo Secondo.* 388 p. et un feuillet d'*errata*.

P. 3-378 Texte . *La* | *nuova eloisa* | *lettera prima.* | *a Giulia* Incipit : « Cento volte ho preso... » Explicit : « che fugge dall'agitato mio cuore. » | *Fine della terza Parte, e del Tomo II.* + P. 379 388. Table des lettres, I-XXVIII et 3e partie I-XXVI

Le troisième volume porte le même titre que les précédents sauf l'indication du volume : *Tomo Terzo.* 356 p. et un feuillet d'*errata.* + P. 3-349. Texte. *La* | *nuova eloisa* | *quarta parte.* | *lettera prima* | *della Sig. di Wolmar alla Sig. d'Orbe.* Incipit : « Oh quanto tardi a ritornare !... Explicit : « che per te solo ha conservati i suoi ? » *Fine del Tomo* III. + P. 351-356. Table des lettres, I-XVII et 5e partie I-III.

Le quatrième volume porte le même titre que les précédents sauf l'indication : *Tomo Quarto.* 331 p. et un feuillet d'*errata.* + P. 3-323. Texte. *La* | *nuova eloisa.* | *seguito* | *della quinta parte.* | *lettera IV.* | *di Milord Odoardo a Saint Preux.* | Incipit : « Veggo dalle ultime due vostre Lettere,... » Explicit : « lo possono render felice ? » *Fine.* + P. 325-331. Tables des lettres. IV-XIV et 6e partie I-XIII, *Gli Amori di Odoardo Bomston. — Fine dell'Indice, I e del quarto ed ultimo volume.* |

AL LETTORE.

L'uomo, animal d'abitudine, non lascia mai quelle che ha contratte sin dall' età sua più verde, ancorchè gli riescano faticose. Io mi sono assuefatto a continuamente scrivere per lo spazio di ventidue anni, cioè dall' epoca in cui mi sono applicato al commercio ; è vero ch'io non iscriveva che per affari commerciali, ma in sostanza era uno scrivere anche quello, onde non è meraviglia se quel lungo esercizio, nell' ozio attuale in cui mi trovo, mi obbliga, per dir così, a tenere la penna in mano. Senza una tale distrazione mi troverei come smarrito. Per riempire i vuoti spazj del mio tempo mi volsi a tradurre opere di vario genere, che mi dilettassero e m'istruissero al tempo stesso. Tra queste, le lettere di due amanti abitatori d'una piccola città appiè dell' Alpi, o sia la Nuova Eloisa di Giovan Giacomo Rousseau, fissarono la mia | attenzione, e mi accinsi a trasportarle in lingua Italiana.

M'accorsi bentosto a quale scabroso impegno io mi sottoponea, e conobbi dal bel principio tutti gli ostacoli che avrei dovuto sormontare ; ma questi appunto erano quelli che meglio mi conducevano al mio scopo, poichè obligandomi a meditar molto, mi davano quella occupazione che mi era pur necessaria per sostituire una qualche cosa alle sospese mie consuete applicazioni. In fatti quel celebre romanzo mi tolse per più d'un anno alla noia di non aver che mi fare : anzi il non sapere spesse volte come trarmi

fuori da certi periodi di gran lunga superiori alla mia capacità, mi costringeva a dedicarmi intieramente al lavoro, ad aguzzarvi sovra l'ingegno, e dimenticare qual si voglia altra cosa. Io non ho tradotto come avrei desiderato, ma come ho potuto : altri, che meglio possono far di me, imitino la mia pazienza, e ci dieno una miglior traduzione.

Taluno mi sarà poco grato di questa mia occupazione, e dirà che pur trop- | po abbondiamo di romanzi, sorta di libri, di cui converrebbe piuttosto ristringere che ampliare la specie. Convengo ancor io che pochissimi sono quei romanzi, che meritano di passare alla posterità, o da una lingua in un'altra; ma gli uomini più dotti non hanno sdegnato comporre dei Romanzi, ed io dovrei sdegnare di tradurne? D'altronde la Nuova Eloisa non deve confondersi tra i Romanzi comuni : questo libro è stato per l'autore un pretesto onde riunire insieme in un' opera sola una moltitudine d'idee poli tiche, filosofiche, e religiose, ch'egli ha dipoi trattate con maggior ampiezza, ma non saprei dire se con maggiore venustà ed eloquenza, in altre sue posteriori produzioni.

Si consideri dunque questo libro come una raccolta di bellissime dissertazioni sulla maniera di studiare, sulla gelosia, sul duello, sull' adulterio, sul suicidio, sull' economia domestica, sull' educazione dei figli, e finalmente sulla maniera di ben morire. Considerato in tale aspetto il romanzo del Filosofo Ginevrino offre abbondante pascolo al fi- | losofo, all' uomo di mondo, al giovane amante, al padre di famiglia, in somma a tutte le classi di persone.

Chi conosce l'originale ravviserà facilmente i difetti della mia traduzione: sarebbe inutile il parlarne a chi non lo ha mai letto. Solamente dirò che, se l'esempio mio incoraggirà altri a far la stessa fatica sovra libri più importanti di questo, non avrò lavorato in vano.

PANAJOTTI PALLI.

La signature est autographe dans l'exemplaire que j'ai eu sous les yeux. Dans les exemplaires de la deuxième édition la signature du traducteur est imprimée.

XV. — LA | NUOVA ELOISA | O | LETTERE DI DUE AMANTI | ABITANTI | IN UNA PICCOLA CITTA | APPIÈ DELLE ALPI | RACCOLTE E PUBBLICATE | DA GIOVAN GIACOMO ROUSSEAU | CITTADINO DI GINÈVRA | TRADOTTE DAL FRANCESE IN ITALIANO | DA PANAIOTTI PALLI | DI JANNINA IN EPIRO. | TOMO PRIMO. | *Italia* | *seconda edizione.* | [s.d.]

355 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-8. Préface du traducteur. + P. 9-14. Préface de Rousseau (en italique). + P. 15. Avertissement. + P. 17-53. Seconde préface. + P. 55-342. Texte : *La* | *nuova eloisa* | *lettera prima* | *a Giulia.* | Incipit : « Sento pur troppo, o

Signora che fa d'uo- | po... » Explicit : « e son par- | titi ambidue tenendosi strettamente abbracciati. » | *Fine del Tomo primo.* | + P. 343-55. Table des lettres contenues dans ce premier volume, I-LXV. Format : in-8°.

Le second volume porte le même titre que le premier sauf l'indication du volume : *Tomo Secondo.* 398 p. + P. 3-387. Texte : *La* | *nuova eloisa* | *lettera prima* | *A Giulia.* | Incipit : « Cento volte ho preso... » Explicit : « che fugge dall' | agitato mio cuore. » | *Fine della terza Parte,* | *e de* | *Tomo II.* + P. 388-398. Table des lettres I-XXVIII et 3e partie I-XXVI.

Le troisième volume porte le même titre que les précédents sauf l'indication du volume : *Tomo Terzo.* 366 p. + P. 3-359. Texte : *La* | *nuova eloisa* | *quarta parte* | *lettera prima* | *della sig. di Wolmar alla sig. d'Orbe.* | Incipit : « Oh quanto indugi a ritornare !... » Explicit : « che per te solo ha conservati i suoi? » | *Fine del Tomo* III. + P. 361-366. Table des lettres. I-XVII et 5e partie I-III.

Le quatrième volume porte le même titre que les précédents sauf l'indication du volume : *Tomo Quarto.* 341 p. + P. 3-334. Texte : *La* | *nuova eloisa* | *seguito* | *della quinta parte.* | *lettera IV.* | *di Milord Odoardo a Saint Preux.* Incipit : « Veggo dalle ultime due vostre Lettere,... » Explicit : « lo posso- | no render felice ? » | *fine.* | + P. 335-341. Table des lettres. IV-XIV et 6e partie I-XIII, *Gli Amori di Odoardo Bomston. — Fine dell' Indice, e del quarto ed ultimo Volume.* |

XVI. — AMORI | DI | MILORD BOMSTON | NOVELLA MORALE | DI | GIO: GIACOMO ROUSSEAU. | LETTERE | DI | MILEDI GIULIETTA | CATESBY. | TRADOTTE DAL FRANCESE. | *Napoli* | M.DCC.LXXXVIII. [1788] | *Si vendono dalla Nuova Società* | *Letteraria.* |

35 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-35. Texte. Incipit : « Milord Odoardo ne' suoi giri... » Explicit : « più dolce condimento della vita. » | Signatures : A, B^6.

La pagination recommence, mais les signatures sont ininterrompues. 182 p. + P. 3[1]-182. Texte. *Storia* | *di* | *Miledi Giulietta* |

1. Le titre ne manque pas comme pourrait le faire croire la numération ; p. 35. la réclame porte *sto-* et la page 3 qui correspond à B1 porte le mot *Storia.*

Catesby. | *Lettera I.* | *Martedì, da Summerhill.* Incipit : « Colla maggiore diligenza... » Explicit : « nostra scambievole tenera amicizia. » | *Il Fine.* | Signatures : C, H[6], I[2]. Format : in-12°.

XVII. — AMORI | DI | MILORD BOMBSTON[1] | NOVELLA MORALE | DI | GIO : GIACOMO ROUSSEAU | LETTERE | DI | MILEDI GIULIETTA | CATESBY. | TRADOTTE DAL FRANCESE. | TOMO I. | *Napoli* 1816. | *Presso Raffaele Raimondi.* | *Con Permesso.* |

72 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-53 Texte. Incipit : « Milord Odoardo né suoi giri... » Explicit : « più dolce condimento della vita ». P. 55-72. *Storia* | *di* | *Miledi Giulietta* | *Catesby.* | *Lettera I.* | *Martedì, da Summerhil.* Incipit : « Colla maggiore diligenza... ». Explicit : « a Milord Carlile. » *Fine del I. Tomo.* | Signatures : A, F[3]. Format : in-24°.

Le second volume porte le même titre que le premier sauf l'indication du volume : *Tomo* II. 107 p. + P. 1, 2 Titre. + P. 3-107. Texte. *Storia* | *di* | *Miledi Giulietta* | *Catesby.* | *Lettera VI.* | *Domenica, da Vinchester.* Incipit : « Ho ricevute le vostre... ». Explicit : « e mi abbor- | risco ben di cuore.. addio. » | *Fine del Tomo* II. | Signatures : A, I[3]. Format : in-24°.

Le troisième volume porte le même titre que les précédents sauf l'indication du volume : *Tomo* III. 72 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-72. Texte. *Storia* | *di* | *Miledi Giulietta* | *Catesby.* | *Lettera XIX.* | *Sabbato, a Vinchester.* Incipit : « Sir James mi ha scritto... » Explicit : « vi amo | con tutta la tenerezza. » | *Fine del Tomo* III. | Signatures : A, F[3].

Le quatrième volume porte le même titre que les précédents sauf l'indication du volume : *Tomo* IV. 66 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-66. Texte. *Storia* | *di* | *Miledi Giulietta* | *Catesby.* | *Lettera XXXIV.* | *Mercoledì, o per meglio dire Gio* | *vedì a sei ore dopo la mezza* | *notte, a Vinchester.* Incipit : « Errichetta, mia Errichetta... » Explicit : « nostra scambievole tenera amici- | zia. » | *Il fine del* IV.; *ed ultimo Tomo.*[2].

XVIII. — LA | NUOVA ELOISA | DI G. G. ROUSSEAU | CON | PREFAZIONE SUI TEMPI E SUL LIBRO | *Non la conobbe il mondo, mentre l'ebbe* | *conobbil'io, ch'a pianger qui rimasi.* Petrarca. |

1. *Sic.* Le titre courant porte *Bomston.*

2. La dernière lettre contenue dans le quatrième et dernier volume est la XXXVII[e].

VOLUME UNICO | [Monogramme de l'éditeur S. E. S.] | *Milano* | *Società editrice Sonzogno* | 14-*Via Pasquirolo*-14 | 1898. |[1]

480 p. + P. 1, 2. Faux titre. + P. 3, 4. Titre. + P. 5-16. *Rousseau e la nuova Eloisa.* Préface du traducteur C. Romussi. + P. 17-470. Texte. *La nuova Eloisa* | *Parte prima.* Incipit: « Sento pur troppo... ». Explicit: « ... e non l'aspetterà a lungo. » + P. 471-480. Table des livres et des chapitres. Format: in-16°.

XIX. — LETTERE | DESCRITTIVE | DI | GIANJACOPO ROUSSEAU | GINEVRINO | *Padova* | *nella tip. del seminario* | 1827. | *Presso li frat. Gamba edit*[2]. |

71 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3, 4. Préface des éditeurs. + P. 5, 6. Titre : *Il* | *lago di Ginevra* | *e le* | *rupi di Millerie*[3] | + P. 7-28. Texte : Incipit : « Un grande pericolo... » Explicit : « mi hanno re- | stituita la mia. » | + P. 29, 30. Titre : *Le* | *montagne* | *e gli* | *abitatori* | *dell' alto vallese.* | + P. 31-50. Texte. Incipit : | Ho impiegato appena otto giorni... » | Explicit : « non morremmo almeno | senza avere vissuto. » | + P. 51, 52. Titre : *Il* | *teatro dell' opera* | *di* | *Parigi.* | + P. 53-71. Incipit : « A voi, amabile Cugina,... » Explicit : « il più in- | sulso e noiso di tutti[4]. » Format : in-32°.

AL | COLTO PUBBLICO | GLI EDITORI

Nel leggere il nome illustre che porta in fronte questo libretto, non tema alcuno di trovarci per entro pericolose massime distruggitrici di religiose o politiche istituzioni; che solo ad esaltare il merito della virtù, ad ispirar l'amore dei semplici diletti, e a porre in derisione il ridicolo mirano queste lettere ricche dei più felici tratti dell' eloquente filosofo di Ginevra. Per quanto la tradu- | zione che offriamo, possa avere snervato il vigore della di lui energica penna, ci lusinghiamo che pegl' interessanti argomenti che trattano, non tornino queste descrizioni affatto discare al pubblico cortese, al quale ci facciamo onore di consacrarle[5].

---

1. Cet ouvrage fait partie de la « Biblioteca Classica Economica » et porte le n° 81.

2. Ce volume contient la traduction de la lettre XXIII (Première partie), de la lettre XXIII (Deuxième partie) et de la lettre XVII (Quatrième partie) de la *Nouvelle Héloïse.* L'ordre des lettres est interverti dans ce volume : la troisième est la premiere, la deuxième est la troisième et la première est la seconde.

3. *Sic.*

4. A la fin, sur quatre feuillets non paginés, on trouve un calendrier sous le titre de | *Giornale* | *di* | *Padova* | *per l'anno 1827.* |

5. Cette préface est imprimée en caractères italiques.

XX. — IL BUON GOVERNO | DEGLI AFFARI DOMESTICI | DESCRITTO | NELLA RACCOLTA DI LETTERE | DEL SIGNOR | G.-I. ROUSSEAU | INTITOLATA | *La nuova Eloisa.* | E TRASPORTATO DALLA FRANCESE NELLA TOSCANA FAVELLA. | fleuron] | *Ginevra* | 1762.

80 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-8. Préface du traducteur. En italique. + P. 9-80. Texte. | *Lettera* | *A Milord Edouard* | *sopra l'Eco* | *nomia del Baron di Wolmar, e di* | *Giulia d'Etange sua Moglie.* | —Incipit : « Quai piaceri troppo tardi conosciuti... » — Explicit : « ciascuno di questi articoli me- | rita una lettera a parte. » | *Il Fine.* — Signatures : A, A⁴-E, E⁴. Format : in-8°.

PREFAZIONE DEL TRADUTTORE

Un Trattato d'Economia, vale a dire, del buon ordine delle cose domestiche è una cosa ai tempi nostri assai rara. Quei pochi, che credono di saper tanto più degli altri da diventare Autori, cioè Maestri del Pubblico, sono o Filosofi, o belli Spiriti, o Istorici. I primi si danno al fervore e alle lusinghe della Fantasia per natura, i secondi alle | astratte e profonde speculazioni per uso o per vanità, i terzi a una raccolta di Fatti le piu volte disgiunti ed inutili o per ozio, o per inclinazione alle cose frivole. I veri Storici, cioè i Filosofi applicati ad esporre e a tramandare ai Posteri i Fatti umani, non ci son più, e le moderne Istorie particolarmente in Italia non fanno altro che moltiplicare il numero delle Gazzette. Questi tre generi di Scrittori si disprezzano altamente tra loro, e tutti insieme sdegnano d'impiegar la lor penna in cose minute e d'uso quotidiano degli uomini, non riflettendo che finalmente alla felicità di questi deve essere tutto il sapere umano diretto, e | che è ben disgraziato colui, che dopo aver durato una lunga e penosa fatica, prova alla fine di non aver giovato ad alcuno.

Un Trattato adunque del buon Governo degli Affari Domestici è una cosa utilissima, perchè dal buon ordine delle Famiglie dipende la tranquillità la pace, la concordia degl' individui che le compongono, vale à dire di tutti i Cittadini, giacchè non avvi alcuno, che in Famiglia non viva. Ciascuno può a suo talento nella città entrare alla testa di una Famiglia, molti dall' ordine della successione vi sono spinti senza che sappiano regolar se stessi, non che una Famiglia numerosa, e le Leggi | dall'altra parte non vi hanno prescritto regolamento alcuno, hanno cioè permesso, che ciascheduno possa render se e gli altri infelici a suo piacere.

Questo piccolo Trattato potrà servire d'instruzione intorno alle due parti importantissime dei Domestici, e dei Mercenarj, e ciascheduno vedrà quante funeste conseguenze possano derivare dalla trascuraggine di certe minute attenzioni, onde talora dipende o la turbolenza, o la tranquillità di una intera Famiglia.

Se il sig. Rousseau in vece d'impiegar tanto tempo in sostenere dei paradossi si fosse posto a meditare sopra soggetti direttamente utili al genere | umano, e avesse più curata la gloria di Filosofo benefico, che quella d'ingegno vivace, e di spirito forte, noi potremmo avere dalla penetrazione della sua mente eccellenti trattati sopra le migliori parti della Morale, ed egli non anderebbe forse adesso ramingo per l'Europa, tardi avvedendosi che le Universali Opinioni stabilite dalla pubblica Autorità si debbono anche dai Filosofi rispettare.

La *Nuova Eloisa*, che egli ultimamente compose, e onde è tratta la presente Lettera, è un' Opera, che nel suo totale è assai pericolosa. L'eleganza, e la vivacità, con la quale egli descrive quella universal passione, che si | chiama Amore, e le ragioni rivestite di tutta la sembianza di Verità, con le quali scusa e difende gli errori in questo genere, potrebbero corrompere il cuore alla Gioventù troppo sensibile, e le sole anime, che a forza d'errare hanno imparato ad apprezzare e ad amar la Virtù, potrebbero leggerlo impunemente, e alla fine confermarsi nella loro buona disposizione.

Pure tra questa immensa quantità di Lettere Amorose avvene alcuna, che meriterebbe d'esser posta in mano di tutti, e la presente è una di quelle che m'è parsa degna di questo onore. Quando il Pubblico approvi questa, anche l'altre di simil fatta saranno date alla luce.

Le traducteur ajoute aux notes de Rousseau quelques observations personnelles assez curieuses.

P. 18, 19. Texte : « Non vi è quella massima, che io ho veduta regnare a Parigi, e a Londra, di scegliere i Servitori tutti formati, vale a dire dei viziosi perfetti, di quelli che corron dietro alle occasioni, i quali in ciascheduna Casa, che essi percorrono, prendono nel medesimo tempo i difetti dei Servitori e dei Padroni, e fanno il mestiero di servir tutto il Mondo senza affezionarsi a nessuno ».

Note du traducteur :

« In Italia quest' uso di prendere dei servitori belli, e formati dipende in gran parte da un' economia male intesa. Il dover far deporre ad un Uomo di campagna tutte le sue rozze vesti, e fornirlo di altre nuove, e civili, l'incomodo di avere un Uomo inutile per qualche mese, finchè egli non abbia imparato le faccende del suo dipartimento, sono i motivi che ritengono un Signore dal prendere dalle famiglie dei suoi contadini i domestici. Ma sarebbe facile il dimostrare, che l'affetto, l'attenzione, e la semplicità dei costumi di uno, il quale si potrebbe dire nato quasi servo, ha cominciato sin da bambino ad amare, e rispettare il suo Padrone, ristorerebbero talmente le pene che egli si fosse preso per istruirlo, che l'economia istessa vi guadagnerebbe.

P. 36. Texte : « Gl' Italiani, che vivono molto d'erbe, sono effemminati, e molli. »

Note du traducteur :

« Non è questo veramente il carattere degl' Italiani. Essi non hanno per verità la durezza, e la robustezza degli Uomini Settentrionali, ma non sono nemmeno effemminati, e molli come gli Asiatici. Mi par più tosto che un giusto temperamento tra i due eccessi costituisca il carattere loro ; e se fosse vero, che i più carnivori fossero di costume più duro, e di virtù inflessibili, alcuni Popoli, che abitano di là dal Pò, sarebbero Sciti, e Spartani ; se non che il mescolar che essi fanno, l'uso de i latti, alla sorprendente quantità delle carni tempera forse la durezza de i lor costumi. »

P. 36, 37. Texte : « Gl' Inglesi gran mangiatori di Carne hanno nelle loro inflessibili virtù qualche cosa di duro, che arriva a saper di barbarie. »

Note du traducteur :

« Io non credo, che uno si debba sottoscrivere alla cieca nemmeno al giudizio che l'Autore fa nel Carattere degl' Inglesi. Si potrebbe trar dalla Storia argomenti tali da convincerlo di falsità ; ma nè questo è un luogo opportuno, nè tocca a me a farne l'Apologia. Dico bene, che a i tempi nostri in Europa non vi è quasi alcun Popolo, che meriti il nome di barbaro nel significato dell' Autore ; ma non m'impegnerei a sostenere, che con tutta l'universal cultura non ve ne siano alcuni, che meritino sotto un altro significato il nome di barbaro, del quale noi regaliamo con tanta facilità tante Nazioni già spente. »

P. 44. Texte : « La pura Morale è così piena di doveri severi, che se vi si aggiungono di più delle forme indifferenti, ne tocca quasi sempre l'essenziale. Si pretende che questo appunto accada ad alcuni Frati, i quali obbligati a mille regole di surerogazione, trascurano talora le necessarie, e di precetto. »

Note du traducteur :

« Se chi leggerà questo scritto avrà delle buone ragioni da difendere da questa taccia i Frati, lo potrà far da se stesso, e a me intanto risparmierà una fatica lunga, e penosa. Si dee però avvertire, che erra colui, il quale argomenta dalla parte al tutto ; e che dal disordine di alcuni passa a biasimare il buon' ordine universale. »

P. 46, 47. Texte : « E non è ella un' attenzione degna di due persone virtuose, e Cristiane, che pensano ad unirsi, di preparare così i loro cuori a quel vicendevole amore, che Iddio comanda loro ? »

Note du traducteur :

« Ognuno vedrà di leggieri, che le ragioni che qui si portano in difesa del

Ballo, non convengono in nessuna maniera alle Donne maritate. Il Ballo essendo instituito per isvegliare l'amore del Maschio verso la Femmina, che vada quindi a finire in una legittima unione, qual motivo può indurre le Donne maritate a ballare? La loro unione è fatta, ed esse non debbono procurare di piacere ad altri, che a i loro Mariti. E pure noi siamo tanto stravaganti, che si popolano i luoghi Pubblici destinati al Ballo di Maritate, mentre le giovani fanciulle stanno a languire in una amara solitudine. Si può egli vedere sovversione peggiore dell'ordine naturale? »

P. 69, 70. Texte : « La ricchezza non fà ricco, dice il Romanzo *de la Rose*. I beni di un Uomo non consistono nello star nascosti nei suoi cassoni, ma nell'uso, che egli nè può fare ; etc. »

Note du traducteur :

« Tutto questo comento della sentenza del Romanzo *de la Rose* è assai oscuro, sottile, intricato, e forse in qualche proposizione falso. Io non voglio prendermi la pena di dichiararlo o di dimostrare la falsità di alcune proposizioni. Parmi bensi che gli Autori scrivendo cose morali con lo scopo di servire al comun vantaggio non dovrebbero abbracciare tutte le idee, che si presentano alla lor fantasia, e sarebbe bene, che essi si scordassero delle profonde meditazioni della Scuola : attenzione minuta, ma che è pure di somma importanza, e che ci produrrebbe il frutto di ridurre interi volumi in foglio di Morale a poche pagine ».

XXI. — IL | BUON GOVERNO | DEGLI | AFFARI DOMESTICI | DI | G. I. ROUSSEAU | CITTADINO DI GINEVRA. | [Marque, emblème et devise de l'imprimeur Antonio Graziosi[1]], | *Venezia* | MDCCLXIV. [1764] | *Appresso Antonio Graziosi,* | *Con licenza de'Superiori.* |

Le frontispice reproduit un portrait de J.-J. Rousseau signé : J. Fajster et G. Amst[2] : Sous le portrait, dans un cartouche, on lit la devise suivante : *Vitam impendere vero.* A la fin de la brochure sur un feuillet de garde est répété l'emblème de Graziosi.

54 p. + P. 1, 2 Titre. + P. 3-6. Préface du traducteur ; en italique. + P. 7-54. Texte. *G. I. Rousseau* | *A Milord Edouard sopra l'Economia del Baron di Wolmar, e di Giu-* | *lia d'Etange sua moglie.* — Incipit : « Quai piaceri troppo tardi conosciuti... » — Explicit : « ciascuno di que- | sti articoli merita una lettera a parte. » | *Il Fine.* — Signatures : A, A⁴ ; B, B⁴ ; C, C⁶. Format : in-8°.

---

1. Cette marque représente deux cachets dont l'un est relevé et montre une ancre, un équerre, un compas et dont l'autre est abaissé. Sous le premier on lit *In me incipit* et sous le second *in te desinit*.

2. Ce portrait a sans doute été dessiné par Fajster et gravé par Amst.

XXII. — IL | BUON GOVERNO | DEGLI | AFFARI DOMESTICI | DI | G. I. ROUSSEAU | CITTADINO DI GINEVRA. | [Marque, emblème et devise de l'imprimeur Antonio Graziosi]. | *Venezia* | MDCCLXVIII [1768] | *Per il Graziosi* | *Con approvazione.* |

40 p. P. 1, 2. Titre + P. 3, 4. Préface en italique. + P. 5-40. Texte. *G. I. Rousseau* | *A Milord Edouard sopra l'Economia del* | *Baron di Wolmar, e di Giulia d'Elange* | *sua moglie.* | Incipit : « Quai piaceri troppo tardi conosciuti... » — Explicit : « ciascuno di que- | sti articoli merita una lettera a parte. » | *Il Fine.* — Signatures : A, A⁴ ; B, B⁴ ; C⁵ C⁶. Format : in-16.

XXIII. — IL BUON GOVERNO | DEGLI AFFATI DOMESTICI | DEL SIGNOR | GIO : GIACOMO ROUSSEAU | CITTADINO DI GINEURA | TRADUZIONE DAL FRANCESE | [vignette] | *in Venezia* MDCCLXXIX (1779) | *Nella Stamperia Graziosi* | *Con le necessarie Approvazioni.* |

[Encadrement de fleurs et feuilles]. Le frontispice reproduit un portrait de J.-J. Rousseau signé : J. Fajster et G. Amst : Sous le portrait dans un cartouche on lit la devise suivante : *Vitam impendere vero.*

I, II-47 p. + P. I, II. Frontispice et titre. + P. 1-43, Texte. *Il buon governo* | *Degli affari Domestici.* | *del signor* | *G. I. Rousseau.* — Incipit : « Ah ! quai piaceri troppo tardi conosciuti... » Explicit : « ciascuno di questi articoli me- | rita una lettera a parte. » | *Il Fine.* + P. 44-47 Catalogue des ouvrages édités par l'imprimerie d'Antoine Graziosi. Signatures : A, A⁴ ; B, B⁴ ; C, C⁴. Par erreur au lieu de A³ on a imprimé B³. Format : in-16.

XXIV. — IL BUON GOVERNO | DEGLI AFFARI DOMESTICI | DEL SIGNOR | GIO : GIACOMO ROUSSEAU | CITTADINO DI GINEURA | TRADUZIONE DAL FRANCESE | [vignette] | *in Venezia* MDCCLXXXIV. [1784] | *Nella Stamperia Graziosi* | *Con le necessarie Approvazioni.* | [Encadrement de fleurs et feuilles].

Le frontispice reproduit un portrait de J.-J. Rousseau signé : J. Fajster et G. Amst : sous le portrait dans un cartouche on lit la devise suivante : *Vitam impendere vero.*

I, II-47 p. + P. I, II. Frontispice et titre. + P. 1-43. Texte. *Il buon governo* | *Degli affari Domestici.* | *del Signor* | *G. I. Rousseau* Incipit : « Ah ! quai piaceri troppo tardi conosciuti... » Explicit : « ciascuno di questi articoli me- | rita una lettera a parte. | *Il Fine.* | + P. 44-47. Catalogue des ouvrages édités par l'imprimerie

d'Antoine Graziosi. Signatures : A,A4-C,C4. Par erreur au lieu de A2 on a imprimé B2. Format : in-16.

XXV. — BIBLIOTECA | UTILE | E | DILETTEVOLE | TOMO I. | *Venezia* | MDCCCVIII [1808] | *da Pietro Zerletti* | *S. Felice Nº 3854.* | [1]

IL BUON GOVERNO | DEGLI | AFFARI DOMESTICI | DEL SIGNORE | GIO.GIACOPO ROUSSEAU | CITTADINO DE GINEVRA. |

56 p. + P. 1, 2 Titre. + P. 3-56. Texte. *Il buon governo* | *degli* | *affari domestici.* | Incipit : « Ah ! quai piaceri troppo tardi conosciuti... » Explicit : « ciascuno di questi articoli merita una et- | tera a parte. » | Format : in-8º.

XXVI. — BIBLIOTECA | UTILE | E | DILETTEVOLE. | TOMO I. | *Mira* | *dipartimento adriatico* | *Società Tipografica Letteraria.* | 1809. | [2]

IL BUON GOVERNO | DEGLI | AFFARI DOMESTICI | DEL SIGNORE | GIO. GIACOPO ROUSSEAU | CITTADINO DI GINEVRA. |

56 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-56. Texte. *Il buon Governo* | *degli* | *affari domestici.* | Incipit : « Ah ! quai piaceri troppo tardi conosciuti... » Explicit : « ciascuno di questi articoli merita una lettera a parte. » Format : in-8º.

XXVII. — IL BUON GOVERNO | DEGLI | AFFARI DOMESTICI | DEL SIGNORE | GIO. GIACOMO ROUSSEAU | CITTADINO DI GENEVRA [3]. | [*s. d. n. l.*]

58 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3-58. Texte. *Il buon governo* | *degli* | *affari domestici.* | Incipit : « Ah ! quai piaceri troppo tardi conosciuti... » | Explicit : « ciascuno di questi articoli | merita una lettera a parte [4]. » | Format : in-8º.

---

1. Le premier volume de la « Biblioteca utile » comprend une préface datée de *Mira primo Gennaio 1808* et sept petits ouvrages de divers auteurs. Ces petits ouvrages sont tous paginés séparément. L'opuscule de Rousseau est le troisième.

2. Le premier volume de la « Biblioteca utile » comprend une préface et sept petits ouvrages de divers auteurs. Ces petits ouvrages sont tous paginés séparément. L'opuscule de Rousseau est le troisième.

3. *Sic.*

4. L'impression est du commencement du XIXe siècle et l'opuscule ressemble beaucoup à ceux de Venise 1808 et Mira 1809, seulement la justification n'est pas la même. Le caractère est plus petit et cet exemplaire a 58 pages, tandis que les autres en ont 56.

XXVIII. — GIAN-GIACOMO ROUSSEAU | EMILIO | O | DELL' EDUCAZIONE | ROMANZO PEDAGOGICO | PRIMA TRADUZIONE ITALIANA | DI PIER ANTONIO VIZZOTTO | PROFESSORE NELLA REGIA SCUOLA MASCHILE ITALIANA | IN COSTANTINOPOLI | *Milano* | *Enrico Trevisini, Editore* | *ViaLarga*, 15 | 1887. |

XXIV-632 p. + P. I, II. Faux titre. + P. III, IV. Titre. + P. V. Dédicace : *Al Commendatore Ferdinando Martini* + P. VII-XIX. Préface du traducteur. + P. XXI-XXIV. Préface de l'auteur. + P. 1-632. Texte. *Libro primo*. Incipit : « Tutto è buono uscendo dalle mani dell' Autore delle cose ;... » Explicit : « e riposatevi che certo n'è tempo. » | *Fine del libro quinto ed ultimo*. | Format : in-8°.

XXIX. — L'EMILIO | DI | GIAN GIACOMO ROUSSEAU | LUOGHI SCELTI | TRADOTTI ED ANNOTATI | DAL | PROF. AURELIO STOPPOLONI | [Marque des éditeurs : le buste de Dante dans un médaillon avec la devise « Che solo amore e luce ha per confine »] | *Roma-Milano* | *Società editrice Dante Alighieri* | *di* | *Albrighi, Segati e c.* | 1907. |[1]

196 p. + P. 1, 2. Faux titre. + P. 3, 4. Titre. + P. 5, 6. Portrait de Rousseau. + P. 7-27. Notice sur J.-J. R., p. 15. Portrait de Madame de Warens. + P. 28-34. Notice sur l'*Emile*. + P. 35, 36. Faux titre. + P. 37-178. Texte. *Emilio* | *o* | *dell' educazione* | Incipit : « Dacchè le madri, disprezzando... » Explicit : « il principio di quella del giusto. » + P. 179, 180. Appendice + P. 181, 193. *Alcuni giudizi su l'* « *Emilio* ». P. 195, 196. *Indice* + Format : in-8°.

XXX. — SOFIA. RITRATTO MORALE[2].

(Venise. — Fondazione Querini-Stampalia. – Varictà letterarie. Sec. XVII-XIX. Classe VI. — Cod. LXXXII. — N° V.)

Manuscrit composé de six feuillets de papier encartés de papier. Sur l'enveloppe se trouve le titre *Sofia* | *Ritratto morale* | Le papier et l'écriture sont du commencement du XIXe siècle. Nombre

1. Ces extraits de l'*Emile* forment le cinquième volume de la *Biblioteca pedagogica antica e moderna italiana e straniera*. L'éditeur a traduit cinq fragments du premier livre, vingt-sept du deuxième, cinq du troisième, quatre du quatrième et quinze du cinquième.

2. C'est la traduction d'un fragment du 5e livre de l'*Émile* intitulé « *Sophie ou la Femme* ». Ce fragment est pris au milieu du livre à l'endroit où l'auteur fait le portrait de Sophie et raconte son enfance.

irrégulier de lignes. Format : 197mm + 143mm. Incipit : « Sofiâ è ben nata. Sortì Ella dalla Natura un buon naturale ed un | cuore così sensibile, che le dà qualche volta una attività d'imaginazione | difficile a moderarsi. Ha lo spirito più penetrante che giusto,... » Explicit : « Quindi con una maturità si grande di discernimento, e tale | in ogni parte qual si conviene ad una figlia più matura, Sofia | nell' età sua di 15 anni non sarà più trattata dai suoi genito- | ri come fanciulla. | »

XXXI. — DIALOGUE DE LA BONNE ET DE LA PETITE tiré du cinquième livre de l'*Émile* (*Sophie ou la Femme*) traduit par Ferro Salvatore [cf. *Dalle opere* | *di* | *Gian Giacomo Rousseau* | *Terranova Sicilia* | *tip. F. Salerno Vinciguerra et C.* | *1894* | v. *Pygmalion* nº LXXI.

XXXII. — GIOVAN GIACOMO RUSSÒ CITTADINO DI GINEVRA | A | CRISTOFORO DI BEAUMONT ARCIVESCOVO DI PARIGI. |

(Bibliothèque nationale de Florence. — N. A.).

Manuscrit de 307 feuillets de papier réglés irrégulièrement. Format pour les 75 premiers feuillets : 210mm × 295mm ; les autres feuillets mesurent : 210mm × 315mm. Ce manuscrit est un volume qui contient la traduction inédite de neuf ouvrages de Rousseau. Le traducteur anonyme accompagne ses traductions d'une préface et de la traduction de la préface mise par Du Peyrou en tête de l'édition des œuvres de Rousseau faite à Genève en 1782. Les trois premiers ouvrages contenus dans ce volume de mélanges ne sont pas de Rousseau.

4. — Fol. 29-73 vº. *Giovan Giacomo Russò cittadino di Ginevra* | *a* | *Cristoforo di Beaumont arcivescovo di Parigi.* | *Motiers 18 novembre 1762.* |

Incipit : « Perche bisogna, Monsignore, che io abbia... » Explicit : « Per me io hò fatto il mio, | ne ho più niente da dirvi, e mi tacio. | Degnatevi, Monsignore di aggradire il mio profondo rispetto. | A Motiers | li 18 | novembre 1762. | Gian Giacomo Rousseau. | »

5. — Fol. 78-80 vº. *A chi legge.* Incipit : « Nessuno in questo mondo,... » Explicit : « No al certo. Sta sano. »

6. — Fol. 82-83 vº. *Avanti proposito degl' editori delle opere di Gian Giacomo Rousseau* | *pubblicate in Ginevra il primo Marzo 1782.* | Incipit : « Si puo sorridere... » Explicit : « la giustizia, e la verità. | Neufchatel, 1779. | Du Peyrou. » |

7. — Fol. 83 v°. — 126. *Discorso* | *sull'origine, e li fondamenti dell' ineguaglianza presso gl'* | *uomini* di Gian-Giacomo Russò, cittadino di Ginevra. | *Dedicatoria alla repubblica di Ginevra*, fol. 83 v°-89 v°. *Prefazione*, fol. 89 v°-92 v°. *Discorso*, fol, 93-126. Incipit : « È dell' uomo che io ho a parlare, e la questione che esamino... » Explicit : « mentre che la moltitudine affamata | manchi del necessario. » | *Fine* | *Sieguono le note*, fol. 126-145.

8. — Fol. 145 v°-148 v°. *Lettera* | *di Gio. Giacomo Rousseau* | *al signor* | *Filopoli* | Incipit : « Voi volete, signore, che io vi rispondi, poiche mi fate... » Explicit ; « Io sono altrettanto che può essersi di chiunque che non si conosca. | Signore &. » | *Fine* |

9. — Fol. 149-170. *Discorso* | *sull'* | *economia politica*. Incipit : « La parola di economia, o di oeconomia viene dal greco... » — Explicit : « non sarebbe la pena di ricercar quello, | che essi devono fare per renderli felici. » | *Il Fine*. |

10. — Fol. 170-217 v°. *Considerazioni* | *sul governo di Polonia, e* | *sulla riforma progettata dal* | *cittadino Gian Giacomo Rousseau in* | *aprile 1772* | Incipit : « Il quadro del governo di Polonia fatto da Mr il conte Vielhorski... » Explicit : « e formar nel suo seno assai | cittadini, che lo assomigliuo. » | *Il Fine*. |

11. — Fol. 218-282 v°. *Il contratto sociale* | *o* | *principii del diritto politico di* | *Gio : Giacomo Russeau* | *cittadino di Ginevra*. | Incipit : « Io voglio cercare se nell'ordine civile puo esservi qualche regola di ammi- | nistrazione... » — Explicit : « io avrei dovuto fissarla | sempre più vicino di me. » | *Il Fine*. |

12. — Fol. 283-299. *Estratto* | *del progetto della pace perpetua* | *dell'abbate di San Pietro* | Incipit : « Come giammai progetto più grande, più bello, ne più utile... » — Explicit : « e che è una sorte di pazzia di esser saggio in | mezzo dei pazzi. Amen. Cosi è in verità. »

13. — Fol. 299-305. *Giudizio* | *sul progetto della pace perpetua* | Incipit : « Il progetto della pace perpetua essendo per il suo ogetto... » -Explicit : « che non ne | preverrebbe per secoli. » | Fine. |

14. — Fol. 305 v°-307. *Lettera di Rousseau all'abbate Raynal* | *allora autore del Mercurio di Francia* | *sull'uso pericoloso degli utensili di Rame* | Incipit : « Io credo, signore, che Voi vedrete con piacere... » -Explicit : « ma cos il loro più grande interesse. | Io sono &. » |

A CHI LEGGE

Nessuno in questo mondo, fuor che i pazzi, fa qualche cosa senza uno, o più motivi, che ce lo induchino. Chi per amore, e chi per vendetta, chi per interesse, chi per orgoglio, e chi per ambizione, ognuno senza dubbio agisce per una di queste passioni in ragione di come, quando, e quanto ne sia affetto.

Il bello però è, che ognuno di questi appena sà egli stesso il vero motivo che ce lo abbia indotto, perchè ognuno, incominciando da me, hà tanta dose di amor proprio, che neppur gli permette di veder chiaro quello, che passa in se stesso, mentrè si reputa il capo d'opera della saviezza in riguardo degl'altri.

Son sicuro che a qualcuno verrà in capo di domandarmi qual dunque sia stato il motivo di farmi venir in testa di scarabbocchiare tutta questa poca carta col tradurre, Dio sà come, un filosofo di tanto merito come Gian Giacomo Rousseau; e mi sento ribombar nell'orecchio la conclusione di tal pensiero, rinfacciandomi gentilmente ma con ragione, e con termini non equivoci, ma mio caro buon uomo, che ognun che legge comprende cosa voglia dire in buon senso, pretendevi tu forse di esserne capace, quando mai ti è bastato l'animo di proferir bene due sole parole di seguito francesi, e quel che è peggio intenderne una sola, allorchè qualcuno la proferisse? Non vi è rimedio. Gl'organi del mio udito non son propriamente fatti per questa lingua, e centinaja, e migliaja di volte che la necessità mi hà obligato a sentirla da persone di merito per rango, e cognizioni, non vi è stato caso che abbia potuto intenderne una sola parola. Ma non per questo son fuor di lusinga di esser mediocremente riuscito nell'intrapreso impegno per il motivo che in appresso addurrò, e per mia giustificazione, e per sodisfazione del curioso lettore, perche deve sapersi, che ad onta della espressa mia fisica indisposizione di organi, non hò lasciato d'imparar la lingua francese per principj, e col mezzo di buon Maestro, prima assai che in Italia fosse versato il fatal vaso di Pandora sotto l'ingannevol pretesto della libertà, e dell'eguaglianza, e questo lo feci a solo ogetto di poter intendere tanti autori, | e le loro opere che disgraziatamente son scritte in questa lingua, come pur troppo vi sono le più empie, e le più oscene di quante mai basti l'animo di trovarne in qualunque altra lingua.

Ma come, e perche questa lingua è divenuta così estesa? Come così preferita a tante altre, che nulla le cedono in tutto quello, che li francesi falsamente e scioccamente pretendono di superare le altre? Non peno molto a sciorre il problema. Ambizione, ed interesse ne son stata la causa. Poco vi voleva per appagarne la curiosità, e spiegare un arcano, che oramai lili bambini della più remota Siberia, non meno di quelli della California ne sanno più, e meglio di noi.

Mi ricordo aver letto non sò dove, che l'ambizioso Luigi XIV, detto il grande, (ma in sostanza assai piccolo anche a fronte dell'ultimo disgraziato regnante della Dinastia Capeto, che sù di un palco innocentemente purgò li funesti effetti del capriccio, e stravaganze de suoi antecessori) approfittanto dell'abilità nazionale di ficcare il naso da per tutto, spedisse per tutta l'Europa, e nelle altre parti del mondo un infinità di oziosi, e vagabondi, de quali hà sempre rigurgitato la Francia, tutti pensionati a gran spese della corte per il doppio ogetto di andar a fare li maestri di lingua francese in qualunque benchè piccolo paese del mondo, e render la così quasi universalmente intesa ad esclusione di tutte le altre, e perche potessero sotto questo colore onoratamente informare di quanto ovunque si pensava, e succedeva intorno a tutto quello, che egli credeva necessario per poter riuscire nel gigantesco ogetto, a cui non parvenne nè luj, nè perverranno giammai li suoi successori, nè la sua nazione emula ridicola dell antica Roma, per che priva di quel maschio carattere, che solo potette formare da un pugno di fuoriusciti il popolo, che seppe con tanta saviezza dominare il mondo tutto. Se le jattanze facessero qualche cosa di reale, a sentir una gran parte dei nostri avventurieri, la cosa è quasi bella che fatta, dopo che quasi tutto il continente di Europa è soggetto, o devoto al nome francese; ma l'esperienza di tanti secoli oramai dovrebbe averli illuminati per porsi l'animo in pace, e non dar fede alli sogni. Non si sà ripeter altro da tutti questi fanfaroni che Roma, e Cartagine. Poveretti! Ci voglion altro che ciarle, e vizj, de quali abbondano, e co'quali | han terminato di corrompere il mondo. Per assoggettar gl'uomini, e le nazioni non vi è dubbio son necessarj li vizj, ma per dominarli sono ancora più necessarie le virtù. Roma, e Cartagine? Oh poveretti quanto mai son lontani dal verosimile! E chi non vi capisce? Parlate chiaro. Dite Francia, ed Inghilterra, ed io allora con due parole vi farò abbandonare questa stravagante illusione facendovi riflettere che l'Inglesi non sono Cartaginesi, e li Francesi non sono, nè possono diventar Romani. Ma torniamo a noi; perche tutte queste cose mi farebbero ridere, se potessi averne voglia per altre ragioni, che me lo impediscono.

Frà i tanti autori che hanno scritto in lingua francese, e che sono infiniti, tanto per il numero, che per il merito delle loro opere in ogni facoltà, e scienza, a mio credere il cittadino di Ginevra non la cede a chiunque per aver saputo accoppiare alla scienza, all' erudizione, ed eloquenza anche il buon costume, senza del quale la morale non può trovarsi che nei spazj immaginarj, e perciò devo confessare esser questo stato il principal motivo di averlo tradotto, perche nel leggerlo che hò fatto, e farò sino che mi sarà permesso dall' età, e dagl' occhj che oramai mi abbandonano del tutto, se non mi hà divertito, mi hà però sempre istruito, e mai scandalizzato come tanti altri chi per un riguardo chi per un altro; onde non esser meraviglia di averlo creduto preferibile a qualunque altro autore sul riflesso che qualche fortunato Italiano, il quale per sua buona sorte non sapesse la lingua fran-

cese potesse ancor egli approfittare della lettura di un opera, e di un autore sempre eguale a se stesso per ciò che riguarda la giustizia, e la verità, l'umanità, e la modestia, delle quali fù sempre acerrimo difensore, e propagatore. Di più mi passa per la testa (ma questo con la maggior riserva lo confido al solo mio discreto lettore) che alla nazione Francese, quanto prima da per tutto dove si è intrusa, e singolarmente in Italia, dove è amata come tutte le altre volte che ne fù, ognun sà come, scacciata, debba succeder la burla, che segui alla turbulenta nazione Ebraica nell'ultima distruzzione di Gerusalemme fatta dai Romani, e che a proporzione dell'odio universale, che si è saputo attirare, si abbia da giungere ad inveire per | perderne l'odiosa, ed esecranda memoria anche sù tutto quello, che si trova scritto nella di lei lingua. La novità non dovrebbe maravigliare riflettendo alla presente universale indignazione, alla quale da per tutto son sogetti li Francesi, che si giungesse a rinovar l'esempio della barbarie degli Omar, e dei Solimani col far ardere indistintamente tutti li libri scritti in quella lingua, acciò neppur potessero rammentare in qualsivoglia modo la disgrazia, che pose in consternazione il mondo intiero!

Cosa mai sarebbe di tante belle cose? Che pregiudizio non ne verrebbe all'umanità col perdere tante belle cognizioni, e lezzioni, solo perche scritte in una lingua detestata non per se stessa, ma per chi professandola l'aveva profanata! Ma a che perder il tempo in un assunto, che il mio lettore sà meglio di me? È forse ignoto alli stessi babuassi come nella storia antica, e moderna sempre mai siasi pensato, e parlato di questa nazione? Qual ne sia stato sempre il carattere, e li costumi? Cesare ne suoi Commentarj può farne un ritratto più naturale? Di mano in mano gli autori sino a noi non ne hanno concordemente parlato nella stessa maniera? Cosa non ne dice Macchiavelli nelle sue storie, ed ovunque gli è accaduto in acconcio di farli conoscere agl' uomini per guardarsene? In quest' ultimi tempi l'immortale Alfieri cosa non ne ha detto, e singolarmente nel suo Miso-gallo, che si è voluto occultare per adulazione, per viltà, e per timore? Cosa non ne dicono oggi giorno sin anche le cose inanimate? Tutto da costoro è stato roversciato incominciando dalla Religione, e terminando al pubblico, e privato costume, ed hanno finalmente, per compimento alla loro grand' opera, introdotto un nuovo sistema di cose, atto solamente, per distruggere il genere umano. Questo però mi fà credere assai vicino il tempo già predetto dalla Divina Sapienza allorchè sia giunto al colmo il vaso di abbominazione.

Io mi protesto, e spero di esser creduto, appunto perche mi son limitato a parlar dei Francesi con una riservatezza, che a pochi delli presenti viventi darebbe l'animo di contenersi dietro i motivi, e la quantità degli orrori che dovrebbero palesarsi per istruzzione della posterità, mi protesto dissi, per mia parte, di non odiare nè la nazione in genere, ne alcun francese in specie, perche senza occultare una mia debolezza, che è stata sempre

quella di divertirmi qualche ora del giorno per sollevar lo spirito; anzi di riguardarli | con un occhio di compiacenza, perche sempre mi son piacciuti,, e mi han divertito li burattini e le caricature di ogni sorte, come appunto son essi nel parlare, nel vestire, nel camminare, nel cantare, nel ballare, ed in qualunque altra azzione della vita, ad onta della loro eccessiva presunzione di esser tutti, ed in tutto superiori. Prerogativa che generalmente gli si accorda nel fingere, rubare, mentire, ed ingannare quanto mai potesse pretenderlo un Greco.

Ma torniamo alla traduzzione, che è l'ogetto principale, sul quale non devo abusare della pazienza del mio lettore, che oramai sarà stanco di sentir cose, che sà meglio di me, e che forse avrà provate quanto le hò potute provar io, e tanti altri inumerabili infelici, che se ne grattano tuttora la rogna. Se la traduzzione in discorso sarà ritrovata un poco troppo servile al testo; siasi persuaso di esser ciò seguito per quel solo rispetto, che merita un autore di tanto calibro, e per timore d'indebolire in qualunque minima maniera la forza de suoi divini pensieri, e l'espressione della sua inarrivabil facondia, nella quale ben pochi l'uguagliano. Nel resto hò fatto tutto ciò che era in me per presentarlo tal quale si è da egli stesso rappresentato, ed avrò abbastanza acquistato, allorchè un solo de miei posteri con la presente mia fatica vorrà approfittare delle salutari istruzzioni, che continuamente dà questo incomparabile autore, amico della divinità, e degli uomini in tutte le sue opere. Vivi felice.

Firenze, li 12 novembre 1812,

F. Gti.

Firenze, 6 luglio 1814.

Chi mai avrebbe creduto che così presto si fosse verificato in qualche parte il mio vaticinio? Nel momento che scrivo ognun sà, cosa sia accaduto, e di qual inaspettata metamorfosi sia stato spettatore il mondo. Ma che percio? Mi darò forse a credere che sia terminata la tragicomedia? Nò al certo. Son persuaso che ancora non ne sia terminato il primo atto. Gran scene restano ancora da vedersi. Frattanto rido fra me stesso riflettendo sulla gran sensazione, che tutta l'Europa hà dimostrato per l'improvvisa ed inaspettata caduta dell' imperator Napoleone Bonaparte, e dell' impero francese, quasi che non fosse nell'ordine delle cose, che, necessariamente, un simile mostruoso colosso precipitasse senza risorsa tutto in una volta, quando al contrario mi son maravigliato mille volte, che durasse tanto.

Trecento cinquanta anni avanti la venuta di Gesù Cristo cioè il terzo anno della 107ma olimpiade, il famoso capitano Ateniese Niceta scrive all' arconte Apollodoro sul particolare di Filippo Rè di Macedonia, quello stesso che avrebbe potuto scrivere chiunque a giorni nostri sul conto di Bonaparte. Riporto tal quale questa lettera acciocchè ognuno confronti se il quadro ne sia somigliantissimo in tutte le sue parti. Scrive dunque Niceta. « Io

sprezzo i timori, che si cerca d'incutermi. Il potere de Filippo non può aver durata perchè non è desso fondàto che sullo spergiuro, sulla menzogna, e sulla perfidia. Egli è abborrito da' confederati, che hà più volte ingannàti, da sudditi, e da soldati che hà ridotti alla miseria colle sue spedizioni; dai principali uffiziali del suo esercito, che punisce ove non riescano in qualche intraprèsa; ed umilia se riescono: imperocche Filippo è si fattamente dominato dalla gelosia, che saprebbe perdonar loro piuttosto una vergognosa disfatta, di quello che una luminosa vittoria. Conducono essi la vita assaliti perpetuamente da terrore mortale, esposti ad ogni ora alle calunnie de cortigiani, e all'occhio sospettoso di un principe, il quale hà riservata a se solo la gloria, che può essere raccolta in tutta la Macedonia. E codesto regno è in una situazione lagrimevole. Non vi hà più nè messi, nè commercio. Povero, e debole per natura non fà che indebolirsi ognor più dilatandosi; per modo che il più lieve rovescio può distruggere tutto ad un tratto quella prosperità, cui Filippo non dee che all'imperizia de capitani nemici, e alla depravatezza turpemente da lui introdotta in tutta la Grecia. » Che te ne sembra, o lettore? Si può dipingere più al naturale, e profetizzare più appuntino? No al certo. Stà sano.

XXXIII. — DU | CONTRACT SOCIAL | OU PRINCIPES | DU | DROIT POLITIQUE | PAR J.-J. ROUSSEAU. | *A Milan* | *chez François Pogliani Imprimeur* | *rue S. Raphael.* | 1796. |

*1, *2-188 p. + F. *1. Titre. + F. *2. *Table* | *des livres* | *et des* | *chapitres.* | + P. 1-188. Texte. *Du* | *contract social* | *ou* | *principes* | *du* | *droit politique.* | *Livre I.* | Incipit : « Je veux chercher si dans l'ordre civil il peut y... » Explicit : « j'aurois dû la fixer toujours plus près de moi. » *Livre I*, p. 1-27. *Livre II*, p. 28-70. *Livre III*, p. 71-135. *Livre IV*, p. 136-188. Signatures : A-M irrégulières. Format : in-8°.

XXXIV. — IL CONTRATTO SOCIALE | O | PRINCIPII DEL DIRITTO POLITICO DI | GIO. GIACOMO RUSSEAU | CITTADINO DI GINEVRA. | Ms., cf. n° XXXII-11.

XXXV. — DEL | CONTRATTO SOCIALE | O | RINCIPI | DEL DIRITTO POLITICO. | J.-J. ROUSSEAU, CITTADINO DI GINEVRA, | TRADOTTO DAL FRANCESE | DA G. MENNINI, ROMANO. | *Foederis aequas* | *Dicamus Leges.* | Æneid. XI. | *A Parigi,* | *Nella Stamperia di F. Honnert, strada Colombier, n° 1160.* | M.DCC.XCVI [1796].

XI p. — 237 p. + P. I, II. Faux titre. + P. III, IV. Titre. + P. V, VI. Dédicace du traducteur. + P. VII-XI. *Tavola* | *Dei Libri e dei*

Capitoli. | + P. 1-237. Texte. *Del* | *contratto sociale,* | *o* | *principj* | *del diritto politico.* | *Libro primo.* | Incipit : « Mi propongo indagare se nello stabilimento | civile... » Explicit : « avrei anzi dovuto circoscriverle in un più breve spazio. » | *Il Fine.* | + *Libro primo*, p. 1-34. *Libro II*, p. 35-89. *Libro III*, p. 90-171. *Libro IV*, p. 172-237. + Signatures : A, A³, A, A³-V, V³. Format : in-12.

All' illmo sigre | *Yvone Guiraud* | *console generale* | *della republica genovese* | *in francia.* |

Signore, a voi, degno Amico delle arti, delle scenze e del vero, consacro questa mia Traduzione : la quale, come già da | gran tempo, strarebbesi[1] tuttora senza voi nel mio portafoglio ; e conseguentemente, tuttora sarebbero ignoti all' Italia i veri ragionati principj del Contratto Sociale.

G. Mennini.

XXXVI. — IL CONTRATTO SOCIALE | OVVERO | I PRINCIPJ | DEL DRITTO POLITICO. | DI G. G. ROUSSEAU, | CITTADINO DI GINEVRA. | — *foederis aequas* | *Dicamus leges.* | Æneid. IX. | TRADUZIONE DAL FRANCESE | DEL CITTADINO C. M. | *Genova,* | *dalla Stamperia Francese, e Italiana.* | 1797 | *Anno I. della liberta' Ligure.* |

231 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3, 4. *Avertissement.* + P. 5-228. Texte. *Del contratto sociale* | *ovvero* | *i principij* | *del dritto politico.* | *Libro primo.* | Incipit : « Voglio ricercare, se nell'ordine civile possa | esservi qualche regola di amministrazione... » Explicit : « avrei dovuto fissarla sempre più a me | vicino.» | + P. 229-231. Table des livres et des chapitres. *Libro primo*, p. 5-37. *Libro secondo*, p. 38-87. *Libro terzo*, p. 88-163. *Libro quarto*, p. 164-228. Signatures : A, A⁴-Q, Q⁴, P. Format : in-8°.

XXXVII. — DU | CONTRAT SOCIAL, | OU | PRINCIPES | DU | DROIT POLITIQUE. | PAR | J. J. ROUSSEAU | CITOYEN DE GENEVE | ... *foederis aequas* | *Dicamus leges.* | Æneid. XI. | *Á venise* | *chez J. A. Pezzana.* | MDCCXCVII. | [1797].

251 p. + P. 1, 2. Titre. + P. 3. Avertissement. + P. 5-246. Texte. *Du* | *contrat social,* | *ou* | *principes* | *du* | *droit politique.* | *Livre I.* | Incipit : « Je veux chercher si dans l'ordre civil | il peut y avoir quelque regle... » Explicit : « J'aurois dû la | fixer

1. *Sic.*

toujours plus près de moi. » + P. 247-251. Table des livres et des chapitres. *Livre I*, p. 5-38. *Livre II*, p. 39-93. Livre III, p. 94-177. Livre IV, p. 178-246. Signatures : *a*, a^6-*k*, k^6 ; *l*, l^3. Format : in-12.

XXXVIII. — DEL | CONTRATTO SOCIALE, | OSSIA PRINCIPIJ | DEL DIRITTO POLITICO | DI | G. G. ROUSSEAU | CITTADINO DI GINEVRA. | TRADOTTO DAL CITTADINO | NICCOLÒ ROTA. | *Venezia* MDCCXCVII. [1797] | *Dalla Tipografia di Antonio Curti* | *presso Giustino Pasquali Q. Mario.* |

VIII-207 p. + P. I, II. Titre. + P. III-VIII. *Indice* | *de'capitoli*[1]. | + P, 1-205. Texte. *Del* | *contratto sociale,* | *ossia* | *principj* | *del* | *diritto politico.* | *Libro primo.* Incipit : « Voglio cercare se nell'ordine civile vi possa | essere... » Explicit : « La quale avrei dovuto fissare | sempre più vicino di me. » | *Fine.* | + P. 206-207. *Notizia.* + *Libro primo*, p. 1-30. *Libro secondo*, p. 31-76. *Libro terzo*, p. 77-147. *Libro quarto*, 148-205. Signatures : A, A^4-N, N^4. Format : in-8°.

NOTIZIA.

Lo studio di quest'opera ha illuminato l'Europa, e la Francia fu la prima ad approfittarsene colla famosa rivoluzione del 1789.

Nel 1790, l'Assemblea nazionale costituente ha decretato una pensione alla vedova del nostro autore, e ad esso una statua da collocarsi nella sala della stessa Assemblea colla iscrizione :

La Francia libera
All'autore dell' Emilio,
e del
Contratto sociale.
Vitam impendere vero.

Con un altro decreto del 1791, fu ordinato di far solennemente trasportare le di lui ceneri nella chiesa di santa Geneviefa, luogo destinato a raccogliere le ossa di quei grand'uomini, i quali coi loro scritti, o colle loro azioni hanno contribuito all'innalzamento dell'indistruggibile edifizio di quella costituzione, la quale rende ora la Francia la prima nazione veramente libera di tutto l'universo.

(*A suivre.*)

1. P. VIII. Registrato al comitato di pubblica Istruzione li 6 pratile, | 25 maggio 1797. V. S. per la sola salvezza della proprietà.

BIBLIOGRAPHIE

Maurice Gossart. *Catalogue des incunables d'origine néerlandaise conservés à la bibliothèque communale de Lille.* — Lille, L. Danel, 1907, in-8°, 83 p.

Ce travail, qui est une thèse de doctorat, apporte une utile contribution à l'histoire des origines du livre. On y trouve une description très détaillée de 55 volumes de la typographie du XVe siècle aux Pays-Bas et d'un exemplaire du XVIe siècle paru à Louvain en 1512. Comme le dit l'auteur, « la collection d'incunables conservée à la bibliothèque publique de Lille n'était connue que pour la présence de ce joyau : *Die Spieghel onser behoudenisse*, produit de la prototypographie néerlandaise. Elle renfermait pourtant le Boccace de Colard Mansion, la *Rhétoriqûe divine* d'Arend de Keyser, les premières éditions imprimées avec date à Bruges et à Gand et dont les beaux exemplaires sont très rares. »

Dans un premier chapitre, M. Gossart étudie très au long le *Spieghel* et la typographie néerlandaise dans la première moitié du XVe siècle. L'ouvrage a été imprimé, vraisemblablement vers 1440, avec des caractères mobiles en métal. Les gravures ont été tirées au fronton et imprimées avant le texte. Les quatre premières éditions (dont deux latines) du *Speculum* sont néerlandaises ; la plus ancienne est xylographique. Elles sortent toutes du même atelier.

Dans les chapitres suivants, M. Gossart traite de la typographie néerlandaise dans la seconde moitié du XVe siècle, c'est-à-dire des incunables imprimés à Utrecht, par Jean Veldener ; à Alost, par Thierry Martens ; à Louvain, par Jean dit de Westphalie ; à Bruges, par Colard Mansion ; à Deventer, par Richard Paffroed et Jacobus de Bréda ; à Anvers, par Mathieu Van der Goes, Gerardus Leeu et Thierry Martens ; à Gand, par Arend de Keysere, etc. Ce catalogue a été dressé avec soin et contient des remarques intéressantes. On regrette seulement que l'auteur n'y ait pas joint quelques reproductions des éditions les plus rares. A. Boinet.

Paul Delalain. *Les libraires et imprimeurs de l'Académie française de 1634 à 1793. Notices biographiques.* — Paris, A. Picard, 1907. in-8°, 156 p. ; fig.

La charge de libraire-imprimeur de l'Académie française remonte à 1634,

c'est-à-dire à l'année même de la fondation de l'illustre compagnie. Dans les statuts elle est soigneusement définie : « Le libraire de l'Académie est perpétuel, quoiqu'il soit reçu avec cette condition : « tant qu'il plaira à la compagnie, » qui signifie seulement qu'elle serait en liberté d'en prendre un autre si bon lui semblait. Sa charge est de se trouver aux assemblées de l'Académie, le plus souvent qu'il peut, pour recevoir ses ordres et d'imprimer ses ouvrages et ceux des particuliers académiciens qui auront été examinés par elle et à qui elle aura donné un certificat de son approbation. Le statut porte que c'est à ces ouvrages seulement qu'il est permis de mettre : « Par un tel de l'Académie française » et qu'ils ne peuvent être imprimés par un autre libraire que celui de la Compagnie, qui est obligé de n'y rien changer après l'approbation de l'Académie, à laquelle, pour cet effet, il prête serment lorsqu'il est reçu en cette charge. » Les libraires que l'Académie a élus successivement étaient également imprimeurs. On leur donnait des jetons (un par séance au début).

De 1634 à 1793, l'Académie a choisi ses libraires dans trois familles : 1° Les Camusat ; en 1634, Jean Camusat; en 1643, Pierre le Petit, son gendre. La marque du premier représentait Jason s'emparant de la Toison d'or, avec la devise *Tegit et quos tangit inaurat* ; celle du second était une croix soutenue par deux anges, avec les mots : *In hoc signo vinces*. — 2° Les Coignard. En 1687, Jean-Baptiste Ier; en 1689, Jean-Baptiste II; en 1713, Jean-Baptiste III. Leur marque principale figurait une Bible ouverte entre deux anges ou entre la Foi et la Synagogue. — 3° Les Brunet. En 1749, Bernard Brunet; en 1763, Antoine-Louis-Regnard, second époux de la veuve de Bernard; en 1772, Jacques-Bernard Brunet; en 1774, Antoine-Guénard Demonville, gendre de Bernard.

Le travail de M. Delalain se termine par des pièces justificatives (documents inédits, actes de réception, contrats de mariage, testaments, tableaux généalogiques.) Felicitons l'auteur de nous avoir fait connaître des détails nouveaux sur l'histoire de nos imprimeurs. A. B.

Stephan Beissel. *Geschichte der Evangelienbücher in der ersten Hälfte des Mittelalters...*, *mit 91 Bildern (Ergänzungshefte zu den Stimmen aus Maria-Laach.* 92 u. 93.) — Freiburg im Breisgau, Herder, 1906, in-8°.

L'étude de M. Beissel est conduite jusqu'au XIIe siècle. Elle intéresse non seulement l'histoire du texte des évangiles, mais surtout l'histoire de l'art et l'iconographie du haut moyen âge. Les manuscrits sont rangés par groupes et décrits très soigneusement (évangéliaires syriaques, grecs, anglo-saxons et irlandais, carolingiens, allemands, etc.). Nous ne pouvons indiquer ici tous les volumes qui méritent d'être mentionnés ; nous nous contenterons de quelques notes. Parmi les plus anciens évangéliaires grecs,

il faut citer celui de Rossano et un fragment (év. de Saint Mathieu) de la Bibliothèque nationale. Dans le groupe syriaque, ceux de Rabula et d'Etschmiadzin sont les plus célèbres. Pour les évangiles latins, le plus ancien manuscrit serait celui du dôme de Verceil (IVe siècle), puis viendraient deux feuillets à peintures conservés à Munich (VIe siècle), et un évangéliaire du Corpus Christi College de Cambridge. Les écoles irlandaises et anglo-saxonnes nous ont laissé quelques beaux volumes, remarquables seulement par l'ornementation. Quant à l'époque carolingienne, on sait que les ateliers monastiques ont été très actifs. La Bibliothèque nationale possède assez de spécimens de cette période pour qu'il soit inutile d'insister. En Allemagne, à la fin du Xe siècle et au commencement du XIe, les abbayes rivalisèrent dans l'art de décorer les évangéliaires. A Reichenau, à Trèves, à Echternach, à Ratisbonne, de grands centres artistiques se formèrent où l'influence byzantine fut assez forte.

M. Beissel a consacré un chapitre à la reliure des évangéliaires. Pour les ivoires, la Crucifixion, avec différentes scènes qui s'y rapportent, est le plus souvent figurée. Quelquefois, c'est le Christ entouré des quatre évanlistes. Quant aux reliures d'orfèvrerie, il y en a eu de très riches. Il nous en reste quelques-unes. — L'ouvrage se termine par plusieurs appendices (scènes représentées dans les évangéliaires jusqu'au XIIe siècle, liste des manuscrits par dépôts) et par une table générale très détaillée. Quoique étant, en général, le résumé de travaux antérieurs, il donne en somme des indications précieuses sur des volumes peu connus et apporte une utile contribution à l'histoire de la miniature et à l'iconographie. L'illustration, assez abondante, puisque l'on compte 91 figures, est dans l'ensemble très suffisante.

A. BOINET.

Charles SCHMIDT. *Les Sources de l'histoire de France depuis 1789 aux Archives Nationales.* — Paris, Champion, 1907, in-8°.

Il est à peine besoin de démontrer l'utilité du volume que M. Schmidt vient de faire paraître. Comme le dit M. Aulard dans sa lettre-préface, « ce manuel n'est pas seulement utile, il est indispensable et il n'y a pas besoin de lui souhaiter bon succès, puisque nul historien de la France moderne, apprenti ou maître, ne pourra s'en passer. » Après avoir donné des renseignements pratiques sur les demandes de recherches, sur la salle de travail, sur les inventaires et les livres à consulter, l'auteur donne des indications sommaires sur les principales séries, et enfin — c'est là la partie la plus importante — une liste par ordre alphabétique des séries des Archives Nationales où se trouvent des documents relatifs à l'histoire contemporaine, avec l'indication des classements départementaux actuellement inventoriés et communicables.

Ainsi, grâce à ce manuel, les travaux sur l'histoire locale, ou sur l'histoire

générale, les monographies régionales, etc., seront singulièrement facilités. Au point de vue qui nous intéresse ici, il est à souhaiter que la série F^{19}, renfermant les documents relatifs à l'imprimerie et à la librairie, ait bientôt un inventaire numérique. Par contre, il en existe un pour la Bibliothèque administrative (série AD) qui, on le sait, a été constituée par la collection d'imprimés réunie par Rondonneau, garde des Archives du sceau en 1790, et par les papiers de la Secrétairerie d'État. A. B.

Les Grandes Institutions de France. — La Bibliothèque Nationale, par Henry Marcel, Henri Bouchot, Ernest Babelon, Paul Marchal, Camille Couderc. — Paris, H. Laurens, 1907, in-8°; 138 grav.

La Bibliothèque nationale est, on le sait, unique au monde. Aussi voyons-nous paraître avec plaisir un volume dont le but est de faire connaître ses richesses et d'indiquer au public, souvent trop ignorant, les moyens de les apprécier. Dans un premier chapitre, M. Henry Marcel, administrateur général, nous donne l'histoire du monument qui, avant de couvrir de constructions l'immense emplacement actuel, fut l'hôtel Tubœuf, eut pour hôtes Mazarin — qui y fit construire deux belles galeries encore existantes — Colbert, Law, etc... Suivent des détails sur l'organisation intérieure, le fonctionnement des services, les budgets. Il faut malheureusement constater que les crédits sont très insuffisants.

Quelques mots maintenant sur chaque département. C'est par une disposition testamentaire (1654) de l'un des gardes de la librairie du roi, Jacques Dupuy, que fut réellement constitué le Cabinet des Estampes. Jusque-là, il n'y avait aucune distinction entre les livres et les estampes. A la collection Dupuy vint se joindre sous Louis XIV celle de l'abbé de Marolles qui était extrêmement riche. Son possesseur, qui l'avait cédée dans des conditions avantageuses, devint le premier conservateur du Cabinet des Estampes, alors humblement aménagé dans une des chambres de l'hôtel Colbert. En 1712, Clément laissait encore sa remarquable collection de portraits (près de 18,000 pièces]; enfin, en 1711, Roger de Gaignières abandonnait ses fameux recueils, si célèbres, relatifs aux costumes, aux mœurs, à la topographie et à l'art militaire. — Si nous passons maintenant au Département des Médailles et Antiques, nous constaterons qu'il a des origines diverses. La première collection royale (le Cabinet du Roi) avait été presque totalement détruite pendant la guerre de Cent ans. A la Renaissance, François Ier rassembla des médailles et camées en assez grand nombre. Catherine de Médicis et Charles IX l'imitèrent, mais tout cela fut pillé pendant les guerres de Religion. Henri IV essaya de réparer les pertes avec Rascas de Bagarris : sous son règne furent acquises les collections de Curion et de Du Périer; à citer aussi, en 1660, le legs de Gaston d'Orléans. En

1684, le cabinet des médailles fut installé à Versailles. On le ramena sous Louis XV à la Bibliothèque du Roi. Sous Louis XVI, grâce à Gros de Boze et à l'abbé J.-J. Barthélemy, il prit une importance encore plus grande. Enfin, de 1791 à 1794, au moment des confiscations révolutionnaires, arrivèrent des épaves des trésors d'église, des débris de reliquaires et d'objets du culte.

Le Département des Imprimés, qui est tout un monde — puisqu'il compte environ trois millions de volumes et de brochures rangés sur des tablettes dont la longueur dépasse certainement 60 kilomètres — remonte à Louis XI dont la collection fut réunie par Louis XII à la librairie formée à Blois. Le premier catalogue fut terminé en 1622 par Nicolas Rigault. Jacques Dupuy, qui succéda à celui-ci comme garde de la bibliothèque, y adjoignit son importante collection. Colbert ensuite s'en occupa très activement, aidé par Pierre de Carcavy et Nicolas Clément. Ce dernier fit un nouveau catalogue, commencé en 1675 et terminé en 1684. Le règne de Louis XV est l'âge d'or de la bibliothèque. C'est l'abbé Paul Bignon qui est bibliothécaire. Le Département des Imprimés est alors officiellement créé. Les collections Morel de Thoisy, de Cangé Falconet, Daniel Huet, de Fontanieu viennent l'enrichir progressivement. On décide en outre l'impression d'un catalogue. Sous Louis XVI, on acquiert une partie de la fameuse bibliothèque de La Vallière. La Révolution va enfin apporter, grâce aux *Dépôts littéraires*, un contingent énorme de volumes. — Nous arrivons, pour finir, au Département des Manuscrits. C'est évidemment le plus ancien. Le premier noyau ne paraît pas remonter au delà du règne de Louis XI. Cependant, on sait qu'avant cette époque, plusieurs de nos rois avaient le goût des beaux manuscrits. Charles V, qui fut en somme le véritable fondateur de la Bibliothèque du Roi, avait réuni près de 1200 volumes. Grâce à un travail que M. Delisle va faire paraître et que nous attendons avec la plus vive impatience, nous serons à même d'apprécier à sa juste valeur ce qui nous reste de cette remarquable collection, malheureusement dispersée sous Charles VI. Avec le règne de Louis XII commence pour la Bibliothèque du Roi une période active. L'idée se fait de plus en plus jour qu'elle doit servir au public, à tout amateur qui désire s'instruire. La Bibliothèque de Blois, qui comprenait celle que Charles VIII avait formée à Amboise, renfermait les collections de Louis d'Orléans, des ducs de Milan et de Louis de Bruges. En 1544, François Ier la fit transporter à Fontainebleau où il avait réuni un grand nombre de manuscrits grecs. Henri IV racheta la belle bibliothèque de Catherine de Médicis, puis Charles IX décida qu'on transporterait le tout à Paris, au collège de Clermont, puis au couvent des Cordeliers, rue de la Harpe. En 1666, toutes ces richesses furent placées rue Vivienne, et de 1721 à 1724, dans les locaux du palais Mazarin. Sous Louis XIV, grâce à Colbert et à Louvois, de notables accroissements sont à signaler : Dupuy, Béthune, Gaignières et bien d'autres abandonnent leurs manuscrits au roi. Sous Louis XV, Charles

d'Hozier donne son cabinet généalogique; on acquiert les recueils de Baluze et le Cabinet des Chartes est commencé. A la Révolution, les manuscrits des abbayes sont attribués à la Bibliothèque : c'est ainsi que de Saint-Germain des Prés viennent près de 9000 volumes. Aujourd'hui le département, avec un total de 110000 manuscrits, tient facilement le premier rang en Europe.

Pour terminer, je tiens à dire que l'ouvrage publié par la librairie Laurens est abondamment illustré. On y trouve un choix des plus belles pièces, depuis les temps les plus reculés jusqu'à l'époque moderne. A. BOINET.

Étienne DEVILLE. *Inventaire sommaire d'un fragment de cartulaire de l'abbaye du Bec, conservé à la Bibliothèque nationale.* — Paris, H. Champion, 1907, in-8°, 14 p.

Cette nouvelle contribution de M. Deville à l'histoire normande fournit un heureux complément à l'excellent livre qu'a écrit sur le Bec M. le chanoine Porée. On néglige trop maintenant en Normandie l'étude aride mais indispensable des cartulaires. M. Deville s'en plaint, non sans raison. Quand donc verrons-nous publier les cartulaires de Fontenelle, de Fécamp, du Mont-Saint-Michel? Des inventaires précis comme celui que nous donne pour le Bec M Deville, nous permettraient du moins d'attendre et d'espérer. Ce fragment de cartulaire ne figure pas dans la récente *Bibliographie des cartulaires* de M. Stein. R. N. SAUVAGE.

ARCHIVES DU COGNER (J. CHAPPÉE. — LE MANS), *publiées avec le concours de l'abbé* L.-J. DENIS. — Paris, Champion, 1903, 1905, 1907, 3 vol. in-8°.

La très importante collection de pièces d'archives réunie au Cogner par M. Julien Chappée est une de ces œuvres privées qu'il est bon de faire mieux connaître, afin d'en tirer tout le parti possible pour l'histoire locale, à cause du réel intérêt des documents dont elle est composée. Commencée depuis plus de vingt-cinq ans, elle comprend aujourd'hui plus de vingt-cinq mille pièces réparties dans diverses séries suivant la méthode imposée par le Ministère de l'instruction publique pour le classement des archives départementales. Non content d'avoir sauvé de la destruction ce nombre incroyable de pièces, M. Chappée a voulu en faire profiter tous les érudits, tous ceux qui s'occupent de rechercher l'histoire dans ses monuments originaux. Pour atteindre ce but, une publication était nécessaire : il n'a pas hésité à l'entreprendre, et aujourd'hui, grâce à son active persévérance, soutenue par le zèle d'un dévoué collaborateur, M. l'abbé Denis, les archives du Cogner, qui comprendront environ vingt volumes, en ont vu successivement paraître trois : un de la série H et deux de la série E. Ce qu'il importe de noter, c'est non seulement la généreuse idée qui a présidé à

l'élaboration de cette publication, le soin particulier avec lequel elle a été rédigée, le luxe même avec lequel elle a été imprimée, mais surtout l'empressement avec lequel M. Chappée communique aux savants les documents originaux eux-mêmes. Non content de donner de bonnes leçons des plus anciens textes et des analyses rédigées avec autant de soin que d'exactitude, il veut que chacun puisse s'assurer *de visu* de l'authenticité des documents de sa collection ou compléter une analyse trouvée trop sommaire. Pour cela il communique à quiconque lui en fait la demande les originaux en question, sauf bien entendu les pièces scellées qu'un déplacement fréquent finirait par anéantir. Voilà bien une œuvre louable qu'on ne saurait trop encourager et surtout trop faire connaître.

Les trois premiers volumes parus de cette importante collection méritant une mention spéciale dans la *Revue des Bibliothèques*, nous allons les examiner successivement dans l'ordre de leur publication.

Le premier volume, consacré à la série H, contient, dans 96 articles répartis en diverses séries, l'analyse de 690 pièces parmi lesquelles nous remarquons particulièrement : diverses chartes des XIIe et XIIIe siècles en faveur de l'abbaye de Saint-Vincent du Mans, p. 1 ; — quelques exemples de retrait féodal et lignager au XVe siècle, p. 31 ; — une charte de Guillaume, évêque du Mans, 5 décembre 1121, en faveur de l'abbaye de la Couture, p. 49 ; — la lettre du pape Alexandre IV à propos d'un différend survenu entre l'abbé de La Couture et le doyen de Saint-Hilaire de Harcourt, p. 50; — la fondation, au XVe siècle, par Jean Thibergeau, d'une chapelle sous le vocable de Saint-Jean en l'église de l'abbaye de Saint-Calais, p. 63 ; — le livre pour prendre les joignants et aboutissants et la contenance de toutes les terres dépendantes de l'abbaye de Saint-Calais, p. 90 ; — une charte du XIe siècle en faveur de Marmoutier, par laquelle Bérenger le Bouvier et Herbert de Bran donnent à l'abbaye les églises de l'île d'Yeu et leurs droits, p. 108 ; — diverses chartes du XIIe siècle en faveur de la même abbaye, p. 109 ; — diverses chartes des XIe et XIIe siècles en faveur de l'abbaye de Saint-Serge d'Angers, p. 122 ; — une charte du roi Louis VIII, donnée à Compiègne en 1225, par laquelle il confirme un acte de Théodoric, comte de Flandre, daté de 1163, relatif aux droits qu'avait l'abbaye de Saint-Pierre de Gand en la ville de Harnes, p. 150 ; — le fragment du protocole de Me Mathurin Delaroche, notaire des cours de Foulletourte et des prieurés d'Oizé et de La Fontaine-Saint-Martin, XVIe siècle, p. 161 ; — trois chartes des XIIIe et XVe siècles en faveur de l'abbaye de Bonport, qui ne figurent pas dans le cartulaire rédigé et publié par M. Andrieux, p. 204 ; — deux chartes du XIIIe siècle en faveur du prieuré du Plessis-Grimoult, p. 230 ; — la bulle du pape Alexandre IV en faveur de la Chartreuse de N.-D.-du-Parc, p. 282. — Le volume se termine par deux tables, l'une topographique, l'autre générale où les établissements religieux et hospitaliers sont groupés dans un ordre méthodique, ce qui rend les recherches faciles.

Les deux autres volumes consacrés à la série E contiennent, en 262 articles, l'analyse de 7770 pièces relatives à l'histoire féodale. Parmi ces pièces, quelques-unes ont une importance notable, tant par l'intérêt de leur contenu que par leur étendue, En voici un aperçu pris au hasard dans les deux volumes : pièces relatives à la châtellenie de Saint-Calais, XIVe-XVIIIe siècles. II, p. 1 ; — baronnie de Boulaire. XVIIe-XVIIIe siècles, p. 15 ; — fief de Boisgaudin, XVIe siècle, p. 25; — baronnie de Cogners, XVIe siècle, p. 29 ; La Chapelle-Gaugain, XVIIe s., p. 29 ; — châtellenie des Loges, XVIIe s., p. 30 ; — la barre de Conflans, XVIe-XVIIIe s., p. 35 ; — Coulonges, La Fontaine-aux-Braults, La Roche et le Petit-Chêne, XVIIe s., p. 38 ; — Le Vau, Sainte-Cerotte et la Bournaye, XIVe-XVIIIe s., p. 39 ; — aveu de Philipot des Bordes, écuyer, à Marie de Denisi, dame de Boulon, 15 août 1368, p. 46 ; — Manteaux et Lussault, XVe-XVIIIe s., p. 48 ; — Romigny, XVe s., p. 50 ; — La Pierre, XVIe s., p. 51 ; — La Ferrière, la Gautrie, La Merie, XVe s., p. 52 ; — l'Enaudière, XVIIe s., p. 56 ; — La Béhéronière, XVe s., p. 57 ; — La Trousserie, Montmarin, Conillon, XVIIe s., p. 58 ; — état des fiefs, terres et seigneuries relevant du château de Savigny, XVIIIe s., p. 65 ; — marquisat de Courtenvau, XIVe s., avec d'importants mémoires et dénombrements, p. 66 ; — Cour de Bressé, XIVe s., p. 81 ; — Vancé, Romée, La Loutière, XVIe s., p. 83 ; — Montchenou, XIVe s., p. 85 ; — Riverelles, La Basse-Barre, XVe s., p. 89 ; — inventaire des titres de la baronnie de la Flotte, XVIe s., p. 104 ; — correspondance de Donnay, fermier de la terre de la Flotte, XVIIIe s., p. 110 ; — baronnie de Poncé, XVe s., p. 111 ; — le chartrier de Vassé, se rapportant aux terres de Vassé, Rouessé, la Bussonnière, Le Grez, Courmenant, la Raterie, Courtalierru, La Roche Mabille, Braye, Launay, La Goderie, Les Penais, Sumeraine, Ballon, Orthe, XIVe-XVIIIe s., p. 114 qui renferme des titres importants parmi lesquels nous relevons : l'échange conclu entre Jehan de Maule et Guillaume Suhart, 26 mars 1302, p. 122 ; — la transaction entre Guillaume de Couesmes et Eustache d'Usages, sa femme, et Jean de Couesmes, pour raison de l'assiette de 100 livres de rente et autres sommes données par ledit Guillaume à sa femme pour leur contrat de mariage, 29 octobre 1348, p. 132 ; — l'accord entre Guy de Laval, sire de Montzeau, et les exécuteurs testamentaires de Jean de Landivy, 2 juin 1405, p. 135 ; — le chartrier de Malitourne, se rapportant aux fiefs de Malitourne, Vaux, la Querolle, l'Isle, le Vaudupuy, XVIe-XVIIIe s., p. 143 ; — pièces relatives à la famille Massu, XVIIe s., p. 159 ; — familles Bodineau et le Maçon, XVe-XVIIe s., p. 171 ; — familles Le Roy et Huet, Malleray, Collet, XVIIe s., p. 174 ; — seigneurs de Verneil, XVIe s., p. 177 ; — la chapelle de Sainte-Barbe de Verneil, XVe-XVIIe s., p. 179 ; — le fief de Rouesson, XVIe s., p. 183 ; — la famille d'Espaigne, XIIIe-XVIIIe s., p. 186 ; — famille Le Vasseur, XVe s., p. 201 ; — le fief de Mazières à N.-D.-d'Oé (Indre-et-Loire), XVIe s., p. 203 ; — un curieux registre d'aveux, XVIe s., de la baronnie de Château-du-Loir, p. 213 ; — une bulle du pape Jules II, 26 novembre 1503, nommant Jean

Doison au prieuré de Saint-Martin de Luceau, p. 219 ; — le chartrier de La Renaudière qui offre divers actes de retrait lignager, d'aveux, de transactions et de contrats d'échange, xvᵉ s., p. 230 ; — l'important chartrier de Marcé qui renferme toute une série de déclarations relatives à ce fief depuis le xvᵉ s. jusqu'en 1672, p. 239 ; — famille Choisnet, xvᵉ s., p. 241 ; — les fiefs de Chassillé, des Poteries, La Ronce, Malmouche et Pantin à Ligron, xvᵉ-xviiiᵉ s., p. 244 ; — l'inventaire des meubles, titres et papiers de messire François de Gontault, 1676, p. 263 ; — aveux rendus en la châtellenie de Tennie, xvᵉ-xviᵉ s., p. 267 ; — une importante série d'aveux, xvᵉ-xviᵉ s., relatifs à la terre de Sallaines, p. 281 ; et des notes généalogiques sur cette famille, p. 313.

Le dernier volume publié, le troisième de la collection, est la continuation de la série E ; on y trouve : famille Renard de La Brainière, xvᵉ-xviiiᵉ s., p. 1 ; — familles de Bazoger et de Remilly, xvᵉ s., p. 17 ; — famille de Valrais, p. 20 ; — familles Leboulleur et Legendre, xviᵉ s., p. 35 ; — le chartrier de Malicorne, xvᵉ xviᵉ s., p. 52 ; — le registre des remembrances des fiefs des Chesnets et du Grès, 1567-1644, p. 72 ; — le testament de Guillemette, veuve de Huet des Chesnays, 18 février 1347, p. 76 ; — le fief de Vaugeois à Auvers-le-Hamon, xvᵉ-xviᵉ s., p. 117 ; — titres honorifiques des terres des Chesnais, du Grès, de Vaugeois, etc., depuis le xvᵉ s., p. 125 ; — familles Le Barbier et de Longueil, xviᵉ s., p. 134 ; — famille de Landepoustre, p. 139 ; — amendes et remembrances des plaids de Trées, 1450-1500, p. 159 ; — des plaids de Champhuon, 1525-1622, p. 181 ; — de Fresnay et Saint Loup, xviᵉ s., p. 183 ; — du petit Fontenay, xviiiᵉ s., p. 203 ; — Linières et Ballée, xivᵉ-xvᵉ s., p. 214 ; — un recueil d'aveux du xviᵉ s., p. 223 ; — amendes et remembrances des plaids de la seigneurie de Ballée, 1467-1500, p. 231 ; — le « papier censif et recepte de la terre et seigneurie de Ballée, » xviᵉ s, p. 257 ; — registre du greffe des châtellenies de Lignières et Ballée, pour la tenue des assises, 1672-1688, p. 280 ; — plans de la seigneurie de Ballée, p. 290 ; — état et composition de la châtellenie de Lignières-Ballée dressé à l'aide des aveux et des remembrances de cette châtellenie, p. 291.

Une énumération aussi succincte ne saurait donner qu'une très faible idée des richesses des pièces analysées dans les trois premiers volumes des archives du Cogner ; ils ont leur place marquée dans la collection de tout savant qui veut approfondir l'étude de la société et des institutions de l'ancien régime. Il y a là une mine à explorer, et le travail est singulièrement facilité, d'abord par les patientes analyses de M. l'abbé Denis, et ensuite par l'empressement de M. Chappée qui met si généreusement à la disposition des amateurs les richesses de son chartrier. Nous ne connaissons pas d'exemple de ce genre, et nous tenons à le mentionner ici, surtout dans cette Revue où la bibliographie tient une si grande place. Une seule chose manque à ces trois volumes, une chose essentielle : des tables. Il y

a là en effet une lacune que l'éditeur comblera quelque jour, nous n'en doutons pas. Alors seulement les Archives du Cogner seront un indispensable auxiliaire pour les amateurs d'histoire locale qui auront ainsi à leur disposition tous les éléments pour mettre en œuvre les multiples matériaux dont les éditeurs nous ont donné un avant-goût.

Étienne DEVILLE.

Pierre CHAMPION. — *Le manuscrit autographe des poésies de Charles d'Orléans*, ouvrage orné de 18 fac-similés. — Paris, H. Champion, 1907, in-8°, 89 pp. + 1 p. n. c. — *Bibliothèque du* xve *siècle*, tome III).

Le manuscrit français 25458 de la Bibliothèque nationale, contenant les poésies de Charles d'Orléans et quelques pièces de François Villon, frappe immédiatement le lecteur par un mélange d'écritures qui lui donne tout à fait l'aspect d'un manuscrit original. Mis en goût par cette particularité, M. Pierre Champion a étudié de très près celle des écritures qui lui paraissait avoir le caractère plus personnel, et, en la rapprochant de documents autographes émanés de Charles d'Orléans, il s'est facilement convaincu qu'elle n'était autre que celle du prince. L'examen des documents eux-mêmes (je ne parle pas des facsimilés qui ne sont pas toujours très nettement venus) semble bien prouver que M. Champion ne s'est pas trompé, et qu'il a fait là une découverte de première importance. Il est absolument certain, par ailleurs, que le ms. a appartenu à Charles d'Orléans : ce qui donne à la démonstration tentée par M. Champion une force d'autant plus grande. Enfin les pièces ont reçu une numérotation qui ne peut guère avoir pour auteur que le poète lui-même et dont les éditeurs n'ont tenu jusqu'ici aucun compte. Se fondant sur cet ensemble de comparaisons et de faits bien établis, M. Champion fait le départ des poésies autographes et de celles qui sont dues à la main d'un secrétaire, et il étudie minutieusement chacun des groupes, ballades, chansons et rondeaux.

L'étude de M. Champion soulèvera sûrement, sur divers points, des objections et des doutes dont la discussion sera d'un singulier profit pour l'histoire littéraire. Mais la question est clairement posée, et même dans le cas où il devrait abandonner quelques-unes de ses affirmations, il restera au jeune critique l'entier mérite d'une découverte dont nul ne saurait contester l'intérêt vivant et le charme imprévu. Léon DOREZ.

Miscellanea storico-letteraria a Francesco Mariotti nel cinquantesimo anno della sua carriera tipografica. In Pisa, da Emilio Pacini nella Stamperia del Mariotti, nell'anno MDCCCCVII. — In-folio, 8 pp. n. c. + 302 pp. + 6 pp. n. c.

Un comité s'est formé, parmi les nombreux amis de M. Mariotti, pour lui

offrir, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans la carrière, un volume qui, sorti de l'atelier du maître imprimeur, commémorât son énergie, son intelligence, ses travaux, sa bonne grâce vraiment rares. D'abord modeste ouvrier, M. Mariotti a pu, grâce à ces qualités, fonder un établissement qui restera au premier rang dans les annales typographiques de la ville de Pise. Ce volume, si soigneusement exécuté, en est, entre beaucoup d'autres, un sûr garant. Il contient un certain nombre de notices et de documents qui sont de nature à intéresser les lecteurs de la *Revue des Bibliothèques*. En voici l'indication : Vittorio CIAN, *G. B. Bodoni ed A. Fabroni; lettere inedite di G. B. Bodoni;* — Ugo MORINI, *La tipografia in Pisa dal sec. XV alla metà del sec. XIX;* — Arnoldo BONAVENTURA, *Due lettere inedite di Caterina Franceschi-Ferrucci a Felice Le Monnier*; — Pietro VIGO, *Giosuè Carducci e un editore-tipografo livornese*; — A. D'ANCONA, *Lettera di G. Carducci a Vincenzo Salvagnoli;* — Dario SIMONI, *Sulla statua di Cosimo I de' Medici in Pisa;* — Alfredo SEGRÈ, *Un libraio ed un tipografo nel secolo XVI in Pisa* (suppliques de Marcantonio di Thomme et de G. B. Tombio de Bologne, associé de Torrentino, 1551); — Carlo FEDELI, *Lorenzo Torrentino e la sua dimora in Pescia* (1554-1555); — Roberto PAPINI, *I caratteri mobili* (curieuse anecdote tirée d'une chronique pisane anonyme, vers 1390); — Torello DEL CHICCA, *Una visita di Filippo V al Granduca di Toscana in Livorno*, 1702 (fêtes où figurèrent 6 galères françaises commandées par Tourville); — I. B. SUPINO, *L'incendio del Duomo di Pisa* (1595); — Aristo MANGHI, *L'inventario delle biblioteche monastiche di S. Vito e di Gorgona* (1379); — Mario PELAEZ, *Alcune lettere di Aurelio de' Giorgi Bertòla* (relatives à la réimpression de son *Idea della bella letteratura alemanna*, 1783); — Alessandro PAOLI, *L'ironia socratica di Galileo*; — G. L. PASSERINI, *Un saggio di caratteri tipografici del cinquecento* (3[e] exemplaire du placard très rare de *Tolomeo Janiculo* ou *Gianicolo*, imprimeur à Vicence et à Venise, de l'atelier duquel sortirent les *Rime* et les écrits de G. G. Trissino relatifs à la langue italienne; deux planches); — Achille PELLIZZARI, *Un viaggio strano* (avec la réimpression de l'affiche d'un concert donné par Niccolò Paganini le 8 sept. 1815); — Augusto BELLINI-PIETRI, *Notizie sul Palazzo dell' Orologio di Piazza dei Cavalieri in Pisa* (avec une planche); — Domenico SANTORO, *Un episodio del dominio spirituale degli arcivescovi di Pisa su la Sardegna* (1263); — Nello TOSCANELLI, *Il Campanile di Pisa* (avec 2 gravures); etc.

On voit que le jubilé de M. Mariotti a été célébré d'une façon digne de lui, dans un beau volume rempli d'intéressantes études et de documents nouveaux. Aussi les membres du Comité ont-ils exprimé aux collaborateurs toute leur reconnaissance, « heureux de savoir que le fait d'avoir joint aux beaux souvenirs de la patrie et de l'art le nom de Francesco Mariotti est le plus digne éloge qui se puisse faire de lui ». Léon DOREZ.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr Paul Schwenke, les articles suivants :

N° d'avril 1907 : K. SCHOTTENLOHER, *Johann Schœner et son imprimerie privée* (1521-1533) ; — K. HAEBLER, *Un Psautier de l'atelier de Peter Schœffer ;* — P. SCHWENKE, *Le nouvel édifice de la Bibliothèque royale de Copenhague.* — Plan de la Bibliothèque royale d'Art industriel de Dresde (hors texte) ; etc.

N°s de mai et de juin : voir ci-dessus, p. 142.

N° de juillet : Karl ESSELBORN, *Le dépôt légal dans le grand-duché de Hesse;* — H. ESCHER, *Septième réunion de l'Association des bibliothécaires suisses* ; etc.

N° d'août-septembre : *Huitième réunion de Bibliothécaires allemands tenue à Bamberg les 23 24 mai 1907* : FICK, *Le Bureau de renseignements des Bibliothèques allemandes et sa liste de recherches* ; — Hans FISCHER, *La Bibliothèque royale de Bamberg et ses manuscrits* ; — GEIGER, *Inconvénients dans le service des dissertations académiques* ; — SCHOTTENLOHER, *Bibliothèques privées anciennes et modernes de Bamberg* ; etc.

AUTRICHE-HONGRIE

On annonce la publication du manuscrit de l'*Hortulus animae*, conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne, n° 2706 (reproduction photo-mécanique (librairie J. Baer, à Francfort), avec une préface du comte Paul Durrieu et des notices explicatives de M. Friedrich Dornhöffer. Comme le Dr Ed. Chmelarz l'a démontré dans une étude approfondie, ce volume a été écrit et orné de miniatures entre les années 1517 et 1523, pour la fille de l'empereur Maximilien Ier, l'archiduchesse Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, qui s'adressa au célèbre peintre gantois, Gérard Horebout, celui-là même qui avait exécuté la plus grande partie des miniatures du *Bréviaire Grimani*. L'intérêt artistique qu'offre ce manuscrit est incontestable et il est très heureux qu'on le reproduise en entier (en couleur et en noir). Le texte est en allemand et donne une traduction et une adaptation de Sébastien Brandt. C'est, semble-t-il, une copie exacte de l'ouvrage imprimé, paru en 1510 chez Flach, à Strasbourg. Cette édition, probable-

ment disparue, n'est mentionnée nulle part. La publication du manuscrit de Vienne a donc également une grande valeur pour les études liturgiques et linguistiques.

BELGIQUE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Revue des Bibliothèques et des Archives de Belgique*, les articles suivants :

Tome IV, n° 1, janvier-février 1906 : E. FAIRON, *La bibliothèque d'un chanoine liégeois en 1614* (Guillaume Rochus de Pontegonio; suite dans les n^{os} de mars-avril et mai-juin); — A. HANSAY, *Supplément à l'Inventaire sommaire des Archives de l'État à Hasselt;* — J. CUVELIER, *L'éducation des archivistes* ; etc.

Tome IV, n° 2, mars-avril : O. GROJEAN, *Jules De Le Court* (1835-1906 ; avec un portrait hors texte); — A. J. J. VANDEVELDE, *Notes de chimie sur les papiers et les encres;* — A. HANSAY, *Note sur un manuscrit de Hasselt concernant les Bogards ou Frères du tiers-ordre à Zepperen;* — J. V. D. G., *Une vente de manuscrits à Amsterdam*, 3-6 avril 1906 ; — L. DE LISSENGREZ, *Le Ier Salon du Livre et la fondation d'un Musée du Livre à Bruxelles;* etc.

Tome IV, n° 3, mai-juin : G. CAULLET, *Le relieur au monogramme I. R. : Jean Ryckaert, de Gand* (XVIe s. ; avec une planche hors texte); — J. VAN DEN GHEYN, *Encore les Statuts de Boggards de Zepperen;* — J. CUVELIER, *Les Archives autrichiennes;* — P. BERGMANS, *Une lettre du philologue Achaintre* (à Silvestre de Sacy, 16 oct. 1815); — J. VANNÉRUS, *Le dépôt des Archives de l'État à Anvers ; accroissements de l'année 1905 ;* etc.

Tome IV, n° 4, juillet-août : S. MULLER, Fz., *Le style de la Circoncision*; Réponse de M. H. Nelis ; — A. BAYOT, *Fragments de manuscrits trouvés aux Archives générales du Royaume* (A. 1. Aspremont; 2. Les vers de la mort, d'Hélinant de Froidmont ; 3. Le Roman de Troie ; C. Lancelot en prose ; D. Dictionnaire médical arabe-latin); — J. VANNÉRUS, *Note sur une imprimerie arménienne établie à Amsterdam en 1695*; — J. VAN DEN GHEYN, *Notes sur quelques manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique*; etc.

Tome IV, n°s 5 et 6, septembre-décembre 1906 : LA RÉDACTION, *Projet d'une Association des Archivistes, Bibliographes et Bibliothécaires de Belgique*; — J. CUVELIER, *La matrice du sceau de Baudouin IV, comte de Flandre*, 988-1035 (avec une planche hors texte); — J. VAN DEN GHEYN, *Le don de M. Gielen à la Bibliothèque royale de Belgique* (mss. à peintures, entre autres le livre de messe que l'on dit provenir de Marie Leczinska, avec miniatures de Jean-Pierre Rousselet, 1723); — H. NELIS, *Charte fausse relative à l'église de Grimde, 1132* (avec deux fac-sim. hors texte); — S. MULLER, Fz., *Le style de la Circoncision* (réponse à M. H. Nelis); — H. NELIS, *Un dernier mot à M. Muller* — C. VANDEN HAUTE, *Le dépôt des Archives de l'État à Namur ; accroissements de l'année 1905 ;* — A. BAYOT, *Fragments de manuscrits trouvés aux Archives*

générales du Royaume (E. Raoul de Cambrai; F. Le roman en vers de Baudouin de Flandre; G. Chanson de geste du XIII[e] siècle; H. Marques de Rome; I. Lancelot en prose; J. L'Ovide moralisé, attribué à Chrétien le Gouais; K. Le Décret de Gratien; L. La Règle de saint Benoît; M. Les exemples des mauvaises femmes; N. La Fleur des Histoires, de Jean Mansel); — *Le Congrès international de la documentation photographique;* etc.

Tome V, nº 1, janvier-février 1907 : LA RÉDACTION, *Archivistes, bibliographes, bibliophiles et bibliothécaires*; — H. LONCHAY, *Les Archives de Simancas*; — Th. GOFFIN, *Recherches sur les origines de l'imprimerie à Lierre* (suite dans les nºˢ de mars-avril, mai-juin, juillet-août); — J. CUVELIER, *L'Obituaire de Doorezeele; La matrice du sceau de Baudoin IV, comte de Flandre, 988-1035* (*note complémentaire*); — A. HANSAY, *Note sur le registre nº 1 des reliefs de la salle de Curange, aux Archives de l'État à Hasselt*; etc.

Tome V, nº 2, mars-avril : J. VAN DEN GHEYN, *L'Association des Archivistes et Bibliothécaires belges*; — J. CUVELIER, *Le programme des archivistes*; — Ch. DEFRECHEUX, *Les Bibliothèques populaires à Liège*; — P. SHERIDAN, *Études de chronologie brabançonne*; etc.

Tome V, nº 3, mai-juin : A. BAYOT, *Les deux atlas manuscrits de Chrétien Sgrooten* (XVI[e]-XVII[e] s.); — H. NELIS, *L'Association amicale professionnelle des archivistes français*; — Oscar GROSJEAN, *Deux collections belges* (coll. Auguste Coster et d'O'Sullivan de Terdecq, avec 8 facsim.); — Aimé MESDAGH, *L'organisation des collections sigillographiques de Paris, Bruxelles et Vienne*; — V. TOURNEUR, *L'Art de la médaille à Utrecht (à propos du don Begeer au Cabinet des Médailles de Bruxelles)*; — A. HANSAY, *Henri Van Neuss, archiviste, historien et archéologue* (1835-1907); — J. VANNÉRUS, *Le dépôt des Archives de l'État à Anvers; accroissements de l'année 1905*; — D. Ursmer BERLIÈRE, *Bibliophiles belges au service de Léon X et de Clément VII*; — C. VAN DEN HAUTE, *Le dépôt des Archives de l'État à Anvers; accroissements de l'année 1906*; etc.

Tome V, nº 4, juillet-août, V. TOURNEUR, *Le Cabinet des médailles de l'Etat, son histoire, son importance et la question de son démembrement*; — E. VANDER MYNSBRUGGE, *L'œuvre de la « Vereeniging van Archivarissen in Nederland »*; — J. MEES, *Questions posées dans les réunions des Archivistes de l'État aux Pays-Bas*; — J. VANNÉRUS, *Les termes les plus usuels des inventaires d'archives*; — Ed. LALOIRE, *Les Congrès des Archivistes allemands*; etc.

Cet excellent périodique contient, en outre, des rubriques importantes intitulées : *Bibliographie, Chronique des bibliothèques et Archives, Notes et documents*, et, en appendice, le *Bulletin de l'Association des Archivistes et Bibliothécaires belges*.

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS. — On vient de publier à Bruxelles douze cartes postales reproduisant douze des plus intéressantes miniatures des manuscrits de la Bibliothèque royale : 1. L'Annonciation aux bergers (ms. nº 9428, Évangéliaire du XI[e] s.); 2. Le Christ lavant les pieds des apôtres (nº 9222, Évangéliaire de Saint-Martin de Cologne, XIII[e] s.); 3. Saint Thomas

et le Christ ressuscité (nº 10607, Psautier de Gui de Dampierre, XIIIe s.); 4. Une page du manuscrit nº 9961-62, Psautier de Peterborough, XIIIe s.; 5. Livre d'Heures du duc de Berry, enluminé par André Beauneveu vers 1415 (nº 11600-01); 6. Frontispice des *Chroniques de Hainaut*, 1446 (ms. 9242); 7. La Crucifixion (Pontifical de Sens, ms. 9215, XVe s.); 8. La Fortune et la Vertu (frontispice de l'*Estrif de fortune et vertu*, ms. 9510, XVe s.); 9. La descente du Saint-Esprit, miniature de l'école hollandaise (ms. 22081, XVe siècle); 10. Le Christ en croix (Missel de Mathias Corvin, enluminé par Attavante en 1485, ms. 9008); 11. La moisson (Heures de Notre-Dame, XVIe s., ms. II. 158); 12. Miniature du livre de messe de Marie Leczinska, œuvre de J.-P. Rousselet, 1723 (ms. II. 3640). — On peut se procurer ces cartes postales en adressant un bon postal de 1 fr. 35 à la Rédaction de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, 20, Grand'Place, Mont-Saint-Guibert (Belgique).

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque dans le *Bulletin du Bibliophile* les articles suivants :

Nº de juillet : Lucien PINVERT, *Sur Mérimée, à propos d'une cérémonie récente*, (notes biographiques et bibliographiques); — P. C., *Élie Vinet et ses travaux d'antiquités locales*. — Notices nécrologiques sur M. le vicomte DE SPOELBERCH DE LOVENJOUL et M. Alfred DUPRÉ [Georges VICAIRE]; etc.

Nº d'août-septembre : Abbé J.-B. MARTIN, *Incunables de bibliothèques privées; quatrième série* (Vercelli, Novare, Strasbourg, Sens, Turin, Fribourg en Suisse, Soucieu-en-Jarez, Saint-Bonnet-le-Château, Lyon); — Henri CORDIER, CHARLES DE LOVENJOUL, avec une *Bibliographie de ses publications* (42 nos). — Notices nécrologiques sur Mme la marquise DE NADAILLAC [comte A. DE LABORDE], et sur SULLY PRUDHOMME; etc.

— La *Bibliographie moderne* contient les articles suivants :

Nº de janvier-février 1907 : E. DUVERNOY, *Catalogue des documents des Archives de Meurthe-et-Moselle antérieurs à* 1101 (99 articles); — Max PRINET, Un manuscrit armorié du « *Songe du vieux Pèlerin* » (écrit et peint pour Louis de Crussol et Jeanne de Lévis, sa femme; Bibl. nat., fonds français nº 22542, provenant du cardinal de Richelieu et de la Sorbonne); — Henri CLOUZOT, *L'imprimeur du « Manuale ecclesiasticum » de 1587* (*Documents inédits sur les imprimeurs et les libraires de Poitiers à la fin du XVIe siècle*); — Lucien AUVRAY, *Statistique des manuscrits prêtés par la Bibliothèque nationale, 1897-1906*; etc.

Nº de mars-juin : Maurice TOURNEUX, *Salons et expositions d'art à Paris au XIXe siècle; essai bibliographique*; — Léon LE GRAND, *La Table de Le Nain et les registres du Parlement de Paris*; — Paul GULYÁS, *Les Bibliothèques populaires de la Hongrie*; — Association des archivistes français; quatrième

assemblée annuelle, 23 mai 1907; compte rendu et communications; — G. Besnier, *Le classement du versement des Domaines aux Archives du Calvados;* — Em. GIGAS, *La nouvelle Bibliographique royale de Copenhague* (avec un plan). — Comptes rendus des ouvrages suivants: Edmond MAIGNIEN, *Catalogue des livres et mss. du fonds dauphinois de la Bibliothèque municipale de Grenoble*, Grenoble, 1906, in-8 [H. S.]; — Henri STEIN, *Bibliographie générale des Cartulaires français ou relatifs à l'histoire de France*, Paris, 1907, in-8° [Léon LE GRAND]; — Pierre CARON, *Bibliographie des travaux publiés de 1866 à 1897 sur l'histoire de la France depuis 1789*, Paris, 1907, in-8°, t. I, fasc. I [H. S.]; etc.

— Les troisième et quatrième livraisons de 1907 (mai-août) de la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* renferment les études suivantes: Ernest LANGLOIS, *Gui de Mori et le Roman de la Rose;* — Léopold DELISLE, *Notes sur les chartes originales de Henri II, roi d'Angleterre et duc de Normandie, au British Museum et au Record Office* (avec six facsim.); — R. POUPARDIN, *Diplôme d'Otton Ier pour Gilbert, comte de Bergame;* — Ch. SAMARAN et H. PATRY, *Marguerite de Navarre et le Pape Paul III*; etc.

— A signaler dans la *Correspondance historique et archéologique* de F. Bournon et F. Mazerolle (n° de mai-juin 1907): Ch. SUSTRAC, *De l'orientation des bibliothèques françaises;* — Maurice DE PUYVALLÉE, *Inventaire de la collection Rohault de Fleury* (Bibl. nat., nouv. acq. franç. 20813-20919, 20957-20959).

— Le *Bulletin de l'Association des Bibliothécaires français* contient les articles suivants: *La Situation des Bibliothécaires,* mémoire remis par le bureau de l'Association à M. le Ministre de l'instruction publique; — V. CHAPOT, *La question du stage dans les bibliothèques;* — H. MICHEL, *La Société des amis de la Bibliothèque d'Amiens;* etc.

REPRODUCTIONS DE MANUSCRITS. — La collection BERTHAUD FRÈRES vient de s'augmenter de deux importantes publications:

1° *Livre des Merveilles. Marco Polo, Odoric de Pordenone, Mandeville, Hayton, etc.* Reproduction des 265 miniatures du manuscrit français 2810 de la Bibliothèque nationale (2 vol.). — Ce célèbre recueil de voyages en Orient, sans doute copié, vers la fin du XIVe siècle, pour le duc de Bourgogne Philippe le Hardi, offert par Jean sans Peur au duc de Berry, recueilli par Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, puis par Pierre de Bourbon, sire de Beaujeu, est aussi précieux par son illustration que par les textes qu'il renferme. Les peintures ont déjà été étudiées et donneront lieu, grâce surtout à la reproduction de MM. Berthaud, à de nouvelles recherches. Elles sont l'un des essais les plus anciens et les plus complets d'art orientaliste; elles indiquent un goût « archéologique » qui, s'il n'est pas toujours heureux et s'il n'est jamais exact dans ses expressions, n'en est pas moins fort remarquable (statue équestre de Justinien à Sainte-Sophie de Constantinople, pl. 103; fontaine de Salomon, pl. 104; le couvent de Sainte-Catherine au mont Sinaï, pl. 106 et 129; Jérusalem et le Saint-Sépulcre, pl. 108; etc.). On

y trouve aussi d'intéressantes études de nu (Adam et Ève dans le champ de Damas, pl. 130; Adam et Ève — bisexués — dans le Paradis terrestre, pl. 164; etc.). Il faut enfin y signaler les peintures représentant : le cardinal Tallerand de Périgord, évêque d'Auxerre, recevant de Guillaume de Boldensele le traité de la Terre-Sainte, composition simple, mais excellente de tout point (pl. 102); Jean de Mandeville prenant congé du roi d'Angleterre Édouard II (pl. 121); et Jean Sans Peur — très beau portrait — recevant le livre de Jean Hayton (pl. 195).

2° *Comédies de Térence.* Reproduction des 151 dessins du manuscrit latin 7899 de la Bibliothèque nationale. — Ce manuscrit carolingien, digne pendant du ms. Vatican latin 3868, provient de l'abbaye de Saint-Denis, et les curieux dessins qui l'ornent n'avaient jamais, tant s'en faut, été reproduits intégralement, comme l'ont été, dès le XVIIIe siècle, ceux du ms. du Vatican, qui paraissent cependant s'écarter davantage de leur modèle antique. Le portrait en médaillon de Térence, présenté par deux acteurs revêtus du costume et du masque scéniques, les armoires à masques de l'*Andrienne*, de l'*Heautontimoroumenos*, des *Adelphes*, de l'*Hécyre*, du *Phormion*, et les Prologues de ces cinq pièces sont particulièrement remarquables. Ce volume contient le groupe le plus précis de documents qui nous soit parvenu sur les costumes et le décor, assez peu variés, semble-t-il, du théâtre romain.

Ces deux publications sont précédées d'une introduction et d'une notice des planches dues à M. Henri OMONT. L. D.

NOUVELLES. — Le vol récent de deux mss. précieux à la Bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye va sûrement avoir pour effet de rendre plus prudente la communication des livres à peintures conservés dans les dépôts publics, et, à vrai dire, le besoin d'une réglementation plus sévère se faisait sentir depuis longtemps. L'un des mss. de Saint-Germain-en-Laye, si heureusement retrouvé par la police anglaise, contient les *Statuts de l'Ordre de Saint-Michel*. Il ressemble au n° 69 du Catalogue de vente Didot de 1878 (p. 55), qui avait auparavant fait partie de la collection Yemeniz (*Catal.*, 1867, p. 654, n° 3080; vendu 450 fr., ce qui était un prix vraiment fort modeste). Une peinture de ce dernier volume représente, comme une de celles du ms. volé (reproduite dans le fasc. 3 de l'*Album archéologique et monumental du département de Seine-et-Oise*), une séance tenue par le roi Henri II, pour la réception d'un nouveau chevalier. Comme l'avait remarqué Yemeniz, tous les personnages qui figurent dans cette jolie scène sont des portraits. On en trouvera une médiocre reproduction, gravée sur bois, parmi les planches qui figurent à la fin des exemplaires illustrés du Catalogue Didot de 1878.

CATULLE. — M. le Professeur W. G. HALE, qui a découvert, il y a quelques années, le Codex Romanus de Catulle, est venu en Europe pour collationner tous les manuscrits de l'auteur. En France et en Belgique, il connaît la liste des manuscrits existants à la Bibliothèque nationale de Paris et dans

les bibliothèques des villes de Carpentras, de Grenoble, et de Mons. Il serait très reconnaissant à ceux qui pourraient lui donner des renseignements précis sur d'autres manuscrits conservés en ces pays. On est prié d'adresser les communications à M. Hale, chez MM. Morgan, Harjes et Cie, à Paris.

ITALIE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans la *Bibliofilia* de M. Leo S. Olschki, les études suivantes :

N° de juillet-août : Hugues VAGANAY, *Les Romans de chevalerie italiens d'inspiration espagnole; essai de bibliographie* (*Palmerino d'Oliva*, 1544-1620) ; — Pio RAJNA, *Frammenti di un' edizione sconosciuta del « Rinaldo da Montalbano » in ottava rima* (trouvés par M. Francesco Carta dans la reliure d'une édition aldine de 1551; 2 facsim.) ; — G. BOFFITO, *Saggio di bibliografia aeronautica italiana ; correzioni ed aggiunte tratte dalle schede del chmo dott. Diomede Buonamici bibliofilo livornese* (suite) ; — Leo S. OLSCHKI, *Contribution à la bibliographie de la musique vocale italienne du genre profane des* XVIe *et* XVIIe *siècles* (avec 4 facsim. ; nos 13-48) ; — SIDNEY J. A. CHURCHILL, *Bibliografia Celliniana* ; — D. CIAMPOLI, *Gli Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' frammenti di un codice sardo del secolo XIV* (suite ; 2 planches hors texte) ; etc.

— *La Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr G. Biagi contient les articles suivants :

Vol. XVIII. num, 5-6 (mai-juin 1907) : V. B. G. *Le librerie per uso dei marinai ;* — Piero BARBÈRA, *Les Catalogues de librairie* ; rapport présenté à la cinquième session du Congrès international des éditeurs. Milan, 1906 ; — *Le Biblioteche al Senato* ; — Guido BIAGI, *Le biblioteche e i loro bisogni più urgenti* ; — Lodovico FRATI, *Il nuovo catalogo dei manoscritti della Biblioteca Universitaria di Bologna* ; etc.

GALILÉE. — M. le comm. Antonio FAVARO a, comme on le sait, mené à bonne fin, après trente ans de travail, l'édition nationale des Œuvres de Galilée, dont la direction lui avait été confiée. Au cours de ses recherches, il a fait nombre d'enquêtes et de découvertes qui eussent démesurément grossi cet ouvrage déjà si considérable (19 volumes gr. in-8° parus de 1890 à 1907, plus un volume de table en préparation), et il a dû les publier, sous forme d'articles et de mémoires, dans des recueils très divers, où ils ne seraient pas toujours faciles à trouver. M. Favaro a donc rendu un très grand service de plus à la science en rédigeant une bibliographie de ses travaux relatifs à Galilée et dont il n'a pu que donner les résultats dans l'édition des Œuvres. Cette bibliographie est intitulée : *Per la edizione nazionale delle Opere di Galileo Galilei sotto gli auspici di S. M. il Re d'Italia. Trent'anni de studi galileiani* (Firenze, Tip. Barbèra, 1907, gr. in-8°, 29 pp., 160 articles).

Sous le nº 157 est enregistré un important volume, qui met pour la première fois, sous les yeux du lecteur toutes les pièces du procès de Galilée. Ces pièces, publiées intégralement, grâce à l'intervention du pape Léon XIII, sont d'un intérêt passionnant ; elles font comprendre, sans la justifier, l'« erreur » extraordinaire commise par le tribunal de l'Inquisition. L'ouvrage porte le titre suivant : *Galileo e l'Inquisizione. Documenti del processo galileiano esistenti nell' Archivio del S. Uffizio e nell' Archivio segreto Vaticano per la prima volta integralmente pubblicati* (Firenze, G. Barbèra, 1907, gr. in-8°, 165 pp.).

CATALOGUES. — La librairie T. DE MARINIS et Cie, de Florence, vient de publier un nouveau catalogue : VI. *Incunables et livres à figures*, avec 35 facsimilés. On y remarque, entre autres précieux volumes, l'*Appien* de Pier Candido Decembrio, Venise, Bernardus Pictor, Erhard Ratdolt et Pierre Löslein, 1477 ; — l'*Archimède* de Luca Gaurico, Venise, G. B. Sessa, 1503 ; — des textes grecs d'Aristote, Venise, Alde, 1495-1498 : — le *De civitate Dei* de saint Augustin, Venise, Ottaviano Scotto de Monza, 1489 ; — l'imitation du *Songe de Poliphile* par F. Béroalde de Verville, Paris, Mathieu Guillemot, 1600 ; — les *Gesta Tholosanorum* de Nicolas Bertrandi, Toulouse, 1515 ; — la Bible latine de Nicolas Jenson, Venise, 1476 ; — les *Epigrammata moralia* de Ludovico Bigi dit Pittorio, Modène, 1506, dédiés à Lucrèce Borgia, et les *Epigrammata in Christi vitam* du même, Milan, Scinzenzeller, 1513, dédiés à Alberto Pio de Carpi et à Léon X ; — du même encore, le *Psalterio Davitico*, Bologne, Benedetto di Ettore Faelli, 1523 ; — le commentaire de Boèce sur les Topiques de Cicéron, éd. princeps, « per dominum Oliverium Servium de Tholentino » ; — l'*Arithmetica*, si curieusement illustrée, de Filippo Calandri, Florence, 1491, dédiée à Julien de Médicis ; — l'exemplaire de *La ossidione di Pavia* de Cambiago, Crémone, 1525, qui a appartenu à Ulisse Aldrovandi ; — l'*Immortalitas anime rationalis*, de « Samuel Cassinensis », Milan, mai 1498, traité dédié à Ludovico Sforza et qui paraît avoir échappé jusqu'ici aux bibliographes ; — une série d'éditions du *Libro del Pelegrino* de Jacopo Caviceo, 1516-1531, et la traduction française de Jean Martin, Paris, 1540 ; — les *Libretti nuovi* de Francesco dal Sole (François du Soleil), Ferrare, 1546 ; — un bon recueil factice de 12 ouvrages de Joachim Du Bellay, Paris, 1558-1560 ; — la *Macaronea* de Folengo, éd. d'Alessandro Paganini, 1521, exempl. de Ch. Nodier ; — les livres de musique de Nicolas Gombert, Venise, 1541, rel. aux armes du cardinal Reginald Pole et à la devise de Vittoria Colonna ; — les *Questiones logicales* de Jean Major, Paris, Jean Petit et Gilles de Gourmont, 1528 ; — la trad. espagnole des *Remèdes* de Pétrarque, Séville, 1513 ; — une belle série de *Rappresentazioni* ; — les *Cancionete* de Leonardo Gustiniani, Venise, 1482 ; — deux manuscrits : le *Libro de la Menescalsia* de Bonifazio dell' Amendolara, aux armes de Ferdinand Ier d'Aragon, roi de Naples, et la *Storia della Cintola di Prato*, 1385, avec une miniature viennoise ou florentine et une note d'un possesseur du XVIe siècle,

Giulio di Francesco de' Cavalcanti ; etc. — Ce catalogue est en outre précédé d'une étude de M. Tammaro DE MARINIS : *Documents inédits pour l'histoire de l'imprimerie à Naples au* XVe *siècle*.

RACCOLTA VINCIANA. — Le 3e fascicule (1907) de l'organe de cette récente fondation est beaucoup plus considérable que ses deux aînés, puisqu'il compte 141 pages. C'est que, frappés du nombre et de l'importance des publications léonardesques qui leur sont parvenues, les organisateurs ont décidé d'en donner non seulement la liste complète, ainsi qu'ils l'avaient fait jusqu'ici, mais une brève analyse de chacun des articles contenus dans cette liste. Les fascicules de la *Raccolta* constitueront donc une bibliographie analytique et souvent critique des travaux relatifs à Léonard et à ses œuvres. Ce cahier contient, en outre, des additions, par M. Ettore VERGA, aux *Regesti Vinciani* publiés dans le n° 2, et les « variétés » suivantes : Gerolamo CALVI, *Leonardo da Vinci e il conte di Ligny ed altri appunti su personaggi vinciani* ; — Achille RATTI, *Il tavolo e il cofano pel Codice Atlantico alla Biblioteca Ambrosiana* (avec 9 gravures) ; — Emilio MOTTA, *Il restauro del Cenacolo nel secolo XVII e l'auto-difesa del pittore Mazza* (document tiré de l'Archivio Trivulzio) ; — Luca BELTRAMI, *Un preteso plagio di Leonardo* (il se serait inspiré de la Cène peinte par un artiste inconnu dans un monastère de Lucques ; lettre de Giuseppe Antonio Guattani à l'abbé Francesco Cancellieri sur l'absurdité de cette thèse, 31 déc. 1817).

Nous croyons devoir rappeler que, pour être inscrit au nombre des adhérents à la *Raccolta Vinciana* (Archivio Storico, Castello Sforzesco, Milan) et recevoir gratuitement cette véritable revue, il suffit d'enrichir par quelque don la collection commencée, d'en favoriser l'installation ou de tenir la Direction au courant des publications ou des sujets intéressant Léonard de Vinci.

PUBLICATIONS DIVERSES. — MM. Giulio BERTONI et Emilio P. VICINI viennent enfin de publier intégralement l'inventaire du château de Ferrare dressé sous le principat du marquis Nicolas III d'Este : *Il castello di Ferrara ai tempi di Niccolò III; inventario della suppellettile del Castello, 1436* (Bologna, 1907, in-8°, 106 pp. ; estr. dal vol. III dei *Documenti e Studi editi dalla R. Deputazione di storia patria per la Romagna*). On y trouvera, aux pages 106 et suiv., la liste des manuscrits qui comprend de nombreux romans français et qui d'ailleurs a déjà été étudiée par M. A. Cappelli dans le *Giornale storico della letteratura italiana*.

Le Gérant : Honoré CHAMPION.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

NOTICE

SUR LES

MANUSCRITS SYRIAQUES

CONSERVÉS

DANS LA BIBLIOTHÈQUE DU PATRIARCAT CHALDÉEN DE MOSSOUL

Les manuscrits syriaques dont nous publions aujourd'hui la description sommaire, sont conservés dans la bibliothèque du Patriarcat des Chaldéens, à Mossoul. Ils y ont été réunis principalement par le zèle intelligent des derniers titulaires du patriarcat : Joseph Audo (1847-1878), Elias Abou'l-Yaunan (1878-1894), Ebed-jésus Khayyat (1894-1899).

C'est en 1902 que nous avons eu l'occasion de visiter cette Bibliothèque. Elle comptait alors cent seize manuscrits.

ADDAÏ SCHER.

I. — LIVRES SAINTS.

Cod. 1. — *Pentateuque* selon la version Pšiṭta.

Achevé à Alqôš en 1996 des Grecs (1685), du temps de Mar Elia, patriarche, par Homo, diacre, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Elia ; il a été donné à l'église de Notre-Dame de Ḥourdapna par Joseph, prêtre de ce village.

On a relié à la suite un autre livre intitulé : « *Éclaircissements sur les mots difficiles et obscurs qui se trouvent dans le Pentateuque*, recueillis dans les commentaires du B. Théodore (de

Mopsueste), les traditions des Syriens, Mar Aprem, Abraham et Jean de Beith Rabban, Mar Michaël et les autres docteurs. »

Écrit à Alqôš, en 2012 des Grecs (1701), par le prêtre Homo, fils du prêtre, Daniel, fils du prêtre Elia.

Cod. 2. — Livre des *Sessions*, selon la version Pšiṭta ; savoir : Josué, Juges, Samuel, Rois, Prov., Ecclés., Ruth, Cantique, Job.

Terminé à Alqôš, en 2012 des Grecs (1701), du temps de Mar Elia, patriarche, et de Išô-yahb, héritier du siège, par le prêtre Yalda, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Elia, fils du prêtre Daniel ; il a été donné à l'église de Notre-Dame de Ḥourdapna par Joseph, prêtre de ce village.

On a relié à la fin un autre volume, contenant le Commentaire des Proverbes, de l'Ecclésiaste, du Cantique des Cantiques et de la Sagesse de Bar Sira (Ecclésiastique) ; ce commentaire est la continuation de celui que renferme le cod. précédent.

Achevé à Alqôš, en 2012 (1701) par le prêtre Homo.

Cod. 3. — Livre des *Prophètes*, selon la version dite Pšiṭta ; savoir : Isaïe, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie, Jérémie, Lamentations de Jérémie, Ézéchiel et Daniel.

Achevé en 2012 des Grecs (1701), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patriarche, par le prêtre Homo, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Elia, et acheté pour l'église de Notre-Dame de Ḥourdapna par le prêtre Joseph.

On a relié à la suite un autre volume, écrit par le même copiste et contenant des commentaires sur tous les Prophètes : c'est la continuation du volume relié à la fin du cod. précédent. L'auteur de ce commentaire ne nous est point connu ; il est certainement postérieur à Išô' dad, év. de Ḥdattha (vers 850) qu'il cite. Ne serait-ce pas Sabrišô' Bar Paulos ? [1] L'ouvrage forme un volumineux répertoire de gloses relatives à l'exégèse des Pères Syriens, ainsi qu'à la lexicographie syriaque. L'auteur cite les Septante, Symmaque, Aquila et le texte hébreu ; les écrivains, qui y sont mentionnés, sont : S. Denys, Grégoire, Théodore de Mopsueste, Théodule, Cyrille, Basile, S. Jean Chrysostome, Théodoret,

1. Voir ci-après cod. 13, n. *g*.

S. Aprem, Abraham et Jean de Beith Rabban, Michaël (Badoqa), Mar Aba patriarche, Jacques d'Édesse, Théophile le persan, Babaï le persan, Aḥob Qaṭraya, Nathniël de Šahrzor, Gabriel Qaṭraya, Daniel fils de la Bienheureuse, Išô' Barnoun patriarche, Išô'-Barnoun l'anachorète et Išô'dad, év. de Ḥdattha. Pour l'exégèse, l'auteur se tient éloigné de l'allégorie mystique et s'attache surtout au sens littéral. — La continuation de cet ouvrage, à savoir le commentaire du N. T., se trouve à la bibliothèque de l'épiscopat chaldéen de Diarbekir[1].

Cod. 4. — *Commentaire sur les Psaumes.* — Titre : « Avec l'aide de la sainte Trinité, nous écrivons les Psaumes du roi et prophète David, selon la version Pšiṭta. Au-dessous de chaque ligne en face nous avons écrit en écriture fine la différence qu'il y a entre les Septante et la version Pšiṭta, soit que cette différence ait lieu entre les mots, soit entre les phrases, soit entre les lettres. Les mots, les phrases et les lettres qui ne diffèrent pas sont écrits une seule fois. Nous avons écrit aussi le commentaire des Psaumes. »

La version Pšiṭta est écrite en stranguéli; les Septante en écriture nestorienne, sauf les lettres *d* et *r* qui sont écrites à la manière des Jacobites, et le commentaire est écrit en écriture jacobite.

Une note placée à la fin du volume est ainsi conçue : « Ce livre a été achevé en 1438 des Grecs (1127); il a été écrit et tiré des deux versions : Pšiṭta et Septante, à Maragha, ville des Chaldéens en Adhorbaidjan, par le plus faible et le plus pécheur des hommes, Kesrwan, originaire de la région d'Édesse, ville bénie de la Mésopotamie, alors que la foi chrétienne était sur le point de disparaître, comme une lampe qui est sur le point de s'éteindre, par manque d'huile. »

Le copiste du livre est un jacobite; la S. Vierge y est nommée « mère de Dieu. »

Cod. 5. — *Livres Deutérocanoniques* de l'Ancien Testament; savoir : Machabées, Chroniques, Esdras, Sagesse, Judith, Esther, Suzanne et les Lettres de Jérémie et de Baruch.

Sans date : XVIII[e] siècle.

---

1. Cf. *Notice sur les mss. syriaques conservés à Diarbekir*, par A. Scher (Paris, 1906) ; cod. 22.

Cod. 6. — Livre des *Macchabées*.

Écrit à Alqôš, en 2134 des Grecs (1823), par Gabriel, fils du prêtre Khaušâbo; il a été donné à l'église de Notre-Dame de Semel, par Yessēbo, chef dudit village. (Semel est occupé maintenant par les Kurdes(.).

Cod. 7. — *Nouveau Testament* selon la version Pšitta.

Parchemin. Écriture estranghelo. xie-xiie siècle.

Cod. 8. — *Actes des Apôtres et Épîtres* (les trois épîtres de S. Jacques, de S. Pierre et de S. Jean, et les épîtres de S. Paul, selon la version Pšitta).

Parchemin. Estranghelo. xie-xiie siècle.

Cod. 9. — *Nouveau Testament*, selon la version Héracléenne.

Parchemin. Écriture nestorienne. xiiie siècle.

Cod. 10. — *Nouveau Testament* selon la version dite Pšitta.

Achevé en 2064 des Grecs (1753), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patriarche, par Mar Išô'yahb, héritier du siège, fils du prêtre Abraham, fils du prêtre Barhadbšabba et frère de Mar Elia, patriarche, et par Yalda, fils du prêtre 'Abdišô.

Cod. 11. — Même ouvrage.

Terminé en 1987 des Grecs (1676), du temps de Mar Elia, patriarche, par le prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Israël, fils du prêtre Hormezd.

Cod. 12. — *Evangéliaire*. — Titre : « Livre du saint Évangile partagé en leçons pour tous les dimanches de l'année, les fêtes (de N.-S.) et les commémoraisons (des saints), selon le rite du couvent supérieur. »

Parchemin. 0,33×0,25. Ecriture soignée. Achevé en 1497 des Grecs (1186), dans le couvent de Mar Awguen, au temps de Mar Elia, patriarche, et de Mar Yahbalâha, métrop. de Nisibe source des sciences et mère des villes ; il a été écrit par Rabban Sliba, pour l'église de Mart Šmoni et ses fils, dans le village de Telmahmad dans la région... (illisible), dans le diocèse de Daqarta ; il a été copie par les soins d'nn vertueux personnage appelé Sliba et de son frère Jacques.

Cod. 13. — Même titre que le précédent.

Ce lectionnaire et le suivant contiennent un calendrier des saints nestoriens que voici[1] :

2ᵉ vendredi de Soubâra (Avent) : Išô'yahb, Sabrišô', Išô'yahb, Gujwarguis, Hnanišô' et tous les autres Catholicos.

3ᵉ vendredi de Soubâra : Išô-Sabran et ses compagnons martyrs.

Vendredi de Noël : Jacques, frère de N.-S.

2ᵉ vendredi de Pâques : Abimalk et Grégoire, fondateurs de l'École du martyrion.

3ᵉ vendredi de Pâques : Yohannan, Abraham, Daniel, Sleimot, Adona et tous les autres métropolitains d'Arbèles.

4ᵉ vendredi de Pâques : Mar Sergius et Mar Bacchus.

5ᵉ vendredi de Pâques : Širin, martyre.

Vendredi de l'Ascension : Paul et Jean (saints d'Édesse).

7ᵉ vendredi de Pâques : Mar Aha, Yohannan, Šâhin, Išô'-sabran, Adoršâbor, Bokhtišô' et leurs compagnons.

2ᵉ vendredi des Apôtres : Clément, Irénée et les autres patriarches leurs compagnons.

3ᵉ vendredi des Apôtres : Athanase et les autres patriarches ses compagnons.

4ᵉ vendredi des Apôtres : Fébronie, martyre.

5ᵉ vendredi des Apôtres : Damase et ses compagnons, évêques de Rome.

6ᵉ vendredi des Apôtres : S. Grégoire.

1ᵉʳ vendredi d'été ; Jacques de Nisibe.

2ᵉ vendredi d'été : Ahoudēmméh, Ahoudēmméh, Moïse, Yazdapnah, Mara et Išô'yab, évêques de Ninive, et Mar Mari l'apôtre.

3ᵉ vendredi d'été : Šēmbaïtēh, Klilišô', Sabrišô' et Šoubhalalâha, évêques de Ninive.

4ᵉ vendredi d'été : Mar M'assé, Marwan et leurs compagnons, évêques de Prath.

6ᵉ vendredi d'été : le premier jour, 23 août, c'est la fête de tous les anges ; le second jour, c'est la commémoraison des prophètes et de Mar Siméon bar Sabba'ē.

7ᵉ vendredi d'été : Mar Qardagh.

1ᵉʳ vendredi d'Élie : Papa, Siméon, Šâhdost et Barba'šmin, catholicos.

---

1. Nous avons omis les autres fêtes soit mobiles soit fixes qui sont mentionnées dans les bréviaires appelés *Houdra* et *Gazza*.

2e vendredi d'Élie : Bolida' et Théodore, évêques de Prath.

1er vendredi de la Croix : Constantin et Hélène sa mère.

18 septembre : Sabrišô' catholicos.

2e vendredi de la Croix : les martyrs Moïse et Jacques l'interçis.

3e vendredi de la Croix : Grégoire, Narsē et Yazdapnah.

4e vendredi de la Croix : Thècle et Euphémie, martyres.

5e vendredi de la Croix : Yazizkhost, Smin, Šoubḥališô', et Bokhtišô', martyrs.

1er vendredi de Moïse : Išô'sabran, Nathniêl et Bar Ḥnânē, martyrs.

2e vendredi de Moïse : Antoine et ses compagnons, égyptiens.

3e vendredi de Moïse : S. Mar Qosrē.

4e vendredi de Moïse : Rabban Yozàdaq.

5 vendredi de Moïse : Mar Sabrišô', Išô'yahb, Jacques, Adona, Ṣliba, Apnimaran et leurs compagnons, les fondateurs des Congrégations dans le pays de Beith Nouhadra.

1er vendredi de la Dédicace de l'Église : Mar Awguen et ses compagnons.

2e vendredi de la Dédicace de l'Église : Mar Abraham, Babaï, Babaï, 'Abdišô', Jérémie, les fondateurs des Congrégations dans la montagne d'Izla.

3e vendredi : Paul, évêque de Nisibe.

4e vendredi : Jacques de Beith 'Abē, Barḥadbšabba, Qamišô', Aprem, Bar 'Edta et leurs compagnons, les fondateurs des couvents dans les pays de Marga et de Dassan.

5e vendredi de la Dédicace de l'Église (?) : Abdišô', Išô'zkha Sergius de Ḥanita, Abraham Nathpraya, et leurs compagnons, les fondateurs des couvents dans l'Adiabène.

17 décembre : Mar Aba, évêque de Ninive.

Cinq notes finales nous apprennent : *a*) que le manuscrit a été terminé en 1500 des Grecs et 609 des Arabes [1]. — *b*) Qu'il a été écrit dans le couvent de Mar Michael, le compagnon des anges (près de Mossoul). — *c*) Au temps de Mar Yahbalâha, patr., et de Mar Joseph, métrop. d'Assyrie et de Ninive. — *d*) Par un certain prêtre et moine, appelé Išô'. — *e*) Sur la demande d'un homme vertueux de Mossoul, de la famille appelée Bar Kabata. — *f*) Pour l'église de Mart Meskenta et ses deux enfants, martyrs. — *g*) Par les

1. Sur cet anachronisme, voir notre ouvrage intitulé : *Étude supplément. sur les Écrivains Syriens*, n° XXIX, n. 2.

soins de l'Interprète Théodorien, du prêtre Phinéésien et du docteur Diodorien, Rabban Sabrišô, surnommé Bar Paulos [1], que la grâce a choisi pour s'occuper de l'église de Mar Meskenta. Que Dieu prolonge sa vie et celle de ses enfants et de ses frères. — *h*) Sous l'administration du bon prêtre, du moine probe et de l'habile docteur, Rabban Yaqqira, qui est connu sous le nom d'Aboul-'ezz [2].

Parchemin. Bonne écriture.

Cod. 14. — Même titre et même contenu que le cod. précédent.

Parchemin. Écriture estranghélo du XII[e] siècle

Cod. 15. — Même ouvrage.

On trouve à la fin du volume 17 grands tableaux, dans le style byzantin, représentant l'Annonciation de la sainte Vierge, la Naissance de N.-S., la Présentation, le Baptême, etc... Ces tableaux sont accompagnés d'épigraphes en arménien.

Achevé en 1806 des Grecs (1497), dans le village de Org (dans le diocèse de Séert), au temps de Mar Siméon, patr., et de Mar Yoḥannan, év. d'Athel, par un certain Abraham, fils de Dodo.

Papier : 0,30×0,25. Écriture estranghelo.

Cod. 16. — Même ouvrage.

Il a été terminé en 1899 des Grecs (1588), dans le village de Abnâyé, du temps de Mar Elia, patr., par l'évêque Yoḥannan, fils du prêtre Joseph de Abnâyé; il a été acheté à Rabban Qouriaqos et donné au couvent de Mar Elia Ḥirtâya (à une heure au nord-est de Mossoul), par Daniel, fils de 'Issa, d'Alqôš, et Siméon, fils du diacre Soulṭanšah, de Mossoul.

Cod. 17. — Même ouvrage.

Achevé en 1992 des Grecs (1681), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patr., par le prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Israel, fils du prêtre Hormezd, fils du prêtre Israel; il a été donné aux églises de Simon Pierre, de S. Georges et de Meskenta, par le diacre Djem'a, fils de 'Abdel-Ḥaï, de Mossoul.

---

1. Assemani se trompe en plaçant cet écrivain au x[e] siècle. (B. O. III, I, p. 541.)
2. C'est le même que « Abulezzus Chedri presbyter » cité par Assémani (B. O. III, I, p. 610), comme auteur de deux prières pour le premier dimanche de la Dédicace de l'Église.

Cod. 18. — Même ouvrage.

Achevé à Alqôš, en 2054 des Grecs (1743), au temps de Mar Elia, patr., par le prêtre Ḥanna, fils du prêtre Homo, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Elia.

II. — Commentaires Bibliques.

Cod. 19. — « *Éclaircissement sur le N. T.*, compilés par les soins de Mar Išô'dad de Merw, év. de Ḥdattha, tiré de nombreux livres des commentateurs et des docteurs de la sainte Église. »

Terminé en 1874 de notre ère, à Alqôš, par 'Issa, diacre.

Cod. 20. — Livre des *Causes des Psaumes* du B. David.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. La première contient : 1° Le traité de Aḥob Qatrâya sur les Psaumes. — 2° Le traité de Nathniel, év. de Šaherzor, sur le même sujet. — 3° Psaume de David quand il lutta contre Goliath. — 4° Dispute contre Origène.

La deuxième partie, beaucoup plus longue, a pour titre : « Éclaircissements sur le livre des Psaumes du B. David, composé par Rabban Denḥa, docteur, ou selon d'autres, par Rabban Grégoire, moine parfait, du couvent de Gamré. »

Copié en 1875 de notre ère, à Alqôš, sur l'ordre de Joseph Audo, patr., par le diacre Abraham, fils de Djouna.

Cod. 21. — *Commentaire sur les Psaumes.*

La préface de cet ouvrage traite différents sujets : 1° Pourquoi les Psaumes ont-ils été composés pour être chantés ? 2° Pourquoi récite-t-on les versets de quelques psaumes deux à deux et ceux des autres un à un ? 3° Pourquoi l'Église se sert-elle seulement des Psaumes dans ses offices ? 4° Pourquoi les Psaumes ne sont-ils pas rangés d'après l'ordre de leur composition ? etc...

L'ouvrage est différent du précédent ; il cite encore les Septante et Symmaque.

Mutilé au commencement et à la fin . xv° siècle.

Cod. 22. — Commentaires, tirés du Livre du *Jardin de Délices*, sur les leçons des Livres des Prophètes et des Sessions. (Cf le ms. de Séert, n° 28 ; et celui du Couvent de N.-D. des Semences, n° 29).

Écrit en 2117 des Grecs (1806), à Guessa, dans la région de Tkhouma, par le prêtre Haïdéni, fils du prêtre Yâbo. — 0,21 × 0,15.

Cod. 23. — *Commentaire sur l'Évangile* partagé en leçons.

Les pages de ce volume sont divisées en deux colonnes ; la première contient le texte syriaque et la seconde la version arabe: chaque texte est suivi du commentaire. Le volume s'arrête au Vendredi de la Passion.

0,36 × 0,25. — XVIIe siècle.

Cod. 24. — *Commentaires* (en arabe) *sur l'Évangile*, partagé en leçons pour tous les dimanches, les fêtes et les commémorations de l'année. Le texte est écrit en arabe et en syriaque.

Terminé en 2007 des Grecs (1696), à Mossoul, par le prêtre Ablahad, fils de 'Askar.

Cod. 25. — Livre du *Magasin des mystères*, composé par Barhebræus. »

Achevé en 1878 de notre ère, à Alqôš, par 'Issa, diacre. — 0,32 × 0,23.

Cod. 26. — « Premiers *Principes de l'histoire du monde* temporaire, composé par S. Yohannan bar Penkayé. »

Voir l'analyse de cet ouvrage dans le *Journ. Asiat.*, juillet-août 1907.

Achevé en 2186 des Grecs (1875), par le diacre Yaunan, fils du prêtre Dilo, fils du prêtre Israël, né à Thouma, mais originaire d'Arbèles. Le livre a été copié sur un ms. écrit en 1573 des Grecs (1262), à Tabriz, dans l'église de la sainte Vierge, de s. Étienne et de s. Georges, par le prêtre Sabrišô, médecin habile d'Arbèles. — 0,28 × 0,16.

Cod. 27. — Ce volume contient : 1° Notices sur les Prophètes, attribuées à S. Épiphane de Chypre. — 2° La « *Caverne des Trésors*. » — 3° La question que posa Esra, le scribe, quand il était au désert avec son disciple Qarpos. — 4° Divers canons synodaux.

Terminé en 2055 des Grecs (1744), à Zawita, dans la région de Tyârê, au temps de Mar Elia, patr., par le diacre Thomas, fils du prêtre 'Abdišô', d'Alqôš. — 0,16 × 0,10.

Cod. 28. — « Livre de compilation, appelé *Abeille*, rédigé par Salomon, métrop. de Prath Maïšan, pour un de ses compagnons, à savoir : Mar Narsaï, év. de Kounišâbor en Beith Waziq. »

0,31 × 0,16. Chaque page est partagée en deux colonnes dont l'une donne le texte syriaque et l'autre la version arabe (caršouni). XIVe siècle (?)

Cod. 29. — « Histoire de la Sainte Vierge Marie. »

Édité par WRIGHT. *Contrib. to the Apocryphal Lit. of the N. T.* Londres, 1865. Achevé en 2037 des Grecs (1726), par le prêtre Homo, fils du prêtre Daniel, d'Alqôš. — 0,22 × 0,16.

III. — THÉOLOGIE ET PHILOSOPHIE.

Cod. 30. — « Livre de *la Tour*, du prêtre Sliba, fils de Jean, de Mossoul, composé en 1643 des Grecs (1332). »

Ouvrage en arabe. Recension abrégée du *Livre de la Tour*, composé par Mari Bar Soleiman, auteur nestorien du XIIe siècle. (Cf. R. DUVAL, *Litt. Syr.*, 2e éd., p. 210-211).

Achevé en 1831 de notre ère, à Mossoul, par le diacre Djerdjès 'Aboudi, Copié pour Master William Paliner, Anglais. — Une autre note, placée à la fin, dit que ce M. William embrassa le catholicisme et qu'il donna ce livre avec huit autres mss. à Joseph Audo, patr., quand celui-ci se trouvait à Rome en 1870.

Cod. 31. — Livre du *Candélabre des Sanctuaires* composé par Barhebræus. (Voir l'analyse donnée par Assemani, *B. O.*, II, p. 284-297).

Terminé en 2028 des Grecs (1717), à Telképé, par le prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Israël, fils du prêtre Hormezd, fils du prêtre Israël. Copié sur l'ordre de Mar Elia, patr., qui s'était enfui alors à Telképé, à cause des troubles qui avaient eu lieu dans le haut Kourdistan. — 0,32×0,25.

Cod. 32. — « Livre du *Miroir pur*, composé par Joseph II, patriarche ».

Assemani en a donné l'analyse (*B. O.*, III, pars I, p. 605-608).

0,22×0,16. — XVIIIe siècle.

Cod. 33. — Volume renfermant :

1° Explication du Symbole des Apôtres, traduite de l'arabe en syriaque. — 2° Plusieurs prières traduites du latin.

Écrit en 2123, des Grecs (1812) par le prêtre Hanna, fils de Denha.

Cod. 34. — Opuscule contenant un traité de Joseph II, patr., dans lequel sont énumérées toutes les hérésies qui se trouvent dans les livres liturgiques et dans les ouvrages de Guiwarguis Warda,

de Khamis et d'autres. L'auteur cite dans cet ouvrage un livre nestorien intitulé *Bar thedaya* : « Fils des mamelles », qui ne nous serait point parvenu.

Sans date : xviii[e] siècle.

Cod. 35. — Volume contenant :

I. Le livre de l'*Isagogê* de Porphyre ; il y a des lacunes dans ce traité. La clausule finale est ainsi conçue : «Fin de l'éclaircissement de l'Isagogê de Porphyre, philosophe, composé par Probus, prêtre, archiâtre et archidiacre d'Antioche. »

II. Πραγματεία de la Logique, composée par Aristote, philosophe. Ce traité est précédé d'une notice sur la vie d'Aristote.

III. Discours du vénérable R. Mar Joseph Houzâya, lecteur [1] à l'École de R. Mar Narsaï, sur le but de la grammaire.

IV. Eclaircissement du 2[e] chapitre du Livre des *Analytica*.

V. Traité sur les syllogismes des *Analytica priora* d'Aristote, composé par un certain Sebokht, surnommé Sévère.

VI. Commentaire du Livre des *Analytica*, composé par Probus, le sage.

VIII. Lettre de Sévère Sebokht à Alâha (Aïthalâha ?), év. de Ninive, sur différents termes du περιερμηνείας.

VIII. Traité anonyme sur la Logique.

Sans date. xvi[e] siècle.

IV. — Ouvrages liturgiques.

Cod. 36. — « Ordre des prêtres », c'est-à-dire *Rituel*.

Ce volume contient : 1° La messe des Apôtres. — 2° Messe de Théodore de Mopsueste. — 3° Messe de Nestorius. — 4° Rite du Baptême. — 5° Ordre de la Bénédiction du genre humain (du mariage). — 6° Profession de foi de Išôy'ahb, patriarche (en arabe). — 7° Consécration de l'autel avec l'huile. — 8° Ordination des prêtres. — 9° Cérémonial de la tonsure des moines et des religieuses. — 10° Profession de foi de Mar Mikaël, évêque des Orientaux surnommés Nestoriens (à Diarbekir et à Maipherqat). — 11° Office des Quarante-Martyrs de Sébaste.

1. Ainsi Joseph fut le *Lecteur* et non l'*Interprète* de l'École, comme l'avait fort bien conjecturé M. J.-B. Chabot dans son travail sur l'École de Nisibe.

A la fin de la messe de Nestorius, on trouve cette note : « Achevé en 1643 des Grecs (1332), par Guiwarguis, évêque. » Et après la messe des Apôtres on trouve cette autre note : « Ce livre a été relié par... (illisible) Yoḥannan... (illisible). J'ai relié pour le monastère de S. Jacques (à Nisibe) ce rituel, un livre de *Kaškoul*, un petit *Gazza* et le Rituel des funérailles des prêtres et des diacres. »

Cod. 37. — « Ordre des prêtres » ou *Rituel*.

Ce volume contient :

1° Prières (*Orationes*) à réciter par les prêtres pendant l'office. — 2° Les trois messes des Apôtres, de Théodore et de Nestorius. — 3° Canons, à réciter avant la communion aux fêtes de N. S. — 4° Consécration de l'autel sans l'huile. — 5° Renouvellement du Levain. — 6° Rite du Baptême. — 7° Rite pour faire prêter serment. — 8° Rite pour consacrer le vin par le signe de la croix, quand le précieux sang vient à manquer. — 9° Diverses prières.

Terminé en 2037 des Grecs (1726), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patr., par le prêtre Elia, fils du prêtre Yalda, fils du prêtre Daniel.

Cod. 38. — Même ouvrage que le cod. précédent.

Achevé en 2008 des Grecs (1697), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patr., par le diacre Khaušâba, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Elia.

Cod. 39. — Même titre et même contenu que le précédent.

Écrit en 2020 (1709), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patr., par le prêtre Joseph, fils du prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Israel, fils du prêtre Hormezd.

Cod 40. — Même titre et même contenu.

Terminé en 1911 (1600), dans l'église de S. Cyriaque, dans la région de Dourĕ, au temps de Mar Elia, patr., et de Mar Joseph, évêque d'Ourmi, par le prêtre Hormezd, fils du prêtre Yalda.

Cod. 41. — Même titre et même contenu.

Achevé en 1096 (1996) des Grecs (1685) par le prêtre Guiwarguis ; il a été donné à l'église de S. Pierre (à Mossoul), par le diacre Djem'a, fils de 'Abdel-Ḥaï ; ce même Djem'a a donné encore à la même église (voir cod. 17) un livre des Évangiles, un *Houdra* et un psautier.

Cod. 42. — Même titre et même contenu.

Écrit à Inēšk, dans la région de Ṣapna, par le prêtre Abdīšō, fils du prêtre Thomas, fils de Moïse, du village de Guessa. — xviiie siècle.

Cod. 43 — Livre de prières liturgiques comprenant : 1° Le *Psautier* ; 2° La partie du Bréviaire appelée *Daqdam wa debatar*.

Écrit en 1791 de notre ère. 0,16 × 0,11.

Cod. 44. — Même titre et même contenu que le ms. précédent.

Achevé en 1799 de notre ère. 0,16 × 0,11.

Cod. 45. — « Bréviaire » (*Ḥoudra*).

Ce livre contient l'office des Dimanches de toute l'année, des fêtes mobiles et des jours du Carême et des Rogations.

Sans date : xive siècle.

Cod. 46. — Même ouvrage.

Terminé en 2088 (1777), à Alqôš ; par le prêtre Homo, fils du prêtre Ḥanna, fils du prêtre Homo, fils du prêtre Daniel.

Cod. 47. — « *Office pour les fêtes* de N.-S. et les commémoraisons (des saints). »

Ce volume renferme les offices suivants :

1° Fête de Noël. — 2° Commémoraison de la sainte Vierge. — 3° Fête de l'Epiphanie. — 4° Commémoraison de S. Jean-Baptiste, — 5° des ss. Pierre et Paul, — 6° des Évangélistes, — 7° de S. Étienne, — 8° des Docteurs grecs, — 9° des Docteurs syriens, — 10° de l'Unité de Personne, — 11° des Défunts, — 12° des Confesseurs, — 13° de S. Georges, — 14° de Šmoni et ses fils, — 15° Fête de l'Ascension, — 16° Commémoraison de S. Thomas, — 17° de S. Cyriaque, — 18° Fête de la Transfiguration, — 19° Fête de la Croix.

Sans date. xvie siècle.

Cod. 48. — Même titre et même contenu.

Écrit en 1992 des Grecs (1681), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patr., par le prêtre Ḥadbšabba, fils du prêtre Israel, fils du prêtre Hormezd, fils du prêtre Israel ; il a été donné au couvent de Mar Elia Ḥirtâya.

Cod. 49. — « Trésor (*Gazza*) contenant l'*Office des fêtes et des commémorations*, composé en 1707 de notre ère, par notre Père Mar Joseph II, patriarche des Chaldéens. »

Ce volume, outre les offices énumérés dans le ms. 47, renferme encore les suivants : Sainte Barbe ; S. Nicolas, les Innocents, la Circoncision, les Quarante Martyrs de Sébaste, S. Joseph, l'Annonciation, Pethion martyr, la Fête-Dieu, la Visitation, l'Ascension, la Nativité de Marie, Jacques l'Intercis. Tous ces offices ont été composés et introduits par Joseph II, qui a aussi révisé les autres.

Terminé en 1766 de notre ère, à Alqôš, par le diacre Homo, fils du prêtre Ḥanna. — 0,32 × 0,22.

Cod. 50. — « Livre d'*Homélies* pour les Rogations des Ninivites », choisies parmi les homélies de Mar Aprem et Mar Narsaï.

Ce volume contient en outre l'office des Rogations des Vierges, qui se faisaient dans la première semaine qui suit l'Épiphanie.

Sans date : xviᵉ siècle.

Cod. 51. — « *Prières* du matin pour les fêtes de N.-S., composées par le patriarche Elia III, surnommé Abouḥalim, et autres prières pour les dimanches, les commémoraisons, les vendredis du Carême et autres, composées par Šalliṭa de Reš'ayna. »

Ce livre contient aussi des prières, composées par Guiwarguis d'Arbèles, Elia de Nisibe, Paul d'Anbar, le patriarche 'Abdišô' I, le prêtre Abou'l-'Ezz, Hariri et Salomon de Baṣra.

Achevé en 2007 (1696), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patr., par le diacre Joseph, fils du prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Israel.

Cod. 52. — Même ouvrage que le précédent.

Écrit en 2015 (1704) à Telkêpê, du temps de Mar Elia, patr., par le prêtre Brikhišô', fils du prêtre Išô', fils du prêtre Joseph, fils du prêtre Djamâldin.

Cod. 53. — Volume écrit en caršouni, contenant :

1° 35 oraisons funèbres, composées en 1786 de notre ère par le prêtre Kheder de Mossoul. — 2° 21 *Midrašē* composés par le même. — 3° Diverses prières et poésies.

Écrit en 1833 de notre ère, à Alqôš, par le diacre Romanos, fils de Michael, fils du prêtre Khaušâba, d'Alqôš.

Cod. 54. — « Livre de *Proclamations* des fêtes de N.-S., des dimanches et des commémoraisons. »

Ce volume contient plus de soixante proclamations ou litanies, dont quelques-unes sont attribuées à Mar Aba, patriarche, à Mar Yoḥannan Daïlamâya, à Mar Sabrišô', év. de Kaškar, à Sabrišô' Bar Paulos et à 'Aṭâya bar Athéli.

Achevé en 1889 des Grecs (1578), à Gazarta, au temps de Mar Elia, patr., par le diacre Abraham, fils de 'Aṭâya.

Cod. 55. — *Ceremoniale Episcoporum*, intitulé : « Cérémonial de l'Imposition des mains sur tous les ecclésiastiques, sans renvoi. » — Ce volume contient :

1° Consécration de l'autel. — 2° Consécration de l'autel sans l'huile. — 3° Consécration de l'autel en bois. — 4° Ordre de la translation de l'autel en bois. — 5° Consécration du nouvel autel. — 6° Rite du lavement de l'autel le jour du samedi saint. — 7° Rite de l'ordination des lecteurs. — 8° Rite de l'ordination des sous-diacres. — 9° Rite de l'ordination des diacres. — 10° Ordre de l'imposition des mains sur les prêtres. — 11° Ordre de l'imposition des mains sur les diacres et les prêtres aveugles. — 12° Rite de l'ordination des diaconesses. — 13° Ordre de la réception des disciples. — 14° Ordre de la prise de l'habit monastique. — 15° Ordre de la tonsure des moines. — 16° Ordre de la tonsure des hommes. — 17° Ordre de la tonsure des femmes. — 18° Ordre du ḥnana. — 19° Ordre de la consécration du lavement. — 20° Bénédiction des eaux impures. — 21° Ordre de l'imposition des mains sur le supérieur du couvent. — 22° Ordre de l'imposition des mains sur l'économe. — 23° Imposition des mains sur la supérieure du couvent. — 24° Imposition des mains sur le chorévêque. — 25° Imposition des mains sur l'archidiacre. — 26° Imposition des mains sur l'archidiacre dans l'archidiocèse du patriarche. — 27° Imposition des mains sur les évêques. — 28° Ordre de l'accomplissement des évêques. — 29° Ordre de la translation des évêques. — 30° Ordre de l'imposition des mains sur les métropolitains. — 31° Imposition des mains sur le catholicos. — 32° Explication de chacun des degrés ecclésiastiques. — 33° Imposition des mains sur les Apôtres. — 34° Divers canons et prières à réciter dans l'imposition des mains sur les diacres, les prêtres, etc. — 35° Bénédiction de la table. — 36° Bénédiction du calice. — 37° Ordre de la pénitence.

— 38° Prières à réciter sur les Jacobites et les Melchites qui veulent se faire Nestoriens. — 39° Diverses prières à réciter avant et après le repas, sur les malades, sur les fruits, etc.

Cinq longues notes finales nous apprennent : *a*) que le ms. a été achevé en 1879 des Grecs (1568); — *b*) qu'il a été écrit à Gazarta de Beith Zabdaï; — *c*) au temps de Mar Elia, patr., et de Joseph, év. de Gazarta; — *d*) pour Mar Ḥnanišô, héritier du siège et frère du patriarche,; — *e*) par le prêtre 'Atâya, fils du prêtre Faradj, d'Alqôš.

Une autre note est ainsi conçue : « Nous faisons connaître aux lecteurs que ce livre a été volé deux fois. La première fois il a été pillé à Alqôš et la deuxième au village de Wasṭa. Išô' Bar Nâṣer, de Gazarta le reprit et le remit au prêtre Qouryaqos, pour le rendre au couvent de Rabban Hormezd. »

Une autre note dit que le livre a encore été enlevé une troisième fois par Bahram Bahdinâya. Celui-ci irrité contre l'Agha d'Alqôš, y envoya ses armées, qui pillèrent le village dans la nuit du dimanche de Nousardèl (1er dimanche d'Été), au moment de la messe, en 2052 des Grecs (1741).

Cod. 56. — « Livre des *Chants* », pour tous les dimanches et les fêtes de de l'année. — La plupart de ces chants sont dus à la plume de Khamis; deux chants pour la fête de la Croix et pour la commémoraison de S. Georges sont attribués à 'Aṭâya Bar Athéli; un autre, pour la communion, est attribué à un certain Guiwarguis, prêtre.

Écrit en 2019 des Grecs (1708), à Mossoul, par un certain Yoḥannan.

Cod. 57. — Même ouvrage que le précédent.

Suit le *Livre d'Homélies*, à réciter à la messe avant l'Évangile. Ces homélies, écrites pour la plupart en strophes acrostiches et en vers de douze syllabes, sont attribuées à Ebedjésus de Nisibe et à Khamis.

Sans date. — 0,30 × 0,25.

Cod. 58. — « *Exposition de tous les offices de l'Église*, et différentes notices sur la vie de N. S. et sur les fêtes dominicales, par un ami de la science. »

Voir l'analyse de cet ouvrage dans Assemani (*B. O.*, III, pars I, 518-540). L'auteur est Guiwarguis d'Arbèles.

Achevé en 1629 des Grecs du temps de Mar Yahbalaha III, patriarche, (mort le 15 nov. 1317). — 0,25×0,15. Écriture très soignée.

Cod. 59. — Même ouvrage que le précédent.

Terminé en 2007 des Grecs (1696), du temps de Mar Elia, patr., et de Mar Išô'yahb, héritier du siège; écrit par le prêtre Homo, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Élia; donné par Joseph, prêtre, à l'église de Notre-Dame de Ḥourdpna. — 0,30×0,21.

Cod. 60. — Même ouvrage que les deux précédents.

Achevé en 1893 de notre ère, à Araden, par le diacre Elia, fils du diacre Homo, d'Alqôš. — 0,29×0,19.

Cod. 61. — Ce volume contient :

I. *Chronologie de Siméon de Šaqlaband.* Cet ouvrage est un calendrier et une explication des différentes ères, par demandes et réponses; il a été analysé et en partie traduit par M. Mueller.

II. *Livre des Pères* : sur l'Église du Ciel et sur celle de la terre; composé par Siméon Bar Ṣabbâ'é pour son ami Aghor. » Ce livre qui traite de la hiérarchie céleste et de la hiérarchie ecclésiastique est faussement attribué au patriarche Siméon Bar Ṣbbâ'é.

Écrit en 2007 des Grecs (1696), à Alqôš, au temps de Mar Elia, patriarche. Le nom du copiste a été effacé par une main ignorante.

Cod. 62. — « *Explication des offices* (de l'Église), par questions et réponses, composée par le patriarche Joseph II. »

Cet ouvrage est catholique; il est divisé en cinq sections, ayant pour sujet : la prière, les ordres sacrés, les offices, le S. Sacrement et le baptême.

Sans date. XIXe siècle. 0,15×0,10.

V. — Droit canonique.

Cod. 63. — Nomocanon d'Ebedjésus de Nisibe.

(Édité par Mai, *Scrip. veter. nova collectio*, t. X.).

Avant le synode de Timothée II, on trouve cette note : « Mar 'Abdišô', catholicos, originaire de Gazarta, mourut lundi 11 septembre de l'an 1881 des Grecs (1570). — 0,17×0,10. Mutilé à la fin.

Cod. 64. — Même ouvrage que le précédent.

Achevé en 2013 (1702), à Alqôš, du temps de Mar Elia patr., par le diacre Khaušâba, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Elia.

Cod. 65. — Même contenu que le cod. 63.

Suivent : 1° Avertissements au sujet du service de l'autel. — 2° Canons de Bar Ṣalibi, patr. des Jacobites, au sujet du sacrement de la pénitence.

A la fin du Nomocanon d'Ebedjésus de Nisibe on lit la note suivante : « Ce livre a été écrit en 1875 des Grecs (1564), à Amid (Diarbekir), du temps de Mar 'Abdišô', patr., par Hnanišô', évêque de Mĕrda (Mardin). »

A la fin des Canons de Bar Ṣalibi on trouve cette autre note : « Ils (ces canons) ont été écrits pour notre frère, sur l'autographe de notre père béni, Mar 'Abdišô', catholicos, patriarche, qui est l'unique de son époque. Que ses prières conservent les fidèles, Amen. » — 0,23 × 0,15.

Cod. 66. — « Livre de la *Règle des jugements ecclésiastiques*, composé par Mar Ebedjésus de Nisibe, en 1627 des Grecs (1316). »

Copié sur un manuscrit du couvent de Notre-Dame des Semences (cod. 91), en 1887 de notre ère. — 0,25 × 0,17.

VI. — Poèmes, Homélies et Hymnes.

Cod. 67. — *Poème de Mar Aprem, sur Joseph*, publié par P. Bedjan en 1891.

Achevé en 1896 de notre ère, au couvent de N.-D. des Semences.

Cod. 68. — Même ouvrage que le précédent.

Suivent : 1° *Poème sur la Sagesse divine*, en vers de douze syllabes, attribué à Barhébræus et expliqué par Joseph II, patriarche (cod. 85, 2°). — 2° Discours poétique en vers de sept syllabes de Joseph Audo, patriarche, sur les grandeurs de la Vierge Marie. — 3° *Poésies* en Chaldéen vulgaire : *a*) sur l'enfer, par le prêtre Damyanos d'Alqôš (1855 de notre ère), — *b*) sur le Royaume des cieux, par le même (1856), — *c*) sur le pillage d'Alqôš en 1832, par le même (en Chaldéen littéraire), — *d*) six chants de Thomas Tĕktĕk sur les vertus et les vices, — *e*) diverses prières traduites du latin.

Sans date. Écriture récente.

Cod. 69. — Premier tome du « Livre des *Homélies métriques de Narsaï*. »

Ce volume contient quarante-deux homélies.

Écriture récente. 0,35 × 0,21. — 43 cahiers de 10 feuillets. 25 lignes à la page.

Cod. 70. — Deuxième tome du même ouvrage. Ce volume contient trente-neuf homélies. La plupart de ces homélies ont été publiées à Mossoul, par le P. Mingana, en 1905.

Ce volume, ainsi que le précédent, ont été récemment copiés sur l'ordre du feu Mgr Ebedjésus Khayyat, sur deux mss. du couvent de N.-D. des Semences (nos 31 et 32), et sur un ms. d'Alqôs. — 0,35 × 0,21. 42 cahiers de 10 feuillets ; 25 lignes à la page,

Cod. 71. — « Livre des *Homélies métriques de Narsaï.* »

Ce volume contient trente-trois homélies; toutes se trouvent dans les deux volumes précédents, sauf deux homélies, sur le lavement des pieds et sur la fête de la Croix[1].

Achevé en mil cinq cent..... (illisible) (1200.....) par Yohannan, fils de Zangui de la région d'Arbèles, un de..... (illisible) du village béni de Beith..... (illisible). — 0,23 × 0,16.

Quelques feuillets manquent.

Cod. 72. — Recueil des *Homélies de Narsai.*

Ce volume contient 27 homélies, qui se trouvent toutes dans les trois mss. précédents.

Terminé en 2017 (1706), à Alqôš, au temps de Mar Elia, patr,; écrit par le prêtre Yalda, fils du prêtre Daniel, fils du prêtre Elia, fils du prêtre Daniel. Il a été donné à l'église de Notre-Dame de Hourdapna par le prêtre Joseph de ce village.

Cod. 73. — « Livre de l'*Hexaméron*, composé par Rabban Emmanuel, interprète au couvent supérieur (de Mar Gabriel à Mossoul). »

Voir l'analyse dans Assemani, *B. O.*, II, p. 490 ; et III, pars I, p. 177.

Achevé à Telképé, en 1892 de notre ére, par le prêtre Joseph Kattoula. — 0,32 × 0,23.

1. M. l'abbé Minganna, qui a édité les homélies de Narsaï, semble n'avoir pas connu ce manuscrit; car ces deux homélies n'ont pas trouvé place dans son catalogue. Toutefois la première est attribuée, dans d'autres mss., à Rabban Gabriel.

Cod. 74. — Ce volume renferme :

I. Un discours, en vers de douze syllabes, sur Mar Šamli, moine, composé par son disciple Brikhišô‘. Ce discours ne contient aucune notice historique.

II. Homélie métrique de Mar Aprem sur les pénitents.

III. « *Livre des Centuries* composé par Elia d'Anbar. » Voir l'analyse dans Assemani, *B. O.*, III, pars I, 258.

Terminé en 1832 des Grecs (1521), dans le village de Ahtous (dans le diocèse de Séert), au temps de Mar Siméon, patr., et de Mar Yohannan, év. de Bokhtâyé ; il a été écrit par le prêtre Aprem, fils du prêtre Jacques, pour ses propres et savantes filles Tâmar et Šmoni. — 0,30×0,15.

Cod. 75. — Le *Livre des Centuries* (cf. cod. 74, III).

Sans date.

Cod. 76. — Ce volume contient : « *Paradis d'Eden*, composé en vers par Ebedjésus, métrop. de Nisibe et d'Arménie. » Assémani a donné une analyse de cet ouvrage (*B. O.*, III, pars I, 325-332).

II. « Livre de la *Perle*, sur la vérité du christianisme, composé par Ebedjésus, év. de Šigar, devenu ensuite métrop. de Nisibe et d'Arménie. » (Publié par Maï, *Script. Vet. nova collectio*, t, X.)

III. Le *Catalogue* du même Ebedjésus, indiquant le titre de tous les ouvrages nestoriens. (Publié par Abraham Ecchellensis et par Assemani.)

IV. Discours poétique en vers de douze syllabes du même Ebedjésus, sur le calendrier, adressé au glorieux chef Amin ed-Dawla.

V. Un fragment du livre du même Ebedjésus, intitulé *Principes de la foi*.

VI. — Un chant en chaldéen vulgaire, sur Šmoni et ses fils, composé par le prêtre Israel d'Alqôš.

Achevé en 2046 (1735), du temps de Mar Elia, patr., par le prêtre Joseph, fils du prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Israël d'Alqôš.

Cod. 77. — Recueil d'hymnes et de poèmes :

1° Poème de Gabriel de Mossoul sur Sabrišô‘, fondateur du couvent de Beith Qôqa. Ce poème est long ; il commence par un récit de la création ; il y est question ensuite de la venue de N. S., des moines d'Égypte, et enfin du susdit Sabrišô‘. — 2° Poésies et

hymnes de Khamis. — 3° Hymne d'Isaac Šbednâya, sur la fête de la Croix, composée en 1751 des Grecs (1440).

Sans date : xviii° siècle. 0,15 × 0,09.

Cod. 78. — Recueil d'hymnes et de poésies de Khamis bar Qardahé.

Suivent : 1° Poème de Gabriel de Mossoul sur Sabrišô', fondateur du couvent de Beith Qôqa (n° 77, 1°). — 2° Poème sur l'homme microcosme ; dans quelques manuscrits ce poème est attribué à Guiwarguis Warda. — 3° Hymnes d'Isaac Šbednâya.

Écrit en 1893 de notre ère, à Telképé, sur l'ordre d'Elia Aboul-Yaunan, patr., par Joseph, fils de Michael.

Cod. 79. — Même contenu que le ms. 77.

Suivent : 1° « Livre des Chants » (cod. 56). — 2° Une hymne du prêtre Israel d'Alqôš, composée en 1902 des Grecs (1591). — 3° Une hymne du prêtre Sliba, fils du prêtre David Maqbel, de Mansourya.

Sans date. 0.30 × 0,33.

Cod. 80. — Même contenu que le ms. 77.

Achevé en 1861 des Grecs (1550), au couvent de Rabban Hormezd, par le prêtre Samuel, du temps de Mar Siméon patr., et de Mar Elia, héritier du siège. — 0,19×0,15.

Cod. 81. — Même contenu que le ms. 77.

Suivent : 1° Hymnes du prêtre Sliba de Mansourya, sur les Rogations, sur S. Georges et sur la Croix. — 2° Hymne d'Išô'yahb bar Mqadam sur S. Georges. — 3° Deux hymnes de 'Abdišô' de Gazarta, sur S. Cyriaque et sur tous les dimanches de l'année.

Terminé en 2091 (1780), dans le village de Naherdôš, dans le diocèse de Gazarta, par le diacre Qouriaqos.

Cod. 82. — Collection des *Hymnes de Guiwarguis Warda.*

Sans date. Relié en 1825 de notre ère, par le diacre Thomas, fils du prêtre Hormezd, de Telképé. — 0,33×0,22.

Cod. 83. — Même ouvrage que le précédent.

Écrit en 1896 de notre ère, à Telképé, par Pierre, fils du prêtre Joseph, fils de Yohannan. — 0,33×0,22.

Cod. 84. — « Livre de *Chants*. » en chaldéen vulgaire.

1° Chant sur la vie de N. S. — 2° Trois chants du prêtre Joseph, fils du prêtre Djamâl-eddin de Telképé, sur la foi, les paroles et les paraboles de l'Évangile. — 3° Chant sur la pénitence, composé par le prêtre Hormezd. — Chant sur la vie ascétique, composé par le prêtre Israel d'Alqôš, en 1922 des Grecs (1611). — 5° Chant composé par Mar Ḥnanišô', (év.) de Roustaqa, sur les malheurs du temps. — 6° Chant composé par le prêtre Israel d'Alqôš, sur la vision de S. Paul. — 7° Chant de Mar Yoḥannan, év. de Marwana, sur la pénitence.

Achevé en 2066 (1755), par le diacre Marawgui.

Code 85. — « Livre du discours accouplé ».

Poème en vers de douze syllabes, composé par Barhebræus. Il traite de la science divine et de la sagesse. |Khamis bar Qardaḥê a ajouté à chaque phrase métrique de Barhébræus une autre phrase sur le même sujet. Khamis a été imité par Išô'yahb bar Mqadam et par Joseph II, patriarche.

Suivent : 1° Poème du patriarche Joseph II, sur les avantages et les louanges de l'exil. — 2° Poème sur la Sagesse divine. Quelques morceaux de ce poème ont été publiés par le P. Cardaḥi.

Achevé en 1773 de notre ère, à Alqôš, par le prêtre Homo, fils du prêtre Ḥanna, fils du prêtre Homo.

VII. — Hagiographie.

Code 86. — *Histoires édifiantes* ; savoir :

Histoire de S. Thomas, apôtre ; de S. Mari, apôtre ; de l'image de N.-S. ; de Mar Mikha Nouhdrâya ; des Comédiens qui furent martyrisés ; de Mar Paul, évêque, et de Mar Yoḥannan, prêtre d'Édesse ; de S. Aprem.

Terminé à Alqôš, en 2023 (1712), du temps de Mar Elia, patriarche ; il a été écrit par le prêtre Joseph, fils du prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Israël d'Alqôš ; il a été donné à la sainte Vierge de Hourdapna, par le prêtre Joseph, de ce village. — 0,30 × 0.25.

Cod. 87. — Récits édifiants et *Vies des Saints* (en caršouni) ; savoir :

Histoires de sainte Maranaya ; d'Onésime, fille du roi ; d'Anas-

tase, de sainte Maryana et de son père Eugène. — Captivité des Juifs. — Homélie de S. Aprem sur Abraham et Sara. — Histoires d'Harmonius, de sa femme et de ses enfants; de l'Homme de Dieu; de l'enfant que ses parents voulurent immoler, du temps du prophète Daniel; de Moïse, le prophète; de Mar Malchus de Clysma, disciple de S. Eugène; de l'Image de N.-S.; de S. Cyriaque. — Vies de Marie, la pénitente; de Jonas, le prophète. — Homélies de S. Basile sur la pénitence; de Mar Aprem sur le prophète Élie, et de s. Jacques, l'apôtre (*sic*), sur le baptême. — Histoires d'Isaac, fils d'Abraham; du roi Zénon; de Mar Elia Ḥirtaya, fondateur du couvent du même nom, tout près de Mossoul; de la chaste Suzanne; de sainte Barbe; de S. Étienne et d'Élie; de S. Grégoire; de Šmoni et de ses fils; de Mar Isaïe d'Alep; de Mar Michael, compagnon des anges; de Mar Pethion.

Achevé à Mossoul en 2035 (1724), par le prêtre Jacques, fils du prêtre Išô, fils de 'Abdel-Nour, de Mossoul.

Cod. 88. — ***Poème sur Rabban Hormezd***, composé par Mar Sarguis d'Adhorbaidjan. (Publié par M. Budge, en 1894.)

Suit : Poème du prêtre Isaac Šbednâye, sur l'Économie (divine) depuis le commencement jusqu'au siècle des siècles.

Ce poème en vers de douze syllabes a pour sujet : la Trinité, la Création, les Patriarches, l'Incarnation, la prédication des Apôtres, le jugement dernier et le Paradis céleste. C'est un long acrostiche, divisé en vingt-neuf chants, suivant les vingt-deux lettres de l'alphabet syriaque; quelques lettres ont chacune deux ou trois chants. La rime est la même pour tous les vers d'un même chant. Ce poème est surchargé de mots grecs et d'expressions syriaques inventées par l'auteur et qui sont de véritables barbarismes; c'est une œuvre très bizarre. Toutefois, le commentaire en prose, que l'auteur lui-même a ajouté au texte du poème ne manque pas de valeur. Les auteurs qui y sont mentionnés sont : S. Aprem, Narsaï, Yoḥannan bar Penkâyé, Ḥnanišo patriarche, Yoḥannan et Abraham de Beith Rabban, le Diatessaron, Išô'dad, év. de Ḥdattha, Gabriel Qatrâya, Isaac de Ninive, Sahdona, Aḥob Qaṭrâya, Michael Badoqa, Théodore de Mopsueste, Diodore, S. Jean Chrysostome, Mar Aba I patriarche, Mar Timothée II patriarche, Elia d'Anbar, Thomas d'Édesse, Babaï le persan, Joseph Ḥazzâya, Siméon de Šaqlaband, Rabban Išô'barnoun prêtre, Jean bar Zoub'bi, Emmanuel l'interprète, Théodore bar Kôni, etc.

L'auteur du poème appartient au xv[e] siècle (voir Cod. 77, 2°).

Terminé à Alqôš en 2011 (1700), du temps de Mar Elia, patr., et de Mar Išô'yahb, héritier du siège, par le prêtre Guiwarguis, fils du prêtre Israel, fils du prêtre Hormezd, fils du prêtre Israel, il a été donné à l'église de Notre-Dame de Hourdapna par le prêtre Joseph, fils du diacre Hormezd, de ce village.

Code 89. — Histoire de Mar Pethion ; et Office de sa commémoraison.

Sans date.

Cod. 90. — Volume contenant :

1° Canons synodaux (en arabe). — 2° Histoire de Marc de Termèce (en arabe). — 3° Modèles de lettres, en syriaque. — 4° Testament de Mar Aprem. — 5° Histoire de S. Pierre, l'apôtre.

Sans date.

Cod. 91. — Histoire de sainte Meskenta (en arabe).

Sans date. — 0,16 × 0,10.

VIII. — Ouvrages Ascétiques.

Cod. 92. — Ce volume contient trois ouvrages différents :

I. « *Livre d'Evagrius* ». La clausule finale est celle-ci : « Fin du livre de l'Instruction de Mar Evagrius ». Ce livre semble être divisé en quatre sections. La première section est subdivisée en 26 chapitres, ayant pour sujet : les pensées diaboliques ; les soins du zèle pur de l'âme ; l'attention ; les songes ; la colère ; les pensées humaines et angéliques ; le désespoir ; la haine ; la vanité ; le démon de l'impureté ; la connaissance de la vérité, etc. La deuxième section renferme 24 chapitres qui traitent de la distinction des pensées. La troisième traite des péchés capitaux. (Ici l'auteur cite l'épître de S. Jude l'apôtre). La quatrième contient des instructions sur les vertus et les vices. Viennent ensuite plusieurs lettres du même Evagrius, touchant la vie ascétique.

II. *Liber capitum* du moine Marc [1]. Le commencement de ce livre manque. Il contient cinq discours sur la vie ascétique.

1. Cité par Ebedjésus de Nisible (apud Assemani, *B. O.*, III, pars I, p. 4.)

III. *Livre de S. Denys.* Il y a beaucoup de lacunes dans ce livre. Le titre est : « Livre de saint Denys. Premièrement : Discours que composa Mar Sarguis, prêtre et archiâtre, avant de traduire du grec en syriaque le Livre de saint Denys l'aréopagite, év. de la ville d'Athènes et disciple de S. Paul, l'apôtre. » Le discours de Sarguis est long et parle des vertus. Vient ensuite le Livre de S. Denys, qui est incomplet ; il n'en reste que cinq chapitres de la première section, qui traitent de la divinité, de la prière, de la lumière, de la bonté, de la beauté, de l'amour, du zèle, etc.

Sans date. XVIIIe siècle. — 0,30 × 0,25.

Cod. 93. — « *Livre ascétique*, composé par Yohannan, moine[1] » Voici les titres et les clausules, tels qu'ils se trouvent dans les cahiers intervertis de ce volume : Histoire de la chute, faute d'attention. — Discours sur les vertus. — Chapitre 10 : Pourquoi Dieu veut-il que les hommes usent des choses terrestres pour le servir ? — Chap. 22 : Qu'est-ce que les fiançailles de l'âme avec le Christ ? — Chap. 23 : Conseils du même Yohannan. — Chap. 24 : Sur la patience. — Fin du discours sur le nouveau monde. — Un autre discours du même, par questions et réponses. — Fin de la lettre adressée à Cyriaque. — Lettre adressée aux frères. — Autre lettre du même Yohannan le moine, à Théodule, sur le baptême. — Chap. 14 : Quel but doit avoir celui qui veut acquérir la sagesse ? — Chap. 15 : Comment l'âme peut-elle retenir les paroles spirituelles ?

Parchemin. Très ancien et mal conservé. Plusieurs cahiers manquent.

Cod. 94. — « Livre du *Paradis* parfait des Pères. »

Ce volume est divisé en trois sections. La première, qui contient soixante-quatre vies, et la deuxième, qui en renferme cinquante-six, sont attribuées à Palladius ; la troisième est attribuée à S. Jérôme.

Parchemin. 0,25 × 0,16. Achevé en 1105 des Grecs (794).

Cod. 95. — Même ouvrage que le précédent.

Suivent deux homélies en arabe sur les défunts, attribuées à S. Jean Chrysostome et à Elia de Nisibe.

Sans date. Écriture du XVIe siècle. 0,30 × 0,20.

---

1. Probablement Jean, le Thébain, auquel Ebedjésus de Nisibe attribue un livre ascétique (Apud Assemani, B. O., III, pars I, p. 47). Cf. Wright, *Catal.*, p. 747-49.

Cod. 96. — « Livre de S. Grégoire, le moine, sur la vie ascétique. » Cet ouvrage est divisé en deux sections ; Assemani en a donné une analyse partielle (*B. O.*, I, p. 170-174).

Parchemin. Sans date. Écriture du XIe siècle ; plusieurs cahiers et bien des feuillets manquent.

Cod. 97. — Ce volume contient :

I. — Un livre divisé en sept discours (*mimrê*), dont chacun contient cent *Capita scientiæ*. Les deux premiers discours manquent. L'auteur de l'ouvrage est indiqué dans les titres et les clausules. La clausule du dernier discours est celle-ci : « Fin du 7e discours des *Capita*, composé par Mar Siméon, moine, l'un des enfants du bienheureux et célèbre entre les saints notre père Mar Rabban Išô'[1]. »

II. — Explication du livre précédent, divisée en cinq discours avec ce titre : « Avec le secours de Dieu j'écris des choses simples, sur les régions de l'esprit et sur le sens caché dans ces *Capita*. Pour quel avantage ont-ils été dits ? Est-ce d'une manière sublime ou non que le (moine) persécuté les a dits ? De combien de manières les a-t-il dits ? Montrons encore quelle parfaite connaissance des choses spirituelles a l'esprit des saints et jusqu'où il s'élève. »

III. — Livre *philosophique et théologique*, qui traite d'une manière sublime de Dieu et de sa providence. Cet ouvrage, qui semble être extrait d'un autre livre, est divisé comme deux parties. La première contient huit chapitres et la seconde dix-huit. Ces derniers chapitres ont presque les mêmes titres et le même contenu que ceux du Livre d'Isaac, le docteur, du couvent de R. Išô', intitulé : *Liber Capitum*. Or ce livre est tiré du Ve volume d'Isaac de Ninive ; Isaac, moine du couvent de R. Išô', serait donc le même qu'Isaac de Ninive.

Sans date. XIIe siècle. 21 cahiers. Les trois derniers et quelques feuillets ont disparu.

---

1. Ce R. Išô' serait le même dont le Livre de la Chasteté (no 112) dit qu'il était disciple de R. Apnimaran. Or ce dernier était contemporain de Georges I, patriarche (659-680). (Voir *Liber Turris*, 'Amr et Sliba, textus, édit. Gismondi, p. 57). Siméon, auteur de cet ouvrage, appartiendrait donc au VIIe siècle, et je pense que c'est le même que Siméon Taïbouthèh, contemporain de Ḥnanišô', patriarche (687-700), et auquel Ebedjésus de Nisibe (apud Assemani, *B. O.*, III, pars I, p. 181) attribue un livre ascétique.

Cod. 98. — Livre des *Homélies d'Isaac de Ninive.*

Ce volume contient 25 homélies en vers de sept syllabes; elles ont été publiées par Bedjan en 1903, sous le nom d'Isaac d'Antioche; ce sont les 24 premières homélies de sa publication. La dernière n'a pas été publiée.

Achevé à Alqôš, en 2089 (1778), par le prêtre Yalda, fils du prêtre 'Abdišô', fils du prêtre Khaušâba, fils du prêtre Israel; copié pour le couvent de Mar Guiwarguis dans le village de Beith 'Ewiré (près de Mossoul). — 0,22×0,15.

Cod. 99. — Livre des *Éthiques*, composé par Barhebræus. (Publié par P. Bedjan, en 1898.)

Écrit à Maragha, en 1604 des Grecs (1293), du temps de Mar Yahbalaha, patriarche, par Joseph, prêtre et moine. — 0,23×0,17.

Cod. 100. — Volume contenant :

1° Des morceaux choisis du V° volume d'Isaac de Ninive, contre ceux qui nient la Providence divine. — 2° Conseils utiles de Babaï le Grand, sur les bonnes œuvres et sur la connaissance de la vérité. Ce traité comprend 4 chapitres. — 3° Deux hymnes de Babaï bar Nṣibnâyé sur la pénitence. — 4° Six homélies de S. Aprem sur la pénitence. — 5° Discours métrique d'Isaac de Ninive en vers de douze syllabes sur la nature divine. — 6° Discours de Mar Aprem contre Bardesane. — 7° Poésie de R. Behnan. — 8° Hymne à chanter avant le repas. — 9° Hymne à chanter pendant la tonsure des moines. — 10° Poésie de Jean Bar Penkâyé sur les défauts des moines (publiée par Mgr Elia Millos, en 1868). — 11° Instruction de Mar Aprem sur l'Incarnation.

Sans date.

Cod. 101. — « *Livre des bonnes œuvres*, composé par Jean de Mossoul. »

Ce livre, en vers de sept syllabes et partagé en nombreux chapitres, a été écrit en 1556 des Grecs (1245), au couvent de Mar Michael, compagnon des anges, où l'auteur aurait embrassé la vie religieuse. Il a été publié à Rome par Mgr Elia Millos, en 1868, sous le titre de *Directorium spirituale*. L'éditeur en a retranché tout ce qui sentait le nestorianisme.

Suivent : 1° Testament de S. Aprem. — 2° Plusieurs homélies de S. Aprem sur la pénitence.

Sans date. XVII° siècle.

Cod. 102. — *Livre des bonnes œuvres* (cf. cod. 101).

Suit un discours en vers de sept syllabes sur l'homme microcosme (cod. 78, 2°).

Sans date.

Cod. 103. — « Quelques extraits du *Livre des Moines.* » Ce volume contient :

1° Quelques extraits du traité d'Abraham de Nathpar sur la vie ascétique. — 2° Quelques questions avec des réponses, sur l'Évangile. — 3° Quelques fragments du livre de Išô'bokht, métrop. de Perse, sur l'hexaméron.— 4° *Capita distincta* du livre des questions de S. Pierre sur les sacrements. — 5° Quelques extraits du livre de Mar 'Abdišô' (Joseph Ḥazzâya). — 6° Traité sur les étoiles, extrait du livre de Išô'barnoun, qui habitait dans le désert. — 7° Abrégé de l'explication des offices de l'Église, par Ebedjésus de Nisibe.

Écrit récemment sur l'ordre de feu Mgr Ebedjésus Khayyaṭ. — 0,33×0,22

IX. — Grammaire et Lexicographie.

Cod. 104. — « *Livre des Splendeurs,* » ou Grande Grammaire, composée par Barhebræus (publié par l'abbé P. Martin, en 1872).

Écrit à Alqôš, en 2015 (1703), par les soins du prêtre Abraham, fils du prêtre Miridjan.

Cod. 105. — Même ouvrage que le précédent.

Achevé en 2021 (1710), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patriarche. Le nom du copiste est effacé.

On a relié à la suite un autre livre, intitulé : « *Livre des Pères*, sur l'Église du ciel et sur celle de la terre, composé par Siméon Bar Sabbâ'é, pour son ami Aghor. » (Cod. 61, II). — Sans date.

Cod. 106. — Ce volume contient :

I. « Grammaire de la langue araméenne, composée par Mar Elia de Nisibe. »

II. « Correction du discours syriaque, c'est-à-dire parties principales de la grammaire, disposées et arrangées par Rabban Yoḥannan bar Zou'bi. » L'auteur a recueilli dans cet ouvrage une partie

des œuvres de ses devanciers, comme Elia de Nisibe, Jean le Stylite, etc. ; et il y a mêlé beaucoup de notions de philosophie, de théologie et de physique.

III. Petite grammaire de ce même Yoḥannan, en vers de sept syllabes, qui est un abrégé à l'usage des commençants.

IV. Discours en vers de sept syllabes, qui montre la différence qui existe entre *nature* et *qnoma*, et entre *personne* et *figure*. Ce discours est dû vraisemblablement au même Yoḥannan.

V. Énigme, en vers de sept syllabes, sur le nom et le verbe.

VI. Discours en vers de douze syllabes sur l'accentuation, composé par Joseph bar Malkoun, év. de Mardin, devenu ensuite métrop. de Nisibe, sous le nom de Išô'yahb.

VII. « Livre de l'*Introduction*, composé par Išô'yahb, métrop. d'Arbèles. » Cette grammaire, en vers de sept syllabes, rédigée en 1755 des Grecs (1444), est, après la grammaire de Barhebræus, l'œuvre la plus complète et la plus utile en ce genre. On y trouve aussi expliquées les particularités des deux dialectes syriens, l'oriental et l'occidental. Ce livre est suivi d'un traité très utile du même auteur sur les mots ambigus.

Achevé en 1878 des Grecs (1567), du temps de... (le nom du patriarche est effacé) et de Mar Elia, métropolitain.

Cod. 107. — Même contenu que le précédent.

Terminé en 2091 (1780), à Douré, par le prêtre Thomas de Guessa.

Cod. 108. « Lexique de Ḥassan bar Bahloul. » (Édité par R. Duval; Paris, 1888-1896).

On trouve à la fin un extrait du livre de Jean bar Sérapion, sur les mesures et les poids.

Écrit en 2123 (1812), à Alqôš.

Cod. 109. — Volume incomplet qui contient :

1° Grammaire de Išô'barnoun, catholicos. Ce traité est plutôt sur les mots semblables par l'écriture et différents par le sens. — 2° Grammaire d'Elia de Nisibe (cod. 106, I). — 3° Grammaire de David, fils de Paul.

Terminé à Alqôš, en 1990 des Grecs (1679), par Homo.

Cod. 110. — Volume contenant :

1° Un lexique anonyme. — 2° Mots semblables par l'écriture et différents par le sens. — 3° Traité sur les grands points. — 4° Les dix catégories d'Išô'bokt, métrop. de Riwardšir. — 5 Questions de Jean Azraq, év. de Hirta. Ces questions, au nombre d'environ 80, sont des énigmes. — 6° Livre des Définitions, composé par Michaël Badôqa. — 7° Explication des mots. — 8° Traité de 'Abdišô' de Gazarta sur les mots ambigus (ce traité a été édité par Hoffmann).

Sans date.

Cod. 111. — « Morceaux choisis. » (*Ktaba de Louqatê*). Ce volume contient :

1° Liber *Canonum de æquilitteris* de 'Énanišô' et de Ḥonein, et autre compilation du même genre (publié en 1880 par Hoffmann).

2° Autre traité sur les mots ambigus.

3° « Proverbe des lettres par un philosophe. » On lit à la fin de ce traité : « Il faut encore connaître ceci sur l'écriture. L'écriture syriaque s'écrit de plusieurs manières; chaque région a une écriture spéciale. Ces espèces d'écriture sont appelées : Qnéṭaya, Serṭa. Mqaṭ'a, Agraya, Esṭraṭéga et 'Epipa. L'Ecriture dite Sṭraṭéga, est appelée aussi Édessienne, parce qu'elle a été accordée, comme don, de la part de Dieu, à Paulé, fils d'Enaqa d'Édesse, par honneur pour l'adorable Evangile et pour les livres des Prophètes, afin qu'au moyen de grandes et belles lettres, la vue s'étende davantage et la pensée soit plus libre en lisant ces livres. Il y a encore une autre espèce d'écriture, nommée Gamraïta, du nom du couvent de Gamré; ajoutez-y aussi l'écriture de Sqotinos, maître de Bardesane. »

4° Définition de la parole, par David fils Paul.

5° Traité du même David sur la division des noms.

6° Explication des noms.

7° Sentences des philosophes grecs et des sages persans et hébreux (extrait de l'ouvrage de Bahebræus intitulé : *Livre des Récits amusants*, publié par M. Budge, en 1897).

Sans date.

X. — Ouvrages divers.

Cod. 112. — « *Lettres* du catholicos Mar Išô'yahb (III) d'Adiabène » (publiées par R. Duval, dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, en 1904).

Achevé en 2008 (1697), à Alqôš, du temps de Mar Elia, patr., et de Mar Išô'yahb, héritier du siège, par Guiwarguis, fils du prêtre Israel, d'Alqôš.— 0,22×0,16.

Une autre note finale est ainsi conçue : « En cette même année (2008), fut bâti et restauré tout le grand martyrion, avec d'autres endroits du couvent de Rabban Hormezd, par les soins et aux frais de Mar Elia, patriarche. »

Cod. 113. — « *Histoire Nestorienne* », en arabe.

Ce volume contient deux parties : la première, renferme les événements de l'an 363 à l'an 422, et la deuxième va depuis 250 jusqu'à 364. Celui qui a relié à neuf le ms. a certainement interverti l'ordre des cahiers. Cette compilation comprend aussi l'histoire de l'Eglise romaine et grecque, ainsi que le récit des événements politiques relatifs aux deux empires Perse et Byzantin. L'auteur de l'ouvrage nous est inconnu; il est postérieur au patriarche Išô'barnoun (mort en 828) qu'il cite.

Sans date. Écriture assez ancienne, grosse et lisible; mais les points diacritiques font souvent défaut. Les premiers et les derniers cahiers ont disparu.

Cod. 114. — Ouvrage qui contient l'*Histoire de l'Église Romaine* depuis 361 jusqu'à 590 ; elle a été traduite d'une autre langue en syriaque.

Écrit en 2123 (1812), par le prêtre Gabriel, fils du prêtre Khaušaba.

Cod. 115. — « Livre de la *Médecine des pécheurs*. » Ouvrage traduit de l'arabe en syriaque par le patriarche Joseph II.

Cod. 116. — « *Nourriture du prêtre*. » Ouvrage traduit de l'arabe ou du latin en syriaque par le prêtre Joseph, fils d'Abraham, de 'Ainkawa.

Écriture récente.

INDEX ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS ET DES OUVRAGES ANONYMES

(Les chiffres indiquent les numéros des manuscrits.)

Aba I, 3; 54 ; 88.
'Abdišô' de Gazarta, 81,3° ; 110,7°.
'Abdišô', moine, 103,5°.
'Abdišô' I, 51.
Aboul'ezz, 13, n. *h* ; 51.
Abraham de Beith Rabban, 1 ; 3 ; 88.
Abraham Nethprâya, 103, 1°.
Ahob Qatrâya, 3; 20; 88.
Aprem (s.), 1 ; 3 ; 7 ; ; 50 ; 67 ; 68 ; 74, II ; 87 ; 88 ; 90,4° ; 100,4°,6°,11° ; 101,1°,2°.
Aquila, 3.
Aristote, 35, II, V.
'Atâya bar Athéli, 54 ; 56.

Babaï bar Nsibnâyé, 110,3°.
Babaï le grand, 110,2°.
Babaï le persan, 3 ; 88.
Bar Bahloul, 108.
Barhebræus, 25 ; 31 ; 68,1° ; 85 ; 99 ; 104 ; 105 ; 111,7°.
Bar Salibi, 65,2°.
Basile (s.), 3 ; 87.
Benham (Rabban), 100,7°.
Bréviaires, 43 ; 44; 45; 46; 47 ; 48 ; 49; 50; 51 ; 52.
Brikhišô, disciple de Šamli, 74, I.

Calendrier nestorien, 13.
Chants, 56 ; 57 ; 79,1°; 84.
Commentaires sur les Écritures, 1 ; 2 ; 3 ; 4 ; 19 ; 20 ; 21 ; 22 ; 23 ; 24 ; 25.
Cyrille d'Alexandrie, 3.

Damien, prêtre, 68,3°.
Daniel bar Toubanitha, 3.
David, fils de Paul, 109,3° ; 111,4°, 5°.
Denha (Rabban), 20.
Denys (s.), 3 ; 92, III.
Diodore de Tarse, 88.

Ebedjésus de Nisibe, 57 ; 63 ; 64 ; 65 ; 66 ; 76 ; 103, 7°.
Elia d'Anbar, 74, III ; 75 ; 88.
Elia de Nisibe, 51 ; 95; 106, I ; 109, 2°.
Elia III Abouhalim, 51.
Emmanuel, l'interprète, 73 ; 88.
'Enanišô' (Rabban), 111, 1°.
Esra le Scribe, 27.
Evagrius, 92, I.

Gabriel de Mossoul, 77, 1°, 78, 1°.
Gabriel Qatrâya, 3 ; 88.
Grégoire (S.), 3.
Grégoire de Gamré, 20.

Grégoire, moine, 96.
Guiwarguis d'Arbèles, 51 ; 58 ; 59 ; 60.
Guiwarguis, prêtre d'Alqôš, 56.
Guiwarguis Warda, 34 ; 78, 2° ; 82 ; 83 ; 85.

Histoire de la sainte Vierge, 39.
Histoire nestorienne, 113.
Ḥnanišô' de Roustaqa, 84, 5°.
Ḥnanišô' I, patriarche, 88.
Ḥonein, 111, 1°.
Hormezd, prêtre, 84, 3°.

Isaac de Ninive, 88, 97, III ; 98 ; 100, 1°, 5°.
Isaac Šbednâya, 77, 3° ; 78, 3° ; 88.
Išô'barnoun, anachorète, 3 ; 88 ; 103, 6°.
Išô'barnoun, patriarche, 3 ; 109, 1°.
Išô'bokht de Perse, 103, 3° ; 110, 4°.
Išô'dad de Ḥdattha, 3 ; 19 ; 88 ;
Išô'yahb bar Malkoun, 106, VI.
Išô'yahb bar Mqadam, 81, 2° ; 85 ; 106, VII.
Išô'yahb III, patriarche, 112.
Israel d'Alqôš, 76, VI ; 79, 2° ; 84, 4°, 6°.

Jacques d'Édesse, 3.
Jean Azraq, 110, 5°.
Jean bar Sérapion, 108.
Jean bar Penkayê, 26 ; 88 ; 100, 10°.
Jean bar Zou'bi, 88 ; 102 ; 106, II.
Jean Chrysostome, 3 ; 88 ; 95.
Jean Daïlomâya. 54.
Jean de Beith Rabban, 1 ; 3 ; 88.
Jean de Marwana, 84, 7°.
Jean de Mossoul, 101 ; 102.
Jean le Thébain, 93.
Jérôme (S.), 94 ; 95.
Joseph Audo, 62, 2°.
Joseph II, patr., 32 ; 34 ; 49 ; 62 ; 68, 1° ; 85 ; 115.
Joseph Djamâl ed-Din, 84, 2°.
Joseph Hazzâya, 88 ; 103, 5°.
Joseph Houzâya, 35, III.
Joseph, prêtre de 'Ainkawa, 115.

Khamis, 34 ; 56 ; 57 ; 77, 2°.
Kheder, prêtre de Mossoul, 52.

Lectionnaires, 12 ; 13 ; 14 ; 15 ; 16 ; 17 ; 18.
Liturgies, 36, 1°, 2°, 3° ; 37, 2° ; 38 ; 39 ; 41 ; 42.

Mamelles (lire intitulé : Fils des), 37.
Marc, moine, 92, II.
Mari bar Souleiman, 30.
Michaël Badoqa, 1 ; 3 ; 88 ; 110, 6°.
Michaël, év. d'Amid, 36, 11°.

Narsaï, 50 ; 69 ; 70 ; 71 ; 72 ; 88.
Nathniel de Šaherzor, 3 ; 20.
Nestorius, 36, 3° ; 37, 2°.

Palladius, 94 ; 95.
Paul d'Anbar, 51.
Porphyre, 55, I.
Probus, 35, I, VI.

Rituels, 36 ; 37 ; 38 ; 39 ; 40 ; 41 ; 42 ; 55.

Sabokht Sévère, 35, IV, VII.
Sabrišô' bar Paulos, 3; 13, n. g; 54.
Sabrišô', év. de Kaškar, 54.
Sahdona, 88.
Šallita de Reš'aïna, 51.
Salomon de Basra, 28; 51.
Sarguis, archiâtre, 92.
Sarguis d'Adhorbaïdjan, 88.
Siméon bar Sabbâ'é, 61, II; 105.
Siméon de Šaqlaband. 61, I; 88.
Siméon Taïbouthéh, 97, I.
Sliba de Mansourya, 79, 3°; 81, 1°.
Sliba, fils de Jean, 30.
Symmaque 3.
Théodore bar Kôni, 88.
Théodore de Mopsueste, 1; 3; 36, 2°; 37, 2°; 88.
Théodoret, 3.
Théodule, 3.
Théophile le persan, 3.
Thomas d'Édesse, 88.
Thomas Tektek, 68, 3°.
Timothée II, patr., 88.

Versions de l'Ancien Testament, 1; 2; 3; 4; 5; 6.
Versions du Nouveau Testament, 7; 8; 9; 10; 11.
Vies des Saints, 86; 87; 89; 90; 91.

NOTICE SUR LES LIVRES DE JUSTE LIPSE

CONSERVÉS A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE LEYDE

Les curateurs de l'Université de Leyde achetèrent en 1722 une grande partie de la bibliothèque de Juste Lipse, laquelle consistait en plusieurs manuscrits de valeur inégale et en un certain nombre d'éditions anciennes que Lipse avait annotées de sa propre main.

L'importance de cette collection ne pouvait échapper aux acquéreurs ; ils eurent soin de classer à la section des manuscrits de la grande bibliothèque hollandaise les volumes couverts de notes du célèbre humaniste, et nous avons récemment encore eu l'occasion de nous assurer du prix que l'on attache à leur possession[1].

Ces volumes de tout format sont en grande majorité des éditions d'écrivains anciens. Mentionnons aussi quelques traités scientifiques qui nous ont paru moins curieux et que nous avons laissés de côté.

Des recherches dans le genre de celles que nous entreprenons ici ont plus qu'une importance bibliographique. Elles peuvent éclairer d'un jour nouvau certains événements de la vie des grands humanistes; elles mettent en lumière leurs idées et leurs tendances, ou elles évoquent le souvenir de leurs relations avec d'autres savants. En outre, au point de vue de l'histoire des lettres antiques, elles permettent de constater la notoriété acquise à un moment donné de la Renaissance par tels ou tels auteurs anciens; elles apportent parfois des révélations inattendues sur l'histoire du texte de ces auteurs ou la classification de leurs manuscrits.

Il va sans dire que les manuscrits et les volumes de Lipse

---

1. Qu'il me soit permis de remercier MM. les docteurs de Vries et Slijper dont la bienveillance m'a permis de consulter et d'examiner à loisir ces précieux livres. — Pour la vente de la bibl. de Juste Lipse, voy. *Biographie nationale de Belgique*, t. XII, art. de L. Roersch, p. 286.

conservés à Leyde ne sont que les débris d'une bibliothèque qui a dû être considérable, encore qu'Aubertus Miraeus affirme qu'elle était remarquable non pas tant par le nombre des livres qui la composaient que par leur valeur[1]. Ladite bibliothèque fut léguée à Guillaume de Greef, neveu de Juste Lipse, mais plusieurs manuscrits avaient été déjà offerts auparavant au collège des Jésuites à Louvain. Il est aussi hors de doute que les amis et élèves du maître recueillirent, de leur côté, leur modeste part d'héritage. Ainsi, pour ne citer qu'un fait, Erycius Puteanus avait en sa possession les notes critiques de Lipse sur Florus[2] et, en 1621, il écrivait encore à Geverhart Elmenhorst qu'il espérait lui envoyer le Tertullianus Lipsi, manuscrit ou édition de Tertullien autrefois aux mains de Lipse[3].

La bibliothèque de Leyde d'ailleurs possède un Tacite annoté par Lipse qui lui est arrivé par une autre voie que la vente de 1722, car il figurait déjà dans le fonds primitif catalogué en 1716, soit six ans avant l'acquisition précitée. De plus, certains manuscrits collationnés par Lipse se sont perdus par la suite et la collection de Leyde n'en présente d'autres traces que quelques brèves indications relevées çà et là dans d'autres volumes. Aussi, la modeste étude que nous allons essayer n'est-elle qu'une préparation à des travaux plus vastes qui auraient pour objet de rechercher et d'identifier tous les manuscrits employés par Lipse dans ses éditions critiques ou ses leçons détachées publiées sous la forme de *Variae*, *antiquae*, *epistolicae quaestiones*.

Voici toujours, en attendant, quelques observations curieuses qui nous édifieront sur les procédés de travail de Juste Lipse.

Pour base de sa collation, Lipse prend une édition antérieure de l'auteur dont il veut établir le texte. En marge du volume, il inscrit au fur et à mesure les leçons du ou des manuscrits utilisés. Ordinairement, la leçon du codex est désignée par la lettre V. (vetus) à

---

1. *Vita Justi Lipsi*, dans *Opera omnia*, Vesaliae, 1675. t. I, p. 28.

2. *Erycii Puteani epistolarum apparatus novus et miscellaneus*, Cent. II, n° 5, lettre à P. Weynnsius.

3. Lettre inédite de Puteanus à Elmenhorst, conservée à Munich. Le Tertullien était aux mains de Woverius, l'exécuteur testamentaire de Lipse.— [Woverius paraît avoir conservé par devers lui plusieurs des mss. légués par Lipse aux Jésuites de Louvain. Voy. l'introduction de mon prochain *Catalogue des mss. de Lord Leicester*, à Holkham Hall. — L. D.].

laquelle s'ajoute rarement une indication plus précise. C'est une sigle très commode qu'un simple V. ; mais elle peut donner lieu à plus d'une supercherie, et je ne serais pas étonné que Lipse ait parfois introduit ses propres conjectures dans le texte comme des leçons véritables d'un *vetus* plus ou moins indéterminé. Sa loyauté n'était pas à l'abri de tout reproche et nous verrons plus loin qu'elle ne fut pas suspectée sans raison. Il est vrai que l'auteur indique ordinairement une conjecture par la lettre l. (*lege*), mais il ne se soumet pas rigoureusement à cette règle et la distinction entre leçons et conjectures devient impossible. Sans doute, on trouve dans des préfaces ou des avertissements au lecteur la nomenclature des manuscrits ou éditions dont s'est servi le critique, mais il faut bien le croire sur parole et il est impossible de vérifier ses assertions.

Un autre inconvénient résulte de la façon dont le texte est constitué. N'ayant souvent qu'une édition pour base, la recension est forcément incomplète ; elle ignore et omet d'autres éditions basées sur des manuscrits peut-être importants. C'est ainsi que Lipse, en publiant son Tacite en 1574, ne connaissait pas l'édition faite par Phil. Béroalde en 1515 à l'aide du *Mediceus*. Son prodigieux génie divinatoire suppléa sans doute à l'insuffisance des moyens diplomatiques dont il disposait. Mais quand il s'aperçut, avec surprise, de l'existence de cette édition partielle et de sa concordance avec son propre texte, il dut constater la supériorité du *Mediceus* sur ses *Vaticani* et se vit obligé de remanier son premier texte.

L'exégèse des auteurs donnera lieu à des remarques aussi intéressantes.

Voici comment Lipse procède généralement pour écrire le commentaire d'un écrivain antique. Il intercale entre les feuillets de son édition une page blanche et, chaque fois que se présente un mot, une phrase, une pensée à expliquer, il écrit l'interprétation en regard sur le feuillet blanc.

Mais comme les explications sont nombreuses et dépassent forcément le format du volume, il lui arrive d'écrire entre les lignes du texte et de bourrer pages et feuillets de cette écriture fine et nerveuse qui mettrait à rude épreuve la science du paléographe le plus consommé. Certains commentaires sur Tacite ou Sénèque, ses auteurs de prédilection, sont indéchiffrables.

Ces annotations interminables ne figurent pas tout au long dans

les éditions exégétiques de Tacite ou de Sénèque. Elles sont de premier jet et bien différentes des notes claires et lumineuses auxquelles Lipse nous a habitués.

Nous apprenons aussi comment l'humaniste formait son style. Il lisait la plume à la main, notait les expressions, s'essayait à imiter les tours et les phrases de son écrivain favori. Bien des pages bourrées de notes me paraissent des essais d'imitation. Lipse a travaillé spécialement Tacite, Sénèque, Apulée, auxquels il a emprunté ce style concis mais recherché qu'on appelle « lipsianisme ».

Parmi les autres prosateurs estimés du grand humaniste, il faut nommer Tite Live, dont les deux premiers livres sont accompagnés d'un commentaire et d'un résumé de sa main. Nous savons que Lipse eut l'intention de réunir en un vaste recueil tous les historiens romains, dans un texte qu'il voulait constituer lui-même et faire suivre d'un commentaire[1].

Les éditions de Tacite, de Suétone, de Velleius Paterculus et du premier livre de Tite Live sont donc les éléments de cette immense collection que la mort ne lui a pas permis d'achever. Les belles études de Lipse sur l'armée romaine, sur les machines de guerre, sur l'amphithéâtre, sur la grandeur de Rome, sur Vesta et les Vestales, etc., étaient destinées à l'interprétation de ces auteurs : elles étaient comme des flambeaux qui devaient éclairer de leur lumière toute la civilisation antique.

On remarquera aussi dans la liste ci-dessous la prédilection de Lipse pour les encyclopédistes et les représentants de l'érudition, Aulu-Gelle, Apulée, Nonius Marcellus, Festus. Cette attraction s'explique par l'idéal philosophique de la sagesse que Lipse et d'autres publicistes du siècle se proposaient. La sagesse qui embrasse dans sa conception toutes les branches du savoir humain devait se puiser principalement dans les auteurs qui traitaient des choses les plus variées, c'est-à-dire dans les philologues au sens antique du mot.

Parmi les poètes, Juvénal, Perse, Sénèque et Lucain étaient les

---

1. *J. Lipsi epistol. decades XIIX*, Hardervici, 1621. Decas IV, n° 5. « In primis deliberavimus Historicos omnes ordine et in corpus redactos dare, tum facem adjungere iis illustrandis » (prid. non. sept. 1591). — N° 7 : « Si Deus biennii vitam dat, melius erit atque illustrius per me quidquid est veterum historiae scriptorum. Imo per facem nostram lux toti aevo prisco. » (3 kal. Octob. 1591).

écrivains préférés de Lipse. Le « stoïcien moderne » prisait fort les tirades éloquentes des tragédies de Sénèque, les déclamations d'un Perse, les indignations d'un Juvénal et d'un Lucain. Leur style oratoire et pompeux était un modèle sur lequel il calquait le sien. Ces réserves faites, constatons que la poésie latine ne tient guère dans le plan d'études de Juste Lipse le rang qu'y occupe la prose. Il a cependant écrit lui-même des poèmes qui ne sont pas sans valeur. Durant son séjour en Italie, il avait lu et étudié les trois élégiaques latins, Catulle, Tibulle et Properce; mais à partir des *antiquae lectiones*, il semble les abandonner sans retour[1]. Son programme d'éducation du jeune prince va jusqu'à proscrire la poésie comme indigne des occupations d'un homme sérieux[2].

Telles sont les considérations préliminaires que nous suggère l'examen des volumes dont nous allons dresser la liste. Témoins du travail énergique et infatigable d'un grand homme, ils nous parlent éloquemment de persévérance dans l'étude et de dévouement à la science, et ce n'est pas sans une certaine émotion respectueuse que l'on manie ces reliques d'une époque qui connut tant d'enthousiasme, tant de labeur et tant de génie.

A) Historiens.

758 G 26[3]. — *C. Julii Caesaris commentarii,* Anvers, Plantin, 1570, 8°.

César devait figurer dans le « corpus historicorum » dont nous avons parlé ci-dessus. Le texte est accompagné d'un commentaire manuscrit et de notes critiques prises sur plusieurs manuscrits désignés par la sigle W (veteres). La bibliothèque du Collège d'Artois à Louvain possédait un manuscrit de César, peut-être collationné par Lipse[4]. La date, 1570, de cette édition nous porte à croire que le jeune savant a commencé l'étude de César après son retour de

1. D'après F. de Reiffenberg (*De Justi Lipsi vita et scriptis*), le Commentaire de Juste Lipse sur Catulle, Tibulle et Properce parut en 1604 à Paris, mais en réalité cette édition ne contient que les notes de Lipse sur le *Pervigilium Veneris*. Voy. *Bibl. lipsienne*, III, p. 376.

2. *Notae ad libr. I Politic.*, éd. cit., p. 224.

3. Chaque numéro du catalogue porte la cote de la bibliothèque. Les éditions sont évidemment citées en abrégé.

4. *Epist. quaest.*, II, 2.

Rome, et, s'il était permis de faire une hypothèse, je penserais que cette étude n'a eu lieu qu'après la publication des *Antiquae lectiones* en 1575. On ne voit pas une seule correction au texte de César dans les *Variae* et les *Antiquae lectiones* et il est à peine fait allusion à cet historien dans les *Epistolicae quaestiones*. Ce n'est que dans *Electorum libri II* qu'apparaissent quelques conjectures. Si Lipse s'était occupé plus tôt de César, il n'est guère croyable qu'il n'eût point fait part de ses recherches dans les *variae* ou *antiquae lectiones*. Au surplus, l'étude des historiens est justement prépondérante entre 1570 et 1580 et il serait bien étonnant que cette coïncidence fût uniquement l'effet du hasard. En fait, Lipse mit la main à une édition des Commentaires publiée à Leyde en 1586.

Le texte est uniquement constitué par la conjecture, ce qui semble étrange après ce que nous avons dit plus haut de la sigle W, qu'on rencontre en marge de notre édition. Il est vrai que *veteres* peut désigner des éditions primitives ou antérieures[1].

758 F 27. — *C. Sallustii Crispi historiarum libri VI*, Anvers, édit. Carrion, Bellerus, 1573.

Texte sans commentaire, accompagné de quelques conjectures.

Lipse avait lu toutes les œuvres de Salluste, mais il n'a pas étudié cet auteur avec le même soin que d'autres historiens. (La concision du style lipsien que Ch. Nisard attribue en partie à l'influence de Salluste est due tout entière à Tacite.) L. Carrion recourut cependant aux conseils de son ami et lui soumit des textes embarrassants, avant l'élaboration de son édition[2].

761 F 1 et **2**. — *C. Suetonii Tranquilli Vitae duodecim Caesarum*, éd. Pulmann, Anvers, 1574, 8°.

L'un des deux opuscules renferme le Commentaire, l'autre est couvert de variantes extraites du *Codex Suessionensis*. Ces leçons furent envoyées à Lipse par Jérôme Groslot. Le Suétone était prêt depuis longtemps et il fut sur le point d'être publié entre 1585 et 1590, mais notre savant, devancé par Laevinus Torrentius,

---

1. V. la *Bibliographie lips.*, t. III, p. 3 seq. La bibliothèque municipale d'Angers contient un manuscrit, cahier de cours peut-être, écrit par un élève du célèbre maître. Il est intitulé : *Justus Lipsius ad primum Commentarium Caesaris*, mais ne porte aucune date. Il est composé de 43 feuillets 4° et est coté n° 1374. L'écriture parait du XVII° siècle.

2. *Epistol. quaest.*, III, 5.

renonça généreusement à son projet[1]. Les notes critiques ne parurent pas et restèrent inutilisées jusqu'à nos jours; mais le commentaire, inséré partiellement dans *Electorum lib. II*, parut dans sa totalité en 1610. Elles ont été reprises et examinées par L. Preud'homme dans son édition de Suétone parue en 1906.

762 B 4. — *C. Cornelii Taciti opera quae exstant*, éd. de Juste Lipse, Anvers, 1585, in-fol.

Exemplaire annoté de mains différentes. A l'intérieur se trouvent deux lettres intéressantes, l'une de Josias Mercier (Paris, XIV kal. April. 1581), l'autre d'un philologue que je crois être Jérôme Groslot, présentent des observations critiques sur le texte de Tacite.

L'intérêt porté par les savants à cette édition de Tacite, véritable monument littéraire du xvi[e] siècle, est attesté par ces annotations multiples. Les lettres qui furent adressées à Lipse prouvent le soin qu'il avait mis à en rassembler les matériaux et à obtenir l'avis des érudits les plus sérieux sur les questions difficiles.

Nous savons qu'il reçut d'André Schott les variantes d'un manuscrit de Tolède[2]. Érasme Neustetter lui avait procuré des notes extraites d'un manuscrit de Bamberg[3] et il tenait de F. Modius une édition annotée par Rudolf Agricola.

760 G 9. — Autre édition lipsienne de Tacite, 1581, 4°.

760 G 10. — *J. Lipsi curae secundae ad libr. I Annalium.*

L'opuscule n'est pas relié et ne contient pas de notes.

760 F 10. — Autre édition incomplète de Beatus Rhenanus.

Elle est couverte de notes de mains différentes, où on ne reconnaît pas l'écriture de Lipse. Elle semble avoir été prêtée par un de ses amis au savant belge, qui aura utilisé notes et remarques pour sa première édition de 1574.

760 F 11. — Édition lipsienne de 1574 (première), avec commentaire et conjectures nouvelles. Elle a servi de base à la réédition de 1581.

---

1. *Epist. cent. ad Germanos et Gallos*, 9. Simoni Toelmanno.

2. Ce manuscrit est peut-être le Toletanus qui contient la Germanie. Il est de médiocre importance. Cf. F. A. Abbott, *The Toledo manuscript of the Germania of Tacitus* (The Decennial publications of the Univ. of Chicago, 1 series, vol. VI, 1903).

3. Ce manuscrit est perdu. Comme il présentait des changements arbitraires de texte, sa disparition n'est pas à regretter (Wünsch, *Zur Textgeschichte der Germania*, Hermes, XXXII, 1897).

759 F 12. — *T. Livii Palavini historici primae decadis liber secundus*, Paris, Chr. Wechelus, 1533.

760 E 8. — *T. Livii Palavini primae decadis liber tertius*, avec annotations de B. Rhenanus et de P. Nannius, Louvain, Servatius Sassenus, 1545.

760 E 9. — *T. Livii tertiae decadis liber primus*, Paris, M. Vascosanus, 1543.

Un commentaire touffu, écrit sur les feuillets blancs qui séparent les pages et jusque dans les lignes du texte, remplit ces trois livres.

En marge, on lit les variantes extraites de plusieurs manuscrits sur lesquels Lipse ne nous donne que des indications très vagues.

Dans une lettre au hollandais Janus Dousa (10 avril 1578)[1], il reconnaît avoir reçu deux manuscrits du célèbre Cujas qui lui a promis de plus de nouvelles notes. Mais auparavant, il fait mention dans les « Epistolicae quaestiones » d'un autre codex trouvé par hasard chez les bouquinistes et acquis à très bas prix. Ce manuscrit avait appartenu à Carolus Virulus[2].

De la comparaison du texte publié plus tard par Lipse et de ses leçons détachées avec plusieurs éditions antérieures, il résulte qu'un de ses manuscrits se rapproche très fort du Vossianus Secundus de la bibliothèque de Leyde; or le *Lovelianus tertius* est presque une copie de ce *Vossianus*.

D'autre part, le *Lovelianus primus* appartenait à Cujas qui l'envoya à son collègue belge[3]. De ces deux faits on peut déduire, semble-t-il, que les deux manuscrits de Cujas furent les Loveliani primus et tertius.

Quant au manuscrit antérieur à l'envoi de Cujas, il faut l'identifier sans doute avec le Leidensis secundus qui appartint à Lipse et fut acheté par Burmann pour la bibliothèque de Leyde[4]. Cette

---

1. *J. Lipsii epistolarum decades XIIX*, Hardervici, 1621, 8°, dec. II, 3 : « Tamen incitant et excitant e somno hoc me Galli inter quos Cujacius etiam duos MSS. Livios ad me misit, auctor pergendi. » [Ces deux mss. font partie des *Loveliani* de Holkham Hall depuis le XVIIIe siècle. Voy. l'ouvrage cité ci-dessus p. 262, n. 3, et qui paraîtra prochainement. — L. D.]

2. *Biographie Nation.*, t. XII, p. 249.

3. Cf. Drakenborch, édition de Tite Live, vol. VII.

4. Ce manuscrit ne porte malheureusement pas de signature, mais il est détérioré, et rien n'empêche que le nom de Carolus Virulus se soit trouvé sur un des feuillets rognés.

série de manuscrits n'offre guère de valeur; ils sont d'époque récente et leur texte présente de nombreuses interpolations.

Un passage des « Antiquae lectiones » nous permet de déterminer à peu près le moment où Lipse commença l'étude de Tite Live. Ce fut à Dôle, en 1570, avant son départ pour Vienne, qu'il copia quelques variantes d'un manuscrit de la bibliothèque de Besançon. Claude Chifflet lui en avait signalé l'existence[1]. Depuis lors, le jeune savant continua à préparer peu à peu le nouveau texte et le commentaire. En 1579, il publia une édition critique du premier livre avec variae lectiones. Nous trouvons encore à la bibliothèque de Leyde son exemplaire annoté :

759 F. 11. — *Titi Livii Historiarum ab urbe condita liber primus*, Antverpiae, Plantin, 1579, 8°.

L'exemplaire est couvert d'un commentaire serré, illisible, jeté pêle-mêle avec des leçons critiques. La lecture a été reprise plusieurs fois, comme l'atteste la différence des écritures.

760 E. 10. — *Ejusd. lib. XXII*, Leyde, Raphelengius, 1589, 8°.

Commentaire et notes critiques.

Ces faits sont significatifs. Ils démontrent à l'évidence que Lipse n'a pas cessé d'étudier Tite Live et qu'il caressait réellement le projet d'en donner une édition critique et exégétique complète.

Il en avait déjà établi le texte dans le courant des années 1570 à 1580, car ses leçons et ses conjectures figurent en grande quantité dans les Epistolicae quaestiones (1577). Il s'est arrêté au livre huitième de la 3e décade, à part quelques conjectures sur les livres subséquents. D'après le procédé suivi pour Tacite, le commentaire devait suivre le texte.

Les autres livres, sauf le XXIe, ont disparu ou sont cachés dans quelque bibliothèque. Remarquons-le : Lipse par son génie divinatoire et malgré la médiocrité des instruments de travail dont il disposait, a reconstitué un texte relativement pur du livre premier de Tite-Live et fait des corrections désormais admises dans les livres subséquents[2].

Persuadé que les différents résumés de l'histoire romaine contri-

---

1. *Antiquæ. lect.*, I., 22.

2. Presque tous les modernes rendent hommage aux travaux de Lipse sur Tite Live : Hertz (1857), Weissenborn (1877 et 1899), Zingerlé (1883), Mueller (1882), Wölflin (1891).

Sur les notes de Lipse au XXIe livre, voir Baumgarten, Crusius, Memoria anniversaria dedicatae ante hos CCLXXXXIIII annos scholae regiae afranae etc.; *Bibl. lips.* , XXII.

bueraient puissamment à l'intelligence de Tite Live, Lipse avait résolu de les réunir en un recueil qui servirait d'introduction à l'œuvre plus considérable du grand historien. C'est dans ce but qu'il préparait une édition de Florus et de Velleius Paterculus[1].

765 B. 14. — *Vellei Paterculi historiae romanae libri II*, s. l. n. d., 8°.

L'édition est lacérée en plusieurs endroits, les pages sont déchirées et intercalées dans un cahier de notes bourré de commentaires et semé de remarques critiques.

C'est probablement l'édition de Rhenanus qui a servi de base à l'édition lipsienne de 1591.

Je remarque en effet que Lipse raille fréquemment les observations de Beatus Rhenanus qu'il appelle « pater Rhenanus » dans les Epistolicae quaestiones[2].

Schweiger[3] affirme que le texte de Juste Lipse est constitué par les variantes d'Alde Manuce et de Schegk ainsi que de ses propres conjectures. Dans l'exemplaire qui nous occupe, on lit la sigle V. qui à première vue désignerait un manuscrit et donnerait un démenti à l'assertion de Schweiger. Il n'en est rien : le V. désigne probablement une édition princeps (vetus editio)[4], la prima editio mentionnée dans une lettre à Th. Canter[5], ce qui donne raison à Schweiger.

Grâce à cette lettre, nous pouvons aussi déterminer le moment précis où Lipse commença ses travaux philologiques sur Velleius Paterculus. J'ai possédé, écrit-il, autrefois à Louvain la première édition de Velleius. Or, il n'est fait aucune mention de cet historien dans les Antiquae et Variae lectiones. C'est seulement dans les Epistol. quaest. qu'apparaissent quelques observations critiques. Il s'ensuit que Lipse ne s'occupait pas de Velleius avant l'année

---

1. « Florum etiam paramus... Ego cogito et molior de his epitomis rei Romanae quia omnes eos jungere vellem et praemittere accuratae editioni nostrae livianae ». *Epist. dec. XIIX*, Acc. III. n° 6).

Je remarque que l'édition de Tacite de 1606 fut suivie en effet de Paterculus. Florus devait l'accompagner, mais la mort arrêta Lipse dans ses desseins (Ruelens, *Correspondance de Rubens*, Anvers, 1887, p. 287).

2. *Epistol. quaest.*, lib. III, 8.

3. Schweiger, *Handbuch der classischen Bibliographie*, p. 1126.

4. *Epist. quaest.*, V, 11. Il l'appelle aussi *prisca editio*.

5. « Habui olim primam editionem Lovanii, meliorem istis vulgatis, sed nunc desidero. » Lettre du 16 octobre 1587 : *Epist. dec. XIIX*, III, 6).

1575. Précisément, de 1575 à 1578, il résida à Overyssche et à Louvain. Ce fut donc à ce moment qu'il fit l'acquisition de l'édition princeps, et c'est grâce à elle qu'il put livrer au public dans les Epist. quaest. le résultat de ses premières recherches sur Velleius.

Il abandonna bientôt cet auteur pour des écrivains plus considérables et ne le reprit que vers 1587. L'année suivante, il l'expliqua publiquement à l'Université de Leyde (fin 1588 ou début 1589), et en fin de compte, il le publia en 1591 (Leyde, Raphel., 8°).

759 F 19. — Autre édition de *Velleius Paterculus,* Aldus junior, Venise, 1571. L'exemplaire est couvert de notes surtout exégétiques. A l'intérieur, il y a une lettre contenant des observations critiques qui ne sont pas de Lipse et me paraissent de Th. Canter.

En effet, Lipse, dans la lettre invoquée ci-dessus, s'informait si son ami ne possédait pas une bonne édition, et le 2 janvier 1588, il lui renvoyait l'ouvrage qu'il avait reçu en prêt[1]. Ne serait-ce pas cette édition, la meilleure de toutes, que Canter aurait envoyée à son collègue? On le croirait volontiers. Si Lipse se plaignait de l'insuffisance des vulgates comme l'édition de Rhenanus, il est naturel que Canter se soit efforcé de lui procurer le texte le plus fidèle. Ainsi s'expliquerait que l'édition lipsienne ne porte que les variantes d'Alde. L'auteur n'avait plus l'*editio vetus* qu'il avait utilisée dans ses premières recherches sur Velleius.

B) Prosateurs et représentants de l'érudition.

758 G 7. — *L. Apuleii Madaurensis opera omnia quae exstant,* Basileae, H. Petrus, 1533, 8°.

Apulée était goûté par Lipse à un double titre : il faisait étalage de connaissances variées et curieuses et répondait ainsi à l'idéal de sagesse universelle, rêve du philosophe encyclopédiste, et, d'autre part, il avait aux yeux de l'anticicéronien l'inappréciable mérite d'imiter Plaute et les archaïsants. Lipse appelait « enfants nus de l'école d'Arpinum » ces humanistes intransigeants qui faisaient de Cicéron leur seul maître et leur idole. Sans approuver la mièvrerie et l'élégance affectée qui déparent le style du prosateur africain, il est certain qu'il y trouvait beaucoup de bon et ne pardonnait pas aux cicéroniens le mépris dont ils l'accablaient[2].

---

1. *Epist. decad.* XIX, III, 8, p. 206.
2. Id., II, 9, p. 196.

Tels furent sans doute les motifs qui engagèrent le savant belge à étudier de plus près un auteur aussi négligé et il se mit à l'œuvre avec l'ardeur qu'on lui connaît. Il s'en procura les éditions primitives et obtint de Victor Giselinus un manuscrit dont les leçons sont inscrites en marge du présent exemplaire.

C'est, je pense, entre 1577 et 1580 qu'il faut placer la date à laquelle ce codex devint la propriété de Lipse. Ce n'est que dans le livre I des *Electa* qu'il y est fait allusion [1]. Il contenait les Florides et les Métamorphoses sauf l'épisode de Psyché et quelques autres passages. Retenu par des travaux plus importants, Lipse abandonna ses études sur Apulée et passa son manuscrit à un de ses élèves, P. Colvius de Bruges, auquel il confia en même temps la mission de faire une édition complète qui parut en 1588.

Nous avons la bonne fortune de posséder l'ouvrage que Colvius offrit à son maître :

758 G 8. — *L. Apuleii Madaurensis opera omnia quae exstant*, emendata et aucta cura Petri Colvi Brugensis, cum ejusdem ad omnia uberioribus notis etc.; Lugd. Batav., Rapheleng., 1588, 8°. Sur le feuillet de titre : Cl. V. Justo Lipsio doctori ductorique suo optime de se merito Petrus Colvius L. M. D. D.

Énumérant dans la préface ses instruments de travail, Colvius cite en effet le manuscrit de Giselinus, et parmi les éditions, une Veneta Lipsii, c'est-à-dire une édition ayant appartenu à Lipse, mais imprimée à Venise en 1488, et une édition de Bâle 1533. Peut-être s'agit-il du volume précédent. Il y a pourtant lieu d'en douter, car il porte en marge, outre les leçons du cod. Giselini, les variantes d'un autre manuscrit désigné par Msc. Bec. et ainsi nommé d'un certain Becichemus (Berchemus ?) auquel il appartint. On pourrait supposer que Lipse n'a collationné ce manuscrit qu'après 1588, date de l'édition de Colvius, et qu'il a ajouté ces leçons à celles du cod. Giselini sur l'édition de Bâle. Au surplus l'hypothèse est purement gratuite. N'est-ce pas aussi ce volume de 1533 qu'il envoya à Canter pour l'édition que ce savant projetait ? Toutes questions qui nécessiteront un jour de plus grandes recherches [2].

764 G 8. — *Auli Gellii Noctes Atticae*, ed. Gryphius, 1566, 12°.

---

1. Ch. VIII, p. 654 de l'édition de Wesel.
2. *Epistol. dec. XIIX*, I, 7.

Ce volume est un des plus intéressants de la collection. Lipse le possédait déjà lors de son séjour en Italie. En parcourant la bibliothèque Vaticane, il trouva quatre manuscrits (libri vaticani) de cet auteur et se mit à copier les variantes en marge de son édition gryphienne.

Sa recension fut hâtive et négligée, ses instruments de travail furent défectueux, ses conjectures trop nombreuses et trop hardies. Au fond, il n'est pas possible de dire si les libri Vaticani sont des manuscrits ou des éditions primitives, et ces indications vagues seraient un moyen pratique de trouver des leçons d'un codex inconnu dans des modifications de texte qui sont bel et bien des conjectures. Voici en effet une observation que j'ai faite : Obertus Gifanius, (Van Giffen), jurisconsulte belge, avait réuni les matériaux nécessaires à une édition nouvelle des Nuits attiques. Il s'était notamment mis en rapport avec le célèbre Muret à l'effet d'obtenir un manuscrit d'Aulu-Gelle que possédait Fulvio Orsini[1]. Dans une de ses lettres au savant humaniste (1er janvier 1569), Gifanius lui avait soumis deux conjectures faites au chapitre XIII du livre I et au chap. VII du livre II. La vulgate du premier texte portait : « scripsit ad magistrum ἀρχιτέκτονα molis Atheniensium... » Gifanius supprimait *molis*; le second texte était le suivant : « ... aut pro reo Catilinâ aliquo, aut C. Bibulo, aut P. Clodio caussam dicere ». Gifanius conjecturait *Tubulo* au lieu de *Bibulo*. Muret lui répondit que *Tubulo* était la leçon du ms. d'Orsini, mais que la première conjecture ne lui plaisait pas[2]. Or, on trouve précisément les deux mêmes variantes proposées par Lipse, au chapitre X du livre I des Antiquae lectiones, à cette différence près que Lipse préfère la leçon ἀρχιτέκτονα *Moleatensium* extraite, dit-il, des *quattuor libri Vaticani*. Je ne sais si cette coïncidence entre la lettre de Gifanius et les remarques de Lipse est due au hasard ; mais si l'on considère que les deux observations faites dans une seule lettre sont reproduites dans le même chapitre d'une œuvre de Lipse, cette concordance paraîtra tout au moins étrange. Elle laissera plutôt croire que Lipse, qui se trouvait à Rome au moment où cette lettre fut écrite, en a reçu com-

1. C'est le Vatic. 3307; cf. P. de Nolhac, *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*, p. 359.

2. Nous citons d'après les œuvres de Muret publiées par Ruhnken, 1789. *Epistol*, II, 8.

munication de Muret avec lequel il était en bons rapports, et en a fait un usage un peu incorrect, il faut le dire.

Ce n'est pas tout. Cette leçon ἀρχιτέκτονα *Moleatensium*; que notre auteur prétend avoir lue dans *quatuo · libri Vaticani*, n'existe dans aucun manuscrit. En effet, Joh. Lud. Conradi, érudit du XVIII[e] siècle, intrigué par cette singulière leçon, demanda à Lorenzo Zaccagni, custode de la bibliothèque vaticane, de s'assurer si des manuscrits d'Aulu-Gelle portaient réellement cette variante[1]. Zaccagni les examina tous et ne la trouva dans aucun d'eux.

Reste la supposition très peu plausible (Conradi n'y avait même pas songé) que les quatre *Vaticani* seraient des éditions. Mais Gifanius et Muret en connaissaient le plus grand nombre. Comment auraient-ils ignoré cette singulière leçon qui devait figurer dans le texte de quatre d'entre elles et auraient-ils regardé une variante de ce genre comme une conjecture ? L'hypothèse ne tient pas un instant debout. Il ne peut subsister le moindre doute : nous sommes en présence d'une conjecture donnée comme leçon imaginaire de manuscrits quelconques. Cette remarque reçoit une confirmation inattendue dans le texte du présent exemplaire où Lipse inscrivit ses variantes à Rome : la vulgate ἀρχιτέκτονα *molis Athen.* est conservée sans modification.

Quant à la conjecture *Tubulo*, elle paraît tout simplement empruntée à Van Giffen.

Revenu en Belgique, Lipse abandonna un certain temps son Aulu-Gelle et ne le reprit qu'un peu avant la publication des *Epistolicae quaestiones*. Giselinus lui avait communiqué un manuscrit fragmentaire qui ne contenait qu'une partie du livre IX[2], mais il était excellent. Presque toutes ses leçons correspondent au texte définitif élaboré par Hertz (1868, 1886) et revu par Hosius en 1903.

A l'encontre de Hertz, je ne pense pas que Lipse ait aussi collationné ou du moins vu le *codex Buslidianus* aujourd'hui perdu. Il n'en donne que deux ou trois leçons, et dans l'exemplaire annoté je ne trouve que quelques leçons nouvelles désignées par la sigle v. B. (vetus Buslidianus). S'il avait eu ce manuscrit en sa possession, Lipse ne se serait pas borné à en copier quelques variantes, il

1. Éd. de Gronov, Lipsiae 1762. Dedicatio, p. XVIII seq.

2. Jusqu'au chapitre XIII, on distingue très bien cette écriture, plus récente, des notes jaunies et presque effacées que Lipse avait prises à Rome.

en aurait fait une étude complète. Ces variantes lui ont été probablement communiquées par Carrion.

Le texte était enfin constitué, Plantin se disposait à le confier à ses presses, lorsque Juste Lipse le retira brusquement. Il venait d'apprendre que l'édition de Gifanius était prête et allait être publiée (1582). Mais l'édition de Gifanius ne parut pas, on ne sait pour quel motif, et celle de Lipse demeura également inédite.

763 E 15. — Édition d'*Aulu-Gelle*, s. l. n. d. 4°.

Des notes de différents personnages parsèment ce volume. On y reconnaît surtout la main d'Erycius Puteanus, élève et successeur de Juste Lipse dans la chaire d'histoire à Louvain. Comme Erycius Puteanus s'appliqua quelque temps en Italie (de 1597 à 1603 environ) à la critique d'Aulu-Gelle, on pourrait admettre que son maître l'avait chargé de publier l'édition abandonnée en 1582.

763 F 1. — Autre édition d'Aulu-Gelle, Lyon, Mathias Bonhomme, 1571, 4°. Dépourvue d'annotations.

763 G 18. — *M. Tullii Ciceronis epistolae ad Atticum*, éd. de Paul Manuce avec les notes de Lambin, Anvers, 1547.

Dans sa jeunesse, Lipse était un adepte fervent de Cicéron. Le style des « Variae lectiones » est cicéronien, et sa perfection atteste combien le jeune écrivain devait être familiarisé avec les œuvres du grand orateur. En Italie, il fut l'admirateur des Cicéroniens Muret et Paul Manuce. Il collationna avec ardeur les manuscrits de Cicéron que renfermait la bibliothèque Vaticane, et Manuce, charmé de son zèle, lui remit un manuscrit des lettres à Atticus qui provenait du cardinal Bessarion[1].

Ce sont les variantes de ce manuscrit que Lipse a transcrites en marge des pages. Car la sigle V. M. ne peut signifier autre chose que Vetus Manutii. C'est une copie du *Mediceus*, d'après Orelli. Lipse consulta aussi les codices interpolés du Vatican : presque tous sont sans valeur[2].

763 F 12. — *Nonii Marcelli de proprietate sermonum*, Hadr. Junius, Plantin, 1565.

Cette édition fut annotée par Lipse, durant son séjour à Rome,

---

1. *Antiqu. lect. lib. IV*, ch. 19.

2. Il y en a 14. Voy. Platner, *The manuscripts of the letters of Cicero to Atticus in the Vatican library* (American Journ., XXI, n° 4, p. 420-32). Des remarques de Lipse sur les lettres de Cicéron sont encore conservées dans un manuscrit de l'Université de Leyde (Catal. Gronov., n° 518).

à l'aide d'un manuscrit qu'il appelle *Vetus Vaticanus*[1]. Il faut avouer qu'il abandonne beaucoup à la critique divinatoire.

Déjà il s'était occupé de Nonius dans son premier ouvrage *Variae lectiones;* mais, faute de manuscrits, il avait dû se borner à des conjectures.

761 D 10. — *L. Annaei Senecae de vita beata*, Louvain, Masius, 1598.

761 D 11. — *L. Annaei Senecae de divina providentia*, eod. loc., 1600.

761 D 12. — *L. Annaei Senecae de brevitate vitae ad Paulinum*, 1600.

761 D 13. — *L. Annaei Senecae de tranquillitate vitae*, eod. loc., 1600.

761 D 14. — *L. Annaei Senecae Consolatio ad Helviam*, eod. loc., 1602.

Chacun de ces opuscules est couvert d'explications serrées, parmi lesquelles émergent par ci par là des notes critiques.

On peut se rendre compte de l'intérêt que Lipse avait voué au moraliste latin et du soin avec lequel il l'avait étudié, car sa doctrine formait presque seule la base du système philosophique du maître belge. Avec beaucoup d'habileté, Lipse introduisit peu à peu les théories du Portique dans la place occupée autrefois par Aristote. Trouvant le terrain bien préparé par les guerres et les désastres dont sa patrie était le théâtre, il publia tout d'abord le traité de la Constance, qui a une teinte de morale stoïcienne très épurée et très christianisée[2]. Le succès de son premier ouvrage l'engagea à persévérer dans ses desseins, et il donna, vers la fin de sa vie (1604), sa *Manuductio ad philosophiam stoïcam* qui, comme

1. On ne saurait identifier ce manuscrit. Les *Vaticani* de Nonius Marcellus sont les nos 1554-1558, 2916, 3418 (éd. de L. Mueller, 1888, t. II, p. 312-313).

2. Il est inutile de rappeler le succès de la Constance. Elle eut 48 éditions; il en existe 3 traductions flamandes, 16 traductions françaises, 5 traductions allemandes, une traduction espagnole, 4 traductions polonaises, 2 traductions anglaises (van der Haeghen et Van den Berghe, Bibliogr. lipsienne). Je me contente de signaler une traduction inédite à la bibliothèque de Châlons-sur-Marne (*Catal. des mss. des bibl. publiques de France*, t. III, no 268) : Juste Lipse, de la Constance, traduction dédiée à une dame de mérite. Dédicace signée H. D. U. M., xviie siècle.

Un autre manuscrit de la Bibl. Sainte-Geneviève à Paris (no 1372; Journal d'extraits de divers auteurs) renferme notamment des morceaux de la Constance de Lipse. Il est de la 1re moitié du xviiie siècle.

l'indique le titre, est nettement et hardiment stoïcienne. Les traités qui nous occupent ont évidemment servi à l'élaboration de la *Manuductio* et au commentaire de Senèque : les dates d'impression nous l'indiquent suffisamment.

762 F 16. — *C. Plinii Caecilii epistolae*, ed. Gryphius, 1539, 8°. Notes insignifiantes. A part le Panégyrique de Trajan, Lipse ne s'est presque pas occupé de Pline le Jeune.

762 F 5. — *M. Fabii Quintiliani oratoria institutio*, Anvers, Joann. Lœius, 1548.

Textes et passages soulignés. Comme Quintilien a été le vademecum des humanistes, il est à présumer que l'Institution oratoire a été la source de l'*Institutio oratoria* de Juste Lipse quand il professait la rhétorique à Iéna. Le « de recta pronunciatione linguae latinae » est aussi tributaire de Quintilien.

765 C 1. — *Sidonii Apollinaris opera*, Bâle, Baptista Pius.

Quelques conjectures. Ces notes furent copiées par Juste-Lipse lui-même et envoyées au P. Fronton du Duc et, par son intermédiaire, au P. Sirmond pour l'édition que celui-ci préparait et qui parut en 1614[1].

765 D 9. — *Rei militaris scriptores*, *Vegetius*, *Aelianus*, *Frontinus*, à Francisco Modio, Cologne, 1580, 8°. Sans notes.

Végèce et les écrivains militaires ont servi à Lipse pour élaborer ses grands travaux sur les machines de guerre et l'art des sièges chez les Romains[2].

763 E 1. — *P. S. Festi de verborum significatione*, éd. de Scaliger. P. Santandreanus, 1575.

Il y a plusieurs conjectures de Lipse différant du texte de Scaliger dont les variantes sont désignées par S. Plusieurs de ces

---

1. Ces notes sont conservées à la Bibliothèque nationale de Paris, nouv. acq. latin. n° 1551 : Ad Sidonium notulae. Paginae respondent editioni Basileensi a Baptista Pio. Ces conjectures n'ont guère été utilisées par Sirmond. Vers la même époque, André Schott s'occupait de Sidoine Apollinaire. Il a fait la collation de deux manuscrits, le *Vaticanus* 3421 et le *Parisinus* 9551 de la Bibl. nationale (F). Ses notes sont conservées à la Bibliothèque de l'Arsenal sur une édition de Pius. Voy. dans les *Mélanges Graux* l'article de M. E. Chatelain qui identifie un des manuscrits de Schott avec le *Vaticanus*. J'ai pu, par la comparaison des textes, reconnaître le *Paris.* 9551 dans le second codex (*ms. Amaritonis*) utilisé par le savant jésuite.

2. *J. Lipsi Poliorceticon libri V*, Anvers, 1596, 4°. — *De militia Romana*, Anvers, 1595, 4°. Sur cette édition des *Rei mil. scriptores*, voy. l'éd. d'Oudendorp, Frontin, 1731, p. 7, ad lectorem.

conjectures ont paru au livre III des Epist. quaest. Lipse avait été frappé autant que les modernes du talent divinatoire déployé par Scaliger dans son admirable édition[1].

C) Poètes.

755 G 24. — *M. Annaei Lucani de bello civili vel Pharsaliae libri X*, éd. Th. Pulmann. Anvers, Plantin, 1576.

Lipse a souligné des allusions aux circonstances de la vie de Lucain, aux progrès de sa haine pour Néron, ou des passages qui l'intéressent, p. ex. les deux beaux vers du livre IX :

O sacer et magnus vatum labor, omnia fato
Eripis et populis donas mortalibus aevum.

Ces observations sont le résultat d'une lecture attentive. On s'aperçoit que Lipse connaît Lucain ; mais je pense qu'il lui a plutôt servi à titre documentaire. Ses descriptions d'armées et de batailles fournissaient à l'ardent chercheur beaucoup de détails sur les antiquités militaires de Rome. Aussi les citations de Lucain et Verrius Flaccus sont-elles abondantes dans le *de Militia Romana* et dans *Poliorceticon lib. V.* J'ajouterai aussi que les hautes pensées du stoïcisme traduites éloquemment par l'auteur de la Pharsale captivaient le philosophe moderne. Il reconnaît que le Caton du poème s'exprime en vrai stoïcien (Μάλα Στοιχῶς)[2].

755 H 8. — *T. Lucretii Cari de rerum natura libri sex*, éd. de Lambin. Paris, 1565, 16°. Quelques conjectures insignifiantes.

Nous devinons facilement la raison pour laquelle Lipse a étudié soigneusement le poème de Lucrèce. Il en avait besoin pour opposer la doctrine d'Epicure à celle du Portique, surtout les théories de la formation et de la transformation des êtres et des éléments, de l'existence et du caractère du principe vital, etc. ; aussi le cite-t-il très souvent dans l'exposé de la physiologie des Stoïciens.

755 H 30. — *M. Valerii Martialis epigrammaton libri XII*, éd. d'Hadrianus Junius. Anvers, 1568, in-16.

Au bas, on lit : *Janus Duza Nordovix Jano Hauteno S. D. D.*, et Hautenus lui-même a écrit : *et ipse Lipsio.* L'exemplaire con-

---

1. Lipse appelle Scaliger *daemonium hominis* (*Ep. quaest.*, III, 20).
2. *Manuductio ad phil. stoïcam*, libr. III, dissert. 4.

tient quelques conjectures que Lipse y inscrivit avant la publication des Epistolicae quaestiones (1577)[1].

757 G 7. — *A. Persii satyrarum liber I. D. Junii Juvenalis satyrarum lib. V. Sulpiliae satyra 1.* Paris, R. Estienne, 1585, 8°.

Subscription lacérée *Just. Lipsio V...* (probabl. *V. C. P. Pithoeus*).

758 F 27 (2ème partie). — *A. Persii Flacci satyrarum liber I. D. Junii Juvenalis satyrarum libri V,* avec notes de Pulmann. Anvers, 1565.

Suscription : *ex donatione Plantini.*

C'est sur le second exemplaire que Lipse écrivit les variantes du manuscrit de Juvénal que lui avait prêté P. Divaeus. Les leçons en sont en effet indiquées par V. D., c'est-à-dire : vetus Divaei. Ce manuscrit est d'importance médiocre ; il paraît une copie interpolée du *Pithoeanus*, le manuscrit principal.

Lipse parcourut également plusieurs codices appartenant à son ami L. Carrion[2].

En 1585, Pierre Pithou lui envoya l'excellente édition des deux poètes qu'il venait de publier. Lipse y a encore noté quelques conjectures sans importance. Il est à remarquer toutefois que Perse fut beaucoup moins goûté par notre savant; s'il l'a lu, il n'a nulle part, à notre connaissance, exercé ses talents de critique sur le texte des Satires.

L'étude de Juvénal se place entre les Antiquae et les Epistolicae quaestiones, donc entre 1577 et 1580.

760 C 1. — *Ovidii Fasti*, editio Aldina. — M. de Vries, conservateur de la section des manuscrits à la bibliothèque de l'Université de Leyde, a le premier identifié les notes critiques qui couvraient les marges de cette édition avec le *Codex Zulichemianus*, d'une incontestable importance pour l'établissement du texte d'Ovide (Fastes), importance que Nicolas Heinsius fut le premier à constater. De nos jours, Peter et Merkel ont confirmé l'opinion de leur illustre prédécesseur, et le *cod. Zulichemianus* n'a pas été négligé[3].

---

1. *Epist. quaest.*, I, 5. Les notes de Lipse sur Martial se retrouvent dans une édition publiée à Amsterdam, Maire, 1619 (Scriverius).

2. *Epist. quaest.*, IV, 25.

3. *Berliner philol. Wochenschrift*, 1890, 27 septembre, col. 1232.

759 C 12. — *L. Annaei Senecae tragoediae* ex bibliotheca M. Antoni Delrio, s. l. n. d.

Exemplaire incomplet du texte des tragédies, encadré des remarques de Lipse et accompagné de notes d'un autre manuscrit que le sien. C'est, semble-t-il, le volume en marge duquel Lipse avait inscrit les variantes du Melisseus[1] envoyées à F. Raphelengius pour son édition des tragédies. Les leçons d'une main différente proviennent probablement du cod. Ortelianus et ont été ajoutées à celles du Melisseus par Raphelengius lui-même. Les notes furent publiées séparément en 1588. L'édition complète parut à Leyde et à Anvers en 1589; elle fut réimprimée la même année à Heidelberg. Les notes de Lipse ont encore figuré dans d'autres éditions citées par la Bibliographie lipsienne et notamment dans une édition de 1716 (Delft, 4°).

En collationnant pour la première fois le Florentinus, manuscrit principal, Gronov[2] s'aperçut avec surprise que beaucoup de corrections de Lipse concordaient avec le texte de son manuscrit. Aussi reconnut-il hautement l'importance des travaux critiques de son illustre prédécesseur, faisant ainsi justice des attaques auxquelles ils avaient été en butte de la part des érudits qui trouvaient ses conjectures trop audacieuses. Je trouve encore dans l'édition Lemaire cette phrase significative : « Nullus criticorum, excepto forsan Gronovio, plura in nostro restituit et felicius (quam Lipsius). »

Chose curieuse : une étude approfondie du *Melisseus* a prouvé que c'était un manuscrit interpolé, corrigé arbitrairement sur le *Florentinus* (*Etruscus*) ou un de ses parents (recension E). Il a la même origine que M (palimpseste *Ambrosianus* D 276 f°) et que N (*Vatican.* 1769). Il n'a aucune valeur et les dernières recherches de Peiper et Richter (1902) confirment les observations déjà émises dans le même sens par Leo dans son édition de 1879[3].

757 E 3. — Exemplaire des *Tragédies*, éd. de 1588, avec d'autres notes de la main de Lipse.

Il est assez étrange d'observer qu'on trouve dans le précédent

---

1. Ainsi nommé du poète latin Paulus Melissus, qui l'avait prêté à Lipse. Il est aujourd'hui perdu.
2. En 1662, Amsterdam, préface.
3. Édition des Tragédies, préface, p. 13-15.

exemplaire certaines leçons du *Melisseus* que ne contient pas celui-ci.

Ainsi : Hercule Furieux,

V. 38	*lec.*	*vulg.*	tingit	*vetus*	*Lips.*	tinguit.
V. 33	»	»	crescit malis	»	»	increscit.
V. 62	»	»	terna monstri	»	»	tetra.
V. 129	»	»	septem stellis	»	»	stellas.
V. 458	»	»	nam latuit infans	»	»	non.

Ce sont sans doute là les traces d'une recension plus complète faite après l'édition de 1588 et destinée aux éditions subséquentes.

En tout cas, on lit beaucoup de leçons inédites du Melisseus qu'il serait peut-être bon d'examiner à l'effet de déterminer définitivement la valeur de ce singulier manuscrit.

Les notes s'arrêtent au v. 1782 de l'Hercule sur l'Oeta.

758 F 27. — (2e partie du vol.) — *Petronii Arbitri Massiliensis Satyrici fragmenta* restituta et aucta e bibliotheca Joannis Sambuci. Anvers, 1565, 8°.

Suscription : *ex donatione Plantini.*

Il n'y a pas de notes. Lipse a pourtant lu le banquet de Trimalcion. Le style de Pétrone, son élégance, sa finesse le frappaient, son immoralité ne le choquait pas : « Les tableaux lubriques de Pétrone, écrivait-il à P. Pithou, ne font pas plus d'impression sur moi que la barque ne laisse de traces sur l'eau qu'elle vient de traverser[1]. » Et pourtant, ajoutait-il avec amertume, il y a des gens qui voudraient que l'œuvre de l' « Arbitre » eût disparu totalement. Le savant belge avait fait sur le texte du banquet quelques conjectures insérées dans les *Antiquae et epistolicae quaestiones.* Ces notes ont été reproduites dans l'édition de Burmann, Utrecht, 1709, 4°.

D) Auctores recentiores.

765 C 13. — *Lud. Carrionis emendationum et observationum liber primus et secundus,* Paris, 1583, 4°.

La liaison de Lipse et du philologue brugeois datait de leur jeunesse, quand ils étudiaient ensemble les belles-lettres sous la direction de Cornelius Valerius, consultaient les manuscrits du

1. *Epist. quaest.*, III, 2.

collège Buslidien et se communiquaient leurs idées ou leurs recherches sur les textes des auteurs anciens[1].

Aussi l'érudition et l'amitié dévouée de Carrion furent plus d'une fois d'un grand secours au jeune auteur des « Variae lectiones »[2]. Leurs rapports continuèrent après le départ de Carrion pour Paris et nous en avons une preuve dans ce volume offert par Carrion à son condisciple maintenant illustre en témoignage d'estime et d'admiration.

766 D 11. — *Nic. Clenardi institutiones et meditationes graecanicae.* Leyde, 1587, 8°.

Lipse possédait et étudiait ce modeste livre dont le succès fut si grand qu'il assigne à son auteur une place des plus honorables parmi les pédagogues du xvie siècle. Ce fut pendant longtemps le manuel où les étudiants s'assimilèrent les préceptes de la langue grecque présentés par l'auteur sous la forme la plus agréable et la plus aisée. Lipse n'aimait pas les lourdes grammaires bourrées de règles et de citations. Il avait même projeté d'écrire une grammaire latine, courte, précise, claire, à l'usage des jeunes gens de toute la Belgique. La grammaire grecque de Clénard était digne de lui servir d'exemple : « Luculenta et compendiosa, lumineuse « et concise, écrit M. A. Roersch, telles sont les épithètes que « Clénard donne lui-même à une partie des Institutiones. Ce sont « celles que nous pouvons décerner à notre tour à son œuvre tout « entière. En effet, elle se recommande par la clarté et la « brièveté[3]. » Qui sait si Juste Lipse n'a pas songé à composer son manuel latin sur le modèle de ce petit volume qui réalisait si bien les conditions d'une bonne grammaire[4] ? Le nombre considérable de passages soulignés atteste l'importance qu'il y attache et porte à croire qu'il a étudié dans le volume de Clénard le peu qu'il savait de grec. Il n'a jamais tenu le grec en haute estime, il

---

1. *Variar. lect.*, II, 5 : « Hanc conjecturam meam cum ad L. Carrionem Ic. eruditum hominem et multis officiis mihi conjunctissimum retulissem, miratus est etc. »

2. Id. I, 13. Carrion communique à son ami une leçon d'Aulu-Gelle qu'il a découverte dans le *Buslidianus Codex*.

Cf. *Epistol. quaest.* : lettres à Carrion, I, 7 ; II, 2 ; II, 24 ; III, 5 ; III, 15 ; III, 23.

3. V. Chauvin et A. Roersch, *Étude sur la vie et les travaux de Nicolas Clénard*, Bruxelles, 1900, p. 68.

4. Cette hypothèse m'est suggérée par la comparaison de deux dates, celle du projet émis par Lipse en 1583 et la date de l'édition des *Institutiones*, 1587.

pensait que sa connaissance était utile, mais non pas nécessaire. Un moment vint où il dut changer d'avis. Quand il fallut interpréter l'histoire de Polybe, il s'aperçut combien il se trompait.

Il y a aussi à Leyde quelques œuvres de Lipse annotées par l'auteur lui-même au cours de recherches plus approfondies. Ces traités n'ont qu'un intérêt purement archéologique et je me borne à les signaler. Pour plus amples détails, on consultera la *Bibliographie lipsienne*.

Ces éditions sont les suivantes :

766 D 7. — *Antiquae lectiones*, 1575.
766 D 6. — *Epistolicae quaestiones*, 1577.
766 D 5. — *Electorum libri II*, 1580.
765 B 19. — *Saturnalium sermonum libri II*, 1582, 4°.
765 B 18. — *De Vesta et vestalibus Syntagma*, 1603.
765 B 17. — *Poliorceticon*..., 1596.
765 B 16. — *De Militia Romana*, 1595.

Th. SIMAR.

Munich, novembre 1907.

LA BIBLIOTHÈQUE PHILIPPE JOURDE AU PUY

SES MANUSCRITS

La ville du Puy vient d'achever l'installation, dans le grand hall de la Bibliothèque publique, du legs Philippe Jourde.

L'ancien directeur du *Siècle*, décédé le 1er novembre 1905 à Carry-le-Rouet (Bouches-du-Rhône), où il s'était retiré, naquit en effet dans le chef-lieu du département de la Haute-Loire le 20 mai 1816, et c'est pour payer un tribut de reconnaissance à son pays d'origine qu'il a voulu lui transmettre les trésors d'une des collections les plus importantes de la fin du dix-neuvième siècle.

M. Jourde avait informé ses concitoyens de sa décision dès le 17 avril 1902 : « Je suis heureux, écrivait-il alors au maire, M. F. Boudignon, de laisser après moi en souvenir à ma toujours si chère ville natale ma bibliothèque. On n'y trouvera certainement pas des incunables ni des elzévirs, ma fortune ne me l'aurait pas permis ; mais en échange, on y reconnaîtra peut-être le goût d'un homme qui a aimé les livres, qui les a lus et a essayé d'en tirer profit. »

Le 30 décembre suivant, il précisait sa donation, indiquant qu'à son décès la cité deviendrait propriétaire de ses « livres, manuscrits, collections de journaux et revues, sous la condition expresse que ce don formera un tout complet, une affectation d'une salle dont il ne sera jamais rien distrait sous quelque prétexte que ce soit d'échange, de vente ou nouvelles attributions, *son* legs constituant le goût, l'amour qu'il a eu du livre toute *sa* vieille vie... »

En même temps, M. Jourde faisait part au Conseil municipal de la demande à lui faite par Mme Émile Zola du manuscrit de *Son Excellence M. Eugène Rougon* et demandait qu'il lui fût « permis » d'accéder au désir de la veuve du grand écrivain. L'assemblée municipale répondit à ces communications en décidant : de donner

le nom du bienfaiteur à un nouveau boulevard, de placer le portrait de Ph. Jourde par Oulmann au Musée et d'en faire exécuter deux copies pour l'Hôtel de Ville et la Bibliothèque, d'envoyer enfin à M. Jourde l'expression de la gratitude de la ville « qui voit, grâce à la générosité de ses enfants établis au loin, mais se souvenant toujours d'elle, s'accroître chaque jour la richesse de ses collections artistiques, historiques et littéraires ».

Il n'y avait dans ces témoignages officiels rien d'exagéré, car du fait du legs Jourde la bibliothèque du Puy, déjà riche de près de quinze mille ouvrages [1], s'est augmentée de douze mille volumes environ.

Toutes les manifestations du génie humain se pressent dans le fonds Jourde en rangs serrés et il n'est pas une branche de la science, des spéculations philosophiques, littéraires ou des applications de la science, qui ne s'y trouve représentée. On compte 725 livres de géographie et voyages; 800 d'histoire ; 278 d'affaires militaires; 3031 de littérature française ; 2157 romans; 1717 de théâtre et poésie ; 235 de littératures étrangères; 800 de sciences physiques et naturelles; 1123 de beaux-arts, 584 de philosophie et religion ; 64 d'instruction publique; 276 d'économie politique ; 256 de dictionnaires.

Les volumes sont en parfait état, choisis pour la plupart parmi les éditions réputées par leurs illustrations, la pureté de leur impression ou la correction de leur texte et reliés avec cette simplicité luxueuse qui révèle le vrai bibliophile. Suivant le mot de M. Antoine Jacotin, le distingué archiviste de la Haute-Loire, légataire de M. Jourde et délégué du Conseil municipal pour la prise de possession du don, on sent qu'un esprit supérieur et méthodique a présidé à la composition et à l'agencement de cette bibliothèque et que le mot de Montaigne est ici vraiment applicable : on a voulu réunir une ample et intéressante « munition à l'humain voyage ».

1. Cf. *Catalogue général...*, XIII, 337-352, XLI, 545-547 ; Haenel, col. 388 ; Migne, col. 1301-1302. Ces inventaires portent sur les manuscrits seuls. Au moment de leur rédaction, la Bibliothèque possédait cinquante-huit numéros. Des compléments nouveaux, notamment les papiers du paléographe Aymard, ont permis d'atteindre le chiffre de 91 dossiers inédits, indépendants du legs Jourde. Une notice historique de la Bibliothèque a été écrite par MM. Lascombe, conservateur, et Godard, conservateur-adjoint (Le Puy, imp. Marchesson, 1906, in-8°).

La bibliothèque contient non seulement de magnifiques séries d'ouvrages rares et luxueux, mais encore une trentaine de manuscrits dont la nomenclature, complètement inédite, trouvera utilement sa place ici, pour servir aux futurs écrivains de l'histoire de la pensée d'Hector Malot, d'Audebrand, d'Assolant ou de Jules Claretie.

Voici cette liste :

MALOT (Hector).

Les Besoigneux, première et deuxième parties.
(papier, 673-674 feuillets. 200×155 mm.).

La petite sœur, première et deuxième parties.
(id. 617-733 feuillets. id.)

LA BOHÈME TAPAGEUSE. *Raphael.*
(id. 693 feuillets, id.)

— *Duchesse d'Arvernes.*
(id. 722 feuillets. id.)

— *Corysandre.*
(id. 687 feuillets. id.)

L'AUBERGE DU MONDE. *Le colonel Chamberlain.*
(id. 534 feuillets. id.)

— *La Marquise Lucillière.*
(id. 601 feuillets. id.)

— *Ida et Carmelita.*
(id. 630 feuillets. id.).

— *Thérèse.*
(id. 662 feuillets. id.).

Les Batailles du Mariage.
(3 vol. papier. 809. 741. 667 f. id.)

Séduction.
(papier. 793 feuillets. id.)

Le Docteur Claude.
(2 vol. papier. 585 et 882 f. id.)

Merichette.
(2 vol. id. 592 et 593 f. id.)

AUDEBRAND (Ph.)

Les Fleuranges.
(1 vol. papier. 360 feuillets. 180×112 mm.).

LESCLIDE (R.).
Une idylle sous la Terreur. Une chasse à l'homme.
(1 vol. papier. 716 f. 160×114 mm.).
— *Un crime pour rire.*
(1 vol. papier : 416 f. id.

ASSOLANT (Alfred).
Plantagenet. [2e partie incomplète.]
(1 vol. papier. 1020 f. 254×197 mm.).
Léa.
(1 vol. id. 855 f. 250×195 mm.)
L'Histoire de Nini.
(1 vol. id. 1159 f. id.)
La bataille de Laon.
(1 vol. id. 461 f. 258×296 mm.)
La fête de Champ de Brac.
(1 vol. id. 482 f. id.)
Désirée.
(1 vol. 565 f. id.)

CLARETIE (Jules).
Le train 17.
(1 vol. 480 f. 230×177 mm.)
La Tzigane.
(1 vol. 257 f. 270×213 mm.)

RECUEIL D'ANECDOTES DE LA COUR.
(XVIIIe s. papier. 350 f. 270×213 mm.).

Intitulé *Miscellanea.* « Le marquis d'Argens s'est rendu fameux... » Ce recueil a été rédigé à partir de 1762 (page 128). Il renferme quelques poésies inédites de M. Bernard (p. 321), bourguignon, correspondant du compilateur, de M. Déon de Mouloize (p. 322), de M. Champagne de Fontenette (p. 464), du baron de Blot (p. 469), M. l'abbé Talbert, M. Philippon, avocat en Parlement de Besançon (p. 506-643), M. de Marivet (p. 507), l'abbé Fabarel (p. 644), M. de Pommareul (p. 645), M. Polot de Monbeillard (p. 630), M. de Frazans (p. 652), M. de Nigri (634) et une pièce contre-révolutionnaire.

Manquent les pages 600 et 601.

Pour abriter ces manuscrits et ces livres, le Conseil municipal, sur avis conforme du Conseil d'administration de la Bibliothèque, n'a pas hésité à ouvrir les crédits nécessaires à l'exécution de vitrines spéciales prenant corps dans le hall principal. Au centre de la galerie, on a placé le médaillon en bronze de Philippe Jourde, par Joseph Bernard, et des inscriptions gravées sur le marbre sont destinées à rappeler le souvenir des libéralités d'un Vellave énergique qui réussit par son obstinée volonté et son intelligence à conquérir une situation enviable où il sut servir et pratiquer le Bien et le Beau.

ULYSSE ROUCHON.

NOTE SUR QUELQUES FEUILLETS D'UN INCUNABLE

IMPRIMÉ A POITIERS

Il m'est tombé récemment sous la main à la Bibliothèque Sainte-Geneviève des feuillets d'incunables qui se trouvaient dans une reliure. En les examinant de près, je reconnus facilement qu'ils étaient imprimés avec les caractères des premières éditions de Poitiers et qu'en outre ils avaient appartenu à un missel. J'en donnerai tout d'abord la description ; ils sont au nombre de sept et portent une foliotation, en haut au milieu de la page.

Folio IIII. « ... [misericordi]am et salutare tuum da nobis. Secreta ... — A la douzième ligne de la première colonne du recto on lit : « Sabbato in jejuniis IIII temporum. »

Folio VI. « ... in veritate. Versus. Laudem Domini loquetur os meum... — A la quinzième ligne de la deuxième colonne du recto on lit : « Dominica I post octabas Epiphanie. — A la trente-quatrième ligne de la deuxième colonne du verso : « Dominica secunda post octabas Epiphanie. »

Folio LXV. « In die Pasche ad missam. Officium. Resurrexi... »

Fol. LXXI. « ... luce vigilo et in nomine tuo levabo ... »

lxxi

luce vigilo et in nomine tuo leūabo ma
nus meas alleluia. Secreta.
Benedictionem nobis dñe
conferat salutarem sacrā
semꝑ oblatio : vt quod agit mi
sterio virtute perficiat Per.
Prefacio Te quidem. Coio Ego
sum pastor bonus alleluia et cognosco o
ues meas. et cognoscūt me mee alleluia
alleluia. ¶ Postcoio.
Presta nobis omnipotēs
deus : vt viuificationis

serabiliores sumus omnibꝫ ho
minibus. Nunc autem christus
resurrexit a mortuis : primicie
dormientium. Quoniam enim
per hominem mors : et per ho
minem resurrectio mortuorum
Secundum iohannem.
In illo tpre: Respiciens ie
sus in discipulos suos: et
dixit. Pater sancte serua eos in
nomie tuo. quos dedisti michi:
vt sint vnum sicut et nos. Cum

Les trois feuillets qui suivent appartiennent au Propre des saints. La foliotation recommence et les chiffres sont suivis de la lettre f.

Fol. II f. « ... nimis honorati sunt amici tui ... »

Fol. III f. « In die unius martiris introitus. Letabitur justus in Domino ... »

Fol. IIII f. « ... horum corpora cremantur... ». C'est la suite du folio précédent dont les derniers mots sont : « ... in sancta per pontificem. »

Ces feuillets, in-folio, à 38 lignes à la page sur deux colonnes, sont imprimés avec deux caractères gothiques différents (13 et 10 points). Les rubriques en noir, soulignées de rouge, les titres des offices, les oraisons et les épîtres sont en gros caractères; les introïts, graduels, traits, offertoires et communions, en plus petits. Les initiales ont été laissées en blanc et peintes à la main en rouge ou en bleu.

Toutes ces particularités se retrouvent dans un *Missale Pictavense* signalé par MM. de La Bouralière et Claudin comme appartenant au grand séminaire de Poitiers et qui a dû être imprimé vers 1486, d'après un missel manuscrit (n° 43) de la bibliothèque de la ville. On sait par un passage de l'inventaire des archives du chapitre de Saint-Hilaire[1] que Guillaume Mosnyer, maître-es-arts et chanoine, donna par testament aux chapelains, en 1488, un « missel d'impression en parchemin à l'usage de Poitiers » que malheureusement nous ne possédons plus. L'exemplaire sur papier du grand Séminaire a lui aussi disparu et assez récemment. Il aurait été volé avec d'autres livres et manuscrits précieux. Espérons que cette perte n'est que momentanée et qu'on découvrira un jour ceux qui entravent ainsi les recherches scientifiques. Quoi qu'il en soit, je constate qu'il y a, malgré des analogies frappantes, une différence capitale entre les feuillets de la Bibliothèque Sainte-Geneviève et le missel de Poitiers. Dans celui-ci il y a des signatures très régulières[2] ; nous devrions alors en avoir ici au moins aux feuillets IIII (a IIII) et LXV (i I). Voilà un détail qui a son importance et qui m'amène à

1. Arch. de la Vienne, G. 872.

2. A à i par 4, k par 2, l à r par 4, s par 3, t à z par 4, rr par 4, ā par 4. e par 4.

conclure que nous sommes en présence de fragments d'une autre édition, peut-être plus ancienne[1].

Le premier livre connu imprimé à Poitiers serait, suivant M. de La Bouralière, le *De indulgentiis pro animabus in purgatorio* de Jean de Fabrica, de 1478 probablement[2]; puis viendrait le fameux *Breviarium historiale*, achevé près de Saint-Hilaire, dans la maison d'un « très illustre » chanoine de cette église, le 14 août 1479. Le nom de ce chanoine n'est pas déterminé d'une façon certaine. Ces deux volumes ne portent pas de nom d'imprimeur, mais dans un exemplaire des *Casus longi super sextum Decretalium* d'Hélie Regnier de 1483, offrant les mêmes caractères, on lit la souscription : *per magistrum Johannem Stephanumque de Gradibus*. M. de La Bouralière a traduit : par maître Jean de Gradi et Étienne de Gradi. Le premier, Jean, serait le Milanais qui plus tard devint professeur de droit à Lyon. Il aurait dirigé l'atelier jusque vers 1487, puis l'aurait cédé à Étienne Sauveteau. Le second, Étienne, serait son fils ou son frère. Claudin, par contre, a vu dans cette souscription, avec moins de vraisemblance peut-être, les noms de Jean Bouyer et de son aide Étienne des Degrez.

Des mêmes presses sortirent en 1480 l'*Expositio super toto psalterio* de Jean de Torquemada, puis les *Casus longi super instituta* d'Hélie Regnier (vers 1483), un *Coustumier* de Poitou (1846), un *Breviarium Pictavense* (vers 1486), le *Missale Pictavense* (vers 1486), le *Graecismus* d'Ébrard de Béthune (vers 1487), etc[3]. Si nous examinons ces éditions, nous remarquons

1. Dans la description donnée par Claudin et M. de La Bouralière, il n'est pas dit que la seconde foliotation est suivie de la lettre f. Ce serait encore une différence dont il faudrait tenir grand compte.

2. Il n'y en a qu'un exemplaire connu à la Bibliothèque de Besançon. Voir La Bouralière, *Nouveaux documents sur les débuts de l'imprimerie à Poitiers* (*Revue poitevine et saintongeaise*, 1893).

3. Sur l'origine de l'imprimerie à Poitiers. voir A. de La Bouralière : *Les débuts de l'imprimerie à Poitiers* (Extrait de la *Revue poitevine et saintongeaise*, 1893) ; *Nouveaux documents sur les débuts de l'imprimerie à Poitiers* (extrait de la même revue, 1894) ; *Chapitre rétrospectif sur les débuts de l'imprimerie à Poitiers*, 1898. A. Claudin, *Les débuts de l'imprimerie à Poitiers* (Extrait de la *Revue de Saintonge et d'Aunis*, 1894) ; *Origines et débuts de l'imprimerie à Poitiers* et *Monuments de l'imprimerie à Poitiers*, Niort, 1897, 2 vol. in-8° ; *Les origines et débuts de*

qu'elles ont toutes des signatures. Il est donc bien étonnant de ne pas en voir sur les feuillets que je signale. Une hypothèse m'est venue à l'esprit. L'absence de signatures ne prouverait-elle pas que le volume auquel ces feuillets appartenaient était antérieur à 1478, c'est-à-dire d'une époque où Jean de Gradi n'employait pas encore les signatures ? Il est parfois arrivé — surtout entre 1471 et 1480 — que des imprimeurs ont folioté leurs volumes sans y mettre de signatures. C'est ce que l'on constate, par exemple, dans un *Liber de remediis utriusque fortunae*, de 1471, édité à Cologne par Arnold Ther Hoernen, et dans les *Sermones de legibus* de Léonard d'Udine, publiés à Paris en 1477 par Ulrich Gering. Toutefois il ne faut pas oublier que, si les éditions de Poitiers ont toujours des signatures, les plus anciennes n'ont cependant pas de foliotation[1]. Les chiffres apparaissent seulement vers 1486 dans le *Coustumier de Poitou* et le *Missale Pictavense*. Il est donc difficile d'émettre une conclusion définitive. L'hypothèse que nous serions en présence d'un missel antérieur à 1478 sera peut-être confirmée par la découverte d'un document d'archives ou d'une édition inconnue.

A. Boinet.

---

l'imprimerie à Poitiers, dans le *Bulletin du bibliophile*, 1898. Edgar Bourloton, *A propos de l'origine de l'imprimerie à Poitiers* (extrait de la *Revue du Bas-Poitou*, 1897).

1. Voy. le Traité des indulgences de Jean de Fabrica, le *Breviarium historiale*, les deux ouvrages d'Hélie Régnier, le *Graecismus* d'Ébrard de Béthune. Généralement les imprimeurs ont adopté les signatures avant la foliotation.

LE CATALOGUE DES IMPRIMÉS

DE LA

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

M. Steeg, rapporteur du budget de l'instruction publique pour 1908 à la Chambre des Députés, ayant exprimé le désir d'être renseigné sur l'économie générale de la publication du *Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*, l'administration de la Bibliothèque a adressé au Ministre de l'Instruction publique une note qui a été publiée en annexe au *Rapport* de M. Steeg.

Aprés réception de cette première note, le Rapporteur ayant été saisi d'un certain nombre de critiques formulées à l'égard du même *Catalogue*, a demandé des explications complémentaires qui ont fait l'objet d'une seconde note publiée, comme la première, en annexe au *Rapport* du budget.

Voici le texte de ces deux documents.

NOTE SUR LE CATALOGUE GÉNÉRAL DES LIVRES IMPRIMÉS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

La publication du Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque nationale est la troisième entreprise du même genre qui ait été engagée par l'Administration de la Bibliothèque. De 1739 à 1753, on a publié 6 volumes in-folio d'un catalogue méthodique ne comprenant, des 23 divisions bibliographiques du Département des imprimés, que la théologie, le droit canon, le droit de la nature et des gens, les belles-lettres et les polygraphes. Un 7e volume, consacré au droit civil, resta inachevé, et l'œuvre fut interrompue.

La deuxième tentative date du second Empire et revêtit la forme méthodique, comme la précédente. Elle est représentée par 12 volumes in-4° consacrés à l'histoire de France, 3 volumes de même format consacrés aux sciences médicales, et par quelques volumes affectés à d'autres séries (Histoire de Grande-Bretagne, d'Espagne et de Portugal, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie). A l'impression et à l'autographie de ces différents catalogues se borna le second essai qui dut être arrêté en 1875. Les efforts considérables nécessités par ces deux tentatives n'ont pas été inutiles; les volumes des catalogues de l'histoire de France et de la médecine, tout particulièrement, ont rendu et continuent de rendre les plus utiles services, et leur élaboration a servi d'enseignement pour une troisième entreprise plus simple et par suite plus facilement réalisable.

Cette troisième entreprise, celle qui est actuellement en cours d'exécution, a été en effet conçue et engagée dans des conditions toutes différentes des précédentes. Profitant à la fois de l'expérience du passé et de l'exemple donné par le Musée Britannique, on procéda d'abord à la numérotation de tous les volumes conservés au Département des imprimés, puis on rédigea les fiches bibliographiques de chacun d'eux ; enfin, renonçant aux classements méthodiques, on adopta, pour la mise en ordre de ces fiches, un mode de classement moins savant mais plus sûr, le classement mécanique résultant de l'ordre alphabétique. Ces travaux préliminaires ont pris fin en 1894. Lorsqu'ils furent achevés, une Commission compétente examina avec le plus grand soin dans quelles conditions et d'après quelles règles ce travail bibliographique pourrait, à l'exemple de celui entrepris à Londres, être publié. Les conclusions de la Commission tendant à l'impression furent exposées au Ministre de l'Instruction publique dans un rapport de M. Georges Picot, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, et reçurent son approbation. Cependant, par surcroît de précautions, l'administration de la Bibliothèque voulut, avant de demander les crédits nécessaires à l'exécution du projet, qu'un spécimen n'engageant pas l'avenir fût établi, et c'est ainsi qu'en 1897, à l'aide d'économies péniblement réalisées sur les ressources ordinaires de la Bibliothèque, le premier volume du Catalogue général fut imprimé. L'expérience ayant pleinement réussi, le Parlement, désireux de

voir mettre en lumière les richesses accumulées par plus de quatre siècles d'accroissements bibliographiques, consentit en 1899, sur la demande du Gouvernement, un relèvement de 20.000 francs au chapitre *Catalogues* du budget de la Bibliothèque. Ces 20.000 francs devaient assurer la publication de 4 volumes par an. Ils figurent au budget depuis 1899.

A partir de cette époque les 4 volumse, ont paru régulièrement. Le 31e volume, *Colombi-Corbiot*, est en composition [1].

Au point de vue scientifique, le Catalogue général fournit, par ordre alphabétique des noms des auteurs, et des titres pour les anonymes, l'indication des ouvrages possédés par la Bibliothèque nationale, c'est-à-dire d'à peu près tous les livres parus en France depuis l'invention de l'imprimerie et de tous les ouvrages importants publiés à l'étranger et acquis depuis plusieurs siècles par la plus grande bibliothèque du monde.

Le classement alphabétique ne donne à première vue satisfaction qu'aux personnes déjà informées de l'existence d'un auteur ou d'ouvrages qu'elles désirent consulter. Cette imperfection n'est que momentanée ; on se réserve, après avoir, par nécessité, adopté l'ordre alphabétique, de constituer, soit à l'aide de tables imprimées, soit plutôt à l'aide de découpures classées par ordre de matières, un répertoire permettant aux travailleurs de trouver non seulement l'indication d'un livre qu'ils connaissent, mais encore celle des ouvrages qu'ils ne connaissent pas et qu'ils auraient intérêt à consulter. Ce système de découpures classées par matières est pratiqué depuis 25 ans avec les volumes — au nombre de 60 — des *Bulletins français* et *étranger* publiés mensuellement par le Département des imprimés, et donne les meilleurs résultats.

A l'immense richesse des collections de la Bibliothèque nationale doit nécessairement correspondre un catalogue considérable et dont la publication ne pourra être menée à parfait achèvement qu'après un temps assez long. On serait tenté de croire, dans ces conditions, que le Catalogue, lorsqu'il sera terminé, ne sera plus au courant. Mais le travail scientifique ne vit pas exclusivement d'actualité, et l'on s'abuserait étrangement en estimant qu'un catalogue mentionnant 3 millions d'ouvrages va

1. Le 34e volume, terminant la lettre C, est en épreuves (janvier 1908).

cesser d'avoir toute utilité parce qu'il n'enregistre pas le contingent annuel des livres parus depuis son achèvement. Au surplus, afin de diminuer le plus possible l'arriéré, les rédacteurs du Catalogue s'efforcent de faire figurer dans chaque volume les dernières nouveautés susceptibles d'y entrer; et cet arriéré lui-même se trouvant compris dans les Bulletins mensuels, il a été possible, par une utilisation rationnelle des découpures de ces Bulletins, de constituer, pour l'usage des lecteurs, dans la Salle de Travail, un supplément vivant du Catalogue général, un supplément qui est et qui pourra constamment être tenu à jour.

Le Catalogue ne comprend pas, du moins dans sa forme actuelle, tous les livres imprimés que possède la Bibliothèque. Le classement alphabétique a nécessité l'élimination provisoire de certaines pièces susceptibles de former des catalogues homogènes. Ces pièces, telles que les actes royaux, les arrêts et décisions des conseils, cours et juridictions, les bulles, les mandements ecclésiastiques, les factums judiciaires, les affiches électorales, les brevets d'invention, la musique, etc., ne figurent pas dans le Catalogue au nom des rois, présidents, papes, évêques, avoués, avocats, candidats, etc., parce que leur insertion eût alourdi un répertoire alphabétique général et ralenti sa publication. Il a paru que ces pièces susceptibles de classements appropriés seraient plus utilement inventoriées dans des catalogues spéciaux qui, imprimés au moins pour les séries les plus importantes, formeraient des appendices au Catalogue général. La mise au point de ces répertoires spéciaux a pu se poursuivre concurremment avec celle du Catalogue général. La collection des factums antérieurs à la Révolution a donné lieu à la publication d'un inventaire en 7 volumes, dans lesquels les notices sont classées suivant l'ordre alphabétique des noms des parties. Le Catalogue des actes royaux sera prochainement mis sous presse, de même celui de la musique ancienne, grâce au concours pécuniaire que l'Institut de France veut bien prêter dans ce but à la Bibliothèque nationale.

L'utilité scientifique du Catalogue général est démontrée chaque jour par l'usage, de plus en plus profitable au fur et à mesure que l'œuvre avance, qu'en font les travailleurs qui fréquentent la Bibliothèque. Il n'est plus guère de bulletin de demande susceptible d'être vérifié dans la partie parue du Catalogue qui ne lui emprunte, outre la cote du volume, la précision nécessaire pour

être satisfait sans retard ni tâtonnement, et cette vérification amène fréquemment les lecteurs à constater l'existence d'ouvrages similaires à celui déjà connu d'eux, et dus aux auteurs dont ils parcourent la notice. C'est ainsi qu'avant même d'être constitué par matières, le Catalogue rend déjà des services à ce point de vue.

Il faut noter, d'autre part, que le Catalogue est utilisé non seulement par les lecteurs qui peuvent fréquenter la Bibliothèque, mais aussi par des travailleurs qui, habitant la province ou l'étranger, n'entreprennent qu'à bon escient le voyage à Paris, après s'être au préalable assurés que la Bibliothèque possède l'ouvrage qu'ils désirent consulter.

Il n'est pas jusqu'aux auteurs vivants qui ne s'intéressent au Catalogue et ne tiennent à honneur d'y figurer aussi complètement que possible. La communication intelligente des épreuves, au fur et à mesure de l'impression, à toutes les notabilités scientifiques, littéraires, politiques, industrielles, vaut à la Bibliothèque de voir combler des lacunes dans ses collections et lui procure chaque année des centaines de volumes et de brochures.

Au point de vue technique, le travail qui précède l'envoi de la copie à l'imprimerie consiste dans la refonte de toutes les cartes en une seule série, la révision directe des notices bibliographiques sur les volumes et leur unification, l'identification précise des auteurs, la distinction des homonymes, la recherche des anonymes et des pseudonymes et la comparaison avec les anciens catalogues de la Bibliothèque et les principaux répertoires biographiques et bibliographiques.

Quelque longs et difficiles que soient ces travaux, il ne paraît pas que pour gagner du temps ou rendre leur tâche plus aisée, les rédacteurs du catalogue puissent se dispenser d'y procéder ou en réduire l'importance. Si l'on peut concevoir le catalogue d'une petite bibliothèque ou celui d'un libraire confondant des homonymes, on ne peut établir de même un catalogue qui présente fréquemment plusieurs centaines de notices bibliographiques rangées sous un même nom et appartenant à des auteurs différents. Si l'on peut aussi concevoir qu'il ne soit pas tenu compte dans les catalogues de collections d'importance secondaire des résultats acquis par la critique bibliographique dans le domaine de l'histoire et de la littérature, on ne saurait admettre, pour un grand établis-

sement scientifique, qu'il ignore tout du travail savant afférent à ses collections, qu'il conserve par exemple l'anonymat à toutes les éditions anciennes d'un ouvrage dont l'auteur n'a été déterminé que récemment, ou bien qu'il accepte sans les signaler toutes les supercheries ou attributions dont le caractère apocryphe a été dévoilé.

L'accomplissement de la tâche qui leur est confiée exige donc de ceux qui s'y dévouent un savoir bibliographique très étendu, une érudition sûre, un soin poussé jusqu'à la minutie, sans parler de la connaissance des langues étrangères qui, dans l'espèce, est absolument nécessaire. Toutes ces qualités font le bon bibliothécaire, et le conservateur du département, qui dirige personnellement les travaux du Catalogue général, se plaît à reconnaître qu'il les a trouvées réunies chez ses principaux collaborateurs. Au surplus, malgré son importance, le travail préparatoire n'absorbe qu'un personnel peu nombreux de bibliothécaires, sous-bibliothécaires et stagiaires, qui concourent en même temps, suivant les besoins, au fonctionnement des autres services de la Bibliothèque. Ces autres services, notamment ceux des recherches et des acquisitions, sont grandement soulagés par la création du Catalogue général, instrument de travail sûr et facile à consulter, à défaut duquel il eût fallu, par suite de l'accroissement des collections, de l'augmentation du nombre des lecteurs et de la prolongation des séances, prévoir depuis longtemps un relèvement du nombre des fonctionnaires.

Enfin, au point de vue financier, l'affaire ne peut être considérée comme onéreuse. Le Catalogue général est imprimé par l'Imprimerie nationale qui, pour être chargée d'une publication qu'elle estimait devoir lui faire autant d'honneur qu'à la Bibliothèque, a bien voulu traiter aux prix les plus avantageux consentis par l'industrie privée, et cela sans modifier les conditions traditionnelles de perfection dont elle est coutumière.

L'augmentation budgétaire de 20.000 francs votée en 1899 et toujours maintenue, correspond au prix de revient (forfait de l'imprimerie, corrections typographiques et révision des épreuves hors séance) de 4 volumes in-8° de 40 feuilles à 2 colonnes et contenant chacun environ 10.000 notices.

Si modérés que soient ces prix, les rédacteurs du catalogue, ne se dissimulant pas l'ampleur de la publication, s'efforcent, lors de

la mise au point de la copie, de faire rentrer le plus d'articles possible dans le moindre espace et de réduire, par des abréviations et des condensations judicieuses, l'étendue de la matière à imprimer.

En terminant cette note, il importe d'ajouter que si l'on voulait, pour répondre au vœu du public, accélérer l'achèvement de l'œuvre en publiant plus de 4 volumes par an, il faudrait nécessairement augmenter en proportion les crédits annuels, mais il convient de faire remarquer qu'on n'accroîtrait pas pour cela les charges de l'État, car, du même coup, on diminuerait d'autant le nombre des annuités.

CATALOGUE GÉNÉRAL DES IMPRIMÉS

Note complémentaire en réponse aux critiques formulées contre ce catalogue.

On se plaît à établir entre le Catalogue général de la Bibliothèque nationale et celui du Musée Britannique une comparaison qui serait, semble-t-il, désavantageuse pour le premier sous le double rapport de la rapidité dans la publication, et de la méthode dans l'exécution.

I

Au point de vue de la rapidité de la publication, l'on oppose aux 20 années (1881-1900) qu'a demandées la mise au jour du catalogue du Musée Britannique la publication en 9 ans (1899-1907) de seulement 31 volumes (tomes II-XXXII)[1] du Catalogue de la Bibliothèque nationale, soit seulement environ le quart du catalogue complet.

A cela l'on répond :

1° Le crédit affecté annuellement à la publication du catalogue du Musée Britannique était, au dire de nos contradicteurs, de 75.000 francs, alors que celui consacré chaque année à l'impression du catalogue général de la Bibliothèque nationale n'est que de 20.000 francs.

1. Les tomes XXXIII et XXXIV seront imputés sur l'exercice financier de 1907.

2° Le personnel du Musée Britannique est deux fois plus payé que celui de la Bibliothèque nationale[1].

3° Malgré cette différence de budget au double point de vue frais d'impression et rétribution du personnel, la Bibliothèque nationale imprime chaque année dans 4 volumes de son catalogue général environ 40.000 notices, alors que le Musée Britannique dans les 7 dernières années (1894-1900), les seules pour lesquelles les chiffres sont connus, en a imprimé une moyenne annuelle de 37 900[2].

4° Le département des imprimés de la Bibliothèque nationale a toujours été considéré comme plus riche que le département des imprimés du Musée Britannique.

Au point de vue donc de la célérité, il faut, à moins de trouver à priori tout mal en France et tout bien à l'étranger, reconnaître que la Bibliothèque nationale a tiré des crédits mis à sa disposition par le Parlement pour la publication du Catalogue général des imprimés le meilleur parti possible, et que, si l'on veut hâter l'achèvement de l'entreprise, on doit critiquer non pas l'usage fait jusqu'à ce jour des crédits accordés, mais demander au Parlement d'en augmenter la quotité.

II

On reproche au catalogue de la Bibliothèque nationale d'avoir plutôt le caractère d'une bibliographie que celui d'un catalogue et

---

1.

	Musée Britannique.	*Bibliothèque nationale.*
Conservateur	17.500f à 20.000 fr.	10.000 fr.
Conservateurs-adjoints	13.000 à 15.500 fr.	7.000 fr.
Assistants de 1re classe (bibliothécaires)	7.500 à 12.500 fr.	3.600 à 6.000 fr.
Assistants de 2e classe (sous-bibliothécaires)	3.750 à 7.750 fr.	2.400 à 3.300 fr.

Le nombre des fonctionnaires est à peu près le même dans le département des imprimés de chacun des deux établissements.

2. 43.795 en 1894.
39.961 en 1895.
41.088 en 1896.
37.311 en 1897.
30.454 en 1898.
31.819 en 1899.
36.219 en 1900.

D'après les Rapports annuels de 1895-1901 (*Return British Museum ordered by the House of Commons*, 1895-1901).

l'on oppose la rédaction sommaire des notices du catalogue du Musée Britannique à la rédaction plus étendue et soi-disant dispendieuse des notices du catalogue de la Bibliothèque nationale.

Lorsqu'une bibliothèque aussi exceptionnellement riche que l'est la Bibliothèque nationale publie son catalogue, il arrive fatalement que ce catalogue est utilisé en dehors de la Bibliothèque comme un répertoire bibliographique. Il résulte de ce fait pour ses éditeurs des obligations de méthode et de précision dont ils ne pourraient, à la très grande rigueur, se départir que s'il s'agissait d'un catalogue manuscrit réservé à l'usage exclusif des fonctionnaires de l'établissement.

Il ne s'en suit pas, du reste, que ce souci de méthode et de précision ait fait perdre de vue aux rédacteurs du catalogue de la Bibliothèque nationale la notion exacte de l'objet de leur travail : cet objet est avant tout d'établir un catalogue et accessoirement seulement de dresser une bibliographie. C'est en se plaçant à un juste milieu entre ces deux points de vue qu'on s'efforce de mettre au point un catalogue, d'une part assez sommaire pour qu'il soit pratiquement utilisable, et d'autre part assez développé pour que le public scientifique n'en demande pas la réfection en sous-œuvre au lendemain même de son achèvement.

Quant à la différence d'étendue des notices dans le catalogue de Londres et dans celui de Paris, elle n'est dans une large mesure que purement apparente. Par suite du format grand in-4° du catalogue anglais et du format in-8°, adopté en pleine connaissance de cause pour le catalogue français, les notices, qui dans le premier occupent par exemple seulement deux lignes, en prennent nécessairement, à égalité de rédaction, quatre dans le second.

Il est cependant un certain nombre de choses qui se trouvent dans le catalogue français et qui sont omises dans le catalogue anglais, et les critiques n'ont pas manqué de le signaler.

Ce sont :

1° et 2° : Dans les notices, les noms des auteurs, et parfois, mais pas toujours, ceux des dessinateurs et graveurs pour les ouvrages illustrés ;

3° : Dans les adresses bibliographiques, les noms des libraires ;

4° : A la suite des notices, des notes en petit texte.

1° La suppression des noms des auteurs dans les notices offre des inconvénients. La reproduction de ces noms permet seule de

réaliser et de justifier par des renvois le groupement, sous une forme unique, de toutes les notices d'un même auteur dont le nom a pu être orthographié différemment ou même gravement altéré dans ses divers ouvrages ou éditions successives d'un même ouvrage. La reproduction de ces noms permet seule également de noter les collaborateurs, traducteurs, éditeurs et commentateurs.

D'autre part, le Catalogue général de la Bibliothèque nationale est destiné à être découpé de manière à constituer l'un de ces répertoires méthodiques si appréciés du public; or, la vedette unique, imprimée en caractères gras, en tête de l'article de chaque auteur, étant collective à tous les ouvrages de cet auteur, ne se retrouvera pas dans les notices découpées, et un catalogue par matières ne saurait passer sous silence les noms des auteurs; ces noms constituent en effet le plus souvent un indice d'information de première importance.

2° La reproduction irrégulière des mentions relatives aux illustrations n'est point le fait, comme on l'a dit, d'un manque de méthode. En règle générale, tous les titres sont, dans le catalogue de la Bibliothèque nationale, allégés des mentions concernant les dessinateurs et les graveurs, l'existence de figures, planches, plans et cartes étant signalée du reste à la suite du nombre des pages ou des volumes de l'ouvrage. Cependant, tout à fait exceptionnellement, les noms des dessinateurs ou des graveurs ont été reproduits lorsque l'illustration occupe dans l'ouvrage une place aussi importante que le texte; ou bien lorsque la notoriété de l'artiste prime ou égale celle de l'auteur; ou bien encore lorsque les mentions relatives à l'illustration permettent de différencier soit des éditions d'un même ouvrage, soit des ouvrages distincts dont les titres offrent une grande analogie.

3° L'indication des noms des libraires est absolument nécessaire pour distinguer les éditions successives d'un même ouvrage. C'eût été trop peu de dire par exemple qu'un ouvrage a été publié à Paris ou à Lyon; les noms des libraires, ou, à défaut, ceux des imprimeurs, permettent seuls, dans la plupart des cas, de distinguer des éditions contemporaines les unes des autres.

Les critiques ont noté enfin d'une manière générale la reproduction complaisante de titres très longs. En fait, les rédacteurs du catalogue, sauf pour les ouvrages du premier quart du XVIe siècle non encore décrits par ailleurs, pratiquent l'abrévia-

tion des titres d'une manière de plus en plus sévère, et il suffit pour s'en convaincre de considérer unepage quelconque du Catalogue général, particulièrement dans les derniers volumes, pour trouver dans presque toutes les notices des « ... » qui représentent des mots, et même des lignes entières du titre original qui ont été supprimés. La règle appliquée est la suivante : ne conserver dans un titre (en lui maintenant une forme grammaticalement correcte dans la langue où il est exprimé) que les mots susceptibles de fournir les éléments de mots typiques pour le classement ultérieur des notices par matières, ou présentant des indications de nature à compléter le sens de ces mots typiques (par exemple : documents inédits, expériences nouvelles, etc.).

Cette triple règle qui consiste à exprimer le nom de l'auteur, celui du libraire et tous les mots caractéristiques du titre n'est appliquée qu'aux notices placées sous les noms des auteurs ; on s'abstient, par souci d'économie, et en vue d'alléger le catalogue, de l'appliquer aux notices encore plus sommaires portées aux noms des éditeurs, des traducteurs ou des commentateurs.

C'est pour répondre au même souci d'économie et de brièveté qu'on ne consacre que de très courtes notices aux ouvrages décrits dans des bibliographies spéciales, sous réserve d'un renvoi à la bibliographie. C'est pour répondre encore au même souci qu'on a adopté pour les rééditions et réimpressions multiples des livres de piété et des livres de classe un mode de dépouillement suffisamment précis mais infiniment plus bref que celui ordinairement employé pour cataloguer les éditions successives d'un même ouvrage.

4° Les notes dont, au dire de certains, il serait fait abus dans le catalogue de la Bibliothèque nationale sont de trois sortes :

a) Traductions de titres pour les ouvrages écrits dans quelques langues étrangères ;

b) Mentions d'extraits pour les tirages à part ;

c) Indications de collections pour les ouvrages faisant partie d'un ensemble bibliographique.

a) Pour les traductions, les critiques diffèrent d'opinion suivant qu'ils possèdent ou ne possèdent pas la langue dans laquelle est écrit un ouvrage dont le titre est traduit.

En fait, ces traductions sont très sommaires et ne font généralement ressortir que les mots caractéristiques du titre; elles ont

pour but de faciliter le classement ultérieur, à des mots typiques français, des notices découpées du catalogue, et aussi de signaler, à ceux même qui ne connaîtraient pas la langue, l'existence dans nos collections nationales d'un livre étranger susceptible de les intéresser et pour lequel ils peuvent recourir à un traducteur.

b) La mention d'extrait est une règle bibliographique absolue. Son observation permet aux bibliothécaires, lorsque le tirage à part demandé est pour une cause quelconque absent sur les rayons, de renvoyer au recueil d'où l'ouvrage est tiré ; elle permet aussi à ceux qui consultent le catalogue en dehors de la Bibliothèque de se reporter à des recueils périodiques ou collectifs qu'ils ont beaucoup plus de chance de trouver dans une bibliothèque publique quelconque, qu'une simple brochure tirée à part.

c) Les indications de collections et de tomes de collections sont indispensables dans une bibliothèque où tous les ouvrages faisant partie d'une même collection portent la même cote. Si pour dégager le titre même de l'ouvrage, celui de la collection a été reporté en note, il ne saurait raisonnablement être question de supprimer celui-ci, puisque c'est à lui qu'est en réalité affectée la cote exprimée. Enfin, il est des collections qui comptent cinquante et cent volumes et dans lesquelles il serait impossible de trouver rapidement un ouvrage demandé si l'on ne connaissait, outre son titre spécial, le numéro du tome qu'il porte dans la collection.

Si donc sur certains points le mode de rédaction des notices du catalogue de la Bibliothèque nationale est différent de celui qui a été adopté pour les notices du catalogue du Musée Britannique, c'est que l'on a eu de bonnes raisons en France pour ne pas suivre de plus près le modèle anglais. Ces raisons, on les a fait connaître ; si leur prise en considération a procuré une amélioration de méthode, il n'y a pas lieu d'en tirer vanité, notre catalogue, commencé alors que celui de Londres était presque achevé, ayant pu bénéficier de l'expérience acquise. Si la Bibliothèque nationale n'avait pas fait son profit de cette expérience, si la publication française ne marquait pas un progrès sur la publication anglaise, ceux qui reprochent d'avoir voulu faire mieux ne manqueraient certainement pas de reprocher d'avoir fait moins bien.

BIBLIOGRAPHIE

Paul Lacombe. *Livres d'Heures imprimés au* xve *et au* xvie *siècle conservés dans les bibliothèques publiques de Paris. Catalogue.* — Paris, Imprimerie Nationale, 1907, in-8°.

Le catalogue que vient de publier M. Lacombe est un modèle au point de vue bibliographique. La compétence de l'auteur est d'ailleurs depuis longtemps connue. Bien que les livres d'Heures aient été déjà l'objet de plusieurs études, entre autres celle de Brunet, nous ne possédions pas encore un ouvrage d'ensemble. On sait que le commerce de ce genre de livres prit une très grande extension au xvie siècle. Paris avait une grande importance à ce point de vue et fournissait la province. Ce n'est qu'à la fin du xvie siècle que la fabrication se ralentit pour mourir au commencement du siècle suivant.

Le catalogue comprend 630 articles, dont 500 éditions différentes (une centaine d'articles ne comportant que des doubles). La Bibliothèque nationale tient facilement le premier rang avec ses 347 livres d'Heures. Malgré quelques lacunes regrettables, qu'il est bien difficile de combler aujourd'hui, à cause surtout du manque de ressources suffisantes, elle reste sans rivale, principalement par l'admirable série des vélins.

Le dépouillement de M. Lacombe a porté sur les dépôts suivants : Bibliothèque nationale, Bibliothèques de l'Arsenal, Mazarine et Sainte-Geneviève, Musée Condé, Collection Dutuit, Bibliothèque historique de la Ville de Paris, Bibliothèque de l'École des Beaux-Arts, Musée de Cluny, Bibliothèques de l'Université, de la Chambre des députés et de la Ville de Versailles. L'ordre est chronologique pour chaque atelier : Paris, Besançon, Douai, Goupillières, Limoges, Lyon, Marseille, Poitiers, Rouen, Rennes, Tours, Troyes ; Kirchheim et Metz ; Londres ; Cortemaggiore, Ferrare, Naples et Venise; Anvers et Delft. Le catalogue est précédé d'une longue introduction qui sera plus d'une fois utile aux érudits et aux bibliophiles. Que de sujets d'études en effet dans les livres d'Heures : rapports avec les Heures manuscrites, comparaison des calendriers, origine et valeur des prières et des pièces de piété, en latin et en français, en prose et en vers, décoration (ornementation du calendrier avec scènes de l'Écriture ou figures grotesques), procédés matériels d'exécution des ornements, emploi de la gravure sur bois et de la gravure sur métal, caractères typo-

graphiques, enluminure et reliure, etc... ! M. Lacombe n'a pas abordé tous ces sujets; son but était de donner un instrument de travail à ceux qui traiteront tel ou tel point. Il en a ébauché cependant quelques-uns.

Les vers qui sont en tête des livres d'Heures sont quelquefois curieux à étudier. Il y a un genre de calendrier dit calendrier *Cisionien* parce que les vers commencent toujours, quelles que soient les variantes, par une syllabe rappelant la Circoncision. Dans un livre d'Heures imprimé à Anvers en 1489 se trouve une petite pièce de vers de Pierre Riga qui paraît ne pas avoir été remarquée jusqu'ici. Ailleurs ce sont des préceptes médicaux ou moraux, ou bien des indications sur les travaux agricoles de chaque mois. Les éphémérides historiques sont très rares. Il y en a quelques exemples en Normandie. Ainsi à la date du 12 août, anniversaire de l'évacuation de Cherbourg en 1450, événement qui fut célébré solennellement, on trouve la mention : *la reduction de Normen*. Un exemple d'éphémérides générales se rencontre dans un livre d'Heures imprimé à Paris, probablement par Jean le Blanc pour Julien Duval, en 1566. Dans certains volumes qui devaient servir pour l'instruction des enfants, on a joint aussi des quatrains moraux ou des maximes souvent naïves.

Un des principaux attraits des livres d'Heures consiste dans la décoration. Il faudrait un gros volume pour traiter cette question. Jean du Pré semble avoir été le premier de nos imprimeurs qui ait introduit la gravure dans les livres. Dès 1481, il publiait son fameux missel de Verdun, déjà si remarquable. Souvent, comme on sait, les gravures ont été peintes. C'est quelquefois dommage. Toutefois il est arrivé que l'enlumineur a été si habile qu'on se croit en présence d'une véritable miniature. On peut citer, par exemple, un très beau portrait de saint Grégoire dans un exemplaire de son *Dialogue* publié par Vérard en 1509. Et puisque nous sommes sur ce sujet, je me permettrai d'exprimer ici un regret. M. Lacombe n'a pas donné la description — ou au moins l'indication — des gravures contenues dans les livres d'Heures. « J'aurais dû, dit-il, au point de vue de l'histoire de la décoration des Heures, classer par séries suivant la nature de l'illustration les livres de chaque atelier, j'aurais dû faire œuvre de bibliographe et d'iconographe, tout en faisant œuvre de bibliothécaire... » Certes je ne reproche pas à l'auteur de ne pas avoir étudié en détail la décoration des volumes dont il a dressé le catalogue, mais il me semble qu'il aurait pu nous donner quelques renseignements sommaires sur les gravures et indiquer les sujets représentés, au lieu de se contenter des simples mentions : figures en couleur ou figures en noir. De plus, quelques fac-similés auraient été très utiles, non seulement au point de vue iconographique, mais au point de vue typographique.

A. BOINET.

Theodor Birt. *Die Buchrolle in der Kunst. Archäologisch-antiquarische Untersuchungen zum antiken Buchwesen.* — Leipzig, G. Teubner, 1907, in-8°, 190 fig.

L'histoire du livre dans l'antiquité, et plus spécialement du rouleau ou *volumen* n'avait jamais été étudiée en si grand détail. L'ouvrage de M. Birt est le résultat de recherches très approfondies. Les Égyptiens qui, on le sait, ont beaucoup écrit, se servaient parfois de la toile de lin, surtout pour les rituels funéraires, et du papyrus. C'est cette dernière matière qui fut presque exclusivement employée. Chaque momie était régulièrement accompagnée d'un exemplaire du *Livre des morts*, long rouleau portant des prières et des formules à l'usage des défunts dans l'autre monde. L'ornementation de certains de ces rouleaux est quelquefois assez remarquable et offre de petits tableaux représentant la longue pérégrination de l'âme humaine après la mort et particulièrement la pesée des âmes dans l'Amenti (la Psychostasie). Les Grecs semblent s'être servi primitivement de peaux de bêtes, comme les Hébreux. Ce fut ensuite sur le papyrus qu'ils transcrivirent les œuvres de la littérature. De toutes les bibliothèques de l'antiquité, la plus célèbre fut celle d'Alexandrie, fondée par le roi Ptolémée Lagus. On dit qu'elle renfermait près d'un million de rouleaux. Il y en avait une autre à Pergame qui en comptait 200,000. A Rome, le goût des livres se développa assez tard; mais une fois la mode prise, chaque riche Romain voulut avoir une collection plus ou moins considérable. Celle que Pline le Jeune avait formée devait être d'une grande importance.

La matière des *volumina*, le papyrus, venait d'Égypte et coûtait assez cher. Quant à leur longueur, elle variait beaucoup. On a trouvé à Thèbes, en Égypte, un rouleau de 43m50. La longueur extrême pour les œuvres littéraires grecques et latines était de 12 mètres. M. Birt a étudié le rouleau à différents points de vue dans les œuvres d'art (sculptures, peintures, etc.), suivant qu'il est ouvert ou fermé, tenu de la main droite ou de la main gauche. Il arrive ainsi à faire des groupements intéressants. Puis il s'occupe de la façon dont on le lit, isolément ou en groupe, comment on écrit et dans quelles attitudes. Quelques chapitres sont consacrés aux armoires et aux boîtes à rouleaux, aux pupitres, à l'agencement des bibliothèques.

Après avoir comparé la colonne Trajane à un long rouleau illustré, M. Birt nous montre, pour terminer, la persistance du *volumen* au moyen âge, en Orient et en Occident. On connaît le fameux *Josué* du Vatican et l'on sait que des miniatures de l'époque carolingienne, par exemple, exécutées d'après des modèles remontant à la basse époque latine, montrent des personnages tenant des rouleaux ou écrivant à la mode antique. Ces modèles étaient surtout des *codices* ou manuscrits proprement dits. Les rouleaux sur papyrus ne comportaient guère que quelques peintures légèrement tracées au pinceau. Il y avait des rouleaux de portraits avec

légendes. L'un d'eux était l'œuvre de Cornélius Népos. Varron avait fait illustrer ses *Hebdomades* par une artiste grecque, Lala de Cyzique, et Pline cite un traité des Simples, dédié à Néron, avec des figures représentant des plantes. Je ne puis suivre M. Birt dans tous les détails qu'il nous donne. Qu'il me suffise de conclure en disant que son ouvrage, abondamment illustré, n'intéresse pas seulement l'histoire du livre, mais encore l'histoire de l'art dans l'antiquité. Il ne reste plus qu'à souhaiter l'apparition d'une étude semblable sur le *codex* dans l'antiquité. A. Boinet.

Paul Petit. *Catalogue de livres sur la Chasse.* — Louviers, 1907, in-8 de 57 pages. (*Tiré à 25 exemplaires.*)

Ce catalogue n'est pas une bibliographie cynégétique, mais une contribution qui peut très bien compléter les listes publiées autrefois dans le *Bulletin du Bouquiniste*, en 1857-58. L'ordre alphabétique des auteurs a été seul suivi dans ce catalogue, rédigé sans prétention, mais renfermant pourtant de très curieuses notices. Il est l'œuvre d'un bibliophile, assurément ; peut-être même est-ce le catalogue de sa propre collection. Quelques-unes des notices atteignent de notables proportions, surtout celles qui sont consacrées au « Livre du roy Modus » (no 65) et au livre relatif à la chasse du loup (no 186). Ce dernier point semble avoir intéressé particulièrement l'auteur du catalogue, puisqu'il y consacre une notice spéciale qu'il intitule : « Les derniers loups ». Somme toute, malgré son peu d'étendue, ce catalogue sera consulté avec profit par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la vénerie. É. D.

Marcel Godet. *Pedis admiranda ou les Merveilles du pied, de Jean Dartis, remis en lumière, avec la vie de l'auteur...* — Paris, H. Champion, 1907, in-8°.

Jean Dartis, professeur au Collège de France, docteur régent et doyen de la Faculté de décret, naquit à Cahors en 1572 et mourut en 1651 à Paris. Ayant pris le goût des livres dans la bibliothèque de N. de Verdun, premier président du Parlement de Paris, il se mit, très jeune, à écrire quelques ouvrages dont le sujet pouvait étonner ses contemporains ; ainsi, dans la *Satyra diaetetes sive Arbiter rerum*, il imagine qu'il revient sur terre après sa mort en la personne de Pétrone ; puis, dans l'*Athleta christianus*, il veut prouver que Jésus-Christ, la sainte Trinité, le Ciel, la terre, les chrétiens, les évêques, etc., sont des athlètes. En 1619, il publie un opuscule intitulé *Pedis admiranda*, imprimé chez Billaine. Quelques années auparavant, un Picard, Benoît Beaudouin, avait écrit un petit livre du même genre sur la chaussure. L'ouvrage de Dartis tomba, vers la fin du XVIIIe siècle, entre les mains du savant Mercier, abbé de Saint-Léger, bibliothécaire de l'abbaye de

Sainte-Geneviève, qui, en raison de son extrême rareté, en fit une curieuse notice, parue dans l'*Année littéraire* de 1775 et contenant une analyse assez étendue. Dartis nous fait observer que, d'après la mythologie, les pieds sont consacrés à Mercure ; puis il veut démontrer que le pied est l'âme entière de l'homme, parce qu'il a toutes les qualités de l'âme, la volonté, le doute, la colère, l'inquiétude, la prudence, le courage et la magnanimité, qu'il est la règle de la religion et de la noblesse. Ailleurs, c'est un éloge de la goutte, déesse vengeresse d'une vie trop heureuse, vrai présent du ciel qui condamne l'homme au travail pour le punir, moyen efficace de repos et de tranquillité. Je ne veux point exposer ici tous les arguments que présente Dartis à l'appui de ses principes. Ils sont en général bien puérils. Qu'il me suffise de dire que M. Godet nous a donné, à la fin de son édition, la description de quelques ouvrages anciens concernant le pied et la chaussure, parmi lesquels je citerai : *Calceus antiquus et mysticus* de Beaudouin (1615) ; *Julii Nigroni Genuensis de Caliga veterum dissertatio subseciva . . .* (1615) ; *Les Gymnopodes ou de la nudité des pieds disputée de part et d'autre, par Me Sébastien Rouillard de Melun*... (1624). Cette bibliographie est, comme l'auteur le dit lui-même, très sommaire. A. B.

Dr Max KEMMERICH. *Die frühmittelalterliche Porträtmalerei in Deutschland bis zur mitte des XIII Jahrhunderts.* — München, Georg D. W. Callwey, 1907, in-8° ; 38 illustrations.

M. Kemmerich essaie de démontrer, dans une étude très substantielle, qu'il y a des portraits dans les miniatures antérieurement au XIVe siècle. La question est intéressante à étudier, surtout après l'Exposition de la Bibliothèque nationale où l'on avait écarté tout ce qui était antérieur à la fin du XIIIe siècle. De Charlemagne nous n'avons aucun portrait auquel on puisse attacher de l'importance ; deux manuscrits de Modène et de Gotha nous le représentent barbu, mais ils datent de la fin du Xe siècle ou du commencement du XIe. C'est surtout à Charles le Chauve qu'il faut s'arrêter. Ce prince est figuré dans son livre de prières du Trésor de Munich, dans la Bible du comte Vivien de la Bibliothèque nationale (lat. 1), dans son psautier (lat. 1152), dans le *Codex aureus* de Munich, et peut-être dans la Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome. Après avoir comparé toutes ces miniatures, M. K. conclut que le roi devait avoir la figure longue et ovale, un menton assez fort, un nez développé, une moustache blonde et des cheveux plutôt courts. De toutes ces peintures, c'est peut-être celle du *Codex aureus* qui a le plus de caractère individuel. Par contre, il faut bien constater qu'il y a de grandes différences, dans l'ensemble, avec le livre de prières de Munich et la Bible du comte Vivien. En outre dans ce dernier manuscrit la tête des deux personnages qui se tiennent de chaque côté du trône est absolument identique à celle du souverain. Tout cela doit, il me

semble, nous faire émettre des doutes sérieux sur la valeur de ces soit disant portraits.

Je serai moins sceptique pour les empereurs Otton III et Henri II. Nous possédons une suite remarquable de manuscrits qui ont été commandés par ces princes à quelques grandes abbayes, soit pour eux-mêmes, soit pour en faire don à des églises. Ils y apparaissent solennellement, dans tout l'éclat de leur puissance. protégés par la main divine ou trônant dans une gloire entourée des quatre symboles évangéliques et portée par la Terre. A côté d'eux se tiennent les pays personnifiés : Germania, Roma, Gallia ou Francia, Italia, etc. Malgré ce caractère conventionnel et d'apparat on peut constater, suivant M. K., une tendance au réalisme; que l'on compare, pour Otton III, un Évangeliaire d'Aix-la-Chapelle, la miniature du *Registrum Gregorii* de Chantilly, trois manuscrits de Munich et de Bamberg dont une Apocalypse, et un autre de la Bibliothèque capitulaire d'Ivrée, on verra qu'il y a réellement une ressemblance entre les différentes peintures qui, on le sait, n'ont pas toutes été exécutées dans le même atelier. L'empereur imberbe a les yeux bruns, les cheveux foncés, le nez droit, le visage long et oval. Pour Henri II, on peut faire les mêmes remarques ; en examinant plusieurs manuscrits de Munich, de Bamberg et du Vatican, on ne peut nier qu'il n'y ait quelques traits communs, tels que la barbe et les cheveux blonds, la moustache tombante, le visage assez long, le nez mince et légèrement recourbé. Quant à Henri III, ses portraits sont moins bons. Il est cependant toujours figuré avec une barbe abondante.

Après la période ottonienne, la décadence arrive rapidement. M. K. attribue une certaine importance à quelques dessins du XII[e] siècle qui témoignent, selon lui, d'une sorte de renaissance dans l'art du portrait. Je crois qu'il faut être très prudent, et il me paraît difficile de voir dans quelques manuscrits les traits authentiques de l'abbé Rodpert de Deutz, de l'évêque Cuno de Ratisbonne, du comte Siboto de Falkenstein et de sa famille, ou encore de l'abbé Conrad de Scheyern. De même pour les peintures murales, comme celle de la chapelle Saint-Jean de Pürgg où on a représenté le comte Ottokar V de Steiermark.

Que devons-nous conclure de tout cela ? Tout d'abord que les artistes sont encore loin de la nature. Ils tâchent de reproduire les vêtements, la coiffure, la forme générale du visage, la couleur approximative des cheveux, et d'indiquer la moustache ou la barbe. Mais les yeux, les oreilles, les mains, les pieds, le corps dans son ensemble, sont encore conventionnels. Je crois qu'il faut surtout attacher une importance aux représentations d'Otton III et de Henri II. Elles sont dues à des miniaturistes qui travaillaient dans les ateliers de Reichenau, de Trèves-Echternach et de Ratisbonne, soumis assez directement à l'influence de la cour impériale et où la figure des souverains ne devait pas être inconnue. A. BOINET.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

ALLEMAGNE

PÉRIODIQUES. — On remarque, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen* du Dr Paul Schwenke, les articles suivants.

N° d'octobre 1907 : Karl ESSENBORN, *Le dépôt légal dans le grand-duché de Hesse* (suite; fin dans le n° de novembre); etc.

N° de novembre : E. SIEG, *Table des matières de la Bibliotheca Indica et des séries indiennes annexes* ; etc.

N° de décembre : Adolf SCHMIDT, *Le plus ancien petit livre de confession imprimé en allemand* [vers 1469, à Mayence, par Pierre Schöffer ; l'exemplaire décrit appartient à la Stiftsbibliothek d'Aschaffenbourg ; 14 feuillets in-4°, 30 lignes à la page] ; — Joseph HILGERS, S. J., *Pour la bibliographie du quiétisme ;* — Otto CLEMEN, *Bibliographica pour l'histoire de la Réforme* ; VII. *La Lettre du Diable de 1351 à l'époque de la Réforme ;* VIII. *Une impression inconnue de Jakob Fabri, de Spire* (1527, en all.) ; IX. *Un placard inconnu* [imprimé vers 1500, goth. : *Duodecim regule Joannis Pici Mirandulani ; Duodecim arma spirit[u]alis pugne ; Duodecim conditiones amantis*] ; X. *Une intéressante note de propriété* [l'exemplaire, le seul connu jusqu'ici, du placard original des thèses soutenues par Mélanchthon en 1519, à Wittenberg, pour le grade de bachelier en théologie, porte cette suscription : *R. P. Petrus Font.* [Fontanus ou Fontinus = de Borna, ord. min.] *Facul. theolo. Decanus disseret de subiectis propositionibus respondente Philippo Mel.* Ce document est conservé à la Rathschulbibliothek de Zwickau. On ne connaissait pas jusqu'ici d'autographe de Petrus Fontanus ou Bornis ; M. Clemen a remarqué sur un volume de la même bibliothèque (écrits du chanoine de Zurich Félix Hemerlin publiés par Sébastien Brant en 1497), la note suivante : *fratris Petri Bornis sum quoad me sibi inopinatus abstul[er]it eventus* ; etc.

— M. Joseph Baer, libraire-antiquaire à Francfort, vient de faire paraître une brochure sur un *Psautier provençal de 1265* (3 photogr. et une pl. en coul.) dont l'intérêt liturgique et linguistique avait été signalé jadis par M. Ulysse Chevalier. Le volume appartenait alors aux dames Trinitaires de Valence. Antérieurement, il faisait partie de la bibliothèque des Célestins du Pont-de-Sorgues (Vaucluse). Les miniatures (on en compte 127) sont de l'école d'Avignon. Elles ont été exécutées par deux mains différentes. Les couleurs dominantes sont le rouge et le bleu ; les fonds sont d'or. Les sujets ont été empruntés à l'Ancien Testament (Création, Histoire de Noé, Sortie d'Égypte, David et Salomon) et au Nouveau (Vie du Christ, Jugement dernier). On remarque, en outre, des bordures grotesques et des lettres initiales

historiées en assez grand nombre. Bien que ces peintures soient d'un art assez barbare, elles n'en sont pas moins intéressantes pour l'histoire des débuts de l'école provençale, plus spécialement avignonnaise, pour laquelle les monuments antérieurs au XIVᵉ siècle sont très rares.

ANGLETERRE

CATALOGUES. — Nous avons reçu de la librairie Bernard QUARITCH, de Londres, d'intéressants catalogues à prix marqués :

N° 249 (mai 1906). *A Catalogue of periodical literature and transactions of barned Societies,* 831 articles ;

N° 257 (juin 1907). *A Catalogue of rare and valuable books of Natural History,* part III, nᵒˢ 1921-3106 ;

N° 258 (oct. 1907). *A Catalogue of rare and valuable books relating to Genealogy, Heraldry, Topographical History and Antiquities,* and a selection of important new books, 2353 articles ;

N° 259 (nov. 1907). *A Catalogue of an exceptionnally choice selection of rare and valuable books comprising illuminated Manuscripts, early printed Books (some with woodcuts), Bookbindings, Bibles and Liturgies, Americana, English Literature, and a collection of Autographs,* with some important new books, 189 articles.

1906. *A Trade List of the publications and remainders of Bernard Quaritch.*

Dans le quatrième de ces Catalogues (n° 259), on remarque, parmi les mss. dont plusieurs proviennent des collections de William Morris, un Boccace, *Des cleres et nobles femmes,* du commencement du XVᵉ s., avec de nombreuses miniatures ; — parmi les livres anciens, l'*Homère* des Nerli, Florence, 1488, divers traités de Savonarole avec bois, le Virgile de Jacopo Rossi, Venise, 1475 ; — des reliures aux armes d'Édouard VI et de Charles Iᵉʳ ; — la Bible de Coverdale, Anvers, 1535 ; — les Distiques moraux de Caton traduits en anglais, avec une préface de B. Franklin, Philadelphie, 1735 ; — des traités imprimés par John Foster à Boston en 1676 et 1677 ; — plusieurs impressions de William Caxton ; — plusieurs des plus anciennes éditions de Shakespeare, de Spenser ; — des lettres ou pièces autographes de B. Franklin, Walter Scott, Shelley, Washington, etc.

BELGIQUE

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ARCHIVISTES ET DES BIBLIOTHÉCAIRES EN 1910. — Dans sa réunion du 22 septembre dernier, sur la proposition de M. L. Stainier, conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale et directeur de la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique,* l'ASSOCIATION DES ARCHIVISTES ET BIBLIOTHÉCAIRES BELGES a décidé de provoquer la réunion d'un Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires, qui se tiendra à Bruxelles, en 1910, lors de l'Exposition internationale.

Une Commission d'organisation, à la tête de laquelle se trouve MM. GAILLARD, archiviste-général du royaume, et le R. P. VAN DEN GHEYN, conservateur des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Belgique, a été chargée par l'Association de se mettre d'accord, pour la préparation de ce Congrès, avec le Bureau du *Congrès international des bibliothécaires*, tenu à Paris en 1900, ainsi qu'avec les Associations d'Archivistes et de Bibliothécaires de tous les pays.

Les membres de l'Association, consultés sur l'opportunité de réunir de la sorte en un même congrès archivistes et bibliothécaires, ont été unanimes à déclarer qu'en dehors de questions particulières à étudier entre spécialistes, en sections séparées, l'archivéconomie et la bibliothéconomie ont de nombreux points d'intérêt commun, pour l'examen desquels il est utile de grouper les avis simultanés des archivistes et des bibliothécaires. (*Communiqué.*)

— On annonce la publication d'un *Album belge de Paléographie*, par le R. P. J. Van den Gheyn (L. Vandamme, éditeur à Jette-Bruxelles). Cet ouvrage fournira un spécimen des manuscrits les plus intéressants de Belgique depuis le VIIe siècle jusqu'au milieu du XVIe. La plupart des textes seront d'une date précise et appartiendront à des auteurs connus. Entre autres planches, il y aura, par exemple, un feuillet de l'évangéliaire d'Eyck, écrit au VIIIe siècle, par les saintes Harlinde et Relinde, conservé dans le trésor de l'église de Maeseyck ; la lettre de Notger, évêque de Liège, à Womare, abbé de Saint-Pierre à Gand (980) ; des specimens des manuscrits de Sigebert de Gembloux, de Gilles d'Orval, de Maurice de Neufmoustier, de Jean de Stavelot, etc. ; enfin un facsimilé d'une lettre de Charles-Quint, écrite à Henri de Nassau et datée de 1513. Nous aurons occasion de reparler de cet ouvrage lorsqu'il paraîtra en mars 1908.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

La Bibliothèque Carnegie de Pittsburgh, qui nous envoie régulièrement son *Monthly Bulletin*, nous adresse également un curieux opuscule contenant l'acte de fondation, les plans et différentes vues de ce jeune et florissant établissement : *The Carnegie Library of Pittsburgh ; a bit of history with some pictures* (Carnegie Library of Pittsburgh, 1907, in-8o). Ce livret est complété, au double point de vue du texte et de l'illustration, par le volume suivant : *Eleventh Annual Reports to the Board of Trustees of the C. L. of P.* for the year ending January 31, 1907 (P., C. L., 1907, in-8o, 104 pp., 4 planches hors texte).

Il vient, en outre, de paraître le catalogue suivant ; *Classified Catalogue of the Carnegie library of Pittsburgh* (1895-1902). Pittsburgh, 1907, 2 vol. in-8o. — Tome I. Généralités. Philosophie. Religion. Sociologie. Philologie. Sciences naturelles. Arts industriels. — Tome II. Beaux-Arts. Littérature. Histoire

et voyages (1re partie) — Tome III. Histoire et voyages (2e partie). Biographies. Index des auteurs et tables analytiques.

Ce catalogue, qui comprend pour les trois volumes XI et 3890 pages, est luxueusement édité. De plus, beaucoup d'ouvrages ne sont pas seulement indiqués par le titre, mais analysés, de façon à prévenir les travailleurs de ce qu'ils y trouveront et à leur éviter des pertes de temps.

FRANCE

PÉRIODIQUES. — On remarque dans le *Bulletin du Bibliophile* les articles suivants :

No d'octobre : Abbé Eugène GRISELLE, *Au temps de Louis XIII; choix de lettres inédites ou peu connues* (suite dans le no de novembre, lettres du P. de Bérulle, de Laubardemont, J.-J. Sevrin, du P. Suffren, de Sublet de Noyers, Chavigny, Louis XIII, etc.); — Henri CLOUZOT, *Les tournures de Croutelle* (objets tournés en buis ou en ivoire, fabriqués à Croutelle, non loin de Poitiers ; à propos de deux vers de Pierre Grognet, *Motz dorez* de Caton, 1534) ; — G. V., *Le tapis roulant de la Bibliothèque nationale;* etc.

No de novembre : Louis MORIN, *Éditions troyennes des Petits métiers et cris de Paris*, avec une *Note sur les Thomassin, gvaveurs*; — Henri CLOUZOT, *Les Jacquard en Champagne et en Auvergne* (imprimeurs à Troyes, Sens, Clermont au XVIIe siècle, qui se rattachent peut-être à la branche poitevine de la famille de ce nom) ; etc.

— Le *Bulletin de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France* (1907, 3e et 4e livraisons) contient, entre autres articles, les suivants : Auguste REY, *Bouchart et Guillaume du Ru* (le second nommé dans le dernier huitain du *Grand Testament* de Villon); — Lucien RAULET, *Billets mortuaires et autres documents concernant des professeurs du Collège Royal de France* (1622-1660), avec le facsimilé du billet de Jean Martin, professeur d'arabe, 1625;— A. VIDIER, *Bibliographie de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, 1905-1907); etc.

— A signaler, dans le *Bulletin de la Société historique du VIe arrondissement de Paris* (1907, nos 1 et 2), une note de M. Henri MASSON, intitulée : *Visite des membres de la Société historique à l'Exposition rétrospective parisienne de la Bibliothèque municipale Saint-Fargeau.*

— On remarque, dans le *Bulletin de l'Association des bibliothécaires français :*

No de sept.-oct. 1907 : Ch. SUSTRAC, *De l'orientation des bibliothèques modernes* (l'auteur paraît avoir une singulière idée des aptitudes nécessaires aux bibliothécaires) ; — C. GAZIER, *La bibliothèque de la ville de Besançon ;*

No de nov.-déc. : O. NICAUD, *La bibliothèque de l'Université de Grenoble ;* — Ch. MORTET, *A propos d'un récent concours* (pour les *bibliothecæ minores* de Paris) ; — *La situation des bibliothèques d'après le rapport de M. Steeg;* etc.

— Ville de Paris. *Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques*, publié

sous la direction de M. Marcel Poëte. Fascicules I et II. (Paris, Imprimerie nationale, 1906 et 1907).

Fascicule I. — *Rapport sur le service de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la ville de Paris*, par M. Poëte. C'est une étude sur les collections de la Bibliothèque et sur les moyens de les accroître. M. Poëte, dont l'ardeur est inlassable, propose des réformes et des améliorations dont la réalisation serait du plus grand profit pour les historiens de Paris. Nous ne doutons point qu'avec les collaborateurs qui lui ont été adjoints, il n'arrive au résultat désiré. Le même fascicule renferme un *Catalogue des publications entrées à la Bibliothèque durant l'année 1905*, par M. Baguenier-Desormeaux.

Fascicule II. — Il comprend tout d'abord un rapport présenté par M. Poëte à la Commission des Travaux historiques intitulé : *La Collection de l'Histoire générale de Paris et l'œuvre historique de la ville*, puis un *Catalogue des manuscrits entrés à la Bibliothèque de 1903 à 1905*, par M. Gabriel Henriot. Ce dernier catalogue est très détaillé. Les pièces, qui datent du xve au xixe siècle, y sont analysées très consciencieusement. Elles se rapportent aux canaux de Paris (papiers de l'ingénieur Vuignier), à la topographie (rues de Paris par ordre alphabétique), aux monuments, à l'histoire religieuse, aux églises et communautés religieuses, à l'histoire littéraire, scientifique et artistique (théâtre, fêtes et jeux), à l'histoire civile et administrative, au commerce et à l'industrie, à l'assistance publique, aux environs de Paris, etc. M. Henriot nous a donné pour un assez grand nombre de documents de longs extraits, entre autres « les statuts et ordonnances de la devoste et notable confrarie monseigneur saint Jaques aux Pelerins de Paris. . . » (xve siècle). A la fin se trouve l'inventaire du « fonds Marigny » qui se compose de lettres de noblesse, de brevets, de pièces, concernant François Poisson, père de la marquise de Pompadour, son fils, le marquis de Marigny et le cousin de ce dernier, Poisson de Malvoisin. La correspondance de François Poisson et du marquis de Marigny est peut-être ce qu'il y a de plus intéressant dans cet ensemble.

TABLE DU BULLETIN DU BIBLIOPHILE. — M. Georges VICAIRE vient de terminer la tâche énorme qu'il avait assumée en entreprenant de donner une table alphabétique des matières si diverses parues depuis 72 ans dans le *Bulletin du Bibliophile*. On se rendra compte de la difficulté, de la longueur et aussi de l'importance et de l'intérêt de ce travail, rien qu'à en feuilleter les 435 pages imprimées sur deux colonnes et en petits caractères. Le titre exact de cette publication, qui rendra les plus grands services aux savants et aux bibliophiles, est le suivant : *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire fondé en 1834 par J. Techener. Table générale* (1832-1906), rédigée par Georges VICAIRE (Paris, librairie Henri Leclerc, 1907, in-8°, x-435 pp. + 1 page n. c. contenant les « fautes commises au tirage ». L'*Avertissement* et la *Liste des abréviations* facilitent l'usage de cet abondant répertoire.

Ajoutons qu'en guise de frontispice, le volume est orné d'une jolie gra-

vure en couleur représentant la librairie de Joseph Techener, place du Louvre, « en face de la Colonnade ».

PUBLICATIONS DIVERSES. — M. J. BRIMEUR a publié dans la *Revue Hispanique*, t. XV (et tirage à part, New York, Paris, 1906, in-8°, 33 pp.), un intéressant *Supplément français à la Bibliographie de Rius : I. Traductions du « Don Quichotte »* (nos 1-32) ; II. *Traductions des « Nouvelles », etc.* (nos 33-37) ; III. *Biographies et notices bio-bibliographiques* (nos 38-67) ; IV. *Notes, commentaires, etc.* (nos 68-102) ; V. *Imitations de « Don Quichotte »* (nos 103-111) ; VI. *Pièces de théâtre inspirées par les œuvres ou la vie de Cervantès* (nos 112-143) ; VII. *Miscellanées* (nos 144-158) : VIII. *Périodiques* (nos 159-167). Un index des noms d'auteurs et un index des noms d'éditeurs et d'imprimeurs terminent cet excellent travail.

— M. Ernest COYECQUE publie un curieux volume intitulé : *Bibliothèque du XVIe arrondissement. — La collection Parent de Rosan. — Catalogue des manuscrits* (Paris, typogr. Plon-Nourrit et Cie, 1907, in-8°, 119 pp., portrait ; les 16 premières pages sont extraites de la *Correspondance historique et archéologique*, 1906, et les pp. 17-119, du *Catalogue général des mss. des bibliothèques publiques de France.* Paris, Bibliothèques diverses, t. I). La bibliothèque de la mairie du XVIe arrondissement se distingue des institutions analogues des 19 autres mairies en ce qu'on y trouve une section savante, constituée par trois bibliothèques particulières libéralement offertes à la municipalité : celle d'Édelestand Du Méril (1872) ; celle de Mme de Mocomble connue sous le nom de *Bibliothèque Hervé* (1882) ; et celle de Charles-Félix Parent de Rosan (1890). Cette dernière se compose de trois fonds : livres imprimés, gravures et manuscrits. Ces 132 mss., dont M. Coyecque a soigneusement dressé l'inventaire, ont été classés par lui de la manière suivante :

Nos 1-12. — Pièces originales et facsimilés : rois de France, princes et grands feudataires, autographes de personnages célèbres, du XVe au XIXe siècle.

Nos 13-19. — Pièces originales et facsimilés : de Louis XIII à Napoléon III;

No 20. — Papiers de Ginguené, donnés par M. Guillois pour être joints aux mss. Parent de Rosan ;

Nos 21-26. — Copie de documents concernant Paris, conservés aux Archives nationales et extraits des Archives de la Seine brûlées en 1871 ;

Nos 27-43. — Notes et documents concernant Auteuil et Passy ;

Nos 44-51. — Documents concernant Versailles, Saint-Germain-en-Laye et leurs environs ;

Nos 52-56. — Documents concernant Montmartre ;

Nos 57-60. — Notes et documents, les rois de France et certaines familles célèbres ;

Nos 61-62. — Histoire de Paris, principalement à l'époque révolutionnaire ;

Nos 62-63 bis. — Mélanges sur Versailles, Saint-Germain-en-Laye et le département de Seine-et-Oise ;

Nos 64-65. — Documents originaux concernant la ville et la municipalité d'Ardres, de 1780 à 1788;

Nos 66-69. — Historique de la banque Parent et du château de Charolais, rue de Bellefond ; révolution de 1848, etc. ;

Nos 70-77. — Papiers relatifs à la famille Parent ;

Nos 78-81. — Dessins et plans ;

Nos 82-95. — Mélanges historiques et littéraires ;

Nos 96-98. — Œuvres de Parent de Rosan relatives à Louis XV, aux Napoléon, à la guerre de 1870 et à la Commune ;

Nos 99-100. — Pièces orig. concernant la famille Lameth ; extrait de l'autobiographie d'A.-E.-F. de Coëtlogon, etc. ;

Nos 101-104. — Œuvres dramatiques de Parent de Rosan, etc. ;

Nos 105-116. — Journaux de dépenses ; répertoires et catalogues de la bibliothêque de Parent de Rosan ;

Nos 117-132. — Papiers de famille et papiers personnels ; correspondance ; œuvres poétiques, etc.

LE MS. DE LA « CITÉ DE DIEU » DE MATHIEU BEAUVARLET. — Dans la séance de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres du 13 septembre 1907, M. le comte Alexandre DE LABORDE a fait la communication suivante :

« Chargé, il y a déjà quelque temps, par la Société des Bibliophiles François, d'étudier les differents manuscrits à peintures de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, j'ai rencontré, au cours de ce travail, le manuscrit 248 (ancien C. C. F. 1.) de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, qui est un bel exemplaire de la traduction de la *Cité de Dieu* faite par Raoul de Praelles. Ce manuscrit a été copié après 1473 sur les manuscrits français 18 et 19 de la Bibliothèque nationale. Sa décoration, qui appartient à l'école de Tours, est une réduction de celle du manuscrit original. C'est ce qu'a déjà indiqué M. Thuasne dans un excellent travail paru dans la *Revue des Bibliothèques* de 1898. Il me sera facile d'en donner la preuve quand je publierai la comparaison des miniatures correspondantes des deux exemplaires.

« Le manuscrit de Sainte-Geneviève ne porte ni mention de possesseur, ni signature, ni armoiries, mais les bordures enluminées de ses feuillets présentent en maints endroits la devise suivante : VA HATIVETÉ M'A BRULÉ, ainsi que vous pouvez vous en rendre compte par les trois présentes héliogravures que j'ai fait faire par M. Dujardin et que j'ai l'honneur de faire passer sous vos yeux.

« Cette devise avait déjà été signalée par M. Kohler dans le *Catalogue de la Bibliothèque Sainte-Geneviève*, par M. le comte Durrieu dans son *Jacques de Besançon* et par M. Léopold Delisle dans un article paru dans le *Journal des Savants* de 1898, où il discutait avec l'autorité de son érudition les conclusions du mémoire précité de M. Thuane et engageait les travailleurs à faire une étude comparative des différents manuscrits historiés de la *Cité de Dieu* émanant de l'école de Tours. Je n'entrerai pas ici dans le détail des

questions générales qui ont été soulevées à ce sujet. Je me contenterai de dire que cette devise n'a pas été expliquée ni identifiée.

« La forme compliquée qu'elle présente, ce mot VA qui la commence et qui logiqnement aurait dû être TA, m'a fait penser qu'elle cachait un nom (celui du possesseur du manuscrit) dont les lettres auraient été rangées dans un autre ordre destiné à offrir un semblant de sens.

« Dès lors, le problème consistait:

1° A trouver un nom propre composé de ces dix-sept mêmes lettres ;

2° A prouver que ce nom avait été porté par une personnalité vivante aux environs de 1473 ;

3° A faire ressortir que ce nom s'appliquait à un personnage d'un ordre social et d'une culture intellectuelle de nature à expliquer la présence entre ses mains d'un exemplaire décoré de la *Cité de Dieu*.

« Après avoir cherché la solution en prenant comme point de départ *Thiebaut*, qui se trouve dans la devise, ainsi que *Marie*, *Mahaut*, ce qui ne me donna aucun résultat, puis enfin *Mathieu*, j'ai fait subir aux dix lettres restantes une interpolation mathématique, et je suis arrivé au nom bien français de *Beauvarlet*.

« Ce personnage de Mathieu Beauvarlet ne vous est certainement pas étranger. On le rencontre, avec sa signature et son paraphe, à chaque page des comptes royaux de l'époque comprise entre 1450 et 1479, au Cabinet des Titres, dans les cartons des Archives nationales, dans les copies de comptes des collections Gaignières et Clairambault, ainsi que dans les *Lettres de Louis XI* éditées par M. Vaesen.

« Il est dénommé successivement *notaire, secrétaire du Roi, grenetier du grenier à sel de Nogent-sur-Seine, commis à la Recette générale de toutes les finances et Receveur général sur et au delà des rivières de Seine et Yonne*. En 1473, on trouve le document suivant : « Lettres de provision de l'office de general conseiller sur le fait et gouvernement des finances en faveur de maître Mathieu Beauvarlet, cy devant general Receveur des dites finances sur et au delà des Rivières de Seine et Yonne, en consideration de ses bons, grans, notables et continuels services qu'il a par longtemps et dès son jeune aage faits au feu Roi et encore fait tous les jours pour et au lieu de Me Jehan Herbert, qui en a esté deschargé; donné à Jargeau le 2 novembre 1473, serment ès mains de Mons. le Chancelier le 4 novembre suivant; expedié par les generaux ledit 4 novembre 1473. »

« Je rencontre encore son nom dans le compte de 1479, où il reçoit 2190 livres pour « ses voyages et chevauchées »; mais ceux de 1481 et les suivants sont muets à son égard. Il avait épousé Jacquette Lefolmarié et en avait eu une fille, Marie, dame d'Esternay, qu'il avait mariée à Jean Raguier, trésorier des guerres, fils de son collègue. Il était mort avant 1500, car dans un procès civil que soutient à cette date sa veuve, Jacquette Lefolmarié, il est cité ainsi : *Feu Mathieu Beauvarlet, conseiller du Roi et general de France.*

« C'était donc un personnage bien connu dans le monde des seigneurs, dans celui des riches bourgeois et parmi les officiers de la cour de Charles VII et de son successeur. Il faisait partie de cette bourgeoisie éclairée, travailleuse et légitimement ambitieuse, qui portait le poids réel des affaires sous le grand règne de Louis XI. Les charges et les affaires auxquelles il était mêlé l'avaient enrichi. En 1474, de concert avec Jean Bourré, il prête de l'argent au Roi, et sa part est de mille écus d'or. La même année, il reçoit du Roi une gratification de 3000 livres. C'est vers cette époque, de 1475 à 1480, que, devenu riche et puissant, il a dû faire exécuter ce bel exemplaire du traité de saint Augustin.

« Du reste, il était en relation avec tout un monde de lettrés et de bibliophiles. En 1468, nous le voyons tenir sur les fonts baptismaux Guillaume Budé, avec la tante de l'enfant et Guillaume de Corbie, président au parlement de Paris, et nous savons par M. Léopold Delisle et par M. Omont que Jean Budé, son ami et peut-être son parent, avait — *librorum emacissimus* — des manuscrits de théologie et de médecine. Remarquons en passant que Jean Budé était le beau-frère de maître Estienne Chevalier, pour lequel Jean Foucquet de Tours venait de travailler si somptueusement.

« Il fréquentait Charles de Gaucourt, chambellan du Roi, qui avait fait exécuter le manuscrit de la *Cité de Dieu* sur lequel avait été copié son propre exemplaire ; Robert Gaguin, conseiller du Roi et général ministre de l'ordre de la Trinité, qui avait donné à l'artiste les indications pour historier les volumes ; Jean Bourré, maître des comptes, qui plus tard racheta le manuscrit de Charles de Gaucourt ; l'amiral Malet de Graville, qui ultérieurement eut cet exemplaire de troisième main ; Wolfart de Borssele, qui avait une *Cité de Dieu*, conservée actuellement dans une bibliothèque étrangère ; Tannegui du Chastel, le cardinal Balue, Jacques d'Armagnac, Louis de Bruges, Philippe de Commines, qui tous possédaient des exemplaires de la *Cité de Dieu*, richement décorés, et que j'ai retrouvés, actuellement catalogués, dans les différentes bibliothèques de l'Europe.

« Je vous rappellerai que, dans votre séance du 26 avril de cette année, M. le comte Durrieu vous a fait une communication sur un manuscrit de Boccace, conservé à la bibliothèque de Munich et dont les peintures sont présentement attribuées à Jean Foucquet. Ce sagace érudit vous a prouvé que ce manuscrit portait le nom gratté de Laurens Gyrard, dont la devise *Sur ly n'a regard*, anagramme de son nom, orne la bordure. Or son Laurens Gyrard était, comme notre Mathieu Beauvarlet, notaire et secrétaire de Charles VII et de son successeur. Ce sont deux identifications du même genre. M. Durrieu est allé du nom à la devise ; j'ai été conduit de la devise au nom.

« Sans pouvoir vous apporter une pièce certifiant que Mathieu Beauvarlet a fait exécuter pour lui le manuscrit de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, je pense que le faisceau de preuves que j'ai rassemblées et qui fait l'objet

de la présente communication, suffira pour vous convaincre que la devise VA HATIVETÉ M'A BRULÉ est bien celle de ce fidèle serviteur des rois Charles VII et Louis XII. »

LA LIBRAIRIE DE CHARLES V. — Nous ne pouvons qu'annoncer aujourd'hui l'admirable ouvrage que M. Léopold DELISLE vient de publier sous le titre suivant : *Recherches sur la Librairie de Charles V.* Partie I. [Fondation de la Librairie. Gardes ; inventaires ; condition des livres, leur illustration ; leur origine, leurs caractères ; écrivains, traducteurs ; prêts et dons de livres ; la Librairie sous le règne de Charles VI ; manuscrits parvenus jusqu'à nous : 104 articles ; etc.]. — Partie II. Inventaire des livres ayant appartenu aux rois Charles V et Charles VI et à Jean, duc de Berry. — Paris, Champion, 1907, in-8°, XXVII-442 et 334 pp., avec un atlas in-fol. comprenant 27 planches.

Nous rendrons prochainement compte de cette belle publication que M. Delisle, à l'occasion du cinquantenaire de son élection, a dédiée à ses confrères de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. En tête du premier volume se trouvent de curieux *Souvenirs de jeunesse* qui feront la joie des amis de M. Delisle, c'est-à-dire des savants du monde entier.

MANUSCRITS DE HOLKHAM HALL. — M. Léon DOREZ vient de publier, à la librairie Leroux, l'ouvrage suivant : *Les manuscrits à peintures de la bibliothèque de Lord Leicester à Holkham Hall, Norfolk. — Choix de miniatures et de reliures publié sous les auspices de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et de la Société des Bibliophiles françois,* 108 pp. et 60 planches in-folio (150 exemplaires mis en vente au prix de 125 fr.).

CORRESPONDANCE DE BOSSUET, publiée par MM. CH. URBAIN, docteur ès-lettres, et E. LEVESQUE, directeur de la *Revue Bossuet.* — On nous communique cet « Appel aux possesseurs de lettres de Bossuet » :

« L'Académie française a voté une subvention en faveur de cette édition. Elle a voulu ainsi encourager et prendre officiellement sous son patronage une œuvre considérable, qui doit, mieux qu'un monument de bronze ou de marbre, si parfait qu'il soit, servir à la gloire du grand évêque de Meaux, et qui, en même temps, est indispensable à l'histoire de sa vie.

« Cette édition sera pour la Correspondance de Bossuet ce qu'est pour ses Sermons le travail du savant abbé Lebarq. Elle rétablira dans leur intégrité les lettres déjà connues, mais publiées, pour la plupart, selon des procédés défectueux. Elle en contiendra un grand nombre d'autres, et de plus elle donnera les lettres adressées à Bossuet. Le tout sera revu sur les autographes ou du moins sur les copies les plus autorisées, classé dans l'ordre chronologique et accompagné de notes historiques destinées à donner la pleine intelligence du texte.

« Pour assurer à cette œuvre la plus grande perfection possible, les éditeurs comptent sur le bienveillant concours du public instruit, en France et à l'étranger. Ils font appel à toutes les personnes possedant des lettres

de Bossuet ou de ses correspondants et les prient de leur en donner communication ; de même, ils seront reconnaissants à celles qui leur signaleront, dans les dépôts publics ou dans les collections particulières, quelque pièce de ce genre. Bien entendu, ils indiqueront soigneusement la provenance des documents qui seront ainsi venus à leur connaissance.

« Prière d'adresser les renseignements de cette nature à M. Ch. Urbain, 41, rue de Chaillot, Paris XVIe, ou à M. E. Levesque, 18, rue Cassini, Paris XIVe. »

ITALIE

Périodiques. — On remarque, dans la *Bibliofilia* de M. Leo Olschki, les articles suivants :

N° de septembre-octobre : Enrico Filippini, *Per una* Visione *francescana del trecento* [rédaction incomplète, mais la plus ancienne, dans le ms. 67 de la Bibliothèque de l'Université de Pavie, de la *Visione del B. Tomasuccio da Foligno*] ;— E. Spadolini, *Il Portolano di Grazioso Beincasa* (suite, avec un facsim.; et dans le n° de novembre, avec un facsim.) ; — Leo S. Olschki, *La caccia al libro in Italia* (nouvelle protestation contre *les vexations de la douane italiènne ;* cf. aussi le n° de novembre) ; — G. Boffito, *Saggio di bibliografia aeronautica italiana*; *corresioni ed aggiunte tratte dalle schede del ch.mo dott. Diomede Buonamici bibliofilo livornese* (suite ; fin dans le n° de novembre) ;— D. Ciampoli, *Gli Statuti di Galeotto d'Oria per Castel Genovese ne' frammenti di un codice sardo del secolo XIV* (suite, avec deux facsim. hors texte ;) — Arnaldo Bonaventura, *Un* Breviarium *del secolo XIII* (avec 11 facsim.) ; — Sidney J. A. Churchill, *Bibliografia Celliniana* (fin); etc.

N° de novembre : Attilio Mori, *La Carta della Toscana di Don Stefano Buonsignori* (1584 ; avec deux facsim.); — Arnaldo Bonaventura, *Antiche* suites *orchestrali francesi* (d'après le livre du Dr Jules Écorcheville ; avec deux facsim.) ; — Note sur la vente d'autographes faite à Berlin par la maison Leo Lippmannssohn (avec sept facsim.: autogr. de Napoléon Ier, Mélanchthon, Mazeppa, Voltaire, Lodovico Ariosto, Ulrich Zwingli ; dessin de Theodor Körner) ; etc.

— La *Rivista delle Biblioteche e degli Archivi* du Dr G. Biagi contient les articles suivants :

Vol. XVIII, num. 7-8 (juillet-août 1907) : Piero Barbèra, *Le livre en Italie ;* conférence donnée à la Maison du Livre de Bruxelles le 15 mai 1907 ; — Ida Masetti-Bencini, *La battaglia d'Anghiari ;* etc.

Vol. XVIII, num. 9 (septembre) : Luigi Gabbrielli, *La Biblioteca comunale di Grenoble ;* — Curzio Mazzi, *Le gioie della corte Medicea nel 1566* ; etc.

— Le n° 4 de l'*Archivio Muriatoriano* (Città di Castello, 1907) renferme les études suivantes : Giovanni Monticolo, *Per l'edizione delle « Vite dei dogi » di Marin Sanudo.* — Luigi Alfredo Botteghi, *Degli « Annales Sanctae Justinae patavini » ;* — Armando Tallone, *Un poemetto storico inedito di Antonio*

Astesano sul terremoto del 1456; — Ludovico Frati, *Cristoforo Saraceni e Valerio Rinieri, cronisti bolognesi della fine del Cinquecento*; — Cesare Foligno, *Un codice dei « Commentari » del Porcellio;* — G. Bertoni, *Un nuovo codice del « Chronicon regiense » dei Gazadi*; — Giovanni Soranzo, *Di una cronaca anonima ignorata del secolo XV*; — Necrologio. *In morte di Giosue Carducci — Giuseppe Mazzatinti — Oreste Mastroianni* [Vittorio Fiorini].

— Nous signalerons, dans l'*Archiginnasio, bulletino della biblioteca comunale di Bologna*, dirigé par M. Albano Sorbelli, les articles suivants :

Anno I, num. 1 (janv. 1906) : *Relazione del Bibliotecario*, anno 1905 ; — *Le iscrizioni e gli stemmi dell' Archiginnasio* (pagination séparée ; avec une vue hors texte de la façade) ; etc.

Anno I, num. 5 (août-sept.) : A. Sorbelli, *Di Giacomo Biancani-Tazzi e dei suoi manoscritti*; — R. Sorbelli, *Lettere di Ginevra Sforza a Lorenzo e Piero de' Medici*; — *Le iscrizioni e gli stemmi dell' Archiginnasio* (suite ; avec une vue hors texte des 2e, 3e et 4e arcades du rez-de-chaussée) ; etc.

Ces deux numéros sont les seuls de l'année 1906 qui nous soient parvenus.

Anno II, num. 1-2 (janv.-avril 1907) : Note nécrologique sur *Giosue Carducci* (avec un portrait hors texte) ; — *Relazione del Bibliotecario*, anno 1906 ; — G. Rocchi, *Ms. 273 della collezione Hercolani della Biblioteca Comunale dell' Archiginnasio* [*Saggi dell' ingegno del sig. conte Ercole Agostino Berò, Bolognese, gentiluomo della Camera del Re Luigi XIV*] ; — *Le iscrizioni e gli stemmi dell' Archiginnasio* (suite, ainsi que dans les nos 3-4) ; etc.

Anno II, num. 3-4 (mai-août 1907) ; A. Dallolio, *Un viaggio in Oriente alla fine del secolo XVII* (voyages du P. Fulgenzio di S. Giuseppe, carme déchausse, contenus dans le ms. B-2051 de la Bibl. comm. de Bologne) ; —A. Sorbelli, *I manoscritti Tartarini*; — Alfred Hessel, *Il più antico « chartularium » del Comune di Bologna* ; — portrait, hors texte, d'Ulisse Aldrovandi ; etc.

Anno II, num. 5 (sept.-oct. 1907) : G. Rocchi, *Apografo d'un « Te Deum » di Carlo Goldoni nel ms. Herc. 366 della Biblioteca dell' Archiginnasio ;* — L. Sighinolfi, *Un autografo sconosciuto di fra Cherubino Ghirardacci* (à la *Bibl. Comm. de l'Arch.*, ms. B. 1181) ; — A. Sorbelli, *Un demagogo bolognese del Trecento ;* — *Le iscrizioni e gli stemmi dell' Archiginnasio* (suite ; avec une vue, hors texte, des 7e et 8e arcades du rez-de-chaussée) ; etc.

Catalogues. — Nous recevons le septième catalogue de la librairie ancienne T. De Marinis et C. : *Manuscrits et Livres rares* (Florence, via Vecchietti, 5, 1907, 60 pp., 129 articles ; avec de nombreux facsim. dans le texte et sept hors texte). Parmi les mss., on remarque les Élégies de Lodovico Andreassi dédiées à Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, sans doute l'exemplaire de présentation ; — les œuvres poétiques de Gio. Aurelio Augurelli, présentant quelques différences avec les édd. aldine de 1505 et Simone da Luere de 1515 ; — la traduction de *Contra ebrios* de saint Basile, dédiée par Giacomo Mirabella au cardinal Oliviero Carafa ; exempl. de présentation, qui a ensuite appartenu à Jacopo Corbinelli ; — la *Menescalcia* de

Bonifazio dell' Amandolara, exempl. provenant de la bibliothèque des rois aragonais de Naples ; — deux mss. de la *Divina Commedia*, tous deux du XIVe s. ; le second provient de la bibliothèque de la famille Capilupi, de Mantoue, bibliothèque qui semblait être restée intacte jusqu'à ces derniers temps ; — un poème d'Antonio Conti en l'honneur d'Isabelle d'Este, marquise de Mantoue, et à ses armes ; — les prières écrites par frà Girolamo, évêque de Rimini, pour Galeotto Roberto Malatesta, avec l'éléphant et le chiffre du destinataire ; — un Justin du XVe s., écrit et décoré à Florence, et ayant appartenu à Joachim Murat, roi de Naples ; — un *Libellus sententiarum* (sans doute des extraits d'auteurs divers), autogr. de Galeotto Malatesta, 1470 ; — une lettre autogr. de Piero Pacini, de Pescia, le célèbre éditeur de livrets populaires, à Piero Galeotti, 16 juillet 1496 ; — un Salluste du XIIe siècle, et deux du XIIIe ; — les poèmes latins de Giacomo Tiraboschi, revêtus d'une curieuse reliure ; etc. — Parmi les imprimés, nous signalerons : l'*Oratio in laudem civitatis Neapolitane* de frà Zanobio Acciajuoli, Naples, S. Mayr, 1515 ; — la *Rotta di Ravenna* de l'Altissimo, Florence, s. d. ; — *Tractatello de XII fructi de la confessione*, de frà Antonio da Vercelli, Parme, Corallus ?, 1479 : livre non encore décrit ; — un exempl. de l'*Orlando Furioso*, Venezia, Valgrisi, 1572, avec une belle reliure contemporaine ; — Aristophane, Alde, 1498, éd. princeps ; — une série d'édd. des œuvres de frà Battista Mantovano ; — *Tractatus clausularum* de Vitale Cambani, Naples, Mathias Moravus, 1478 ; — *De sanctorum laudibus* de frà Roberto Caracciolo da Lecce, id., 1489, avec une curieuse lettre de dédicace, reproduite dans le catalogue ; — *Casselina*, Venise, Bernardo Morani de Casale, 1487 ; — *Liber de priscorum proprietate verborum* de Giuniano Majo, Naples, Mathias Moravus, 1475 ; — *Paesi nuovamente ritrovati* de Fracanzo da Montalboddo, Vicence, 1507 ; — *Officium B. Marie Virginis*, composé par Andrea Matteo Acquaviva, duc d'Adria, Naples, Antonio Frizzi, 1519, avec une reliure aux armes et au portrait de l'auteur ; — Valère Maxime, Venise, Giovanni da Forlì, 1482, provenant de la bibliothèque Capilupi ; — Xénophon, Alde et Andrea Torresano, Venise, 1525, même provenance ; etc.

— Signalons deux intéressants opuscules de M. Piero BARBÈRA : 1° *Le Livre en Italie*, conférence donnée à la Maison du Livre de Bruxelles le 15 mai 1907 (Publication du Musée du Livre. IX. 1907. In-8°, 22 pp.) ; — 2° *Mercanti e stampatori fiorentini a Lione* (Firenze, 1907, in-8°, 18 pp. ; extr. de la *Rassegna Nazionale*).

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES
ADDAÏ SCHER (Mgr). — Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la Bibliothèque du Patriarcat chaldéen de Mossoul	227
ARTONNE (André). — Les Bibliothèques au Japon . . .	5
BERTONI (Giulio). — Un documento su Demetrio da Lucca, custode della Biblioteca Vaticana	126
BOINET (Amédée). — Note sur quelques feuillets d'un incunable imprimé à Poitiers	289
Catalogue des imprimés à la Bibliothèque nationale (Le).	293
DEVILLE (Étienne). — Les manuscrits de l'ancienne bibliothèque de l'abbaye de Bonport (suite).	128
LEMOISNE (P. André). — Notes sur l'évolution du portrait enluminé en France du XIII[e] au XVI[e] siècle, à propos de l'Exposition de la Bibliothèque nationale. . .	153
RICCI (Seymour DE). — Liste sommaire des manuscrits grecs de la Bibliotheca Barberina	81
ROUCHON (Ulysse). — La bibliothèque Philippe Jourde au Puy ; ses manuscrits.	284
SCHIFF (Mario). — Éditions et traductions italiennes des œuvres de Jean-Jacques Rousseau	183
SIMAR (Th.). — Notice sur les livres de Juste Lipse conservés à la Bibliothèque de l'Université de Leyde .	261
THUASNE (Louis). — Rabelais et Villon	9

Catalogue publié avec pagination spéciale :

DEHÉRAIN (Henri). — Catalogue des manuscrits du fonds Cuvier (travaux et correspondance scientifiques) à la Bibliothèque de l'Institut de France, 1-96.

CHRONIQUE DES BIBLIOTHÈQUES

Ouvrages annoncés sommairement. — Dépouillement des périodiques français et étrangers. — Nouvelles diverses.

	PAGES
Allemagne	74, 142, 228, 311
Angleterre	312
Autriche-Hongrie	228
Belgique	75, 228
États-Unis	313
France	75, 143, 231, 314
Italie	77, 150, 234, 321
Pays-Bas	79

PÉRIODIQUES

Analecta Bollandiana	75
Archiginnasio (Bologne)	151, 322
Archivio Muratoriano	321
Bibliofilia	77, 150, 234, 321
Bibliographe moderne	143, 231
Bibliothèque de l'École des Chartes . .	76, 144, 232
Bulletin de l'Association des Bibliothécaires français	77, 143, 232, 314
Bulletin de la Bibliothèque et des Travaux historiques de la ville de Paris.	314
Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France	76, 143-144, 314
Bulletin de la Société historique du VI[e] arrondissement de Paris. . .	314
Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie.	144

PAGES

Bulletin du Bibliophile 75, 143, 231, 314, 315
Correspondance historique et archéologique 76, 232
Il Libro e la Stampa 78, 151
Raccolta Vinciana 236
Revue des Bibliothèques et des Archives de Belgique 229
Revue Hispanique 316
Rivista delle Biblioteche e degli Archivi . 78, 150, 234, 321
Tjdschrift voor Boek- & Bibliotheekswezen 79
Zentralblatt für Bibliothekswesen. . . 74, 142, 228, 311

NOUVELLES

Album belge de paléographie 313
Anne de Bretagne : mandement par elle délivré en faveur du miniaturiste Jean Bourdichon, offert à la Bibliothèque nationale par M. Jacques Rosenthal. 145
Association des Bibliothécaires français ; assemblée générale annuelle 146
Bible moralisée du XIIIe siècle (Feuillets d'une), appartenant à M. Pierpont Morgan et contenant un portrait présumé de saint Louis. (Communication de M. L. Delisle à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.) 145
Boccace : ms. des « cleres et nobles femmes et hommes malheureux » conservé à la Bibliothèque royale de Munich et provenant de Laurent Girard, secrétaire de Charles VII. (Communication de M. le Cte Paul Durrieu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.) 145
Bossuet. Appel des éditeurs de sa Correspondance . . 320
Cartes postales reproduisant diverses peintures des plus beaux mss. de la Bibliothèque royale de Bruxelles. 230

PAGES

Catalogues de libraires anglais 142, 312
Catalogues de libraires belges. 141
Catalogues de libraires italiens 235, 322
Cité de Dieu (Ms. de la traduction française de la), appartenant à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et provenant de Mathieu Beauvarlet. (Communication de M. le Cte Alexandre de Laborde à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.) 317
Congrès international des Archivistes et des Bibliothécaires de 1910. 312
Delaborde (Cte Alexandre de). Voy. *Cité de Dieu*.
Delisle (Léopold). Recherches sur la Librairie de Charles V. 320
Dorez (Léon). Voy. Francesco dai Libri; Manuscrits à peintures.
Durrieu (Cte Paul). Voy. Boccace; *Hortulus animæ*, Statuts de l'Ordre de Saint-Michel.
Francesco dai Libri. Pontifical par lui peint à Vérone pour le cardinal Giuliano Della Rovere, le futur Jules II, acquis par M. Pierpont Morgan. (Communication de M. Léon Dorez à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.) 145
Hortulus animæ : reproduction de ce ms. de la Bibliothèque impériale de Vienne par MM. le Cte Durrieu et Friedrich Dornhöffer. 228
Manuscrits à peintures et reliures de la bibliothèque de Lord Leicester à Holkham Hall (Angleterre) ; choix publié par Léon Dorez 147, 320
Marguerite de Navarre : ms. des Contes acquis par M. Pierpont Morgan. 146
Psautier provençal de 1265 : notice publiée par la librairie J. Baër, de Francfort 311
Statuts de l'Ordre de Saint-Michel : ms. à peintures soustrait à la Bibliothèque de Saint-Germain-en-Laye. (Communication de M. le Cte Paul Durrieu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.) . 233

PRINCIPAUX LIVRES ANNONCÉS

PAGES

BARBERA (Pietro). Publications diverses 323
BEISSEL (Stephan). Geschichte der Evangelienbücher in der ersten Hälfte des Mittelalters (A. Boinet) . . 218
BERTONI (Giulio). Catalogo dei codici spagnuoli della Biblioteca Estense 152
— Inventario della supellettile del Castello di Ferrara, 1436 236
Bibliothèque nationale (*La*), par H. Marcel, H. Bouchot, E. Babelon, P. Marchal, C. Couderc (A. Boinet). 220
BIRT (Theodor). Die Buchrolle in der Kunst (A. Boinet). 307
CHAMPION (Pierre). Le manuscrit autographe des poésies de Charles d'Orléans (Léon Dorez) 226
CIPOLLA (Carlo). Voy. Turin.
COLLIGNON (Albert). La bibliothèque du duc Antoine (A. Boinet) 138
COYECQUE (Ernest). Bibliothèque du XVIe arrondissement. La collection Parent de Rosan; catalogue des mss. 316
DELALAIN (Paul). Les libraires et imprimeurs de l'Académie française de 1634 à 1793 217
DENIS (Abbé J.-L.). Archives du Cogner. J. Chappée. — Le Mans (É. Deville). 222
DEVILLE (Étienne). Inventaire d'un fragment de cartulaire de l'abbaye du Bec (R.-N. Sauvage) . . . 222
Dom Jacques-Louis Le Noir et son inventaire des titres normands de la Chambre des comptes de Paris (R. N. Sauvage) 140
FAVARO (Antonio). Trent' anni di studi galileiani ; — Galileo e l'Inquisizione. 234
GODET (Marcel). *Pedis admiranda* de Jean Dartis (A. B.). 308
GOSSART (Maurice). Catalogue des incunables d'origine néerlandaise conservés à la bibliothèque communale de Lille (A. Boinet) 217
KEMMERICH (Dr Max). Die frühmittelalterliche Porträtmalerei in Deutschland bis zur Mitte des XIII. Jahrhunderts (A. Boinet) 309

PAGES

LACOMBE (Paul). Livres d'Heures imprimés au XVe et au XVIe siècles conservés dans les bibliothèques publiques de Paris (A. Boinet) 305
LEX (L.). La Cité de Dieu de la Bibliothèque de Mâcon (A. Boinet) 137
MAIGNIEN (Edmond). Catalogue des livres et mss. du fonds dauphinois de la Bibliothèque municipale de Grenoble (A. P.). 138
MARTIN (Henry). Les miniaturistes français (A. Boinet). 139
Miscellanea storico-letteraria a Francesco Mariotti... (Léon Dorez). 226
Musée Britannique. Voy. Warner (George F.).
NOVATI (Francesco). La storia e la stampa nella produzione popolare italiana. 152
OMONT (Henri). Nouvelles acquisitions du département des mss. de la Bibliothèque nationale, 1905-1906. 146
— Voy. Reproductions de manuscrits.
PETIT (Paul). Catalogue de livres sur la chasse (E. D.) . 308
Pittsburgh. Bibliothèque Carnegie. Publications diverses. 313
Reproductions de manuscrits de la Bibliothèque nationale par MM. Berthaud frères, avec notices de M. Henri Omont :
Heures d'Anne de Bretagne 77
Livre des Merveilles. 232
Comédies de Térence 233
SCHMIDT (Charles). Les sources de l'histoire de France depuis 1789 aux Archives Nationales (A. B.) . . 219
SCHMIDT (Ludwig). Katalog der Handschriften der k. öffentlichen Bibliothek zu Dresden (Léon Dorez). 73
Turin. Codici Bobbiesi della Biblioteca Nazionale Universitaria, con illustrazioni di C. Cipolla 79
— Il Messale miniato del cardinale Nicolò Roselli detto il cardinale d'Aragona 79
Vaticane (Bibliothèque). L'originale del Canzoniere di Francesco Petrarca 79
— M. Cornelii Frontonis aliorumque reliquiae quae codice Vaticano 5750 inscripto continentur. . . 79

PAGES

VICAIRE (Gabriel). Table du Bulletin du Bibliophile . . 315
VICINI (Emilio P.). Inventario della suppellettile del Castello di Ferrara, 1436 (en collaboration avec G. Bertoni) 236
WARNER (George F.). Guide to the manuscripts, autographs, ... exhibited in the Department of mss. and in the Grenville Library 58
— Reproductions from illuminated manuscripts (series I, II) 60-72
— Valerius Maximus. Miniatures of the school of Jean Fouquet 72

FACSIMILÉ

Fragment d'un incunable imprimé à Poitiers 289

Le Gérant : Honoré CHAMPION.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

CATALOGUE

DES

MANUSCRITS DU FONDS CUVIER

(TRAVAUX ET CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUES)

CONSERVÉS

A LA BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

INTRODUCTION

Les manuscrits dont nous publions ici le Catalogue se rapportent à la partie scientifique de la vie de Georges Cuvier. On a essayé dans les pages qui suivent d'exposer brièvement l'intérêt que peuvent présenter ces documents[1].

I. Georges Cuvier, qui naquit le 23 août 1769, à Montbéliard, alors dépendant du Wurtemberg, fut admis comme élève à l'Académie Caroline de Stuttgart le 18 mai 1784, et y resta jusqu'au 21 avril 1788. Mais en même temps qu'il y suivait, et avec le plus grand succès, le cours régulier des études, il s'y livrait déjà à son goût pour l'histoire naturelle. A mesure qu'il examinait des plantes et des animaux, il notait ses observations dans des *Journaux* (*Diaria*); il resta fidèle à cette habitude pendant les sept années (1788-1795) qu'il passa en Normandie, soit à Caen, soit au château de Fiquainville (près de Valmont), en qualité de précepteur du fils du comte d'Héricy. Le *Fonds* contient *quatre journaux botaniques* et *quatre journaux zoologiques*; ils sont rédigés en latin, sauf un qui l'est en français, et illustrés de dessins et de planches coloriées.

1. Cette Introduction a paru dans le *Journal des Savants*, 1904, p. 190 et suiv.

Le premier *Journal botanique*, par exemple, porte le titre suivant : *Diarium Botanicum exhibens plantas in Æstate anni* MDCCLXXXVI *a Domino de Marschall et me examinatas et ubi opus fuit illarum descriptiones et icones. Stuttgardiæ d. 3 octobris 1786.*

Ces registres constitueraient une source de premier ordre pour un historien qui se proposerait d'étudier, pendant la période de jeunesse, le développement intellectuel de l'homme extraordinaire qu'a été Georges Cuvier [1].

On trouvera encore dans le *Fonds* un grand nombre de notes d'histoire naturelle, particulièrement sur les reptiles, les mollusques, les crustacés, les insectes, les zoophytes, ainsi qu'une notable partie du manuscrit original de l'ouvrage : *Le règne animal distribué d'après son organisation*, dont la première édition parut en 1817. Enfin, nous attirons particulièrement l'attention sur une catégorie de documents intitulés : « Mémoires contre la doctrine de l'unité de composition », et relatifs aux célèbres débats qui eurent lieu dans le sein de l'Académie des sciences, entre Cuvier et son ancien ami Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, sur la question de savoir, pour emprunter à Cuvier ses propres expressions, « si la ressemblance de plan et de composition que tout le monde avoue avoir lieu entre les animaux vertébrés s'étend aux autres embranchements du règne animal, et si parmi les vertébrés eux-mêmes, cette ressemblance va au point de pouvoir être appelée une *identité de composition* [2]. »

Cuvier projetait d'exposer ses idées sur cette question dans un ouvrage qui devait avoir pour titre : *De la variété de composition des animaux.* Il n'eut le temps ni de le publier, ni même de le composer entièrement. Mais le *Fonds* contient plusieurs pièces qui en sont certainement des fragments : 1° trois mémoires intitulés : *Considérations sur l'os hyoïde dans les animaux à poumons; — Suite des considérations sur l'hyoïde; — Considérations sur les osselets de l'oreille des animaux à poumons et sur les opercules des ouïes des poissons osseux;* 2° une longue note commençant

1. L'existence de ces *Journaux zoologiques et botaniques* avait déjà été signalée dans le travail suivant : Brianchon. La Jeunesse de Cuvier, 1769-1795. *Recueil des publications de la Société nationale havraise d'études diverses*. Années 41e et 42e. Le Havre, 1876, p. 299-313.

2. *Analyse des travaux de l'Académie royale des sciences pendant l'année 1830, partie physique*, par M. le baron Cuvier, p. 61. Bibl. de l'Institut, in-4°, AA 27a, t. V.

par ces mots : « L'ouvrage que je présente au public ne roule que sur des faits », et qui devait servir d'introduction au livre. Nous avons lieu de croire que ces divers documents sont jusqu'à présent restés inédits.

II. Arrivé à Paris en l'an III, Cuvier professa bientôt dans plusieurs établissements d'enseignement. Au *Lycée* (appelé plus tard *Athénée*), cette manière d'Université pour gens du monde, qui avait été fondée en 1781 par Pilâtre de Rozier, et était assidûment fréquentée par la bourgeoisie très cultivée du temps, il donna des leçons appropriées aux connaissances élémentaires de son auditoire. En 1807, par exemple, il traita : « De la sensibilité et des sensations en général ». Au Muséum d'histoire naturelle, il enseigna l'anatomie des animaux. Il commença, à partir de brumaire ou de frimaire an IV, par suppléer Mertrud, puis fut nommé professeur titulaire par arrêté du 24 vendémiaire an XI (16 octobre 1802). Enfin, trois ans auparavant, Daubenton, titulaire de la chaire d'histoire naturelle au Collège de France, étant mort, Cuvier avait, le 18 nivôse an VIII (28 décembre 1799), été nommé à sa place.

Le *Fonds* contient une quantité considérable des solides matériaux qui servirent de substratum à cet enseignement public : notes de tout genre, carnets de cours, plans de leçons, leçons d'ouverture, ou, comme on disait alors, « discours préliminaires », parfois même leçons rédigées par des auteurs attentifs. De temps à autre figure dans la marge l'esquisse d'un de ces dessins que le professeur exécutait prestement au tableau pour illustrer sa parole. Les documents relatifs au cours du Collège de France sont particulièrement abondants. Devant son auditoire du Collège de France, Cuvier traitait de préférence de l'histoire des sciences. C'est ainsi que pendant les trois dernières années de sa vie, de 1829 à 1832, reprenant d'ensemble un sujet qu'il avait déjà auparavant étudié par fragments, il exposa l'histoire générale des sciences depuis les origines jusqu'au XIX[e] siècle. Quand on parcourt ces notes, on ne peut se défendre d'une réelle admiration pour la quantité de notions biographiques et bibliographiques recueillies par lui sur tous les savants, depuis ceux de l'antiquité jusqu'à ceux de son temps[1].

1. Les leçons professées par Cuvier au Collège de France ont été publiées sous le titre suivant : *Histoire des sciences naturelles depuis leur origine jusqu'à nos jours chez tous les peuples connus, professée au Collège de France par Georges Cuvier,*

III. L'Institut national n'avait pas encore deux mois d'existence que Cuvier en faisait déjà partie. Il fut élu membre de la classe des Sciences mathématiques et physiques, le 22 frimaire an IV (13 décembre 1795).

Dans l'organisation primitive de l'Institut, chaque classe avait deux secrétaires annuels. Cuvier fut, notamment pendant l'an VIII, secrétaire de sa classe. Puis quand, par l'arrêté consulaire du 3 pluviôse an XI, les fonctions de secrétaire perpétuel qui existaient dans les anciennes académies eurent été rétablies, ses amis se préoccupèrent de le faire élire à l'une des deux places de la classe des Sciences mathématiques. Cuvier avait alors été chargé par le Premier Consul d'aller organiser les lycées dans le Midi de la France, et ses amis regrettaient de le voir dépenser à cette besogne administrative un temps qui leur paraissait devoir être plus fructueusement employé au progrès des sciences. Étienne Geoffroy Saint-Hilaire exprimait ce sentiment dans deux lettres dont voici des extraits :

« Je m'empresse de vous apprendre que l'on a des projets pour vous faire revenir à Paris; aussitôt que vous serez nommé secrétaire perpétuel, on fera des démarches pour vous faire donner un successeur pour l'organisation des lycées; vos amis croyent vous servir par cette conduite. Vos appointements de secrétaire sera (*sic*) presque l'équivalent de ce que vous perdrez par cette (*sic*) échange » ..... « Vous ne nous parlez que d'interrogats, que d'élèves et de maîtres que vous examinez; vous voyagez sans cesse. Est-ce qu'il ne vous resterait pas quelques moments à donner aux sciences ? »

Et, de son côté, Biot lui écrivait en forçant sans doute un peu la louange par amitié :

« L'Institut ne fait rien depuis que vous êtes parti; rien, je me trompe, il s'est ennuyé et a ennuyé les autres. On vous regrette, on vous plaint, et chacun se dit que si vous étiez à Paris, l'Institut remplirait mieux ses séances [1]. »

---

complétée, rédigée, annotée et publiée par M. Magdeleine de Saint-Agy, 5 vol. in-8°. Paris, 1841-1845.

1. Aucune de ces trois lettres n'est datée. Cuvier a ajouté de sa main sur la première « nivôse an XI », et sur la seconde « ventôse an XI ». La troisième porte d'une autre écriture, très probablement celle de Frédéric Cuvier : « an XI 1803 ». Elles sont classées dans la *Correspondance scientifique de Cuvier*, qui constitue la partie III du *Fonds*.

Ces amitiés triomphèrent, et le 11 pluviôse an XI, Cuvier fut élu Secrétaire perpétuel. Il exposa dorénavant la partie physique des travaux de la Classe dans des rapports dont la périodicité fut successivement trimestrielle, semestrielle, et enfin annuelle.

Le service des publications de l'Institut n'était pas à cette époque aussi rigoureusement organisé qu'aujourd'hui, et si la plupart de ces *Analyses* ou *Rapports* ont été imprimés, certains pourtant nous paraissent ne l'avoir pas été. Nous ne croyons pas nous méprendre en avançant que ceux qui traitent de la *Partie physique* des travaux de la classe : 1° du 15 messidor an VII au 15 vendémiaire an VIII; 2° pendant vendémiaire, brumaire et frimaire an VIII; 3° pendant l'an XII; 4° du 1er messidor an XIII jusqu'au 1er juillet 1806, sont restés inédits.

A partir de 1800, Cuvier prononça chaque année devant la Classe des Sciences mathématiques et physiques de l'Institut un et parfois deux *Éloges historiques*, dans lesquels il relatait la vie et les travaux de confrères disparus. Le *Fonds* contient, outre les manuscrits de ces *Éloges*, qui ont été imprimés, des documents souvent très intéressants, que Cuvier avait recueillis sur les savants dont il se proposait de donner la biographie (notes émanant de parents ou d'amis, listes de titres et de fonctions). Nous signalerons notamment une note sur Darcet par Fourcroy, une note sur Cels par de Candolle, des documents sur Daubenton, une biographie de Lamarck, une autobiographie de Bosc, une biographie de Dolomieu, des notes sur Guillaume Le Monnier, etc.

C'est encore en sa qualité de secrétaire perpétuel que Cuvier rédigea et présenta à l'Empereur, le 6 février 1808, un *Rapport historique sur les progrès des sciences naturelles depuis 1789 et sur leur état actuel*. Le *Fonds* renferme les documents que Cuvier avait rassemblés pour composer ce *Rapport* volumineux, dont l'étendue atteint près de 300 pages in-4°. Il avait reçu de Berthollet et de Thénard des notes sur l'histoire de la chimie, de Parmentier une note sur celle de la culture de la pomme de terre, de Gillet de Laumont un « Aperçu des progrès de l'art des mines depuis 1789 », d'Antoine-Laurent de Jussieu un « État de la botanique depuis 1789 », de Ramond le « Projet d'une notice de l'histoire de la minéralogie depuis 1789 », etc.

Cuvier était obligé par les devoirs des charges dont il était investi de se livrer à de multiples travaux législatifs et administratifs : il

resta néanmoins avant tout un savant, et ces vieux papiers reflètent fidèlement les aspects variés de son activité scientifique. Nous espérons que ce simple exposé attirera l'attention des chercheurs sur ces documents, dont Frédéric Cuvier, neveu de l'illustre Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, voulut bien jadis enrichir la Bibliothèque de l'Institut.

PARTIE I

HISTOIRE NATURELLE

Carton A (1 à 40)

1. Manuscrit autographe de : *Le Règne animal distribué d'après son organisation*, par Georges Cuvier. 1re édition 1817. — Introduction et mammifères. — La partie intitulée : « Quadrumanes » est partiellement d'une autre main que celle de Cuvier.

2. Idem. — Oiseaux.

3. Idem. — Reptiles.

4. Idem. — Poissons.

5. Idem. — Mollusques.

6. Idem. — Les articulés. — Le ms. est incomplet, il s'arrête à la page 78 du Tome III. D'après une note ms. de Frédéric Cuvier, le texte des « Araignées » et des « Insectes » est de la main de l'abbé Latreille, membre de l'Académie des Sciences.

7. Idem. — Rayonnés. Le ms. est incomplet ; il commence à la page 48 du Tome IV.

8. Huit dessins au crayon par Laurillard, 14 planches gravées, exemplaires détachés de celles qui figurent au T. IV du *Règne animal*. La pl. XI manque.

Ce ms. est celui d'après lequel « *Le Règne animal* » a été imprimé. On y voit certains signes conventionnels, des bandes de couleurs diverses, que Cuvier plaçait en marge pour indiquer au typographe l'œil du caractère qu'il désirait voir employer.

Entre ce ms. et le texte imprimé, il y a quelques variantes, mais elles sont peu nombreuses et ont vraisemblablement pour origine les corrections faites par Cuvier sur l'épreuve. Elles ne modifient pas le sens de l'œuvre.

9. Partie du T. II du « *Règne animal* » (Les reptiles), interfoliée en vue d'une seconde édition. Les pages blanches portent un grand nombre de notes, à l'encre ou au crayon, de la main de Cuvier.

10. Manuscrit du « *Règne animal* », 2e édition, 1829. Cette liasse renferme l'avertissement de la 2e édition, puis quelques feuillets se rapportant à diverses parties de l'ouvrage.

11, 12, 13. « *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux* » par Georges Cuvier. 3 cahiers cartonnés composés de fragments de l'ouvrage imprimé et interfoliés.

Ces trois cahiers sont intitulés de la main même de Cuvier : I. Introduction et hoīe (sic), II. Mammifères, V. Mollusques. Ils contiennent beaucoup de notes mss. La première édition porte la date de l'an 6; il n'y en a pas eu de seconde. Mais les notes ont vraisemblablement servi à Cuvier pour la préparation du « *Règne animal* », vu que la liasse 12 porte sur le premier feuillet : « Notes, corrections et additions pour la préparation du *Règne animal.* »

Les liasses qui suivent renferment des documents relatifs aux Mollusques : Notes manuscrites, dessins au crayon ou à la plume, aquarelles (en petit nombre), figures décalquées, figures gravées. Parfois la source où le document a été puisé est mentionnée.

Ces documents ont dû servir à Cuvier pour composer : 1° la partie du « *Règne animal* » relative aux Mollusques (1re édit. T. II, p. 351-508), 2° les mémoires parus successivement et qui furent réunis sous le titre suivant, en 1817 : « *Mémoires pour servir à l'histoire et à l'anatomie des Mollusques* par M. le chevalier Cuvier, avec 35 planches en taille-douce ». Paris, 1817, in-4°.

14. Céphalopodes.

15. Ptéropodes.

16. Pulmonés.

17, 18. Nudibranches.

19. Inférobranches.

20. Tectibranches. « Envoi de Mr Fleuriau Bellevue à Monsieur

Cuvier du 12 messidor an 11 » sur « Les laplysies des côtes de la Rochelle. »

21. Hétéropodes.

22-24. Pectinibranches.

25-32. Pectinibranches (suite et fin).

33. Scutibranches. — Un exemplaire du « Mémoire sur l'haliotide ou oreille de mer... etc. », qui forme le mémoire nº 18 du recueil publié en 1817.

34. Cyclobranches.

35. Ostracées.

36. Mytilacés.

37. Acéphales chamacés.

38. Acéphales cardiacés.

39. Acéphales à sacs fermés par devant.

40. Notes diverses. Tableau de la classification des Acéphales par M. DE BLAINVILLE.

Carton B (41 à 68)

41. Diarium Botanicum exhibens plantas in Æstate anni MDCCLXXXVI a Domino DE MARSCHALL et ME examinatas et ubi opus fuit illarum descriptiones et icones. Stuttgardiæ d. 3 octobris 1786. [Signé : L. G. Cuvier]. 5 pl. Cartonné.

42. Diarium Botanicum ad añum MDCCLXXXVII, die VII martii initum. Cartonné.

43. Diarium Botanicum tertium exhibens stirpes a me in Normannia annis 1788 et 1789 examinatas, et illarum descriptiones. Cadomi d. 1 novembris MDCCLXXXIX. Cartonné.

44. Diarium Botanicum quartum exhibens plantas a me in autumno 1789 et anno 1790 examinatas, earumque descriptiones. Cadomi MDCCLXXXXI. Cartonné.

45. Catalogus herbarii secundum methodum Jussaei digesti MDCCXCIII. Cartonné.

46. Diarium zoologicum, praesertim entomologicum, exhibens animalia a me in Æstate 1787 examinata, illorumque descriptiones et icones. Stuttgardiae MDCCLXXXVII. 8 pl. Cartonné.

47. Diarium zoologicum tertium, exhibens avium plurimarum descriptionem et anatomen. Scripsi in Normannia superiori in hyeme 88-89. Fiquainville d. XIX febr. 89. Cartonné.

48. Continuation du Diarium zoologicum tertium, contenant des descriptions détaillées et des dissections d'animaux. Commencé à Caen le 21 novembre 1789 et terminé le 18 décembre 1791.

49. Diarium zoologicum quartum exhibens insecta a me in Normannia annis MDCCLXXXIX et XC examinata, descripta, depicta. Cadomi MDCCXC. 14 pl. Cartonné.

50. Insecta Musaei Koestliniani et nostri. Tom. I exhibens coleoptera et hemiptera, speciesque in diariis non descriptas. Stuttgardiae MDCCLXXXVIII. 10 pl. Cartonné.

Ces journaux botaniques et zoologiques que Cuvier a tenus de 1786 à 1793 à Stuttgart, puis en Normandie, sont tous écrits en latin, sauf le Diarium zoologicum tertium. Ils sont illustrés de dessins, et les planches réunies à la fin de plusieurs cahiers sont coloriées.

51. Planches d'insectes et de crustacés extraites de divers ouvrages. — Ces planches sont gravées ou coloriées, il y a aussi quelques décalques.

52. Notes et extraits sur les oiseaux. — Mémoires de J. F. E. Baillon, correspondant du Muséum, datés de Br [brumaire] et 20 gl [germinal] an 5.

53. Cahier broché contenant : 1° Plan d'une histoire naturelle générale.

2° Plan d'une méthode pour enseigner la minéralogie.

3° Extraits de différents auteurs sur l'histoire naturelle.

54. Notes diverses d'histoire naturelle, sur les rats, le lièvre et le lapin, les lagomys. — Séries de têtes de mammifères, d'oiseaux et de reptiles pour montrer les rapports et les discordances des parties (fig. coloriées).

55. Mémoire sur un nouveau rapprochement à établir entre les classes qui composent le règne animal, 1812. Publié dans les *Mémoires du Muséum*. T. 19, p. 73.

56. Mémoire sur un poisson peu connu, pêché récemment dans le golfe de Gênes, 1813. Publié dans les *Annales du Muséum*. T. 20, p. 293.

57. Mémoire sur un nouveau genre de ver parasite; lu par CUVIER à l'Académie des Sciences le 12 octobre 1829. Publié dans les *Annales des Sciences naturelles*. T. XVIII, p. 147.

58. BARON CUVIER et VALENCIENNES. *Histoire naturelle des poissons*, prospectus rédigé par Cuvier, 1827. [Imprimé. 2 exempl.]

59. Instructions pour les voyageurs naturalistes.

1 DOLOMIEU (Déodat de). Notes à communiquer à Messieurs les Naturalistes, qui font le voyage de la mer du Sud et des contrées voisines du Pôle Austral. Lu à la Société d'Histoire Naturelle de Paris, le 29 juillet 1791, in-4°. [Imprimé].

2. Administration du Muséum d'Histoire Naturelle. Instructions pour les voyageurs et pour les employés dans les colonies sur la manière de recueillir... les objets d'histoire naturelle. Paris, 1824, in-4° [imprimé].

3 Même ouvrage. Paris, 1827, in-4°. [Imprimé].

4. Instructions pour un voyage à la Nouvelle Guinée et aux îles Carolines; la Zoologie (5 feuillets) est de la main de CUVIER; la Géologie (2 f.), de celle de BRONGNIART ou de CORDIER. — Cette pièce paraît inédite.

Les liasses 60 à 67 sont réunies dans un carton qui porte sur le dos, de la main de Cuvier : « Mémoires contre la doctrine de l'unité de composition ».

60. 1. Lettre de LATREILLE, de l'Académie des Sciences, professeur au jardin du Roi, à CUVIER, 18 mai 1830.

Il dégage sa responsabilité des opinions émises par Geoffroy Saint-Hilaire sur un mémoire de Laurencet et Meyranx, et qui étaient contraires à celles de Cuvier.

2. Lettre de MEYRANX à Cuvier, sans date [1830].

Il proteste que, dans son mémoire sur « l'organisation des Mollusques », il n'a aucunement eu l'intention de contredire les opinions de Cuvier.

60 (suite). 3. Lettre de MEYRANX à Cuvier. Sans date [1830]. — Il annonce des projets de travaux.

61. CUVIER. Mémoire sur les progrès de l'ossification dans le sternum des oiseaux. Lu à l'Académie des Sciences le 2 janvier 1832. Publié dans les *Annales des Sciences Naturelles*, 1832, t. XXV, p. 260.

62. 1. DUGÈS, professeur à la Faculté de médecine de Montpellier. Mémoire sur la conformité organique dans l'échelle animale. — A été publié (Montpellier, 1832, in-4°) avec augmentation et retouches. Un extrait avait paru dans les *Annales des Sciences Naturelles,* 1831, t. XXIV, p. 254.

2. CUVIER. Rapport sur le mémoire de M. Dugès concernant la conformité organique. — Paraît inédit.

63. 1. CUVIER. Considérations sur les Mollusques et en particulier sur les Céphalopodes. Lu à l'Académie des Sciences, février 1830.

2. Même Mémoire imprimé. Extr. des *Ann. Sc. Nat.*, mars 1830.

3. Même Mémoire imprimé. Extr. du *Journal des Débats*, 23 fév. 1830.

64. CUVIER. 1. Considérations sur l'os hyoïde dans les animaux à poumons.

2. CUVIER. Suite des considérations sur l'hyoïde.

3. CUVIER. Considérations sur les osselets de l'oreille des animaux à poumon et sur les opercules des ouïes des poissons osseux.

65. CUVIER. Ouvrage sur la variété de composition des animaux, fragments et premières pages de l'introduction.

Les trois mémoires de la liasse 64 et celui de la l. 65 sont inédits. Ils devaient faire partie de l'ouvrage intitulé « *De la variété de composition des animaux* », auquel Cuvier fait allusion dans son « Analyse des travaux de l'Académie des Sciences pendant l'année 1830 », p. 63.

66. Dessins et gravures d'histoire naturelle.

67. 1. DUGÈS (Antoine). Lettre à M. le Baron Cuvier sur la détermination des pièces osseuses de l'appareil branchial. 1 f. de figures.

2. DUGÈS (Antoine). Lettre à M. le Professeur Duméril, Montpellier, 26 mai 1829.

Il prie Duméril d'examiner son mémoire et de le présenter à Cuvier, s'il l'en juge digne.

68. Laurillard. Dessins faits sous la direction de Cuvier pour servir à la démonstration des mémoires sur les Mollusques et l'os hyoïde faite devant l'Académie des Sciences. 4 pl. gr. in-f°.

Carton C (69 à 80)

69. Crustacés.

Parmi les pièces très nombreuses qui composent cette liasse, nous signalerons particulièrement les suivantes :

— Muscles de l'écrevisse; écriture de Duméril, dessins de Cuvier.

— Une leçon rédigée en allemand sur la crevette et divers autres crustacés.

— Synopsis generalis crustaceorum, en latin et en allemand.

70. Helminthologie.

1. Echinus, les oursins.

2. Asterias, les Étoiles.

71. De Lamarck et Cuvier. Rapport à la Classe des Sciences physiques et naturelles de l'Institut sur deux mémoires de M. Savigny, membre de l'Institut d'Égypte, relatifs à divers animaux composés placés jusqu'à présent parmi les alcyons et à d'autres animaux analogues.

Il est fait allusion à ces mémoires dans les *Mémoires de la classe des Sciences mathématiques et physiques de l'Institut, années 1813-1815*, p. CCXXIII.

72. Insectes.

Nous signalerons particulièrement dans cette liasse les pièces suivantes : Anatomie du scorpion; Coleoptera varia; Coleoptera antennis lamellatis; Orthoptera; Hydrophilus piceus; Vers; les Capricornes ; — Novae insectorum species nuperrime à Petro Rossio Linnaeanae Parisiensis Societatis praemium contendente detectae; — Alex. Brongniart : Lamia Diana; — Cimex bilobus; Mutille; — Latreille : Mémoire sur la phalène culiciforme de l'éclaire de Geoffroi ; — Latreille : Nemotele; Histoire du Pap. Jasius.

Ces cinq derniers mémoires ont été lus à la Société d'histoire naturelle du 30 décembre 1791 au 7 thermidor an IV.

73. Daudin fils. Mémoire contenant des remarques nouvelles sur

les vers à soie et des observations sur le fluide sanguin et sur le principe vital chez les insectes.

74. Anatomie des arénicoles.

75. Anatomie des zoophytes.
1. Sur l'organisation des Méduses. Lu à l'Institut en brumaire an 8.
2. Astéries.
3. Holothuries.

76. Lithophyta liñ. les Coraux.

77. Résumé d'observations faites sur les infusoires dans l'été passé. — Ueber Infusionsthierchen. Diarium angefangen im August 1800.

Ces mémoires, non signés, ne paraissent pas être de Cuvier.

78. Vers intestinaux. Une lettre signée « Guérin », dont l'auteur demande un article au destinataire, Cuvier ou Laurillard.

79. Sangsues.

80. Notes diverses. Description du ver de la sardine. — L. Bosch. Description d'un nouveau genre de ver libre, voisin des sangsues.

Carton D (81 à 88)

81. Zoologie. — Notes diverses sur les reptiles.
1. Baron de Zoïs. Mémoire sur le proteus anguinus. 1 pl. détachée.
2. Croquis et notes qui paraissent avoir été pris au British Museum.
3. Matériaux sur les reptiles. Explication del dibuso del Axolote Mexicano, avec 1 pl. — Caméléon. — Crocodile.
4. Sur les reptiles véritablement amphibies.
5. Matériaux sur les crocodiles. — Note sur le caïman ou crocodile d'Amérique. — Matériaux sur le suchis ou suchus, nom du crocodile sacré des Arsinoïtes. — Lettre de Gail, membre de l'Académie des Inscriptions, à Cuvier sur le sens des mots γένος et εἶδος, sans date.

6. Notes sur les reptiles.
7. Notes sur les serpents.

82. Zoologie. — Six dessins de la tête d'un genre de poissons par LAURILLARD.

83. Zoologie.
1. Copie de la lettre d'envoi du Rapport sur l'utilité d'une ménagerie nationale, adressée au Ministre de l'Intérieur, le 12 décembre 1792. — Lettre de V. COUAT, écrite à la même époque et sur le même objet au Comité d'Instruction publique.
2. WILSON. Mémoire sur le coq de bruyère d'Amérique, traduction.
3. BOTTON DE CASTELLAMONT (F.) Associé libre de la Société d'agriculture de Turin : Sur une espèce de Trionyx qu'on observe au musée impérial de Turin. 1er janvier 1812.
4. GOMBAUD. Lettre à l'Empereur pour lui proposer l'acquisition d'une « Histoire naturelle de la Guyane ». Surinam, 24 janvier 1810.
GOMBAUD. Lettre à un destinaire non nommé et qualifié d'Excellence, sur le même sujet, même date.
GOMBAUD. Description de cette « Histoire naturelle des oiseaux de la Guiane ». Quelques détails sur le pays.
5. LE CHEVALIER GAMBA. Notice sur les sauterelles de la Géorgie et sur l'oiseau nommé en géorgien : Tarby. Tefflis (sic) 3/15 août 1823. — Ravages exercés par les sauterelles, leur destruction par les oiseaux « libérateurs » Tarby.
6. Duplicata de la même pièce.

84. CUVIER. Notes de physique.

85. Cristallographie.
1. Histoire naturelle du feldspath.
2. Lettre d'HAÜY au « Citoyen Cuvier, à Fiquainville près Vallemont », 19 juillet 1793. Sur la cristallographie du spath.
3. Tableau des gemmes.
4. Grenats.

86. Botanique.
1. THUNBERG (Carolus Petrus), professeur à Upsal. Boscia, novum quoddam plantae genus, descriptum ; avec 1 planche.

De Lamarck. Rapport sur l'examen du manuscrit de Thunberg, 15 mars 1793.

Duplicata du même rapport.

2. Thunberg (Carolus Petrus). Mémoire adressé à la Société d'histoire naturelle de Paris sur 341 espèces de plantes découvertes par l'auteur durant un voyage au Cap de Bonne-Espérance. Upsal, 17 janvier 1793.

De Jussieu et de Lamarck. Rapport sur ce mémoire, 5 avril 1793.

3. Objections de M. de Mirbel contre les nouvelles idées de M. Richard, « savoir s'il convient de placer le Nilumbo et le Nymphæa parmi les monocotylédons ou parmi les dicotylédons ».

4. Godefrin, sous-principal à l'École militaire à Pont-à-Mousson. Sur la fructification et le caractère générique des champignons, premier mémoire, 1er février 1793.

5. Godefrin. Paturin (de Willemet) à panicule diffuse, description.

6. Bosc (Louis). Rudbeckia amplexicaulica, 1er octobre 1790.

7. Bosc (Louis). Lilium carolinianum, 10 décembre 1790.

8. Villar, professeur de botanique à Grenoble. Observations microscopiques sur l'apparition de deux conferves et de quelques animalcules microscopiques, 1 pl.

9. Girod-Chautrans. Suite des observations sur les bysses, conferves, tremelles et sur plusieurs maladies des plantes. 2 pl.

10. Note sur la graine de Nymphaea.

11. Extraits de Théod. de Saussure sur l'analyse végétale.

87. Cuvier. Cahiers de mathématiques.

88. Mémoires sur la géologie et la physique du globe.

1. Omalius d'Halloy (J.-J.). Notice sur l'étendue géographique du terrain des environs de Paris, avec 1 carte en couleur.

2. Linussio (Lorenzo Luigi). Memorie sopra la diminuzione dell' acque del Mare. Avec une lettre du 1er décembre 1808, à M. Frédéric de Cuvier (sic), en son absence à M. J. C. de La Mettrie.

3. Linussio (Lorenzo Luigi). Nuove idee sulla formazione dei filoni metallici.

4. Anonyme. Mémoire sur la structure des cristaux. 1 pl.

5. Note sur divers mémoires présentés à la classe des sciences physiques de l'Institut par M. Pictet.

PARTIE II

HISTOIRE DES SCIENCES

Carton E (89 à 92)

89. Cours du Collège de France, 1829-30, Histoire des Sciences. I, jusqu'au XVIe siècle inclusivement.

Chaque pièce contient les notes d'une leçon.

I. Généralités. — II. Indiens, Chaldéens, Égyptiens. — III. Grecs jusqu'à Platon. — IV. Aristote. — V. Théophraste. — VI. Romains sous la République. — VII. Luxe des Romains. Animaux vus dans leurs fêtes. — VIII. Sous les empereurs, Ier siècle. — IX. [Manque]. X. IIe siècle. — XI. Gallien. — XII. Élien. — XIII. Oppien. — XIV. IIIe siècle. — XV. IVe siècle. — XVI. Ve siècle. — XVII. Résumé sur les sciences des anciens. — XVIII. Barbares germaniques et orientaux. — XIX. Byzantins. — XX Sarrasins. — XXI. Latins pendant le moyen-âge, du VIe au XVIe siècle.

90. Cours du Collège de France, 1829-30. Histoire des Sciences. Latins I, jusqu'au XVIe siècle inclusivement.

Second exemplaire des mêmes notes, recopiées de la main de Mme Cuvier. Cette liasse contient en plus la leçon IX : Pline, Solin, Martial, Juvénal ; et la leçon XXII : Causes de la renaissance des lettres.

91. Cours du Collège de France, 1829-30. Histoire des Sciences. II, depuis le XVIe siècle jusqu'au XVIIIe siècle exclusivement.

XXII. Causes de la renaissance des lettres. — XXIII. Sciences naturelles depuis le XVIe siècle. — XXIV. Zoologie. — XXV. XVIe siècle. Botanique. — XXVI. Minéralogie, XVIe siècle. — XXVII. Chimie, XVIe siècle. — XXVIII. Commencement du XVIIe siècle, Bacon, Galilée, Descartes, Académie des Sciences. — XXIX. Chimie, 2me moitié du XVIIe siècle. — XXX. Anatomie, 2me moitié du XVIe siècle. — XXXI. Fin du XVIIe siècle, Zoologie. — XXXII. Fin du XVIIe siècle, Botanique. — XXXIII. Fin du XVIIe siècle, Minéralogie et géologie ; les feuillets ont passé dans le cours du XVIIIe siècle. — XXXIV. Résumé général.

92. Cours du Collège de France, 1830-31. XVIII[e] siècle. 1[re] partie. Introduction. — Cosmogonie, géogonie. — Chimie. — Minéralogie. — Physiologie générale. — Anatomie et physiologie particulière.

Les pièces qui suivent sont moins rigoureusement classées. Nous y relevons les titres suivants : Zoologie. — Oiseaux. — Reptiles. — Poissons. — Insectes. — Testacés. — Coraux. — Infusoires. — Botanique. — Anatomie végétale. — Nutrition, marche des sucs. — Sexe des plantes. — Flores. — Voyageurs botanistes. — Jardins. — Charles Linnæus. — Georges-Louis Leclerc, Comte de Buffon.

Carton F (93 à 101)

93. Collège de France. Histoire des Sciences. XVIII[e] siècle, 2[e] partie.

Les pièces portent tantôt un nom de savant, tantôt un titre de sujet : de Haller; Mekel; Charles Bonnet; Spallanzani; Hunter; Monro; Vicq d'Azyr; Camper; Recherches sur le système lymphatique; Nouveaux Stahliens, principe vital et sensibilité propre des organes; théories fondées sur l'homogénéité du système nerveux; Neubauer; électricité; Bergman; Scheele; Macbride; Priestley; Bayen; Lavoisier; Cavendish; Berthollet; Récapitulation de l'histoire de la nouvelle chimie; Guyton de Morveau; Bichat; Galvani; traités généraux d'anatomie; traités généraux de physiologie; ostéogénie, système nerveux; oreille; dents; Voyageurs islandais, suédois, danois, hollandais, français, anglais, russes; zoologie; botanique; minéralogie.

94. Collège de France, 1831-32. Histoire des Sciences naturelles. XIX[e] siècle, 1[re] partie.

Les pièces portent, comme dans la liasse 93, tantôt un nom de savant, tantôt un titre de sujet : Histoire des Sciences naturelles, XIX[e] siècle; Gœthe; Kielmeyer; Schelling; Oken; Autenrieth; sur le sternum des poissons; détermination des pièces du crâne des crocodiles; sur les pièces de la tête osseuse des oiseaux; G. Cuvier; J. B. Spix; Geoffroy Saint-Hilaire; Bojanus; Serre, 1819; Carus; Dugès, 1832; de la vertèbre; les côtes et le sternum;

de la tête; de la face comparée aux membres; de l'os hyoïde des mammifères; [système nerveux] : système vulgaire, système de Gall; théosophie; leçons de zoonomie de M. Ampère au Collège de France.

95. Histoire des recherches sur le fœtus pendant le XIXe siècle.

96. Cours du Lycée de l'an XIV. De la méthode; de la nomenclature des singes et autres quadrumanes.

Cours du Lycée de 1807. De la sensibilité et des sensations en général.

Cours de 1809. Sur les insectes. — Carnet en maroquin.

97. Collège de France, avril 1807-décembre 1812.

Cours général d'histoire naturelle. Première partie, histoire de la science. — Carnet cartonné.

98. Collège de France. Cours général d'histoire naturelle, fin de la première partie. État actuel de la Science. — Carnet cartonné.

Ces deux carnets contiennent une quantité de notions biographiques et bibliographiques sur des savants de tous les temps.

99. Collège de France. Cours de 1815. Histoire des Sciences naturelles pendant le XVIIIe siècle : chimie, minéralogie, botanique, les flores se perfectionnèrent, physiologie, psychistes, irritabilistes, anatomistes proprement dits, zoologie vers 1700, insectes, notices des grands naturalistes du milieu du XVIIIe siècle, minéralogie 1760-89. — Carnet cartonné.

100. Collège Royal. Cours de 1817-1818. Histoire des Sciences naturelles depuis leur origine. — Carnet cartonné.

101. Extraits d'auteurs. Plan de l'histoire des animaux d'Aristote. — Carnet cartonné.

Carton G (102 à 129)

102. Anatomie comparée, cours de l'an XIII. — Collège de France : Cours de l'an 1806 faisant suite au cours du Jardin des plantes de l'an XIV. Animaux sans vertèbres. — Carnet cartonné.

103. Collège de France. Cours de géologie de 1808. — Histoire des fossiles. — Carnet cartonné.

104. Cours d'anatomie comparée de l'année 1807 : sur les organes extérieurs des sens, le cerveau et le système nerveux. — Cours d'anatomie comparée de l'année 1809 : sur les organes du mouvement et sur la mécanique des animaux. — Cours de l'année 1812 : sur la distribution anatomique des animaux, les organes du mouvement et ceux des sensations. — Carnet cartonné.

105. Anatomie comparée. Suite du cours de 1812. Ostéologie et myologie. — Carnet cartonné.

106. Cours de 1817 sur la génération. De la génération, ses modes, ses organes, ses produits et ses métamorphoses. Carnet cartonné.

107. Cours d'anatomie comparée, 1817. Génération. Notes prises par Laurillard, 26 leçons. Cahier cartonné.

108. Copie partielle du même cours (3 cahiers).

109. Carnet de cours. Cuvier annonce qu'il est obligé de prendre un suppléant. Programme du cours sur la sensibilité. Carnet cartonné.

110. Cours de Botanique. Discours préliminaire. Plan des leçons.

D'après une note de Frédéric Cuvier, il est possible que ce cours ait été professé à l'Athénée. En tous cas, le terme « Citoyens », par lequel Cuvier débute, date ce ms. du Directoire ou du Consulat.

111. Cours du « Lycée », de l'an XIII. Géologie. Plan général.

112. Plan de deux leçons d'anatomie comparée.

1. « Plan de leçon faite par mon oncle, à l'ouverture du cours où il fut remplacé par H. Cloquet (?) ». [Note de Fréd. Cuvier].

2. « Probablement plan d'une leçon de l'un de ses derniers cours au Collège de France vers 1828 ou 1830 ». [Id.].

113. Travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national pendant l'an VIII de la République... Du 15 messidor an VII jusqu'au 15 vendémiaire an VIII.

114. Divers documents sur les travaux de la classe des sciences physiques pendant le 4e trimestre de l'an 7. Notes de Fourcroy, Huzard, Chaptal, Guyton. 7 pièces.

115. Rapport des travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national, partie physique, pendant les mois de vendémiaire, brumaire et frimaire an 8. Lu à la séance publique du 15 nivose an 8.

116. Notice des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques pendant le dernier trimestre (?). Partie physique.

117. Notice des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques pendant le 2e trimestre an IX.

Cette notice a été imprimée sous le même titre. Voy. à la Bibliothèque de l'Institut. 4° AA 33. T. 17, n° 1, p. 15.

118. Rapport des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques pendant le dernier trimestre de l'an IX.

Ce rapport a été imprimé sous le titre de *Notice des travaux*, etc.. Voy. à la Bibliothèque de l'Institut. 4° AA 33. T. 17, n° 3, p. 17.

119. Compte rendu des travaux de la classe des sciences mathém. et physiques de l'Institut pendant l'an XII. Partie physique.

120. Analyse des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut national depuis le 1er messidor an XIII (20 juin 1805) jusqu'au premier juillet 1806.

121. Compte [rendu] abrégé pour la séance du [?] juillet 1806.

122. Rapport des travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national pendant le deuxième semestre de 1806.

Ce rapport a été imprimé sous le titre de *Analyse des travaux*, etc.. Voy. à la Bibliothèque de l'Institut : 4°. HR 5*. T. 19, n° 13.

123. Rapport des travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national pendant le deuxième semestre de 1806. Partie physique.

Même rapport, copié de la main de Laurillard pour la lecture en séance publique.

124. Compte rendu de 1806. Matériaux employés.

125. Analyse des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut pendant l'année 1807.

Cette analyse a été imprimée sous le même titre. Voy. à la Bibliothèque de l'Institut : 4°. HR 5*. T. 23, n° 6.

126. Analyse des travaux de la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut pendant l'année 1812.

Cette analyse a été imprimée sous le titre de *Analyse des travaux*, etc. Voy. à la Bibliothèque de l'Institut : 4° HR 5*. T. 39, n° 12.

127. Fragments du compte rendu des travaux de la classe des Sciences physiques. 1813 ou 1814 (?).

128. Fragments du compte rendu des travaux de l'Académie des Sciences. 1820 (?).

129. Notes pour une analyse des travaux de l'Académie des Sciences.

Dans ces rapports Cuvier expose les résultats des travaux relatifs aux sciences physiques et naturelles, parus pendant le trimestre, le semestre, ou l'année, qui vient de s'écouler. Parmi les noms de savants, qui reviennent le plus souvent sous la plume de Cuvier nous avons relevé notamment les suivants : de Beauvois, Berthollet, Biot, Babinet, Barthès, Broussonet, des Costils, Chaptal, Daubenton, Desmarets, Desfontaines, Fourcroy, Gautherot, Guyton, Hatchett, Haüy, Huzard, Klaproth, de Lamarck, de Lacépède, Lelièvre, de Mirbel, Olivier, Cte de Rumford, Sennebier, Seguin, Tromsdorf, Tenon, Vauquelin.

Carton H (130 à 173)

130. Collège de France. Premier discours préliminaire sur l'histoire naturelle en général et son étendue.

131. Collège de France. Discours préliminaire de l'an XIII sur la physiologie générale.

Plan de leçon.

132. Littérature de l'anatomie comparée depuis l'établissement des Académies. 2 parties : monographes, physiologistes.

133. Première partie de l'histoire naturelle.
Notes sur des questions de méthode, de nomenclature, de description.

134. Histoire de l'histoire naturelle.
Cette liasse très considérable contient un grand nombre de renseignements biographiques et bibliographiques sur des savants depuis l'antiquité jusqu'au XIXe siècle.

135. Notes biographiques et bibliographiques sur des savants du XVIIIe et du XIXe siècle.

136. Cours de l'Athénée de l'an XIII : discours préliminaire.

Plan de leçon.

137. Cours du Collège de France. Histoire des Sciences naturelles pendant le XVIIIe siècle.

Notes prises par un auditeur et recopiées. La couverture porte « A M. Cuvier. Témoignage d'amitié. Per Darrald. ». 20 leçons.

138. Histoire des sciences naturelles. Cours de M. G. CUVIER [au Collège de France]. Séance d'ouverture (18 déc. 1829).

La couverture porte : « Copie d'une analyse faite dans un journal [*Le Temps* (?)] ».

139. Notes et matériaux pour le rapport à l'Empereur sur l'histoire des sciences naturelles depuis 1789.

1. Catalogue des livres de minéralogie en langue allemande qui sont dans la Bibliothèque du Conseil des mines.

2. Liste des ouvrages les plus remarquables sur les diverses branches de l'Économie rurale publiés soit en France, soit chez l'étranger depuis l'an 8.

3. PALISOT BEAUVOIS. Lettre sur un ouvrage intitulé : Aéthéogamie, ou famille des plantes dont les organes de la fructification diffèrent de ceux des autres plantes connues. 21 prairial an 11.

4. LELIÈVRE. Découverte de la pinite en France.

5. DE MIRBEL (?). Notes sur les progrès de l'anatomie et de la physiologie végétale depuis 1769 jusqu'à nos jours.

6. Progrès de la nomenclature depuis Linné.

7. BERTHOLLET et THÉNARD. Notes de chimie.

8. Notes diverses de chimie.

9. THOUVENEL. Lettre sur le galvanisme. 20 septembre 1807.

10. LATREILLE (?). Notes sur l'entomologie.

11. Note sur l'introduction des plantes exotiques en Europe.

12. BRONGNIART (?). Minéralogie.

13. Notes relatives aux progrès en France de l'agriculture proprement dite depuis la Révolution.

14. Notes sur l'économie domestique.

15. Cérès, déesse de l'agriculture, 9e section de la première classe de l'Institut de France, à M. Cuvier, archicostumier des sections de

physique de la première classe. Tombée du ciel le 18 janvier 1808

16. Compte-rendu des progrès de la médecine et des sciences médicales depuis 1789.

17. HUZARD (J. B.). Sur les progrès de la Science vétérinaire. 18 mars 1808.

18. PARMENTIER. Deux notes sur la pomme de terre, l'une du 12 janvier 1808, l'autre s. d.

19. GILLET-LAUMONT. Aperçu des progrès de l'art des mines depuis 1789.

20. JUSSIEU. État de la botanique depuis 1789. 31 juillet 1807.

21. Histoire naturelle des corps bruts.

22. RAMOND. Projet d'une notice de l'histoire de la minéralogie depuis 1789 et lettre du 21 messidor an 12.

23. Notes scientifiques diverses.

24. Notes de physiologie végétale émanant ou se rapportant à des travaux de De Candolle, Coulomb, Lancrit.

140. Discours à l'Empereur et 1re partie du Rapport sur l'histoire des Sciences naturelles de 1789 à 1808.

1. Discours (Publié sous le titre suivant : *Institut de France. Classe des Sciences physiques et mathématiques. Présentation à sa Majesté impériale et royale en son Conseil d'État, du rapport historique sur les progrès des Sciences mathématiques et physiques depuis 1789. Le 8 février 1808*, in-4°, Paris, février, an 1808).

2. Chimie. 1re section. Lois générales de l'attraction moléculaire.

3. Chimie. 2e section. Nouvelle théorie de la combustion; nouvelle nomenclature chimique; nouveaux instruments (incomplet).

4. Chimie. 3e section. Travaux de chimie particulière.

Ces trois pièces sont des fragments du *Rapport historique sur les progrès des Sciences naturelles depuis 1789 et sur leur état actuel,... rédigé par M. Cuvier. Imprimé par ordre de Sa Majesté*, in-4°, Paris, 1810.

141. Discours prononcés aux funérailles de divers membres de l'Institut.

1. Funérailles de M. Desmarest, le 29 septembre 1815 (imprimé), (2 exemplaires).

2. Discours aux funérailles de M. Daru [1829]. (Ce discours a été imprimé).

142. HUMBOLDT (Alexandre de). Notes sur les travaux de M. Ehrenberg (1831 ?).

143. Matériaux pour les éloges de Young et Wollaston.

1-4. Lettres en anglais signées : F. BEAUFORT, W. BLAKE, ALEXANDER WARBURTON (1828-29).

5. *A calalogue of the works and essays of the late Dr Young* (imprimé).

144. Matériaux pour l'éloge de Guyton-Morveau.

145. Notes sur Lavoisier.

146. Notes sur la vie et les ouvrages de feu M. de Lapeyrouse.

147. Matériaux pour l'éloge de Jean Hermann.

1. Rêveries cosmologiques de J. H. [Jean Hermann]. Travaux littéraires de J. Hermann.

2. Notes biographiques sur feu Jean Hermann.

3. Séance de l'école spéciale de médecine de Strasbourg du 1er brumaire an X [imprimé].

4. FORTIS. Lettre du 2 complém. an VIII. Il expose ses relations d'amitié avec J. Hermann.

148. Matériaux pour l'éloge de Dolomieu :

1. Note sur Dolomieu, probablement de CORDIER.

2-4. Lettres signées de E. DE DIÉE (30 septembre 1813), LEMAN (30 octobre 1813), CORDIER (31 octobre 1813), relatives à Dolomieu.

5. Copie de l'article Dolomieu dans la table du *Journal des mines*.

149. Documents sur Vicq d'Azir.

1. CUVIER. Article biographique. Cet article a paru dans la *Biographie universelle Michaud*. T. 43.

2. Note anonyme sur Vicq d'Azir.

3. Bon DES GENETTES. Note sur Vicq d'Azir.

150. CUVIER. Article biographique sur Pierre Lyonnet.

151. CUVIER (Fréderic). Notice sur Jonston.

L'article a été corrigé par Georges Cuvier.

152. Documents sur Albert de Haller.

1. Cuvier. Notice sur Albert de Haller.

2-3. Notices anonymes sur Albert de Haller.

153. Manuscrits de l'éloge de Vauquelin.

1. Première rédaction.

2. Deuxième rédaction. La copie est de la main de Lemercier.

3. Liste des Mémoires de Vauquelin.

4. Liste des mémoires de Fourcroy.

5. Dr Le Sauvage. Lettre datée de Caen, 20 novembre 1829, et exposant comment Vauquelin est mort.

6. *Figaro*, nº du 18 novembre 1829 (imprimé).

7. *Messager des Chambres*, nº du 19 novembre 1829 (imprimé).

8. Notes diverses sur Vauquelin.

154. Notes et documents pour l'éloge de Ramond. 1829.

1. Marquis de Fortia. Lettre du 19 novembre 1829, relative à l'expérience de Pascal sur la pesanteur de l'air.

2-6. Notes anonymes sur Ramond.

7. Autobiographie de Ramond sous forme de lettre adressée à Saint-Amans et datée du 19 février 1827.

8. Lettre de Saint-Amans à Cuvier, du 29 juin 1827.

9. Copie extraite des pièces de l'Affaire du collier, à laquelle Ramond fut mêlé.

Les pièces 5 et 7 ont été publiées dans le *Journal des Savants*, mars 1905. p. 121-130.

155. Notes et documents pour l'éloge de [sir Humphry] Davy.

1-5. Lettres de Lady Jane Davy adressées à Cuvier, et à Mlle Duvaucel, belle-fille de Cuvier (1829-1830).

6. Lettre de J. H. Batten à Lady Davy, 7 octobre 1829 (en anglais).

7. [Dr Underwood] (?). Notes sur Davy (en anglais).

8. Pages détachées du journal *The Spectator*, 1829, contenant : *A sketch of the life and labours of the late sir Humphry Davy.*

9. Manuscrit de l'éloge de Davy, lu par Cuvier le 26 juillet 1830.

10. Notes diverses sur Davy.

156. Manuscrits de l'éloge de Lamarck, lu à l'Académie des Sciences le 26 novembre 1832, après la mort de Cuvier.

1. Éloge de Lamarck, 1re rédaction, fragments.

2. Éloge de Lamarck, 2e rédaction, copie corrigée.

3. Éloge de Lamarck, copie avec des corrections de Frédéric Cuvier.

4. Notes et documents pour l'éloge de Lamarck.

5. Lettre de LAMARCK fils à Cuvier, donnant des détails sur la vie de son père, 20 février 1830.

6-7. Notes biographiques et bibliographiques sur Lamarck.

8. Billet de A. de JUSSIEU à Cuvier.

9. Note de Mlle de LAMARCK sur son père.

157. Notes et documents pour l'éloge de Bosc.

1. Autobiographie de Bosc, copie de la main de Mme Cuvier.

2. Note anonyme sur le mariage de L. A. G. Bosc.

3. Note sur un épisode de la vie de Bosc pendant la Terreur. Elle porte : « Je crois que cette note est de Mme David d'Angers. »

4. Dr BÉRARD. Note sur la dernière maladie de Bosc.

5. Bibliographie des œuvres de Bosc.

6. Deux notes de Bosc sur ses travaux.

7. Discours prononcés aux funérailles de Bosc, le 12 juillet 1828, par Duméril, Cuvier et le Bon Silvestre, 1 broch. in-4° (imprimé).

8. Discours prononcé aux funérailles de Bosc par J.-J. Virey, 1 broch. in-4° (imprimé).

9. POITEAU. Notice sur M. Bosc, 1 broch. in-4° (imprimé).

10. Portrait de Bosc.

158. Rapport fait à la classe des Sciences mathématiques et physiques par MM. CHAPTAL, LABILLARDIÈRE et CUVIER sur un mémoire de M. de Candolle, intitulé : « Tableau de la nutrition des végétaux », lu le 10 thermidor an 13.

Ce rapport a été rédigé par Cuvier. Il paraît être resté inédit.

159. CUVIER. Analyse d'un ouvrage de M. Humboldt intitulé : « Tableaux de la nature ou considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux et sur les cataractes de l'Orénoque, trad. de l'allemand par J. B. B. Eyriès (2 vol. in-12. Paris, Scholl, 1808).

160. CUVIER. Rapport à la classe des sciences mathématiques et physiques de l'Institut sur un ouvrage du Père Chrysologue intitulé : « Théorie de la surface actuelle de la terre. » 11 août 1806.

161. CUVIER. Analyse des éléments de minéralogie de M. Brou-

gniart, précédée d'une introduction sur l'enseignement des sciences dans l'instruction secondaire. 1807. Note sur la première page : « Article inséré dans le *Moniteur Universel.* »

162. 1. CUVIER. Rapport à la classe des Sciences mathématiques et physiques de l'Institut sur un mémoire de MM. Gall et Spurzheim, relatif à l'anatomie du cerveau. 25 avril 1808.

2. Le même rapport, texte imprimé; 1 broch. in-4°.

163. CUVIER. Article analytique sur les quatre premiers volumes des *Annales du Muséum d'histoire naturelle.*

164. CUVIER. Article « Nature » du *Dictionnaire des Sciences naturelles.* 1825.

165. 1. JACOBSON (Louis), pensionnaire et chirurgien major dans les armées du roi de Danemark. Anatomie comparée d'une glande conglomérée appartenant à la cavité nasale. 4 dessins — Manquent 2 feuillets.

2. CUVIER. Analyse du même mémoire.

3. CUVIER. Rapport sur ce mémoire présenté à la classe des Sciences mathématiques et physiques de l'Institut.

166. CUVIER. Rapport à l'Académie des Sciences sur un mémoire de M. Flourens intitulé : « Détermination des propriétés du système nerveux et recherches physiques sur l'irritabilité et la sensibilité. » 22 juillet 1822. Publié dans les *Mémoires du Muséum*, t. 9, p. 120-138.

167. CUVIER. Rapport à l'Académie des Sciences sur un 3e mémoire zoologique de MM. Quoy et Gaymard, 2 février 1829.

168. CUVIER. Rapport à l'Académie des Sciences sur le mémoire de M. Duvernoy, relatif aux moyens anatomiques de distinguer les serpents venimeux et non venimeux. 16 mai 1831.

169. CUVIER. Rapport à l'Académie des Sciences sur une note supplémentaire relative à l'ostéologie et à la myologie des batraciens par M. Dugès. 21 novembre 1831. Publié dans les *Annales des Sciences naturelles*, février 1832.

170. Cours de Chimie animale du C. Fourcroy.

171. PEUTLAUD (J. B.). Catalogue du Cabinet d'anatomie comparée du jardin du Roi, comme il existait à la mort de M. Cuvier. 1er juillet 1832.

172. Des méthodes. Dissertation de Cuvier sur les méthodes en histoire naturelle. — Notes diverses. — Deux dessins de la seiche.

173. Notes diverses, brouillons.

Carton I (174 à 213)

174. Éloge historique de Daubenton prononcé à la séance publique de l'Institut national du 15 germinal an 8, par G. CUVIER, ... avec des notes. [Copie de la main de Frédéric Cuvier].

175. Extrait d'une notice historique sur la vie et les ouvrages de Daubenton, lu à la séance publique de l'Institut national le 15 germinal an 8, par G. CUVIER.

176. Notes et documents pour l'éloge de Daubenton. An 8.

1. Utilité du Cabinet d'histoire naturelle.

2. Observations sur le jardin du Roi et sur le Cabinet d'histoire naturelle.

3. Proposition de nommer Étienne Geoffroy Saint-Hilaire sous-garde et sous-démonstrateur.

4. Précis historique du jardin du Roi et du Cabinet d'histoire naturelle.

5. Mémoire au sujet du Cabinet d'histoire naturelle du jardin du Roi, remis à M. le Mis de la Billarderie, le 11 juin 1788.

Ces 5 pièces ne sont pas signées, mais elles ont certainement été écrites par Daubenton, sauf la pièce 4, qui n'est que partiellement de sa main.

6. Certificat de civisme accordé à Daubenton par l'assemblée générale de la Section des sans-culotte.

7. Lettre signée OLIVIER né [e] MARAT au citoyen Dobenton, datée de Genève le 18 avril 1794, l'an 2e de l'Égalité annonçant qu'elle et son mari arrivent à Paris avec la collection d'histoire naturelle de ce dernier.

Brouillon de la réponse de DAUBENTON, 19 floréal l'an 2e, à la Cne Olivier Marat, à Genève. Le ministre ayant été remplacé par un commissaire, Daubenton prie de surseoir à l'envoi de la collection.

8. Extrait du registre des délibérations de la municipalité de Montbard du 25 floréal an III, changeant la dénomination de certaines rues et substituant notamment le nom de Daubenton à celui de Marat.

Brouillon de la réponse par laquelle DAUBENTON remercie la municipalité de Montbard, s. l. n. d..

9. Pièces relatives à la carrière de Daubenton : curriculum vitae, nominations au jardin du Roi, au *Journal des Savants*, au Collège royal, à Alfort, à l'Académie des Sciences, à diverses Académies étrangères, à l'École normale, à l'Institut.

Datées avec une grande précision, ces notes retracent très nettement toute la carrière de Daubenton.

10. Billet d'invitation aux obsèques de Mme veuve Daubenton, 10 août 1818. (Imprimé.)

177. CUVIER. Notice historique sur la vie et les œuvres de Louis-Guillaume Lemonnier, lue à l'Institut national le 15 vendémiaire an 9.

178. Notes et documents pour l'éloge de Lemonnier, an 9.

1. CARDOT, commis au secrétariat de l'Institut : Renseignements sur Pierre Lemonnier, père de L. Guillaume Lemonnier.

2. Notes biographiques sur Lemonnier, notamment sur les jardins qu'il a établis et sur l'acclimatement de plantes exotiques.

3. Note anonyme sur la manière dont Lemonnier est sorti des Tuileries le 10 août 1792.

4. MICHAUX (A.). Lettre sur la vie de Lemonnier. 22 brumaire an 8.

5. LE NORMAND (Ange), deux lettres datées des 7 et 15 vendémiaire an 8.

Une feuille détachée du *Journal de Paris* du 10 vendémiaire an 8, contenant un article nécrologique d'Ange Le Normand sur Lemonnier. (Imprimé).

6. Extrait du *Journal du département de Seine-et-Oise* (10 vendémiaire an 8). Nécrologie : article sur Lemonnier.

7. CHALLAN (A. D. J. B.), Représentant du peuple. Essai historique sur la vie du citoyen Louis Guillaume Lemonnier, membre de la Société libre d'agriculture... de Seine-et-Oise..., lu à la séance du 25 vendémiaire an VIII. 1 broch. imprimée de 20 p.

8. Note sur Lemonnier aux Tuileries le 10 août.

Les pièces 2, 3, 4 ont été publiées dans le *Journal des Savants*, n° de décembre 1906, p. 625 et suiv.

179. CUVIER. Notice historique sur Charles-Louis Lhéritier, lue à la séance publique du 15 germinal an IX.

180. Notes et documents pour l'éloge de Lhéritier an 9.

1. Note par laquelle Cuvier annonce au public « la nouvelle heureuse qu'il vient de recevoir de la liberté définitive du C. Dolomieu. »

2. Plan de l'éloge de Lhéritier. Notes diverses.

3. Deux lettres des fils de Lhéritier sur la vie de leur père, datées 1er nivôse an 9 et 9 vendémiaire an 9.

4. Note de CELS : détails sur la vie de Lhéritier. 5 Pl[uviose] an 9.

5. Lettres de LHÉRITIER :

a) Londres, 26 octobre 1786, à Redouté, peintre. Allusions à diverses affaires personnelles.

b) Londres, 3 avril 1788, à Redouté, peintre. Il prie Redouté de venir le rejoindre à Londres. Détails sur les objets à emporter et sur diverses questions de botanique.

c) Londres, 5 octobre 1787 à ?

Recommandations au sujet de gravures de plantes.

Le second feuillet de la lettre, sur lequel l'adresse était écrite, a été déchiré.

d) Paris, 21 frimaire an 6. Aux professeurs administrateurs du Muséum d'histoire naturelle, qui demandaient le jour où ils pourraient recevoir l'herbier de Dombey. Lhéritier répond qu'il entend publier seul la collection de Dombey.

181. 1. CUVIER. Notice historique sur Hilaire-François Gilbert, lue à la séance publique du 15 vendémiaire an 10.

2. Plan de l'éloge.

3. Notice sur Gilbert; note sur la jeunesse de Gilbert.

182. 1. CUVIER. Notice historique sur Jean Darcet. Textes et documents.

2. CUVIER. Notice historique sur Darcet. Autre rédaction.

3. CUVIER. Notice historique sur Jean Darcet, lue à la séance publique du 15 nivôse an 10. Autre rédaction.

4. Note sur la maladie de Darcet.

5. Notes de FOURCROY sur Darcet, germinal an 10.

6. Note de DARCET fils sur les matières alimentaires fournies par les os, et sur les travaux de son père à ce sujet.

7. Billet de faire part du citoyen Jean Darcet.

8. Lettre de Ph. GROUVELLE à Cuvier, datée du 24 ventôse an 10, pour lui signaler les notes fournies par Darcet « pour l'intelligence d'un traité de Sénèque intitulé *Questions naturelles* » et le goût qu'avait Darcet pour la littérature ancienne.

9. Notice anonyme sur Guillaume-François Rouelle, chimiste.

183. 1. CUVIER. Éloge de Priestley (lu à la séance publique de l'Institut national le 15 Messidor an 13). 1re rédaction.

2. CUVIER. Idem, 2e rédaction.

3. CUVIER. Idem, 3e rédaction.

4. Lettre de J. H. STOWE, datée de Paris, 5 messidor an 13; quelques remarques sur l'éloge de Priestley.

5. Curriculum vitae chronologique de Priestley.

184. 1. CUVIER. Éloge de Cels (lu à la séance publique de l'Institut national le 7 juillet 1806). 1re rédaction.

2. CUVIER. Éloge historique de Jacques Martin Cels, 2e rédaction.

3. Prospectus intitulé « Botanique et plantations » dans lequel CELS, « receveur des fermes du Roi », propose au public de vendre ou d'échanger les plantes doubles de sa collection (Imprimé, 1788).

4-5. Deux notes biographiques anonymes sur Cels.

6. CANDOLLE (DE). Note sur le jardin de Cels.

7. Note des mémoires lus à l'Institut par M. Cels.

8. SILVESTRE. Discours prononcé à Montrouge le 16 mai 1806, lors de l'inhumation de J. P. M. Cels. 1 broch. in-8° de 7 p. Paris, 1806.

9. Instructions agricoles qui ont été publiées par le Gouvernement.

Cels en a composé un certain nombre.

185. CUVIER. Éloge d'Adanson, 1re rédaction.

2. CUVIER. Éloge historique de Michel Adanson, prononcé à la séance publique de la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national le lundi 4 janvier 1807.

3. CUVIER. Éloge historique de Michel Adanson prononcé... le lundi 5 (*sic*) janvier 1807.

4. CUVIER. Éloge historique de Michel Adanson. Copie de la main de Laurillard.

5. Le Joyand. Notices sur la vie, les travaux, les découvertes, la maladie et la mort de Michel Adanson. 1 broch. in-8 de 39 p. Paris, Arthus Bertrand, 1806.

La couverture porte des notes manuscrites de Cuvier.

6. Adanson (Michel). Autobiographie datée : « Paris, le 17 juin 1775 ». (Copie de la main de Laurillard). Cette note a été composée pour être insérée dans la *Bibliothèque de médecine.*

7. Jussieu (Antoine de) [?]. Note sur la vie de M. Adanson et sur quelques points particuliers de botanique.

8. Candolle (de) [?]. Note sur certaines particularités de la vie d'Adanson et sur ses recherches botaniques.

9. Belanger. Lettre datée de « Paris, 20 septembre 1806 » et adressée à G. Cuvier, contenant certains détails sur la vie d'Adanson. — Renseignements sur Adanson donnés oralement à Cuvier par Belanger.

10. Adanson neveu. Observation sur feu M. Adanson. Il répond à certaines assertions de Le Joyand (imprimé et ms.).

11. Notes diverses sur Adanson.

186. 1. Cuvier. Éloge de [Pierre-Marie-Auguste] Broussonet prononcé le 4 janvier 1808.

2. Lettre de V. Broussonet, frère de P.-M.-A. Broussonet, à G. Cuvier, datée Montpellier, 30 octobre 1807. Quelques détails sur le caractère de Broussonet.

3. Broussonet (V.). Notice sur la vie de M. Broussonet.

4. Lettre du professeur Girard, de l'école vétérinaire d'Alfort, à Cuvier, 20 novembre 1807. Renseignements sur le séjour de Broussonet à l'école d'Alfort de 1784 à 1788.

5. Extrait de deux lettres de Broussonet, dont l'ordre chronologique est interverti :

1) Realejo (île de Ténériffe), 8 vendémiaire an 8. Détails sur la flore du pays. Allusions à M. Masson, et au citoyen Gross.

2) Sainte-Croix de Ténériffe, 10 fructidor an 7. Récit de son voyage de Mogador, où il était vice-consul, et d'où la peste le chassa. Quarantaine très rigoureuse qu'il subit à Lancerotte, l'une des Canaries ; description géographique et botanique de l'île.

6. Lettre d'Auguste Broussonet au citoyen Directeur Revellière-Lepeaux (*sic*). Tanger, 14 fructidor an 6. Renseignements sur la fabrication du maroquin.

7. Numéro du *Journal ... du département de la Drôme*, du mercredi 14 octobre 1807. Contient un article nécrologique sur Broussonnet, signé Duvaure. Imprimé.

8. Notes diverses sur Broussonnet.

187. 1. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Lassus, prononcé le 2 janvier 1809.

2. Notes et documents pour l'éloge de Lassus.

3. Sue (P.), professeur de médecine légale et alors président de l'École [de médecine de Paris]. Éloge historique de P. Lassus. 1 broch. in-8° de 21 p. Paris, 1808.

188. 1. Cuvier. Manuscrit de l'éloge d'Étienne-Pierre Ventenat, prononcé le 2 janvier 1809.

2. Lettres de Madame veuve Ventenat, et de V[entenat], beau-frère d'Étienne-Pierre Ventenat, datées du 28 décembre 1808. Renseignements sur la jeunesse d'É.-P. Ventenat.

3. Lettre de Monge à Cuvier, 28 nov. 1808. Renseignements sur la jeunesse de Ventenat et sur quatre anciens chanoines réguliers de Sainte-Geneviève: Pingré, Anquetil, Ventenat, Mongez, qui firent partie de l'Institut, lors de sa fondation.

4. Notes et documents pour l'éloge de Ventenat.

189. Cuvier. Éloge de Charles Bonnet. 3 janvier 1810.

190. 1. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de H.-B. de Saussure, 3 janvier 1810.

2. Odier (Dr), Professeur en (*sic*) médecine à Genève. Mémoire sur la dernière maladie et la mort du citoyen H. B. de Saussure, adressé aux Citoyens qui composent la classe des sciences physiques et mathématiques de l'Institut national, le 10 ventose an VII. Inclus une lettre du Dr Des Essartz au Dr Odier, du 28 messidor an VII, sur le même sujet.

191. 1. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Fourcroy. 7 janvier 1811.

2. Notice sur Fourcroy, anonyme, mais écrite par une personne de sa famille.

3. Notice des principaux mémoires de feu Fourcroy. Notes diverses.

192. Notes et documents pour l'éloge de M. Des Essartz.

1. Liste de ses mémoires.

2. Delambre, secrétaire perpétuel de la classe des sciences math. et phys. Discours prononcé aux funérailles de M. Jean-Charles Desessartz, le 15 avril 1811. 1 feuille imprimée.

3. Louis (Dr). Notice biographique sur la vie et les ouvrages de J.-C. Desessartz. 1 broch. in-8° [Paris] 1811.

193. 1. Cuvier. Fragments du Manuscrit de l'éloge de Cavendish. 1re rédaction.

2. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Cavendish. 2e rédaction, 1812.

3. Cuvier. Fragments du Manuscrit de l'éloge de Cavendish. Dernière rédaction. Copie de la main de Mme Cuvier, avec ratures de la main de Cuvier.

4. Blagden (C.). Lettre en anglais datée « April 22, 1811 ». Il annonce l'envoi d'une note sur Cavendish, se plaint des inexactitudes contenues dans un article de Biot sur ce savant, et recommande à Cuvier un américain, nommé Sloan.

5. [Blagden (C.)]. Note biographique sur Cavendish (en anglais).

6. Notes diverses sur Cavendish.

194. 1. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Pallas.

2. Notice biographique sur Peter Simon Pallas. « Nach dem politischen Journal (december 1811), mit verschiedenen Veränderungen u. Züsätzen », en allemand.

3. Notes diverses sur Pallas.

195. 1. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Rumford. Incomplet, les f. 1 à 4 manquent [9 janvier 1815].

2. Baumgartner (Anton), Baurath in München. Graf von Rumford. (Notice sur Sir Benjamin Thompson, comte de Rumford, en allemand.)

196. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Tenon. 17 mars 1817. Les derniers feuillets manquent.

197. 1. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Werner [16 mars 1818].

2. Cuvier. Copie de l'éloge de Werner, transcrit partie par Mme Cuvier, partie par Laurillard. Corrections de la main de Cuvier.

3. Leonhard (Karl Caesar von). Zu Werners Andenken, gesprochen in der Versammlung der Kgl. Akad. der Wissenschaften zu München am 25 oct. 1817. 1 broch. in-8°. Francfort, 1817.

4. Notes concernant feu M. Werner.

5. BONNARD (A. DE). Lettre à Cuvier, datée de Paris, 25 février 1818, et note très détaillée relative à Werner.

198. HUMBOLDT (Alex. DE). Werner. Le dernier feuillet porte, de la main même de Humboldt : « Humboldt dictant avec la plus grande hâte. »

199. 1. CUVIER. Manuscrit de l'éloge de [Nicolas] Desmarest, lu le 16 mars 1818. 1re rédaction.

2. CUVIER. Éloge de Desmarest. 2e rédaction. Copie de la main de Mlle Cuvier.

3. DESMAREST fils. Notes et renseignements sur la vie et les ouvrages de mon père.

4. Liste des mémoires de Desmarest.

200. 1. CUVIER. Manuscrit de l'éloge de Palisot de Beauvois, 27 mars 1820.

2. ADET (P. A.), Ministre plénipotentiaire aux États-Unis de 1795 à 1796. Lettre à Cuvier datée du 15 mars 1820. Renseignements sur le séjour de Palisot de Beauvois à Saint-Domingue et aux États-Unis.

3. MAUDUIT (Edme). Lettre datée du 9 mars 1820. Renseignements sur les déplacements de Palisot de Beauvois de 1782 à 1797.

4. JUSSIEU (Antoine DE). (?) Notes sur la vie de Palisot de Beauvois. En marge, notes de Cuvier.

5. Baronne DE BEAUVOIS. Lettre non datée à Cuvier ; quelques détails sur son mari.

6. Baronne DE BEAUVOIS. Lettre non datée à Cuvier ; réclame un document.

7. VINCENT (Général). Lettre datée du 10 mars 1820. Note sur P. de Beauvois.

8. Lettres et note sur P. de Beauvois.

201. Notes pour l'éloge de Palisot de Beauvois.

202. 1. CUVIER. Manuscrit de l'éloge de Banks. 1821. Première rédaction.

2. CUVIER. Éloge de Banks, 1re copie corrigée.

3. CUVIER. Éloge de Banks, seconde copie corrigée.

4. CUVIER. Éloge de Banks, dernière rédaction.

Cette dernière copie est d'une main étrangère; Cuvier y a ajouté des corrections marginales.

5. Brown (Robert). Lettre datée de Londres, 10 janvier 1821.

6. Brown (Robert). Lettre datée de Londres, 21 février 1821. Renseignements sur la vie de sir Joseph Banks (en anglais).

7. Rouffigny (de). Lettre datée du 16 février 1821. Renseignements pour l'éloge de sir Joseph Banks.

8. Copie des extraits de procès-verbaux de l'Assemblée des professeurs du Muséum d'histoire naturelle (17 floréal an X au 3 avril 1816). Rapports du Muséum avec sir Joseph Banks.

9. Fragment du *New Times*, du 14 juillet 1820, contenant un article sur sir Joseph Banks.

10. Notes diverses.

203. 1-2. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de [Jean-Pierre-François Guillot] Duhamel, avril 1822. 1re et 2e rédactions.

3. Gillet de Laumont. [Discours prononcé aux] Funérailles de M. Duhamel, le 21 février 1816. Imprimé.

4. Duhamel (J.-B.), inspecteur général au corps royal des Mines. Notice biographique sur Duhamel, 31 janvier 1820.

204. 1. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Haüy. 1re rédaction.

2. Cuvier. Manuscrit de l'éloge de Haüy. 2e rédaction.

3. Gillet de Laumont, doyen des inspecteurs généraux au corps royal des Mines. Lettre du 17 janvier 1823 et note sur l'enseignement d'Haüy au Collège du Cardinal Lemoine et au Conseil des Mines.

4. Note sur la carrière académique de Haüy et sur les mémoires lus par lui à l'ancienne Académie des Sciences et à l'Institut national.

5. Notes sur Haüy, donnant des renseignements sur sa jeunesse, son arrestation en 1792, ses rapports avec Bonaparte et autres personnages, par Madame Vuillemot, sa nièce.

6. [Geoffroy Saint-Hilaire (Étienne)]. Note sur la manière dont il fit sortir Haüy de prison en août 1792 et l'empêcha d'être massacré en septembre.

7. Renseignements recueillis sur les premières années de M. Haüy. Note relative à la collection de M. Haüy.

8. Cuvier. [Discours prononcés aux] Funérailles de M. l'abbé Haüy, le 3 juin 1822. Imprimé.

205. Notes diverses relatives à l'éloge de Haüy.

206. 1. CUVIER. Éloge de Berthollet et matériaux pour le compléter. 1re rédaction.

2. CUVIER. Éloge de Berthollet. 2e rédaction.

3. CUVIER. Éloge de Berthollet. 3e rédaction.

4. CUVIER. Éloge de Berthollet. 4e rédaction.

5. GEOFFROY SAINT-HILAIRE. Berthollet en Égypte.

Note relative à l'histoire de la fondation de l'Institut d'Égypte et aux rapports entre savants et militaires pendant la campagne. Elle complète l'ouvrage intitulé : *Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. Lettres écrites d'Égypte publiées par le Dr E.-T. Hamy.* 1 vol. in-12. Paris, 1901.

6. Note sur le rôle de Berthollet en qualité de commissaire de la Commission d'agriculture et des arts, l'une des douze commissions exécutives créées en l'an deux.

7. Liste des Mémoires de Berthollet.

207. 1. CUVIER. Éloge de Claude-Louis Richard. 1re rédaction.

2. CUVIER. Éloge de Claude-Louis Richard. 2e rédaction.

3. Baron DUPUYTREN. Fragment d'un discours relatif à Richard 16 p. in-4°. (Imprimé).

4. KUNTH. Notice sur L.-C.-M. Richard. 1 broch. in-8° de 16 p. sl. [Paris] n. d. (Extrait de la *Biographie universelle*. T. XXXVI). (Imprimé).

5. [JUSSIEU (Antoine)]. Note sur la famille des botanistes Richard.

208. 1-3. CUVIER. Éloge de Thouin. 1re, 2e et 3e rédactions.

La 3e rédaction est de la main de Denfert.

4. Note sur les plantes cultivées et propagées par Thouin.

5. Baron SILVESTRE, membre de l'Institut. Lettre à Cuvier, donnant des détails sur Thouin et sur Percy, 13 avril 1825.

209. Notes et documents pour l'éloge de Lacépède, 5 juin 1826.

1. Titres, mémoires, généalogie de Lacépède.

2. [DE PRONY, ingénieur français, membre de l'Institut] (?). Note sur les dispositions musicales de Lacépède.

3. [VALENCIENNES, membre de l'Institut]. — Notes sur les rapports de Lacépède avec le baron de Breteuil, Danton, Napoléon Ier, etc..

4. [GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne)]. Note sur les dangers courus par Lacépède pendant la Terreur.

210. 1. CUVIER. Introduction aux trois éloges de Hallé, Corvisart et Pinel. Commencement de l'éloge de Hallé, 11 juin 1827. Copie de la main de Mme Cuvier.

2. PAVET DE COURTEILLE (Charles). Lettre sur Hallé, 31 décembre 1822.

3. Note biographique sur Hallé.

4. Note sur les ouvrages de Hallé.

5. Discours prononcés sur la tombe de M. Hallé, par J. J. LEROUX, doyen de la Faculté de médecine de Paris, et DUMÉRIL, membre de l'Institut. 1 broch. in-4°. Paris, s. d. (Imprimé).

211. 1. Séance publique de la Faculté de médecine de Paris du 22 nov. 1821. Discours de DUPUYTREN et de CUVIER sur Corvisart. 1 broch. in-4° de 56 p. (Imprimé).

Les pages 1 à 16 manquent.

2. Manuscrit du discours de CUVIER.

212. 1. CUVIER. Manuscrit de l'éloge de Pinel. 11 juin 1827.

2. Expositio judicii doctorum regentium qui a saluberrima Facultate præpositi fuere ad examinandas litteras testimoniales D. Philippi Pinel, pro concursu medico anni 1784.

3. Certificat de l'Économe de l'Hôpital général, maison de Bicêtre, établissant que Pinel y est entré en qualité de médecin. 11 frimaire an 2.

4. Titre de nomination de Pinel comme médecin de la maison nationale des femmes, ci-devant la Salpétrière. 14 ventôse an 3.

5. PINEL. Projet de réforme de l'art de guérir.

6. PINEL fils. Lettre à Cuvier et notes biographiques relatives à son père. 15 mai 1827.

213. Documents pour l'éloge de Giovanni Fabbroni.

1. PELLI-FABBRONI (L.), fils de Giovanni Fabbroni. Lettre à Cuvier pour le remercier de son projet de faire l'éloge de G. Fabbroni. Florence, 11 fév. 1823.

2. PELLI-FABBRONI (L.). Notice de la vie et des écrits de monsieur Jean Fabbroni de Florence.

3. Notice sur Fabbroni. 1 broch. in-8° de 8 p., s. l. n. d. (Imprimé).

4. Article nécrologique sur Fabbroni. Supplément à la *Gazzetta di Firenze*, 31 déc. 1822. (Imprimé).

PARTIE III

CORRESPONDANCE SCIENTIFIQUE

LETTRES DE SAVANTS ADRESSÉES A CUVIER

Carton J (214 à 255)

214. Fiquainville près Valmont (Seine-Inférieure) 1791-1792. — Cuvier. Briefconcepte. Brouillons de lettres adressées à Autenrieth, Kielmeyer, Pfaff, de Saussure, de La Mettrie, de Lacépède, Olivier, et traitant de sujets scientifiques.

La fin du cahier est intitulée : « Insectorum recensiones ».

Cf. *Lettres de Georges Cuvier à C. M. Pfaff (1788-1792) sur l'histoire naturelle, la politique et la littérature*, traduites de l'allemand par Louis Marchant. 1 vol. in-12, Paris, 1858.

215 (1788-1792). 1. S. l. n. d. — Autenrieth (Johann Heinrich Ferdinand von). Sur un poisson (en allemand).

2. Stuttgart, 26 mai 1789. — Duttenhofen (lieutenant). Exprime son amitié (en allemand).

3. 1790-1791. — Hartmann (Wilhelm). Lettres et fragments de lettres sur divers sujets scientifiques (en allemand).

4. 1791-92. — Kielmeyer (Carl Friedrich). Sur divers sujets scientifiques (en allemand).

5. Paris, 25 septembre 1791. — Lacépède (Bernard-Germain-Étienne de La Ville de). S'excuse de ne pouvoir favoriser le projet de Cuvier, qui avait exprimé le désir d'être attaché au Jardin des plantes.

6. 1788. — Marschall von Biberstein. Sur diverses questions scientifiques (en allemand).

7. Paris, 21 juillet 1792. — Olivier (Guillaume-Antoine). Remercie pour un article sur les cloportes.

8. Stuttgart, 1789 et 1790. — Schertel (von). Sur des sujets scientifiques (en allemand).

9. Stuttgart, 1788-1791. — Pfaff (Christoph Heinrich). Expressions d'amitiés et sujets scientifiques; plusieurs lettres sont incomplètes (en allemand).

216. (An VI-an X. 1798-1802).—GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne). Lettres écrites pendant l'expédition d'Égypte. Ces lettres ont été publiées dans l'ouvrage suivant : *Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. Lettres écrites d'Égypte à Cuvier, Jussieu, Lacépède, etc..., recueillies et publiées par le Dr. E.-T. Hamy.* 1 vol. in-12, Paris, 1901.

217. Allerheim, 1787-1788. — MARSCHALL VON BIBERSTEIN (J.-A.). Commercium epistolicum amici conjunctissimi D. Bar. Marschall à Biberstein in anno 1787-8, Wallersteinio Stuttgardiam, de variis rebus historiam naturae spectantibus (en allemand et en latin). 1 cahier broché.

218. (An III et an IV, 1795-1796). — 1. Strasbourg, 12 pluviose, an III. — HERMANN (Jean). Recommande le jeune Hecht partant pour l'École des mines ; envoie un livre.

2. s. l. n. d. — HERMANN. Demande d'échantillons.

3. Strasbourg, 23 floréal an IV. — HERMANN. Remerciements ; observations sur les Makis, Galéopithèques, Galago, Loris paresseux.

4. Stuttgart, 8 février 1796. — KIELMEYER (C. F.), professeur à l'Université de Tubingue. Amitiés, échange de mémoires scientifiques (en allemand).

5. Hambourg, 2 pluviose, an IV. — KERNER (Georg.). Annonce d'un paquet envoyé par M. Reimarus, physicien célèbre, et apporté à Cuvier par le citoyen Kougler, négociant suisse.

6. Hambourg, 22 janvier 1796. — REIMARUS (Johann Albrecht Heinrich). Envoi d'un petit « traité sur les conducteurs de la foudre ». Analyse de l'ouvrage.

7. Strasbourg, 5 frimaire, an III. — HERMANN. Lettre adressée à Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. Expressions d'amitiés. Sur les musaraignes et l'ivoire fossile.

219. (An V, 1797). — 1. Tubingue, 15 janvier [17]97. — KIELMEYER (C.F.). Questions scientifiques (en allem.). La fin de la lettre manque.

2. Tubingue, 6 août [17]97. — KIELMEYER (C. F.). Se plaint de n'avoir pas reçu de réponse (en allemand).

3. Hambourg, 6 avril 1797. — REIMARUS (J. A. H.). Réception de mémoires ; renseignements sur l'ivoire fossile trouvé au nord de la Sibérie.

4. Berlin, 28 juillet [17]97. — BLOCH. Proposition d'envoi d'objets d'histoire naturelle (en allem.).

5. s. l. [Copenhague], 20 juillet 1797. — RETZIUS. Envoi de *La flore de Scandinavie*. La lettre n'est pas adressée à Cuvier.

6. Strasbourg, 4 frimaire, an V. — HERMANN. Difficulté de travailler sous le nouveau. régime. Renseignements d'histoire naturelle. La lettre est probablement adressée à Ét. Geoffroy Saint-Hilaire.

7. Strasbourg, 2 complémentaire, an VI. — HERMANN. Envoi de *Schermaeuse*.

8. s. l. 18 pluviose ? — HERMANN. Envoi de tanrecs ou hérissons de Madagascar; billets divers.

220. (an VI, 1798). — 1. Tubingue, 12 septembre 1798 et 21 janvier 1799. — AUTENRIETH (Johann Heinrich Ferdinand VON). Remerciements à Cuvier pour l'envoi d'un ouvrage. — Relève une phrase que Bonaparte aurait dite à l'Institut : « A l'avenir il ne doit germer de grandes pensées qu'en France. » (En allemand).

2. Tubingue, 1er mars ? — AUTENRIETH. Craintes qu'inspire le passage de l'armée française dans le Wurtemberg (en allemand).

3. Stuttgard, 14 février 1798. — BERNARD, conseiller intime de Cour du duc de Wurtemberg. Demande de renseignements sur des livres; détails sur l'organisation des jardins botaniques de Hohenheim, Stoucard, Louisbourg.

4. Berlin, 7 août 1798. — BLOCH. Annonce à Cuvier sa nomination à la *Naturforschende Gesellschaft* (en allem.).

5. Strasbourg, 13 pluv., an VI. — HERMANN. Accusé de réception d'un livre et critiques.

6. Strasbourg, 12 ventôse, an VI. — HERMANN. Détails sur divers rongeurs.

7. Toulon, 24 floréal, an VI. — SAVIGNY (Marie-Jules-César DE). Lettre d'adieux assez triste au moment de son départ pour l'Égypte.

221. (an VII, 1799). — 1. Franeker en Frise, 12 novembre 1799. — CAMPER (A. G.). Sur les éléphants et les animaux fossiles.

2. Franeker en Frise, 6 décembre 1799. — CAMPER (A. G.). Sur les squelettes d'animaux fossiles et actuels.

3. Barèges, 1er fructidor, an VII. — RAMOND (Louis-François-Élisabeth). Sur des ossements trouvés au Mont-Perdu.

4. Paris, 16 floréal, an VII. — RICHE (A.) [Mme ou Melle]. Remerciements pour les éloges donnés par Cuvier à son frère décédé. Note sur les pétrifications.

5. S. l. 7 prairial, an VII. — HERMANN. Envoi d'une tête d'éléphant.

6. Mayence, 4 ventôse, an VII. — FISCHER (Gotthelf). Annonce sa nomination de bibliothécaire à Mayence.

7. Mayence, 6 thermidor, an VII. — FISCHER. Envoie à Cuvier des renseignements bibliographiques sur la génération.

8. Mayence, 20 pluviôse, an VII. — FISCHER. Sur la traduction d'un ouvrage de Cuvier en allemand.

9. Stuttgart, 1er févr. 1799. — KERNER. Annonce d'ouvrage. 1 lettre ms., 2 prospectus imprimés (en allemand).

10. Hambourg, 31 mai 1799, 12 prairial. — REIMARUS (J. A. H). Envoi d'une brochure d'Autenrieth; réflexions sur les fossiles; regrets qu'on ne fasse pas la paix.

11. Kiel, 9 janvier 1799. — PFAFF (C. H.). Expressions d'amitiés.

12. Kiel, 3 juillet 1799. — PFAFF (C. H.). Questions scientifiques (en allemand).

222. (An VIII, 1800). — 1 à 12. Franeker, du 11 brumaire au 15 thermidor, an VIII. — CAMPER (A. G.). Dans toutes ces lettres il est question de fossiles, surtout de sauriens. Camper se plaint souvent du silence de Cuvier. La lettre du 22 fructidor contient quelques renseignements personnels sur Camper.

13. Florence, 25 mai 1800. — FABBRONI (Jean). Envoie le dessin d'une dent inconnue.

14. Florence, 17 novembre 1800. — FABBRONI (Jean). Envoi de deux dents trouvées en Toscane.

15. Mayence, 27 vendémiaire, an VIII. — FISCHER (G.). Demande les feuilles d'un ouvrage de Cuvier, qu'il se propose de traduire.

16. Mayence, 18 brumaire, an VIII. — FISCHER. Accuse réception d'un ouvrage de Cuvier. Donne des conseils pour le compléter.

17. Mayence, 12 pluviôse, an VIII. — FISCHER. Félicite Cuvier de sa nomination de professeur d'histoire naturelle au Collège de France à la place de Daubenton. Demande les divers mémoires de Cuvier pour les traduire en allemand.

18. Mayence, 8 germinal, an VIII. — FISCHER. Allusion à son mémoire sur l'anatomie comparée en France; demande à Cuvier de lui envoyer son ouvrage.

19. Mayence, 22 germinal, an VIII. — FISCHER. Allusion à la traduction du tableau d'hist. nat. de Cuvier. Demande un exemplaire de la tête de cynocéphale dessinée par Alexandre Brougniart.

20. Mayence, 8 floréal, an VIII. — FISCHER. Remercie Cuvier de

l'envoi du second volume de son ouvrage. Va en commencer la traduction, entreprise difficile : « Je tâche d'écrire bien en allemand, sans cependant perdre de vue la fidélité du traducteur. Notre langue n'ayant pas encore une nomenclature fixe ou au moins non équivoque en histoire naturelle, j'ajoute toujours les noms latins d'un naturaliste connu, de Linné ou de celui qui a fait un changement de nom après lui. »

21. Mayence, 10 prairial, an VIII. — Fischer. Annonce l'achèvement de la traduction du 1er vol. de l'ouvrage d'histoire naturelle de Cuvier.

22. Mayence, 20 thermidor, an VIII. — Fischer. Envoie un petit traité sur l'os intermaxillaire.

23. 10 fructidor, an VIII. — Fischer. Accepte de traduire l'ouvrage de Cuvier sur les os fossiles. Renseignements bibliographiques.

24. Mayence, 4e jour compl., an VIII. — Fischer. Annonce son prochain départ pour Darmstadt, et son intention d'y dessiner les spécimens qui pourraient intéresser Cuvier.

25. Abbeville, 4 mars, an VIII. — Baillon (Emmanuel). Protestations d'amitiés. Envoi d'une étoile de mer et de seiches. Expression de son admiration pour Cuvier.

26. Abbeville, 5 novembre, an VIII. — Baillon (Emmanuel). Envoi d'oiseaux.

27. S. l. [Aix-la-Chapelle], 15 messidor, an VIII. — Lacépède (B.-G.-É.-L.). Accepte avec reconnaissance un article de Cuvier sur le second volume « des Poissons » pour le Magasin encyclopédique. — « Heureusement pour ma tranquillité, je suis toujours convaincu que lors du massacre du Caire notre bon Geoffroy était à Alexandrie avec les autres savants. »

28. Hambourg, 19 juillet 1800. — Reimarus (J. A. H.) Renseignements sur une dent « du grand animal des bords de l'Ohio. »

29. Hambourg, 25 octobre 1800. — Reimarus (J. A. H.). Même sujet. La lettre sera remise par M. Thomas Smith, secrétaire de l'Académie de Philadelphie.

30. Milan, 26 thermidor, an VIII. — Pini (Herménégilde), professeur d'histoire naturelle. Envoi de divers échantillons d'adulaire. Allusions à Fabbroni, surintendant du cabinet d'histoire naturelle de Florence, et au Dr Scheel.

31. Le Hâvre, 23 prairial, an VIII. — Homberg (T.). Allusion à l'envoi de mollusques. Protestations d'admiration pour Cuvier.

32. Stuttgart, 22 juillet 1800. — KERNER. Se plaint de n'avoir pas reçu un dessin d'autruche, que, d'après Autenrieth, Cuvier devait lui envoyer (en allemand).

33. Stuttgart, 30 décembre 1800. — KERNER. Envoie un de ses livres. Recommande un jeune homme (en allemand).

34. Caen, 29 vendémiaire, an VIII. — DESMOUEUX. Recommande le fils du « cit. Thierry pharmacien et chimiste » à Caen, qui va à Paris suivre les leçons de Cuvier; craint que le citoyen La Poterie n'ait indisposé Cuvier contre lui.

35. Caen, 29 vendémiaire, an VIII. — DESMOUEUX. Prie « son cher ami » Bisson de conférer avec le citoyen Cuvier au sujet de l'achat de coquilles.

36. Kiel, 14 mai 1800. — PFAFF. (C. H.). Donne des détails sur ses travaux. Exprime le désir de venir à Paris (en allemand).

37. Kiel, 12 juillet 1800. — PFAFF (C. H.). Même sujet (en allem.).

38. Kiel, 29 décembre 1800. — PFAFF (C. H.). Demande à Cuvier des renseignements pratiques sur les facilités qu'il trouvera à Paris pour s'instruire et sur le coût de la vie. Détails sur ses expériences de physique. Allusion à Portalis, conseiller d'État.

39. Londres, 2 septembre 1800. — HOME (Éverard). Remercie de l'envoi d'une lettre et d'un ouvrage.

40. Londres, 14 septembre 1800. — HOME (Everard). Même sujet.

41. Strasbourg, 8 ventôse, an VIII. — HERMANN. Se plaint amèrement de l'impossibilité où il est de travailler en raison de ses malheurs domestiques (il a perdu son fils) et du manque d'argent : « Vous m'invitez de venir à Paris. Eh ! grand Dieu, qui aurait plus d'empressement que moi de voir toutes vos richesses — justement et injustement acquises — et de m'instruire .... Mais, comment le puis-je, dépouillé républicainement de mon bien, pour le bien de la chose publique, c'est-à-dire des Algériens et des Vandales comme je l'ai été ? Comment le puis-je, payé comme je le suis ? Ils n'ont qu'à attendre les professeurs, et crever de faim, s'ils veulent. Passé une année entière qu'on nous doit, cela est-il concevable ? Mais pourvu que les éléphans vivent, que Paris brille et que les coquins s'enrichissent ! »

42. s. l. n. d. — HERMANN (Jean-Frédéric), (frère du précédent). Questions d'histoire naturelle.

43. Iéna, 22 août 1880. — VOIGT (J. H.), professeur de mathématiques à Iéna. Questions scientifiques (en allemand).

44. Montpellier, 7 floréal, an VIII. — DRAPARNAUD (Jacques). Polémique relative aux animaux du genre *Bulla*.

45. Wiesbaden, 20 mai 1800. — MARSCHALL (Ernest VON). Annonce que son frère, ancien ami de Cuvier, a été nommé « Conseiller d'État et est chargé de surveiller et de diriger les opérations du Gouvernement, tentantes (*sic*) à augmenter l'agriculture et l'industrie dans la partie méridionale de la Russie. » Annonce la publication prochaine d'une « Théorie de l'Univers et de la Terre ».

46. Wiesbaden, 22 octobre 1800. — MARSCHALL (Ernest VON). Donne l'itinéraire de son frère. Demande des renseignements paléontologiques.

47. Londres, 22 décembre 1800. — LAYARD (Charles Peter). Accuse réception à Cuvier, au nom de la *Royal Society*, de ses *Leçons d'anatomie comparée* (en anglais).

223. (An IX, 1801). 1. Rouen, 26 vendémiaire, an IX. — AUBER, professeur à l'École centrale de Rouen. Accusé de réception de l'*Anatomie comparée* de Cuvier. Allusions à Perrault, Vicq d'Azyr, Daubenton, Duméril.

2. Paris, 1er brumaire 1801. — PFAFF (C. H.). Au moment de quitter Paris, remercie Cuvier des preuves d'amitié qu'il lui a données. Demande à Cuvier de vouloir bien collaborer à une revue qu'il va fonder avec Friedlaender sous ce titre : *Französische Annalen fur die allgemeine Naturgeschichte, Physik, Physiologie, Chemie*, etc.... Il s'est déjà assuré le concours de Berthollet et d'Haüy (en allem.).

3. Wiesbaden, 21 février 1801. — MARSCHALL (Ernest VON). Demande d'ouvrages et annonce d'envois de fossiles. Extrait d'une lettre de son frère en allemand.

4. Iéna, 24 février 1801. — VOIGT (J. H.). Envoie un double exemplaire de son *Idee über die physisch-mechanische Ursache der fortschreitenden Planeten*. Allusions à Parrot et à Burkhardt.

5. Tubingue, 9 mars (ou mai) 1801. — KIELMEYER (C. F.). Détails sur des fossiles (en allemand).

6. Londres, 13 février 1801. — LAYARD (Charles Peter). Accusé de réception, au nom de la *Royal Society*, de *La Ménagerie du Museum d'histoire naturelle* (en anglais).

7. Caen, 26 nivôse, an IX. — MERRY (J.). Annonce le décès du C. Desmoueux, ancien professeur de médecine et professeur d'his-

toire naturelle de l'École centrale du département du Calvados, mort le 25 nivôse.

8. Strasbourg, 20 ventôse, an IX. — HAMMER, professeur d'histoire naturelle à l'École centrale de Strasbourg. Envoie à Cuvier le dessin et les dimensions d'un singe mort récemment. Prépare la publication des « découvertes, notes, etc. » de feu son beau-père [Hermann] sous le titre de *Reliquiae Hermannianae*. Allusions à Millin, à Seebeck, médecin à Berlin.

9. Montpellier, 21 germinal, an IX. — GOUAN. Envoie une lettre par son ami Amoreux. Discussion au sujet d'un os.

10. Soroe (île de Seeland), Danemark, 8 mai 1801. — RIEGELS. Allusions à divers sujets d'histoire naturelle et à Fabricius, Vahl, Grouvelle, baron Jean-François de Bourgoing, ministre plénipotentiaire en Danemark (en latin, déchirures au coin).

11. Offenbach, près de Francfort-s.-M., 3 juillet 1801. — MEYER (B.), docteur en médecine. Répond à une demande de renseignements que Cuvier avait adressée au public par la *Gazette littéraire universelle*. Indique l'existence des fossiles dans diverses collections. Allusions à Saltzwedel, apothicaire à Francfort, à Fischer de Mayence, et à Charles Chrétien Gmelin, professeur d'histoire naturelle à Carlsruhe.

12. Offenbach, 10 juillet 1801. — JOHANNOT L'AINÉ (François). Offre ses services comme traducteur.

13. Philadelphie, 18 août 1801. — PASCALIS (Félix). Annonce le premier numéro de la *Philosophical Correspondence*, périodique qui aura pour objet de répandre les connaissances dans l'Amérique du Nord, sans les emprunter aux revues anglaises. « Le D[r] Priestley et le président Jefferson ont approuvé mon plan. Les amis de l'homme et des sciences l'approuveront d'autant plus certainement qu'avec des matériaux tirés des immenses travaux qui s'exécutent en France, je pourrais suffire à ma tâche. » Il demande la collaboration de Cuvier et de l'Institut national. Allusion à Petit de Villers.

14. Turin, 25 messidor, anno 9° Republicano. — BUNIVA, presidente del magistrato di sanità e capo del protomedicato. Annonce la visite du C[en] Aldini, neveu de Galvani, qui désire voir Cuvier. Envoie les 5 premiers volumes du *Bulletin du Conseil de santé*.

15. Genève, 3 fructidor, an IX. — SENEBIER (Jean). Envoie à l'Institut quelques mémoires de physiologie végétale; demande des échantillons de plantes.

16. Berlin, 4 novembre 1801. — Karsten. Envoie une note sur un mammouth, dont la découverte a été relatée par Adams, dans sa *Relation abrégée d'un voyage à la mer glaciale*. Cette *Relation* avait été communiquée à la *Gesellschaft der naturforschenden Freunde*. Allusions à Humboldt et à Pépin de Bellisle (en allemand).

17. Copenhague, 7 novembre 1801. — Scheel (P.). Envoie quelques-uns de ses travaux par le capitaine d'artillerie Rosted, qui a servi sous Bonaparte. Allusions à Pfaff, à Wad (en allemand).

18. Oro, par Dax, 18 messidor, an IX. — Borda. Réclamation au sujet d'une erreur qui lui avait été attribuée par Cuvier.

19. Oro, par Dax, 22 thermidor, an IX. — Borda. Même sujet. Allusion au voyage de Ramond au Mont-Perdu.

20. Brunswick, 7 janvier 1801. — Wiedemann (Guillaume). Détails sur l'anatomie d'une tortue. Demande des renseignements sur la manière de vivre à Paris, où il désire faire un séjour. Allusion à Fischer.

21. Brunswick, 25 février 1801. — Wiedemann (Guillaume). Détails sur des observations de Ritter sur le galvanisme.

22. Tubingue, 1er novembre 1801. — Autenrieth. Exposé des tendances de l'école des naturalistes allemands. Allusions à Duvernoy, Pfaff, Wiedemann [en allemand].

23. Tubingue, 11 juin [1801]. — Autenrieth. Le Dr Klein fait demander à Cuvier par Autenrieth de lui communiquer ce qu'il sait sur un fœtus, sans tête ni cœur, que Klein a eu l'occasion d'étudier. Allusions à Van Marum et à Richter (en allemand).

24. Gœttingue, 24 mars 1801. — Blumenbach (J. Fr.). Introduit auprès de Cuvier, le Dr Stromeyer, fils d'un de ses collègues, et son compagnon de voyage le Dr Flügge, botaniste (en allemand).

25. Gœttingue, 30 août 1801. — Blumenbach (J. Fr.). Introduit auprès de Cuvier le Dr Hedlam, médecin (en allemand).

26. Gœttingue, 14 septembre 1801. — Blumenbach (J. Fr.). — Remercie Cuvier de l'envoi des *Éloges* de Lemonnier et de Daubenton, lui annonce qu'il est nommé membre de la *Kön. Gesellschaft der Wissenschaften* de Gœttingue. Détails divers sur des fossiles [en allemand]. Inclus le n° 199 des *Göttingische Anzeigen von gelehrten Sachen*.

26 bis. Mayence, 6 vendémiaire, an IX. — Fischer (G.). Annonce son départ pour Darmstadt.

27. Mayence, 30 vendémiaire, an IX. – Fischer (G.). Expose à Cuvier les résultats d'une visite qu'il a faite au Museum de Darmstadt pour y prendre connaissance des fragments d'animaux fossiles pouvant être utiles à Cuvier. A été bien reçu par Schleiermacher, secrétaire intime du Prince, et par Borkhausen.

28. Mayence, 30 brumaire, an IX. — Fischer (G.). Nouvelles sur les extraits et traductions des œuvres de Cuvier en Allemagne. « On trouve partout répandu votre ouvrage vénérable sur l'anatomie comparée. » Allusion à Schallhamer, médecin.

29. Mayence, 20 nivôse, an IX. — Fischer (G.). Annonce l'apparition du tome I de la traduction de l'*Anatomie comparée*.

30. Mayence, 26 nivôse, an IX. — Fischer (G.). Conseille à Cuvier d'envoyer son *Extrait* à divers savants allemands. Il s'agit certainement de l'*Extrait d'un ouvrage sur les espèces de quadrupèdes dont on a trouvé les ossemens dans l'intérieur de la terre*, 1 broch. in-4°, Paris, an IX. La liste de Fischer est intéressante, parce qu'elle montre quels étaient, en 1801, les naturalistes en renom en Allemagne et en Suisse : D'Annone à Bâle, Amman à Schaffhouse, Ebel à Hanovre, Ludwig à Leipzig, Titius à Dresde, Batsch et Lenz à Iéna, M. le baron de Gœthe à Weimar : « il est plus célèbre comme un de nos premiers écrivains, mais il cultive aussi l'anatomie comparée et a quelque chose d'os fossiles; il peut vous être utile d'ailleurs par ses liaisons »; Asman à Wittemberg, Schneider à Bayreuth, baron de Moll à Salzbourg, comte de Rumford à Münich, Kurt Spengel à Halle, Reil, Waisenhauss à Halle, Borkhausen et Schleiermacher.

31. Mayence, 9 ventôse, an IX. — Fischer (G.). Critique la traduction que Wiedemann a donnée du *Tableau élémentaire de l'histoire naturelle des animaux par Cuvier*.

32. Mayence, 26 germinal, an IX. — Fischer (G.). Borkhausen enverra le dessin d'un fossile de Darmstadt. Fischer ne réussit pas à obtenir des renseignements sur les fossiles des musées de Cologne et de Coblence.

33. Florence, 27 juillet 1801. — Fabbroni (Jean). Envoie le dessin d'une dent conservée au Museum de Florence.

34. Florence, 29 juillet 1801. — Fabbroni (Jean). Présente à Cuvier le Dr Ekman, suédois.

35. Florence, 30 septembre 1801. — Fabbroni (Jean). Fossiles toscans sans valeur.

36. Florence, 26 décembre 1801. — Fabbroni (Jean). Présente à Cuvier le général Sobolniki, polonais. Envoie un fossile. Rappelle qu'il a envoyé à Lacépède un dessin colorié d'un très beau Zeus Luna, capturé près de Livourne.

37. Franeker, brumaire 1801. — Camper (A. G.). Cette lettre est apportée à Cuvier par Eyriès, qui « rejoint sa patrie, la capitale du monde savant, enrichie des dépouilles de l'Europe entière. » Renseignements divers d'histoire naturelle.

38. Franeker, 7 pluviôse 1801. — Camper (A. G.). Renseignements et questions sur l'histoire naturelle.

39. Franeker, 23 pluviôse 1801. — Camper (A. G.). Envoi d'une tête de rhinocéros.

40. Franeker, 18 floréal 1801. — Camper (A. G.). Renseignements sur sa famille : il a un fils et trois filles. Visite du consul Coquebert, commissaire des relations du commerce à Amsterdam. Allusions à Van Marum et à Brugmans.

41. Franeker, 24 prairial 1801. — Camper (A. G.). Envoi d'un exemplaire des Mélanges de P. Camper, son père, sur la médecine. « L'espérance de voir un jour parcourir l'Afrique, du nord au sud par une société de gens de lettres me paraît s'évanouir par les progrès des Anglais. Votre nation aurait certainement rendu ce service aux sciences et à l'histoire naturelle. J'aurais envié le sort de ceux qu'on aurait employés à cette fameuse expédition comme j'envie le sort de Humboldt qui parcourt le nouveau monde avec des vues qui doivent le faire estimer de l'Europe entière. » ... « Paris deviendra le magasin de toutes les parties du monde : mais aussi, par contre, étouffera le germe des sciences dans tous les malheureux petits pays, que vos armées victorieuses écrasent et détruisent. »

42. Franeker, 23 thermidor 1801. — Camper (A. G.). Études sur les crocodiles.

43. S. l., 27 fructidor 1801. — Camper (A. G.). Il combat un accès de découragement de Cuvier : « C'eût été une perte terrible pour les sciences, si cette énergie qui vous anime depuis l'aurore de la vie se fût perdue sans ressources ; si vous fussiez devenu ingrat envers les muses, qui vous traitent en favori .... votre Patrie, cette République colossale si richement peuplée d'hommes de génie, ne retrouverait pas de sujet capable de continuer vos travaux. »

44. Londres, 20 mars 1801. — HOME (Everard). Envoie cette lettre par D. Antonio de Mertès. Regrette de ne pas pouvoir envoyer de fossiles à Cuvier.

45. Londres, 4 décembre 1801. — HOME (Everard). Envoie cette lettre par le major Anderson ; se félicite de la paix qui va être conclue ; annonce la prochaine publication dans les *Philosophical Transactions* d'un mémoire sur l'ornithorinque de Botany Bay, que sir Joseph Banks lui a procuré.

46. S. l. [Riga], s. d. — PARROT. Secrétaire perpétuel de la Société économique de Livonie depuis quatre ans, place qui lui fournit de quoi vivre agréablement, en passe d'obtenir une chaire dans l'Université de cette province, il désire néanmoins revenir en France ; il expose à Cuvier ses titres à une chaire de mécanique et lui indique minutieusement les précautions à prendre pour répondre. « Si ce commerce secret était découvert, vraisemblablement c'en serait fait de mon existence civile et peut-être physique. La Sibérie deviendrait ma patrie et le knout l'acte de mon adoption. » Allusions à Lalande, Fourcroy, Guyton de Morveau, Vauquelin, Voigt à Iéna, la comtesse d'Héricy-Marcelet, l'abbé De La Rue.

47. Riga, 12 mars 1801. — PARROT. Exposé de diverses questions de physique.

48. Hambourg, 28 janvier 1801. — REIMARUS (J. A. H.). Questions diverses d'histoire naturelle. « Je suis fort sensible à l'état affligeant de notre ami Geoffroy et pour l'intérêt des sciences aussi à celui du plus malheureux Dolomieu. Pourtant l'amiral Nelson passant par notre ville, lorsqu'on lui a fait des représentations là-dessus, a promis de s'intéresser pour sa délivrance : j'ai, disait-il, du droit de la prétendre, car il est *mon* prisonnier. » Allusions à Rokelmann, à la librairie Perthes.

49. Hambourg, 11 avril 1801. — REIMARUS (J. A. H.). Questions diverses d'histoire naturelle.

50. Bonn, 20 floréal an IX. — Le Professeur CREVELT, au citoyen Masson, secrétaire général de la Préfecture du départ[t] de Rhin-et-Moselle. Exprime le regret de ne pas avoir à indiquer de dépôts d'ossements fossiles. (C'est une réponse à une enquête que Cuvier faisait faire sur les dépôts de fossiles).

51. S. l., 28 floréal an IX. — MERTRUD. Prie Cuvier de donner son avis sur la proposition d'acquisition d'une tête de condouma faite par Lacépède à l'Assemblée des professeurs du Museum d'histoire naturelle le 27 floréal an IX.

224 (An X-1802). 1. s. l. n. d. (Arrivée le 27 frimaire an X). — FABBRONI (J.) Difficulté de travailler en Italie. « Le temps était venu de faire une nation de l'Italie, n'importe sous quel genre de gouvernement. Apparemment la politique s'y est opposée : tant pis pour nous! » Allusions à Suvé, Lacépède, Fontanes.

2. Lyon, 9 pluv. an X. — MANGILI, professeur à l'Université de Pavie, député au Congrès cisalpin de Lyon par l'assemblée des Professeurs de l'Université de Pavie. Il exprime à Cuvier sa gratitude pour tout ce qu'il a fait pour lui. « Bonaparte m'a fait l'honneur de me nommer au Corps législatif ». « Bonaparte m'a donné la nouvelle de la mort de l'Éléphant, grand objet pour l'anatomie comparée et pour l'histoire naturelle. »

3. [Caen], 12 ventose an X. — ROUSSEL (de), professeur d'histoire naturelle. Expose le résultat des fouilles faites aux environs de Caen. Demande à Cuvier de s'entendre avec Fourcroy et Vauquelin pour qu'on lui fasse remettre les échantillons minéralogiques et fossiles destinés au cabinet d'histoire naturelle de Caen.

4. Paris, 5 brumaire an X. — CHAPTAL, ministre de l'Intérieur, au cit. [de] Roussel. Invite le citoyen [de] Roussel à se présenter à l'Administration du Muséum d'hist. naturelle pour savoir quels sont les échantillons qui peuvent lui être accordés.

5. Bologne, 25 mars 1802. — FORTIS, professeur de la Bibliothèque nationale. Renseignements sur les fossiles de la Pouille.

6. Gotha, en Saxe, 13 avril 1802. — HOFF (Charles de), secrétaire des Légations au service du duc de Saxe-Gotha et Altenbourg. Répond à l'invitation faite par Cuvier à tous les naturalistes de lui communiquer des notices sur les os fossiles. Signale la description des mâchoires d'un éléphant fossile trouvé à Touna.

7. Hambourg, 30 avril 1802. — REIMARUS (J.-A.-H). Renseignements divers sur les fossiles. Allusions à Blumenbach, à Sick, au minéralogiste Dieterich, à d'Andrada.

8. Dorpat, en Livonie, commencement de mars 1802. — PARROT. Renonce à son projet de revenir en France.

9. Mayence, 12 floréal an X. — KŒLER. Adresse à Cuvier un exemplaire de sa *Descriptio graminum in Gallia et Germania nascentium.*

10. Boulogne, 15 floréal an X. — PICHON. Envoie à Cuvier par la voiture publique un poisson qui a été pêché dans la Manche. Allusion à Delalande, naturaliste.

11. Berlin, 24 mai 1802. — De Luc. Annonce le départ de dessins faits par Karsten. Éloge de Dolomieu. Attaques contre Alexandre de Humboldt et Lavoisier.

12. Genève, 16 messidor an X. — Senebier. Envoie son *Essai sur l'art de faire les observations et les expériences.* Allusion à de Candolle.

13. Dieppe, 13 thermidor an X. — Huzard. Signale à Cuvier « un assez grand bassin fossile de quelque quadrupède », qu'il a remarqué dans la collection de M. Féret, apothicaire à Dieppe. Allusion à Parmentier.

14. Berlin, 30 juillet 1802. — Karsten, conseiller supérieur des mines. Exprime l'espoir que Donadei est bien arrivé avec les deux planches des ostéolithes, annoncées par De Luc (voir ci-dessus, pièce 11). Présente Wachsmann, dessinateur des planches.

15. Stockholm, 4 fructidor an X. — Baron de Bourgoing. Présente à Cuvier Païkul, auteur de la *Fauna suecica.*

16. Tubingen, 25 octobre 1802. — Kielmeyer (C. F.). Introduit auprès de Cuvier le Dr Œrstedt de Copenhague, qui désirerait être présenté à Haüy et à Vauquelin. Allusion à Gaertner (en allemand).

17. Pétersbourg, 17/29 novembre 1802. — Nicolaÿ (L. H. B. de). Expédie à Cuvier le diplôme de membre honoraire de l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg.

18. Lund, Suède, 12 décembre 1802. — Retzius (Anders Jahan), professeur d'histoire naturelle, d'économie et de chimie. Titres de ses travaux. Détails sur quelques fossiles trouvés en Suède. Allusions à Abilgaard et à Thouin.

19. s. l. n. d. — Breislak. Fossiles trouvés dans une colline calcaire des environs de Civita-Vecchia.

20. s. l. n. d. — Riegels (N. D.). Renseignements sur des fossiles (en latin).

21-22. Brême, 8 avril et 27 septembre 1802. — Albers (J. A.), docteur en médecine. Envoi d'ouvrages.

23. Montpellier, 3 brumaire an X. — Draparnaud (J.). Remercie Cuvier de l'envoi des *Éloges* de Daubenton et de Lemonnier. Regrette d'avoir peu de fossiles à signaler. Difficultés de travailler à Montpellier. Allusion à Weber, entomologiste.

24. Montpellier, 17 brum. an X. — Draparnaud (J). Présente M. Garriga, jeune médecin espagnol. « La médiocrité de ma fortune qui a été entièrement ruinée par les effets de la Révolution m'em-

pêche d'exécuter des voyages. » Demande des renseignements sur l'organisation de l'Instruction publique.

25-28. Londres, 29 avril, 24 mai, 15 et 30 juin 1802. — Home (Everard). Questions diverses d'histoire naturelle (en anglais).

29. Karlsruhe, 11 févr. 1802. — Marschall (von). Envoi d'un ouvrage. Nouvelles de son frère qui voyage en Russie (en allemand).

30. Wiesbaden, 29 avril 1802. — Marschall (von). Regrette de ne pas pouvoir donner à Cuvier des renseignements sur les os fossiles du Harz.

31. Francker, 19 germinal 1802. — Camper (A. G.). Diverses questions scientifiques.

32. Franeker, 1er pluviose 1802. — Camper (A.-G.). Description d'un éléphant.

33. Londres, 12 janv. 1802. — Marcet (Alex.) Envoie par M. Roget la traduction anglaise des *Leçons d'anatomie comparée* de Cuvier faite par Allen.

34. Londres, 4 juillet 1802. — Marcet (Alex). Présente M. Allen, professeur de physiologie à Édimbourg. « Il va voyager avec Mylord Holland, neveu de M. Fox. »

35. Gœttingue, 4 mars 1802. — Blumenbach (J. Fr.). Divers détails sur des fossiles.

36. Gœttingue, 4 avril 1802. — Blumenbach (J. Fr.). Présente le Dr Lehmann, du Holstein.

37. Gœttingue, 11 avril 1802. — Blumenbach (J. Fr.). Présente le Dr Pursell, médecin anglais.

38. Gœttingue, 17 mai 1802. — Blumenbach (J. Fr.). Présente le Dr Kapp, de Leipzig.

39. Brunswick, 17 janvier 1802. — Wiedemann (G.). Renseignements sur la bibliographie des sciences naturelles en Allemagne. Demande à traduire le T. III des *Leçons d'anatomie comparée*, de Cuvier, à la place de Fischer qui a très mal traduit les T. I et II.

40. Brunswick, 7 mars 1802. — Wiedemann (G.). Demande à traduire un *Dictionnaire des Sciences naturelles*, que Cuvier va, suppose-t-il, publier.

41. Brunswick, 13 juin 1802. — Wiedemann (G.). — Présente le Dr Gravenhorst.

42. Brunswick, 18 août 1802. — Wiedemann (G.). Présente M. Campe. Renseignements bibliographiques. Progrès de Wiedemann dans la profession d'accoucheur.

43. Brunswick, 29 août 1802. — WIEDEMANN (G.). Présente M. Froriep, professeur de gynécologie à Iéna.

44. Mayence, 22 pluviôse an X. — FISCHER. Querelles avec Wiedemann au sujet de la traduction de l'ouvrage de Cuvier.

45. Mayence, 22 ventôse an X. — FISCHER. Prie Cuvier de lui envoyer son portrait qu'il désire insérer dans son ouvrage sur le Museum. Allusions à Fourcroy, Lacépède, Jussieu, Thouin.

46. Mayence, 26 germinal an X. — FISCHER. Envoie, avec prière de rectification, un plan du Museum. Projet manqué de voyage à Paris.

47. Mayence, 28 messidor an X. — FISCHER. Félicite Cuvier de sa nomination au poste de « Commissaire organisateur des Lycées ». Exprime l'espoir vague d'être attaché à la bibliothèque du Museum.

48. Mayence, 30 thermidor an X. — FISCHER. « Camus est ici pour prendre inspection des Archives ». « Maugérard va venir pour les bibliothèques ». Souhaite que Cuvier vienne à Mayence pour organiser le Lycée.

49. Mayence, 21 fructidor an X. — FISCHER. Adresse à Cuvier le T. I de son livre sur le Museum. Prie Cuvier, s'il vient à Mayence, de descendre chez lui.

50. Mayence, 28 fructidor an X. — FISCHER. Présente à Cuvier le professeur Froriep de Iéna, qui veut « se perfectionner dans l'anatomie comparée sous vos auspices. »

51. Mayence, 18 fr. (?) an X. — FISCHER. S'occupe de rassembler les os fossiles que Cuvier l'a prié de collecter en divers lieux d'Allemagne. Allusion à Himly.

52. Strasbourg, 8 ventôse an X. — HAMMER. Envoi des « figures en cire des mollusques de Poli ». Description des soins méticuleux pris pour qu'elles arrivent intactes. Allusion à Millin, conservateur des Antiques à la Bibliothèque nationale.

53. Strasbourg, 25 germinal an X. — HAMMER. Même sujet.

54. Strasbourg, 4e jour complémentaire an X. — HAMMER. A été informé par son oncle, le maire Hermann, qu'on allait créer une école spéciale d'histoire naturelle à Strasbourg Pose sa candidature à la chaire de minéralogie ou à celle de botanique. Allusion à Sulzer.

55. Stuttgart, 25 mai 1802. — Questions scientifiques (en allemand).

56. 27 novembre 1802. — GALL (?). Questions scientifiques (en allemand).

225. (an XI-1803). — 1. Tubingue, 6 juillet 1803. — AUTENRIETH. Prie Cuvier de le renseigner sur des modèles de lits à installer dans l'hôpital de Tubingue dont il est le directeur. Presse Cuvier de publier son ouvrage sur les fossiles (en allemand).

2. s. l. n. d. [an XI]. — BIOT. Au citoyen Cuvier, membre de l'Institut national, inspecteur général de l'Instruction publique, à Marseille. — Récit très piquant de la séance de rentrée du Collège de France. Détails sur les séances de l'Institut. Allusions à Delille, Cournaud, Gail, Bouchaud, Le Febvre-Gineau, Mme Lalande, Mlle Baudchamp, Legouvé, Thénard, Blagden, Bouvard et Poirson.

3. Franeker, 1er vendémiaire, an XI de V[otre] République. — CAMPER (A. G.). Remerciements pour divers envois relatifs à l'histoire naturelle. Regrette qu'on emploie Cuvier à « inspecter les écoles centrales ». « La paix doit verser dans vos trésors de l'argent, comme des curiosités de tout genre dans les Musées de la nation et des particuliers. Je regrette de ne pouvoir en être le témoin. Nos finances s'épuisent de jour en jour et menacent la ruine de tous les rentiers. Votre République nous écrase, et c'est cependant un grand dommage, car nous n'avions pas mérité d'être traités aussi sévèrement ».

4. Paris, 8 thermidor an XI. — CAMUS. Dissertation sur le terme 'απλυσία, à propos d'un article de Cuvier sur le genre *laplysia*, publié dans les *Annales du Museum*.

5. Paris, 9 pluviose an XI. — CANDOLLE (DE). Relation des discussions du Conseil d'État, qui ont abouti à l'arrêté du 3 pluviôse an XI (23 janvier 1803), réformant l'Institut. Renseignements sur ses travaux. Allusions à Fourcroy, de Ségur, Regnault de Saint-Jean d'Angely, Miot, Bonaparte, Cambacérès, Le Brun, Chaptal, Talleyrand.

6. s. l., 17 frimaire an XI. — DUMÉRIL. Présente à Cuvier le citoyen Reydellet.

7. Paris, 20 ventôse an XI. — DUVERNOY (G.). Divers renseignements d'histoire naturelle.

8. Florence, 15 sept. 1803. — FABBRONI. Surintendant du Musée et directeur de la Monnaie de Florence. Discussion sur les propriétés fébrifuges du kinkina (*sic*). Récit de la mort bizarre du P. Fontana, prof. de mathématiques à l'Univ. de Pavie.

9. S. l. n. d. [1er nivôse an XI]. — GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne). Mort de Maréchal. Nouvelles du navire *Le Naturaliste*. Nouvelles de la Société philomatique. Allusions à Maugé, Riedlé, Baudin, Daudin, Lacépède, Fourcroy, Bichat, Laplace, Lamarck, Mirbel, Duchesne, Mertrud.

10. S. l., 19 nivôse an XI. — GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne). Les amis de Cuvier cherchent à le faire rentrer à Paris, dès qu'il sera nommé Secrétaire perpétuel. (Il était alors inspecteur des études). Nouvelle organisation de l'Institut. Renseignements sur le logis particulier de Cuvier au Museum. Envoi d'un crocodile de Saint-Domingue par le général Leclerc.

11. S. l., 19 pluviôse an XI. — GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne). Candidatures dans la section de Zoologie à la place de Cuvier nommé Secrétaire perpétuel de la Classe des Sciences mathématiques.

12. Ventôse an XI (la date rajoutée, après coup, par Cuvier est douteuse). — GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne). Détails sur les ***Annales du Museum d'histoire naturelle.*** Geoffroy Saint-Hilaire regrette que Cuvier n'envoie point d'article.

13. S. d. — GEOFFROY SAINT-HILAIRE (Étienne). Regrette la prolongation de l'absence de Cuvier.

14. Marbourg, 21 mars 1803. — HAUFF (Jean-Charles-Frédéric), professeur de math. et phys. à Marbourg.— Prie Cuvier de présenter un appareil à la Classe des Sciences Mathématiques de l'Institut (en allem.).

15. Londres, 30 nov. 1803. — HOME (Everard). Envoi d'un ouvrage. Demande d'un service.

16. Rome, 25 mai 1803. — HUMBOLDT (Wilhelm de), Chambellan du roi de Prusse. Donne des nouvelles de son frère Alexandre et renseigne Cuvier sur les extraits de lettres de ce dernier qu'il lui adresse. (Publiée dans *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt publiées par E. T. Hamy*, Paris, in-8°, 1905, p. 224.)

17. — HUMBOLDT (Alex. de). Extraits de plusieurs de ses lettres (Publiés dans ***Annales du Museum.*** T. II, p. 322.)

18. Rome, 25 septembre 1803. — HUMBOLDT (Wilhelm de). Présente à Cuvier M. Gmelin, docteur en médecine. — Nouvelles de son frère. (Publiée dans *Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt*, p. 226.)

19. Tubingue, 15 janvier 1803. — KIELMEYER (C. F.). Présente Gmelin (en allemand.)

20. Mars (?) 1803. — KIELMEYER (C. F.). Questions d'histoire naturelle (en allemand.)

21. Mayence, 20 floréal an XI. — KŒLER. Récit des difficultés qu'a provoquées sa nomination de professeur d'histoire naturelle à l'Université de Mayence.

22. s. l., 22 ventôse an XI. — LACROIX. Envoie à Cuvier un duplicata de l'arrêté le nommant Secrétaire perpétuel de la Classe des Sciences mathématiques et physiques de l'Institut.

23. Caen, 25 pluviôse an XI. — DE LA RUE. Demande à Cuvier d'appuyer auprès de Fourcroy sa candidature à la place de bibliothécaire de la ville de Caen.

24. Londres, 9 avril 1803. — MACARTNEY (James). Sur la traduction anglaise des *Leçons d'anatomie comparée* de Cuvier (en anglais).

25. Paris, 28 nivôse an XI. — FRANÇOIS DE NEUFCHATEAU, membre de l'Institut. Recommande Chantreau pour une place de professeur au lycée de Bordeaux.

26. Paris, 7 pluviôse an XI. — CHANTREAU. Expose ses titres à une chaire du lycée de Bordeaux.

27. Stockholm, 24 mars 1803. — QUENSEL (G.). Envoi d'insectes.

28. Barèges, 13 fructidor an XI. — RAMOND. Prie Cuvier d'intercéder auprès du ministre de l'Intérieur pour qu'on ne disperse pas les instruments constituant le cabinet de physique de Cazalet, professeur à Bordeaux. Copie d'une lettre de Mme Cazalet, énumérant les services de son mari.

29. Hambourg, 7 novembre 1803. — REIMARUS (J. A. H.). Divers sujets d'histoire naturelle.

30. Hambourg, 19 ventôse an XI. — REINHARD, ministre plénipotentiaire de la République française près le cercle de Basse-Saxe. Transmet une lettre de Hauff, professeur de mathématiques à l'Université de Marbourg, à l'Institut national, exposant une invention nouvelle sur la construction d'une batterie galvanique permanente. Annonce l'envoi de l'appareil.

31. Stockholm, 31 mars 1803. — THÉMERAT. Exposé des travaux scientifiques qui s'accomplissent en Suède.

226. (an XII-1804). 1. Marseille, 30 floréal an XII. — ACHARD, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Marseille. L'Académie de Marseille se dispose à publier un *Journal*. Circulaire imprimée.

2. Rouen, 25 pluviôse an XII. VITALIS et HEILLET DE COURONNE,

Secrétaires de l'Académie de Rouen. L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen a nommé Cuvier « Associé ». Circulaire imprimée.

3. Brême, 7 novembre 1804. — ALBERS (Dr). Envoi d'un livre contenant une critique d'une étude de Cuvier sur l'organe de la vue.

4. La Rochelle, 7 nivôse an XII. — FLEURIAU BELLEVUE. Communication relative à des mollusques.

5. Oro, 16 brumaire an XII. — BORDA. Renseignements relatifs 1° à l'Instruction publique, 2° à des fossiles.

6. Orléans, 6 pluviôse an XII. — DEFAY, professeur d'hist. nat. à Orléans. Sur des fossiles.

7. Verdun, 13 mai 1804. — DUFF (J.). Anglais obligé de séjourner à Verdun, prie Cuvier d'user de son crédit, pour le faire autoriser à aller séjourner soit dans une autre ville de France, soit en Allemagne.

8. Marseille, 10 floréal an XII. — DONNET (?). Envoie à Cuvier des mollusques qu'il a fait recueillir par des pêcheurs de Marseille.

9. Saint-Pétersbourg, 30 sept. 1804. — FUSS (Nicolas). Rapports entre l'Institut national et l'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg.

10. Strasbourg, 30 pluviôse an XII. — HAMMER (F. L.). Se propose d'envoyer à Cuvier les *Observations zoologiques* de feu Hermann son beau-père. Expose les difficultés de sa situation. Misère à Strasbourg.

11. Londres, 16 juin 1804. — HOME (Everard). Présente un jeune américain M. Darcey. Questions d'histoire naturelle (en anglais)

12. Tubingue, 30 avril 1804. — KIELMEYER. Questions d'histoire naturelle (en allemand.)

13. Mayence, 19 fructidor an XII. — KŒLER, professeur de botanique et de matière médicale à l'école de Santé à Mayence. Présente le T. I des *Mémoires de la Société des Sciences et arts* de Mayence.

14. Pavie, 20 mai 1804. — MANGILI (J.). Questions d'histoire naturelle.

15. S. l., 9 brumaire an XII. — MIGER. Sur des planches exécutées pour Cuvier.

16. Pavie, 11 avril 1804. — MONESCHI (Alexandre). Questions d'histoire naturelle (en italien.)

17. Voguère (département de Marengo), 10 floréal an XII. —

SANTIPPO. Plaintes au sujet d'un concours de l'Institut dans lequel il n'a rien obtenu. La lettre a été adressée à Fourcroy.

18. S. l., 14 prairial an XII. — SCHWEIGHÆUSER. Dissertation sur les rapports qui existent entre les sciences physiques et les sciences morales.

19. Montpellier, 13 brumaire, an XII. — TOUCHY, professeur d'histoire à l'École centrale. Envoi de fossiles de Cette à Cuvier. Sollicite la place de proviseur du lycée de Montpellier.

227 (an XIII-1805). 1. Gœttingue. 25 mars 1805. — BLUMENBACH (Joh. Friedr.). Sur des ouvrages et des échantillons d'histoire naturelle (en allemand).

2. Gœttingue, 6 décembre 1805. — BLUMENBACH (Joh. Friedr.) Même sujet. Récit de sa maladie (en allem., une planche).

3. Franeker, 10 avril 1805. — CAMPER (A. G.). Présente M. Munniks, professeur de médecine, anatomie et chirurgie à l'Université de Groningue. Se plaint de la négligence de Cuvier à son égard, ainsi que de l'occupation française de la Hollande.

4. Genève, 15 décembre 1805. — DE LUC (G. A.). Envoi d'un ossement.

5. Saint-Pétersbourg, 30 mai 1805 (v. style). — FUSS (Nicolas). Envoie à Cuvier par l'intermédiaire de M. de Novosittsoff, président de l'Académie de Saint-Pétersbourg, des copies de têtes d'éléphants et de rhinocéros fossiles du Musée de Pétersbourg.

6. Strasbourg, 8 pluviôse, an XIII. — HAMMER (F. L.). Envoie des fossiles provenant du mont Bastberg. Exposé détaillé des négociations engagées par Hammer avec la municipalite de Strasbourg pour vendre la collection d'histoire naturelle de feu Hermann, son beau-père, et la sienne.

7. Strasbourg, 10 ventôse an XIII. — HAMMER (F. L.). Sur des gisements de fossiles en Alsace.

8. Strasbourg, 3 messidor an XIII. — Hammer (F. L.). Description du mont Bastberg. Cette lettre a été arrangée par Cuvier pour être publiée dans les *Annales du Museum*. T. VI, p. 356. La fin et la signature font défaut.

9. Strasbourg, 25 thermidor an XIII. — HAMMER (F. L.). Renseignements sur sa situation personnelle. Détails curieux sur la vie à Strasbourg.

10. Erlangen, 18 décembre 1805. — HARLES (Christoph Friedrich). Remercie d'avoir été nommé correspondant de l'Institut (en latin).

11. Berlin, 24 décembre 1805. — HUMBOLDT (Alex. DE). Se plaint du peu d'intérêt qu'on prend aux sciences à Berlin. « Il règne en Allemagne une certaine fureur contre tout ce qui est français. » Démêlés avec son éditeur Scholl. (Publiée dans *Lettres américaines d'Alex. de Humboldt*, p. 201).

12. Berlin, 7 juin 1805. — KASTER. Remerciements pour l'envoi d'ouvrages de Cuvier (en allemand).

13. S. l. n. d. — MAUNOIR. Félicitations. Récit d'opérations oculaires, notamment sur un soldat revenu aveugle d'Égypte.

14. Genève, 6 mai 1805. — MAUNOIR. Désire retirer des archives de l'Institut ses mémoires « sur l'organisation de l'iris et la formation d'une pupille artificielle », pour les faire imprimer.

15. Abbeville, 6 frimaire an XIII. — TRAULLÉ, correspondant de l'Institut, Procureur impérial près le tribunal de première instance d'Abbeville. Envoie une tête d'amphibie, qu'il croit être celle d'un castor, découverte dans les tourbes de la Somme.

16. Stuttgart, 30 mars 1805. — PFAFF (Carl). Expose son intention de se constituer un cabinet minéralogique (en allemand).

228. (an XIV-1806). — 1. Goettingue, 1er novembre 1806. — BLUMENBACH (J. Fr.). Présente à Cuvier son ami von Lövenskiold, gentilhomme de la chambre du roi de Danemark (en allemand.)

2. Bruxelles, 2 septembre 1806. — BURTIN (F. X. DE), ancien conseiller. Désirerait envoyer à Cuvier un fossile qui lui a appartenu, et qui est maintenant au « Cabinet public ». Se recommande à Cuvier, pour obtenir une place au cas où l'on établirait à Bruxelles « de hautes études ».

3. Franeker, 20 janvier 1806. — CAMPER (A. G.). Sur des fossiles.

4. Franeker, 23 mai 1806. — CAMPER (A. G.). Sur des fossiles.

5. Plaisance, 6 juillet 1806. — CORTEGI (Giuseppe). Envoie deux brochures d'histoire naturelle (en italien).

6. Plaisance, 1er septembre 1806. — CORTEGI (Giuseppe). Sur des fossiles (en italien).

7. Florence, 27 mars 1806. — FABBRONI. Allusion à des cabales qui l'ont obligé à démissionner de sa place. Désirerait être admis dans la Légion d'honneur.

8. Halle, en Saxe, 10 décembre 1806. — GEHLEN (A. F.). Envoie un exemplaire du *Journal de chimie et de physique* qu'il dirige ; désirerait obtenir communication des travaux présentés à l'Institut

sur ces matières. Renseignements sur les travaux de chimie en Allemagne.

9. Turin, 12 vendémiaire an XIV. — Giorna, professeur de zoologie à l'Université de Turin, directeur du Muséum d'histoire naturelle et secrétaire de l'Académie Impériale des sciences, littérature et beaux-arts. Sur la requête que lui a faite Biot, de la part de Cuvier, il lui a montré les fossiles que le Muséum possédait, puis a fait expédier à Paris les pièces choisies par Biot.

10. Niort, 26 novembre 1806. — Guillemeau jeune, docteur en médecine, secrétaire perpétuel de l'Athénée de Niort. Informe Cuvier que l'Athénée de Niort l'a nommé à l'unanimité Associé correspondant.

11. Strasbourg, 13 août 1806. — Hammer (F. L.). Envoie des fossiles du Bastberg.

12. Strasbourg, 7 septembre 1806.— Hammer (F. L.). Sur des fossiles et des mémoires scientifiques.

13. Strasb., 25 nov. 1806. — Hammer (F. L.). Sur des fossiles.

14. Londres, 28 août 1806. — Home (Everard). Sur les travaux de Cuvier et les siens propres; allusion à l'élection de Cuvier à la *Royal Society*.

15. Berlin, 3 août 1806. — Humboldt (Alex. de). Il informe Cuvier qu'il a été nommé, conjointement avec le chevalier Banks, membre étranger de l'Académie de Berlin. Il recommande chaudement la candidature de Gay Lussac à l'Institut. (Publiée dans *Lettres américaines d'Alex. de Humboldt*, p. 212.)

16. Berlin, 11 sept. 1806. — Humboldt (Alex. de). Désire qu'on lise à l'Institut un mémoire de M. Erman, prof. de physique à l'École militaire et membre de l'Académie. Regrets de la mort de Coulomb. Détails sur ses propres mémoires, sur le Condor et sur les Gymnotes. (*Ibidem*, p. 213.)

17. Stuttgart, 5 nov. 1806. — Kerner. Présente le Dr Rhode de Brême (en allemand.)

18. Limburg an der Lahn, 1er oct. 1806. — Knisel (E. L.), ancien condisciple de Cuvier. Détails sur sa famille (en allemand.)

19. Paris, 26 juin 1806. — Lucchesini. Transmet les remerciements de Merian, secrétaire perpétuel de l'Acad. des Sciences de Berlin, à propos d'un paquet de livres, envoyés par Cuvier.

20. Pavie, 18 fév. 1806. — Mangili (Joseph). Envoi d'une brochure.

21. Carlsruhe, 26 sept. 1806. — Marschall (Ch. von). Présente Eichrodt, docteur en médecine, fils du directeur de la régence.

22. [Gênes], s. d. [1806]. — Meckel (F.). Sur des questions d'histoire naturelle.

23. Rome, 1er décembre 1806. — Meckel (F.). Ruiné par la faillite de la Banque du commerce maritime, le pillage de Halle et la désorganisation de l'Université, il prie Cuvier de lui chercher un emploi, dans lequel il pourrait assister les savants dans leurs travaux sur les sciences naturelles.

24. Berlin, 5 juin 1806. — Merian. Remercie Cuvier de l'envoi de *Mémoires* de l'Institut, ainsi que des *Éloges* prononcés par lui.

25. Madrid, 11 déc. 1806. — Pavon (Joseph), auteur de la *Flore Péruvienne*. Désire entrer en relations avec Cuvier.

26. Vienne, 5 mai 1806. — Schreibers (Carl), Directeur-adjoint du Muséum de Vienne. Sur des questions d'histoire naturelle (en allemand.)

27. Cassel, 26 juillet 1806. — Smithson, sujet anglais. Se trouvant aux Pays-Bas, lors de la déclaration de guerre, est passé en Allemagne par prudence. Sujets d'histoire naturelle.

28. Berlin, 9 août 1806. — Walter le père. Informe Cuvier qu'il a été nommé associé étranger de l'Académie des Sciences de Berlin, le 7 août (1806).

29. Berlin, 27 septembre 1806. — Walter le père. Envoie le diplôme à Cuvier.

30. Berlin, 9 août 1806. — Walter le fils. Félicitations.

31. Londres, 22 mai 1806. Apartemeus (sic) de la Société Royale, Somerset Place. — Young (Thomas), secrétaire de la *Royal Society* pour la correspondance étrangère. Informe Cuvier que la *Royal Society* l'a reçu au nombre de ses membres étrangers.

32. Naples, 22 août 1806. — Le Ministre de l'Intérieur du Royaume de Naples, a l'intention de créer un Muséum d'histoire naturelle et demande à Cuvier si San Giovanni, napolitain, étudiant en médecine à Paris, serait apte à y exercer un emploi.

33. Naples, 29 novembre 1806. — Le Ministre de l'Intérieur du Royaume de Naples. Le Ministre informe Cuvier qu'il a nommé San Giovanni professeur de Zoologie des insectes.

229 (1807). — 1. Brême, 9 février 1807. — Albers. Prie Cuvier de demander à son ami le Dr des Essarts de lui envoyer les ouvrages en français sur le croup (en allemand).

2. Brême, 15 novembre 1807. — ALBERS. Sur divers célacés (en allem.).

3. Cassel, 8 octobre 1807. — BEUGNOT (Jacques Claude). Sur les établissements d'instruction publique de la Westphalie.

4. Au sommet du Mongo, 30 janvier 1807. — BIOT. Description de la vue que l'on a du Mongo, détails sur ses travaux.

5. Gœttingue, 23 octobre 1807. — BLUMENBACH (J. Fr.). Se félicite vivement du séjour récent qu'il a fait à Paris, charge Cuvier de communications à Fourcroy et à Brongniart (en allem.).

6. Gœttingue, 7 novembre 1807. — BLUMENBACH (J. Fr.). Présente à Cuvier le Dr Tantini, de Pise (en allem).

7. Franeker, 9 septembre 1807. — CAMPER (A. G.). Éloge de Cuvier. Détails sur les velléités d'organisation de l'Instruction publique en Hollande par le roi Louis.

8. Helmstadt, 24 février 1807. — CRELL (Laurent de). Présente son collègue Bredow, professeur d'histoire, de statistique et de langues occidentales. Adresse un mémoire. Demande s'il ne pourrait pas être nommé membre étranger de l'Ac. des Sciences, ou même membre titulaire ayant « fait serment à Votre Auguste Monarque ».

9. Sorèze, 24 octobre 1807. — DA OLMI (Vincent Frédéric), Toscan, professeur de physique expérimentale et d'hist. nat. à l'École de Sorèze. Envoie un mémoire pour concourir à l'un des prix de l'Ac. des Sciences. Éloge de Cuvier.

10. Berlin, 20 janvier 1807. — ERMAN. Sur une question scientifique.

11. Florence, 17 février 1807. — FABBRONI (Giovanni). Expose avec indignation qu'il a été remplacé à la direction du Musée d'hist. nat. de Florence par le comte Bardi.

12. Florence, mars 1807. — FABBRONI (G.). Même sujet. Copie d'une lettre en italien adressée par Fabbroni au ministre Mozzi.

13. Florence, 20 juillet 1807. — FABBRONI (G.). Même sujet. Il présente à Cuvier les drs Lazzarini et Vigesqui.

14. Florence, 28 novembre 1807. — FABBRONI (G.). Expose divers titres de sa carrière.

15. Florence, 11 décembre 1807. — FABBRONI (G.). Sur sa situation personnelle.

16. S. l. n. d. — FABBRONI (G.). Présente à Cuvier Bennet, fils de Lord Thankeville.

17. Vienne, 30 janvier 1807. — HÖGELMÜLLER (Chevalier de).

Adresse à Cuvier une circulaire imprimée annonçant qu'il va entreprendre un voyage en Orient et qu'il se met à la disposition des savants pour recueillir des documents.

18. Genève, 25 mars 1807. — JURINE. Envoie un livre sur les hyménoptères. Expose ses recherches de cristallographie.

19. Tubingue, décembre 1807. — KIELMEYER. Questions scientifiques (en allemand.)

20. Coblentz, 11 juin 1807. — MAVOU (veuve DE) (?), née baronne de Kasen. Informe Cuvier de la mort de son mari. Le prie de faire obtenir à son fils une bourse dans un Lycée.

21. Hanau, près Francfort, 21 déc. 1807. — LÉONHARD (C. C.), membre de la Chambre des finances et de l'Académie de Goettingue. Prie Cuvier d'agréer le T. II de son *Manuel de Minéralogie.*

22. Pavie, 12 déc. 1807. — MANGILI (Giuseppe). Questions scientifiques (en italien.)

23. Gaëte, 5 juin 1807. — MECKEL (Fr.). Exprime le désir de venir à Paris.

24. La Haye, 24 mars 1807. — MIRBEL (Brisseau DE). Remercie de sa nomination de Correspondant dans la 1re classe de l'Institut.

25. Munich, 20 février 1807. — MOLL (Baron DE). Éloge de Cuvier. Renseignements sur la collection d'animaux fossiles de Mannheim, transportée à Munich.

25 *bis*. Munich, 5 décembre 1807. — MOLL (Baron DE). Questions scientifiques (en allemand).

26. Paris, 2 février 1807. -- PECK (W. D.). Envoi d'un livre de la part du chevalier Blagden.

27. S. l., 2 oct. 1807. — PFAFF. Allusions à un voyage que Cuvier projette de faire à Stuttgart (en allem.).

28-29. S. l. n. d. — PFAFF. Questions scientifiques (en allem.).

30. Paris, 3 août 1807. — PÉLISSON, docteur en médecine. Propose à Cuvier une collection complète des *Mémoires de la Société des amis scrutateurs de la Nature.*

31. Paris, 1er janvier 1807. — PRIEUR (C. A.). Sur un mémoire relatif à l'analyse de la lumière.

32. Hambourg, 26 octobre 1807. — REIMARUS (J. A. H.). Présente le docteur Tantini. Questions diverses de bibliographie scientifique.

33. s. l. n. d. — REIMARUS (J. A. H.). Questions de classification d'histoire naturelle. Copie d'un passage du livre de John White : *Journal of a voyage to New South Wales.*

34. Turin, 30 juillet 1807. — REVELLI (Vincent-Antoine), membre de l'Académie de Turin. Sur la publication ajournée d'un mémoire intitulé : « Observations sur l'ouvrage de P. Camper. »

35. Genève, 19 mai 1807. — SENEBIER. Sur divers mémoires d'histoire naturelle. Éloge de Cuvier : « vous écrivez comme Buffon et vous pensez comme Leibniz. »

36. Paris, 8 mai 1807. — THOUVENEL. Réclamation de priorité au sujet de certains travaux.

37. Lübeck, mars 1807. — VILLERS (DE), correspondant de l'Institut. Sur divers travaux de physique.

38. Berlin, 8 juillet 1807. — WALTER le père. Sur divers ouvrages scientifiques. La lettre commence en ces termes : « Ich schreibe an Sie als einen geborenen Deutschen in deutscher Sprache. »

39. Milan, 1er avril 1807. — AMORETTI (Charles), bibliothécaire de l'Ambrosienne, membre de l'Institut national italien. Sur divers travaux relatifs au galvanisme.

40. S. l., 10 octobre 1807. — B[URCKHARDT] (C[arl]). Sur la comète.

230. (1808). — 1. Brême, 6 février 1808. — ALBERS. Questions d'histoire naturelle.

2. Brême, 21 février 1808. — ALBERS. Sur des publications scientifiques.

3. Brême, 22 mars 1808. — ALBERS. Sur un concours ouvert sur l'ordre de l'Empereur et relatif à la guérison du croup.

4. Brême, 6 avril 1808. — ALBERS. Questions d'histoire naturelle.

5. Brême, 5 juin 1808. — ALBERS. Sur le croup.

6. Brême, 4 juillet 1808. — ALBERS. Mémoire envoyé pour un concours à la Faculté de médecine. Envoi de journaux scientifiques. Le porteur est le Dr Geldemeister. (Ces six lettres sont en allemand).

7. Goettingue, 17 janvier 1808. — BLUMENBACH (Joh. Friedr.). « On a appris avant-hier, que les professeurs et autres personnes appartenant à l'Université devaient, d'ici le 20 février, verser 178 000 francs en argent, comme emprunt forcé, pour la quote-part de la contribution que S. M. l'Empereur lève sur le Hanovre. La ville de Goettingue (les bourgeois compris) a été taxée à 486 000 francs. Parmi les professeurs, chacun doit verser 4, 5 ou 6 000 francs ». Difficulté de trouver cette somme dans une ville de

9 000 âmes et peu riche. — Il demande à Cuvier d'intercéder, s'il le peut, pour faire diminuer la contribution (en allemand).

8. Kiel, 14 février 1808. — Brandis. Envoie deux exemplaires d'un ouvrage de pathologie (en allemand).

9. Plaisance (?), 19 avril 1808. — Cortegi (Joseph). Envoie deux mémoires de paléontologie.

10. Helmstadt, 10 janvier 1808. — Crell (L. de). Prie Cuvier de lui faire connaître l'opinion de l'Institut sur un mémoire qu'il a naguère envoyé.

11. Florence, 8 février 1808. — Fabbroni (G.). Recommande chaleureusement Santini, pour la place d'astronome à l'Observatoire de l'Université de Pise, vacante par la mort de Slop. Se recommande en même temps en cas d'emploi vacant.

12. Stuttgart, 25 août 1808. — Jaeger, médecin de la Cour. Remercie Cuvier de l'envoi de brochures. Intérêt excité en Allemagne par les théories du Dr Gall.

13. Tubingue, 11 mars 1808. — Kielmeyer. Présente M. Roher, juriste et amateur d'histoire naturelle. Quelques détails sur les Universités allemandes (en allem.).

14. Tubingue, 1er juin 1808. — Storr. Questions scientifiques.

15. Landshut, 12 oct. 1808. — Tiedemann (Dr F.), Professeur. Envoie le T. I de sa *Zoologie* (en allem.).

16. Naples, 26 février 1808. — Le Ministre de l'Intérieur du Royaume de Naples. Accusé de réception d'une lettre recommandant M. San Giovanni.

231 (1809). — 1. Paris, 16 mai 1809. — Azaïs. Exposé des persécutions dont il se prétend victime. Demande à Cuvier de lui faire obtenir « la récompense décennale fondée par l'Empereur ».

2. Paris, Jardin des Plantes, 17 mai 1809. — Cuvier. Brouillon de sa réponse à Azaïs : son système est sans fondement; Cuvier ne votera pas en sa faveur.

3. [Paris], 19 mai [1809]. — Azaïs. Exposé de son système, expression de ses doléances.

4. Brême, 24 nov. 1809. — Albers. Questions d'histoire naturelle : anatomie des yeux de certains animaux (inclus 2 planches) (en allem.).

5. Franeker, 13 janvier 1809. — Camper (A. G.). Plaintes sur la négligence épistolaire de Cuvier à son égard.

6. Tubingue, 1er mai 1809. — Kielmeyer. Présente à Cuvier

Osiander, docteur en médecine, fils du professeur de médecine à Tubingue (en allemand.)

232. (1810). — 1. Brême, 5 février 1810. — Albers. Sur des cétacés (en allemand.)

2. Brême, 4 novembre 1810. — Albers. La traduction allemande de l'*Anatomie comparée* de Cuvier est revenue de Münster à Albers, avec l'avis que sans une permission spéciale du Ministre, chargé de la censure des livres, aucun livre allemand ne peut passer la frontière. Questions de bibliographie scientifique (en allemand.)

3. Goettingue, 25 septembre 1810. — Crell (L. de). Sur une question d'agronomie et de physiologie végétale.

4. S. l., 27 avril 1810. — Reimarus (J. A. H.). Présente à Cuvier son petit-fils Sieveking. Dissertation scientifique. Copie d'un fragment d'ouvrage de Gregorio Piccoli del Faggiol.

5. Brême, 13 octobre 1810. — Treviranus (G. R). Sur la traduction des œuvres de Cuvier en allemand. Remercie Cuvier d'un envoi de scorpions, demande des insectes conservés dans l'alcool (en allemand.)

6. Crest, 30 mars 1810. — Anonyme. (La fin de la lettre manque). Dissertation d'histoire naturelle.

233. (1811). — Beaucoup des lettres reçues en 1811 par Cuvier font allusion au voyage qu'il avait fait en Hollande, pour y organiser l'Instruction publique.

1. Leyde, 8 novembre 1811. — Brugmans, recteur de l'Université de Leyde. Organisation de l'Université. Recommande van Bemmelen pour l'enseignement des mathématiques et Miliès pour celui des langues mortes.

2. Münster, 27 octobre 1811. — Bedde (Bernard), docteur en médecine et professeur de chimie à l'Université de Munster. Sur l'organisation de l'enseignement dans les départements de la Lippe, de l'Ems supérieur et des Bouches du Weser et de l'Elbe (en allemand.)

3. S. l., 25 novembre 1811. — Camper (A. G.). Détails sur sa vie privée.

4. La Haye, 28 octobre 1811. — Flamens (C.). Se recommande à l'attention de Cuvier, pour une place dans l'enseignement.

5. Goettingue, 24 août 1811. — Gauss (Ch. Fr.). Recommande à Cuvier, Werthheim, son ancien élève, et Schumacher, géomètre.

6. Harderwyk, novembre 1811. — Krauss (J. C.) (?) Expose ses titres à une place de professeur de médecine.

7. Amsterdam, 28 novembre 1811. — Le Brun, duc de Plaisance, lieutenant-général en Hollande. Remercie Cuvier de son rapport sur l'enseignement aux Pays-Bas.

8. Marbourg, 19 août 1811. — Merrem (B.), professeur à l'Université de Marbourg. Exposé de ses titres, de ses travaux et de ses facultés (en allemand et en français.)

9. Marbourg, 9 octobre 1811. — Merrem (B.). Envoie à Cuvier un serpent qu'il a nommé *Verrucator mollis ;* recevrait avec plaisir des oiseaux et des amphibies ; sollicite pour son fils une place de professeur de chirurgie à l'Université de Brême. — Classification d'oiseaux.

10. Utrecht, 23 décembre 1811. — Nieuwenhuis (Jacques). Lecteur des sciences mathématiques et physiques à la fondation de feu la douarière Renswonde à Utrecht. Se recommande à la bienveillance de Cuvier.

11. Utrecht, 9 décembre 1811. — Pareau (J. H.). Expose que, bien que professeur, il a accepté le poste de second pasteur de l'église Wallonne d'Utrecht.

12. Amsterdam, 7 novembre 1811. — Van Swinden (J.). Sur l'organisation de l'Athénée d'Amsterdam. Allusion à la visite de l'Empereur à Amsterdam.

13. Rotterdam, (?) 4 décembre 1811. — Wolters (G.), recteur du gymnase de Groningue. Se recommande à la bienveillance de Cuvier, pour une place de professeur de langue latine (en latin.)

14. Leyde, 30 décembre 1811. — Water (G. F.), Inspecteur de l'Académie de Leyde. Expose sa situation pécuniaire (en latin.)

15. Franeker, 24 novembre 1811. — Crane (J. G. de). Expose ses titres à une pension.

16. Delft, 18 novembre 1811. — Van Bemmelen (A.). Demande à être nommé professeur de mathématiques à l'Académie de Leyde. Prie Cuvier de proposer l'adoption de son Cours de physique dans les lycées de Hollande.

234. (1812). — 1. Harlem, 7 janvier 1812. — Grave (H. L. de). Demande la place de proviseur du Lycée de Groningue.

235. (1813). — 1. Franeker, 30 juin 1813. — Camper (A. G.). Description d'un squelette de baleine.

2. Paris, 11 décembre 1813. — Davy (Sir Humphry). Sur diverses questions de chimie (en anglais). Traduction française par Cuvier.

3. Paris, 1er mai 1813. — Fontanes (Jean-Pierre-Louis). Remercie Cuvier d'une lettre écrite de Rome.

4. Munich, 1er février 1813. — Sœmmering. Sur diverses questions d'histoire naturelle (en allemand.)

236. (1814). — 1. Tubingue, 27 septembre 1814. — Autenrieth. S'informe de la manière dont Cuvier a traversé les événements politiques de l'année. « Nous avons vu des Baskirs, des Kalmouks, des Cosaques, car par notre petite ville de Tubingue il n'est pas passé moins de 180 000 hommes et de 40 000 chevaux ». Recommande le porteur de la lettre, le Dr Gmelin (en allemand.)

2. Paris, 20 juillet 1814. — Bowen (John). Sur l'œil des poissons (en anglais.)

3. S. l. 1814. — Candolle (de). Se plaint de la réduction de crédits subie par le Jardin des plantes de Montpellier, dont il est le directeur.

4. Londres, 1er octobre 1814. - Home (Everard). Présente un neveu de sa femme, M. Croft. Espère pour l'année suivante la visite de Cuvier en Angleterre (en anglais.)

5. Londres, 24 octobre 1814. — Home (Everard). Présente lord Kinnaird. Sur des questions d'histoire naturelle (en anglais.)

6. Tubingue, 27 septembre 1814. — Kielmeyer. Présente le Dr Gmelin (en allemand).

7. Paris, 3 janvier 1814. — Raynouard (François-Just-Marie). Adresse à Cuvier la copie, faite au Vatican, de textes relatifs aux Templiers de Mayence.

8. Munich, 9 octobre 1814. — Sœmmering. Sur des questions d'histoire naturelle (en allemand.)

237. (1815).— 1. Paris, 23 octobre 1815. - Andrezel (Barthélemy Philibert d'). Explications à propos d'une phrase prononcée en public et relative au Duc de Plaisance, grand maître de l'Université.

2. S. l. n. d. — Cuvier. Brouillon de sa réponse à D'Andrezel.

3. Paris, 28 novembre 1815.— Andrezel (d'). Lettre sur le même sujet, mais non adressée à Cuvier.

4. Mireau, 19 septembre 1815.— Dutrochet. Questions d'histoire naturelle. La lettre est adressée à M. Diart, étudiant en médecine.

238. (1816). — 1. Paris, 2 décembre 1816. — Blainville (Henri

DE). Envoie toucher les honoraires qui lui sont dus en sa qualité de suppléant de Cuvier au Muséum.

2. Stuttgart, 13 décembre 1816. — FEEGEZ (?) Désirerait changer un étalon blanc, actuellement à Strasbourg, contre un animal de la ménagerie de Stuttgart (en allem.).

3. S. l. (Danemark), 22 juin 1816. — JACOBSON (Louis). Sur le système veineux des reptiles et des oiseaux.

4. New York, 5 juin 1816. — MITCHILL (Sam.). Sur la géologie de plusieurs régions des États-Unis. Cette lettre est écrite sur le verso d'une circulaire de l'*University of the State of New York.*

5. Calcutta, 24 janvier 1816. — WALLICH (W.). Envoie de différents fossiles à Cuvier (en anglais.)

6. Calcutta, 4 décembre 1816. — WALLICH (W.). Duplicata de la même lettre.

Dans la première, l'auteur s'intitule : « Acting superintendent [of the] bot[anic]garden » ; et dans la seconde : « Assistant surgeon in the hon. E. India Company's service ».

7. Vienne, 22 juillet 1816. — BREMSER (?) Le Muséum d'histoire naturelle de Vienne (en allemand.)

239. (1817). — 1. Paris, 6 juin 1817. — AMOROS (Fr.). Ancien conseiller et secrétaire de Charles IV. Sur l'éducation physique des enfants.

2. Tubingue, 29 octobre 1817. — AUTENRIETH. Invite officiellement Cuvier, au nom de la Faculté de Médecine de Tubingue, à assister à la fête séculaire de la Réforme. Nouvelles de Kielmeyer. Sujets scientifiques (en allem.).

3. Tubingue, 9 novembre 1817. — AUTENRIETH. Envoie un diplôme à Cuvier, de la part de la Faculté de Médecine de Tubingue (en allem.).

4. Turin, 7 mai 1817. — BONELLI (Fr. A.), professeur de zoologie à l'Université de Turin. Présente à Cuvier la Ctesse Isabella Albrizzi et son fils. — Nouvelles de sa santé.

5. Colmar, 10 septembre 1817. — BRONGNIART (Alex.). Envoie au Muséum des caisses d'échantillons minéralogiques achetés en Suisse.

6. Florence, 24 novembre 1817. — FABBRONI (G.). Nouvelles de sa famille.

7. Pépin, 30 décembre 1817. — FORTIA DE PILLES (Comtesse DE). Questions adressées à Cuvier à propos de trouvailles récentes d'ossements d'animaux.

8. Strasbourg, 21 novembre 1817. — Hermann (Jean Frédéric), doyen de la Faculté de Droit de Strasbourg. Détails historiques sur sa famille ; renseignements sur le musée d'hist. nat. et sur la Faculté de Droit de Strasbourg.

9. 14 novembre 1817. — Howship (John). Sur des questions d'histoire naturelle, notamment sur les dents d'éléphant (en anglais).

10. Copenhague, 30 décembre 1817. — Jacobson (Louis). Remercie Cuvier de l'envoi de l'ouvrage sur les Mollusques. Questions d'histoire naturelle.

11. Collège Edin[burgh] (?), 28 avril 1817. — Jameson (Robert). Recommande M. Esbie. Envoie la troisième édition de *Essay on the theory of the earth* de Cuvier, traduit par lui (en anglais).

12. Londres, 21 novembre 1817. — Leach (Dr). Questions d'histoire naturelle (en anglais).

13. Caen, 24 novembre 1817. — Lamouroux. Envoi d'animaux marins. Exprime le vif désir de devenir correspondant de l'Institut.

14. Caen, 23 décembre 1817. — Lamouroux. Notice sur un ver intestinal.

15. Halle, 11 janvier 1817. — Meckel (F.). Recommande un de ses élèves. Se loue d'avoir suivi l'enseignement de Cuvier. Ses travaux en Italie.

16. Marbourg, 13 septembre 1817. — Merrem. Annonce à Cuvier qu'il a été nommé membre de la *Gesellschaft zur Beförderung der gesammten Naturwissenschaften* de Marbourg. (en allem.).

17. Genève, 11 décembre 1817. — Pictet (M. A.). Remercie Cuvier d'une faveur qu'il lui a fait obtenir.

18. Anvers, 4 septembre 1817. — Sommé (C. L.), professeur d'anatomie et de chirurgie à l'hôpital civil d'Anvers. Communique une note de M. Samuel L. Mitchill, président de la Société littéraire et philosophique de New-York relative à la découverte de fossiles. — Note de Mitchill.

19. S. l. [Paris], avril 1817. — Stanhope (Spencer). Adresse à Cuvier un ouvrage sur la Plaine de Platée, « comme un témoignage de ma reconnaissance pour l'intérêt qu'il a daigné me montrer quand j'étais prisonnier de guerre ».

20. Groningue, 25 avril 1817. — Thomalsen v. Thuetsink (E. V.). Recommande un de ses élèves, Thimmen (?)

21. Heidelberg, 8 février 1817. — Tiedemann. Présentation d'ouvrages (en allem.).

22. Caen, 30 avril 1837. — VELASCO (Ch.). Lettre adressée à M. Elicagaray, membre de la commission de l'instruction publique. L'auteur désire obtenir, soit une place de maître d'études au Collège royal de Caen, soit, par la recommandation de Cuvier, une place dans l'instruction publique au Brésil.

23. Giessen, 27 septembre 1817. — WILBRAND (Dr Joh. Bernh.). Présente à Cuvier le fils de feu Zoega, consul de Danemark à Rome et « célèbre archéologue » (en allem.).

240. (1818). — **1**. [Londres], **15** août 1818. — BROOKES (Joshua). Présente son fils. Renseignements sur quelques pièces d'histoire naturelle.

2. Paris, 31 décembre 1818. — CHABOT, de l'Allier. Sur un concours à la Faculté de droit de Paris.

3. Genève, 17 avril 1818. — DE LUC (André). Envoie un exemplaire d'un ouvrage qu'il vient de publier sur la route suivie par Annibal dans les Alpes.

4. Paris, 13 décembre 1818. — COTTU. Copie d'une lettre de rectification envoyée au journal « La Minerve ».

5. Florence, décembre 1818. — FABBRONI (Giov.). Remercie Cuvier d'une lettre remise par M. Lucas. Renseignements sur plusieurs savants toscans. Voyage de Raddi au Brésil.

6. Londres, 7 novembre 1818. — KEATE (J.). Informe Cuvier qu'il a été élu « honorary Member of the Royal College of Surgeons » (en anglais).

7. Londres, 8 mai 1818. — LEACH (W. Elford). Donne des renseignements à Cuvier sur les hôtels de Londres (en anglais).

8. Caen, 10 janvier 1818. — LAMOUROUX. Sur des fossiles.

9. Caen, 18 avril 1818 — LAMOUROUX. Sur des mollusques et sur un crocodile fossile. Il annonce son mariage avec la nièce de M. le baron Demortreux.

10. Paris, 22 juin [1818]. — LAINÉ (Joseph-Louis-Joachim). Félicitations à Cuvier, au sujet de sa nomination à l'Académie française. Considérations générales sur l'Angleterre.

11. Milan, 11 mai 1818. — MORESCHI (Alessandro). — Exprime le désir d'être nommé à l'Université de Bonn. Questions scientifiques diverses (en italien).

12. Fl[orence], 2 octobre 1818. — NESTI (Phil.). Présente à Cuvier M. Ferdinand Taotini (?). Sur le Musée d'histoire naturelle de Florence.

13. Saint-Pétersbourg. 12/24 février 1818. — OUVAROFF, président de l'Académie impériale des Sciences de Pétersbourg. Le destinataire de cette lettre qui n'est pas Cuvier, est prié de demander à Cuvier s'il pourrait envoyer à Pétersbourg un praticien habile, capable de remettre en bon état les collections d'histoire naturelle.

14. Saint-Pétersbourg, 9 avril 1818. — PANSNER (L.). Envoie à Cuvier le diplôme de Membre de la Société minéralogique de Pétersbourg.

15. [Paris], 2 novembre [1818]. — PINKERTON (J.). Annonce la découverte d'un gisement fossile en Espagne.

16. New-York, 1er janvier 1818. — RAFINESQUE (C. S.). Réclamation peu courtoise à propos d'omissions relevées dans le Tome IV du *Règne animal* de Cuvier.

17. Philadelphie, 28 décembre 1818. — RAFINESQUE (C. S). Il s'excuse de sa précédente lettre. Exposé de ses travaux zoologiques.

18. Bologne, 6 septembre 1818. — RANZANI (Camillo). Envoi d'opuscules littéraires et scientifiques (en italien).

19. Paris, 4 juin 1818. — RICHELIEU (DUC DE). Informe Cuvier qu'il vient d'être élu membre de l'Académie française.

20. Berlin, 3 janvier (?) 1818. — RUDOLPHI (R. A.). Une campagne zoologique dans le sud de l'Italie (en allem.).

21. Berlin, 31 décembre 1818. — RUDOLPHI (R. A.). Envoi d'échantillons d'histoire naturelle.

22. Pavie, 28 mars 1818. — RUSCONI. Exprime à Cuvier sa reconnaissance et lui envoie un mémoire.

23. Strasbourg, 17 novembre 1818. — SCHWEIGHAEUSER fils (J. G.). Présente à Cuvier un jeune grec, Nicolas Piccolo. Relation de la visite du duc d'Angoulême à Strasbourg.

24. Londres, 27 juillet 1818. — SMITH (Charles Ham.). Envoi d'eaux fortes, projet de mémoire sur les antilopes.

25. Calcutta, 2 juin 1818. — WALLICH (W.). Travaux du Dr Deard (en anglais).

26. Calcutta, 2 juin 1818. — WALLICH (W.). Envoi de plantes et de graines (en anglais).

27. Lille, 24 juillet 1818. — VAN DEN ENDE (?). Envoi de livres élémentaires.

28. Paris, 15 avril 1818. — A. G..., capitaine d'artillerie. Auditeur des cours de Cuvier sur l'histoire des sciences, lui exprime son admiration.

241. (1819). — **1.** Londres, novembre 1819. — BROOKES (Joshua). Sur divers échantillons zoologiques.

2. Strasbourg, 2 avril 1819. — HAMMER. Annonce qu'une dame Le Cerf, propriétaire d'une ménagerie d'animaux, va proposer au Muséum d'hist. nat. des achats et des échanges. État du cabinet d'hist. nat. de Strasbourg.

3. Copenhague, 19 mars 1819. — JACOBSON (Louis). Description et dessin d'un squale.

4. Stuttgart, 12 juillet 1819. — KIELMEYER. Sur diverses questions d'hist. naturelle (en allemand).

5. Philadelphie, 22 mai 1819. — LESUEUR (A.). Lettre adressée aux Professeurs du Muséum. Description géographique et géologique d'Albany et de la baie d'Hudson. Croquis, portraits d'indiens.

6. Halifax (Angleterre), 24 janvier 1819. — LISTER (Miss A.). Exprime son admiration à Cuvier.

7. Genève, 7 novembre 1819. — MAYOR. Envoi de poissons du lac de Genève.

8 et 9. New York, 7 août 1819. — MITCHILL (Sam. L.). Envoi d'ouvrages scientifiques. Travaux de Milbert, naturaliste français aux États-Unis. Description du cabinet d'hist. nat de Mitchill (en anglais).

10. Pont-Audemer, 25 février 1819. — REVER (Marie, François, Gilles), correspondant de l'Institut. Envoi de débris osseux. Hypothèses sur la détermination du sexe chez les mammifères.

11. Philadelphie, 5 janvier 1819. — RAFINESQUE (C. S.). Questions d'histoire naturelle. Sur les travaux de Blainville, de Lamarck, de Leach.

12. Philadelphie, 15 mai 1819. — RAFINESQUE (C. S.). A vendu ses collections de poissons et de coquilles à un Muséum d'Angleterre. Vient d'être nommé professeur de botanique et d'hist. nat. à l'Université de Lexington (Kentucky).

13. Edimbourg. 14 août 1819. — SINCLAIR (John). Présente à Cuvier M. David Gordon, ingénieur, qui a fait des travaux sur l'usage du gaz dans les maisons.

242. (1820). — **1.** Paris, 17 juillet 1820. — AUDOUIN (V.). Exposé de ses travaux entomologiques. Sollicite de Cuvier la faveur d'une audience pour l'en entretenir.

2. Berlin, 18 avril 1820. — BONNAY (Marquis DE), ambassadeur de France à Berlin. Expose qu'il fait une collection d'algues, de fou-

gères et de coquilles ; désirerait que Cuvier s'entremît pour que de Savigny et Le Tellier, voyageurs du Muséum d'hist. nat., lui rapportassent des plantes marines, des algues d'eau douce et des fougères de la Guyane et de la mer des Antilles. Promet à Cuvier sa voix à la Chambre des Pairs pour la session prochaine.

3. Berlin, 1er juillet 1820. — BONNAY (Marquis DE). Sur les poissons de la mer Baltique.

4. Montpellier, 15 mars 1820. — BONNET (Victor), professeur particulier de thérapeutique et de matière médicale. A M. Cuvier, président de la Commission royale de l'Instruction publique. Envoie les 6 tomes composant la 2e série des *Annales cliniques de la Société de Médecine pratique*, dont il est rédacteur en chef. Désirerait un exemplaire du Rapport annuel de Cuvier sur les travaux de l'Académie des Sciences.

5. Florence, 2 mai 1820. — BARDI. Présente le marquis Ridolfi « très instruit dans les sciences en général ».

6. Marseille, 26 avril 1820. — BRONGNIART (Alex.). Sur diverses découvertes géologiques de M. Bertrand Roux, en Auvergne, et sur les siennes, aux environs d'Aix.

7. [Londres], 31 mai 1820. — BROOKES (Joshua). Présente son ami le Dr Chichester.

8. Genève, 16 mai 1820. — CANDOLLE (DE). Envoi de poissons du lac Léman.

9. St-Pierre-et-Miquelon, 14 juin 1820. — LA PYLAIE (B. DE). Récolte d'objets d'hist. nat. à St-Pierre-et-Miquelon.

10. Montbéliard, 16 août 1820. — DUVERNOY (G.). (?) Fouilles dans le théâtre d'Epamanduodurum.

11. Tonnerre, 12 avril 1820. — DUPOTET fils, propriétaire à Tonnerre. Mortalité du poisson dans les rivières de l'Armançon et du Serein. Demande une consultation à Cuvier.

12. Paris, 13 décembre 1820. — DUSSUMIER (J. J.). Récit de ses voyages au long cours. Désirerait être décoré de la Légion d'honneur.

13. Moscou, 10 février 1820. — FISCHER (G.). Présente à Cuvier le baron de Budberg.

14. Moscou, 5 mai 1820. — FISCHER (G.). Présente le Dr Schmitz. Les Sociétés savantes de Moscou.

15, 16, 17. Odessa, 20 février 1820 ; Taganrog, 6/18 avril 1820 et 11/23 décembre 1820. — GAMBA (le chevalier). Sur des antilopes et

des bouquetins du Caucase et sur des poissons de la Caspienne que Cuvier lui a demandés pour le Muséum.

18. Hambourg, 30 juin 1820. — GUMPRECHT (Ignaz), Dr en méd. Hofrath de Saxe-Cobourg. Propose de vendre au Muséum de Paris une collection de pièces anatomiques pour « 300 louis d'or » (en allemand).

19. Montflanquin (Lot-et-Garonne), 28 juillet 1820. — ISSARTIER (Achille), officier en non-activité. Déplore la perte de sa foi par suite de la lecture des ouvrages des naturalistes, demande à Cuvier de lui fournir des principes pour la recouvrer.

20. Copenhague, 12 septembre 1820. — JACOBSON (Louis). Lettre d'admiration et de protestation de dévouement accompagnant une gravure au burin représentant Cuvier et due au père de l'auteur de la lettre.

21. Copenhague, 30 mars 1820. — JACOBSON (Louis). Présente M. Heiberg, Dr en philosophie.

22. Amsterdam, 30 mai 1820. — KUHL (H.). Envoie ses *Beiträge zur Zoologie u. vergleichenden Anatomie* (en allemand).

23. Ghent, Gallotin County, Kentucky, États-Unis, 10 juin 1820. — LAKANAL. Lettre adressée à Geoffroy Saint-Hilaire. Il le prie de se joindre à Cuvier pour lui faire obtenir la rémunération des frais qu'il a faits pour réunir des objets d'histoire naturelle.

24. S. l., 10 juin 1820. — LAKANAL. Exposé de sa situation. Pétition qu'il a envoyée en France.

25. Ghent, 12 juin 1820. — LAKANAL. Sur la manière dont il a recueilli ses collections. Catalogue des objets d'histoire naturelle renfermés dans les caisses qu'il envoie à Cuvier.

26. Caen, 12 mars 1820. — LAMOUROUX. Exposé des titres de son oncle, le baron Demortreux, à rentrer dans la magistrature. Sollicite l'appui de Cuvier en sa faveur.

27. Montbéliard, 9 août 1820. — MONTROND (Comte DE). Fouilles archéologiques et anthropologiques exécutées à Mandeure (Doubs).

27a. Plan des restes d'un amphithéâtre découverts près de Mandeure.

27b. Plan des ruines d'un théâtre romain près de Mandeure.

28. Montbéliard, 3 sept. 1820. — MONTROND (Comte DE). Sur les mêmes fouilles.

29. Bologne, 19 février 1820. — MEDICI (Michele). Lettre d'hommage (en italien).

30. Bath, 3 janvier 1820.— PRING (Daniel). Envoi de deux exemplaires d'un ouvrage (en anglais).

31. Kiel, 30 avril 1820. — PFAFF (C. H.). Présente Ackermann, négociant à Kiel; rappelle l'ancienne amitié de Cuvier à son égard.

32. Genève, 24 mai 1820. — PICTET (M. A.). Invite Cuvier à assister au Congrès de la Société helvétique des Sciences naturelles qui se tiendra à St-Gall du 25 au 28 juillet 1820.

33. Nice, 14 avril 1820. — RISSO. Envoi de poissons, description des échantillons.

34. Augerville, 24 sept. 1820. — ROUSSEAU (L.), secrétaire de la Société d'agriculture de l'arrondissement d'Étampes. Informe Cuvier d'un phénomène extraordinaire : une dinde a pondu un œuf contenant un petit chien mâle très bien formé (!).

35. Berlin, 20 mars 1820. — RUDOLPHI (R. A.). Présente le Dr Hirsch. Expériences de M. Ebel.

36. Vienne, 30 août 1820. — SCHREIBERS (Carl v.). Envoie une description du proteus anguinus (en allemand et en latin).

37. Zurich, 21 janvier 1820. — SCHINZ, médecin, prof. d'hist. naturelle à l'Institut cantonal de médecine de Zurich. Propose à Cuvier de traduire en allemand son ouvrage sur *Le règne animal*. Allusion au « jeune Kuhl de Hanau », qui doit partir pour les Molluques.

38, 39, 39bis. Zurich, 27 février 1820, 9 juillet 1820, 14 sept. 1820. — SCHINZ. Difficultés qu'il rencontre pour la traduction du *Règne animal*. Sur les serpents et poissons de Suisse.

40, 41, 42. S. l. n. d. — SAINT-SIMON (Henri DE). Lettres à Messieurs les agriculteurs, négociants, manufacturiers et autres industriels qui sont membres de la Chambre des députés.

43. Cambridge, 24 avril 1820. — SEDGWICK (A.). Informe Cuvier qu'il a été nommé membre honoraire d'une société formée parmi les *Graduates* de Cambridge pour l'*advancement of philosophy and natural history* (en anglais).

44. Strasbourg, 1er août 1820.— SCHWEIGHAEUSER fils, professeur. Présente Engelhardt, Dr ès sciences.

45. Leyde, 11 juillet 1820. — SANDIFORT (G.). Présente C. A. Geisweit van der Wetten, directeur de l'école militaire et membre de la commission chargée d'examiner les vétérinaires.

46. Heidelberg, 22 décembre 1820. — TIEDEMANN. Sur ses travaux d'histoire naturelle (en allemand)

47. Mulhausen in Thuringen, 26 sept 1820. — Tilesius (D.). Sur des travaux d'histoire naturelle, laissés inédits par feu Pallas.

48. Florence, 30 avril 1820. — Corsini (N.). Présente le marquis Ridolfi. Détails sur l'état de l'instruction publique en Toscane.

49. Paris, 16 décembre 1820. — Deshayes. Expose ses connaissances scientifiques, désire un emploi.

50. Dijon, 2 août 1820. — Vallot, Secrétaire de l'Acad. des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon. Envoie la description et le croquis de l'os pharyngien d'un scare.

243. (1821). — 1. Cognac, 17 septembre 1821. — Ardouin, Dr en médecine. Sur la naissance en apparence spontanée de vers sur des crins de cheval, mis dans l'eau.

2. Florence, 19 août 1821. — Corsini (N.), Sur le séjour de M. Ritchie, membre du Sénat de Boston, en Toscane. Sur un mémoire relatif au passage des Alpes par Annibal. Recommande le Dr Taddei.

3. Florence, 3 oct. 1821. — Corsini (N.). Exprime ses amitiés.

4. Genève, 19 janvier 1821. — Candolle (de). Envoi d'un chamois vivant au Muséum d'histoire naturelle. Histoire d'un vautour, d'une poule et d'un renard.

5. Esnandes, 1er juin 1821. — Orbigny (C. d'). Envoi d'animaux marins, dessin.

6. Florence, 18 juillet 1821. — Fabbroni (J.). A été heureux de recevoir le sénateur Ritchie; présente Taddei.

7. Paris 8 mars 1821. — Ferussac. Sur un échange de coquilles.

8. Paris, 17 avril 1821. — Gaimard (P.). Demande à Cuvier de certifier par écrit que « les collections d'histoire naturelle rapportées par les officiers de santé de l'*Uranie* sont de quelque intérêt pour les sciences ».

9. Bonn, 10 mars 1821. — Harless (Fried.). Transmet à Cuvier un diplôme de membre de la Société rhénane des Sciences naturelles et médicales de Bonn (en latin).

10. Londres, 24 septembre 1721. — Home (Everard). Présente à Cuvier M. et Mme Mansfield. Le père de M. Mansfield a été « Chief justice of common pleas. » Exprime le désir de lire l'*Éloge de sir Joseph Banks*, par Cuvier (en anglais).

11. Copenhague, 11 septembre 1821.— Jacobson (Louis). Expose le résultat de ses recherches sur le système veineux.

12. Stuttgart, 4 février 1821. — KERNER (von). Questions d'histoire naturelle (en allemand).

13. Stuttgart, 11 novembre 1821. — KIELMEYER. Présente le comte von Goerlitz (en allemand).

14. Londres, 20 mars 1821. — KONIG (Ch.). Sur des dessins d'objets d'histoire naturelle à faire au British Muséum.

15. Caen, 5 mai 1821. — LAMOUROUX. Demande l'approbation du Conseil de l'Instruction publique pour son ouvrage : *Résumé d'un cours élémentaire de géographie physique*. — Sur des fossiles.

16. Caen, 15 mai 1821. — LAMOUROUX. Envoie son ouvrage : *Exposition méthodique des genres de l'ordre des polypiers*.

17. Caen, 12 juillet 1821. — LAMOUROUX. Insiste pour obtenir une réponse à sa lettre du 5 mai 1821.

18. Caen, 18 août 1821. — LAMOUROUX. Annonce l'arrivée de La Havane d'une caisse de productions marines et de cyclostomes ; il envoie quelques-uns de ces mollusques à Cuvier.

19. Paris, 5 octobre 1821. — MAYER, prof. d'anatomie à Bonn. Remercie Cuvier d'avoir été admis à visiter la collection du Muséum (en allemand).

20. Bristol, 2 novembre 1821. — MILLER (J. S.). Présente son ami le professeur Buchland (en allemand).

21. Paris, 15 juin 1821.— MECKEL (F.). Écrit à Cuvier, parce que le respect qu'il a pour lui le rend interdit en sa présence. Sollicite des objets d'histoire naturelle.

22. Kiel, 20 juin 1821. — PFAFF (C. H.). Présente le Dr Hauch, zoologue danois, qui vient à Paris pour se perfectionner en histoire naturelle.

23. Cassel (Hesse), 21 décembre 1821. — PFEIFFER (Charles). Envoie à Cuvier son ouvrage sur les mollusques terrestres et fluviatiles.

24. Genève, 22 septembre 1821. — PICTET. Présente le marquis Ginovi (?), propriétaire de la manufacture de porcelaine de La Doccia près Florence. Demande à Cuvier de l'autoriser à fréquenter ses réunions hebdomadaires.

25. Genève, 23 sept. 1821. — PICTET. Recommande à Cuvier M. Taddei, chimiste de l'École de Florence. Remarques sur les établissements scientifiques en Italie.

26. [Londres], 14 mai 1821. — POLE (Amiral Ch. W.). Envoie à Cuvier un exemplaire de l'ouvrage de Parry, *Expedition to Baf-*

fin's bay. Se félicite de l'accueil que Cuvier lui a fait en France (en anglais).

27. Halifax (Nouvelle-Écosse), 4 juin 1821. — REDMAN (R. S.). Ancien officier de l'armée anglaise, l'auteur envoie à Cuvier les collections d'hist. nat., qu'il a réunies dans diverses contrées.

28. Marseille, 3 octobre 1821. — ROUX (P.), directeur du Cabinet d'hist. nat. Désirerait entreprendre un lointain voyage scientifique.

29. Liverpool, 25 mars 1821. — SWAINSON (William). Sollicite un article sur son livre : *Zoological illustrations* (en anglais).

30. [Londres], 1er janvier 1821. — TERMANT (Ch.). (?) Exprime sa gratitude de l'accueil qu'il a reçu de Cuvier, espère sa visite à Londres (en anglais).

31. Leyde, 5 décembre 1821. — VAN DER BOON MESCH (H. C.), Dr en phil. et médecine. Expression de son admiration pour Cuvier (en latin).

32. Leipzig, 11 mars 1821. — WEBER (Ernst Heinrich), professeur d'anatomie. Envoie son livre sur les organes de l'ouïe des animaux aquatiques.

33. Paris, 10 février 1821. — WITTE (Dr Karl). Envoie des ouvrages de son fils (en allemand).

34. Paris, 10 mars 1821. — WITTE (Dr Karl). Remerciements pour la présentation des ouvrages à l'Académie des Sciences (en allemand).

35. S. l. n. d. [Paris, 6 mai 1821]. — WITTE (père et fils). Annoncent leur départ de Paris.

36. Neusohl (Hongrie), 19 nov. 1821. — ZIPSER (C. A.), professeur. Envoi d'une collection de minéraux à l'Académie. — Note de Cuvier acceptant le don pour le Jardin du Roi.

37. Paris, 24 août 1821. — BORY DE SAINT-VINCENT. Remercie Cuvier du rapport qu'il a fait à l'Académie sur son ouvrage : *Voyage souterrain*. S'excuse d'avoir été injuste à son égard en quelque occasion.

244. (1822). — 1. Tubingue, 16 juillet 1822. — AUTENRIETH. Adresse à Cuvier une bibliographie des ouvrages allemands relatifs aux fossiles (en allemand).

2. S. l., 2 octobre 1822. — BARADÈRE, préfet apostolique du Sénégal. Propose de faire don au Muséum d'hist. nat. de divers oiseaux et quadrupèdes, notamment d'un caracau ou lynx.

3. Londres, 5 août 1822. — BLIZARD (William), President of the R. College of surgeons. Présente à Cuvier son ami Daniel Curling et le fils de celui-ci.

4. Turin, 17 mai 1822. — BONELLI (Fr. A.). Envoie au Muséum deux fauvettes, mâle et femelle, nouvellement trouvées en Sardaigne.

5. Turin, 28 septembre 1822. — BONELLI (Fr. A.). Expose les desiderata du Muséum de Turin en fait d'animaux.

6. Vilna, 19 mai 1822. — BOJANUS (L.). Envoie le dessin de deux fossiles. Désirerait le dessin de dents de chameaux.

7. Leipzig, 30 sept. 1822. — BREITKOPF. Envoie deux ouvrages du comte de Buquoy.

8. Paris, 1er avril 1822. — BRISTOL (Lord). Recommande à Cuvier M. Shanahan.

9. Leyde, 1er novembre 1822. — CAPADOSC (A.). Projets de travaux d'hist. nat. Annonce que, né juif, il s'est converti récemment au protestantisme.

10. Copenhague, 24 décembre 1822. — CHRISTIAN FRÉDÉRIC, prince de Danemark. État du Cabinet d'hist. nat. du Roi de Danemark. Désirerait établir des échanges entre cet établissement scientifique et le Muséum d'hist. nat. de Paris.

11. Paris, 6 décembre 1822. — CLERMONT-TONNERRE, Ministre de la Marine. Prie Cuvier d'admettre dans les divers services du Jardin du Roi M. de Beaufort, officier de marine, qui se prépare à partir pour l'intérieur de l'Afrique.

12. Londres, 22 août 1822. — CLIFT (William). Envoi de fossiles. Description de fossiles trouvés en Angleterre (en anglais).

13. Londres, 26 novembre 1822. — CLIFT (William). Propose des fossiles découverts près de Plymouth (en anglais).

14. Paris, 7 sept. 1822. — CONWELL. Envoi de graines du Cap de Bonne-Espérance et de fossiles africains.

15. Tallone, arrondt de Corte, 6 juillet 1822. — COTTARD. Adresse à Cuvier l'expression de sa gratitude. Propose l'envoi d'échantillons, extraits de la carrière « Verde di Corsica ».

16. Margate, 31 janvier 1822. — CROW (Francis). Envoi de fossiles au Muséum d'hist. nat. (en anglais).

17. Genève, 4 janvier 1822. — CANDOLLE (DE). Envoie au nom du Conseil municipal de Genève une truite du lac. Annonce que le.

Musée Académique a envoyé au Muséum d'hist. nat. un jeune chamois, et cherche à se procurer un bouquetin. Cette lettre est officielle.

18. Genève, 4 janvier 1822. — Candolle (de). Lettre familière accompagnant la précédente. Espère que malgré les changements politiques, Cuvier a « pour le bien des études conservé son influence sur l'instruction publique ».

19. Paris, 18 août 1822. — Decazes. Annonce sa visite au Muséum en compagnie du marquis de Lansdowne.

20. Beaumont par Pithiviers, 22 février 1822. — Descourtils. Ruiné par la révolution de Saint-Domingue, il est venu exercer la médecine en France. A entrepris la publication d'une flore des Antilles, pour laquelle il sollicite la souscription des Bibliothèques soumises à l'autorité de Cuvier.

21. Elbeuf, 15 novembre 1822. — Decroix, pharmacien. Observations diverses d'hist. nat.

22, 23. Londres, 18 janvier 1822, 19 juin 1822. — Delfour, secrétaire du « Board of Curators of the Museum of the Royal College of Surgeons ». Accuse réception de l'envoi de fossiles.

24. Genève, 19 juin 1822. — De Luc (André). Sur les rapports entre le changement de climat en Sibérie et la faune fossile.

25. Nantes, 15 octobre 1822. — Dubuisson (F. R. A.), conservateur du Muséum d'hist. nat. de la ville de Nantes. Adresse une caisse de minéraux aux professeurs du Muséum d'histoire naturelle de Paris.

26. Londres, 14 janvier 1822. — Ellis (Henry), secrétaire du British Museum. Accuse réception de figures représentant des fossiles du Muséum d'hist. nat. de Paris.

27. Montpellier, 14 octobre 1822. — L'Évêque de Montpellier. Autorise un artiste à venir dessiner la tête de rhinocéros, qui est dans son cabinet.

28. Cambridge (Amérique), 14 avril 1822. — Everet (Edouard), Prof. à l'Univ. de Cambridge. Informe Cuvier qu'il a été nommé membre de l'Acad. des Sciences et des Arts de Boston.

29. Florence, 31 décembre 1822. — Pelli-Fabbroni (L.). Informe Cuvier de la mort de son père Giovanni Fabbroni, ami de Cuvier. — Notice nécrologique imprimée, supplément à la *Gazzetta di Firenze*.

30. Lyon, 29 août 1822. — Fillion (C. de). Sur la vie des poissons.

31. Florence, 21 janvier 1822. — Fossombroni. Adresse à Cuvier la relation de deux opérations accomplies par Louis Cittadini, chirurgien de l'hôpital d'Arezzo. — Sur des ossements d'un « animal de race éléphantine ».

32. Utrecht, 9 juillet 1822.— Fremerij (N. C. de). Présente deux élèves de l'Université d'Utrecht, Nicati et van Hall, qui vont achever leurs études de médecine à Paris.

33. Amsterdam, 24 septembre 1822. — Frolik (G.) Présente son fils qui va étudier à Paris l'histoire naturelle et la médecine.

34. Pétersbourg, 9/21 février 1822. — Gamba (le Chevalier). Informe Cuvier qu'il a été nommé Consul de France à Tiflis, et qu'il va explorer la région située entre les mers Noire et Caspienne. Désirerait que Ravergie lui fût adjoint en qualité de « voyageur naturaliste. »

35. Paris, 14 mars 1822. — Grout de Beaufort, Enseigne de vaisseau. Vient d'accomplir un voyage de quinze mois en Afrique, en projette un nouveau et demande à Cuvier son appui.

36. Leyde, 4 janvier 1822. — Haan (W. de), étudiant à l'Université de Leyde. Envoie à Cuvier un mémoire, « prémices de ses études » sur les différences entre les animaux et les végétaux.

37. Strasbourg, 9 septembre 1822. — Hammer. Désirerait que sa bibliothèque et celle de son beau-père Hermann fussent acquises par le Muséum de Strasbourg.

38. Iéna, 20 septembre 1822. — Heusinger (Ch. Fr.), Professeur de médecine. Adresse un ouvrage d'anatomie.

39. Alais, 1822. — D'hombres-Firmat, maire d'Alais. Sur une pierre singulière découverte dans un marais.

40. Soleure, 23 août 1822. — Hugi (Jos.), Instituteur. Envoie à Cuvier des ossements (en allem.).

41. S. l. n. d. — Humboldt (Alex. de). Transmet une lettre de M. Constant Prevost relative aux gisements des crocodiles fossiles de Caen. Lettre de C. Prevost, incluse.

42. Stuttgart, 3 septembre 1822. — Jaeger (George). Sur divers ossements fossiles, avec une page de figures.

43. Edimbourg, 17 avril 1822. — Jameson (Robert). Présente à Cuvier, M. Murray, et lui envoie un exemplaire de la 4e édition de la traduction de l'*Essai* de Cuvier. On en a déjà vendu six à sept mille exemplaires en Angleterre (en anglais).

44. Paris, 29 novembre 1822. — Lajard (Félix), Membre de l'A-

cadémie royale de Marseille. Demande à Cuvier un rendez-vous pour lui remettre un dessin représentant la tête fossile du rhinocéros appartenant à l'évêque de Montpellier.

45. Paris, 6 mai 1822. — MONTGEN. Sur les pêches de coquillages de grandes profondeurs faites sur les côtes des États-Unis par le Commodore Decatur.

46. Clermont-Ferrand, 30 décembre 1822. — LACOSTE (l'abbé), de Plaisance. Souhaits de nouvel an. Recherches infructueuses de fossiles.

47. Caen, 21 mars 1822. — LAMOUROUX. Envoie à Cuvier le dessin de l'empreinte de gavial qu'il possède. Motifs pour lesquels il refuse de se dessaisir de ce fossile. Accepte avec reconnaissance des moulages de fossiles proposés par Cuvier.

48. Caen, 12 juillet 1822. — LAMOUROUX. Sur un mémoire relatif au tubipore musique. Sur l'empreinte du gavial.

49. Caen, 25 septembre 1822. — LAMOUROUX. Ossements de cerf trouvés dans des tourbières. Peu satisfait du dernier envoi que lui a fait le Muséum, il ne les expédiera qu'après la réception de polypiers qu'il demande en échange.

50. Auch, 18 octobre 1822. — LASCOURS (Baron DE), préfet du Gers. Sur les recherches d'ossements de mastodontes entreprises dans le département. Insuccès.

51. Londres, 30 août 1822. — LAURENCE (Wm.). Recommande à Cuvier M. Ker, de la *Royal Society*, qui fait un voyage à Paris (en anglais).

52. Saint-Claude, 26 janvier 1822. — MILLET, ancien curé de Dorton. Sur un ossement trouvé dans le lac de Genève. Il présume qu'il pourrait provenir « d'un éléphant noyé dans le lac lors du passage d'Annibal pour l'Italie ». — Note de Cuvier : « c'est probablement une omoplate d'éléphant. »

53. La Rochelle, 12 juillet 1822. — ORBIGNY (C. D'). Envoie à Cuvier des coquilles et des planches relatives à des animaux marins découverts par son fils.

54. La Rochelle, 23 juillet 1822. — ORBIGNY (C. D'). Sur les animaux marins. Difficultés matérielles qu'éprouve son fils à travailler.

55. La Rochelle, 6 décembre 1822. — ORBIGNY (C. D'). Envoi d'une caisse d'épreuves de modèles de céphalopodes microscopiques.

56. La Rochelle, 6 décembre 1822. — ORBIGNY (A. Dessalines D'),

fils du précédent. Sur l'envoi des épreuves de modèles de céphalopodes microscopiques.

57. New-York, 20 mai 1822. — MITCHILL (Samuel L.) Présente à Cuvier M. Tibbits. — Sur des études relatives aux reptiles (en anglais).

58. Florence, 8 décembre 1822. — PENTLAND (J. B.) Propose un échange de fossiles entre le Muséum de Paris et le Muséum de Florence.

59. Genève, 2 mars 1822. — PICTET, correspondant de l'Académie des Sciences. Demande à Cuvier des instructions pour l'expédition d'os fossiles incrustés dans le calcaire compact du Jura et découverts par M. Hugi. — Présente M. Dumas, membre de la Soc. de physique et d'histoire naturelle.

60. Bologne, 4 août 1822. — RANZANI (Camillo). Sur le plaisir que lui a fait éprouver la lecture des *Éloges* de Cuvier. Envoie la suite de ses œuvres zoologiques et littéraires (en italien).

61. Bologne, 2 novembre 1822. — RANZANI (Camillo). S'excuse de n'avoir pas accordé un long entretien à Savigny, en raison de ses occupations administratives (en italien).

61 *bis*. Londres, 5 juillet 1822. — REVELLI (V. A.), Membre de l'Académie des Sciences de Turin et professeur émérite de l'Université. Réclame le manuscrit d'un mémoire sur les caractères de la Beauté idéale et sur l'angle facial de l'Apollon du Belvédère, qu'il a lu, dix ou douze ans auparavant, devant la 4e classe de l'Institut, et qui n'a pas été publié dans les *Mémoires* de l'Institut.

62. Londres, 21 septembre 1822. — ROE (R.), Docteur en médecine. Envoie à Cuvier une chèvre du Nepal. Lui propose d'acheter divers objets d'histoire naturelle que possède M. Brookes (en anglais).

63. Londres, 23 septembre 1822. — ROUFFIGNY (Abbé DE). Envoie à Cuvier le n° 4 des *Zoological Researches*.

64. Mayenne, 17 décembre 1822. — SAINT-MARTIN (DE). Annonce l'envoi d'un livre sur la rage, pour prendre part à un concours de l'Académie des Sciences.

65. Naples, 4 juillet 1822. — SAVIGNY. Envoie à Cuvier un baril contenant deux têtes de merou. Observations sur les poissons.

66. Paris, 29 novembre 1822. — SCHUDE (Carl) (?). Demande un secours pécuniaire (en allemand).

67. York, 5 mai 1822. — SALMOUTH (W.). Questions de géologie en anglais).

68. Abbeville, 29 mars 1822. — TRAULLÉ. Annonce l'envoi de la part de M. Henocque, docteur en médecine, d'un bocal contenant un fœtus acéphale. — Procès-verbal de l'accouchement par Henocque.

69. Abbeville, 1er août 1822. — TRAULLÉ. Remercie Cuvier de l'envoi de « son magnifique ouvrage dont il vient d'enrichir les sciences. »

70. Abbeville, 20 décembre 1822. — TRAULLÉ. Sur des fossiles.

71. Nancy, 10 janvier 1822. — VALENTIN (Louis). Envoie à Cuvier deux exemplaires de son *Voyage médical en Italie*, l'un pour lui, l'autre pour l'Acad. des Sciences.

72. Leyde, 18 novembre 1822. — VAN DER HŒVEN (J.). Envoie à Cuvier sa dissertation inaugurale en philosophie.

73. Amsterdam, 24 septembre 1822. — VAN SWINDEN (J. H.). — Présente à Cuvier son petit-fils, M. Violet. Condoléances au sujet du décès de Delambre.

74, 74 *bis*. Paris, 1er mai 1822. — ZÉA (A.). Lettres adressées l'une à Cuvier, l'autre aux Administrateurs du Muséum d'histoire naturelle. Est chargé par la République de Colombie, qu'il représente en France, d'y envoyer des jeunes gens pour « y fonder les bases de l'enseignement des Sciences. » Demande à Cuvier et aux professeurs du Muséum de lui désigner des candidats.

75. Paris, 22 août 1822. — ZÉA (A.). Présente sir William Adams, premier médecin oculiste du Roi d'Angleterre.

76, 77. Neusohl (Hongrie), 10 janvier 1822, 26 mai 1822. — ZIPSER (C. A.). Envoi de minéraux au Muséum d'hist. nat. (en allem.).

78. S. l. n. d. — Anonyme [Dumont D'Urville] (?). Mémoire au Ministre de la Marine exposant les avantages et l'intérêt d'une exploration en Nouvelle-Guinée et aux Carolines.

79. Sussex (Comté de), 9 octobre 1822. — Le vice-président de la ROYAL SOCIETY présente à Cuvier M. Wm Moberly (?), membre de la Chambre des Communes. (en anglais).

80. Bonn, 28 juillet 1822. — GOLDFUSS. Envoie un travail scientifique à Cuvier (en allemand).

81. Paris, 9 avril 1822. — Sur l'identité (en allemand).

82. Paris, 5 décembre 1822. — CHABROL (le Comte), préfet de la Seine. Sur une statistique générale manuscrite du département de Montenotte.

83. S. l., 1822. — CUVIER. Brouillon d'une lettre adressée probablement au Directeur du *Moniteur*. Sur l'intérêt que présenterait la publication d'une analyse des travaux de l'Académie des Sciences.

245 (1823). — 1. S. l. n. d. — BELZIM (le Chevalier DE). Sur une tête singulière d'animal. (La première partie de la lettre est perdue). Joint un extrait de la *Gazette de l'Ile de France* de février 1823, relatif au même sujet.

2. Besançon, 29 janvier 1823. — Le Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon. Informe Cuvier qu'il a été nommé membre de cette Académie.

3. Goettingue, 3 mai 1823. — BLUMENBACH (J.-F.). Questions d'histoire naturelle (en allemand).

4. Renthendorf, près Neustadt (grand-duché de Weimar), 28 juillet 1823. — BREHM (Ludwig). Présente à Cuvier le Dr Hornschuch. Sur sa collection d'oiseaux (en allemand).

5. Renthendorf, 1er décembre 1823. — BREHM (Ludwig). Même sujet. Liste des oiseaux qu'il désire (en allemand).

6. Amsterdam, 10 mai 1823. — CAPADOSC (A.). Sur un mémoire relatif à la vie de Brugmans.

7. Londres, 1er décembre 1823. — CHEVALIER (T.) Adresse à Cuvier un de ses ouvrages par l'intermédiaire du Dr Benson.

8. Brislington, près Bristol, 20 avril 1823. — CONYBEARE (W. D.). Adresse à Cuvier un spécimen minéralogique, par l'intermédiaire du Dr Daubeny, chimiste, professeur à l'Université d'Oxford (en anglais).

9. S. l. n. d. — CONYBEARE (W. D.). Lettre adressée à M. Fitton, à Paris, et relative à des fossiles envoyés à Cuvier (en anglais).

10. Paris, 2 octobre 1823. — CLAUSEL DE COUSSERGUES (l'Abbé). Félicitations très vives à Cuvier au sujet de son *Éloge d'Haüy*. Comparaison entre la manière de Fontenelle et celle de Cuvier.

11. Genève, 15 février 1823. — CANDOLLE (DE). Envoie son portrait en lithographie. — Sur les accroissements du Muséum de Genève.

12. Bonn, 16 juillet 1823. — GOLDFUSS. Remerciements (en allemand).

13. Iéna, 30 janvier 1823. — HEUSINGER (C.-F.) Envoie à Cuvier un ouvrage sur la formation des corps organiques.

14. [Londres], 28 juillet 1823. — Howekis (J.). Présente M. Tomlinson, étudiant en droit. Sur des croquis représentant des os fossiles.

15. Stuttgart, 18 décembre 1823. — Kerner (von). Sur ses divers ouvrages de botanique.

16. Paris, 14 mars 1823. — Laizer (Comte de). Informe Cuvier qu'il a été nommé Associé libre de la Société académique de géologie, minéralogie et botanique d'Auvergne.

17. Cavelia (?), près de Falmouth, 18 août [1823]. — Leman (Charles). Envoie à Cuvier « les comptes des finances » de la Grande Bretagne. Dégrèvements d'impôts. État de l'Irlande.

18. Berlin, 12 novembre 1823. — Lichtenstein (H.). Envoie le Catalogue des doubles du Musée d'hist. nat. de Berlin, pour que Cuvier fasse son choix. Allusion à l'envoi d'oiseaux par le Muséum de Paris à Berlin, en 1821.

19. Vicence, 14 août 1823. — Marcari Pencatti (Giuseppe). Sur l'envoi d'une lettre à l'Académie des Sciences (en italien).

20. La Rochelle, 10 juin 1823. — Orbigny (C. d'). Envoi d'animaux au Muséum. Précautions à prendre dès leur arrivée.

21. Genève, 19 janvier 1823. — Pictet. Enrichissement du Muséum de Genève. Allusion à un changement dans les fonctions officielles de Cuvier. Sur le premier bateau à vapeur faisant le trajet entre Genève et Lausanne. Sur la construction d'un pont en fil de fer à Genève. — Inclus une lettre de Joseph Hugi réclamant à Cuvier des os pétrifiés.

22. Florence, 18 mars 1823. — Pelli-Fabbroni (L.). Remercie Cuvier de ses condoléances à l'occasion de la mort de Giovanni Fabbroni, son père.

23. Paris, 22 septembre 1823. — Prince. Demande à Cuvier s'il a reçu un ouvrage du Dr. Leach.

24. Copenhague, 1er novembre 1823. — Reinhard. Envoi d'objets d'histoire naturelle de la part du Muséum royal de Copenhague au Jardin du Roi. Détail de l'envoi.

25. La Rochelle, 30 mars 1823. — Rang, officier au Corps Royal de Marine. Goût pour l'histoire naturelle. Envoi d'un individu du genre Calyptrée.

26. Darmstadt, 6 mai 1823. — Schleiermacher. Consulte Cuvier sur divers numéros de son catalogue.

27. Francfort-sur-le-Main, 9 décembre 1823. — Sœmmerring. Le

grand ouvrage de Cuvier ne quitte pas sa table. « Quelle haute satisfaction pour vous, de vous voir honoré comme le créateur de cette nouvelle science, et d'avoir coordonné dans leur vérité des faits restés avant vous épars. » — Renseignements d'histoire naturelle (en allemand).

28. Leyde, 22 août 1823. — Van der Hœven (J.). Envoi d'un mémoire sur le genre Ornithorhynchus.

29. Boston, 20 septembre 1823. — Warren (John C.). Professeur d'anatomie. Rappelle qu'il a suivi les cours de Cuvier au Jardin des Plantes. Lui envoie un ouvrage sur les crânes des Indiens des États-Unis, par l'intermédiaire de « l'évêque de Boston, françois et catholique, qui par ses talens et ses bons œuvres s'est rendu on ne peut plus aimé par les protestans et toutes autres religions à Boston. »

246. (1824). — 1. Paris, 18 novembre 1824. — Adelon. Agrégé à la Faculté de médecine de Paris, ancien élève de Cuvier. Lui fait hommage de son ouvrage : *La physiologie de l'homme.*

2. Bonn, 28 janvier 1824. — Alton (d'). Professeur à l'Université de Bonn. A propos d'une description du Megatherium (en allemand).

3. Brighton, 26 juin 1824. — Bew (Charles), chirurgien-dentiste du Roi d'Angleterre. Envoi d'un ouvrage.

4. Saint-Mihiel, 29 janvier 1824. — Bonnaire-Mansuy. Envoi de diceras pour le Jardin du Roi. Prépare une *Cosmogonie*, dans laquelle il développera tout un système nouveau de géologie.

5. Hull, 9 janvier 1824. — Buchanan (Tho.). — Envoi d'un ouvrage. Demande à faire partie de l'Institut de France (en anglais).

6. Hull, 20 juin 1824. — Buchanan (Tho.). Remercie Cuvier de l'avoir inscrit sur la liste des candidats à l'Académie des Sciences (en anglais).

7. Londres, 22 avril 1824. — Clift (William). Envoie par l'intermédiaire de M. Morson une brochure médicale. Remercie Cuvier de l'envoi du cinquième tome des *Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes*, qu'il a reçu par l'intermédiaire de l'abbé Rouffigny (en anglais.)

8. Paris, 24 mars 1824. — Duault, commissaire de la marine. Transmet la proposition suivante du capitaine Cobbe.

8 *bis*. Cobbe (cap.), Political agent à Odeypoor (vers la frontière

du Candahar). Prie M. Duault d'informer le baron Cuvier qu'il se met à sa disposition pour lui envoyer les objets d'histoire naturelle qui pourraient l'intéresser.

9. Clermont-Ferrand, 7 décembre 1824. — FONTANIER. Envoie à Cuvier deux ouvrages: l'un traite de la science des étymologies, l'autre est le poème de *La Religion* de Louis Racine, réimprimé avec commentaire. Allusions à son fils, Victor Fontanier, voyageant alors dans le Levant.

10. Paris, 9 février 1824. — GAIMARD (P.). Sollicite Cuvier d'intervenir auprès du Ministre de la marine pour lui faire obtenir une place de chirurgien de première classe à Toulon.

11. Paris, 12 janvier 1824. — GEOFFROY-SAINT-HILAIRE. Liste des articles communiqués à l'Académie des Sciences, avec un dessin. (Par le ton cette lettre témoigne de la mésintelligence qui régnait entre les deux anciens amis.)

12. Kingstown, île de Saint-Vincent, 1er août 1824. — GUILDING (Lansdowne). Envoi d'un ouvrage d'histoire naturelle (en anglais).

13. Londres, 11 mai 1824. — HOWSHIP (J.). Envoi d'un ouvrage d'histoire naturelle (en anglais).

14. Copenhague, 3 novembre 1824. — JACOBSON (Louis). Envoi d'un mus Lemmus par l'intermédiaire du ministre de Suède à Paris, M. de Hochschild. Félicitations au sujet de l'achèvement de l'ouvrage de Cuvier sur les poissons. L'activité scientifique de l'Académie des Sciences de Copenhague.

15. Paris, 20 juillet 1824. — KARCHER (le Chevalier DE). Ministre résident de Toscane à Paris. Présente le Dr Grottanelli, lecteur de clinique et premier professeur de la Faculté de Médecine de l'Université de Sienne.

16. Clermont-Ferrand, 28 décembre 1824. — LACOSTE (l'Abbé). Conservateur du cabinet de minéralogie et directeur du jardin botanique de Clermont-Ferrand. Recommande à Cuvier le cabinet d'histoire naturelle de la ville, « il fonde sur vous les plus grandes espérances »; détails sur les cours d'histoire naturelle qu'il professe à Clermont et sur son ouvrage : « Observations sur les travaux qui doivent être faits pour la recherche des objets d'antiquité dans le département du Puy-de-Dôme. »

17. Pétersbourg, 2/14 mai 1824. — LAVAL (Comte DE). Sur les difficultés de l'enseignement de la philosophie. Il vient d'être nommé par l'Empereur de Russie « curateur de l'Université de

Vilna et des huit gouvernements polonais-russes qui en dépendent », fonctions précédemment remplies par le prince Czartoryski.

18. Paris, 9 février 1824. — LE CHEVALIER, Conservateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Transmet une lettre du général Brisbane, gouverneur de la Nouvelle-Galles du Sud, en date du 6 avril 1823, demandant si ses observations astronomiques ont été bien ou mal reçues à l'Institut, remerciant Cuvier de l'envoi de graines et annonçant l'envoi d'une caisse de graines d'Australie.

19. La Martinique, 25 février 1824. — LEFORT, Docteur en médecine. Envoi d'un Mémoire sur la non-contagion de la fièvre jaune.

20. Paris, 21 février 1824. — LIEBIG (Just). Sur le point de quitter Paris, dès qu'il aura fini les recherches entreprises avec Gay Lussac, il demande à Cuvier s'il désire lui remettre quelques fossiles pour Schleiermacher (en allemand).

21. Bonn, 30 août 1824. — NEES VON ESENBECK. Envoi de la partie I du Tome 12 des *Nova acta* de la Königliche Akademie der Naturforscher de Bonn. « L'Académie serait heureuse s'il y avait dans ses travaux quelque chose qui pût obtenir l'approbation de l'homme que toute l'Europe devrait prendre pour modèle dans les nombreuses branches de l'histoire naturelle. » (en allemand).

22. Paris, 1824. — PITTER (Rhodes). Demande s'il doit remplir des formalités pour être autorisé à ouvrir un petit externat pour jeunes Anglais.

23. Dorpat, 8/20 juin 1824. — PARROT. Envoie son ouvrage : *Entretiens sur la physique*, dont il voudrait publier une édition en France. Désire devenir associé étranger (ou correspondant) de l'Académie des Sciences. Liste de ses travaux.

24. Florence, 3 juillet 1824. — PELLI-FABBRONI (L.). Envoie une médaille qu'il a fait frapper en l'honneur de son père, Giovanni Fabbroni.

25. Stuttgart, 8 octobre 1824. — PFAFF (C. H.). Présente à Cuvier le fils du colonel Duttenhofer, qui désire faire à Paris des études de chimie.

26. Copenhague, au Musée Royal, 18 mai 1824. — ROMFORD (J.) (?). Remercie des objets d'histoire naturelle envoyés par le Muséum de Paris à celui de Copenhague. Envoie à Cuvier des oiseaux du nord, ainsi qu'un squelette de Phoca gronlondica. Détails sur le dauphin Nesarnak, qui habite les mers d'Islande et des îles Far Œer. « Dans l'hiver passé 600 individus sont dans une tempête échoués aux côtes de l'Islande. »

27. Paris, 5 août 1824. — SALLE. Propose à Cuvier de lui communiquer un recueil de dessins chinois représentant des poissons d'eau douce et de mer, dont il est le dépositaire.

28. Darmstadt, 19 février, 1824. — SCHLEIERMACHER. Sur divers spécimens du Musée de Darmstadt. un ichtyosaure, un crocodile, un équidé (en allemand).

29. Abbeville, août 1824. — TRAULLÉ. Sur un reptile du genre sirène.

30. Fécamp, 24 octobre 1824. — VIVIEN, ci-devant pharmacien. Rappelle les relations qu'il a eues avec Cuvier, quand celui-ci habitait aux environs de Fécamp. Propose l'envoi d'un ossement fossile.

31. Turin, 18 février 1824. — VASSALLI-EANDI (Antonmaria), secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Turin. Envoie le T. 27 des Mémoires de l'Académie de Turin, ainsi que les thèses du Dr Berruti, son neveu et divers travaux de M. Avogadro.

32. Paris, 19 mai 1824. — VERDIER, née HEUSTIN (Mme veuve). Prie Cuvier de lui payer la valeur de deux pièces d'anatomie, qui appartenaient à son mari feu le Dr Verdier-Heustin, et qui sont entrées dans les collections du Jardin des Plantes. Rappelle qu'elle est la nièce de Ducis.

33. Anvers, 13 mai 1824. — NEUHHOFF (Chevalier DE (?). Adresse à Cuvier la troisième édition de sa dissertation sur l'air atmosphérique et son influence sur l'économie animale.

34. S. l., 28 mars 1824. — JACOBSON (Louis). — Sur le mus Lemmus et sur ses divers travaux d'histoire naturelle.

247 (1825). — 1. Londres, 13 mars 1825. — BALDWIN (W.-J.). Sur une théorie relative à l'accroissement de la circonférence de la terre.

2. Turin, 5 septembre 1825. — BONELLI (A.), Professeur et Directeur du Musée de Turin. Présente à Cuvier le chevalier de la Marmora, capitaine d'État-major, qui fait un travail sur la Sardaigne et qui le consultera sur deux fossiles.

3. Oxford, 26 mars 1825. — BUCHLAND (W.). Présente à Cuvier le duc et la duchesse de Northumberland, qui veulent visiter les Galeries du Jardin des Plantes. La duchesse possède un « excellent museum » à Alnwick Castle (en anglais).

4. Oxford, 5 mai 1825. — BUCHLAND (W.). Présente à Cuvier

Miss Morland, dessinatrice, chargée de dessiner des fossiles. Elle donnera des renseignements sur des ossements récemment découverts en Angleterre (en anglais).

5. Paris, 1er août 1825. — CHABROL (Comte DE), Pair de France, ministre de la Marine et des Colonies. Accuse réception à Cuvier de son Rapport sur la partie zoologique de l'expédition du capitaine de frégate Duperrey, présenté à l'Académie des Sciences; demande l'autorisation de le faire publier dans les *Annales maritimes et coloniales*.

6. Paris, 4 juillet 1825. — CLERMONT-TONNERRE (Marquis DE), Ministre de la Guerre. Envoie au Jardin des Plantes une tortue de mer qu'il a reçue d'un officier.

7. Londres, 26 mai 1825. — CLIFT (William). A reçu M. Lauth, de Strasbourg, qui lui a été présenté par Cuvier et lui facilitera de son mieux son séjour en Angleterre. Félicite Cuvier d'avoir terminé ses *Recherches sur les ossements fossiles*. « Je me joins au monde savant pour vous remercier d'avoir conçu un ouvrage aussi merveilleux et de l'avoir terminé, tâche herculéenne que personne autre, j'en suis certain, n'aurait accomplie aussi heureusement! » (en anglais).

8. New-York, 14 janvier 1825. — COOPER (William). Sur des ossements fossiles, peut-être de megatherium, découverts dans le Sud des États-Unis, et qu'il a reçus du Dr Habersham (en anglais).

9. Bristol, 7 novembre 1825. — CUMBERLAND. Sur une variété de *nave encrinus* découverte par lui sur les limites du Yorkshire. « J'aurai toujours plaisir à vous transmettre à Paris de nouvelles découvertes, à vous à qui nous devons de si vives lumières en géologie » (en anglais).

10. S. l. mai 1825. — DUMONT-D'URVILLE (J.). Projet de campagne à la Nouvelle-Guinée, à la Nouvelle-Bretagne et à la Louisiade, avantages d'une exploration maritime dans ces parages ; un naturaliste et un ingénieur-hydrographe devraient être adjoints à l'état-major. La *Coquille* sur laquelle il vient d'accomplir le tour du monde conviendrait comme bâtiment, mais l'équipage devrait être accru de sept ou huit hommes.

11. Stuttgart, 27 juin 1825. — DUTTENHOFER, ancien professeur de mathématiques à l'Académie Caroline de Stuttgart, ancien maître de Cuvier. Se rappelle à son souvenir et lui présente son second fils, qui désire étudier à Paris le génie civil, la chimie et la technologie (en allemand).

12. Caen, 14 octobre 1825. — EUDES-DESLONGCHAMPS. Envoie à Cuvier des épinoches; examinera les muges et renseignera Cuvier à leur sujet.

13. Caen, 29 décembre 1825. — EUDES-DESLONGCHAMPS. Envoie à Cuvier trois roserels.

14. Berlin, 29 septembre 1825. — FRIEDLAENDER. (E. D.) Présente A. von Chamisso, auteur de la partie scientifique du *Reise um die welt* d'Otto von Kotzebue. Rappelle à Cuvier qu'il a promis d'envoyer au Musée de Kœnigsberg des moulages d'ossements fossiles.

15. Fort-Royal (La Martinique), 9 mai 1825. — GUYON. Envoie par l'intermédiaire de M. Loudun, quelques objets d'hist. nat. M. Le Roy, ancien préfet en Égypte, a dû envoyer des cadavres de guêpes appelées à la Guadeloupe, guêpes végétales ou végétantes.

16. Fort-Royal (La Martinique), 30 septembre 1825.— GUYON. Plée, ex-naturaliste, décédé le 17 août 1825 a laissé une riche collection destinée au Muséum d'histoire naturelle. « La fièvre jaune fait dans ce moment les plus grands ravages aux Antilles ».

17. Dresde, 6 décembre 1825. — GLARUS (D^r^). Envoie la première livraison de son ouvrage sur les organes du mouvement.

18. Paris, 15 juin 1825. — GORDON (David). Se présente à Cuvier de la part de sir John Sinclair.

19-22. Londres, 3 et 19 février, juin, 21 juillet 1825. — GRIFFITH (Edw.) Sur la traduction en anglais des ouvrages de Cuvier: *Le règne animal distribué d'après son organisation* et *Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes* (en anglais).

23. Philadelphie, 18 février 1825. — HARLAN (Richard). Remercie Cuvier de l'intérêt qu'il a pris à ses travaux d'histoire naturelle. Sur des fossiles (en anglais).

24. Philadelphie, 1er juin 1825. — HARLAN (Richard). Envoie par l'intermédiaire de M. Lukens son ouvrage *Fauna americana* (en anglais.)

25. Paris, 20 mai 1825. — HODGKIN (Thomas). Demande l'autorisation de présenter à Cuvier M. Foville, qui désirerait lui exposer « quelques idées nouvelles sur l'organisation du cerveau. » — Note de Cuvier répondant qu'il part pour Reims, mais qu'à son retour il recevra M. Foville.

26. S. d. Soleure. — HUGI. Sur la découverte de chenilles (en allemand).

27. S. l. n. d. — HUMBOLDT (Alexandre DE). Présente à Cuvier le professeur Schultz, botaniste.

28. Pétersbourg, 6 juillet/24 juin 1825. — Hummelauer, Conseiller à l'ambassade d'Autriche à Pétersbourg. Envoie un Mémoire de M. Ouvaroff sur les tragiques grecs : « M. Ouvaroff offre en ce pays ici un phénomène rare sous un double point de vue : celui d'un riche seigneur russe très instruit et celui plus rare encore d'un homme qui possède toutes les ressources de la civilisation européenne, sans avoir cependant renoncé au caractère vraiment russe. »

29. Pétersbourg, 4/16 septembre 1825. — Hummelauer. Sur l'expédition du troisième volume de la *Zoographia Rosso-Asiatica* de Pallas, demandé par Cuvier.

30. Paris, 15 juillet 1825. — Huzard. Sur la création de l'École vétérinaire de Toulouse et la nouvelle organisation des Écoles vétérinaires. Huzard déclare y être complètement étranger.

31. Stuttgart, 23 avril 1825. — Kielmeyer. Recommande à Cuvier le baron von Seckendorff qui se rend à Paris, le remercie des *Éloges* qu'il lui a envoyés ; sur les œuvres de Thénard et de Blainville ; allusion à Cousin (en allemand).

32. Stuttgart, 17 juin 1825. — Kielmeyer. Présente M. Duttenhofer fils. Sur les Dipus (en allemand).

33. Dantzig, 18 novembre 1825. — La Boutraye (J. de). Consul de France à Dantzig. Envoie à Cuvier un paquet de la part du président de la Société d'histoire naturelle de Dantzig.

34. Pétersbourg, 13/25 février 1825. — Laval (Comte de). Maître de la Cour de Sa Majesté Impériale. Sur l'ouvrage de Pallas, *Zoographia Rosso-Asiatica*, demandé par Cuvier. Inclus une lettre de Fuss, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de Pétersbourg sur le même sujet.

35. Pétersbourg, 4/16 mars 1825. — Laval (Comte de). Même sujet. Demande à Cuvier de lui procurer un jeune homme, qui lui servirait de secrétaire-bibliothécaire.

36. S. l. n. d. — Leach (William Elford). Prie Cuvier de lui envoyer la partie de la *Description de l'Égypte* relative aux Annélides, aux Crustacés et aux Mollusques.

37. Berlin, 29 avril 1825. — Lichtenstein (H.). Présente à Cuvier le Dr Gans et M. Hotho, son beau-frère, qui vont à Paris pour y « poursuivre leurs recherches littéraires et philosophiques. »

38. Dublin, 24 octobre 1825. — Macartney (James). Regrette

qu'une collection de moulages de fossiles des environs de Paris ait été envoyée par Cuvier à l'Université de Dublin et non à lui personnellement. Présente à Cuvier son ami Darley (en anglais).

39, 40, 41. Castle Place, Lewes (Sussex), 21 mars, 26 mai, 26 août 1825. — MANTELL (Gidéon). Fellow of the Royal College of Surgeons. Remercie Cuvier des citations qu'il a faites de ses travaux géologiques dans *Recherches sur les ossements fossiles*. Sur divers fossiles et notamment sur l'iguanodon. Inclus le prospectus imprimé de son prochain ouvrage : *A supplement to the geology of Sussex* (en anglais).

42. Erlangen, 16 août 1825. — MASSON (Colonel). Cousin de Cuvier, lui présente M. Kapp, professeur à l'Université d'Erlangen.

43. Bonn, 24 avril 1825. — MAYER (Dr). Envoie son mémoire *Ueber die hintere Extremität der Ophidien*. Description d'un crâne conservé au Muséum de Bonn (en allemand).

44. Halle, 23 octobre 1825. — MECKEL (F.). Envoie à Cuvier son ouvrage sur l'Ornithorinque et le T. II de son système d'anatomie comparée. Désirerait acheter un squelette d'autruche pour compléter sa collection de squelettes d'oiseaux qui contient « des objets assez rares. »

45. Paris, 21 octobre 1825. — MEGNIER (Louis). Annonce à Cuvier le décès de Schreger.

46. Paris, 10 juin 1825. — MENARD et DESENNE fils, libraires. Envoient à Cuvier « le restant de copie imprimée de la notice sur Buffon. »

47. Buenos-Ayres, 26 août 1825. — MENDEVILLE (W. DE). Envoie pour la Ménagerie du Roi, un oiseau vivant pris sur les bords de la Plata et appelé Chaka.

48, 49, 50. La Rochelle, 2 mars 1825; Ile-Dieu, 22 juillet 1825; La Rochelle, 31 août 1825. — ORBIGNY (C. D'). A la demande de Cuvier a visité les côtes de la Vendée, de la Loire-Infér., de l'Ille-et-Vilaine, du Morbihan pour y recueillir des poissons rares; lui en envoie 26 espèces dans un baril; prépare un second envoi.

51. Dorpat, 19 avril/1er mai 1825. — PARROT. Demande l'opinion de l'Académie des Sciences sur son ouvrage de géologie.

52. Fontainebleau, 1er juillet 1825. — PAULET. Exprime son mécontentement de l'indifférence de l'Académie des Sciences pour son mémoire sur l'apoplexie. Éloge de Théophraste dont il a tra-

PUBLICATION MENSUELLE

17e Année. Nos 1-3. Janvier-Mars 1907.

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ
Secrétaire : AMÉDÉE BOINET

SOMMAIRE

Les Bibliothèques au Japon, par André Artonne, p. 5. — Rabelais et Villon, par Louis Thuasne, p. 9.

Bibliographie, p. 59.

Chronique des Bibliothèques, p. 74.

Catalogue des Manuscrits du fonds Cuvier (travaux et correspondance scientifiques) conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, par Henri Dehérain, p. 1-32.

PARIS (VIe)
LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1907

CONDITIONS D'ABONNEMENT
Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.
☞ *Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un* **mandat-poste** *ou* **chèque** *au nom de M. HONORÉ CHAMPION.*

Imprimerie polyglotte Fr. Simon, Rennes.

PUBLICATION MENSUELLE

17e Année. Nos 10-12. Octobre-Décembre 1907.

REVUE
DES
BIBLIOTHÈQUES

Directeurs : ÉMILE CHATELAIN et LÉON DOREZ

Secrétaire : AMÉDÉE BOINET

SOMMAIRE

Notice sur les manuscrits syriaques conservés dans la bibliothèque du patriarcat chaldéen de Mossoul, par Mgr Addaï Scher, p. 227. — Notice sur les livres de Juste Lipse conservés à la bibliothèque de l'Université de Leyde, par Th. Simar, p. 261. — La bibliothèque Philippe Jourde au Puy; ses manuscrits, par Ulysse Rouchon, p. 284. — Note sur quelques feuillets d'un incunable imprimé à Poitiers, par A. Boinet, p. 289. — Le Catalogue des imprimés de la Bibliothèque nationale, p. 293.

Bibliographie, p. 305.

Chronique des Bibliothèques, p. 311.

Table des matières, p. 324.

Catalogue des Manuscrits du fonds Cuvier (travaux et correspondance scientifiques) conservés à la Bibliothèque de l'Institut de France, par Henri Dehérain, p. 81-96.

PARIS (VIe)

LIBRAIRIE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR

5, QUAI MALAQUAIS, 5

1907

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Paris : 15 fr. — Départements et Union postale : 17 fr.

Toute demande d'abonnement doit être accompagnée du montant en un **mandat-poste** *ou* **chèque** *au nom de M. HONORÉ CHAMPION.*

Librairie HONORÉ CHAMPION, Quai Malaquais, 5

LA BELLE TAPISSERYE DU ROY (1532-1797)

ET LES

TENTURES DE SCIPION L'AFRICAIN

Par **le Colonel d'ASTIER**

Beau volume in-4, tiré à petit nombre avec 30 planches........ **30** fr.

El Greco, por MANUEL B. COSSIO. 1908, in-8, cart. et album............. **30** fr.

Correspondance du Président Favre. T. II : 3 mai 1616-5 février 1624, publié par Fr. MUGNIER. In-8... **7** fr. **50**

Eugène DÉPREZ, Ancien membre de l'École française de Rome, Docteur ès lettres, Archiviste du Pas-de-Calais.

ÉTUDES DE DIPLOMATIQUE ANGLAISE

De l'avènement d'Édouard Ier à celui de Henri VII (1272-1485)

LE SCEAU PRIVÉ, LE SCEAU SECRET, LE SIGNET

Beau volume in-8 .... **5** fr.

Essai de critique sur la continuation des « actus pontificum cenomannis in urbe degentium » (857-1255), par Robert LATOUCHE. In-8 (extr. *Moyen-Age*)... **3** fr.

Le Monarchisme en Saintonge et en Aunis (XIe et XIIe siècles). Etude Administrative et Economique, par L. BRUHAT. In-8 .... **10** fr.

Histoire du département de la Loire pendant la Révolution française (1789-1799). Notices rédigées par E. BROSSARD. Publiées par G. DE FRÉMINVILLE, archiviste du département. — Vient de paraître (1907). T. II, fort volume in-8. — T. I (1905). Les deux volumes .... **25** fr.

Le Général Bonaparte et la Presse de son époque, par A. BOURGEOIS (2e série). In-8 et pl.. **3** fr. **50**

GAUTHEROT (Gustave). ***La Révolution française dans l'ancien évêché de Bâle***. T. I. La République Rauracienne. — T. II. Le département du Mont Terrible (1793-1800). 2 vol. in-8, br.. **15** fr.

Ouvrage contenant le dépouillement des archives de l'évêché-comté de Bâle.

— ***Les relations franco-helvétiques de 1789 à 1792***, par G. GAUTHEROT, in-8. **4** fr.

Voyages francais à destination de la mer du Sud avant Bougainville (1695-1749), par M. E. W. DAHLGREN, directeur de la Bibliothèque royale de Stockholm. In-8 de 146 pages.. **4** fr.

Pedis admiranda, ou les merveilles du pied, de Jean DARTIS. Remis en lumière avec la vie de l'auteur, une notice de MERCIER DE SAINT-LÉGER, des notes, etc., par Marcel GODET. Beau volume in-12 .... **5** fr.

Essai sur les ducs d'Aumont, gouverneurs du Boulonnais, 1622-1789. Guerre dite de Lustucru, 1662, par le R. P. Alfred HAMY. Gr. in-8 .... **15** fr.

Publié par M. DE ROSNY.

L'ARGOT ANCIEN

(1455-1850)

Ses Éléments constitutifs, ses Rapports avec les Langues secrètes de l'Europe méridionale et l'Argot moderne

Avec un Appendice sur l'Argot jugé par VICTOR HUGO *et* BALZAC

Par **Lazare SAINÉAN**

1907. Beau volume petit in-8..... **5** fr.

Émile PICOT, de l'Institut.

Les Français Italianisants

AU XVIe SIÈCLE

1906-1907. 2 vol. in-8........ **15** fr.

Ch. GUÉRY

GUILLAUME ALEXIS

DIT LE BON MOINE DE LYRE

PRIEUR DE BUCY

1907. In-8.................. **5** fr.

Imprimerie polyglotte FR. SIMON, Rennes.

